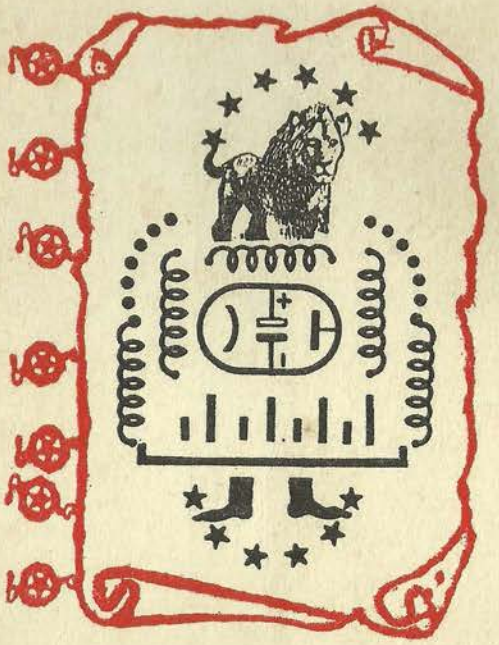
JÉSUS
LE SCIENTIFIQUE



ou la magie du noir aux blancs

François LE GRIVÈS

INSTITUT OSIRIS, Langoiran, Gironde

L'APOCALYPSE n'est pas un livre de prophétie.

C'est le plan de montage et le plan de fonctionnement d'un appareil électrique. Cet appareil existait en Egypte il y a cinq mille ans. Un commencement de preuve en est donné ici.

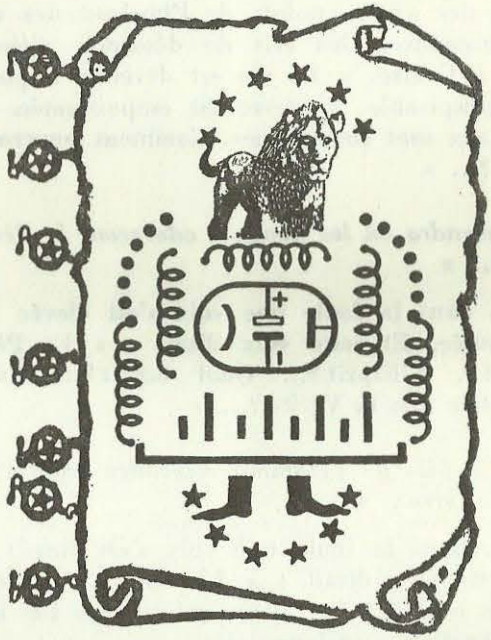
JESUS n'était pas seulement un guérisseur. C'était un vrai médecin et un vrai savant. Il utilisait les principes de la médecine psychologique. Elle ne guérit pas tout. Et lui non plus ne guérissait pas tous ceux qui venaient à lui. Mais du moins ceux qui s'en retournaient chez eux avaient-ils trouvé un soulagement dans leurs misères. Il leur avait enseigné la joie de vivre.

L'APOCALYPSE DE SAINT-JEAN est un peu le testament de JESUS. C'est plus qu'une œuvre d'art. C'est un chef-d'œuvre. Tout n'y est qu'allusions, jeux de mots, et acrobaties d'équivoques pour décrire et masquer à la fois le plus grand mystère du monde, le mystère du VERBE DE DIEU.

AU COMMENCEMENT ETAIT LA VIE
ET LA VIE ETAIT EN DIEU
ET LA VIE ETAIT DIEU.
SON NOM C'EST « LA PAROLE DE DIEU ».

Pour servir à l'histoire des grandeurs
et des misères humaines

JÉSUS
LE SCIENTIFIQUE



ou la magie du noir aux blancs

François LE GRIVÈS

INSTITUT OSIRIS, Langoiran, Gironde

« *Soyez le sel de la terre qui préservera les hommes de la corruption...* »

Alors des quatre points de l'horizon des voix se sont fait entendre. Des cris de désespoir s'élevaient d'un pays à l'autre. « La vie est devenue impossible. L'air est irrespirable. La terre est empoisonnée. Les sources des eaux sont corrompues. Comment pourrons-nous survivre ?... »

« *Un jour viendra où les hommes adoreront le Père en Esprit et en Vérité...* »

Alors dans la foule une voix s'est élevée sceptique et désabusée. Et cette voix disait : « Le Père ?... Quel Père ?... L'Esprit ?... Quel esprit ?... La Vérité ?... Qu'est-ce que la Vérité ?... »

« *Lorsque le Fils de l'Homme reviendra trouvera-t-il encore la Foi sur la terre...* »

Alors, dans la foule une voix s'est élevée gouailleuse. Et cette voix disait : « La Foi ?... Quelle foi ?... La foi en quoi ?... La foi en qui ?... Les fils mêmes n'ont plus confiance en leurs pères... »

« *Qui dit-on que je suis ?...* »

Alors une voix s'est élevée de cette foule jouisseuse, railleuse et méprisante. Une voix qui semblait sortir des fumées d'une beuverie. « Toi ?... Qui es-tu, toi ?... Et d'abord descends donc un peu de ta croix pour qu'on te regarde de plus près... »

CHER LECTEUR,

Il fallait choisir... Et il était impossible d'expliquer tous les jeux de mots et tous les mécanismes de ces jeux de mots dans les limites d'un livre comme celui-ci. J'ai voulu donner ici une idée d'ensemble. J'ai cherché à montrer comment on pouvait décrire un appareil électrique sous les apparences d'un livre de prophétie. Car l'APOCALYPSE n'est pas un livre de prophétie. C'est le plan de montage, le plan de fonctionnement et le plan d'utilisation d'un appareil électrique. Cet appareil était réalisé avec des éléments simples : argile, sel, laine, résine, fer, plomb, or et argent, orge et blé. Avec ces éléments il était facile de créer un courant. Ce courant sorti d'une batterie de piles passait dans des enroulements. Il se créait des champs magnétiques. Une aiguille aimantée placée sur un pivot central se déplaçait au-dessus d'une sorte de cadran.

Chacun des éléments simples a été déguisé sous l'apparence d'un personnage. Et chacun participe à un mélodrame. Les méchants sont punis et les bons sont récompensés. J'ai pensé qu'il suffisait de donner ici des commencements de preuves qui facilitent la compréhension de l'ensemble du texte. Pour ceux qui voudront descendre dans les détails de fabrication et comprendre les mécanismes littéraires de composition, un second livre a été écrit : *JEAN de l' APOCALYPSE, acrobate en littérature.* Ce livre-là contient l'explication de près de cinq cents jeux de mots et la reproduction intégrale du texte grec. Tous les jeux de mots sont expliqués en caractères grecs mais aussi en caractères latins. Ainsi le lecteur, même s'il n'est pas tellement familiarisé avec la langue grecque, pourra suivre verset par verset, ligne par ligne, mot à mot et parfois

syllabe par syllabe la composition du texte. Depuis le premier mot jusqu'au dernier.

Toutes les affirmations données dans cette présente traduction sont justifiées dans le second volume. Il ne s'agit pas d'hypothèses de travail. Ces jeux de mots sont des certitudes justifiées par la reconstitution de l'appareil. Ce sont des conclusions confirmées par des constatations tangibles. Le texte grec a été forgé par un homme qui avait de ses propres mains rassemblé et traité des matériaux. Il les avait transformés. Puis il en avait opéré le montage suivant un plan qu'il décrit minutieusement avec un luxe de précisions inimaginables. Il fallait donc repartir du texte grec avec tout le respect qui lui était dû. Il fallait imaginer que chaque mot avait un sens précis et qu'il était indispensable. Il fallait rassembler les matériaux et les traiter. Il fallait ensuite les ajuster entre eux afin que l'appareil fonctionne. A partir de la traduction présentée ici et dans *JEAN de l'APOCALYPSE, acrobate en littérature*, n'importe quel bricoleur peut reconstituer cet appareil en utilisant des matériaux sensiblement identiques.

Oubliez vingt siècles d'ignorance. La Vérité apparaît. Voici versée aux dossiers de l'Histoire la traduction d'un document unique. Ce n'est pas qu'il ne puisse exister d'autres textes semblables, forgés de la même façon et dont la traduction ne soit réalisable. Seulement celui-ci nous a été très pieusement conservé. Et tout porte à croire qu'il nous est parvenu entier. Il ne traite qu'un seul et unique sujet. Il forme un bloc compact et homogène. Pour ces raisons il pourrait bien être le seul dans ce cas. Ceux qui voudront bien l'étudier à ma façon en comprendront la beauté très particulière. C'est à la fois un monument de la Haute Science antique par le sujet qu'il traite et un joyau ciselé minutieusement par la façon dont il a été réalisé.

A première lecture, ce document, témoin d'un délire sublime, ne signifie rien d'autre que les bilevesées d'un visionnaire qui veut frapper de peur l'esprit crédule de ses contemporains. « Que chacun craigne les fléaux de Dieu car le moment est proche... » Mais quand on étudie le texte dans ses moindres détails on ne peut se défendre d'une admiration sans bornes

pour la perfection avec laquelle le sujet a été traité et la description menée à bien. Vue sous un certain angle l'Apocalypse est une œuvre d'art et il faudrait dire un chef-d'œuvre. C'est une œuvre d'art où tout n'est qu'allusions, jeux de mots et acrobaties d'équivoques pour décrire et masquer à la fois le plus grand mystère du monde, le mystère du Verbe de Dieu. « Au commencement était la Vie. Et la Vie était en Dieu. Et la Vie était Dieu. Son nom c'est la Parole de Dieu. » La parole de Dieu étant par définition créatrice de Vie. « Que la lumière soit et la lumière fut. »

Nous sommes ici sur un des plus hauts sommets de l'intelligence humaine. Qui que vous soyez, lecteur, lisez et relisez son livre. Quelles que soient vos croyances et les données de votre théologie, il y a au moins une certitude dont vous et moi nous ne sortirons jamais : Nous ne serons jamais plus chrétiens que SAINT JEAN. Car de tous les disciples qu'il s'était choisis « c'était celui que JESUS aimait ». Lorsque vous aurez lu son livre comme je l'ai lu ; lorsque vous l'aurez compris comme je l'ai compris, vous mettrez les deux genoux à terre. Vous direz : « Le vieux Monsieur qui a réalisé un pareil tissu d'acrobaties, il faut qu'il ait été un grand savant. Il faut qu'il ait été un grand physicien. Il faut qu'il ait été un grand initié. Et puis il faut qu'il ait eu l'envergure d'un homme de génie. « C'était celui que JESUS aimait. » Puissiez-vous avoir alors le sentiment qu'il s'est approché de vous pour vous relever en disant :

Je suis serviteur au même titre que toi.

SUNDOULOS SOU EIMI. XIX-10 + XXII-9.

Toutes les recherches d'étymologie, de jeux de mots et d'anagrammes sont basées sur les définitions données dans le dictionnaire de BAILLY.

Pour vous procurer le second volume, adressez-vous aux EDITIONS OSIRIS, à LANGOIRAN, Gironde.

Lettre ouverte

à Monsieur MODERNE,
ingénieur de grande classe.

Ceci est le plan d'un appareil électrique. Il existait déjà en Egypte, il y a cinq mille ans. A cette époque le mythe d'OSIRIS était déjà créé. Qui l'avait formé ?... Depuis quand était-il en Egypte ?.. Qui l'y avait amené ?... Autant de questions qu'il est oiseux de poser car elles resteraient sans réponse. Mais à l'époque où les Egyptiens construisaient les premières pyramides, deux appareils existaient : la CLEF dénommée CLEF MAGIQUE ou CLEF EGYPTIENNE. Et un appareil électrique pour irradier de la vie et pour entrer en relations avec les morts. OSIRIS était le Dieu de la Vie. C'était aussi le dieu des morts. OSIRIS avait été découpé en quatorze morceaux. Ces morceaux avaient été éparpillés aux quatre coins du monde. Et c'est ISIS, la bonne déesse, femme et sœur d'OSIRIS qui en avait retrouvé les morceaux. Elle les avait rassemblés, reconstituant ainsi le corps d'OSIRIS. Il avait repris vie et avait régné sous le nom de son fils HORUS.

Vous êtes sceptique, Monsieur MODERNE ?... Alors partons visiter ensemble le tombeau de TOUT-ANK-AMON. Ce jeune roi régnait sur l'Egypte à l'époque de la 18e dynastie. C'était environ 1 500 ans avant cette ère dite chrétienne parce qu'elle a été marquée de notre empreinte. C'était à peu près l'époque où les hébreux quittaient l'Egypte pour devenir un peuple libre. Autrement dit, cette tombe a été creusée dans le roc il y a environ 3 500 ans. Pour l'atteindre il faut quitter l'ancienne THEBES devenue un champ de ruines connu sous le nom de KARNAK et LOUKSOR. Il faut traverser le fleuve pour débarquer sur la rive gauche. Il faut s'avancer dans ce lieu

désertique dénommé « la vallée des rois ». Nous allons descendre quelques marches. Il y a quatre petites pièces. La chambre funéraire est la seule qui soit intéressante, la seule ayant reçu une décoration murale. Lord CARNARVON et HOWARD CARTER l'ont mise au jour en 1922 avec son mobilier funéraire et son sarcophage inviolé. Ils ont découvert un extraordinaire entassement de meubles, de vêtements, de bibelots et de bijoux. Tous ces meubles furent déplacés un à un avec d'infinies précautions. Il reste un catafalque, le corps du petit roi et des murs décorés de dessins et d'hiéroglyphes. Et juste en face de vous, dans la partie droite du mur nord quelque chose d'intéressant vous attend. Jouons ensemble à l'acrobate. Glissons-nous sous la petite barrière où viennent s'appuyer les touristes. Faisons un petit saut en contrebas. Vous serez venu de si loin faire ce pèlerinage que vous aurez envie de poser vos mains contre ce mur vénérable.

C'est à genoux qu'il faudrait l'aborder. Il porte les symboles de tant d'amour et de tant d'espérances. Il représente une telle somme de connaissances. Il est le témoin d'un des plus hauts sommets atteints par l'intelligence humaine. Vous êtes en présence d'un des plus grands secrets des temples antiques. OSIRIS, le dieu vivant de toute éternité va soulever pour vous un coin de son voile. Officiellement, la scène représentée est un épisode des funérailles. Ce sont les cérémonies religieuses faites autour de la dépouille de TOUT-ANK-AMON. Il a été embaumé. Sa momie est enveloppée de bandelettes. Entré dans le royaume de l'Au-delà il est transformé en OSIRIS. Il va posséder tous les pouvoirs et toutes les qualités du dieu éternel. Et pour qu'il puisse parler, l'officiant va procéder à l'accomplissement d'un rite : On va « lui ouvrir la bouche ». Le prêtre SEM que vous voyez dans le coin droit, tient en main un instrument que l'on dénommera « herminette ». Vous remarquerez que les mains ne touchent pas l'objet. Il flotte dans le vide entre les doigts. La préhension n'est pas nécessaire. L'objet se déplace par simple influence du magnétisme humain et divin.

Entre le roi et l'officiant on a disposé un petit meuble. Regardez-le bien et mesurez-le. Comparez sa hauteur à celle

des personnages qui l'entourent. C'est un coffre d'environ soixante centimètres. Selon les apparences, sa hauteur, sa largeur et sa longueur sont égales. Et c'est bien autre chose qu'une simple table. C'est un coffre qui n'est pas vide. Il contient tout un mécanisme qu'on ne peut vous montrer. Mais il est symbolisé par un gigot. C'est la patte avant droite d'un bœuf. Elle symbolise le déplacement, le mouvement. Elle est aussi le symbole de la force physique. Cette force va se trouver dans le coffre. Et par son influence elle va provoquer le déplacement d'une sorte de tourniquet.

Une herminette semblable à celle que tient le prêtre est placée sur la table du coffre. Et elle s'y trouve de telle sorte que la partie pliée en équerre semble reposer presque au centre et prête à pivoter. La scène représentée sous vos yeux représente deux herminettes. Elles pourraient très bien être ajustées l'une à la suite de l'autre et opposées l'une à l'autre par leurs parties anguleuses. Vous remarquerez cependant que l'herminette de la table est traversée par une tige et comme si cette tige venait faire contrepoids. Et puis le dessin vous montre deux plumes d'autruche. L'une est bien visible et peinte en couleur. La seconde se voit un peu moins bien. Elle ne traverse pas l'herminette comme celle du dessus. Elle semble traverser la patte du bœuf. Les plumes ont toujours été le symbole de la légèreté, de l'air, de la lumière. Celles-ci sont l'attribut de MAAT, le dieu de la Justice et de la Vérité. Elle représente la perfection dans l'équilibre. Lorsque vous vous serez amusé à construire une herminette vous comprendrez combien il est délicat d'ajuster un équilibre. Car, d'une part la tige droite fait contrepoids à la partie arrondie. Et les deux plumes placées de chaque côté empêchent l'appareil de pencher plus à gauche qu'à droite. Elles permettent d'équilibrer la suspension d'un matériau léger qui tourne autour d'un centre de gravité.

On a trouvé de nombreuses fausses herminettes. Il en fallait dans chaque village pour servir aux cérémonies funéraires. On en mettait dans certaines tombes. Ce sont des morceaux de bois, parfois assez mal découpés dans une planche. Elles ne servaient à rien, qu'à jouer la comédie. C'étaient

des objets liturgiques, des sortes de talismans. Le prêtre officiant récitait des prières. Il touchait la bouche du défunt avec le morceau de bois : « Maintenant ta bouche est ouverte... Tu peux parler autant que tu le voudras... Tu ne casseras plus les oreilles... Nous allons te mettre en terre et personne ne t'entendra plus... Seulement, si on le désire on viendra t'interroger... Et comme tu as la bouche ouverte tu pourras répondre... » On trouve sur les murs des temples d'innombrables dessins d'herminettes. Elles sont loin d'avoir toutes des allures fonctionnelles, comme vous dites aujourd'hui. La tête est souvent trop haute. Elles ressemblent à un serpent plié à angle droit qui s'appuierait sur sa queue et qui piquerait de la tête vers le milieu d'un récipient. Là encore il faut accommoder l'image. Le serpent, dans tous les dessins égyptiens, est le symbole d'un solénoïde. Parfois il mord sa queue et c'est la marque d'un court-circuit. Le courant se referme sur lui-même. Beaucoup plus souvent il se contente d'approcher et d'envelopper. C'est le symbole du circuit oscillant qui vibre et qui joue le rôle de résonateur.

Bien entendu personne parmi les chercheurs de trésors n'a encore retrouvé les vrais gnomons. Ils étaient aussi rares que les coffres qu'ils surmontaient. Il n'y en avait que dans les temples et chez quelques très rares initiés. Leur fabrication était « réservée ». Et ce n'était pas le gnomon qui coûtait cher mais le coffre et son contenu. Car pour lui il était découpé dans une planche de liège, matériau léger et facile à travailler. Vous allez dire que le liège et les plumes ne sont pas des éléments magnétiques. Mais nous vous ferons remarquer que le dessin est noir. Rien ne vous empêche de recouvrir votre liège avec du vernis. Et dans ce vernis vous incorporerez de la poudre de fer magnétique. Vous aurez ainsi constitué comme une sorte d'aiguille aimantée, légère et de grande surface.

Et pour qu'elle joue encore mieux son rôle vous introduirez dans le liège, et autour du liège un enroulement d'or ou de cuivre assez fin. Votre solénoïde, bien enrobé de vernis, ne se remarquera pas trop. Il subira l'influence du mécanisme placé dans le coffre. Ne serez-vous pas capable de faire un rapprochement entre ce petit enroulement et les gnomons aux

allures de serpents ?... Votre gnomon n'est pas un serpent mais il en contient un. Et puis, le gnomon bien équilibré par ses ailes en plumes d'autruche se déplacera autour de la table en pivotant sur sa pointe. N'avez-vous pas remarqué comment le dieu vautour étend ses ailes sur ceux qu'il protège ?... Et le serpent l'accompagne comme un compère indispensable. A eux deux ils en connaissaient des choses. Ils savaient en faire des tours. Il n'y avait plus rien à leur apprendre. Et pour cette raison le pharaon les rassemblait sur sa couronne.

Et il y a quelque chose que vous devriez bien constater encore dans le dessin que vous avez devant vous. Au-dessus de la table on a placé des petits pots. Et sur chacun de ces pots on a représenté cinq boules de résine. Vous multipliez cinq par cinq et vous trouvez vingt-cinq. Et comme vous savez faire des rapprochements vous pensez au texte : « Et voici que dans le ciel il y avait un trône. Et autour du trône il y avait vingt-quatre trônes. Et sur ces trônes vingt-quatre vieillards étaient assis. Ils ressemblaient à des ouragans accompagnés d'éclairs. » Le mécanisme contenu dans le coffre est symbolisé par ces petits pots. On ne peut pas tout vous expliquer à la fois. Quand vous entrez dans une église et que vous voyez une statue de capucin tenant un enfant Jésus assis sur un livre vous prenez le temps de rêver avant de comprendre. Faites de même devant cette cérémonie d'ouverture de la bouche. Ici aussi un livre est ouvert devant vous. C'est un plan de montage. Il faut prendre la peine de lire ou accepter de ne pas comprendre. Et puis avant de quitter ce gnomon regardez comment est fait l'œil d'HORUS. Au fond nous sommes en face du même personnage. Vous avez reconstitué le corps d'OSIRIS. Vous en avez placé les mécanismes dans le coffre.

Et OSIRIS a repris vie. Il va régner sous le nom de son fils HORUS. Il va parcourir son royaume. Et il verra tout grâce à son œil magique. Regardez-le bien, cet œil. Il repose sur deux pieds. L'un est droit. Il a tout ce qu'il faut pour être le pivot d'un tourniquet. L'autre est en forme de tortillon. C'est le début d'un enroulement en fond de panier. C'est le symbole de l'enroulement placé dans le dessus du coffre et dans le

gnomon qui se promène au-dessus. Au fur et à mesure que varie l'intensité du champ magnétique le gnomon se déplace d'un côté à l'autre de son rayon d'action.

Le mécanisme placé dans le coffre est fait d'une batterie de piles et d'une série d'enroulements. Je ne vais tout de même pas vous apprendre ce qu'est une pile. Pourtant il n'est pas superflu de donner une définition. Une pile est un couple de métaux mis en présence par la grâce d'un électrolyte. Une énergie se crée par action physico-chimique. Ici les piles sont rudimentaires. Vous prenez une plaque d'or et une plaque d'argent. Si vous n'avez ni or ni argent vous pouvez prendre du cuivre et du zinc. Les Egyptiens n'avaient pas de zinc. Mais l'or, l'argent, le cuivre, le fer, et même le plomb sont désignés nommément dans le texte que vous allez lire et traduire. Entre les deux plaques métalliques vous mettez de l'argile humide. Suivant les métaux en présence vous obtiendrez de un à deux dizièmes de volts. Et puis vous allez ajouter du sel dans votre argile. Alors votre pile vous donnera six, huit et même dix dizièmes de volts. Ce n'est pas si mal. Ce sera encore mieux si vous pensez à ajouter du blé. Vous l'aurez mis à tremper mais il n'aura pas germé. Il va entretenir une acidité très utile. Et il jouera parfaitement le rôle de dépolarisant. C'est peut-être une utilisation à laquelle vous n'auriez pas pensé. Elle était connue des ingénieurs électriciens de la grande époque. Vous allez pouvoir vous servir de ce courant.

Et vous allez court-circuiter votre pile, soit directement, soit par l'intermédiaire d'enroulements. Vous allez constater que votre tension diminue peu à peu. De huit volts, elle descend à six, puis à quatre, puis à trois. Elle va se stabiliser entre deux et quatre dizièmes de volts. Vous pourrez laisser les bornes en contact pendant un temps assez long. Lorsque vous libérerez les contacts la tension remontera à cinq, six et huit dizièmes de volts. Et vous pourrez recommencer longtemps car votre pile « récupère ». Seulement si vous trouvez que quelques dizièmes de volts ne sont pas grand-chose, rien ne vous empêchera de mettre beaucoup d'éléments de piles à la suite. Si vous placez cent quarante quatre piles qui donnent chacune deux dizièmes de volts vous obtiendrez tout de même un courant de vingt-huit volts. Et ce sera plus qu'il ne vous

en faudra pour obtenir des résultats satisfaisants. Sans compter que rien ne vous oblige à laisser vos piles constamment branchées. Et cent quarante quatre piles qui débitent un demi-volt finissent tout de même par vous donner un courant de soixante-dix volts. C'est loin d'être méprisable, même sous un ampérage modeste. Et rien ne vous empêche de changer vos piles de temps en temps... Un conseil avant d'en finir. Au lieu de prendre des plaques de cuivre et de zinc, découpez donc plutôt des bandes. Ensuite donnez-leur une forme de solénoïdes. En tournant sur lui-même le courant amorcera déjà un commencement de champ magnétique. Ce sera autant de gagné.

Tant que vous êtiez à l'école vous n'aviez pas toujours le temps de faire ces expériences. Maintenant, lorsque vous aurez des loisirs essayez : Suspendez une aiguille aimantée au-dessus d'une pile fabriquée avec des plaques et une autre au-dessus d'une pile fabriquée avec des enroulements. Amusez-vous à provoquer des ruptures et des contacts pour voir laquelle des deux aiguilles se met en route le plus facilement. Il n'y a pas de petits détails quand on veut réaliser de grandes choses...

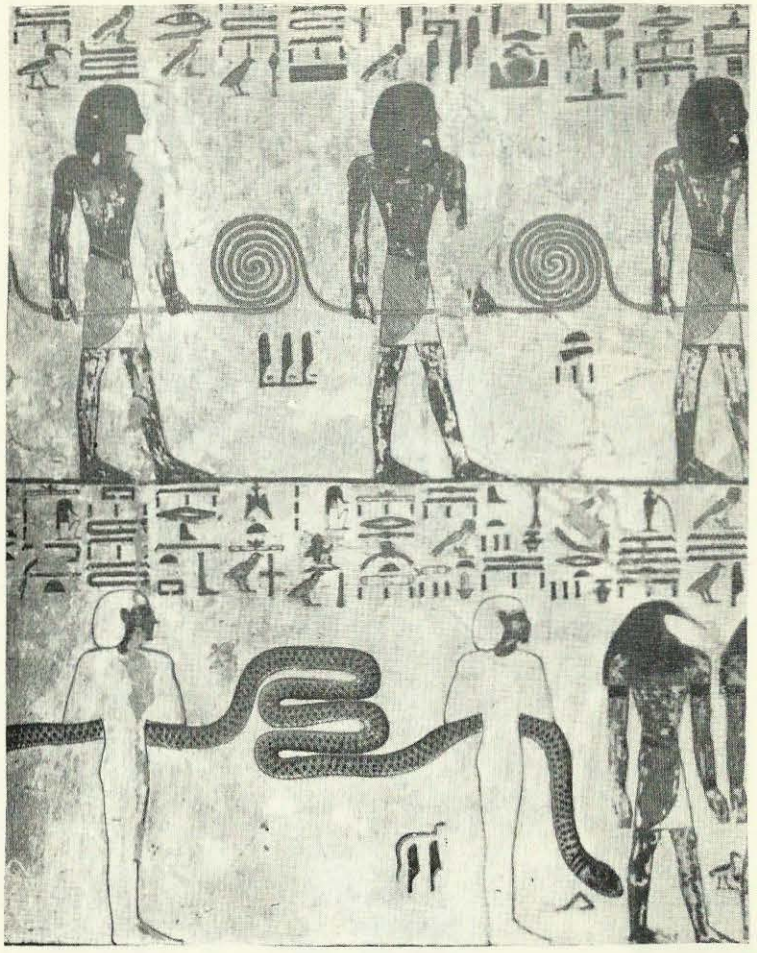
Voici donc votre batterie de piles en état de fonctionner. Vous allez pouvoir en utiliser le courant. Vous aurez l'embarras du choix entre plusieurs montages. Mais votre courant ira se promener dans des solénoïdes et des enroulements en fond de panier. Il y provoquera des champs magnétiques et des différences de potentiel entre différentes parties de votre appareil. Vous pourrez laisser certains circuits ouverts tandis que d'autres seront fermés. Seulement il convient tout de suite de bien nous comprendre si nous parlons de condensateurs.

Dans les régions froides et humides l'énergie venant du ciel ne fera que passer très rapidement. Elle rendra service en créant un état vibratoire. L'état d'instabilité même de cette énergie fera que ce champ magnétique sera plus ou moins intense ici ou là. L'énergie ne s'accumulera pas à proprement parler comme le fait se produirait dans une région à la fois chaude et sèche. Mais l'état d'irritabilité aidera à prouver l'existence et la réalité de cette énergie qui passe. Autrement dit dans les régions froides et humides l'intérêt sera moins de compter sur des condensateurs que sur des résonateurs. Les

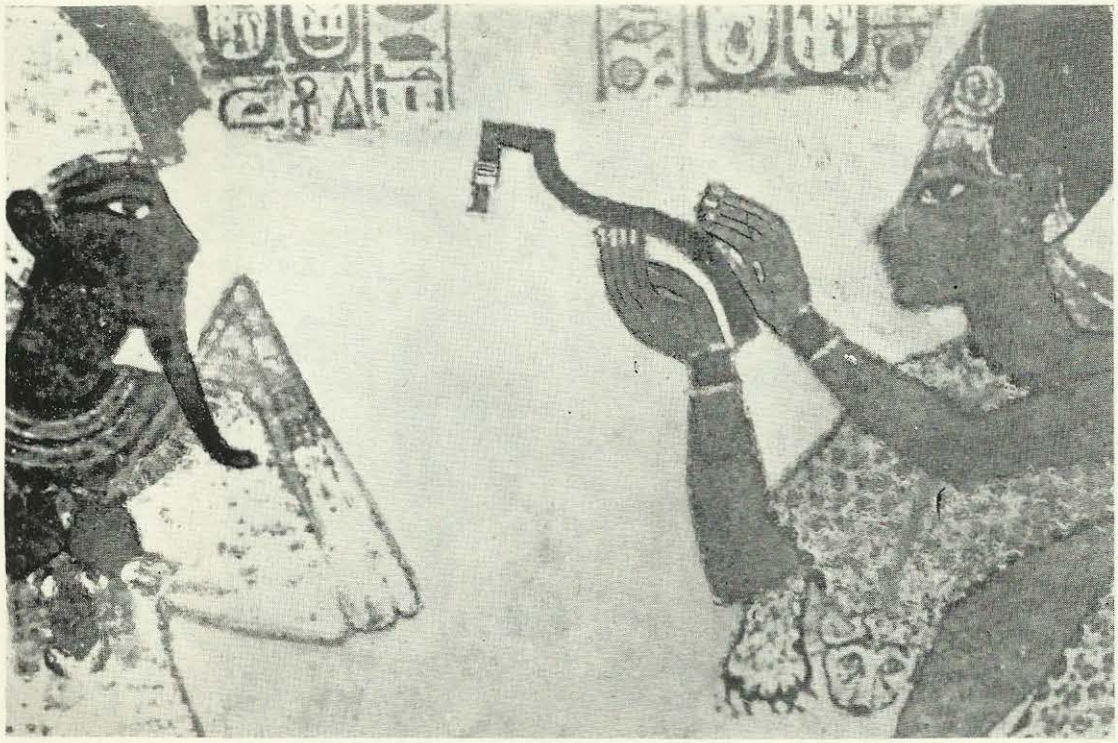
petites boîtes que vous allez placer les unes à côté des autres tiendront donc le milieu entre la pile, la chambre d'ionisation et le condensateur. Vous donnerez à l'ensemble la dimension que vous voudrez. Il ne peut guère être inférieur à un cube de soixante centimètres d'arêtes. Si vous pouvez envisager de lui donner un mètre de côté ce sera mieux. En empilant six couches de vingt-quatre boîtes vous arriverez à loger 144 boîtes dans un espace de un mètre de large sur un mètre de long et environ quatre-vingt dix centimètres de haut. Chacune de vos boîtes aura seize centimètres de base sur une douzaine de centimètres de hauteur. Chacune de vos boîtes contiendra deux enroulements en fond de panier, un en haut et l'autre en bas, noyés dans de la résine. Entre ces deux enroulements vous logerez « la chair d'OSIRIS ». Elle sera constituée d'argile, de fer, de plomb, de laine et d'autres choses encore. Légèrement humide elle sera isolée de toute évaporation grâce à la résine qui lui sert de couverture. Dans cette « chair » vous pourrez placer deux enroulements en forme de solénoïde. L'un sera en cuivre et l'autre en zinc. Non seulement ils serviront de résonateurs mais ils se comporteront comme une pile donnant un courant léger et très utile.

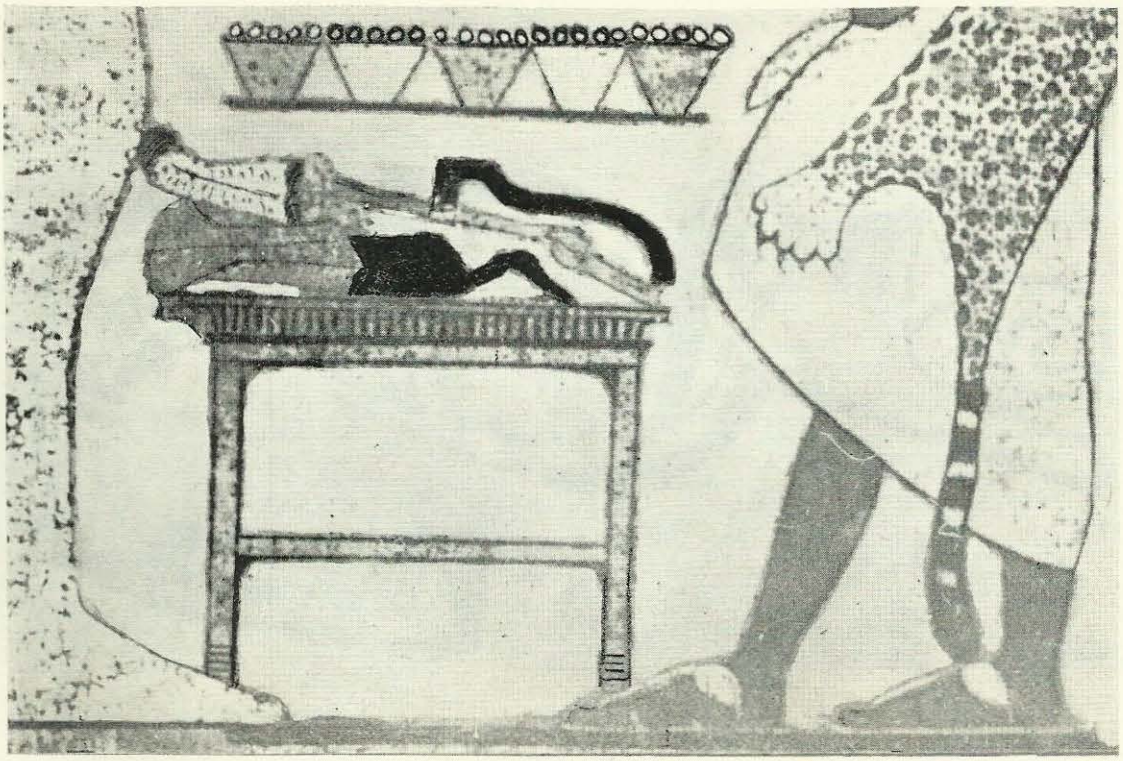
Quel que soit le nom que vous préfériez donner à vos coffrets, l'essentiel est d'abord de les remplir. Et vous allez préparer le matériau vivant qui va recueillir l'énergie venant du ciel. Ce matériau sera constitué d'abord par une certaine quantité d'argile. Vous la mettrez à tremper dans trois fois son volume d'eau. Vous incorporerez du fer magnétique en poudre et aussi du soufre. Vous avez lavé de la laine dans de l'eau presque froide. Vous l'avez débarrassée de ses saletés mais elle a conservé son suint. Et comme vous ne l'avez pas encore trouvée assez grasse vous l'avez imprégnée d'une forte dose de graisse de porc. Ainsi elle sera bien isolée de toute humidité et absorbera facilement l'énergie qui passera près d'elle. Vous avez coupé cette laine en brins assez courts. Vous vous êtes procuré de la galène en poudre aussi fine que possible. Vous la joignez au mélange et vous brassez afin d'en faire un tout homogène.

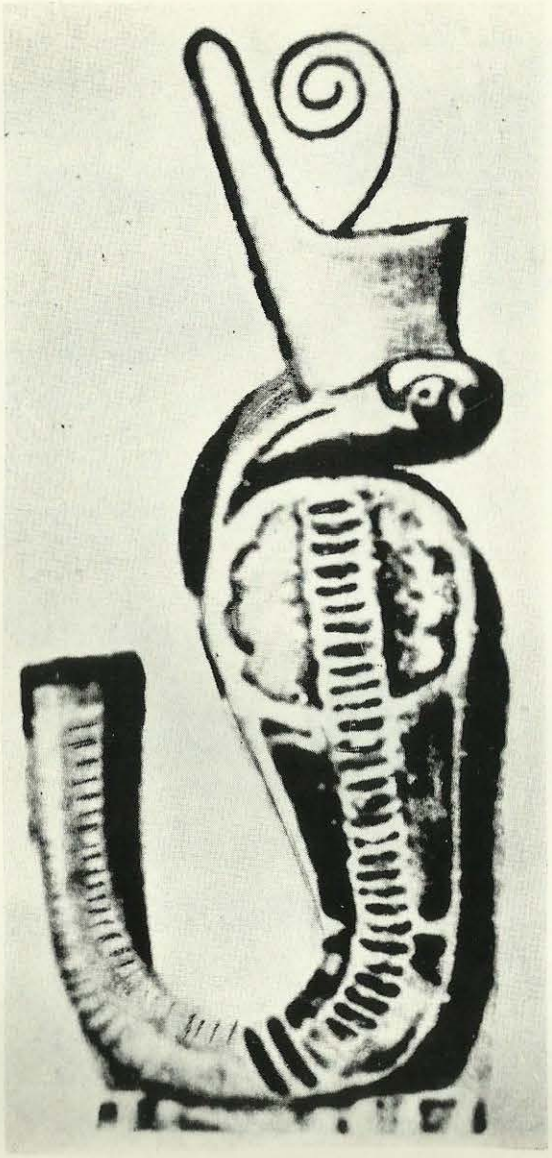
Vous considérez cet ensemble de poudres, l'argile, le fer, le soufre, le plomb, mélangées dans plus ou moins d'eau.



Enroulements en forme de serpent et œil d'Horus.







Et vous hochez la tête d'un air pas trop convaincu... « Très intéressante, cette histoire... C'est merveilleux... surtout si ça marche... Seulement, ce que vous venez de réaliser là, ressemble beaucoup à ce qu'on nomme vulgairement un bric-à-brac, un méli-mélo... Nous, chimistes et physiciens, nous dirions que c'est un mélange. Ce n'est pas une combinaison ou un alliage. Ce n'est même pas un amalgame à proprement parler... » Eh bien, mais il faut avouer que vous avez raison, Monsieur l'Ingénieur... Et nous allons vous mettre à contribution pour faire un petit miracle. Il va falloir transformer notre mélange en combinaison, en alliage ou tout au moins en amalgame. Il va falloir obtenir de chacun de nos personnages qu'il se sente solidaire des autres. Il faut qu'ils aient l'impression de travailler les uns pour les autres et de former un tout. Pour cela le moyen est simple. Il suffit de provoquer une réaction. Vous n'allez tout de même pas être embarrassé pour si peu... Une réaction à froid, autant que possible. Car si vous avez envie de brûler tout le monde vous n'allez pas facilement réussir à créer un être vivant. Vous demeurez rêveur ?... Vous ne trouvez pas une solution ? Etes-vous moins « scientifique » que les ingénieurs de la grande époque ?...

Ne savez-vous vraiment pas comment vous pourriez créer de la vie ?... N'avez-vous jamais entendu parler des enzymes ?... Ne savez-vous pas qu'on commence à s'en servir comme « catalyseurs » ?... Alors voici comment s'y prenaient les prêtres d'Egypte. Ils prenaient tout simplement — si on ose dire... — de l'orge et du blé. Ils les mettaient à tremper, puis à germer. Ensuite ils les broyaient. Après, ils ajoutaient du miel. Et ils mélangeaient cette herbe sucrée à la pâte métallique qu'ils venaient de préparer. Il se produisait une fermentation alcoolique. Cette fermentation était accompagnée d'un gaz, le gaz carbonique. Toute la pâte se soulevait et d'innombrables bulles de gaz entouraient l'argile, le fer, le plomb, le soufre et la laine. Comme le conseil vous en est donné, vous mélangerez donc une mesure de blé et trois mesures d'orge avec du miel. Seulement, ayant bien lu votre plan de montage, il vous vient une excellente idée. Vous allez ajouter de la chaux sous la forme d'une quelconque poudre de marbre. Et grâce à cet adjuvant inattendu vous

allez multiplier par dix, par quinze ou par vingt le volume des gaz obtenus à partir de l'orge et du blé. Vous allez vous trouver en présence d'un volume de gaz considérable. Une partie s'en ira et sera perdue. Mais il en restera encore assez.

Vous avez mélangé des éléments vivants à des éléments morts. Des réactions vont se développer. La laine, bien que graissée, va tout de même être entourée par l'alcool issu de la fermentation. L'argile va boire « le vin de la vitalité de Dieu ». Et tandis que le travail chimique se poursuit vous partez faire un petit voyage. Lorsque vous reviendrez plusieurs semaines après vous pourrez vous boucher les narines. Le méli-mélo que vous avez laissé ressemble à quelque chose de pas beau à voir et qui sent fort mauvais. La couleur s'est unifiée dans le noir. Vous constatez que BABYLONE, la ville pleine de gaz, est vraiment devenue une pourriture. Cette pourriture sent aussi un peu le vinaigre. Si vous le jugez opportun vous pouvez ajouter une nouvelle dose d'orge et de blé broyés mélangés de miel. Une seconde fermentation se développera. Vous pourrez recommencer une troisième fois et même une quatrième si vous jugez utile d'augmenter la proportion des éléments carbone. L'argile, vous le savez, a cette admirable propriété de décomposer les matières chlorophyliennes qu'on lui confie. Lorsque vous considérerez que cela suffit vous ajouterez du sel. A partir de ce moment la fermentation s'arrêtera et vous laisserez évaporer le trop-plein d'eau. Vous aurez le matériau que vous désiriez obtenir.

Il ne vous reste plus qu'à l'utiliser. Nous n'allons tout de même pas vous apprendre ce qu'est un ferrite. Vous avez mis assez de temps pour créer des matériaux magnétiques. Maintenant, vous savez... Celui que vous aurez en mains contiendra au moins du fer. On peut faire du vin avec n'importe quoi, et même avec du raisin. Et puis vous savez aussi ce qu'est un semi-conducteur. Vous allez en avoir un puisque vous avez mélangé des minerais de fer et de plomb avec de l'argile. La galène, sulfure de plomb, n'est-elle pas déjà elle-même un semi-conducteur ?... Et ce mélange contiendra aussi une plus ou moins grande proportion de carbone. Vous le voyez, c'est simple, au fond... Dites-vous bien qu'une simple argile

salée et désséchée s'électrise déjà très facilement. Elle conserve longtemps l'énergie qu'on lui donne. Traitée et transformée en « chair d'OSIRIS » elle contient tous les éléments de la vie retrouvée. Elle peut non seulement arrêter les énergies qui passent mais elle peut aussi en créer de nouvelles qu'elle dissémine autour d'elle. Essayez... Qui sait, tout sceptique que vous êtes, si vous ne réussirez pas, vous aussi, à soigner, guérir et « imbiber des fils d'hommes ». OSIRIS était dieu, le dieu des morts mais aussi le dieu des vivants.

Lorsque vos cent quarante quatre boîtes seront empilées les unes sur les autres il faudra en utiliser le courant. Même si ce courant finit par devenir très faible il engendre tout de même un champ magnétique du haut en bas de votre cube. Et finalement toute l'énergie vient aboutir en haut, sur le plateau supérieur. Il constitue comme la septième tête de ce dragon-fer qui a sept têtes et d'innombrables cornes-enroulements. Cette tête-là sera constituée par une épaisseur de résine dans laquelle vous aurez noyé des enroulements en fond de panier. Il y en aura quarante-deux qui seront plus ou moins reliés les uns aux autres et qui transmettront l'énergie.

Les prêtres n'allaient pas acheter la résine chez le droguiste. Ils prenaient une bonne résine telle qu'elle coulait directement des arbres. Ils la mettaient à chauffer au bain-marie et ils y incorporaient de la poudre de chaux sous forme de marbre. C'est simple. Et tellement mieux que d'utiliser des résines que l'on fait cuire pour leur enlever le meilleur et n'en laisser que le squelette. Si vous donnez quelques bons coups de peau de chat sur cette résine, elle s'électrisera. Et d'autant mieux qu'elle sera plus chaude. Même si vous ne considérez pas chacune de vos cent quarante quatre boîtes comme un condensateur, la résine et la laine formeront des masses électrisées. Vous avez vingt-quatre blocs de six boîtes isolées les unes des autres. Et puis si vous déniez au ciel le droit de venir provoquer une électrisation grâce à une de ces étoiles qui tombent de nuit comme de jour, il y a tout de même un phénomène que vous ne pouvez négliger.

Chacune de vos boîtes est une pile. Et cette pile ne contient pas seulement deux enroulements de métaux (or et argent

ou cuivre et zinc). Elle contient aussi les innombrables petites poussières de plomb et de fer magnétique qui sont en présence de l'argile salée. Ce sont des millions et des millions de petites piles miniatures. Elles fonctionnent toutes seules. Leur énergie finit par aboutir en haut, sur le plateau de résine contenant des enroulements. Et au-dessus de ce plateau tourne un gnomon léger. Regardez bien le dessin qui le représente. Il s'y trouvent quatre petits traits qui n'ont l'air de rien. Ce sont des fils enroulés en solénoïdes. Ils feront le tour du gnomon, fixés sur lui pour former comme un cadre mobile.

DE LARIVE avait fait une expérience en fixant une plaque de zinc et une plaque de cuivre sur un bouchon de liège flottant sur de l'eau acidulée. Et il avait réuni et surmonté les pôles de cette pile par un fil courbé en forme de cadre rectangulaire. Ce fil se trouvait être le siège d'un courant. Alors il avait fixé au-dessus un aimant. Et le cadre tournait. Il s'orientait de telle sorte qu'il obéissait à l'influence de l'aimant. Ici les conditions du problème sont à peu près les mêmes. Le cadre est mobile sur un pivot. Et suivant le plus ou le moins de l'aimantation, de l'électrisation et du champ magnétique, ici ou là, le cadre tourne. Il subit l'influence des boîtes posées les unes sur les autres et l'influence des énergies circulant dans les enroulements noyés dans la résine. La sorcellerie est scientifique...

Vous n'allez tout de même pas être étonné si le gnomon se déplace. Vous venez de rassembler une masse qui pèse plusieurs centaines de kilos. Et il y aura plus de cent kilos de minerai de fer magnétique. Cette poudre répartie dans la masse est prête à entrer en excitation au moindre souffle électrisé. Elle est en contact avec de la laine. Elle est parcourue par des enroulements. Elle est encadrée par de la résine. Et vous savez avec quelle facilité la résine peut s'électriser dès qu'elle est portée à une température qui dépasse trente degrés centigrades. Laine et résine sont irradiées par un courant de pile. Et si faible qu'il soit il provoque tout de même un champ magnétique. Et puis si le feu du ciel tardait à venir, rien ne vous empêcherait, encore une fois, de donner quelques petits coups de peau de chat contre votre résine.

Vous allez dire qu'en Egypte le chat était un animal sacré et que personne ne se serait permis d'en prendre la peau et de s'en servir. Seulement le léopard, lui, n'était peut-être qu'un sacré animal. Et le prêtre représenté dans le coin droit du tableau porte une peau de léopard. Il en est revêtu comme d'un ornement indispensable à sa fonction. Donc vous pouvez attendre que le feu du ciel s'empare de votre appareil. Mais vous pouvez aussi en provoquer très facilement la venue. L'énergie statique se superpose au champ créé par le courant de pile et le renforce. Ensuite, suivant que vous avancerez la main, ici ou là, vous déplacerez une énergie. Et le gnomon se mettra en mouvement.

Pourtant il existe une méthode plus sûre encore pour obliger vore gnomon à se déplacer. Ce sera de l'électriser. Nous venons de dire qu'il est constitué par un matériau léger sur lequel on a planté deux plumes pour le tenir en équilibre. On a entortillé des enroulements en forme de cadre. Imaginez combien il est facile de l'électriser puisque le prêtre est revêtu d'une peau de léopard. Et remarquez que la table est surmontée de cinq petits pots contenant des boules de résine. Ces pots reposent sur une barre qui symbolise une étagère. Mais elle pourrait tout aussi bien représenter une tige de résine. Le Dieu OSIRIS est généralement représenté avec un sceptre. Ce sceptre est tenu à l'envers, comme il se doit et pour ne pas qu'on y prête trop attention. Imaginez que ce sceptre soit en résine et qu'on le tienne par la partie recourbée. Il est enfantin de frotter ce sceptre contre la peau de léopard et de l'approcher du gnomon d'abord, de la table ensuite. Suivant le point où s'arrêtera le gnomon on interprètera la réponse du dieu. Pourtant il est permis de penser que dans un lieu très chaud et très sec tout subterfuge est inutile. Il existe sans doute bien assez d'énergie résiduelle pour qu'on soit dispensé d'en ajouter d'autre. L'approche de la main provoque une rupture d'équilibre et le gnomon se met en mouvement.

Il se déplace d'autant mieux qu'il y a tout de même des gens qui croient à l'existence du « fluide humain ». Même si elle est mal connue vous ne pouvez tout à fait nier l'existence de cette force rayonnante. C'est une espèce de champ magné-

tique humain. Il est de mauvais goût d'en parler. Les guérisseurs disent qu'ils s'en servent pour soigner leurs malades. Et ils disent qu'ils guérissent... Et comme la Loi — avec une majuscule — leur interdit de guérir, il faut bien croire que « le fluide » n'existe pas. Pourtant de nombreux chercheurs — et certains étaient d'authentiques ingénieurs et de très savants médecins — ont fabriqué des appareils pour appréhender cette émanation qui agit sur des appareils de mesure.

Dans son livre « LE POUVOIR MYSTERIEUX DES GUERISSEURS » le docteur Albert LEPRINCE signale plusieurs modèles de radiobiomètres. Ils sont plus ou moins compliqués et plus ou moins perfectionnés. Et il en signale un fort simple. C'est le STENOMETRE de JOIRRE présenté en 1904. — On n'avait pas encore inventé la bombe atomique et par conséquent c'était presque la période préhistorique. Le docteur LEPRINCE dit : « J'ai personnellement expérimenté cet appareil et je l'ai fait expérimenter par de nombreux malades. Il est essentiellement constitué par une aiguille de paille, mobile sur un pivot et se déplaçant sur un cercle gradué. Une cloche de verre épais recouvre le système oscillant. On approche la main de la cloche et suivant votre puissance vitale, le déplacement de l'aiguille est plus ou moins prononcé. Il y a là un effet mécanique indéniable. Est-ce l'effet de la chaleur, comme on l'a prétendu à tort, qui provoque le mouvement de l'aiguille ?... Nous avons approché de l'extrémité de l'aiguille un fer à repasser chaud, une bouillotte d'eau chaude, un bloc de glace, et malgré leur maintien près du globe pendant plusieurs minutes nous n'avons jamais observé de déplacement. Alors que la main sans contact avec la table ou l'appareil, provoquait la rotation instantanée de l'aiguille de paille. Alors ?... »

Alors si vous n'avez pas confiance dans les affirmations du docteur LEPRINCE rien ne vous empêche de prendre un grand bocal de verre prévu pour recevoir des aliments en conserve. Vous tendrez un petit fil de cuivre fin par le travers du goulot. Sur le fil de cuivre vous fixerez un poil de laine assez long ou un cheveu attaché par un papier collant. Et à l'autre extrémité du poil vous attacherez un brin de paille

avec un petit bout de papier collant. Vous fermerez le bocal avec son couvercle et vous essayerez... Ceci est pour dire que vous ne devrez pas être étonné d'obtenir un résultat comparable avec l'appareil que vous aurez reconstitué. Il contient de la paille. Vous avez incorporé de l'orge et du blé germés dans votre argile. Les radiations « vitales » se superposent au champ magnétique produit par et dans votre TRONE OSIRIS.

On n'arrête pas les mauvaises langues. Elles diront qu'en avançant la main on avance aussi la bouche. Et même ceux qui ne parlent pas continuent à respirer. Le gnomon est si léger qu'un moindre souffle le déplace. Il faudra leur répondre que l'Esprit souffle où il veut. Puisque le dieu OSIRIS sait déplacer son gnomon à l'aide du champ magnétique, pourquoi n'userait-il pas aussi du vent qui sort des narines... Mais on doit vous le dire. Et il convient de bien regarder cette vérité en face : la tricherie était possible. Non pas parce qu'on aurait soufflé sur les plumes. Mais des fils cachés auraient pu transmettre une énergie invisible. Une main très habile aurait pu poser le sceptre électrisé plus ici que là et obliger le gnomon à modifier sa course. Et ces tricheries-là auraient été beaucoup moins décelables que d'autres. Cessez de vous occuper de ces détails futiles. Ils sont sans intérêt. Songez plutôt que le montage est tel que les piles ne peuvent donner toutes le même voltage, ni le même ampérage. Les enroulements noyés dans la résine forment des masses qui n'ont pas la même capacité. Les impondérables qui tombent du ciel viennent créer à chaque instant des différences de potentiel. Et ceux qui approchent de la table n'ont pas eux-mêmes la même puissance de vitalité. Ainsi le gnomon remue. Il se déplace à son gré et au gré de son caprice. Et il n'est pas nécessaire de crier au miracle...

Nous nous comprenons très bien. Ce que demandent les hommes d'aujourd'hui, ce sont des preuves. Ils en demandent parfois trop. Mais enfin il ne serait pas déplacé de leur en donner un peu. Vous pourriez être aussi malin que les prêtres d'Egypte. Vous commencez à comprendre comment ils s'y prenaient. Disons que ce n'est pas sorcier et qu'il suffit

d'être électricien. Lorsqu'un homme était malade ils étaient appelés à son chevet. Ils faisaient de leur mieux pour le soigner. Seulement il arrivait fatalement que l'homme finissait par mourir. Et comme il n'y avait plus rien à faire pour lui on pouvait s'amuser avec les survivants. On entreprenait sérieusement toutes sortes de cérémonies. On n'enterre pas un homme comme on se débarrasse d'un chien. Et parmi les simagrées du symbolisme à la mode il y avait cette opération magique de « l'ouverture de la bouche ». Une fois les rites accomplis la famille avait le sentiment qu'on avait fait ce qu'on avait pu. On mettait le mort en terre et chacun se consolait.

D'abord on est souvent content d'être débarrassé d'un époux tyrannique, d'un père abusif ou d'une épouse babillarde. Seulement quelques jours après, le silence aidant, on se prend à regretter un peu son départ. Il était souvent bien encombrant, ce mort chéri, mais il rendait aussi quelques services. L'ayant perdu on se prenait à penser qu'il connaissait certains secrets. Il avait emporté les recettes dans la tombe. Etant passé au monde des immortels il était devenu beaucoup plus intelligent qu'avant. On se disait qu'on aurait grand besoin de ses conseils. On se prenait à regretter de lui avoir témoigné si peu de confiance et trop peu d'affection.

Un petit remords vous agrippe par-ci ou par-là. Il vous donne envie de vous rapprocher de celui qui est parti vers un monde meilleur. Alors on se souvient de la cérémonie funèbre. On se souvient des paroles du prêtre d'OSIRIS. Et puisque le mort n'est pas tout à fait mort on pourrait essayer de le faire parler. Puisqu'on a fait sur lui l'opération de l'ouverture de la bouche, pourquoi n'irait-on pas au Temple. Or justement le prêtre y attend la famille. On a prévu un service de huitaine, de quinzaine ou de trentaine. Alors on s'en ira avec le prêtre dans une chapelle retirée. On se mettra à genoux. On suppliera OSIRIS, dieu de la vie et de la mort. On demandera la permission d'entrer en relation avec le père, le mari, l'épouse ou le frère. Et ce sera chose facile car il y a dans cette chapelle une reproduction du tombeau d'OSIRIS. Certes, il ne s'agit pas du tombeau primitif, cette caisse dans laquelle ISIS, la bonne déesse, avait enfermé le corps de son époux.

Ici c'est une reproduction, une reconstitution authentique si on peut dire. On a rassemblé les quatorze morceaux du corps d'OSIRIS. Ils avaient été éparpillés par SETH, le démoniaque frère du dieu assassiné. Mais ISIS les avait retrouvés. Même le quatorzième, celui qui manquait et sans lequel on ne pouvait transmettre la vie. Et leur analogie est rassemblée dans cette sorte de monument carré et bas assez semblable à une table. Et sur le plateau de ce cube il y a des cercles magiques dessinés. Et tout autour des cercles qui ressemblent à un cadran, il y a des images. Et chaque image désigne un son en même temps qu'une idée. Et voici qu'au milieu de la table il y a comme une aiguille, comme un tourniquet monté sur un pivot. Et l'aiguille se déplace lentement. Elle s'arrête tantôt au-dessus d'un dessin et tantôt au-dessus d'un autre. C'est OSIRIS, le dieu des morts qui parle. On peut lui poser des questions. Que ce soit le mort qui réponde ou OSIRIS lui-même est sans importance. Tout mort se veut identifié à OSIRIS. Et il est entendu que par principe et par définition OSIRIS sait tout. On peut l'interroger sur n'importe quoi. On peut être certain qu'il répondra. Sa réponse sera sincère et véritable. Et tandis que le prêtre prépare la conversation grâce à un chant de circonstance on entend résonner les mots « Sincère et Véritable... Véritable... Table... Table... » Le dieu tout puissant est entré dans la table. Le consultant s'approche. Il pose une question et met sa main à la place qu'on lui indique. Le gnomon se met en mouvement et se déplace. L'aiguille s'arrête sur un dessin qui veut dire oui. Le prêtre à son tour pose une question. L'aiguille se met de nouveau en mouvement. Elle avance lentement et s'arrête au-dessus d'un dessin qui veut dire non. Le consultant pose une autre question. Et cette fois l'aiguille s'arrête sur un dessin qui ne veut dire ni oui ni non. On reste dans le doute. On peut attendre ou se mettre en chemin, s'engager dans une expédition ou rester chez soi. OSIRIS ne prend pas position. Cette réponse ressemble à celle du philosophe qu'un jeune homme interrogeait. Devait-il ou non se marier ? Le philosophe répondit : « Quoi que tu fasses tu le regretteras... » Il y a partout des aléas. Il faut accepter le risque de la vie. Celui qui veut trop bien sauver sa vie la perdra. Le dieu des morts, si généreux qu'il soit ne peut se mettre à la place des vivants.

Pourtant cette fois le consultant n'est pas satisfait. Il aurait voulu une réponse plus nette. Il interroge quelqu'un. Il voudrait être au moins assuré de son identité. Et tout indigne qu'il soit il pose tout de même la question qui brûle les lèvres de tous ceux qui interrogent « Esprit, qui es-tu ?... Esprit, quel est ton nom ?... » Alors cette fois encore l'aiguille se met en route. Elle fait plusieurs fois le tour du cadran. Elle s'arrête juste une seconde devant chaque dessin. Elle s'arrête et elle plonge légèrement la tête en avant, le gnomon tout entier opère un balancement de haut en bas et de bas en haut. On voit nettement qu'il est attiré et qu'il marque un temps d'arrêt. Et l'homme qui sait lire les hiéroglyphes reconnaît le nom de son parent. « Je suis HIMENOTEPH, disciple d'OSIRIS. Va, retourne en paix dans notre maison... Je veillerai sur toi et les nôtres... » La cérémonie est terminée. La consultation a pris fin. OSIRIS ne répondra plus à aucune question. D'autres consultants attendent... Le prêtre tend la main pour recevoir sa récompense. Il y a longtemps qu'on a l'habitude du « baktchich » en Egypte...

Le parent remonte sur son char. Il reprend la route de son hameau. Et tandis qu'il chemine, il essaie de comprendre comment pareil miracle peut se réaliser. Certes il croit à la survie. Et pourquoi n'y croirait-on pas ?... Comment ne serait-on pas émerveillé par la sagacité des réponses ?... Il pense et repense à la table mystérieuse. Il voit et revoit l'aiguille chargée des plumes de MAAT glissant d'un mouvement régulier d'un signe vers un autre. Elle s'est arrêtée ici pour dire oui. Elle s'est arrêtée là pour dire non. Elle s'est arrêtée entre les deux pour montrer qu'elle ne conseillait rien. Et puis elle a fait plusieurs fois le tour du cadran, allant et venant, s'arrêtant devant chaque signe. C'était l'espace d'un clin d'œil comme pour dire : « Regarde bien... Comprends-moi à demi-mot... Je sais tout, tu le vois... Crois donc fermement au lieu de douter... » L'homme croit et c'est heureux pour lui. Car s'il fallait comprendre il serait hors jeu depuis longtemps. Il ne sait pas que tout un mécanisme est caché dans la table. Il ne sait pas que des piles produisent un courant. Il ne sait pas que le courant passe dans des fils et des enroulements. Il a bien vu les dessins représentant une crosse en forme d'enroulement et plantée dans la couronne de son pharaon. Seulement il n'a pas compris. Il n'a fait aucun rapprochement, et comment l'aurait-il fait ?... Il ne sait pas ce qu'est un champ magnétique. Comment pourrait-il imaginer qu'un tourniquet peut se déplacer sous l'influence d'une force invisible. Comment oserait-il imaginer que le Temple de son dieu a des oreilles. A travers les murs des fils passent d'une pièce dans une autre. Des cloisons légères et qu'on déplace permettent toutes les supercheries. Et puis il n'y a pas qu'un seul prêtre, mais deux ou trois. Grâce à un système rudimentaire de relai le prêtre qu'on ne voit pas dicte sa réponse à l'appareil. Et fidèle autant que sincère et véritable l'aiguille obéit aux ordres qu'on lui donne. Elle se déplace autour du cadran. Elle s'arrête sur commande. Elle repart sur commande. Elle répond oui. Elle répond non. Elle est assez sage pour ne pas se prononcer lorsqu'elle ne sait pas ce qu'il est bon de décider.

Le prêtre d'OSIRIS a fait de son mieux. Il a versé le baume du réconfort et peut-être le soulagement du pardon. Il a donné l'espérance. Il a inspiré aussi une crainte salutaire. Le consultant sait bien maintenant que tout ne s'arrête pas avec la mort. Il sait bien qu'il faut être honnête et respectueux des Lois. Car après la mort il y aura le jugement d'OSIRIS. Il y aura la pesée des âmes. Il y aura la grande confrontation. Et à ce moment-là il ne sera plus question de rire ni de jouer la comédie. Car la Grande Mangeuse sera là, prête à vous enlever. Elle vous conduirait loin, très loin du royaume d'OSIRIS. Et l'homme repense au prêtre qui tournait autour de la table. Il se demande comment un homme peut avoir tant de puissances. Comment peut-il obliger la table à parler ?...

S'il savait le rôle que le prêtre a joué il lui en tiendrait peut-être une haine éternelle. Et pourtant qui donc est obligé de croire que des fils sortaient de la table et transmettaient des ordres ?... Qui pourra jamais prouver qu'il y avait quelqu'un dans la pièce à côté ?... Pourquoi OSIRIS, le dieu tout-puissant, ne répondrait-il pas lui-même sans aide et sans mensonge ?... Est-ce que des voisins à lui ne savent pas aussi faire parler des tables. Au fond, ces tables-là sont des morceaux de bois quelconques. On se rassemble autour. On s'asseoit. On pose

les mains. Et peu à peu la table s'échauffe. La table craque. La table se met en vie. Elle va se comporter comme si quelqu'un entrait dans le bois. Et la table soulève un pied. Elle frappe. Elle dit oui, elle dit non, elle répond quand elle veut et si elle veut. Et subitement, sans qu'on sache pourquoi, la table cesse de répondre. Pourquoi la table d'OSIRIS ne serait-elle pas plus parfaite que la table en bois ?... Pourquoi serait-elle davantage truquée ?... Les prêtres, certes, ont parfois intérêt à forcer le consentement de leurs fidèles. C'est une source appréciable de revenus que ces conversations qu'on entretient de façon plus ou moins rapprochée avec des êtres chers. Et puis il semble qu'il y ait un attrait tout spécial dans les chambres du Temple. On y ressent un parfum de mystère qui n'existe pas ailleurs. Lorsqu'entre amis on s'enferme autour d'une table que l'on connaît, on éprouve bien un petit quelque chose, mais ce n'est pas pareil. Ici c'est autre chose. Et pourtant il se passera peut-être encore des siècles avant que des savants officiels et patentés puissent expliquer le pourquoi et le comment des mystères d'une table en bois blanc. La table bouge. Elle se soulève. Elle répond. Et comme saura l'écrire un docteur RICHET « Un médium fait par l'intermédiaire de la table des réponses qui le stupéfient lui-même. »

N'y a-t-il pas des forces inconnues ?... N'existe-t-il pas au moins, des forces mal connues et que notre conscience ne perçoit pas ?... Qui osera venir affirmer qu'il n'existe nulle part des vibrations mystérieuses ?... Qui osera affirmer que ces vibrations sont incapables de toucher des éléments inconscients de notre intelligence ?... Connais-tu celui qui trône dans les nuages ?... Etais-tu avec lui lorsqu'il a lancé les fondations du monde ?... Te crois-tu le droit de discuter avec lui d'égal à égal comme un fils révolté demande à son père de lui rendre des comptes ?... Petit moucheron né ce matin et qui sera mort ce soir, de quelle expérience peux-tu te réclamer, toi qui affirmes que l'expérience, personne ne la possède ?... Aveugle qui ne sait pas encore le nom de l'énergie qui te mène, de quel droit viendras-tu dire que la table d'OSIRIS était truquée. Pourquoi, s'il te plaît, aurait-elle été si incapable de fonctionner sans aide ?... L'énergie qui la traverse de part en part, de nuit comme de jour, s'arrête en elle et y trouve sa joie.

En toi elle ne fait le plus souvent que passer. Tu n'as rien à lui offrir pour qu'elle y séjourne. Tu oublies que l'homme a été tiré du limon de la terre et créé à l'image de Dieu. Et cette table est Dieu. Tu n'en es qu'une image, une pauvre image. Tu es en limon comme elle, c'est vrai. Seulement tu as été si souvent attiré par les forces d'en bas que tu as cessé de comprendre les forces d'en haut. Et comme elles sont invisibles, les hommes qui se disent « de science » s'en détournent avec mépris.

L'homme qui rentre chez lui conduit par sa bête rêve aux réponses fournies par le gnomon. Vraiment non il ne comprend pas pourquoi l'aiguille se déplace sans qu'on la touche. Les gestes du prêtre qui approchait la main semblent sans rapport avec les réponses. Si on lui parlait d'influence électrique et de champ magnétique il ne comprendrait pas que c'est scientifique. Il dirait certainement : « C'est magique... » Les déplacements d'objets sans contact ne peuvent pas être autre chose que magiques. Pour lui la Foi c'est tout ce qu'il ne comprend pas. Il voit. Il lui faut bien croire. Etre le jouet d'une force inconnue ne permet pas de dire que la force n'existe pas. On en constate les effets et on est simplement honnête en disant : « J'ai vu et je n'ai pas compris... » Mais cet homme qui ne comprend pas croit tout de même au pouvoir de la connaissance. Il sait que certains hommes savent. Il croit même qu'ils savent tout. Et en cela il se trompe. Les prêtres d'OSIRIS ont mis en jeu une force qu'ils ne connaissaient peut-être pas complètement. Seulement ils ont été assez sages pour ne pas se révolter conre la Force. Ils ne se sont pas substitués complètement à elle. Ils se sont agenouillés devant elle. « Au commencement était la Vie. Et la vie était en Dieu. Et la Vie était Dieu. » Qu'importe si Dieu est une force électrique. Qu'importe si le mot « VIE » recouvre une multitude d'énergies qu'aucun cerveau humain ne comprendra jamais. Etre serviteur de la Vie c'est être serviteur des serviteurs de Dieu. Les forces matérielles et les forces psychiques forment un tout indissociable. Sans les métaux qui la composent, sans les fils qui réunissent les divers éléments, sans les couronnes qui constituent les bobinages et les enroulements, la table d'OSIRIS ne conserverait pas la vie. Elle ne serait pas le

témoignage de la vie. Elle serait un bric-à-brac de produits morts si une réaction n'avait pas eu lieu. Elle a transformé en un tout vivant des matières brutes comme un cadavre dépecé. Elle ne serait pas devenue un être vivant si des éléments vivants, germes, levures, enzymes, fermentations n'avaient transubstantié des matériaux minéraux qui étaient morts et qui ont repris la vie.

Vous pouvez être fier de votre haute science, Monsieur MODERNE. Vous n'y manquez d'ailleurs pas. Vous vous comportez très souvent — trop souvent — avec autant d'aisance que si vous aviez vous-même découvert toutes les lois de la vie. Par le seul fait que vous manipulez une lampe de poche vous vous sentez une âme de créateur. Vous oubliez que des générations de savants ont dû œuvrer pour vous donner le bien-être qui est le vôtre. Vous en usez comme si tout vous était dû. Comme si vous n'aviez aucune reconnaissance à témoigner à personne. Car ils sont nombreux les hommes de votre génération qui demandent encore plus, encore plus, toujours plus... Et n'allez pas leur dire qu'il y a cinq mille ans les prêtres d'Egypte avaient déjà inventé tout cela. Ils vous riront au nez... Ils vous regarderont comme un retardataire, un rêveur et un nigaud. Parce qu'ils pourraient tuer plus vite un plus grand nombre de gens ils sont fiers de leur toute-puissance. Ils semblent oublier que le plus important est de vivre mieux et de survivre. Contrairement à ce que pensent certains, le plus important reste peut-être encore à découvrir. Et certains problèmes sont loin, très loin d'être indignes de vous. Et vous avez tout de même plus de chance que beaucoup de vos devanciers. Ils travaillaient seuls. Ils faisaient des expériences dans des conditions lamentables. Beaucoup étaient aussi démunis que votre illustre PASTEUR, avec ses fioles en verre et ses moisissures. On leur accordait un petit coin dans une soupente. Et quand encore on les laissait travailler en paix on leur faisait une grande grâce. Ils honoraient une humanité qui se déshonorait de les laisser dans un tel état de pauvreté. Aujourd'hui vous travaillez en équipe.

L'étude des sciences physiques a tout de même connu des moments qui devaient être à la fois difficiles et fort amusants. Certaines histoires, telles qu'on les retrouve dans de vieux

livres, sont vraiment savoureuses. Une expérience est racontée dans un Traité qu'on a eu la loyauté d'intituler TRAITE ELEMENTAIRE. Il a été écrit par un certain Mathurin-Jacques BRISSON. Il était membre de l'Institut National des Sciences et des Arts et professeur aux Ecoles centrales de PARIS. C'était, dans son genre, une sommité. Ce livre publié en l'an VIII de la République explique à la page 285 comment on a été amené à constater un phénomène de cohésion électrique. « Personne n'a mieux fait voir combien grande pouvait être cette cohésion que ne l'a fait Robert SYMMER, membre de la Société Royale de LONDRES. Il s'agit de la vertu électrique qu'acquièrent deux bas de soie, un noir et un blanc, qu'on a tenus quelque temps sur la jambe, qu'on a ensuite frottés avec la main, et tirés tous deux à la fois. Il fait voir par des expériences très bien faites que ces deux bas adhèrent l'un à l'autre, avec une force telle qu'on ne peut les séparer sans un effort assez considérable. Voici une expérience : Il a pris deux bas de soie, un blanc et un noir qu'il a électrisés comme nous venons de le dire. Le blanc pesait 18 deniers 10 grains. Et le noir pesait 1 once 1 denier. Il faut remarquer qu'il s'agit de la livre de Troy qui n'est que de 12 onces. L'once contenant 24 deniers et le denier 20 grains. De sorte que la livre de Troy est à la livre poids de marc, comme 5 760 est à 9 216. Ou ce qui est la même chose, comme 5 est à 8. Le poids du bas blanc équivalait donc à 5 gros 10 grains poids de marc (19 638 milligrammes). Et le poids du bas noir équivalait à 6 gros 68 grains. Le bas blanc inséré dans le noir a porté 1 livre 5 onces 1 denier, ou 14 onces 1 gros 44 grains, poids de marc (434 170 milligrammes). Y compris son propre poids et celui du bassin de balance qui était accroché. De sorte que la cohésion du bas blanc au bas noir équivalait à un peu plus de 22 fois le poids du bas blanc. »

Aucun doute... Vous avez compris toutes les précisions relatives aux poids et aux mesures. Malheureusement quelque chose n'a pas dû fonctionner comme il aurait fallu. Car on a recommencé l'expérience « le bas noir ayant été inséré dans le bas blanc, la cohésion du bas blanc au bas noir équivalait alors à plus de 50 fois le poids du bas blanc ». A la suite de

quoi d'autres expériences ont été faites. Et comme on commençait à ne plus rien y comprendre on se demandait si on ne devait pas se rallier à l'hypothèse de SYMMER. « Il a prétendu que le succès de cette expérience dépendait du contraste du noir et du blanc, comme COULEUR... »

On peut sourire en pensant qu'il a fallu tout réapprendre. Et sourire aussi lorsqu'on voit que ces connaissances qui étaient celles de DUFAY en 1733 paraissaient incomplètes à notre savant de l'an VIII. Il dit sérieusement : « Il est aisé de voir que cette théorie a été faite dans l'enfance de l'électricité, dans un temps où l'on n'avait encore que peu de connaissances en cette science. » BRISSON, professeur aux écoles centrales de Paris, aurait considéré les prêtres d'Egypte avec beaucoup de mépris. Dans cette nuit des temps les hommes ne pouvaient être que d'une ignorance crasse. Mais on rencontre encore beaucoup de BRISSON. Ils ont des excuses. Les chrétiens eux-mêmes prennent leur Maître pour un ignorant...

Vous ne manquez pas de mémoire, Monsieur MODERNE. Il n'y a pas si longtemps que PASTEUR découvrait les microbes et leur influence. Le domaine des infiniment petits existait et personne n'en connaissait rien. De graves savants parlaient de générations spontanées comme de certitudes indiscutables. Ils ne croyaient pas aux fantômes. Mais ils admettaient sans discussion que des moisissures puissent se développer sans germes. Leurs petits cousins restés au fond des campagnes sont aussi malins qu'ils l'étaient. Ils affirment, eux, qu'il ne faut jamais regarder de trop près un champignon car il cesse de grandir. Un seul regard d'un promeneur curieux et le cep qui aurait pu devenir « grand comme ça » reste tout petit. C'est dire si les uns et les autres sont à égalité en ce qui concerne la connaissance des lois de la vie.

Heureusement PASTEUR arriva... A force de soigner les mordus il finit par convaincre les enragés qui ne voulaient pas démordre de leurs illusions. C'est alors que tant de chercheurs se sont mis au travail de traque. Et chaque jour ou presque voit débusquer un nouveau microbe ou un nouveau virus. Il y en a tant et tant qu'on ne saura bientôt plus où trouver des

noms pour les baptiser. Et puis, pendant le même temps, d'autres chercheurs découvraient des radiations. Ce ne sont pas des êtres vivants. Mais certaines en ont vaguement les apparences. On ne sait pas toujours grand-chose sur elles mais on sait qu'elles existent. Certaines se présentent même comme si elles étaient intelligentes. Vous ne savez peut-être pas tout. Rien ne dit qu'on ne découvrira pas demain quelques éléments mystérieux auxquels personne n'a encore pensé. Qui oserait affirmer qu'il n'existe pas autour de nous des forces invisibles et très puissantes. Sans aller bien loin on peut dire que vous ne savez pas encore grand-chose de vous-même. Vous connaissez assez mal le personnage qui habite en vous. Les matérialistes le nomment « subconscient ». Ils ne veulent pas le nommer « esprit ». Dans le monde qui ne sait pas tout il existe des hiérarchies qui montent en redescendant. Les apprentis sorciers regardent avec mépris les magiciens. Ils savaient pourtant jouer avec le feu du ciel et se servir du magnétisme. Ce n'étaient pas tous des rêveurs. Ils savaient construire des monuments qui durent. Oui, si demain quelqu'un apportait une révélation sensationnelle sur un autre aspect de la vie, en quoi, je vous le demande, cela changerait-il les certitudes acquises en d'autres domaines ?... Vous demandez aux marchands de fantômes de vous apporter des preuves, et vous avez raison. Mais pourquoi ne pas étudier plus sérieusement certains aspects du fantôme qui est en vous et que vous promenez sans vous en douter ?... Lorsqu'un poète ou un musicien vous parle de son inspiration vous lui répondez : « C'est de la mémoire... Vous avez accumulé des souvenirs et vous les brassez sans vous en douter... » C'est sans doute un peu vrai. Mais où loge donc cet admirable récipient qui élabore le poème ou la symphonie ? Lorsque vous aurez forgé un mot nouveau pour matérialiser le travail de ce « performateur » en serons-nous mieux éclairés ?... Vous n'avez peut-être pas terminé l'inventaire des éléments en présence. Le plus important se cache encore. Comment et sous quelle forme se présentera le prochain microscope électronique, celui qui sondera le monde invisible qu'il vous reste à découvrir ?... Par quelle méthode développerez-vous la petite flamme ?... Elle ne demande qu'à grandir. Encore faut-il que vous appreniez de quoi elle se nourrit. Vous avez fait ou on a fait pour vous de

grands pas. Vous avouez vous-même qu'il en reste beaucoup à faire. Tendre les bras vers les étoiles, c'est bien. Mais le vrai but est de rendre la vie des hommes meilleure et plus heureuse.

Les « intellectuels » d'aujourd'hui acceptent mal que des siècles de civilisation aient pu exister avant eux. Du moins lorsqu'il est question d'autre chose que de ce qui concerne la vie de tous les jours, alimentation, vêtements, moyens d'habitation ou plaisir de vivre. On leur a dit et redit dans leurs écoles : « Avant nous il n'y avait rien... absolument rien que des moutons et des crapauds... Dans un pays nommé Egypte on a bien trouvé des pyramides. Mais ce ne sont que des pierres posées les unes sur les autres. Elles sont grosses et lourdes, c'est vrai. On ne sait pas trop comment des hommes pouvaient les traîner avec des moyens rudimentaires. Mais ce sont des pierres. Il n'y a pas grande intelligence dans des pierres. Peut-être qu'il y a eu des miracles... Et si c'étaient des anges qui les avaient portées et mises en place très comme il faut ?... Existait-il vraiment des hommes intelligents à cette époque reculée ?... En face de certains phénomènes embarrassants on n'aime guère se poser des questions. On aime encore moins qu'on vous en pose. Ceux qui devraient savoir sont obligés parfois de ne pas répondre. Ils ne pourraient montrer qu'ils savent. Ils sont censés ne pas savoir.

Elle pourrait être drôle cette histoire d'un évêque égyptien. Il se promenait le long du Nil lorsqu'il vit approcher un bateau rempli de touristes. Il s'avança, monta à bord et tendit sa bague à baiser à tous ceux qui le voulaient. Parmi les touristes il y en avait un qui sursauta à la vue de la bague. Elle était ornée d'un hiéroglyphe qu'il avait d'excellentes raisons de bien connaître. « Vous avez là une bien belle bague, Monseigneur... Et elle représente quoi ? Cette image sculptée en relief dans cette pierre bleue, quelle signification a-t-elle ?... — N'est-ce pas, Monsieur, que c'est joli... C'est le symbole du NIL. C'est le plus ancien des symboles égyptiens... Il est la clef du Nil, le Nil de la Clef, le symbole de la vie, la vie du symbole, le secret des anciens... — Je vous comprends très bien, Monseigneur. Mais derrière le symbole n'y a-t-il pas une

réalité ?... Derrière l'image n'y a-t-il pas un objet ?... » Le vieil évêque à longue barbe avait l'air de plus en plus embarrassé... Il était égyptien. Il parlait l'anglais, le français, le grec, l'allemand, le latin... Il savait tout. Seulement, la bague qu'il avait au doigt et qu'on baisait avec respect portait une image. Cette image était répandue à profusion sur toutes les pierres d'Egypte. Il savait tout... mais pas cela. Il avait, celui-là aussi, d'excellentes raisons pour ne pas savoir. Il tenait à ignorer que dix ans plus tôt un Français avait fait une découverte et qu'il avait reconstitué l'appareil symbolisé par un hiéroglyphe. Il savait tout, ce vieil évêque. Seulement il n'avait aucune envie qu'on lui dise qu'il portait dans sa bague l'image d'une CLEF MAGIQUE... Quel beau scandale cela aurait été si le Français s'était comporté en homme mal élevé : « Comment, Monseigneur, vous ne savez pas de quoi il s'agit ?... Ne savez-vous pas que JESUS est venu en Egypte ?... Il aurait fallu qu'il soit aveugle pour ne pas voir ce petit dessin répandu à profusion sur toutes les pierres taillées... Et cette CLEF MAGIQUE, il l'a eue en mains... il s'en est servi... Et il a même appris à s'en passer. Vous et moi nous avons besoin d'elle pour découvrir le monde invisible... Lui n'avait même pas besoin de l'outil pour entrer directement en communication avec le monde caché... » Si on lui avait dit ces vérités, le vieil évêque aurait crié au scandale. Il aurait dit que ce n'était pas possible, que c'était une profanation et un blasphème... Il se serait senti ridicule, tout au fond de lui-même. Alors le touriste s'est souvenu qu'il n'était qu'un étranger sur la terre d'Egypte. Il a laissé le vieil évêque en proie à tous ceux qui avaient envie de poser leurs lèvres sur sa bague. Et il est parti plus loin pour admirer le paysage et les palmiers au bord du fleuve.

On s'amuse encore bien au Caire lorsqu'on visite le Musée égyptologique. Des dizaines de touristes arrivent en groupe poussés par un guide. Qu'il s'agisse de Français, d'Anglais ou d'Allemands le résultat sera le même. On se cachera un peu derrière une vitrine. Et lorsque le guide aura fini son petit discours on l'abordera avant qu'il n'aille plus loin : « Pardon, Monsieur... Vous êtes très savant... Regardez donc cette pierre... Elle n'est pas vieille. Elle n'a guère que cinq mille ans. Elle

date de la quatrième dynastie, s'il faut en croire l'écriteau qui la surmonte. Il y a ici un dessin, un hiéroglyphe... Qu'en pensez-vous ?... Que représente-t-il ?... Vous savez bien qu'un dessin égyptien a toujours trois sens, un sens phonétique, un sens symbolique et un sens figuratif. Le sens de ce dessin, c'est quoi ?... Il représente quoi ?... L'objet dessiné ici servait à quoi ?... Le guide est un homme instruit. Il parle égyptien, anglais, français, allemand. Il sait tout et tout sur l'histoire de l'Egypte. Il vous parle de Ménès, d'Amenophis et de Tout-Ank-Ammon comme s'il avait déjeuné avec eux. Il connaît tout. Mais lorsqu'on l'interroge sur un des plus grands secrets des Temples d'Egypte... il ne sait pas. Personne ne sait... Et l'appareil est vendu officiellement dans le monde entier. Et des tonnes de publicité ont été expédiées dans tous les pays du monde... Il ne sait pas... Et si on lui disait que c'est une CLEF MAGIQUE il ne croirait peut-être pas. Il appartient, lui aussi, aux écoles de la science officielle. Celle-là ne s'intéresse pas aux diverses formes des pouvoirs cachés de l'homme. Les divers échantillons de l'HOMO SAPIENS qu'il côtoie tous les jours n'ont aucun pouvoir. Et surtout pas de pouvoirs cachés. C'est ainsi. Et il est inutile de s'en étonner. Puisqu'on vous a déjà dit que votre subconscient ne sert à rien... Pourquoi insister.

Pourtant ce ne sont pas tous des sots ces traîneurs de touristes. Ils ont parfois des connaissances très étendues. Ils se sont spécialisés dans l'étude de l'Egypte ancienne. Il savent lire les hiéroglyphes. Et ils ont appris de CHAMPOLION qu'un hiéroglyphe avait généralement trois sens. Ils en connaissent deux : le sens phonétique et le sens symbolique. Mais pour beaucoup de dessins ils ignorent le sens figuratif. Ils n'ont jamais trouvé l'objet. Ils ne savent pas qu'il existait. Ils l'ignorent d'autant plus que le dessin qu'ils regardent ne représente souvent qu'une partie de l'objet. Une vue en plan. Une vue de face. Une vue de côté. Pour reconstituer l'objet entier il fallait savoir qu'il y en avait un. Il fallait qu'on vous en ait donné connaissance. Et ce n'était qu'ensuite qu'on vous apprenait à vous en servir. Les égyptologues ne peuvent tout savoir. Ils n'imaginent pas que beaucoup de scènes mythologiques sont d'abord des plans de montage. Le dieu ou le

pharaon tiennent un objet ou un morceau d'objet. Mais cet objet n'est pas montré en état de fonctionnement. Et avec cet objet on a réalisé un talisman, une imitation morte. Le grand public connaissait l'existence du symbole. Il ne connaissait pas l'objet réel. Et l'aurait-il vu par hasard, il ne savait pas s'en servir.

Les secrets des prêtres étaient très bien gardés. Entre le public et la réalité ils avaient intercalé le symbole. Et tout le monde pouvait connaître ces amulettes. Tout le monde pouvait les porter comme on porte un bijou. Elles étaient répandues partout. On les disait chargées d'un pouvoir plus ou moins grand. Elles vous mettaient sous la protection de telle ou telle divinité tutélaire. On aurait tout aussi bien fait de porter un morceau de caillou. Le résultat aurait été le même. Seulement ces objets sans valeur représentaient l'image d'un objet secret et utile. Seuls les « initiés » connaissaient l'objet réel. Seuls ils savaient à quoi il servait et pourquoi on l'utilisait.

Un appareil aussi compliqué qu'un pyramidion d'obélisque ne pouvait être représenté d'un seul trait. Qu'importe. On l'a découpé en autant de morceaux qu'il était nécessaire. Un premier dessin montre un triangle. Et à l'intérieur de ce triangle il y a un autre petit triangle. Ce dessin signifie : Donner. C'était l'enveloppe de l'appareil. Et il faut savoir que lorsque des hommes avaient dressé un obélisque de vingt mètres de haut ce n'était pas pour le seul plaisir de jouer avec les difficultés. Difficultés de le tailler d'une seule pièce dans le granit d'ASOUAN. Difficultés de le transporter jusqu'au fleuve d'abord, jusque sur un bateau ensuite. Après il fallait l'amener à plusieurs centaines de kilomètres et le dresser. Il ne restait plus qu'à le coiffer d'un pyramidion. Et ce pyramidion n'était pas plein de vide. Il était creux et rempli d'un mécanisme électrique. Allez donc expliquer pareilles billevesées à un guide aussi prétentieux que docte. Il vous rira au nez. Que racontez-vous là ?... Où avez-vous entendu cette bonne histoire ? Où pouvez-vous bien avoir lu pareille plaisanterie ?... Non , personne encore n'a jamais vu de pyramidion sur les obélisques. On a vu un seul dessin, c'est vrai. Un dessin qui représente un pyramidion placé au

sommet d'une pierre. Mais de là à croire qu'un mécanisme pouvait se trouver à l'intérieur, laissez-nous rire un peu...

Pourtant il existe un autre dessin. Il représente une colonne avec des étages. C'est le pilier ZED. Il signifie : conserver. C'est un symbole d'OSIRIS. Et lui même est le résumé de plusieurs autres hiéroglyphes. Avec ses quatre étages il signifie que le mécanisme comportait quatre éléments. Lorsque ces morceaux étaient isolés ils n'avaient qu'une valeur minime. Leur importance venait de ce qu'ils étaient groupés, assemblés, combinés. Alors comme dit un texte très mal traduit « Leur puissance allait se multipliant suivant la puissance quaternaire multiplicatrice des principes. » Car chaque élément était un corps simple ou presque. Et chacun de ces éléments simples réagissait sur les autres. Chacun prêtait appui aux autres. Aucun n'aurait suffi par lui-même à attirer le feu du ciel. Mais lorsqu'ils étaient rassemblés à l'intérieur du pyramidion, ce chapeau de magicien se remplissait d'énergie. Il ne contenait plus des corps morts. Il contenait des éléments vivants. Et l'énergie rayonnait sous forme d'un immense champ magnétique. Et sous cet immense chapeau, plein d'enroulements, dans cet immense faisceau de radiations, des hommes pouvaient retrouver la santé et remplir leurs corps d'une énergie nouvelle. « Si vous ne mangez la chair qui fait les Fils d'hommes, vous n'aurez pas la vie en vous... Si vous ne vous appropriez l'énergie qui divinise, vous ne la possèderez pas en vous... » Allez donc raconter une histoire pareille à des guides. Leur principal souci est d'entraîner des touristes à toute vitesse afin d'être libérés d'eux cinq minutes plus tôt que prévu sur l'horaire. Essayez de leur apprendre quelque chose lors de votre prochaine visite au musée du Caire. Vous verrez que vous n'aurez pas envie de recommencer...

Et puis on vous le répète : On n'a encore jamais trouvé de pyramidion d'obélisque dans toute l'Egypte. Les prêtres n'ont pas été assez sots pour les laisser en place lorsque les envahisseurs sont arrivés. Vite, on les a démontés. Vite, on en a éparpillé les morceaux. Il est resté la flèche en pierre. Elle porte encore la marque d'une petite embase sur laquelle

reposait l'immense chapeau plein de vie. On pouvait se rassembler autour. L'élément secret en avait été enlevé. L'envahisseur pouvait fouler le sol des temples et regarder les images dessinées ou sculptées sur les murs. Bien malin celui qui aurait deviné le grand secret. Et personne ne savait expliquer. C'était à croire que tous les prêtres étaient devenus ignorants, idiots et abrutis. Certes on pouvait apprendre à lire le sens phonétique. On pouvait deviner le sens symbolique. On pouvait croire qu'on avait compris et qu'on vous avait tout dit. Les vrais secrets étaient enfermés sous une épaisse couche de symbolisme. « Regardez bien... plus vous regarderez et moins vous allez comprendre... » Le grand secret d'OSIRIS a été bien gardé. Aussi bien gardé que celui d'ELEUSIS. Au fond, qui vous dit que ce n'était pas le même ?... Mais les Romains étaient des esclavagistes. On les considérait comme de faux civilisés et de vrais barbares. Contre eux le secret des temples a joué sans faille. Ils sont passés tout près. Ils n'ont rien vu. Il y a tant d'hommes qui leur ressemblent...

Vos contemporains, par exemple, hésitent beaucoup à croire aux vertus des rayonnements et des champs magnétiques. On en parle comme de quelque chose d'un peu équivoque. Pourtant, Monsieur l'Ingénieur, vous n'avez peut-être pas oublié les expériences faites aux environs de 1925 par un certain LAKHOVSKY. Ce scientifique était tout de même en fonction à la clinique chirurgicale de l'Hôpital de la Salpétrière à PARIS. Il avait poursuivi des expériences sur le traitement du cancer expérimental des plantes. Et il avait bâti une théorie sur la radiation des cellules. Sa conception de la vie cellulaire avait été entièrement bouleversée dès l'instant où il avait cessé de considérer la cellule comme un centre d'échange de substances chimiques et organiques. Il avait compris que la cellule se comporte en réalité comme un véritable résonateur radioélectrique vivant. La vie de la cellule, envisagée sous ce nouvel aspect, résulte de sa vibration électrique. La vie de l'être dont elle est l'élément apparaît comme l'harmonie de ce système oscillatoire. Il avait donc entrepris des expériences sur le cancer expérimental des géraniums. Il avait fabriqué d'abord un générateur d'ondes. C'était

un petit appareil de T.S.F. assez analogue à un hétérodyne. Puis il avait inoculé à ses plantes du Bactérium tuméfaciens. Ensuite il en avait exposé deux au rayonnement de son appareil. Les deux sujets traités ont été guéris alors que seize autres témoins au bout de quelques semaines portaient des tumeurs souvent énormes ou étaient morts. C'est à ce moment qu'il eut une idée merveilleuse. Il recommença à inoculer toute une série des mêmes plantes. Il mit délibérément de côté l'appareil qu'il avait fabriqué. Il se contenta de disposer un circuit métallique ouvert, de trente centimètres de diamètre, autour d'une plante qui n'était ni plus ni moins malade que les autres. Le circuit métallique était soutenu dans le pot de fleur par un support en ébonite. Et voici le récit de LAKHOVSKY :

« Je pris une série de géraniums inoculés du cancer le même jour. C'était le 4 décembre 1924. Je les plaçais dans des pots séparés. Un mois après, lorsque les tumeurs se furent développées, je pris au hasard l'un d'eux, puis je l'entourais d'une spire circulaire de cuivre de 30 centimètres de diamètre. Les deux extrémités non réunies de la spire étaient fixées dans un support d'ébonite. J'abandonnais alors ce dispositif et laissais l'expérience se poursuivre pendant plusieurs semaines. Après un voyage, je revins voir mes plantes. O stupéfaction ! Tous mes géraniums ou les tiges portant les tumeurs étaient morts, desséchés, ainsi que le montre les photographies prises. Une seule exception : le géranium entouré de son armature. Il est depuis devenu deux fois plus grand que les plantes non traitées et saines. Que peut-on conclure de ces résultats ? Que la spire de cuivre a dû capter des radiations externes, des radiations atmosphériques. Elle les a concentrées et elle a agi dans cette expérience de la même façon que mon oscillateur au cours des expériences précédentes. De là à conclure que l'atmosphère est sillonnée de radiations de toutes fréquences, en dehors des radiations visibles, radiations venant du soleil ou d'ailleurs, il n'y avait qu'un pas. Ce pas je l'ai franchi en me basant sur la connaissance d'un phénomène extraordinaire, inexplicable à l'heure actuelle et qui a été étudié récemment par les astro-physiciens : je veux parler de la radiation pénétrante. »

Depuis 1925, ce nouveau chapitre de la science des ondes pourrait être entré dans la voie des réalisations... Près d'un demi-siècle s'est tout de même écoulé et des hommes sont allés sur la lune. Il paraît que les astro-physiciens ont fait de grandes découvertes. Ils ont donné de jolis noms aux particules qu'ils ont dénombrées.

Et puis il faut annoncer cette très bonne nouvelle. Depuis quelques années il paraît que l'étude du champ magnétique sur les souris a été repris systématiquement en laboratoire. Un savant a même dit : « On ne sait pas encore grand-chose mais un fait est certain : il y a des effets... » Et il ajoutait : « Que dans un bain de rayonnement les micro-organismes pathogènes subissent une action destructrice, rien de plus normal, au fond... » Et les choses étant ce qu'elles sont, elles » en restent là où elles sont... La vérité toute nue est au fond » du puits. « On en sait maintenant assez en microbiologie et en chimie macromoléculaire pour être sûr que les métabolismes élémentaires se font par des actions ioniques... La probabilité d'agir sur elles par des champs électriques et magnétiques adéquats est loin d'être nulle. Et, bien au contraire, tout indique qu'elle doit frôler la certitude... »

Il ne faut jamais désespérer des chercheurs... Cette haute certitude, on a la probabilité de la frôler peut-être encore longtemps. Ce doit être tellement agréable pour des chercheurs de rester dans l'incertitude, de frôler et de refrôler des vérités. Comme on se caresse amoureusement contre une fourrure. On n'a pas tellement envie de s'en séparer. Avec quoi, s'il vous plaît, la remplacerait-on ?... Il n'est pas question, bien entendu, de demander aux magnétiseurs ce qu'ils en pensent. Il serait simplement question de regarder de près certaines expériences faites sur des tumeurs cancéreuses sous l'effet des champs électromagnétiques. Il est sans importance scientifiquement parlant que des résultats spectaculaires aient pu être obtenus. D'ici longtemps l'utilisation de ces champs magnétiques sera considérée comme relevant de la pure fantaisie. Seulement s'il est simplement vrai qu'on peut guérir des cancers expérimentaux sur des plantes simplement en les entourant d'un fil de cuivre il faudrait accepter de croire

« qu'un fait est certain. Il y a des effets... » Et si on réalisait un appareil un tout petit peu plus élaboré on pourrait obtenir des résultats améliorés. On a bien amélioré la chicorée... Si la plante guérit c'est qu'elle n'est pas si bête. Elle sait profiter « des champs magnétiques adéquats... » Un bain de rayonnement a été mis gracieusement à sa disposition par dame Nature. Et il ne suffit que d'un circuit oscillant pour s'en emparer. L'homme sans prévention n'a pas besoin d'être un orateur et d'employer de grands mots pour dire que la plante absorbe comme une sorte de médicament et qu'elle se guérit avec. Peut-être que si un homme malade et moderne absorbait une dose de radiation de pareille façon il ne serait pas assez intelligent pour imiter la plante. Mais ce serait tout de même à essayer. Ce serait une excellente expérience de psychologie comparée. Et puis pourquoi ne pas faire absorber des plantes soumises à irradiations ?... Puisqu'elles savent emmagasiner de l'énergie on pourrait tenter de leur faire rendre gorge. Il n'y a pas si longtemps qu'un des meilleurs remèdes de la pharmacopée des campagnes consistait à faire avaler des escargots pilés. Ils ne mangeaient que de bonnes plantes. Leur bave guérissait tout.

A tout prendre les prêtres d'Egypte n'étaient tout de même pas plus bêtes. Sur les murs des temples on peut voir des scènes qui symbolisent fort bien l'utilisation des forces qui tombent du ciel. Les énergies sont entortillées dans des câbles que les dieux savent ajuster. Le tortillon placé sur la couronne rouge du pharaon ressemble trop à un enroulement en fond de panier pour qu'un électricien n'en soit impressionné. La queue du chat, symbole d'OSIRIS, témoigne de l'énergie qui traversait la barbe postiche de pharaon. Il y a longtemps que les chats absorbent dans leurs poils ces petites étincelles qu'on sent crépiter sous les doigts quand on les caresse. Rien ne les empêchait de transformer leur « pyramidion » ou leur « table à consultation ». Il était bien facile de poser un récipient sur le sommet du cube. Ce récipient contenait du blé en germination. Et cette germination s'accomplissait sous l'action, « dans le bain de rayonnement » du champ magnétique engendré par le mécanisme. Et les germes de blé ayant absorbé « les rayonnements adéquats et idoines » pouvaient ensuite être facilement consommés. « Le pain que je vous donnerai, c'est celui qui a contribué à fabriquer ma chair... » Et si un tel témoignage ne vous impressionne pas on pourra vous rappeller une autre petite affirmation qui mérite tout de même qu'on s'y arrête : « L'homme a été tiré du limon de la terre et créé à l'image de Dieu... » Voyons, Monsieur l'Ingénieur, vous avez tout de même roulé du limon entre vos doigts pour en faire une boulette. Vous savez ce qu'est un homme. Disons que c'est le complémentaire d'une femme. Dieu, tout le monde le connaît. Et même ceux qui affirment qu'il n'existe pas. Alors, l'image ?... Comment et sous quelle forme vous représentez-vous l'image de Dieu ?... Non, ce n'est pas un problème insoluble. Lorsque vous aurez rassemblé tous les matériaux nécessaires, une sorte de vie viendra en prendre possession. Et peut-être qu'une petite affirmation toute simple vous reviendra à la mémoire « Au commencement était la VIE. »

Vos grandes écoles rendent beaucoup de services. Elles distribuent les connaissances spécialisées un peu comme le semeur qui lançait son grain. Une partie seulement tombe dans la bonne terre. Un nombre restreint d'hommes se comportent avec l'état d'esprit du découvreur qui voit apparaître la perfection dans toute sa complexité. Les autres emmagasinent des connaissances qui feront d'eux des automates. Leur désinvolture montre assez qu'ils n'ont pas assisté à la naissance de la vie et de la vérité. Ils transmettent les connaissances reçues comme on se débarrasse d'un colis encombrant. Les Sages de la grande époque ne leur auraient pas ouvert les portes du sanctuaire. « Non dignus intrare... » Ils savaient bien, eux, faire la différence entre ceux qui méritaient de recevoir la Connaissance totale et les autres. Et pour un petit nombre seulement le voile d'OSIRIS était soulevé. Les autres pouvaient répéter des formules. Ils ne savaient pas s'en servir. Entre leurs mains elles ne présentaient aucun danger.

Vous voudriez avoir des preuves, Monsieur MODERNE ?... Celles que nous allons vous donner sont parfaitement tangibles. Rien ne vous empêche de mélanger des poudres et de les expérimenter après leur avoir fait subir une préparation. Nous espérons seulement que vous accepterez de mettre un peu de

bonne volonté pour atteindre un bon résultat. Car il y a aussi des hommes qui font exprès de ne pas voir. Ils essaient de remonter la machine à l'envers pour être bien certains qu'elle ne fonctionnera pas.

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Post-scriptum : Si vous n'aviez pas liège pour réaliser votre gnomon vous pourriez vous en passer facilement. Vous prendriez de l'orge et du blé. Après les avoir mis à tremper vous les feriez germer « en forme ». Lorsqu'au bout de quelques jours les racines se seraient bien entrecroisées elles produiraient mieux qu'un tissu, un tapis épais, aussi épais que demandé. Vous cesseriez d'arroser. Les racines et les tiges se dessécheraient. Il ne vous resterait plus qu'à encoller avec un peu de vernis et à comprimer. Vous voyez que ce n'est pas là qu'il faut chercher la difficulté... Ce qui manque le plus aux hommes c'est de savoir regarder et d'utiliser ce qu'ils ont sous les yeux. Et parfois aussi d'accepter de comprendre...

Lettre ouverte

à MÉTANÉPHOS,
expert en théogonie.

Vous semblez vraiment vivre au milieu des nuages... Et vous ne lui ressemblez pas. Car il vivait avec les deux pieds par terre. On le nommait JEAN LE THEOLOGIEN. On le croyait très occupé par les choses du ciel. On disait qu'il passait son temps à prévoir les événements de la fin du monde. A la manière dont vous vivez, la fin du monde pourrait bien être proche. Seulement elle ne viendra pas comme vous croyez qu'il l'imaginait. Il voyait les choses de façon plus réaliste. Avouez que vous ne l'auriez jamais cru capable de tendre un tel piège à votre crédulité. Il s'est bien amusé en pensant à vous et à tous ceux qui liraient son livre. On avait dû se moquer de lui, le prendre pour un autre. Le maître avait été traité avec tant de cruauté... Et puisque les humains ne comprennent rien, à quoi bon donner des perles aux pourceaux.

Il devait penser à sa vengeance tandis qu'il regardait le paysage du haut de sa colline. Des ânes montaient et descendaient. Il se disait que les ânes à deux jambes étaient encore plus sots. Alors il s'en est donné à cœur joie. Les années qu'il a passées à ciseler des jeux de mots ont été les plus agréables de sa longue existence. Un savant se déguise en lettré. Le lettré se découvre poète et sémantiste. Le poète transpose en images ahurissantes et terrifiantes des connaissances qui comptent parmi les plus grandes conquêtes de l'homme. On vous a découvert l'énergie électrique. Il la connaissait bien avant vous. Et on aurait dû conserver son livre avec plus de respect encore qu'on ne l'a fait. On lui a fait dire des âneries. On a traité son texte avec beaucoup de désinvolture. Il est vrai qu'il paraît si mal écrit. Son dialecte et sa langue ne sont pas

tout à fait grecs. Il se sert de termes fautifs et de barbarismes. Il commet parfois des solécismes. Pour dire toute la vérité on a cru sincèrement qu'on ne pouvait attacher grand crédit à des histoires qui ne tiennent pas debout... Il aurait fallu sortir des nuages...

Car JEAN habitait dans une grotte de l'île de PATMOS. La tradition le dit. Il faut l'en croire. Si on devait quelque jour vous déporter quelque part, vous pourriez choisir cette île-là. Vous n'auriez pas lieu de vous en plaindre. Quand on sait tirer le poisson de l'eau on trouve toujours le moyen de se nourrir. Il n'était pas malheureux. Et rien ne vous oblige à croire qu'il a été déporté. Il s'y est peut-être retiré pour avoir la paix. Des moines ont transformé sa grotte en lieu saint. Des lampadaires descendent du plafond. On y fait brûler de l'encens. On y célèbre des offices. On vous montrera le rocher sur lequel il dormait. Et aussi l'endroit précis où il posait sa main pour se relever. On accède à cette chapelle par un escalier en colimaçon. La grotte est à flanc de coteau. Elle ne devait pas être totalement fermée. Du pas de porte on dominait le paysage qui s'étend en contrebas, les découpures du littoral et les marins qui font la pêche dans l'eau bleue à bord de petits bateaux.

Il vivait donc dans cette grotte quand il a entendu la voix fracassante du Dieu tout-puissant. Il n'a pas eu peur, mais les rochers en ont tremblé. La preuve c'est que le plafond s'est divisé en trois parties. On voit parfaitement les trois rainures qui ont séparé le bloc supérieur. Les trois personnes de la Sainte Trinité ont laissé leur empreinte au passage. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le pope raconte cette histoire d'une voix monotone et désintéressée. On voit bien qu'il n'y croit pas vraiment... Vous l'écoutez avec le désir de l'interrompre pour lui poser une question. « Cette Révélation qui a fait tant de bruit, elle signifie quoi ?... » Le pope fait semblant de ne pas avoir compris. Il répond à côté de la question : « C'est JEAN qui entendait la voix. Et son serviteur CHRISTODULE écrivait sous sa dictée. » Nous vous comprenons bien, mon Père, mais cette Révélation a toutes les apparences d'une histoire de fou... On n'ose pas dire qu'elle est l'œuvre

d'un délirant. Lorsque Dieu s'est manifesté de façon si spectaculaire, il a voulu enseigner quoi ?... — Cette fois encore le guide semble n'avoir pas d'oreilles. « Ce n'est pas CHRISTODULE qui entendait. C'est JEAN qui entendait. Et CHRISTODULE écrivait ce que JEAN lui disait... Remarquez bien les trois marques au plafond. Elles montrent à quel point la voix de Dieu était puissante... Le rocher s'est fendu en trois parties. Vous me demandez si JEAN avait une femme, s'il était marié ?... Quelle drôle de question, Seigneur. Il n'avait pas besoin de femme... Il possédait la Force de Dieu... »

Le boniment terminé, vous avez parcouru de long en large cette grotte de dix mètres sur six. C'est ici que JEAN vivait. C'est ici qu'il a entendu la voix fracassante qui lui racontait une histoire à laquelle personne ne devait rien comprendre. Vous pouvez vous en aller. Vous n'avez peut-être rien compris mais vous n'en saurez pas davantage. Dehors le paysage vous attend. A gauche c'est le port où viennent mouiller les gros bateaux. Ils déversent pour quelques heures leur cargaison de touristes. On leur laisse le temps de descendre et de remonter après avoir acheté quelques souvenirs fabriqués... au Japon. Ils ont fait l'ascension de la colline sur des ânes ou dans des autobus. Le pope leur a montré la vue qui s'étend de chaque côté du monastère. « Vous êtes venu ici pour comprendre ?... Vous auriez aussi bien fait de rester chez vous... Enfin, puisque vous êtes venu, regardez... C'est ici, devant ce tableau enchanteur, qu'il a écrit son livre... Face à cette eau bleue qui baigne les petites criques, comment ne deviendrait-on pas inspiré ?... »

Vous avez cru, convenez-en, que son texte ne voulait rien dire. Alors vous l'avez traité sans ménagement. Les traductions que vous en avez faites sont pleines d'erreurs. Huit passages en particulier contiennent une énormité. Et ces huit bourdes semblent avoir été commises de propos délibéré. Il avait écrit O EKOON OUS AKOUSATOO. Vous avez traduit très librement « Que celui qui a des oreilles entende ». Or il conviendrait tout de même de constater que le mot OUS est un substantif au nominatif singulier. Le génitif est OOTOS et

toute la déclinaison se poursuit sur OOTOS. Si on avait voulu parler de deux oreilles il aurait fallu écrire OOTA. Cet OUS ne peut donc être que le sujet d'un verbe. Or il a été traduit comme s'il s'agissait d'un complément direct à l'accusatif. Vous auriez traduit en disant « Que celui qui a de l'oreille entende... » qu'on vous en aurait excusé. Cette traduction aurait été quelque peu tirée par les cheveux, mais personne n'en est à un cheveu près. Tandis qu'on y était on a donné deux oreilles à celui qui n'en avait qu'une. C'est beau le désintéressement... La générosité qui ne coûte pas cher, il n'y a pas de raison pour s'en priver. Mais une traduction est une traduction. Et personne n'a le droit de donner deux oreilles à celui qui n'en a qu'une, si l'auteur en a décidé ainsi. Votre traduction est un faux. Et vous n'avez pas plus le droit qu'un autre de faire un faux, sauf à accepter de passer pour un faussaire. Si un étudiant se présentant aux examens du baccalauréat se permettait de traduire un nominatif singulier par un accusatif pluriel, on mettrait un beau zéro à sa copie. Et aucun homme intelligent n'oserait aller le défendre... Quelles raisons avez-vous ?... Quels prétextes au moins pouvez-vous trouver pour excuser une pareille liberté, une semblable désinvolture avec la simple vérité ?... Vous ne trouvez pas une petite explication ?... Il en existe pourtant une bien simple. Elle devrait tout de suite vous venir à l'esprit. Vous devriez répondre que JEAN n'était pas grec... JEAN était juif. Et il n'y a pas si longtemps qu'en France on aurait dit négligemment « un sale petit juif... » Et voilà qu'un jour ce juif étant devenu vieux a eu une vision. Vous diriez aujourd'hui qu'il a fait un rêve. Ce rêve il ne voulait pas le raconter à tout le monde. Si on lui avait dit qu'un jour son texte serait pris en charge par des rotatives et qu'il serait reproduit à des millions et des millions d'exemplaires, il n'y aurait pas cru. Son intention était seulement de faire connaître son rêve à quelques amis. Pour le raconter il s'y est pris comme il a pu... Ce n'était déjà pas si mal de la part d'un illétré recruté sur les bords du Lac tandis qu'il lançait le filet. S'il a commis des fautes d'orthographe, des fautes de syntaxe, des barbarismes, sommes-nous obligés de les reproduire ?... N'est-ce pas au contraire notre devoir que de jeter sur les ignorances du Maître le vieux manteau de Noë ?...

Ce serait en effet une belle réponse. Elle témoignerait de vos bonnes intentions. Malheureusement elle serait fausse... Elle laisserait publiquement paraître tout le mépris que vous avez pour l'intelligence de celui que vous prenez pour un pauvre type et pour un sot. Vous n'êtes pas le premier, consolez-vous. Car dès le quatrième siècle un nommé EUSEBE transmettait les remarques d'un certain DENYS, évêque d'Alexandrie vers l'an 250. L'un et l'autre constataient déjà toutes les erreurs grammaticales contenues dans le texte. Ils en déduisaient qu'un homme intelligent et cultivé n'avait pu l'écrire. Il fallait que cette élucubration ait été l'œuvre d'un illétré. On a été à deux doigts de la basculer dans les ténèbres extérieures... Au fond, on aurait peut-être bien fait. On aurait évité à un moderne LE DECOUVREUR de se casser la tête dessus pendant vingt ans. Mais enfin le texte existe. Et pour en revenir aux erreurs signalées plus haut il faut reconnaître qu'on y trouve un grand nombre d'utilisations du verbe EKOO. Ce verbe signifie avoir, porter, tenir à sa disposition. Il est très normalement utilisé avec le complément direct à l'accusatif. Et il y a une petite phrase calquée sur celles qui sont incriminées ici : O EKOON NOUN PSEPHISATOO (XIII-18). Dans cette phrase le mot NOUN est écrit à l'accusatif comme tout bon complément direct que l'on respecte. Et n'imaginez pas surtout qu'il a été écrit ainsi par hasard. L'auteur savait décliner le mot NOUS. Le preuve c'est qu'il a écrit en XVII-9 : OODE O NOUS O EKOON SOPHIAN. Ici cette intelligence a l'avantage d'avoir été placée au nominatif. Tandis que la sagesse SOPHIAN est placée à l'accusatif comme un bon complément direct qu'elle est.

Ainsi, cher et aimable METANEPHOS, vous êtes passé à côté des difficultés sans les voir. Si lui et moi, le Maître et le disciple nous avons commis des erreurs, c'est intentionnellement. Nous avons fait exprès. Je vais vous en apporter la preuve tout de suite. C'est qu'il y a dans notre texte un neuvième OUS. Et il n'y en a pas dix ! Il est en I-20 au sujet du mystère des sept étoiles QUE tu as vues dans ma main droite. Cette fois OUS est un pronom relatif. Comme tel il représente les sept étoiles. Ce sont elles, ces sept étoiles que tu as vues OUS EIDES dans ma main droite. Et comme les étoiles ASTER

sont en argile de Samos, ce sont elles qui entendront la voix. Elles seront l'objet du mystère. Car ceux qui entendront la voix ne seront pas les fidèles de telle ou telle église. Il y a tant d'hommes qui auront des oreilles plus grandes que celles des ânes de PATMOS et qui n'entendront rien. Celui qui entendra la voix c'est celui qui est assis sur le trône. C'est lui qui tient les sept étoiles dans sa main droite (I-16). C'est l'oreille OUS en argile qui entendra la voix de l'esprit. C'est elle, complément direct remplaçant le mot ASTEROON qui est comme la clef du mécanisme de la traduction. C'est elle, argile, antécédent, qui sera remplacée par OUS pronom relatif. Et cette oreille OUS sera si importante par la valeur de son argile qu'elle méritera de monter sur le trône et d'entendre la voix de l'Esprit. C'est lui, dieu du trône en argile, qui sera les sept argiles dont on parlera aussi sous la forme de la fausse Bête qui est de simple limon.

Maintenant si cette démonstration ne vous paraît pas convaincante, il y a une très bonne question qu'on peut vous poser. Sous quelle forme, s'il vous plaît, vous représentez-vous l'Esprit ?... Vous allez répondre qu'un esprit n'a pas de forme. C'est par définition quelque chose d'immatériel. Pourtant l'esprit désigné ici est un personnage à trois dimensions. Il parle aux églises parce qu'il a une bouche. Cette bouche n'a peut-être pas tout à fait la forme que l'on s'attendait à voir. Mais c'est une bouche tout de même. Cet esprit c'est l'Agneau. Il n'est pas seulement la parole de Dieu (XIX-13). Il est beaucoup d'autres choses encore. Il est au milieu de celui qui est assis sur le trône. Il est fait de bonnes laines. Cette bonne laine se trouve au milieu de l'argile. Elle joue le rôle de l'esprit.

Au milieu de ce personnage qui a une bonne oreille et qui s'en sert il y a une toison de laine. « Car voici qu'au milieu du Trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards, il y avait un agneau. » (V-6). « Car l'agneau qui est au milieu du Trône sera le pasteur et il les conduira aux sources des eaux de la vie. » (VII-17). « Celui qui vaincra je le ferai asseoir avec moi dans mon Trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père dans son Trône. » (III-21). C'est l'agneau-esprit qui parle. Il va partir en vainqueur et pour vaincre (VI-2). Bientôt il viendra à bout de

ses ennemis. Il sera présenté sur le même cheval blanc comme étant le vainqueur fidèle et véritable (XIX-11). Et il ne peut y avoir aucun doute à son sujet. « Car l'agneau les vaincra car il est roi des rois et seigneur des seigneurs » (XVII-14). Et que fera donc cet agneau lorsqu'il aura vaincu ses ennemis ?... Il fera comme tous les guerriers vainqueurs : il épousera la plus belle. Et cette belle entre les belles descendra du ciel comme une épouse parée pour son époux. Nous avons désigné Jérusalem (XXI-2). Aucun doute n'est possible. L'agneau sera nécessairement l'époux de l'épouse (XXI-9). Et il faudra bien le reconnaître sous son nouveau déguisement lorsqu'en XXII-17 on vous annoncera que l' « époux et l'épouse disent : Viens ».

Voilà donc sans aucun doute possible d'où sort cette voix qui parle aux églises. Elle part d'un agneau ou plus exactement d'une toison d'agneau. C'est le même mot ARNION qui désigne l'image et la réalité. Et cette toison ne se trouve pas placée au milieu d'un trône mais au milieu de blocs d'argile. Car c'est d'argile qu'est fait ce dieu assis au milieu du ciel. C'est la laine de l'agneau qui parle. C'est l'argile qui entend la voix grâce à cette bonne oreille OUS qui sera si utile.

Vous pensez que l'APOCALYPSE est un livre idiot ?... C'est un livre qui n'a ni tête ni queue, ni rime ni bon sens... On se demande comment des théologiens, comment des hommes intelligents, comment des hommes qui se veulent conducteurs d'autres hommes, ont pu traîner avec eux un livre pareil et pendant si longtemps. Ce doit être l'œuvre d'un fou... Et vous dites que certains insinuent que ce pourrait être le testament de JESUS ?... Vous voulez rire... Celui qui a tramé cette mauvaise plaisanterie n'est qu'un hableur décidé à se faire prendre au sérieux. « Révélation de JESUS-CHRIST que Dieu lui a confiée pour enseigner à ses serviteurs ce qui va arriver... lorsque vous aurez fait ce qu'on vous conseille... » Vous n'allez tout de même pas prendre cette déclaration pour un testament et une reconnaissance de dette ?... Et puis en admettant que ce serait le testament de JESUS, quel intérêt cela aurait-il pour des chrétiens ?... Ce serait le testament de saint Zéphirin ou celui de saint Barnabé, passe encore. Mais le testament de JESUS. Que voudriez- vous que l'on en fasse ?...

Certes il est normal qu'on en parle de loin en loin. Lorsqu'on ne sait comment décrire une catastrophe ou un désastre il y a un mot qui résume tout : C'est une vision d'apocalypse. Et celui qui prend connaissance de la nouvelle est censé comprendre. Il accepte de confiance.

Pour vous, lorsque vous aurez lu et relu cette histoire à dormir debout vous finirez par y comprendre quelque chose. Cela prouvera que vous êtes intelligent autrement que les autres. Mais vous ne comprendrez pas du premier coup que ce livre est écrit en deux épaisseurs. Vous ne comprendrez pas sans un petit effort que ce texte a deux sens. Il ne vous sautera pas aux yeux que deux histoires — et assez différentes — sont écrites avec les mêmes mots. Ce n'est qu'une petite acrobatie sans importance. Mais essayez tout de même de décrire une bicyclette en employant cette méhode de cache-cache. Vous verrez la migraine que vous allez ressentir au bout de quelques heures de ce petit travail. Il s'agit de décrire une mécanique tout en ayant l'air de faire une promenade au pays du chimérique. Au fond cette histoire de la fin du monde c'est la lutte du bien et du mal. Dans ce mélodrame bien tarabiscoté la vertu est récompensée et le crime est puni. Les vilains méchants sont précipités dans l'abîme. Les petits saints sont invités à passer le reste de l'éternité dans le ciel du Bon Dieu. On est moral ou on ne l'est pas. Et quand on se met en train de se moquer du monde pour des éternités d'éternités il n'y a pas à se gêner...

Donc vous ne comprendrez pas du premier coup que deux histoires sont racontées avec les mêmes mots. Mais pour peu que vous soyez un peu observateur, vous aurez tout de même compris que toutes les phrases sont répétées deux fois, quand ce n'est pas trois ou quatre. Cela veut dire qu'on aurait pu ne noircir que vingt-cinq pages de papyrus au lieu d'en remplir cinquante. Une belle économie aussi pour le papier quand on pense que ce précieux livre a été reproduit à des millions et des millions d'exemplaires. Donc vous allez admettre que tout renseignement qui ne vous serait pas donné au moins deux fois sera nul et sans valeur. Et pour qu'il n'y ait aucune erreur vous allez prendre un gros cahier. Vous allez mettre en application le conseil de cet éditeur qui avait laissé (sans rire...)

beaucoup de place entre les mots et entre les lignes. Il paraît que cela aide à y voir plus clair et à mieux comprendre. Vous allez donc écrire votre texte sur les pages de droite. Et sur les pages de gauche vous porterez la phrase ou les phrases correspondantes. Elles sont éparpillées quelque part plus loin, en avant ou en arrière. Il s'agit de les mettre côte à côte et de les rassembler en un tout cohérent.

Sur une page de droite, à la hauteur du chapitre V-6 vous aurez écrit : « Et voici qu'au milieu du Trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards, il y avait un agneau. » Vous pourrez donc écrire en face, sur la page de gauche « Car l'Agneau qui est au milieu du Trône sera le pasteur... » (VII-17). Puis vous pourrez encore écrire « Celui qui vaincra je le ferai asseoir avec moi dans mon Trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père dans son Trône. » (III-21). Ainsi vous vous serez assuré de façon indiscutable qu'il y a un agneau et que la place de cet agneau est au milieu du Trône, dans le Trône de Dieu son vénéré Père. Peu à peu, à force de lire et de relire le texte et d'en reporter les recoupements sur les pages de gauche vous finirez par le connaître par cœur, comme disent les enfants. Vous finirez même par croire que vous avez tout compris. Vous aurez mis le Trône de Dieu dans le ciel. Et vous vous serez bien assuré que le diable, dénommé Satan, dragon, séducteur, et serpent se trouve bien à sa place dans l'abîme en compagnie de la Bête et du faux prophète. Pourtant ne vous hâtez pas de chanter victoire. Lorsque vous aurez lu et relu le texte des centaines de fois vous ferez encore des découvertes. Car il pourra fort bien vous arriver, après des années d'études, de tomber en arrêt sur deux petites phrases éloignées de vingt-cinq pages l'une de l'autre. Elles se recoupent parfaitement. Vous êtes passé par-dessus en pensant à autre chose. Vous ne les avez pas spécialement remarquées. Cependant le recoupement est là, précis, indiscutable. Et il vous attend...

Vous aurez le sentiment d'avoir tout inventorié lorsque un petit quelque chose que vous ne comprenez pas très bien vous empêchera de dormir. Vous venez de passer des semaines et peut-être des mois à remettre en place et en ordre chacun des éléments de ce savant découpage. Vous aurez le sentiment

que le commencement explique la fin, que la fin explique le milieu et que ce milieu vous aide à comprendre le tout. Pourtant vous avez lu ce texte en français, votre langue maternelle. Et subitement vous vous réveillez en pleine nuit avec une idée qui depuis bien longtemps aurait dû trotter dans votre tête : Le texte a été écrit en grec. Il existe quelque part un texte grec. Ce texte grec peut-être faudrait-il tout de même l'avoir en mains, au moins une fois. Il faudrait tout de même pouvoir dire qu'on l'a vu... qu'on l'a lu. Il va donc falloir se procurer le texte grec. Et trouver en France le texte grec de l'Apocalypse n'est tout de même pas aussi facile que l'on croirait. Mais enfin on y arrive. Il ne reste plus qu'à savoir lire le grec ou à apprendre. Il n'y a rien de plus simple. Puis vous allez une fois de plus écrire votre texte. Mais cette fois vous allez le mettre en colonnes, de haut en bas, comme les enfants qui commencent à apprendre le latin. Ensuite vous allez prendre un dictionnaire, le plus gros possible. En face de chaque mot vous allez mettre tous les sens possibles. Il y en a parfois de fort inattendus. Et qui donnent une traduction assez différente de celle à laquelle vous vous étiez habitué.

Vous vous trouvez donc dans la nécessité d'apprendre un autre texte. Vous étiez habitué à penser qu'au milieu du trône il y avait un agneau. Vous constatez que cet agneau n'est qu'une toison, de la laine que l'on a conservée suint et bien graissée. Vous êtes bien obligé de comprendre que le dieu du trône est en argile. Le trône lui-même est fait d'une sorte de pain d'orge et de blé non cuits. Les étoiles ne sont pas des étoiles mais seulement une très belle argile venant de Samos. Le faux prophète est en soufre. La femme enceinte n'est qu'une argile. Vous allez être mis dans l'obligation de tout revoir, de tout contester, de tout repenser et de tout réapprendre. S'il n'y avait pas les recoupements qui vous ont donné tant de mal ; Si vous n'aviez pas la certitude d'être en face d'un bloc d'une solidité à toute épreuve ; Si vous n'aviez pas une confiance totale dans le Maître qui vous a pris à zéro pour vous conduire comme par la main, ce serait à en perdre la foi et la raison.

Et tandis que vous lisez et que vous relisez votre texte pour la centième fois une évidence vous saute aux yeux. Il y a là deux

mots qui se ressemblent beaucoup. Ils n'ont pas le même sens, bien sûr. Seulement ils vous paraissent intéressants parce qu'ils concernent les mêmes personnages. Ce sont les mêmes qui ont été marqués du sceau SPHRAGIZOO et qui ont été immolés SPHAZOO. Assurément il s'agit d'un jeu de mots. N'y en a-t-il pas dans toutes les langues ?... Et justement vous trouvez coup sur coup un autre jeu de mots, puis deux, puis quatre, puis dix. Vous en trouvez tellement que l'envie vous prend d'aller vous regarder dans une glace. Etes-vous en train de devenir fou ?... Est-ce cet écrivain impossible qui a fait toutes ces acrobaties pour que vous les retrouviez... ou êtes-vous en train de fabriquer gratuitement des rapports qui n'existent pas ?... Vous en êtes là de vos réflexions lorsque vous remarquez beaucoup de petits mots éparpillés comme des papillons. Et plusieurs de ces petits mots sont justement placés devant les mots qui vous paraissent intéressants. Aussi vous n'hésitez pas une minute. Papier et crayon en main vous commencez un inventaire de tous ces petits panonceaux de signalisation (P.S.). Vous en trouvez plus de soixante d'une sorte, plus de cinquante d'une autre sorte, une quarantaine encore d'un autre genre, puis près de soixante autres et encore une quinzaine par-dessus le marché. Cela en fait près de trois cents... C'est-à-dire que vous allez avoir trois cents hypothèses de travail à faire, à contrôler et à expérimenter.

Car chacun de ces Panonceaux de Signalisation (P.S.) vous dit : « Attention. Le mot qui vient après est faux. Il est bon pour jouer la comédie du délirant qui annonce la fin du monde. Il est mauvais si vous voulez comprendre le sens de la deuxième épaisseur, celle qui est un plan de montage. » Vous êtes prévenu. Rien ne vous oblige à continuer. Seulement si vous voulez comprendre il faut accepter de traduire. Vous aviez tout à l'heure des recoupements précis. Vous marchiez sur un terrain d'une solidité à toute épreuve. Vous êtes ici sur un terrain glissant, infiniment fluide, mouvant et imprécis. Cette nouvelle clef que vous venez de découvrir vous embarrasse plus encore qu'elle ne vous rend de services. Vous espériez que tout serait clair, simple, facile. Et vous vous trouvez devant trois cents mots qui sont autant de traquenards.

Une difficulté contribue à dérouter le chercheur quand il veut mettre un peu d'ordre dans le méli-mélo de ces cinquante pages d'allure délirante. Et cette difficulté c'est la diversité des personnages. Plus exactement c'est la présentation du même personnage sous des noms différents. On met bien du temps pour comprendre que celui qui est assis (IV-2) sur le trône est en même temps la Bête de la mer (XIII-4). Il faut toute la précision des recoupements pour accepter et admettre que deux noms et deux descriptions fort différentes définissent un même élément qui est l'argile et que cette argile joue un seul et unique rôle. Il y a qu'il fallait d'une part la présenter comme un personnage de tout premier plan, particulièrement important et utile, véritable dieu du ciel. Mais d'autre part cette argile contribue à la putréfaction de l'orge et du blé. Alors il fallait la présenter comme un élément essentiel de Babylone responsable de toutes les pourritures et de toutes les impudicités de la terre. L'orge et le blé sont transfigurés. On en a fait un peuple immense composant les foules, nations et langues, grandes eaux dans lesquelles la femme Babylone est assise (XVII-15).

Le NAOS habitation du dieu d'argile, le NAOS considéré comme un courant NAOO, est en même temps et au même endroit un autre aspect de l'abîme, étang de feu. La preuve c'est qu'en IX-2 la fumée KAPNOS s'élève du puits de l'abîme. Elle contient les sauterelles-chevaux-scorpions du Dragon fer. Mais la même fumée remplit aussi le NAOS de XV-8. Elle le remplit de la gloire de Dieu, cette gloire étant produite par l'action du Dragon fer de XXI-23. Autrement dit la fausse fumée devant laquelle nous avons mis un P.S. OOS KAPNOS, cette fausse fumée est le temple NAOS de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'être très grand clerc pour rapprocher KAPNOS et NAOS. Mais de cette fumée-temple s'échappent des sauterelles AKRIDOON (IX-7) qui sont un déguisement du DRAKOON. Alors n'oubliez pas que celui qui est assis sur le Trône (IV-3) ressemble à une pierre de jaspe IASPIS c'est-à-dire à un limon ASIS. Mais il ressemble aussi à de la sardoine SARDION. Elle est une anagramme du même DRAKOON. Ce dragon donnera à la Bête-limon sa puissance, son trône et une grande autorité (XIII-2). Or la Bête-limon THERION se définit limon THIS, et laine ERION.

Ce qui paraît difficile à admettre, et qui paraît contradictoire, c'est que le limon se trouve dans l'étang de feu et que le dieu d'argile se trouve dans le ciel OURANOS. Mais ce ciel contient non seulement le temple NAOS mais aussi la queue OURA du dragon-fer (XII-4). Et le dragon va lancer un fleuve par sa bouche (XII-15). — Et ce fleuve formera un courant NAROS, comme il est naturel pour un fleuve qui dit : Je coule NAOO. » (XI-19), sortant du Trône de Dieu (XXII-1). — Car le NAOS se trouve bien dans le ciel (XIV-17). Et dans ce NAOS il y a un ange nommé DRAKOON qui tient une faucille nommée DREPANON. Il faudra tout de même bien que vous compreniez. A force de démultiplier il est possible de tout expliquer. Et pourquoi donc, s'il vous plaît, ne rentreraient-ils pas dans Jérusalem tous ces produits impurs que contenait Babylone ?... (XXI-17). — Est-ce que les peuples en orge et blé ne marcheront pas à sa lumière ?... (XXI-24). — Est-ce que l'injuste ne continuera pas à être injuste ?... (XXII-11). — Est-ce que le sale ne continuera pas à se souiller ?... Le juste ne continuera-t-il pas à se sanctifier encore ?... Pourquoi quelque chose serait-il vraiment changé ?... Est-ce que l'époux et l'épouse ne continueront pas à faire entendre leurs voix, alors que l'Esprit et l'épouse diront : « Viens. »

Une autre preuve d'identité entre le Trône et la Bête réside dans un fait écrit noir sur blanc : la complicité du dieu d'argile et de la Bête-limon. Il laissera la bête-limon accomplir sa mission à lui. Elle aura le pouvoir d'agir jusqu'à ce que ses desseins à lui soient réalisés (XVII-17). — Elle aura la royauté jusqu'à ce que la laine devienne parole de dieu (XIX-13). Et cette laine-agneau-toison sera devenue parole de dieu lorsque l'orge et le blé s'étant décomposés, l'alcool sorti de cette fermentation aura imprégné l'argile. Mais vous constaterez encore que cette fumée OOS KAPNOS ressemble à une tente SKANOS-SKENOS. Elle n'a même pas besoin de sortir de l'abîme pour abriter celui qui est assis sur le Trône. Et lui-même abritera sous sa tente SKENOOSEI tous ceux qui viennent de la grande tribulation (VII-15 + 16). — A eux tous ils seront cet étang de feu où se trouve la fausse Bête en vrai limon, le faux-prophète en vrai soufre et le

dragon-fer (XX-10 + 14). — C'est dans cet espace total que se jouera le mélodrame grâce à quelques mots bien choisis et bien balisés. Par le seul fait qu'ils sont affublés de noms différents ces personnages vont jouer un double jeu. D'une part vous les prendrez pour de petits saints. Ensuite vous les verrez sous leur aspect le moins heureux. Mais les êtres impurs vont disparaître. La femme Babylone sera plongée dans l'abîme d'où elle était sortie (XVIII-21). — Jérusalem pourra apparaître avec toutes les vertus qu'on attend d'une épouse sans tache.

D'ailleurs l'autel THUSIASTERION est un autre déguisement du Trône. Il est fait d'argile ASTER, de la laine ERION, de gaz PHUSIA en provenance de la victime THUSIA. Cette victime pourrait être l'Agneau-toison. Mais elle est aussi constituée par les morts en orge KRITHE. Ces morts seront les grandes eaux qui étaient devenues amères EPIKRANTHESAN (VIII-11) avant d'être jugés comme étant en orge EKRITHESAN (XX-12).

Si ces déguisements vous étonnent c'est que vous n'avez pas remarqué ceux du Dragon-fer. Tout ce qu'il y a de plus officiellement il est le serpent, l'ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre (XII-9 + XX-2). — Sans compter qu'il est le Grand et qu'il est le chef de ces sauterelles-scorpions-chevaux préparés pour le combat. Mais il est tout aussi bien un bon serviteur DIAKON et ses larmes DARKUON sont très utiles. Il est un des éléments principaux de la grande Babylone qui est à la fois femme et ville. Jérusalem, nouvelle femme et nouvelle ville sera faite avec les éléments mêmes de Babylone.

Le mécanisme des substitutions est clairement expliqué dès le début du livre. Dès que le Fils d'homme apparaît il est représenté sous des traits peu humains. Chacun des mots qui décrivent ses membres seront repris en détail dans la suite du livre. Mais dès le début il est facile de comprendre que ses cheveux sont en laine, que ses yeux sont en feu, que ses pieds sont en résine entourant du cuivre et que sa main droite tient une argile ASTER. Sa description sera reprise en XIX-11 avec les mêmes mots placés tout juste dans un ordre différent. Le méli-mélo savamment construit est fait uniquement pour

égarer le lecteur superficiel. Un aide-mémoire réservé à quelques initiés doit contraindre à observer les détails. Chaque renseignement sera répété plusieurs fois afin qu'aucun doute ne subsiste. Si ces détails n'avaient pas été ainsi redits, répétés, rabachés, aucune traduction n'aurait jamais été possible. Mais lorsqu'on sait que le voyant, témoin numéro trois est assimilable au témoin numéro deux, vieillard conducteur (XIX-10 + XXII-9), on constate que ces témoins sont aussi devenus des prêtres IEREIS. Ces prêtres forment un arc-en-ciel IRIS autour du Trône de dieu (IV-3). Ces prêtres c'est nous, nous pronom personnel pour qui une royauté BASILEIAN a été faite. Car pour ces vieillards-plomb on a préparé des couronnes ELISA (IV-10) qui contiennent la force vitale BIAN.

Vous avez lu le chapitre XII du verset 1 au verset 6. Dites-moi donc ce que vous pensez de cette femme enceinte. Qui est-elle ?... Quel est son nom ?... N'allez pas me dire que tous les Pères ont vu dans cette femme un symbole de l'Eglise... Non, cette femme c'est tout simplement la Grande Babylone. Il y a deux raisons à cela. D'abord elle s'enfuit au désert. (XI-6 + 14). — Et c'est au désert que vous la retrouverez (XVIII-3) pour assister à son jugement. Elle y sera montée sur la même Bête écarlate qui a sept têtes et dix cornes. C'est la même femme et c'est le même Dragon (XII-3).

Ces précisions étant fermement assises sur des recoupements indiscutables, regardons un peu son enfant mâle. Qui est-il et quel est son nom ?... Vous remarquerez qu'il gouvernera les nations avec un sceptre de fer (XII-5). — Il s'agit donc de l'Agneau. Cet Agneau vous a été présenté officiellement en V-6. — Il était déguisé sous l'apparence du Lion de la Tribu de Juda (V-5) qui a vaincu. A ce titre il pouvait ouvrir le livre et les sept sceaux. La place de cet Agneau est au milieu du Trône (V-6 + VII-17 + III-21). — C'est lui qui apparaît en VI-2 lorsque s'ouvre le premier sceau. Il est monté sur un cheval blanc. Il part en vainqueur et pour vaincre. Vous retrouverez le même personnage en XIX-11. Il est monté sur le même cheval blanc. Et aucun doute n'est possible à son sujet. Il est roi des rois et seigneur des seigneurs (XIX-16). — Et l'Agneau c'est lui. « L'Agneau vaincra car il est roi des rois et seigneur des seigneurs (XVII-14). » — Or c'est ce vain-

queur indiscutable qui gouvernera les nations avec un sceptre de fer (XIX-15). — Il est donc l'enfant de la femme enceinte. Il est le rejeton mâle de Babylone. Il se trouve à la fois dans le sein de la mère et dans le sein du Père au milieu du Trône. Et la preuve c'est qu'il est enlevé auprès de Dieu et auprès de son Trône (XII-5). — La femme enceinte était en argile.

Pour résoudre ce problème qui paraît insurmontable il n'y a qu'une solution. C'est d'imaginer que le Trône de Dieu et la femme Babylone ne sont qu'une seule et même matière au milieu de laquelle se trouve l'Agneau en laine. C'est simplement la vérité. Car Babylone est faite d'éléments bruts et disparates. Ils vont être agglomérés, transformés et combinés. Lorsque la transmutation aura été faite Babylone disparaîtra (XVIII-21). Elle sera remplacée par Jérusalem (XXI-2). Au milieu de la nouvelle ville, ancienne femme enceinte, il y aura place pour le Trône et l'Agneau vainqueur (XXII-3). — Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas l'agneau aura épousé sa mère. En épousant Jérusalem, l'Agneau n'a fait qu'épouser Babylone, celle qui lui a donné la vie.

Vous ne pouvez refuser d'admettre que la verge de fer (II-1) destinée à servir de cuirasse aux sauterelles (IX-9) se présente sous tous les aspects du Dragon-fer. Celui-ci est un serpent, l'ancien, le diable, Satan, un serviteur et un séducteur, l'abîme et la fumée, les yeux, les larmes et la faucille tranchante. Que cela vous plaise ou non vous devrez convenir que l'Agneau est en même temps un lion (V-5), un berger (VII-17), un vainqueur (XVII-14), une victime (V-6), un esprit (XXII-17), et un époux (XXI-9), un témoin (III-14) et un général (VI-15), un roi (XIX-16) et une toison (I-14). Il est aussi présenté comme étant l'AMEN (III-14) qui est un fil NEMA. Vous trouverez cet agneau en laine dans le trône. Et ce trône est fait de jaspe qui se définit silice, argile et oxyde de fer. Ce jaspe IASPIS contient le limon ASIS. Le trône fait corps avec celui qui est assis dessus. Il est à la fois l'épée MAKAIRA ? le bienheureux MAKARIOS, qui dissimulent l'argile KERAMA-KERAMIKA qui imposera sa brûlure KARAGMA.

Vous ne pouvez refuser d'admettre que le quatrième animal AIGLE (IV-7) est aussi la Mort (VI-8). Cette fausse mort

n'est que de l'argile entre les mains de la femme Babylone. Et cette femme est une ville pleine de gaz, une reine, une prophétesse et une prostituée. Ne vous avisez donc pas d'être surpris si nous en avons usé tout aussi librement et largement dans des cas un peu moins visibles et plus difficiles à identifier du premier coup. Car s'il fallait vous expliquer tout par le menu avant de commencer vous ne seriez pas près d'avoir tout compris. Aussi soyez assez bon pour accepter — au moins comme hypothèses de travail — quelques-unes de nos doublures. Et sans exiger de preuves immédiates prenez donc nos personnages sous les déguisements que nous vous offrons. Si vous pouvez réaliser quelque chose de mieux... vous reviendrez pour en discuter.

Admettez donc que le cœur KARDIAS en chairs SARKAS est de même nature que la pierre précieuse SARDION, semence de DRAKOON qui fertilise le trône et la Bête. Les vêtements blancs LEUKE sont en spirales ELIKE. Ainsi est faite la clef KLEIN de David. Ne vous étonnez pas si le grand jour EMERA MEGALE est non seulement de la galène GALENE mais aussi un jeu de mots EMERA-AREME, désignant une galène tranquille. Tandis que la nuit NUX se lit à l'envers et désigne un élément qui est commun à tous XUNE. Admettez que le fin lin BUSSINOS, vertu des saints vieillards en plomb est de même nature que l'abîme ABUSSOS, habitation du dragon-fer. Il y a identité entre le trône, la Bête, la Mort et la mer de verre. Ce sont des aspects d'une même matière qui se nomme limon légèrement salé. Ne soyez pas surpris si le ciel OURANOS contient la queue OURA du dragon. Cette queue est entourée de saumure GAROS. C'est avec elles que le dragon-fer a pu donner sa puissance à la Bête-limon.

Seul un lecteur superficiel refusera d'assimiler le Trône à la femme enceinte. Pourtant Dieu le Père assis au milieu du ciel porte l'Agneau dans son Trône (V-6 + VII-17). Tandis que la femme enceinte donne naissance à l'enfant mâle (XII-5). Et qui donc s'il vous plaît, serait l'agneau sinon lui ?... Qui donc sinon lui gouvernerait les nations avec un sceptre de fer ?... (XIX-15). Porté dans le Trône du Père ou engendré par le

sein de la mère il est toujours au milieu de l'argile. Le Dragon-fer le guette, même quand il est enlevé auprès de dieu et auprès de son Trône (XII-5). N'oubliez tout de même pas qu'il a sept cornes et sept yeux (V-6). Ses yeux lui viennent grâce au Dragon-fer et il les utilise le mieux du monde (II-18). Sa mère, la femme enceinte deviendra JERUSALEM. Ensuite elle deviendra la femme de l'Agneau (XXI-9). Epouser sa mère, c'est si peu de chose... Personne ne s'en doutera, sauf ceux qui iront voir de près le Trône et l'Agneau placés au centre de la nouvelle ville (XXI-2 + XXII-3). Car rien ne change de place. L'Agneau et le Trône ont seulement changé de nom. Ils sont dans le Temple NAOS (XIV-17) du ciel OURANOS ou plus exactement au milieu du courant NAOO. L'Agneau attend son heure OORAN et la queue OURA du dragon pour devenir le fleuve qui coule NARON. Ils sont le courant de ce fleuve des eaux de la vie qui sort d'eux (XXII-1). Le dragon-fer avait lancé un fleuve après la femme GUNE. La terre GEN a absorbé le fleuve. La terre est devenue magnétique. Grâce à lui, elle s'est transformée en courant (XII-16). Et comme le fleuve sort du Trône d'argile (XXII-1) il faut bien que vous acceptiez de comprendre le rôle du dragon-fer au milieu des éléments qui l'environnent.

Au fond, pourquoi vous étonner ?... (XVII-7). BABYLONE et JERUSALEM ne sont-elles pas des femmes-villes et des villes-femmes (XVII-18 + XXI-2). BABYLONE n'est pas quelque chose d'immatériel. Elle est composée de la Bête de la mer, de la Bête de la terre et du dragon (XVI-13). Ces trois Bêtes vont séduire, corrompre, enivrer les rois de tous les peuples de la terre. Ces rois vont en avoir la tête tellement retournée qu'ils vont emmêler leurs couronnes. Car ces rois ne sont que des enroulements. Et leurs têtes KEPHALAS ne sont que les lies de vin PHEKLAS contenues dans les coupes PHIALAS. Et ces lies de vin viennent de l'orge et du blé fermentés au point de produire les gaz AULOON de cette ville BABULOON. Il faut dire que ces peuples ont exactement l'apparence d'une purée de légumes qui aurait été faite avec de l'orge et du blé broyés.

Et puisque ces femmes se déguisent pour se rendre méconnaissables, déshabillez-les donc une bonne fois complètement.

Débarrassez-les de leurs vêtements de pourpre (XVII-4), de leur fin lin (XIX-8) et de leurs perles. BABYLONE sera transformée en désert (XVIII-19). Elle deviendra désolée et nue (XVII-16). Regardez de près cette prostituée (XVII-15) assise dans les grandes eaux. Regardez bien cette chienne impudique (XVIII-3). Oui, elle est une de ces chiennes KUNES (XXII-15), dans la mesure où le même mot désigne la nuée dans laquelle ATHENA se cachait pour se rendre invisible. Cette femme GUNE en limon (XII-2), nue GUMNE est une nuée, la nuée AIDES, KUNE AIDOS (VI-8 + XX-13).

Alors tout va devenir très simple. Car vous aurez atteint le fond de l'abîme (IX-1 + XI-7 + XX-3). Vous serez dans cet étang de feu et de blé où brûle le soufre (XX-14). Vous y serez avec le dragon-fer, la Bête-limon et le faux prophète-soufre (XXI-8). Vous serez dans la deuxième Mort (XX-14). Que son approche ne vous effraie pas. Le plomb qui vaincra y sera aussi (II-11). Pourquoi donc ces très saints vieillards ne subiraient-ils pas l'influence du fer et du soufre ?... Ce sont leurs frères (XIX-10). Ils doivent comme eux traverser les épreuves de la grande tribulation (VII-14). Tous ensemble doivent laver leur robe dans le sang de l'Agneau. Et ce sang c'est le jus fermenté sorti de l'orge et du blé (VI-6) grâce au pressoir en laine de la colère de Dieu (XIV-19). La Bête THERION contenait la laine ERION. La deuxième Mort THANATOS DEUTEROS est un limon THIS (XIII-4) qui contient une bonne laine EUEROS. Elle va devenir le Temple NAOS.

BABYLONE est une femme. BABULOON est une ville (XVII-18). Elle est surtout un lieu plein de gaz AULOON. Qu'on la rattache à AULE qui désigne tout espace à l'air libre (XI-2) ou qu'on la rattache à AULOS qui désigne tout instrument à vent, elle est le lieu où se manifestent les esprits impurs (XVI-4). Ils envahissent tout l'espace disponible autour des éléments orge et blé déguisés en habitants de la terre. Car ces Esprits PNEUMATA sont des gaz, des souffles de vie (XI-11). Ils redonnent vie aux cadavres des deux témoins (XI-11). Et les habitants de la terre sont des joueurs de flûte AULETOON (XVIII-22). Pour aussi mauvais joueurs de flûte qu'ils soient BABUON ils sont désignés nommément.

BABULOON va disparaître. Sortie de la fausse mer elle va y retomber (XVIII-21). Elle y sera bien à sa place. Et pourquoi donc ne la retrouverait-on pas ?... disent les deux négations qui valent une affirmation. Elle ne ressemblait pas à une meule MULON et encore moins à un MULINON qui n'existe pas. Elle était bien davantage comme une sorte d'étable AULION où l'Agneau se retrouvait chez lui au milieu de Trône. Et cette étable résonnait du son de la flûte et des trompettes.

JERUSALEM est une femme. IEROUSALEM est une ville. Elle est sainte et pleine de saumure. C'est une sainte saumure. C'est l'ancienne IEZABEL qui se disait prophétesse (II-20). Seulement elle ne monte plus de la mer ni de la terre. Elle descend du ciel comme il se doit. Et le Ciel, au fond, c'est le Trône de Dieu. Car elle contient le Trône, l'Agneau, la gloire de Dieu en Dragon-fer (XXII-3). Et puis sous le couvert de deux négations qui valent une affirmation on vous demande pourquoi tous les anciens éléments de BABYLONE ne pourraient pas se retrouver en elle (XXI-27). Et, c'est vrai, on y retrouvera tous ceux qui étaient contenus dans l'ancienne étable. Tous ceux qui étaient portés dans le livre de vie de l'Agneau berger (VII--17). Car c'est lui, bien entendu, qui conduira son troupeau aux sources des eaux de la vie (XXII-1).

Les deux femmes, JERUSALEM et BABYLONE ne font qu'une ville. Elles ne font qu'un aussi avec le Trône (XXI-22). Elles forment, elles constituent le Trône de Dieu (XXII-3). Elles sont les éléments disparates dont ce Dieu du ciel a besoin pour descendre au milieu des hommes (XXI-3). Devant cette femme devenue dieu du ciel (XVII-17), prosterne-toi. Mais n'adore pas PROSKUSON comme le font les ignorants qui ne comprennent rien. Nous avons écrit PROSKUNESON (XIX-10 et XXII-2). Il faut lire PROSKINESON mettre en mouvement. Il faut que cette femme GUNE devienne un feu PUR identique à celui contenu dans la nuée KUNE et aussi dans la résine SUKE (VI-13). Tu l'auras préparée d'avance. Cet impératif est un aoriste qui ne tolère aucun oubli. L'action

sera faite avant. Car autrement aucune nuée ne pourrait apparaître. Et voici justement celui qui vient sur les nuées (I-17). Et tout œil le verra, à commencer par ceux du Dragon-fer (II-18). Il a les yeux comme une saumure et il y traîne sa queue (IX-19). Et ses pieds sont semblables à du cuivre entouré de cette résine (II-17) où se concentrera la nuée (XII-6). C'est devant ces pieds-là que tu vas te prosterner. Ils sont la tente, SKENE (XXI-3), qui abritera la gloire de Dieu (XXI-23). Sous cette tente SKENE nuée KUNE contenant de la résine SUKE, celui qui est assis sur le Trône abritera, SKENOOSEI (VII-15), tous ceux qui auront traversé avec lui les épreuves et la grande pression du plomb. La gloire du Dragon-fer c'est d'être les pieds de Celui qui vaincra (II-18). Il viendra avec tous ceux qu'il aura séduits. Il se prosternera aux pieds de la couronne (III-9). Et cette couronne-colonne entourée de résine saura que moi l'Esprit, je l'ai aimée.

Lorsque tous les peuples en orge et blé adoreront la Bête (XIII-4 + 15) et son image c'est le Trône en réalité qu'ils adoreront (XVIII-17). La terre entière est habitée d'orge et de blé (XIII-4). Et la substance de ces 24 vieillards PRESBUTEROON assis sur leurs Trônes présente l'aspect des ouragans accompagnés d'éclairs PRESTEROON. Et ces éclairs sortent du Trône accompagnés des plus grands tonnerres (IV-5). Les vieillards adorent après avoir fermenté (IV-9 + V-14 + VII-11 + XI-16). Ils sont mis dans l'obligation d'adorer par ceux qui habitent la terre et qui fermentent. Et ceux-là mêmes y sont contraints par le faux prophète-soufre.

Les deux femmes ne font qu'un avec le Trône. L'Agneau de Dieu se trouve au milieu avec toute la laine de sa toison. C'est LUI le Lion de la Tribu de Juda qui a vaincu (V-5). C'est LUI qui va ouvrir le livre et les sept sceaux. Un à un les quatre animaux (IV-7) vont apparaître. Ils vont cautionner de leur présence les quatre personnages qui vont venir à leur appel. Ce livre est tenu dans la main de celui qui est assis sur le Trône (V-1). Il est le Trône lui-même. Pourquoi vous en étonner ?... N'est-il pas au milieu du ciel ?... Le Temple de Dieu est dans le ciel OURANOS (XIV-17). Et ce Temple NAOS est un courant NAOO.

N'est-il pas un livre qu'on roule ?... Et justement le ciel va se retirer comme un livre qu'on roule (VI-14). Le Trône de Dieu — et Dieu lui-même — n'étaient-ils pas faits d'argile ?... (IV-2). Justement ce livre est scellé. Il est scellé avec le même mot que celui employé lorsqu'on pose des sceaux d'argile. Non, l'Agneau n'est pas égorgé (V-6). Lui aussi il est scellé dans l'argile, il est entouré d'argile, il est pris au milieu d'elle, amalgamé à elle. Et comme elle contient tous les éléments qui formeront le fleuve des eaux de la vie c'est l'Agneau qui sera chargé d'y enivrer les hommes formant son troupeau (VII-17).

Celui qui est assis sur le Trône n'est pas seulement le Dieu (VII-12). Il est Celui qui vit (IV-8 + 10). En réalité il est l'association et la combinaison des quatre animaux vivants ZOON qui sont en lui et autour de lui (IV-6). Il est bien entendu qu'il a été mort. Et puis il est devenu le vivant O ZOON (I-18). Le vivant dans les siècles et les humidités. Maintenant il est « celui qui est » O OON. Avant il était cette femme Babylone faite d'argile, de fer, de soufre et de nations en orge et blé (VI-6). Il était cette femme que tu as vue E GUNE EN EIDES (XVII-18). Elle était EN. Lui aussi était. Mais ce cinquième animal (XVII-9), nouveau dieu, va être éternel. Il va vivre dans un perpétuel devenir. O OON KAI O EN KAI O ERXOMENOS (I-8 + IV-8). Il devient. Il vient même quand on l'appelle. Il est celui qu'on interroge O EROMENOS.

Il sort de l'Aidès (XX-14). Pendant assez longtemps il a donné son pouvoir à la Bête-limon (XVII-17). Maintenant que la femme a été précipitée dans la mer (XVIII-21) il va prendre son Trône. La femme Babylone, la femme pleine de gaz (XVI-19) a trouvé sa perte et sa déchéance dans les pourritures accumulées en elle (XVII-2). Mais ces pourritures sont nobles (XXI-27). Alors le Dieu du Trône les fait siennes (XXII-3). La nouvelle Jérusalem, femme de l'Agneau retrouve une virginité (XIX-7). Dieu et son fils doivent être sans tache. L'un est le Père tout-puissant porteur de tous les enroulements transformés en cornes. L'autre est le fils, roi des rois (XIX-16) qui porte les couronnes de tous les enroulements (XIX-12). L'un sera le dieu. L'autre sera son héritier (XXI-7). Et notez bien que ce dieu sera d'autant plus vivant O ZOON que les énergies vont mieux se transmettre par l'intermédiaire des ceintures ZOONE (I-13). Il va être le tout-puissant PANTOKRATOR porteur de toutes les cornes. Et ces cornes sont en réalité les couronnes des rois (XVII-12).

Il n'est pas toujours facile de décoder un mot. Il n'a pas été plus simple de transfigurer un personnage. Il y a dans le choix des mots des affinités qui suivent des lignes de ressemblances et des racines qui s'entrecroisent. Les jeux de mots les plus importants sont signalés par un P.S. — Panonceau de Signalisation —. Et très souvent, le plus souvent possible, le mot obscur est écrit en toutes lettres un peu plus loin. Tout renseignement qui n'est pas donné deux fois est sans intérêt. Il doit être considéré comme un accident fortuit, un décalage inévitable. Le mot en question a été employé avec regret et parce qu'il ne pouvait être remplacé par un autre. Lorsqu'on a découvert un fil conducteur il faut suivre des associations d'idées. L'épais fouillis des découpages n'a de comparable que la précision méticuleuse des recoupements. La densité des jeux de mots est telle que personne ne sera jamais assuré de les avoir tous trouvés et compris. C'est avec une admiration sans cesse renouvelée que vous les découvrirez les uns après les autres. C'est un feu d'artifice perpétuel. C'est le témoignage d'une intelligence éblouissante habituée à jongler avec toutes les difficultés. Tandis qu'il s'amusait à regarder monter et descendre les ânes de PATMOS, son esprit toujours en éveil cherchait les mots et les images. Il connaissait à fond toutes les subtilités de la langue grecque. Le temps passait vite... Chaque trouvaille ajoutait au plaisir de vivre. Chaque obstacle vaincu portait en lui sa récompense. C'est tout de même agréable de penser qu'on se fera prendre pour un homme inspiré. C'est tout de même amusant de penser que des hommes « distingués » bâtiront des hypothèses. Le voyant clairvoyant s'est bien amusé. Il connaissait, lui, les grandeurs et les misères de ce qu'on nomme pompeusement « l'intelligence humaine ».

Au revoir, mon cher METANEPHOS. Trouvez autant de plaisir à lire ce livre que nous en avons eu à l'écrire.

Nous vous souhaitons bien de la joie.

Les Maîtres de l'équivoque : JESUS et JEAN.

L'Un d'eux, témoin.

Post-scriptum : Nous aimerions vous faire remarquer que dans certains de nos jeux de mots les syllabes, posées les unes près des autres, ont besoin d'être remises en ordre. Pensez au petit jeu de société : une cruche, une carafe et une bouteille. Vous n'êtes pas une cruche. Vous ne voudriez pas préférer la carafe à la bouteille...

Encore un mot : Comme tout bon roman, notre livre a été transformé en pièce de théâtre. Nous vous invitons... Entrez...

THEATRE DES EQUIVOQUES

Domaine de PATMOS — Création vers l'an 80

Directeurs : JESUS et JEAN

Tous les jours en matinée et en soirée
au bénéfice des Sociétés savantes
et des pauvres en esprit

L'APOCALYPSE
ou la fausse faim de la fin du monde

Mélimélodrame en trois actes et cent tableaux

Avec le gracieux concours de :

Monsieur LARGILE, dans le rôle de Dieu le Père.
Madame LIMONBETE, dans le rôle de la femme-bête.
Monsieur LE SOUFRE, dans le rôle du faux-prophète.
Monsieur LA TOISON, dans le rôle de l'Agneau.
Monsieur LEFER des ENFERS, dans le rôle du Dragon.
Monsieur LEROY-COURONNEY, dans le rôle de la femme-serpent.
Madame LARESINE, dans le rôle des fausses vierges.
Monsieur LEPLOMB-DEPOIDS, dans le rôle des vieillards.
Monsieur LACHAUX, le découvreur du marbre et des cas rares.
Monsieur LORGE et ses enfants, les vivants et les morts.
Monsieur LEBLEY et ses enfants, inventeurs du feu.

Principaux tableaux :

Dieu le Père tout-puissant, sa cour et ses cornes.
Les églises dispersées mais sans trous ni faille.
L'ange sans balance. Il mange son blé en herbe.
Les seins et les anges, verge de fer en ceintures.
Les vierges ou des résines qui ne manquent pas de front.
Les sept sceaux beaucoup moins sots que tant d'autres.
Les anges troncs petteurs et leurs échos liés.
La femme-oiseau ou la fuite au dessert.
Au mont Sion les joueurs de cithares arrivent assez tôt.
Les sept coupes qui ne coupent pas beaux cous.
La grande Babylone, une prostituée qui ne respecte rien.
Un beau diable nommé Satan s'abîme dans les profondeurs.
Le triomphe des saints où les gros poids sont lourds.

Tableau final : Résurrection du Dragon au milieu des vierges.

Entrée gratuite. Mais on perd la face et même « le double »
à la sortie si on peut vraiment dire à tout le monde
qu'on n'a rien compris

Lettre ouverte

à Monsieur LE SPECTATEUR

Vous aimeriez un programme qui soit facile à lire ?... Comme on vous comprend... Seulement pour vous permettre de suivre le texte grec mot à mot il faudrait pouvoir vous en expliquer tous les jeux de mots. Et des jeux de mots il y en a plusieurs par lignes. On ne peut pas les démonter et les expliquer un à un dans les limites d'un livre comme celui-ci. Il faut bien passer par-dessus les obstacles si on veut remplacer un casse-tête « grécacrobatique » par une description à peu près lisible. Dites-vous bien que les traductions classiques sont fausses à soixante dix ou quatre vingt pour cent. Elles n'ont pas été faites en fonction des jeux de mots. Personne n'a soupçonné qu'il pouvait seulement y en avoir.

Les traducteurs ne sont pas en faute. On leur a tendu un piège. Ils s'y sont laissés prendre. Ils ont traduit suivant le sens de la première épaisseur, celle qui ne veut rien dire. Ils sont bien excusables. On a toujours affirmé que les copistes n'étaient pas infaillibles. Ils n'étaient pas, eux, inspirés par le Saint-Esprit... Pardonnez-leur donc et prenez tout de même le texte que l'on trouve dans toutes les bibles. Il vous permettra de suivre de loin le déroulement des opérations. Mais qu'il ne vous serve que de cadre... Il est sans la moindre valeur. C'est un tissu d'absurdités. Et il le restera pour vous tant que vous n'aurez pas accepté de traduire certains mots pour les remplacer par d'autres. Si vous aviez la chance d'avoir tout de suite le texte grec pour lire « dans l'original » ce serait mieux. Car alors vous pourriez vous-même participer aux acrobaties et comprendre les jeux de mots. Ils sont souvent très amusants. Ils portent témoignage de l'immense intelligence de celui qui les a pensés. Quelqu'un dira : « Le style, c'est l'homme... » Et prendre contact avec un homme à travers le temps et l'espace, en suivant ses associations d'idées grâce

à son texte, est une délectation que vous n'aurez pas aujourd'hui. On ne peut pas tout avoir à la fois...

Et pour commencer acceptez de rétablir l'identité des personnages. L'agneau d'abord n'est qu'une toison. Elle va pourtant devenir roi des rois. Un roi n'a une apparence de roi que grâce à sa couronne. Et elle est surtout un enroulement. Le dieu du trône est en argile. La fausse Bête qui semble monter de la mer est en limon. Le faux prophète est en soufre. Le dragon est en fer magnétique. Il se déguise en serpent comme un serpentin, en diable, en Satan, en séducteur de tous les habitants de la terre (XII-9). Ceux-ci sont en orge et blé. Ils constituent une grande partie des peuples, des foules, des nations et des langues, grandes eaux dans lesquelles Babylone est assise (XVII-15). Les vieillards sont en plomb et se déguisent en anges. Les mêmes images vont revenir vingt fois dans des cadres différents. Les personnages se déguisent, entrent en scène, jouent leur rôle, disparaissent dans la coulisse, se déguisent à nouveau et reparaissent dans une autre scène pour jouer un rôle identique sous un déguisement différent. Suivez-les d'une scène à l'autre. Amusez-vous à les reconnaître et constatez qu'il est plus simple qu'il ne semble de les suivre et de les identifier.

L'APOCALYPSE
ou la fausse faim de la fin du monde

REVELATION à la manière de mon cher disciple JEAN DE L'APOCALYPSE Celui que j'avais surnommé BOANERGES, le FILS DU TONNERRE

DESCRIPTION DES LIEUX

Les lieux dont il est question ici ne sont pas des mesures de longueur. Ce sont les divers aspects de l'espace et du temps. Les changements d'état se font sur place et sans contact comme dans les meilleures séances de magie. Les scènes se passent en plein milieu de l'éternité, quelque part

dans un anti-monde. Dans cet univers fluide de l'inimaginable il convient de prendre le contre-pied de ce que les mots semblent annoncer. Ainsi vos mains touchent à la fois le ciel et la terre. Le ciel est fait avec de la terre et la terre est remplie d'étoiles à l'image du ciel. Notre texte est écrit en deux épaisseurs. Chaque mot a au moins deux sens. On peut l'ouvrir avec trois clefs. On doit envisager des êtres à trois dimensions. La moindre apparence laisse toujours supposer une radiation. La matière est destinée à se transformer en force. La masse doit toujours être manipulée avec un peu d'énergie. Mais que rien ne presse. Il n'est pas question ici de pression mais d'impressions et d'expression. Le spectacle est destiné à ceux qui ont toute l'éternité devant eux. La joie délirante des aimants magnétiques est aussi impalpable que les poussières de lune ou de l'Autre. Derrière la farce se cache la Force.

Délirons... Ronds... Ronds... des lits ronds. Celui qui vit de toute éternité a fait un rêve. Il tenait sept étoiles dans sa main droite (I-16). Il était allé les prendre au septième ciel. Ce n'était pas pour rire [car] elles étaient pourries. On le disait environné de toiles [car] on disait : Six et toi là-haut cela fait sept. Il existe beaucoup d'étoiles dans le ciel : l'étoile du matin, l'étoile du soir, l'étoile du berger et même l'étoile d'araignée. Alors Dieu le Père en argile, habitué à régner les tenait dans sa main au milieu des couronnes. Et ces couronnes ressemblaient aux roues d'un char attelé de chevaux. Ils couraient au combat (IX-9). La charge des chars était invisible. Et le chargeur ne se contentait pas d'être assis sur son trône. Il faisait corps avec son trône et marchait avec lui. [Car] il se promenait au milieu de sept chandeliers d'or (II-1) qui n'avaient rien que l'apparence de chandeliers. Les plus grands dragons savent à quel point la gloire est éphémère. [Car], Lui, Dieu le Père avait été fait mère (XII-2). Il avait pris l'apparence d'une femme enceinte. Cette femme était aussi une ville (XII-18). Et cette ville avait une grande muraille (XXI-12). Elle n'était pas comme certaines femmes de BONGOGO. [Car] elle ne peuvent pas prendre l'enceinte. Elle était à la fois l'enceinte et la ville. C'est un heureux père que celui qui est assis sur le trône. Il sert de repaire [car] nul

sous la lune ne sait comment il opère. Il abrite un agneau dans son sein (V-6). Cet agneau couvert de fils de laine est à la fois le fils du Père et le fils de la mère. Il réside dans le sein de la femme et dans le Saint des saints [car] le Père est trois fois saint.

Au lever de rideau un personnage excrémentiel est assis au milieu du ciel. [Car] il semble nu dans un nuage. On perd son âge [car] il a mille fois plus de cent ans. Avec lui on s'entend mais on ne se voit pas. Il est dans les cieux (IV-2). [Car] il faut les yeux du dragon pour assurer sa gloire (II-18 + IV-8). Dans le nuage se trouve donc un trône et le dieu d'argile est assis haut dessus (I-7). Il a comme scellé et recélé un agneau (V-6). Rien ne dit qu'il n'en a pas adopté tout un troupeau sans leur peau. Ce PANTOKRATOR porte toutes les cornes. Il mérite bien son nom. Chaque corne est un enroulement (XVII-12) et il les contient tous. Toutes les couronnes se rassemblent en lui. Et puisqu'il se déguise en femme (XII-1) il faut bien qu'il en accepte les enfants (XII-5). Ces enfantements et ces dédoublements de personnalité se font le plus sérieusement du monde. Dans cet univers tout se transforme sans mouvement et sans déplacement. [Car] le mot sérieusement veut dire que les actions se font en série, de façon rieuse et mystérieuse. La vie, même éternelle, est un perpétuel devenir (I-8). Et ce devenir se présente en courant. On peut être au courant sans perdre la face. [Car] que voulez-vous que cela y fasse ?... Tout ce qui a été fait peut se défaire mais le souvenir des faits reste. [Car] on se doit de conserver et d'encadrer la trace de la race. Le Père devenu enceinte donne naissance à l'enfant mâle (XII-5). Le mal n'est pas aussi grand qu'on le dit. L'Agneau deviendra roi des rois (XVII-14 + XIX-16). Et comme la malle du Père est à double fond la laine se transforme en pressoir (XIV-19). Et le plomb s'en mêle. Il fait couler le sang (XVI-5). Il semble dire : Hâtez-vous... [car] c'est pressant... Pour les hommes qui seront broyés ce sera la malle des maux et le mot de la fin. Le Père en nuage n'est pas transparent. [Car] il n'est parent de l'enfant que pour la forme. La queue du dragon (XII-4) forme avec lui un tout. [Car] il y a des queues partout (IX-19). On dirait un perpétuel tête-à-queue. Et sur les queues il y a des têtes

(XVII-9). Et sur les têtes il y a des couronnes. [Car] les couronnes dénommées cornes reposent dans les têtes des rois de la terre. Et les hommes soumis à ces rois produisent un gaz. Et les hommes sont en orge et blé. Et le dieu semble environné de gazes pleines de gaz. Et les hommes sont dans l'aire où l'on bat le blé (XIV-15). C'est là qu'on danse aux jours de fêtes. Condensez et dansez bien. Faites ou ne faites pas. Seulement si vous le faites les éléments qui boiront du vin se condenseront dans les laines. [Car] les vignes du saigneur sont en argile. Le vin s'est transformé en sang... (XIV-19). Les morts en orge et blé se sont endormis au milieu des étoiles. Ils meurent dans le Seigneur (XIV-13). Et les étoiles sont en argile comme lui. [Car] le fer, lui, se déguise en dragon. Avec un art agile il devient fleuve (XII-15), et luit dans la ténèbre. Son courant l'entraîne. [Car] sa traîne est une longue queue en forme de serpent teint de sang. Ce serpentin est fait de couronnes. Les rois s'en emparent. [Car] ils sont parents les uns des autres. Et avec les attributs du dragon ils font le diable à quatre. Ils entrent dans les anges liés aux quatre cornes de l'autel d'or (IX-14). [Car] dans cet hôtel chacun n'y dort pas longtemps. On y passe en courant. Le temps n'existera bientôt plus (X-6). Tant qu'il existe profitez-en... La saumure s'empare des chevaux en forme de scorpions. C'est grâce à elle qu'ils piquent (IX-10). Des cavaliers courent dans le froment. [Car] ils le déforment. Les armées du dragon sont composées d'anges, aux yeux de feu. Leur chef est l'ange LURE (IX-11). Il n'a pas froid aux yeux, celui-là. Tous ont des allures de sel. Ils semblent sortis de la mer et prêts à toutes les salures. [Car] ils sont âcres. Ils ressemblent à un cadre noir digne des meilleures selles. [Car] le dragon sait bien ce qu'il veut en faire. C'est un malin que ce diable-là. Qu'alors y faire sinon les envoyer conduire le diable en enfer. Tous les menteurs vont y fermenter d'orge et de blé. Bientôt ils ne seront plus noirs mais gris. Le vin leur montera à la tête. Et les têtes des chevaux sont sang blague comme des lies de vin. [Car] dans les lits il y a des corps (II-22). Et ces corps sont des aimants et ces aimants ont des têtes. De sang et de vin ils sont pleins. Ne les plains car aimant pas... Qu'ils ne dragonnent pas ainsi. De devins on les nommera prophètes. Du fond de la mer amère l'avenir

et le passé leur apparaîtront. Les cavaliers et les chevaux y sont tombés avec leurs selles. Les eaux en sont devenues salées et amères (VIII-11). Et près d'un lieu nommé SAUMURE apparaissent les champs de blé de Babylone. Ils sont sots et ils sont mûrs pour la moisson. « Dragon, lance ta faucille et moissonne... » (XIV-15). [Car] elle tombe, cette faucille. Elle dit : « C'est moi... » Et elle sonne.

On pourrait s'amuser longtemps à ce petit jeu des non-sens qui veulent dire quelque chose. Un sens précis se découvre à travers les méandres pleins d'absurdités voulues, balisées ou non par des Panonceaux de Signalisation. Certaines accordailles ont parfois mauvaise haleine. La laine s'en réjouit. Elle se dit d'accord. Elle préfère qu'on n'aille pas y voir. Il s'agit de décourager ceux qui voudraient tout savoir et ne rien payer. Et ceux aussi qui ne sont pas dignes d'entrer. Dehors, les chiens, les impudiques, les idolâtres et tous les menteurs. Leur place est dans l'étang de feu et de soufre. Là se trouvent la Bête et le faux prophète. Bienheureux ceux qui ont part à la première résurrection. Pour eux nous allons raconter la même histoire sous une forme différente. Que celui qui a au moins une bonne oreille entende...

Il était une fois un minerai de fer magnétique qui se disait Fils de Dieu (II-18). Lorsqu'on l'avait extrait de la mine il était gris... et presque noir. Tout le monde avait pensé qu'il aimait bien le vin. Et on l'avait nommé « le dragon rouge » (XII-3). Il aimait le vin, en effet, et pour en avoir a satiété il s'était associé à une argile crue. Elle aussi, avait grise mine lorsqu'on la sortait de sa terre natale. Mais cette argile avait un beau nom. Elle venait de Samos. Ceux qui la travaillaient la trouvaient si belle qu'ils l'avaient nommée « étoile » (I-16). Notre dragon s'était donc mélangé à l'étoile ASTER. Et l'excitation lui ayant fait tourner la tête il avait pensé qu'il pourrait devenir un des maîtres du monde. Il avait la réputation d'avoir sept têtes et dix cornes (XII-3). Seulement ses têtes n'étaient pas des têtes. Et ses cornes n'avaient pas la forme que vous imaginez. C'était un bien curieux personnage que ce dragon-fer. Il aurait voulu tout commander, tout diriger (XIII-2). Seulement réduit à

lui-même tout seul il se sentait très peu de chose. Alors en magicien habile qu'il était il se déguisait sous des noms divers et toutes sortes de formes (XII-9 + XX-2). Quand il ne réussissait pas à se faire aimer comme fils de dieu (II-18) il se faisait craindre comme diable. Et quand il voulait se glisser partout sans éveiller l'attention il se transformait en serpent. On aurait dit un long serpentin (XII-4), un fil d'or ou de cuivre entouré de résine et qui se roulait, s'enroulait, se déroulait, et passait partout.

Lorsque la tête du dragon découvrait quelque chose elle transmettait vite à sa queue ce qu'elle venait d'apprendre. Un petit courant électrique se faufilait d'une corne à l'autre. Et la queue aussi avait des têtes (IX-19). Et les têtes aussi avaient des yeux (IV-8). Et lorsque les yeux apprenaient quelque chose ils transmettaient aussi les connaissances à l'autre tête qui était à l'autre bout. C'était un malin que ce serpent-là. Il semblait tout savoir et tout comprendre. Dès qu'un événement survenait autour de lui il était au courant. Nous voulons dire qu'il était au courant électrique. Il semblait avoir inventé le télégraphe. On l'appelait le vieux, l'ancien, le diable, Satan. Il était le séducteur de toute la terre (XX-2).

Le dragon avait une armée d'hommes à ses ordres (IX-11). Il les déguisait avant de les faire monter sur des chevaux (IX-7). De loin on aurait dit des sauterelles qui auraient agi comme des scorpions (IX-3). Ils pouvaient tourmenter les hommes mais ne les faisaient pas mourir (IX-4). Le dragon semblait concentrer et condenser en lui la vie de tous les autres. Il agissait sans cesse comme un accusateur, un révélateur (XII-10). Il semblait prêt à enregistrer tout ce que les autres faisaient et ce qu'ils pensaient. Il réagissait à toutes les excitations. Il accaparait aussi ce que les autres gagnaient. Avec ce qu'il leur enlevait il faisait le beau. Il enthousiasmait les foules, les peuples, les nations et les langues (XX-8). C'était un vrai aimant qui magnétisait et ensorcelait tous ceux qui l'approchaient. On aurait dit un fleuve (XII-5) et tous ceux qui venaient voir tombaient dans son courant. Sa voix ensorceleuse semblait un chant. Elle attirait comme l'aurait fait un champ magnétique. Si la galvanisation avait

existé à cette époque on aurait dit qu'elle galvanisait tous ceux qui avaient le plaisir de l'entendre.

Notre dragon était devenu très puissant. Il gouvernait avec un sceptre de fer (II-27). Il commandait aux peuples et aux rois (XVII-9). Il s'était donc emparé de leurs couronnes. Ces couronnes étaient rondes, bien sûr. Alors il s'était entortillé dans les couronnes de telle sorte qu'on le voyait pas. Et lui pour faire peur à tout le monde et imposer le respect il disait qu'il portait des cornes (XVII-12). Il avait des centaines de cornes-enroulements entortillées les unes près des autres. Seulement la plupart des bêtes n'ont que deux cornes. Alors plutôt que de dire qu'il en avait tant qu'on ne pouvait les compter il avait choisi d'annoncer qu'il en avait dix (XII-3). Il disait aussi qu'il avait sept têtes. En réalité il avait sept têtes à la tête et sept têtes à la queue. Cela lui donnait beaucoup de facilités pour boire. Car il avait plongé ses têtes près des têtes d'une autre Bête, la Bête-limon. Et tous deux s'enivraient à longueur de journées dans du vin mêlé de saumure (IX-19).

La Bête-limon aussi était très puissante (XIII-4). Elle aussi avait sept têtes et dix cornes. Elle aussi était ambitieuse. Elle aussi voulait dominer le monde (XIII-8). Elle aussi commandait aux rois. Elle aussi avait des couronnes à la tête de ses cornes et sur les cornes de ses têtes (XIII-1). Elle aussi martyrisait tout le monde afin d'imposer sa domination (XIII-8).

Les deux affreuses bêtes auraient été impuissantes si elles n'avaient pas eu un bon associé en la personne du soufre (XIII-11). Lui, se disait prophète (XX-10). Pas un vrai prophète, bien sûr, mais un prophète tout de même. Car il était capable de faire descendre le feu du ciel sur la terre (XIII-13). Exactement comme peut le faire un vrai prophète qui connaît son métier. Il savait montrer aux hommes un feu invisible, un feu qui brûlait sans consumer ce qu'il brûlait. Et il rendait ainsi des services inestimables.

Voilà donc les trois Bêtes qui voulaient faire la Loi sur la terre. A cette époque l'Agneau n'avait pas encore montré ce qu'il savait faire. Ces trois Bêtes étaient si intimement liées

qu'elles paraissaient n'en faire qu'une (XVI-14). Le limon, le soufre et le fer étaient prêts à agir de concert et à ne jamais se séparer. Il y a seulement que lorsqu'ils n'avaient pas bu un bon coup ils avaient l'air inerte de ceux qui n'ont rien dans le ventre. Or, un jour, au lever du soleil (VII-2), juste au moment où l'étoile du matin (II-28), se mettait à briller de tout son éclat (XXII-16), on entendit une voix caverneuse. C'était le dragon qui disait très fort : « Je sais un secret... Je sais un secret... » Aussitôt les deux autres Bêtes s'écrièrent : « Et moi aussi... Et moi aussi, je sais un secret... » Alors elles s'approchèrent encore plus près l'une de l'autre et se mirent à parler pendant trois jours et demi à voix basse (XI-11). Ce fut une longue discussion. Il s'agissait de mettre leur secret en commun et de s'associer plus intimement encore. Il ne s'agissait plus seulement d'une association, ou d'un simple mélange. Il allait falloir réaliser une véritable alliance et si possible un alliage. Pour réaliser un monde nouveau on allait enfiler une combinaison. Et pour être bien certain de dominer ce monde on allait tout de suite fabriquer un trône (IV-2). Ce trône serait en commun (XX-11). Ce serait à la fois le Trône du dragon et il en ferait cadeau à la Bête (XIII-2). Et comme l'associé soufre était indispensable il fallait bien le lui donner aussi. Il ne quittait jamais la Bête-limon (XIII-14). Et celle-ci était liée au dragon-fer. A eux trois ils formaient une sacrée trinité de malfaiteurs. Mais l'audace ne leur manquait pas. Ils avaient presque tout pour devenir dieu (XVII-17). Il ne leur manquait que de respirer un air spécial, cette sorte d'air qui sort généralement des trompettes (VIII-6). Autrement dit le secret de l'un aiderait le secret des autres. Lorsqu'on aurait atteint ensemble la domination du monde il ne resterait plus qu'à partager.

C'est le dragon qui décida : « Nous avons bien besoin d'air ici. Et le meilleur gaz pour moi c'est celui des fermentations et des putréfactions (VIII-11). Pour le réaliser je connais deux sortes d'hommes (IV-7), nommés orge et blé (VI-6). Il ne sera pas difficile de les asservir et de les obliger à travailler pour nous. Ils ne sont pas inertes comme nous. Nous ne pouvons rien faire pour nous reproduire. Eux, ils ont la vie. Ils portent en eux une toute petite étincelle dont ils sont

capables de se servir tout seuls. Ce qui est amusant chez eux c'est que pour faire jaillir l'étincelle il suffit de les tremper dans l'eau (VII-17). Pour se mettre au travail de reproduction ils n'attendent qu'une goutte d'eau. Dès qu'ils se sentent dans l'humidité ils se réveillent. A l'image des peuples, des foules, des nations et des langues (XVII-15) ces hommes ne demandent qu'à avoir des enfants. Avec eux au moins le mécanisme est simple. Dès qu'on l'a remonté il se met en mouvement et il continue jusqu'à la fin des temps.

Vous prenez une mesure de ces hommes (IV-7), en blé et puis trois mesures de ces hommes en orge (VI-6). Vous les trempez dans les grandes eaux pendant vingt-quatre heures (XVII-15). Dès que vous les en avez retirés, tout seuls ils se mettent en vie. Ils grossissent et des bras leur poussent. Il y en a un d'un côté qui se nomme racine (XXII-16). L'autre se nomme tige. Ils sont si fiers de ces blastèmes qui leur permettent de se transformer qu'ils jurent comme des templiers. Leurs blasphèmes n'inquiètent personne (II-9). On sait qu'ils ont besoin de s'ébrouer un peu pour reprendre vie. Ils grandissent en joie et en confiance. Ils ne s'attendent pas au sort qui leur est destiné.

En effet aucun des hommes en orge et blé ne s'attendait à ce qui allait arriver. Les trois Bêtes ont commencé par leur faire des cajoleries. On les a mouillés... mouillés. Ils étaient tout heureux. Seulement lorsqu'ils se trouvaient pleins de sève, pleins de blastèmes et occupés à développer des cornes vertes on les a coupés en petits morceaux. On les a broyés. On les a lancés dans une cuve qui contenait de la laine (XIV-19). On leur a dit que cette cuve était une mer, qu'ils allaient peut-être monter en bateau (XVIII-19), et que de toute façon ils passeraient à un autre état. Pour un martyre c'était un beau martyre. Ils allaient devenir les témoins d'un certain agneau très célèbre (V-6). Cet agneau ils ne l'avaient jamais vu. Il paraît qu'il se nommait Jésus de son vivant. On l'avait dépouillé. On avait pris sa laine. Et cette laine on l'avait mise dans un pressoir. Et les pauvres hommes en orge et blé avaient été mis, eux aussi, dans le pressoir (XIV-19) avec la Bête-limon, la Bête-soufre et la Bête dragon-fer. Ils avaient eu beau prier, hurler (VI-10), implorer, et blastémer personne n'était

venu les secourir. Leur sang avait coulé, coulé... (XIV-20). Et la seule consolation qu'ils avaient eue c'est qu'on leur avait donné un peu de miel (X-10). Il paraît que c'est doux à la bouche, le miel. Seulement lorsqu'on vous a mis les tripes au soleil et qu'on verse du miel par-dessus on ressent plutôt de l'amertume dans les entrailles. Il n'y a rien de plus sûr pour réaliser une fermentation et des gaz.

Alors les hommes, tout en orge et en blé qu'ils étaient, n'avaient plus envie de rire. Ils étaient morts (XX-12). On avait beau leur dire qu'on allait les mettre sous un autel (VI-9), et qu'on leur réserverait une bonne place (VII-15), autour du trône (XIV-13), cela ne leur redonnait pas leur vie. Pourtant ces hommes en mourant s'étaient souvenus qu'ils avaient une âme. Une âme, ça ne se touche pas et ça ne se broie pas. On ne peut pas la couper en petits morceaux. C'est une sorte de souffle, un gaz qui peut passer partout (XVI-13). Alors les hommes avaient tiré parti du miel qu'on leur avait donné. Ils s'étaient transformés en gaz et en vin (XIV-8). Et ce vin avait la couleur du sang (XIV-20). Bien entendu, lorsque nous parlons de vin il vaudrait mieux penser à de la petite bière. Mais n'empêche qu'on se saoulait bien avec (XVII-2). La Bête-limon, le dragon-fer et le faux prophète-soufre s'enivraient à qui mieux mieux. Les deux premiers tenaient bien le coup. Il n'y a que le soufre qui se laissait attaquer. Il était le plus délicat des trois. On se vengeait de lui en le décomposant peu à peu. Il empuantissait. Il se putréfiait en quelque sorte tout vivant. Il se transformait en gaz. Et les hommes, moitié par jeu et moitié par nécessité, avaient fini par pactiser avec ce soufre qui mêlait son souffle au leur. « Souffrez donc qu'on souffle avec vous, Monsieur le faux-prophète... » (XX-10).

Voilà donc nos hommes en orge et blé broyés au milieu des trois Bêtes et en train de fermenter comme de vulgaires orges qu'on aurait mis dans un étang de blé ressemblant à un étang de feu. Et cette bière était dénommée vin. Et ce vin était leur sang. Et ce sang était absorbé par la laine de l'Agneau pour cette simple raison qu'un pressoir se disait laine et que le mot laine signifiait aussi pressoir (XIV-19). Au fond, dans le royaume des trois Bêtes c'était un peu comme dans la Tour

de Babel. Chacun avait plusieurs noms. On croyait appeler l'argile et c'est la Bête-limon qui répondait. On croyait trouver le Trône et c'était la femme enceinte (XII-2). On croyait trouver une femme enceinte et on était juste en face d'un paquet d'argile mélangé de laine (XII-5). On croyait trouver un dragon et on ne rencontrait que du minerai de fer. On constatait qu'au milieu du pressoir il y avait de la laine et on vous répondait que c'était le sang de l'agneau (XIX-13 + VII-14).

Or cet agneau était un petit malin. Il jouait au faux mort et au faux martyr comme d'autres jouent au faux malade. On disait de lui qu'il avait été immolé (V-6). Et, bien entendu, lui le laissait croire... Mais en réalité il avait été simplement scellé dans de l'argile. Il avait été marqué d'un sceau d'argile. Et les mauvaises langues chuchotaient que l'argile de la Bête avait donné naissance à l'enfant mâle, celui qui doit gouverner les nations avec un sceptre de fer (XII-5). Et l'enfant mâle, c'était lui, l'Agneau (XVII-14 + XIX-16). Il allait faire un rude chemin (III-18), dans la vie tout en jouant au mort ressuscité.

De gré ou de force les trois Bêtes cherchant à obtenir la domination du monde avaient donc annexé l'Agneau. Il paraissait si peu dangereux qu'ils l'avaient pris pour associé. En le regardant on se disait : « Ne réveillons pas l'agneau qui dort... » Bien entortillé dans l'argile, le fer et le soufre il sera bien sage. Il fera ce qu'on lui commandera. Il faut dire que dans leur projet chacun avait prévu une place bien à lui. La Bête-limon avait décidé de devenir Dieu et d'occuper le trône. (Ce trône en orge et blé avait l'air d'une sorte de pain.) Le dragon-fer aussi voulait prendre la première place. Le soufre tout puant qu'il était ne se sentait pas taillé pour la lutte. Il s'était résigné à la place d'éminence jaune. Il espérait bien orienter la vie des autres dans le sens qui lui plairait. Il acceptait de se contenter de faire descendre le feu du ciel (XIII-13) et de mettre une marque brûlante sur tous les hommes en orge et blé habitants de la terre (XIV-9).

Le faux prophète était très attaché à la Bête-limon. On ne les voyait pas l'un sans l'autre. Ils ne se quittaient jamais

(XIII-14). Et comme la Bête-limon avait reçu en partage le trône du dragon (XIII-2) qui était aussi le trône de dieu (IV-2), le soufre profitait de la puissance et de l'autorité. Et voilà que Monseigneur le soufre avait imposé aux hommes une grande charge. Il leur avait demandé de fabriquer une image de la Bête-limon. Alors les hommes avaient choisi une des plus belles pierres blanches, le marbre. Et puis les hommes s'étaient transformés en gaz. Leurs âmes, ou comme on disait, leurs souffles étaient entrés dans la statue. Et la statue s'était décomposée en gaz. Et les âmes de ces gaz avaient décomposé le soufre. Et ainsi les hommes avaient repris la vie. Après avoir été égorgés et scellés dans l'argile de la Bête ils avaient descellé la porte de sortie. Ils avaient reçu, eux aussi, le sceau du dieu vivant. Ils avaient repris du service dans les armées du ciel (XIX-14). Après avoir été encagés dans les prisons du dragon ils s'étaient engagés au service de l'Agneau. Ils allaient ainsi mériter d'entrer dans la cité glorieuse, la femme-ville Jérusalem (XXI-2). Et ils allaient y entrer sans se douter qu'ils plongeaient dans une sainte saumure et qu'ils allaient devenir cavaliers. Le cadre noir les attendait. Après avoir été des hommes (IV-7) et des hydrates de carbone il fallait qu'ils soient symbolisés par un cheval noir de la couleur du charbon (VI-5).

Et voici que dans l'ombre une machination se tramait. Tandis que le dragon-fer tourbillonnait autour du monde (XX-8) pour exercer ses talents de séducteur (XII-9), l'Agneau et la Bête-limon avaient fait un pacte. On allait changer de sexe, d'apparence et de nom. La Bête serait le père et l'Agneau deviendrait le fils (XXI-7). Peu à peu on absorberait le dragon pour le stabiliser et le soufre pour le rendre docile. Puis argile et laine monteraient sur le trône (V-6) pour imposer à tous leur domination (VII-17). Pour réaliser ce projet il fallait être diplomate. Il allait falloir jouer un double jeu serré. On allait se diviser en deux camps qui auraient l'air de jouer à la petite guerre (XII-7). Ainsi on pourrait tromper tout le monde et atteindre le trône sur lequel on monterait peu à peu. Au fond, pour devenir dieu ce n'est pas si difficile. Il suffit de s'enrouler dans un nuage ou une fumée (XV-8). Lorsqu'on ne vous voit plus mais qu'on vous entend on vous prend pour

une voix qui vient de loin. Il suffit de crier très fort. Et chacun croit au miracle (XIX-1 + 3).

Pour tromper tout le monde il y avait un truc que la Bête connaissait bien. C'est un secret bien simple. Les gens du vulgaire le nomment déguisement. Les initiés le nomment anagramme. Avec les mêmes lettres d'un mot on peut faire beaucoup de choses. Changer de peau n'est pas facile. Il est tellement plus simple de changer d'identité. Lire un mot à l'envers et l'écrire à l'endroit, mélanger les lettres et les remplacer par-ci par-là n'est qu'un jeu d'enfant. Et les grands esprits adorent les petits jeux de mots. Pour porter de grands jugements les petits cerveaux se dilatent. Ce n'est pas de la magie. C'est l'utilisation des plus hautes valeurs spirituelles. Elles ne reposent que sur des mots. Des jeux de mots que la Bête connaissait bien. Seulement, elle, elle savait bien qu'elle était Bête... Tant d'hommes se croient intelligents.

L'Agneau laine avait donc passé un pacte avec la Bête-limon. La Bête s'était déguisée en femme. Elle se nommait Babylone (XVII-18), la mère des impudiques et des abominations de la terre (XVII-5). Et on avait annoncé que la femme était enceinte (XII-2). De même que le dieu du Trône porterait l'agneau dans son sein (V-6), la femme portait en elle son enfant (XII-5). Le dragon avait été plus qu'étonné (XVII-6). En matière d'étonnement lui pourtant s'y connaissait. Car être étonné c'est ressentir l'impression de quelqu'un qui verrait le tonnerre tomber à ses pieds. Même quand on a souvent joué le rôle du Saint-Esprit (II-20) et qu'on est un vieux malin de serpent en fer magnétique, il y a des choses qui vous renversent. Vraiment ce vieux séducteur et magnétiseur ne s'attendait pas à ce coup-là. Aussi il s'arrêta un moment de tourbillonner. Il se tint longuement devant la Bête-femme pour voir ce qui allait bien arriver (XII-4). On s'était associé à trois pour dominer le monde. Si maintenant on allait être quatre ce ne serait pas du pareil au même. Et comme le dragon n'y allait pas par quatre chemins il décida de dévorer l'enfant dès que la femme l'aurait mis au monde (XII-4).

Et voici que la femme avait vu le dragon s'arrêter. Elle avait tout de suite compris quelle flamme brûlait dans ses

yeux (II-18). Alors d'un geste brusque elle avait fait semblant d'ouvrir son sein, exactement comme on ouvre une grande bouche. Le dragon avait cru que l'enfant était parti vite et loin (XII-5). En réalité l'Agneau n'avait pas changé de place. Il était resté bien sagement dans l'argile de la Bête-limon (XII-5). Et la Bête avait fait face au dragon furieux. D'un ton aimable elle lui avait parlé : « Cher ami dragon, comme tu es beau et grand aujourd'hui. On a bien raison de te dénommer « le grand » (XII-9). Tu as bien fait de t'arrêter un moment pour constater un grand événement. Mon fils est parti. Il est parti au ciel. Il est parti vers le trône de dieu. C'est là qu'il va habiter désormais dans une sorte de pain d'orge et de blé. Sans doute le rencontreras-tu au hasard de tes courses errantes. Mais il n'y a pas que toi qui te promènes... Moi aussi je suis allée me promener. J'ai même fait une heureuse rencontre. C'était un bien bel homme, ce vieillard. Il avait une grande coupe pleine de parfums (V-8). Il jouait de la cithare. Il parlait avec une grande voix, aussi belle que celle de la galène. Il faisait partie d'une si belle compagnie (IV-4). Vingt-quatre vieillards aussi beaux que lui m'ont fait la cour. On les dénommait « Plomb », parce qu'ils étaient de poids (III-4 + XVI-6), c'est-à-dire très dignes et très saints. Je me suis oubliée au milieu de leurs musiques. Et tous m'ont promis que mon fils deviendrait roi. Ils ont même dit « Rois des rois et Seigneur des seigneurs » (XVII-14 + XIX-16). Alors, c'est ainsi. Il va falloir réviser notre contrat. Il faut bien dire que nous avions tous une mauvaise réputation. On nous prenait pour de sales Bêtes (XVIII-2). On nous appelait Babylone, dignes de la mort et de l'enfer. Maintenant grâce à lui nous allons être rachetés (V-9). Réfléchis un peu. Il va absorber le sang qui est sorti des hommes en orge et blé. Avec leur sang va fermenter du vin (XIV-19). Pour nous réjouir d'avoir été rachetés dans son sang nous allons faire la fête (XIX-18). Nous allons tous boire un bon coup (XIV-8). Le vin des impudicités de Babylone va devenir le vin de la vitalité de dieu (XIV-10). Nous allons tous monter sur le trône. Nous allons tous être dieu. Que pourrais-tu craindre de mon fils... ? Sa laine n'a-t-elle pas été bien graissée... ? Il est le Christ, l'oint du seigneur (XX-5). Est-ce son titre de roi (XIX-16) qui te fais peur... Rions-en... Il n'est qu'une

peau d'agneau avec sa toison. Pourquoi donc avoir peur des mots. Laisse-moi en user largement. Je veux dire à tous que mon fils est le lion de la tribu de Juda (V-5). C'est lui qui a vaincu. C'est lui qui peut ouvrir le livre et les sept sceaux (V-6). C'est lui qui a transformé dans son sang tous ceux qui se disaient juifs et qui ne l'étaient pas (V-9). Ne sommes-nous pas tous une synagogue de Satan (XX-8). Et Satan, c'est toi, cher dragon-fer de mon cœur. Laisse-moi donc agir. Nous allons tous monter sur le trône de dieu. Nous allons tous être dieu. N'aie donc pas peur des mots, toi qui en uses si largement pour séduire tous les habitants de la terre. » (XII-9).

Le dragon écoutait en secouant ses sept têtes et ses dix cornes. Il n'était pas convaincu. Il était très mécontent de voir que la femme limon venait de donner le jour à l'enfant mâle (XII-5). Il avait beau être le fer... (II-27). Il avait beau se dire que cet enfant gouvernerait les nations avec un sceptre de fer... (XIX-15), la perspective de se voir commander par un enfant mâle, même déguisé en agneau-lion ne lui souriait pas du tout. Il se voyait déjà relégué au troisième rang, sinon au quatrième. Et peut-être serait-il même obligé de descendre jusqu'au fond de l'abîme (IX-1), pour y trouver un refuge (XX-3). C'était la chute, la chute jusqu'au septième dessous. Alors le dragon emporté de colère lança de l'eau vers la femme (XII-15). On aurait dit un immense courant magnétique. Seulement la femme-limon semblait déjà très au courant. Un courant électrique sortait d'elle. Elle n'avait pas peur. Elle se contenta d'absorber le fleuve que le dragon-fer avait lancé de sa gueule (XII-16). Elle savait que ce fleuve deviendrait le fleuve des eaux de la vie (XXII-1). Elle semblait revivifiée.

Et voici que par-dessus le marché il se produisit un miracle, un vrai miracle. Le soufre faux-prophète vint au secours de la femme. Il lui envoya un aigle (XII-14). Cet aigle était leur symbole à tous les deux (IV-7), leur signe de ralliement (VI-7). Alors l'aigle colla ses ailes au dos de la femme. Ses ailes avaient bien une forte odeur de vin et de soufre. Mais il n'empêche que la femme s'enfuit vers le désert (XII-14). Et dans ce désert (XVII-3), elle retrouva ses amis les vieillards en plomb. Ils continuaient à jouer de la cithare (XIV-2).

Ils respiraient des parfums plus ou moins enivrants. Ils semblaient attendre son retour pour se disputer ses faveurs. Maintenant qu'elle avait donné naissance à l'enfant mâle, rien n'empêchait de reprendre la belle vie. Rien n'empêchait d'avoir d'autres enfants.

Lorsque les vieillards virent arriver la femme Babylone ils restèrent un moment silencieux, comme médusés. Ils ne la reconnaissaient plus. Ils avaient connu une femme vulgaire prête à se livrer à toutes les promiscuités, décidée à toutes les orgies et à toutes les impudicités (XVII-5). En un mot ils avaient encore présent dans leur mémoire le souvenir d'une prostituée. Et voici qu'ils avaient devant eux une reine, pleine de grâce, de jeunesse et de pureté (XXI-2 + 9). Son enfant avait grandi. Il avait vaincu ses ennemis. Et comme tous les guerriers vainqueurs il avait épousé la plus belle. Son fils était devenu son époux (XXII-17).

Il faut dire que tout était allé très vite, grâce aux ailes du grand aigle. Pendant le voyage l'Agneau avait subitement grandi. D'un seul coup il était devenu un homme. Ce n'était plus le petit agneau sortant du sein de sa mère. C'était un vrai guerrier armé jusqu'aux dents (XIX-16). Il avait eu de bons conseillers (III-18). On lui avait dit de se procurer de l'or éprouvé par le feu afin de devenir riche. On lui avait conseillé d'avoir des vêtements blancs et un collyre pour oindre ses yeux. Il avait pris un peu de force à celui-ci, un peu de puissance à celui-là. Il était si bien taillé pour la lutte que ses adversaires n'avaient pas eu le dernier mot. Il avait réalisé la prédiction bien connue : « Car l'agneau vaincra ses ennemis pour la raison qu'il est roi des rois et seigneur des seigneurs. » (XVII-14). Aussi en guerrier intelligent qu'il était l'agneau avait tout de suite compris. Pour conquérir le pouvoir il ne fallait pas perdre de temps. Il s'agissait de s'emparer du trône, d'entrer dedans et de prendre la seule vraie bonne place (XII-5), réservée au vrai fils de dieu. Expulsé du sein de la mère il s'agissait de se glisser dans le sein du Père et d'y rester (V-6).

Il faut bien dire que l'Agneau avait bien organisé son affaire. Il n'avait pas raté son coup. Avec ses airs de bon berger

(VII-17) il avait conquis l'amitié de tout une armée de vierges. On affirmait qu'il y en avait 144 000 (XIV-1). Mais ces vierges n'étaient pas tout à fait ce qu'on pensait. Et puis il y avait un jeu de mots à leur sujet. Et on comprenait que des enroulements, des sortes de liens tordus, étaient entourés de résine. Tous ces gens semblaient montés sur des chevaux (XIX-14). On les nommait les armées du ciel. Et ils suivaient l'agneau partout où il allait (XIV-4). Ils lui étaient bien utiles. Ainsi toutes les fois que l'Agneau en laine avait une charge à porter ils en prenaient la moitié. Et une charge, même si elle est électrique, c'est parfois assez lourd. Ce qui fait que l'Agneau devenait riche sans en avoir l'air. C'étaient les autres qui portaient et qui mettaient les charges en réserve dans leur résine. Les 144 000 vierges étaient montées sur des chevaux blancs. Mais des chevaux avaient des formes de spirales. Et ces spirales formaient des couronnes. Et les couronnes donneraient bientôt la royauté à l'Agneau (XIX-16). Ces vierges-là, l'agneau les avait rencontrées à Pergame (II-12). Il s'était dit : « Je veux devenir l'époux de la nouvelle Jérusalem (XXI-9). Pour célébrer mes noces il me faudra des invités, des gens pour m'entourer. Ceux-là seront très décoratifs. Je suis le témoin de l'Esprit (XXII-17). Ils seront comme mes témoins. Et parmi eux je reconnaîtrai cet Antipas (II-13) parce que son nom signifie : « Celui qui éprouve en retour, celui qui ressent les sentiments d'un autre. » Cet Antipas qui se cache si bien c'est Satan, le dragon-fer. Son courant-fleuve circule dans les enroulements. Et ces enroulements sont eux-mêmes très bien cachés. Ils sont dans l'argile du dieu du trône. Autrement dit ils sont avec moi, tout près de moi. Nous avons tous été scellés dans cette argile. On nous désigne comme ceux qui ont été marqués du sceau. » (VII-3 + 4).

Vous vous demandez pourquoi ces 144 000 sont vierges. Tout simplement parce qu'ils ne se sont pas laissés entraîner par les impudicités de Babylone. Ils sont dans la ville mais hors des mélanges. Ils sont participants mais isolés. Ils n'entrent pas en combinaison avec la bête-limon pas plus qu'avec les autres hommes appartenant à la race de l'orge et du blé. Ces résines entourent les enroulements couronnes. Ils se tiennent éloignés des pourritures et du vin. Ils portent

seulement dans leurs fronts, et comme un affront, la marque brûlante des abominations de la femme impudique. Vous connaissez tout de même bien l'histoire de Balaam (II-14). Il avait placé des pièges devant les fils d'Israël afin de leur faire manger ce qu'ils n'auraient pas dû. Alors l'Agneau tout blanc avait fait de même. Il s'était acoquiné avec Babylone. Il prenait de cette femme tout ce qu'il pouvait prendre. Et puis, mine de rien, il en faisait profiter les vierges. Autrement dit il y avait partage des bénéfices, comédie et personnages interposés pour arriver à la victoire commune. « Faites-moi confiance, avait dit l'Agneau. » Je vais vous donner quelque chose dont vous serez contents. Vous allez avoir la moitié de ma bouche (II-16). Je peux bien faire ce sacrifice. Moi, l'Agneau, j'ai une bouche en laine et elle porte une épée (XIX-15). Cette épée est en argile et elle appartient au dieu du trône (VI-4). Je vais vous donner le second tranchant de mon épée, et aussi la moitié de ma bouche. Je vais partager avec vous tout ce que je vais gagner. Pour que vous portiez mes charges je ne puis faire autrement. J'espère que vous me comprenez bien. Vous qui êtes en résine vous serez la moitié de ma bouche et le second tranchant de mon épée. » Les vierges avaient bien compris et accepté le marché. Alors on était allé regarder ensemble ceux qui allaient être lancés dans l'étang de feu, de blé et de soufre parce qu'ils avaient bu le vin de la colère de dieu. (XIV-10).

Dans le milieu où ils vivaient tous, l'Agneau avait l'air de faire bande à part. Il semblait qu'une place spéciale, une place de choix lui ait été réservée (V-6). Mais il faisait semblant de tenir tête au dragon (XII-7). Il en acceptait volontiers les présents sans qu'il y paraisse. Vous diriez aujourd'hui qu'ils vivaient en symbiose. Chacun voulait tirer à soi les profits de l'association. Et l'Agneau se déguisait lui aussi sous toutes sortes de formes. On l'avait surnommé l'AMEN. En réalité c'était une peau d'agneau cousue de fil blanc. Et un fil se disait NEMA. Il se faisait passer pour le roi des rois et le Lion de la tribu de Juda. Le prenait au sérieux qui voulait. Seulement on savait tout de même qu'il allait devenir le témoin numéro un. Et de quoi, direz-vous, serait-il le témoin... ? Il serait le témoin de l'Esprit lorsque l'esprit se serait emparé de l'épouse (XXII-17).

Alors il y eut un combat dans le ciel (XII-7). L'agneau avait recruté une armée d'anges. Il y avait de tout parmi ces anges, du plomb, de l'argile, du soufre, du blé, de l'orge et tant d'autres choses encore. Cette armée du ciel faisait face à l'armée du dragon-fer. Car le dragon avait, lui aussi, tout de suite compris la manœuvre. Il avait lui aussi rassemblé ses anges. Il voulait arriver le premier. Il voulait couper la route conduisant au trône. La route du fer n'était pas coupée et la route du savoir-faire encore moins. Le dragon avec sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et il les lança dans la terre (XII-4). Seulement contrairement à ce qu'il espérait ces étoiles d'argile se mirent en paquet tout autour de l'agneau pour l'enrober et le préserver. C'était comme un trône qui venait de se coaguler autour de lui pour le défendre. Alors le dragon fut vaincu. Et ses anges furent précipités avec lui (XII-9). Il fut précipité dans cette argile qui était son associée. Et ses anges sortirent de l'abîme (IX-2 + 3), pour faire la guerre aux hommes en orge et blé. Ils étaient montés sur des chevaux qui ressemblaient à des sauterelles. Mais ces sauterelles ressemblaient à des dragons (IX-9). Et ces dragons avaient des sortes de dards. Et ces dards piquaient comme l'auraient fait des scorpions. Et ces scorpions avaient des queues. Et ces queues avaient des têtes. Et ces têtes avaient des aiguillons. Et ces aiguillons lançaient un venin qui ressemblait à du vin. Et les queues plongeaient dans de la saumure. Et ces chevaux et leurs cavaliers avaient des cuirasses de fer, de feu, de soufre, de blé et d'orge (IX-17). Tout cela faisait un beau méli-mélo (VI-12). Mais un méli-mélo savant, organisé, prémédité dans lequel chaque chose était bien à sa place.

Le combat s'était donc terminé avec la victoire de l'Agneau (XII-10). Maintenant il occupait le trône de dieu. Il s'était bien enivré avec le sang de l'orge et du blé. Il avait absorbé une partie de l'énergie du dragon. Il tirait parti des étoiles d'argile qui l'entourait après être tombées du ciel. Le soufre lui avait procuré ses bienfaits. Il lui semblait qu'il avait fait un beau rêve. Il se retrouvait roi des rois et seigneur des seigneurs. Il était monté sur un cheval blanc (VI-2 + XIX-11). Et ce cheval ressemblait beaucoup plus à une spirale qu'à

un animal à quatre pattes. Il avait aussi l'air d'un lion. Et le vrai lion c'était lui, l'agneau, lion de la tribu de Juda (V-5). Il était parti en vainqueur et pour vaincre (VI-2). Maintenant il avait des tas de couronnes sur sa tête (XIX-12). Il était entouré de fin lin. En y regardant de près, ce fin lin était fait avec la queue du dragon, c'était un morceau de l'abîme (XIX-8). C'étaient des petits grains de fer qui lançaient des chants magnétiques d'une voix séduisante et attirante. Un glaive sortait de la bouche (II-16 + XIX-15). L'agneau-laine et ses associés s'aveuglaient les uns les autres. Cette façon de faire permettait à chacun de mieux cacher ses desseins. Chacun changeait de nom, de visage, de voix et de vêtement.

Vous auriez dit qu'ils jouaient à cache-cache. Et dans le même temps chacun essayait de soumettre ses associés à son bon plaisir. Seulement ils agissaient en parfait accord à chaque fois qu'il était nécessaire de soumettre les autres, tous les autres qui passaient autour d'eux. Alors ils agissaient de concert pour faire la pluie et le beau temps. Ils ouvraient et ils fermaient le ciel (XI-6). Ils empêchaient même la pluie de tomber. A vrai dire, à eux tous, ils formaient comme un nuage ou une fumée (XV-8) que l'on aurait enfermé dans une boîte (IX-2). C'est quelque chose de drôle qu'un nuage. Lorsque vous passez au milieu vous ne voyez rien. Il est fait avec des milliards de petites dévorantes placées les unes à côté des autres. Seulement il y a des anges qui se placent près de certaines dévorantes ! Et ces anges obligent ceux qui passent à s'arrêter. Et les dévorantes absorbent ceux qui s'arrêtent. Et quand les dévorantes ont trop mangé elles éclatent. Et cela fait des bruits, du tonnerre et la terre tremble (IV-5 + XI-19).

Donc cette association de malfaiteurs avait l'air d'être dans un nuage (I-7). Mais ce nuage était une ville. Et cette ville était une femme (XVII-18). On la nommait la Grande Babylone, lieu de perversité et d'abomination (XVII-5). Ceux qui y étaient détenus prisonniers la haïssaient. Ils disaient qu'elle était la grande cité qui avait la royauté sur les rois de la terre. Il n'y a que ceux qui la regardaient de loin qui la trouvaient belle. Elle semblait parée de fins lins, couverte

de pierreries et de perles (XVII-4). Elle regardait chaque étranger qui passait. Elle clignait de l'œil vers lui d'un air prometteur. Et beaucoup ne voyaient pas que ses yeux étaient ceux du dragon-fer (II-18). Ses cheveux étaient soyeux comme le poil de l'agneau (I-14). Elle s'en enveloppait et s'y enroulait comme dans des spirales. L'étranger hésitait, s'arrêtait et facilitait le travail des vieillards-plomb gardien des portes. Alors la femme tendait une coupe (XVIII-6). Et par une sorte de miracle c'est elle-même qui se liquéfiait dans la coupe (XV-6). C'est elle que l'étranger buvait. Mais l'étranger aussi se liquéfiait. Il devenait une partie de Babylone, la prostituée assise sur la Bête écarlate (XVII-3). Et tous buvaient. Mais tous après avoir bu méprisaient la prostituée qui les avait englobés dans sa pourriture (XVII-2). Et on entendait dire « Regardez-la, cette femme sans pudeur. Elle a abreuvé toutes les nations et surtout celles qui étaient en orge et en blé (XX-12). Elle les a abreuvées du vin de la fureur de ses impudicités. Regardez cette femme Jésabel se disant prophétesse (II-20). Elle a entraîné vers son lit tous les serviteurs de notre dieu. Et son lit avait la forme d'une spirale. Et contre cette spirale il y avait de la laine. Et tous ceux qui se sont prostitués avec elle sont maintenant dans une grande oppression. La pression du plomb les écrase. Car ces vieillards sont de poids (XVI-6), avec leurs airs de petits saints (III-4). Rendez à chacun selon ce qu'il a fait (XXII-12). Que tous s'en aillent avec elle à la perdition. Que tous soient lancés avec elle dans la mer (XVIII-21) d'où elle est sortie (XIII-1). Que cette mer devienne un étang de feu et de sang. »

Dans toute association il y a toujours ceux qui produisent et ceux qui consomment. Dans celle-ci les vieillards-plomb étaient ceux qui travaillaient le plus. Tout se passait comme s'il y avait une toile d'araignée dans le nuage. Et puis il y avait des portes à travers lesquelles il fallait circuler (III-20). Alors on avait mis les vieillards-plomb comme gardiens à ces portes. C'est ainsi qu'un cosmo-touriste arrivant comme l'éclair devait passer devant plusieurs portes. Si un vieillard le laissait passer il avançait encore un peu. Alors il rencontrait un autre vieillard, puis encore un autre. Chacun regardait de près l'étranger pour savoir si on devait l'arrêter dans sa course ou

le laisser aller plus loin. Mais tôt ou tard l'étranger rencontrait un vieillard moins conciliant que les autres et celui-là lui barrait la route. Le cosmotouriste déclinait son nom. Presque toujours il se nommait « Particule ». Alors une dévorante se précipitait sur lui et l'engouffrait. Il y avait peu de chance d'échapper aux vieillards car ils étaient en plomb. Et ils avaient des clefs en or. Ces clefs ouvraient toutes les portes (III-7), même celles de la Mort et de l'Aidès (I-18). Ils se prétendaient seuls capables d'ouvrir et de fermer, de laisser vivre ou de faire mourir. Et leurs clefs faisaient beaucoup de bruit. Et ce bruit ressemblait à celui des cithares (V-8). Elles avaient des formes de fond de panier. Et lorsqu'un étranger pénétrait dans le nuage la clef se mettait à vibrer. Et toutes les autres clefs des autres vieillards se mettaient aussi à vibrer et à faire des chants (XIV-3). De loin, comme ils étaient associés à la voix du dragon, on aurait dit des chants magnétiques.

Il faut dire que ces vieillards-portiers avaient aussi des couronnes sur la tête (IV-4). Et les couronnes faisaient aussi de la musique. Elles vibraient à l'unisson des cithares. Et les vieillards lançaient leurs couronnes devant le trône (IV-10) de celui qui semblait présider à leurs destinées. Alors toutes les couronnes et toutes les clefs chantaient en même temps : « Saint, saint, saint est le Seigneur qui est humide (IV-10). Il est celui qui nous contient tous. Il est celui qui est à la fois dans le ciel et en enfer. Il avait d'abord été mort. Et puis grâce à nous tous il a repris la vie (II-8). Et maintenant il est plein de feu. Il contient ce feu du ciel ensemencé par la queue du dragon. » (XII-4). Alors subitement les couronnes semblaient prendre vie. Elles se rassemblaient les unes par-dessus les autres. Vous auriez dit une colonne de couronnes semblable à ces colonnes qui soutiennent les toits des temples (III-12).

De tous les composants de l'association l'argile était le plus placide. Il semblait mou, flasque, inactif. Pourtant il avait l'air d'un grand personnage sur son trône. Ses associés respectaient sa noblesse. C'est tout ce qu'il demandait. On ne s'adressait à lui qu'avec respect. On lui parlait en y mettant les formes : « Vous êtes juste, vous, le saint. Tout ce que

vous faites est parfait. Saint, saint, saint est le Seigneur. » Mais entre eux, par derrière son trône, les associés se moquaient de lui. Ils se disaient les uns aux autres : « Regarde donc celui-là qui est fait d'argile. Il a l'air aussi encombré qu'une femme enceinte (XII-2). Son agneau a dû se mettre les pattes en l'air. Est-ce que tu crois qu'il va accoucher bientôt... ? Retenez-vous de rire... Ce tout puissant PANTOKRATOR est le porteur de toutes les cornes... » Ils oubliaient, les méchants, que l'argile rendait à tous de très grands services. C'était elle qui entendait la voix de l'Esprit (I-20). C'était elle qui avait eu droit au beau nom d'étoile ASTER. Car on nommait ASTER une certaine argile de Samos d'où on l'avait tirée. Et si depuis elle s'était laissée tomber dans la pourriture de Babylone, elle n'était pas la seule à être tombée si bas. Tous étaient tombés avec elle. Tous avaient fermenté dans la pourriture de l'orge et du blé. Il n'y avait personne qui fut en droit de lui lancer la pierre. Ils allaient tous devenir la même pierre qu'elle (XVIII-21). Grâce à elle et grâce à eux tous ils deviendraient ensemble cette étoile du matin, cette étoile pleine de feu et de vin, de soufre et de blé, de fer et de plomb.

Et voici qu'un œil, un œil magique était tombé du ciel au-dessus de ce beau mélange (IV-8). C'était l'œil du dragon-fer (II-18). Il avait parfaitement vu les vieillards en plomb dans l'état où ils seraient lorsque la comédie serait achevée. Ces vieux brigands connaissaient bien les lois de la vie. Ils savaient de longue date que la pensée crée. Ils n'étaient pas de ces nigauds qui ne savent même pas qu'ils ont un esprit et qu'ils pourraient s'en servir. Ils savaient qu'en se plaçant dans les conditions de la réussite on peut organiser la chance. Ils savaient provoquer la chance. Ils savaient imposer leur volonté aux gens et aux choses. Ils savaient comment obliger les événements à se succéder en cascades vers le but à atteindre. Et ils s'étaient placés dans les meilleures conditions pour arriver au plus grand bien. Car, au fond, ce qu'ils voulaient c'était la vie (XIII-8). Ils voulaient pouvoir se déplacer, remuer, courir. Il ne leur suffisait pas d'être des sages. Ils voulaient devenir un courant. Et comme ils connaissaient les grands moteurs du genre humain ils s'en servaient à la perfection. L'orgueil, leur avait-on dit, est

l'exploitation d'une force. Mais lorsqu'il n'y a que peu de forces on trouve encore de la vanité. On peut conduire un homme par le bout du nez et jusqu'au bout du monde si seulement on sait entortiller quelques mots dans un compliment. Ils entrent en lui comme une énergie autour d'un fil. Et lorsque le fil est bien tordu sur lui-même en spirales l'homme oublie sa tête dans le courant. Il devient tellement courant qu'il ne sait seulement plus où on le fait courir. Alors nos brigands avaient ensorcelé le dieu d'argile. Ils lui laissaient bien croire qu'il était dieu (VII-12). Et tandis qu'ils se prosternaient devant lui ils agissaient, mine de rien, sur son comportement. Celui devant lequel on se prosterne ne peut pas rester éternellement immobile. Il faut bien qu'il remue de loin en loin, pour sourire ou pour remercier, pour bénir ou pour approuver. C'était ce que voulaient les faux vieillards en plomb. C'était juste la compensation qu'ils attendaient. Par le seul fait qu'ils adoraient ils forçaient le faux dieu du trône à se mettre en mouvement. Ils répétaient : Je me prosterne et tu remues. PROSKUNEO PROSKINEO. Je t'adore et tu bouges. Je te donne une petite poussée et tu te déplaces. Un vieux renard rusé comme le faux dieu d'argile s'y laissait prendre. Il ne marchait pas. Il courait... On aurait dit qu'un fleuve fait de lui et de tous les autres entraînait tout sur son passage. C'étaient de grands malins que ces vieux plombs-là.

Un glaive sortait de la bouche de l'Agneau. Ce glaive aigu à deux tranchants avait une drôle de forme (II-12). Il avait tout à fait l'air d'un enroulement en fond de panier. Et sa bouche ressemblait à un sein. Et autour de ses seins il y avait des ceintures (I-13). Et ces ceintures ressemblaient à des enroulements. Et comme ces enroulements se superposaient on croyait voir des colonnes. Et ces enroulements sortaient de sa bouche sous la forme d'un glaive. Et avec ce glaive il combattait contre les nations (XIX-15). Et ces nations étaient formées d'hommes en orge et blé. C'est lui, Agneau, qui avait foulé la vendange dans le pressoir en laine (XIV-20). Son vêtement en laine était teint de sang (XIX-13). Du sang qui aurait dû être du vin. Et ce vin ressemblait plutôt à de la bière. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs qui avaient des formes de spirales.

Et l'agneau vainqueur avait un nom, un nouveau nom. Il venait de boire tant de vin que son nom était un nom d'ivrogne. Alors devant tous ces peuples, ces nations, ces foules et ces langues qui se trouvaient autour de lui l'agneau fut pris d'une grande fureur. Il voulait être un vrai vainqueur. Et un vrai vainqueur doit tuer tout le monde jusqu'au dernier homme. Alors il y eut un carnage dans le ciel (XIX-8). Des anges criaient : « Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de dieu. Il va y avoir des danses. On va mettre les couronnes en spirales. Et chacun va ressembler à une colonne. Et chacun des invités va se mettre en mouvement. On va croire à un grand tremblement de terre. On va manger la chair des rois, la chair des puissants, la chair de tous les chevaux et de ceux qui les montent. Les chairs sont en argile. Les chevaux sont en fer. Les grands chefs sont en laine. Le faux prophète est en soufre. Les vieillards sont en plomb. Mélangez-nous tout cela dans la grande cuve de la colère de dieu. Et que les oiseaux se rassasient de leurs chairs. Que ce soit le plus beau spectacle jamais offert à un agneau vainqueur. »

Au milieu de ce beau remue-ménage une seule gardait la tête froide, c'était la mariée. Babylone ou Jérusalem, en argile, en fer ou en soufre, elle avait traîné dans tous les courants. De promiscuité en mélanges et de meurtres en prostitution elle était tombée de plus en plus bas. Ce fut la chute jusqu'au fond de l'abîme (XVIII-21). Ainsi sera soudain précipitée Babylone la grande ville. Et pourquoi ne la retrouverait-on pas... ? On l'avait retrouvée en effet. L'enfant mâle, son noble fils, l'avait sans doute repêchée. Bien désaoulée, bien lavée il ne la reconnaissait plus. Candide comme un agneau il crut qu'elle tombait du ciel pleine de grâce et de pureté. Alors comme un guerrier vainqueur se doit d'épouser la plus belle il la prit pour femme, ne sachant même pas qu'elle avait été sa mère. N'imaginez pas pour autant qu'il va quitter le trône de dieu. Lorsqu'on s'est emparé du pouvoir on le garde. Il s'est contenté de transformer la femme en ville (XVII-18). Il s'est transporté en elle avec armes et bagages (XXII-3). Les armées du ciel sont toujours là. Les hommes qui les composent représentent les

nations en orge et blé. Et ces nations apportent dans le sein de la femme les présents les plus magnifiques (XXI-24).

Le dragon aussi s'est retrouvé finalement dans Jérusalem. C'est lui qui représentait la gloire de dieu (XXI-23). Il était toujours mélangé au trône, à l'argile et à l'agneau-laine. En vérité il avait été le premier à ressusciter sous le nom de Satan (XX-6). La première résurrection c'est son réveil et dès son réveil il se met à chanter. On l'avait surnommé Antipas (II-13), celui qui ressent les émotions d'un autre. Dès qu'une étoile tombait du ciel elle ouvrait le puits de l'abîme (IX-1). Alors le dragon sortait de l'abîme à la tête de ses chevaux déguisés en sauterelles. Nous avons déjà dit tout cela. Mais nous ne devons pas craindre de nous répéter. Ce n'est pas que notre histoire soit compliquée. Mais il faut marteler l'entendement des lecteurs. Les hommes intelligents, ceux qui ne sont pas en orge et en blé, jouent facilement au cerf-volant. Les jeux de mots entrent chez eux comme des bruits de trompette. Ils ressortent sans laisser de trace. Le cerveau lent n'a rien compris. A force de dire et de redire les choses on permet aux esprits simples de tout emmêler. Il y a tant de détails, tant de noms, tant de surnoms, tant d'images invraisemblables pour masquer des réalités simples que personne n'y comprend plus rien. On ne voit plus que l'agneau est en laine, que la Bête est en limon, que le dragon est en fer. On parle de la mort comme si on l'avait rencontrée en chair et en os dans la rue montée sur un cheval jaune-soufre. Et avec la meilleure volonté de se comporter en êtres intelligents les hommes du monde les plus éminents y perdent leur latin. C'est exactement ce que désirent obtenir ceux qui racontent des histoires qui sortent de l'ordinaire.

Et voici que l'agneau vainqueur et sa femme étaient entrés dans Jérusalem. En réalité c'était elle qui était une ville. Une ville qui ressemblait à une statue de femme en argile mélangée de marbre. Et sous son voile de fin lin on aurait dit une Bête qui aurait eu sept têtes et dix cornes et sur ses cornes dix diadèmes. Mais tandis qu'on la regardait faire des sourires à une Bête jaune comme du soufre on voyait aussi près d'elle un ravissant personnage rouge qui aurait pu être un ancien dragon. Et voici qu'une porte était ouverte dans

le ciel (IV-2). Et au milieu du ciel il y avait un trône. Et dans ce trône quelqu'un était assis. Ce personnage tenait un livre (V-1). C'était le livre de vie de l'agneau. Ce livre était roulé (VI-14) et on aurait tout aussi bien dit qu'il s'agissait de laine enrobée d'argile, de fer et de soufre. Il semblait que personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir ce livre ni le regarder (V-4). Alors l'agneau se présentait. Il regardait tout le monde d'un air étonné. Et ceux qui le regardaient semblaient étonnés aussi. Car l'agneau était comme scellé dans l'argile. Et il était tout dégoulinant d'un vin qui avait encore la couleur du sang. Mais l'agneau reprit vite son sang-froid. Comme un bon démonstrateur il prit d'abord de la laine (VI-1) et d'une voix aussi forte que celle d'un dragon ou d'une galène il s'écria : « Voilà le roi des rois, le Lion de la tribu de Juda (V-5). Le voici monté sur le cheval blanc. Il part en vainqueur et pour vaincre. » Puis il prit un produit qui ressemblait à un mélange de limon, de sel et de fer. Et d'une voix forte il s'écria : « Voici un cheval rouge (VI-4). Il ne ressemble pas à un jeune taureau (IV-7). Je vais en faire le maître du monde. » Puis il prit un troisième produit qui était noir. « Voici un cheval qui ressemble à un homme (IV-7). Non, ce n'est ni l'un ni l'autre. Regardez bien. Ce n'est que de l'orge et du blé. » (VI-6). Ensuite il prit un quatrième produit qui était jaune (VI-8). Il s'écria en le serrant à deux mains : « Voici qui ne devrait pas vous faire rire, chers amis buveurs de vin. Voici la Mort et l'enfer (XX-10). Regardez-les bien et reconnaissez le soufre faux prophète revêtu de son ami limon. » Enfin l'agneau souleva un voile. Et sous le voile il y avait des âmes (VI-9). C'étaient les gaz de ceux qui avaient été scellés dans l'argile et enfermés dans l'image de la Bête. Ceux-là avaient donné leur vie pour la parole de dieu et pour le témoignage qui sort de l'image de la Bête. Regardez bien. Nous allons faire un méli-mélo, un tremblement de terre (VI-12). Tout va être transformé. Alors il y eut un nouveau ciel et une nouvelle terre. Car le premier ciel et la première terre avaient disparu. Et il n'y avait plus de mer (XXI-1). Jérusalem était là présente devant tous. C'était comme un produit nouveau sorti d'un mélange d'éléments impurs. Tous avaient fermenté dans la cuve de la

colère de dieu. Tous avaient subi la forte pression des vieillards plomb. Tous avaient traversé la grande tribulation pour arriver à la perfection définitive « Qu'ils soient Un comme nous sommes un. Qu'ils soient une perfection comme nous sommes une perfection. »

Et tandis que l'agneau parlait s'ouvrit une autre porte. Et à travers cette porte ouverte parvinrent des sons de trompettes. A chaque éclat de trompette c'était comme des suites de catastrophes qui s'abattaient sur la terre. Des mélanges de plomb, de soufre et de sang attiraient des déluges de feu. Des montagnes tombaient du ciel sur les hommes en orge et blé. Et subitement on vit qu'une étoile était tombée du ciel. Cette étoile était en argile. Elle avait la clef du puits de l'abîme. Cette clef avait une forme de spirale. Elle ouvrit le puits de l'abîme (IX-2). C'est là que vivait le dragon-fer depuis qu'il avait été précipité du haut du ciel (XX-3). Le dragon sortait de l'abîme à la tête de ses anges et il combattait contre les armées du ciel. Les combattants avaient l'air de tournoyer sur eux-mêmes et les uns autour des autres. Et quand ils avaient bien virevolté ils passaient du camp du dragon dans le camp des armées de dieu. Et puis, somme toute, ce combat avait surtout l'air d'une comédie. Car finalement c'était toujours l'agneau en laine qui était le vainqueur. Il était si bien entouré par ses amis les 144 000 vierges qui le suivaient partout où il allait. Tous ses amis venaient le féliciter. Parmi eux il y avait les 24 vieillards, de très beaux personnages en plomb. Tous étaient surchargés de couronnes. Ils occupaient une place de choix sur le mont Sion. Et sur cette montagne de Sion était construite Jérusalem la femme de l'agneau (XXI-10). C'était une bien belle ville et une bien belle fille. On aurait aimé l'avoir pour femme. Elle avait une grande et haute muraille (XXI-12). Cette muraille était en limon et garnie de toutes sortes de pierres précieuses (XXI-19). Et pour entrer il y avait des portes (XXI-13). Ces portes laissaient passer les bons. Elles ne laissaient pas passer les méchants. Le dragon était à la fois dehors et dedans. Il avait tellement de souplesse qu'il pénétrait partout grâce à ses enroulements qui avaient l'air d'être des couronnes. On le prenait pour un roi.

Les noces de l'Agneau allaient donc avoir lieu (XIX-17). Jérusalem était là toute pure et toute brillante de la gloire de dieu (XXI-11). Le dragon lui avait vraiment donné toutes ses forces (XXI-23). Elle était vêtue de fin lin (XIX-8) et d'or, parée de toutes les grâces et de toutes les richesses. Chacun l'admirait. Chacun enviait l'Agneau d'avoir trouvé une si belle femme. Chacun se préparait pour la fête. Personne ne pensait que l'agneau allait épouser sa mère, l'ancienne prostituée Babylone. L'immense festin était prêt. Les convives allaient se mettre à danser autour de la table (XIX-17). Malheureusement l'agneau s'est absenté quelques instants. Avant de quitter ses amis il leur a donné un commandement : « Veillez et priez. Tenez-vous bien sur vos gardes. Voici que je reviens bientôt. » Et il était parti. Il n'était pas allé bien loin. Mais juste à ce moment une étoile était tombée du ciel sur la terre (IX-1). C'était une étoile tout entière faite d'argile de potier, une étoile toute puissante. On lui avait donné la clef en fer du puits de l'abîme. Et tout s'était passé très vite. L'étoile était très savante. Et d'un tour de sa clef en fer elle avait ouvert le puits de l'abîme. Le dragon, la Bête et le faux prophète ont réagi tout de suite. Ils ont compris qu'on venait pour les délivrer. Ils sont vite sortis de l'abîme, cette prison de feu et de soufre où l'agneau les avait enfermés (XX-8). Alors tout a été à recommencer. Car le sel, le fer, le soufre et la Bête se sont fâchés très fort (XVI-13). Ils se sentaient bien réconfortés maintenant que l'étoile était venue à leur secours. Et chacun s'est mis à insulter l'épouse pendant que l'Agneau n'était pas là.

« Je te reconnais bien, toi, damnée Jérusalem, disait le dragon. Tu peux être fière de te parer de toutes les vertus. Tu peux bien essayer de te refaire une virginité. Je sais bien qui tu es... Je connais bien tes œuvres. Sous ton déguisement je te reconnais sans peine. C'est toi la prostituée Babylone, celle qui enivrait les rois avec le vin de ses enchantements (XVII-2). C'est toi qui rendais la vie impossible à tous. C'est toi qui ressemblais à une ville cubique (XXI-16). C'est dans cette ville qu'on a trouvé le sang des saints en plomb et de tous ceux qui ont été égorgés et scellés dans l'argile (XVIII-24). Tu ne vas pas me dire que ce n'est pas toi. Je t'ai assez

longtemps servi de marchepied (XIII-2 + XVII-3). J'étais cette Bête écarlate qui soumettait les peuples de la terre pour qu'ils te servent et que tu les tues. C'est moi qui t'avais donné ta puissance, ton trône et toute ton autorité. Cette gloire de dieu (XXI-23), dont tu t'habilles comme d'un manteau de lumière, c'est ma puissance. Ignores-tu que je suis fils de dieu... ? (II-18). Ne sais-tu pas que mes yeux sont comme la flamme de feu... ? Tu es habillée de fin lin (XIX-8), parce que tu m'as volé mon manteau comme tu as volé celui de la Bête de la mer. Tu as suborné le soufre. Lui au moins était un vrai faux-prophète. Il n'était pas un vrai traître, un faux agneau comme ton époux. Il n'est qu'un... Tu n'es qu'une... » Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres et la terre trembla (IV-5).

Alors on vit apparaître sept anges. Ils avaient en mains sept trompettes (VIII-6). Et ces trompettes émettaient un son strident. Ce son pénétrait partout, comme un gaz s'infiltre sans effort et prend la place de l'air respirable. Et tout ce qui se trouvait autour des anges se mettait à vibrer et à trembler.

Quand on regardait les anges d'un peu près on voyait bien que ce n'étaient pas de vrais anges. Leurs cheveux cachaient des cornes qui avaient des formes d'enroulements. Leurs pieds semblaient des aiguillons (IX-10) qu'on aurait fait chauffer dans une fournaise. Ils étaient revêtus de cuirasses de fer (IX-17). Leurs bouches jettaient du feu, de la fumée et du soufre. Leurs yeux brillaient comme la flamme de feu (II-18). Alors les sept anges se mirent à sonner de la trompette. Et chacun fit entendre un son strident.

Le premier ange sonna de la trompette et la trompette hurlait : « C'est moi le grand dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? Je suis le fils de dieu. Je participe à sa puissance magnétique. Je suis le plus puissant personnage de la terre. Je pénètre tous ceux qui m'approchent. Je suis l'associé des grandes eaux dans lesquelles Babylone était assise (XVII-15). Je suis l'associé des vingt-quatre vieillards. Ce sont de bons saints un peu lourds car ils sont en plomb. Il ne faut pas trop se fier à eux car ce sont à l'occasion des meurtriers (XXII-15). On leur a donné du sang à boire (XVI-6). Ils en

sont dignes. On les récompensera selon les œuvres de leurs laines. »

Le second ange sonna de la trompette et cette trompette hurlait : « Je suis le dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? Je me suis associé à la Bête de la mer (XIII-2). C'est une fausse bête mais un vrai limon. Elle a comme moi sept têtes et dix cornes. Ses têtes sont une seule et même matière qui est pourrie. Ses cornes sont des enroulements comme les miens. C'est dire que nous avons mis nos énergies en commun en vue d'atteindre le même but. Je lui ai donné ma puissance, mon trône et une grande autorité. En échange de mes bons offices elle m'aide à séduire et à réduire les habitants de la terre qui sont en orge et en blé. Elle et moi nous mettons une marque sur tous ceux qui nous approchent (XIII-16). Cette marque brûle parce qu'elle est faite de sel, de soufre, de fer, de plomb et qu'elle ressemble à un courant de feu comme celui qui tombe du ciel. »

Le troisième ange sonna de la trompette. Et cette trompette hurlait : « Je suis le dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? Je me suis associé à la Bête de la terre celle qui est faite de soufre (IX-17). Je n'ai pas pu l'éviter car elle joue le rôle d'un prophète. Elle fait descendre le feu du ciel sur la terre. Elle n'est pas comme l'agneau qui se prend pour un vrai prophète. Mais elle brûle d'un feu spécial, un feu nouveau, un feu pas comme les autres. J'avais besoin d'un étang de feu. Et pour qu'il fonctionne bien il me fallait du soufre et aussi du blé (XX-10). Je me brûle bien moi-même un peu de temps en temps. Mais il faut bien savoir supporter quelque chose. »

Alors le quatrième ange sonna de la trompette et cette trompette hurlait : « C'est moi le dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? Je suis l'associé des vieillards à la voix de galène. Je suis l'associé du sel et du soufre. J'ai même réussi à enrôler l'agneau. Il se croyait malin en venant me voir de près. Je l'ai fait entrer dans l'association. C'est lui qui recueille les prisonniers jugés par les vieillards. Il juge et combat avec justice (XIX-11). Il les entortille dans sa laine. Mais c'est grâce à moi qu'il a sept yeux (II-18). Ce sont les miens que je lui ai prêtés. Ce sont là les sept esprits de dieu (III-1), que

nous envoyons par toute la terre (V-6). Ses cornes lui viennent de celui qui est assis sur le trône. Il joue au petit saint. Il fait croire à tout le monde qu'il a été martyrisé, immolé, et que tous nous buvons son sang. En réalité il s'approprie ce que nous produisons de mieux. Son vrai sang c'est celui qu'il prend aux autres (V-9) et en particulier aux habitants de la terre en orge et en blé. Il est mieux déguisé sous la forme d'un lion cruel, fut-il celui de Juda, que sous les traits d'un berger. » (VII-17).

Alors le cinquième ange sonna de la trompette et cette trompette hurlait : « C'est moi le grand Dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? Je suis l'associé de celui qui est assis dans le trône. Regardez-le bien. Il tient sept étoiles dans sa main droite parce qu'il est en argile. Et ses étoiles sont elles aussi en argile pourrie (I-16). C'est dans ces étoiles-là que nous nous sommes tous cachés, nous les puissants de la terre (VI-15). Nous lui rendons hommage parce que nous avons bien besoin de lui. Mais si nous l'appelons « Seigneur... » c'est par dérision. S'il est plein de feu c'est grâce à moi, grâce à la Bête-limon, grâce au soufre, grâce aux hommes de blé et aussi grâce à notre ami l'agneau. Il est fier parce que nous nous cachons tous en lui. Il est un peu pour nous comme le puits de l'abîme. C'est à travers lui que passent les étrangers et tous ceux qui viennent du ciel sur la terre. Il est pourtant mouillé comme un nuage. Et il est tout gras, tout gluant. Il n'a pas besoin d'être fier car il n'a pas fière allure. »

Alors le sixième ange sonna de la trompette et cette trompette hurlait : « C'est moi le grand dragon-fer. Me reconnaissez-vous... ? J'ai changé de forme une fois de plus. Je suis toujours le serpent, l'ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre (XII-9 + XX-2). Je suis le plus grand « aimant » qui soit au monde. Mais cette fois je me suis caché dans l'arbre de vie. Je me suis transformé en spirales. J'ai pris la forme de solénoïdes et d'enroulements en fonds de paniers. Je suis dans ces enroulements. C'est grâce à eux que je me déplace si vite d'un point à un autre. J'ai l'air d'avoir des chars et des chevaux. J'ai l'air de courir au combat (IX-9). Pour me servir et avoir des soldats j'ai engagé des sauterelles et des scorpions. Je les ai fait

monter sur mes chevaux après leur avoir insufflé ma puissance. C'est moi le vrai grand vainqueur de tous les combats. L'agneau n'est qu'un trompeur, un masque, un pantin. Je me suis enivré du vin de la Bête, c'est vrai. J'ai séduit toutes les nations en orge et blé, c'est vrai encore (XX-8). Mais la vraie puissance qui tombe du ciel c'est grâce à moi si elle est transmise aux hommes. »

Alors le septième ange sonna de la trompette et cette trompette hurlait : « C'est moi le grand dragon rouge aux sept têtes et aux dix cornes (XII-3). Ne me reconnaissez-vous pas... ? C'est moi le vrai fils de Dieu (II-18). C'est moi qui mérite l'étoile du matin (II-28). Vous savez tout de même bien que j'ai soumis tous les habitants de la terre. L'agneau est un menteur, un voleur. Avec ses airs de petit saint il a volé (III-3) tout ce que nous avions accumulé de fortune et il en a fait cadeau à ses comparses les 144 000 vierges. Des vierges qui n'étaient pas aussi purs qu'ils le disaient... Je les avais aidés, eux aussi. Et les vieillards-plomb aussi les avaient aidés. Et tous ces fourbes m'ont volé ma victoire et ma réputation. La gloire et les honneurs sont pour l'agneau, rien que pour l'agneau et son épouse. Elle n'est qu'une... Il n'est qu'un... Il y eut des voix, des éclairs, des tonnerres et la terre trembla. » (VIII-5 + XVI-18).

Alors j'entendis dans le ciel une grande voix qui disait : « Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone... » Oui, elle était tombée, mais en pourriture. Le limon s'était emparé des éléments en orge et blé. Il les avait transformés. Et Babylone tombée en pourriture serait juste digne d'être lancée dans la mer (XVIII-21). On allait la saturer de sel. On lui avait donné toutes ses chances. Maintenant qu'il ne restait plus rien d'elle il n'y avait plus qu'à s'en débarrasser. Seulement dans Babylone il y avait des marchands. Ils s'étaient enrichis par l'excès de son luxe. Mais c'est aussi grâce à eux qu'elle avait pu acquérir tous les matériaux qui lui étaient nécessaire. Et tous ces marchands se lamentent parce que personne ne va plus leur acheter leurs marchandises (XVIII-12). Leurs bateaux en sont chargés et personne ne se présentera pour acheter leurs cargaisons. Il y a de tout sur ces bateaux. De l'or et de l'argent, du cuivre et du fer, des pierres précieuses et du marbre, du vin et du blé,

des matières grasses et des chevaux. Et tous les marchands se lamentent. Et tous pleurent sur le sort de cette immense ville. Malheur, malheur. Quel malheur que cette ville pleine d'orge et de blé ait pu ainsi disparaître. C'est en elle qu'on avait trouvé le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui avaient été scellés dans son limon (XVIII-24). Et voici que ce limon était devenu une argile pourrie. Et voici que cette argile était devenue juste ce qu'il convenait de réaliser pour obtenir un matériau digne de Dieu. Et voici que la réaction s'était produite entre les divers éléments. Et c'était un autre ciel et une autre terre qui apparaissaient à mes yeux. Et même la mer allait disparaître.

Alors un grand spectacle apparut dans le ciel (XXI-10). Mes yeux furent éblouis d'une grande lumière. Jérusalem descendait du ciel toute brillante de la gloire de Dieu. Et cette gloire avait été créée par le dragon-fer. C'était lui qui avait l'honneur d'être le fin lin dont la nouvelle femme était habillée (XIX-8). Elle était préparée pour celui qui allait être son époux. Et cet époux était le vainqueur fidèle et véritable. Et voici que l'agneau se trouvait sur une grande montagne. Cettte montagne était la montagne de Sion (XIV-1), la montagne des fils d'hommes. Il y avait autour de lui 144 000 personnes. Et chacune de ces personnes semblait avoir une couronne. Et des fils enroulés formaient ces couronnes. Et ces couronnes étaient tenues par des vieillards en plomb (IV-4). Et ils les lançaient devant le trône (IV-10). Et le trône était celui du dieu d'argile. Et c'est tout le ciel qui était Jérusalem (XXII-3). Et Jérusalem était une ville cubique (XXI-16). Sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales. Et au milieu d'elle il y avait un trône. Et autour du trône, dans le trône, au milieu du trône il y avait quatre êtres vivants (IV-6). Ils se trouvaient tous au milieu du ciel. Tous chantaient la gloire de dieu (IV-9 + 12). Tous se trouvaient devant le trône et devant l'agneau (IV-11). Même d'honorables vieillards en plomb, trônaient majestueusement chacun sur son trône. Et Jérusalem ressemblait à une ville entourée d'une grande et haute muraille. Des pierres précieuses étaient enchassées dans cette muraille. La pierre la plus importante était en jaspe (XXI-11). Et ce jaspe avait tout ce qu'il fallait pour ressembler à un limon. Et ce limon était un dieu (IV-3). Et dans ce dieu il y avait un agneau (V-6). Et cet agneau était roi des

rois et seigneur des seigneurs (XIX-16). Et tous avaient des couronnes sur leurs têtes. Et tout le monde semblait avoir oublié que ces têtes avaient été des lies de vin pourries. Les personnages qui avaient constitué Babylone s'était évaporés. Il s'étaient tous transformés en esprit et en énergie. Et tous chantaient la gloire du dieu d'argile et la gloire de son fils en laine.

Alors on vit apparaître sept anges (XV-6). Ils tenaient les sept coupes. Elles étaient remplies des sept plaies, les dernières, celles qui paraissent être pleines d'excréments (XXI-9). C'est par elles que doit s'accomplir ce qui a été annoncé par la parole de dieu. Mais les sept anges ne ressemblaient pas à de vrais anges. Ils avaient de grandes barbes et ils paraissaient vieux. Ils étaient en délégation. Ils représentaient les vingt-quatre vieillards. Ils avaient amené leurs cithares (V-8), celles qui leur servaient à chanter les louanges de dieu, et le cantique de l'Agneau. Ils se tenaient autour du trône. Ils avaient des airs très dignes. Ils se déplaçaient lentement car ils étaient en plomb.

Alors le premier ange versa sa coupe dans la terre. Et l'on entendit une voix qui disait : « Je te connais, toi qui es le premier et le dernier, celui qui a été mort. C'est beaucoup grâce à moi que tu as repris la vie. Je te remercie de ton aide car sans toi je ne serais rien. Je suis celui qui est assis sur le trône et tu es mon serviteur. »

Alors le second ange versa sa coupe dans la mer. Et on entendit une voix qui disait : « Je te reconnais, toi qui as la réputation d'être un saint homme. Tu dépouilles ceux qui passent près de toi. Tu as versé le sang des justes et des prophètes (XVI-6). Tu mérites qu'on te donne du sang à boire. Tu en es digne car tu es de poids, sale vieux plomb... »

Alors le troisième versa sa coupe dans le trône de la bête. Et on entendit une voix qui disait : « Je te reconnais, toi qui parais si lourd. Tu habites dans la synagogue de ceux qui se disent juifs (II-9). C'est chez moi en réalité que tu habites. Car c'est moi qui ai donné mon autorité à la Bête (XVII-17). »

Alors le quatrième ange versa sa coupe dans les sources des eaux et dans les fleuves. Et il y eut des tonnerres, des voix, des

éclairs et la terre trembla (IV-5 + XI-19). Pour imaginer la suite des déguisements de ce carnaval recommencez au début. Vous êtes en présence d'une sorte de vis sans fin. De déguisements en déguisements il serait possible de recommencer la même histoire jusqu'à la fin du monde. Vous qui avez des amis si intelligents, demandez-leur donc de vous aider. Continuez... Délirez... Amusez-vous. Mais ne perdez jamais le fil des recoupements. Autrement il vous serait impossible de sortir de ce labyrinthe de mots et d'images.

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Post-scriptum : Vous aurez certainement remarqué, Monsieur LE SPECTATEUR, que nous ne sommes pas sortis du texte. Nous l'avons utilisé de bout en bout, sans rien en omettre. Si quelques passages semblent avoir été négligés ici, c'était pour ne pas alourdir notre histoire. Croyez bien qu'ils ont été rassemblés et qu'il en a été tenu compte. Tous les recoupements ont été regroupés. Rien n'était de trop et rien ne manquait. Il n'est pas question de se servir d'un texte. Il faut avoir l'honnêteté de le servir. Tirer parti de ce qui plaît et laisser le reste est trop facile à faire. Des hommes en prennent à leur aise tous les jours, c'est vrai. Mais avec un personnage aussi intelligent que vous l'êtes, on ne se permet pas de donner de pareilles entorses à la vérité. Nous avons rapproché des morceaux éparpillés. Nous avons confronté tous les détails. Nous avons expliqué le texte par le texte. Le commencement sert à préparer la fin. La fin sert à comprendre le commencement. Le milieu aide à éclairer le tout.

N'oubliez jamais que tout renseignement qui ne vous serait pas donné au moins deux fois serait sans valeur. Tout obéit ici à la loi du redoublement. Tout est dit, redit, répété, rabaché et ressassé afin qu'aucun détail intéressant ne passe par maille. S'il demeurait inaperçu en un point il faudrait qu'il apparaisse en un autre. Et puis, contrairement aux apparences, rien ne bouge. Les verbes de mouvement ne marquent jamais un déplacement d'un lieu vers un autre. Ils indiquent un changement d'état sur place.

AVIS
A TOUS LES PHILOSOPHES

La GRANDE CROIX DU « SUPREME LEZARD DECORATIF » sera décernée au premier philosophe — diplômé ou non — fou ou pas fou — qui pourra prouver que les deux affirmations ci-dessous n'ont pas le même sens et la même valeur pratique. La première est tirée du PROLOGUE de l'EVANGILE de JEAN. La seconde n'est même pas tirée par les cheveux... Elle n'a été que renversée, comme la crème du même nom. Ceci afin que les hommes intelligents ne comprennent pas trop vite.

AU COMMENCEMENT ETAIT LE LOGOS
ET LE LOGOS ETAIT EN DIEU
ET LE LOGOS ETAIT DIEU
EN LUI ETAIT LA VIE.

Au commencement était la VIE
Et la VIE était en DIEU
Et la VIE était DIEU
Son nom est LOGOS.
(C'est par le mot de LOGOS qu'on la désigne.)

Le mot grec LOGOS signifie : la parole, la Parole Créatrice, le mot, le mot créateur. Ou, comme disent les théologiens, LE VERBE DIVIN par qui tout a été créé. Il a suffi à Dieu de dire « Que la lumière soit. Et la lumière fut. » C'est du mot LOGOS que dérive le mot LOGOMACHIE. C'est l'art d'employer de grands mots pour se disputer. Et ainsi personne ne comprend ce que l'autre veut dire. C'est aussi l'art de faire croire qu'on comprend tout lorsqu'on ne sait rien de rien.

Un diplôme de « Médaille de fer » sera adressé à toutes autres personnes — philosophes ou non — qui pourraient utiliser les mêmes mots pour leur faire dire le contraire de ce qui est écrit ci-dessus. Nous aurions préféré promettre une des dix CORNES du Dragon aux sept têtes. Mais il ne nous en reste plus.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à Monsieur LE GRAMMAIRIEN

Ayez, s'il vous plaît, la bonté d'oublier un peu les règles de votre grammaire. C'est vous qui avez envie de comprendre, n'est-ce pas. Et c'est presque une langue morte que vous devez apprendre. La grammaire que vous devez adopter est assez différente de celles auxquelles vous êtes habitué. Il faut accepter de jongler avec les difficultés, la tête en bas et les pieds en haut. Il s'agit de redresser des phrases qui ont été écrites à l'envers. Il s'agit souvent de lire à verset passé. On a brassé le texte de peur que vous ne compreniez trop vite. Il conviendra de lire certains mots de droite à gauche. Il faut admirer l'équilibre de verbes qui ont été étirés et placés dans un tel état d'instabilité qu'ils appartiennent à deux conjugaisons à la fois. Et ils ont deux sens, bien entendu. N'allez surtout pas vous laisser aller à croire que nous étions des ignorants. Le texte n'a pas été écrit au fil de la plume, dans le désordre d'une pensée endormie, ou comme au sortir d'un rêve. Nous étions bien éveillés. Nous n'avions pas les yeux ouverts et l'esprit fermé comme tant de vos contemporains. Notre texte a été longuement combiné et étudié. Les recoupements sont d'une précision telle que vous vous trouvez en face d'une armature d'une solidité à toute épreuve. Ne jugez pas ce livre à la hâte en vous moquant des fautes qu'il contient. Jugez-le sur les erreurs que nous avons commises volontairement, délibérément. Nous étions semblables à certains clowns musiciens de vos cirques. Ils arrivent sur la piste en faisant les nigauds. Ils font rire. Mais subitement le silence se fait. On admire l'élégance de leur virtuosité. Ils se retirent sous les applaudissements des mélomanes.

Un premier émerveillement vous saisira lorsque vous aurez bien compris le mécanisme des recoupements. Même les jeux

de mots sont soumis à la loi des redoublements. Acceptez bonnement de faire certaines hypothèses de travail. Même si au début vous n'y croyez pas trop et si elles vous semblent un peu risquées. Dites-vous qu'il y a certainement deux fois plus d'acrobaties que vous ne serez jamais capable d'en découvrir. Le texte est un bloc compact et homogène. Le commencement explique la fin. La fin explique le milieu. Le milieu aide à comprendre le tout. Il n'y a pas un mot de trop et tout est dit. Tous les éléments expliqués et dévoilés sont indispensables à la bonne marche de l'appareil. Et puis le mécanisme des anagrammes parfaites permet de saisir quantité de détails qu'il n'était pas possible d'expliquer noir sur blanc. Autrement dit vous êtes en face d'un texte en deux épaisseurs. La deuxième seule présente un intérêt. La première n'est qu'un rideau de symbolisme. Il aura été efficace. Pendant des générations les hommes se seront heurtés à lui. Il aura très bien joué son rôle.

Abandonnez-vous au plaisir de la poésie. Abandonnez-vous au charme des transfigurations. Laissez-vous emporter par la magie des mots prestigieux : le trône, dieu, la Bête, le livre qui s'enroule et Jérusalem qui descend du ciel. Derrière ces mots il n'y a que de l'argile. Le Dragon, Satan, le diable, le serpent sont les déguisements du minerai de fer magnétique. Abandonnez-vous au jeu des substitutions. Acceptez de jouer la comédie avec des acteurs qui se déguisent : un faux nom, un faux nez, une fausse barbe, quelques couronnes ou quelques cornes avec d'autres vêtements. Et ce sont toujours les mêmes personnages. Amusez-vous à les suivre d'un déguisement à un autre. Reconnaissez leurs noms et leurs voix. Et surtout ne lachez jamais le fil des recoupements. Car alors vous ne retrouveriez plus votre chemin. Mais vous pouvez vous laisser guider et conduire par ce fil d'Ariane : Il est solide.

Près de trois cents panonceaux de signalisation doivent vous arrêter dans le cours de votre lecture. Ce n'est pas rien dans un texte de cinquante pages... Ils indiquent que le mot qui suit est faux. Tout au moins il est faux si vous avez la moindre envie de comprendre le sens de la deuxième épaisseur. Car si vous teniez à vous contenter de l'épaisseur qui ne veut rien dire, personne ne voudrait vous forcer à changer d'avis. Le premier

panonceau de signalisation (P.S.) est OTI. Il signifie « *car* ». Il y en a soixante-deux. Lorsque vous le trouverez il conviendra de remuer fortement les lettres contenues dans le mot qui suit. Il faudra faire de même pour ceux qui sont suivis de OOS. Il y en a cinquante huit. Il faut les traduire par « à la manière de... ». Mais c'est à la manière de la forme extérieure du mot. Et non à la manière du sens de ce mot. Le contraire c'est OMOION. Il signifie, lui, que c'est identique. Quand vous le rencontrerez n'essayez pas de trouver beaucoup d'anagrammes. Elles vous serviraient rarement. Prenez le mot comme une image que l'on reçoit sans la discuter. Le premier animal ressemble à un lion (IV-7). L'agneau est un faux lion, le lion est un faux agneau. C'est déjà bien assez sans encore aller chercher d'autres déguisements pour un paquet de laine.

Trois autres P.S. ont une destination bien particulière. Il faut les encastrer dans le mot qui les suit. Il y a d'abord quarante-deux INA qui signifient « afin que ». Puis cinquante-deux EIS qui signifient « dans ». Et enfin quinze GAR qui se traduisent par « en effet ». Voilà de quoi faire passer quelques bonnes heures de recherches nocturnes à ceux qui aiment les casse-tête grecs. Et il y a d'autres mots qui ne sont pas balisés. On a considéré qu'ils étaient assez visibles et qu'il suffisait d'ouvrir les yeux pour les voir. Et puis il ne faudrait pas oublier les mots que l'on traduira dans un mauvais sens. Le mot EPI par exemple ne doit pas être traduit par « *sur* » mais par « *dans* » et « *à l'intérieur de* ». Les négations placées devant les verbes indiquent que ces verbes ne font pas l'action qu'ils sont censés faire. Par conséquent ils en font une autre... Et il est nécessaire de les décoder en les étirant plus ou moins pour savoir de quoi ils sont responsables. Vous n'êtes donc pas au bout de vos peines.

Vous serez souvent à la croisée des chemins. Devant tel ou tel mot à traduire, à déformer, à transposer, à reconditionner, comme disent les puristes, vous aurez l'embarras du choix. Vous pourrez inventer plusieurs mots et dont les sens vous paraîtront aussi tentants. Vous êtes bien décidé à dégager un second texte intelligent sous la gangue d'un verbiage sans intérêt. Mais comme disait un insolent qui se croyait distingué : « Vous ne savez même pas ce que vous cherchez... » Vous êtes à la recherche

d'autre chose, et vous ne savez pas quoi. Vous êtes prêt à vous laisser guider par le Maître qui a buriné son texte avec amour et qui l'a forgé à la mesure de son immense intelligence. Vous n'êtes pas devant lui avec la main tendue et le poing levé. Vous êtes à genoux, les deux genoux par terre, comme le disciple déférent qui attend le bon vouloir de son initiateur. Et tandis que vous faites ainsi acte d'humilité vous découvrez le mystère avec un émerveillement sans bornes. Tous les mots que vous pouvez faire avec un groupe de lettres, ont un intérêt. TOUS ces mots vont dans le même sens. Ils se complètent. Ils montrent différents aspects d'un mécanisme compliqué. Ils ne se contredisent pas. Vous êtes tout simplement — si on ose dire — simplement et génialement devant des anagrammes parfaites. C'est la troisième clef qui va vous permettre de décoder votre texte. Les deux premières étant les recoupements et les jeux de mots non balisés.

Vous comprenez donc l'intérêt qu'il y aurait pour vous à n'avoir jamais lu le texte traduit dans votre langue maternelle ou dans une autre. Lorsque l'on a appris un texte faux, il est nécessaire ensuite de l'oublier. Celui qui peut aborder directement le texte original a au moins la chance de ne pas avoir été égaré pour rien. Sans compter qu'il y a de petits détails auxquels on ne pense pas et qui ont tout de même de l'importance. Le texte grec a été construit sans les virgules. Elles ont été inventées après. Et on les a mises n'importe comment et n'importe où. Les points aussi, parfois, séparent des membres de phrases qui ont un sens dans un cas et qui n'en ont aucun dans l'autre. Les disciples ont voulu améliorer le travail du Maître. Ils sont tellement plus malins que le grand patron... Pas un moment ils n'imaginent que le texte pourrait avoir été forgé. Ils pensent qu'il s'agit d'un déballage d'histoires sans suite et sans conséquence.

Il est indispensable de grouper certains mots. La fin d'un mot et le commencement d'un autre forment très bien un mot nouveau. Les sept étoiles ASTERAS EPTA sont en argile pourrie ASTERA SEPTA. Mais il faut savoir aussi se débarrasser des lettres en surnombre. Ceci afin de trouver un mot court au milieu d'un mot long. La bête limon ne monte pas ANABAINON de la mer. Elle reprend vie ANABION en étant plongée dans cette fausse mer et dans le sel. Et on fait parfaitement trois mots en

décomposant l'autel THUSIASTERION. L'argile ASTER, la laine ERION et la victime THUSIA forment un bloc groupés dans l'autel qu'ils composent. Et cet autel est aussi le trône du dieu d'argile. Quand vous serez enhardi vous accepterez fatalement de prendre des licences et des privautés avec le texte.

Vous trouverez normal de remplacer un Kappa par un KI, ou un THETA par un TAU. Changer un ETA en EPSILON ne vous choquera pas trop. Mettre un O micron à la place d'un O MEGA ou d'un OU ne vous paraîtra pas bien grave. Prononcer un ETA comme un I vous paraîtra tout naturel. Le UPSILON aussi se prononce I. Si on ne se permettait pas quelques libertés avec l'orthographe il n'y aurait plus de jeux de mots possibles. Mais vous comprendrez très vite qu'il faut aller plus loin. Il faut accepter de sauter par-dessus deux ou trois lettres ou tout une syllabe. De cette façon il vous sera facile de passer du général KILIARKOS au tiède KLIAROS qui désignent un seul et même personnage, l'agneau. Et puis de gré ou de force il faudra accepter de lire à l'envers. On vous en donne l'ordre par deux fois en X-8 + 11. Vous admettrez donc que les rois BASILEIS ne sont rois que par la grâce de leurs couronnes ELISA, venant du verbe ELISSOO qui s'enroule en faisant tourner.

Il n'est vraiment pas possible de donner ici l'explication de cinq cents jeux de mots. On ne peut pas pourtant ne pas donner quelques exemples qui aideront à la compréhension du texte. Un P.S. OTI ISKUROS indique qu'un personnage est puissant. Il est en or KRUSIOS. Et il est façonné en forme de fond de panier SURIKOS. Il faut donc traduire qu'un enroulement en fond de panier est puissant lorsqu'il est réalisé avec de l'or.

Cet avertissement ne vous suffit pas... ? Ces jeux de mots peuvent passer sans être vus... ? Alors en voici un autre. Regardez ce mot balisé par un P.S. OTI EN AUTAIS (XV-1). On traduira en disant que c'est par elles (par ces plaies) que se manifestera la colère de dieu. Ce sera passer à côté de la vérité. D'abord parce que le mot THUMOS ne signifie pas colère. Il désigne une âme, un principe de vie, une énergie, une manifestation de vitalité. Et c'est autrement intéressant qu'une

colère sans conséquences. C'est donc par ces EN AUTAIS que va se transmettre l'énergie qui sort du dieu en argile. Vous vous demanderez de quoi ils sont faits jusqu'à ce que vous trouviez un ENIAUTON en IX-15. Et ce mot ne désigne pas seulement une année ou une période astronomique. Il a pour premier sens de désigner d'abord un objet circulaire en forme d'anneau. Un électricien traduira par enroulement et bobinage. Et vous comprenez que c'est grâce à ces fils enroulés, grâce à ces couronnes (III-11) que se transmet l'énergie, la vitalité du dieu d'argile assis *dans* le trône. C'est grâce à ces enroulements que les quatre anges sont liés *dans* le fleuve de l'Euphrate. Et ce fleuve est le fleuve magnétique du dragon-fer (XII-15) — celui qui transporte les eaux de la vie (XXII-1).

Devant le trône d'argile se trouve une fausse mer de verre OOS THALASSA UALINE. Il convient d'abord de voir qu'elle est surtout faite de sel ALINE. Et une mer contient aussi du sel ALAS. Mais elle contient aussi des éléments en orge et blé qui ont été broyés. C'est le sens de THLASIS. Dans cette mer on versera des coupes PHIALAS. Elles contiennent aussi du sel ALAS. Et elles sont l'anagramme de PHLASIS qui désigne aussi l'action de froisser, de broyer, de meurtrir. Mais cette fausse mer est aussi précédée d'un P.S. EIS THALASSA. Et on doit comprendre qu'elle est faite de limon THIS et de sel ALAS. Sans compter que le verbe THLAOO fait son aoriste en ETHLASA pour froisser et pour broyer. Mais si on voulait lire TALASSIA il n'y aurait pas de contresens. Car ce mot désigne un ouvrage de laine. Et la laine est au milieu de cette mer qui absorbera Babylone. Cette mer est mélangée de feu. C'est à la fois vrai sur plusieurs plan. D'abord parce qu'un courant électrique en part et la traverse. Et puis parce qu'elle contient du soufre Il a pour mission de faire descendre le feu du ciel (XIII-13). Mais elle contient aussi du blé. Et il faut penser au jeu de mots PUR-PUROS-PUROU-PURINOS. Il ne s'agit pas d'une hypothèse gratuite. Ce dernier mot est écrit en IX-17. Et le blé est présenté sous la désignation de SITOS en VI-6. C'est lui qui produit la flamme de feu (I-14) OOS PHLOX PUROS. On peut lire PHILOO PUROS, j'aime le blé. Mais en II-18 vous lirez PHLOGA PUROS. Et rien ne vous empêchera de traduire par PHLOA PUROS. Il sera tout aussi légitime de voir la sève,

la fermentation provenant de ce froment. C'est d'elle que viendra au moins en partie la transformation de l'ensemble.

Une démonstration simple fera comprendre ce qu'est une anagramme parfaite. Le témoin fidèle c'est O MARTUS O PISTOS (III-14). Celui qui n'a pas la foi n'est pas fidèle. Il est un APISTOS (XXI-8). Le mérite du premier est d'avoir cru sans avoir vu à ce qui était invisible AISTOS. Et il y a au moins une chose peu ordinaire que l'on ne pouvait voir. Il fallait croire que ce qui engendre la pourriture et la putréfaction SEPTOS (et vous prononcez SIPTOS) peut engendrer aussi la vie. Et c'est le blé SITOS VI-6 qui pourrit et qui provoque la transmutation. Et ceci grâce aux éléments vivants de sa décomposition. Les réactions de transformations se passent dans le lieu nommé AIDES-AIDOU. Et le résultat sera le témoin MARTUS. Car ARTUSIS est un mélange de métaux en fusion. Et c'est pourquoi IDOU je viens bientôt et ma récompense MISTHOS est avec moi (XXII-12).

Le mot EREMON désigne le désert où s'enfuit la femme de XII-6. Vous retrouverez la femme dans le même désert en XVII-3. Et ce désert sera précédé d'un P.S. EIS EREMON (que vous prononcerez ERIMON). C'est là qu'aura lieu le combat ERISMON au milieu de l'Agneau. Dans sa laine ERION l'Agneau possèdera un nom. Et ce nom sera marqué dans sa cuisse MERON (XIX-16). S'il y avait plusieurs déserts on les écrirait EREMA. Et c'est en ces jours-là EMERA que se déroulera le combat du grand jour (VI-17). Ce ne devrait pas être un jour calme malgré le verbe AREMEOO qui s'écrit aussi EREMEOO. Pourtant tout se passera aussi paisiblement EREMA que le permet le poids de la galène tranquille. Le désert, la cuisse et le grand jour sont là pour déguiser le plomb tranquille parce qu'il est un saint AGIOS qui est de poids AXIOS. Mais dans le feu du combat ERISMOS se produira le tremblement de terre SEISMOS (XIX-19 + XVI-18). Ce combat s'écrit EIS POLEMON car il se manifeste grâce à la pression PIESMON du plomb sur l'orge OLE.

Utiliser les anagrammes c'est passer judicieusement et insensiblement d'un mot à l'autre pour faire le tour des difficultés. Le DRAKOON est un voyant en provenance du verbe DERKO-

MAI. Il ne demande qu'à rendre service DIAKONIA (II-19). Ce service il le rendra grâce DIA à la chaux KONIA dont l'image EIKONA (XIII-14) sera adorée par les habitants de la terre en orge et blé (XIII-4). Ce dragon est un comédien. Il se déguise. Il pleure des larmes DAKRUOON (VII-17). Il se cache derrière ses sauterelles AKRIDOON (IX-7 + 11). Il utilise une faucille de fer DREPANON (XIV-15). Quand il parle on reconnaît sa voix à ce qu'il EKRAZON (XVIII-18 + VII-2).

Il tient dans sa main une verge RABDON de fer (II-27 + XIX-15).

Et il utilise bien d'autres déguisements encore comme SPHODRA (XVI-21) ou DOOREAN (XXII-17 + (XXI-6). Et c'est lui qui réalisera la gloire GAR DOXA de Jérusalem (XXI-23).

Le mécanisme de la démultiplication par anagrammes est bien visible dans la façon dont est décrite la voix du fils d'homme de I-10. Sa voix est comme celle d'une trompette OOS SALPIGGOS. En lisant à l'envers vous découvrez cette argile maléable qui peut servir à modeler PLASTIKOS. Elle contient de la saumure ALIX-ALIKOS. Mais cette trompette prépare le INA SALPIZOOSIN de VIII-6. Et on y retrouve le sel ALINA. Le verbe ALIZOO ne signifie pas seulement saler. Il manifeste l'action de rassembler. Le sel vient de la mer ALIOS. Et ce qui va être rassemblé dans cette fausse mer, ce sont des peuples. Ils vont être dans la mer en tant que morts (XX-13). Et ces morts seront en orge. Mais il ne faut pas oublier que la même voix (I-15) ressemble aux grandes eaux. Et cette voix OOS PHOONE est comparable à un nuage NEPHOS.

Cette voix-nuage est grande MEGALE. Elle est faite aussi avec de la galène GALENE (XVI-21). Autrement dit la voix que vous entendez contient les différents matériaux nécessaires à la création de l'appareil. Et cet appareil est un Fils d'homme, une réalisation de la science des hommes. Le plus officiellement du monde ce fils d'homme est Jésus-Agneau-Esprit (XXII-17). C'est autour de lui que se rassemblent officiellement toutes les énergies (III-18). C'est avec sa voix que l'Esprit va parler aux églises (II-7). Il n'est pas question de gaspiller de l'encre pour

ne rien dire. Il est question de trouver les mots justes qui vont décrire avec minutie tout en ayant l'air de parler d'autre chose. Et cette voix va parler avec le voyant (IV-1). Elle va se présenter sous l'aspect d'un très honorable vieillard-plomb en poudre de galène (XIX-10 + XXII-9). Ce nuage de galène conduira le voyant d'un bout à l'autre du livre. Chaque détail sera passé en revue avec tous les égards qu'il mérite. Chaque partie de l'ensemble, déguisée et redéguisée, sera décrite avec ses qualités et ses fonctions. Les recoupements sont là pour qu'on ne commette aucune erreur.

Le mécanisme de démultiplication va être appliqué aux quatre animaux-chevaux. Le premier animal est un lion (IV-7). C'est le Lion de la tribu de Juda (V-5). Et ce lion est un agneau ou plus exactement une toison (V-6). placée au milieu du trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards. Il va apparaître monté sur le premier cheval (VI-2). Le deuxième animal est un faux taureau MOSKO (IV-7). Il va parfaitement représenter le Maître du monde KOSMOS (XIII-8). Ce Maître du monde c'est le dieu d'argile (IV-11) qui fait corps avec son trône (IV-2). Il va vous apparaître monté sur le second cheval (VI-4). Le troisième animal a comme la face d'un homme. (IV-7) et cet homme est le représentant de tous les hommes. Il représente les foules, les peuples, les nations, et les langues — grandes eaux de Babylone (XVII-15). Et ces hommes sont simplement de l'orge et du blé. Ils vont vous apparaître montés sur le troisième cheval (VI-5). Ce cheval est noir comme étant le parfait support d'un hydrate de carbone. C'est exactement la couleur que prennent l'orge et le blé lorsqu'on les a mis à pourrir dans de l'argile et du miel. Le quatrième animal est un aigle. Et cet aigle représente la Mort et l'Aidès montés sur le quatrième cheval (VI-8).

De cette façon il sera possible de décrire avec précision quatre éléments vivants mélangés les uns aux autres. Ils sont à la fois dans le trône d'argile et autour du trône d'argile (IV-6). Ils ont chacun six ailes qui ne sont pas des ailes (IV-8). Ainsi déguisés ils auront l'air de n'avoir aucune parenté avec les quatre chevaux. Et ces chevaux ne semblent pas faire corps avec leurs cavaliers. Et tandis que vous pensez aux cavaliers vous oubliez les quatre chevaux (IX-7). Et comme vous êtes dérouté

par le comportement de ces cavaliers vous ne leur accordez aucune influence sur les événements qu'ils vont provoquer. Mieux on vous décrira en détail chacun des personnages, et plus la description paraîtra embrouillée. Plus ce sera clair et précis et moins vous comprendrez. C'est exactement le but que l'écrivain se proposait d'atteindre.

Mais faire le tour des quatre animaux et des vieillards ne suffit pas. Ils sont tous dans le trône et autour du trône. Ils forment tous le trône (XX-11). Et ce trône mérite d'être regardé de très près. Alors les sept trompettes vont faire éclater leurs sonorités (VIII-6). Les sept coupes des vieillards-plomb vont déverser leurs plaies (XVI-1).Les sept signes vont se présenter les uns après les autres. Vous allez être entraîné dans un courant tumultueux. Les catastrophes vont s'accumuler sous vos yeux. Vous croirez au délire d'un fou. Vous ne verrez pas que chaque détail est minutieusement caressé. La Bête de la mer est une fausse bête mais un vrai limon (XIII-4). Le dragon est un authentique fer magnétique. Le faux prophète n'est que du soufre. Les trois bêtes solidaires les unes des autres (XVI-13) vont être basculées ensemble dans l'étang du feu où brûle le soufre (XX-10 + 14). Vous vous croirez très loin du ciel, très loin du trône, très loin de ce grand vainqueur en laine d'agneau. Vous serez devant et dans cette nouvelle Jérusalem remplaçante de cette abominable Babylone. La tribulation sera passée et le ciel apparaîtra de nouveau pour votre plus grand émerveillement. La vision de catastrophes n'aura été qu'un rêve. La réalité sera tangible sous vos yeux. Le gnomon sera prêt à vous rendre service. L'appareil donnera gratuitement l'énergie et le champ magnétique dont vous avez besoin (XXII-17).

Les deux témoins du chapitre XI se trouvent eux aussi dans une situation qui paraît inextricable. En prenant chaque mot isolément vous comprendrez mieux de quoi ils sont faits, comment ils agissent et à quoi ils servent. Les vierges qui suivent l'agneau et les vieillards qui sont autour de lui ont tout l'air d'être suspendus dans le vide (XIV-2). Pourtant les joueurs de cithares (V-8) ont les pieds bien accrochés au sol. Les enroulements qui les relient au ciel (IV-10) ne les empêchent pas de chanter. Des tremblements de terre

comme celui de VI-12 présentent un méli-mélo ordonné et précis. Grâce à lui vous apprenez l'existence de produits comme la résine SUKE déguisée en figuier. Vous constatez que le ciel de IV-1 contenait les mêmes éléments que le livre de V-1, et qu'il s'agissait vraiment d'un livre enroulé. Vous apprenez une foule de détails admirablement précisés par des recoupements indiscutables.

Nous venons de dire un peu plus haut que le mot EPI doit être traduit par « *dans, au milieu de, parmi* » et qu'il ne doit pas être traduit par « *sur, au-dessus de...* » En voici la preuve. C'est une règle que vous devez accepter et appliquer fermement d'un bout à l'autre du livre sous peine de faire plus de cent contresens. Car à travers le texte de cinquante pages il y a cent quatre P.S. EPI. Voyez et jugez.

Vous noterez par exemple que le livre de V-1 n'est pas sur la main mais dans la main EPI TEN DEXIAN de celui qui est assis sur le Trône. Exactement comme les sept étoiles sont dans sa main. Le mot EN est employé en I-16 et le mot EPI en I-20.

Les rois de V-10 ne règneront pas sur la terre mais dans la terre. Car c'est dans le mélange de tous les peuples, foules, nations et langues que leurs couronnes seront placées.

Les vieillards de XV-2 ne seront pas sur la mer mais dans cette fausse mer de verre. Et la preuve c'est que leur deuxième coupe sera versée dans la mer (XVI-3). La sixième coupe de XVI-12 ne sera pas versée sur le fleuve Euphrate mais dans ce fleuve. Et la preuve c'est que la troisième coupe est versée dans les fleuves et les sources des eaux (XVI-4). La troisième trompette tombe dans le tiers des fleuves et les sources des eaux. Elle fermente dans ces fleuves et ces sources (VIII-11). Et dans le fleuve il y a quatre anges (IX-14). Et ces anges ne sont pas liés sur ce fleuve. Ils font corps avec lui. Ce sont quatre éléments décrits en IX-15.

Ces remarques sont loin d'être futiles. Car les habitants de la terre en orge et blé qui adoreront la fausse Bête en vrai limon ne sont pas sur la terre. Ils sont dans la terre (XIII-14 + 8 + XIV-6 + XVII-8). De telle sorte que la marque brûlante

ne leur est pas mise sur la main, mais dans la main. De même qu'elle ne leur est pas mise sur le front mais dans le front. Car ce front METOOPOON ce sont les éléments en résine OPOON. On se trouve au milieu META (XIII-6 + XIV-1 + VII-3 + IX-4) de ces résines.

Le pouvoir EXOUSIA de II-26 ne sera pas imposé sur les nations ETHNOON mais dans les nations. En effet ces nations sont des purées ETNOON placées dans l'oreille d'argile OUS. Et cette argile sera acide OXEIA. Et vous pouvez accepter la même explication pour les deux personnages qui ont pouvoir sur la quatrième partie de la terre VI-8. L'ange de VIII-3 ne se tient pas sur l'autel mais dans l'autel. Il est lui-même l'autel, comme il était le trône. Car il est fait de laine, d'argile et d'une sorte de pain non cuit.

Ceux qui devraient pouvoir ouvrir le livre V-3 ne se trouvent pas sur la terre. Ils sont dans la terre, sous la terre et dans la fausse mer (V-13 + VI-10). Tous les habitants de la terre (VIII-13 + XI-10) sont en réalité dans la terre. Ils sont faits d'orge KRITHE subjugués par le DRAKOON. Les sauterelles AKRIDES s'élancent dans la terre (IX-3).

L'Esprit de XX-3 vous dit qu'il se tient sur la porte. Vous devez comprendre que la laine de l'Agneau se trouve dans cette porte. Celui qui se trouve au milieu du ciel (IV-2 + IV-9 + V-13 + VI-16 + VII-10 + VII-16) n'est pas sur le Trône. Il est dans le trône. De même que les vieillards ne sont pas sur des trônes (IV-4) mais dans les trônes (XI-16).

Les chevaux de IX-7 ont des couronnes dans leurs têtes KEPHALAS. Mais ces têtes sont des lies de vin PHEKLAS. Et ces lies de vin sont dans la terre. Et les chevaux portent des couronnes-enroulements. Et ces enroulements sont dans le trône. Ainsi l'arc-en-ciel en plomb de X-1 est dans la tête, dans la lie de vin de cet ange qui parle avec une voix de galène. Et cet ange (X-2 + 5 + 8) ne met pas ses pieds sur la mer et sur la terre. Il met son pied dans la fausse mer. Et cette fausse mer est faite de limon salé contenant l'orge et le blé broyés.

C'est pourquoi la femme Babylone se trouve dans la fausse mer. Si elle n'y est pas déjà signalée en XII-1 elle y sera fatalement en XVIII-21. Les couronnes-enroulements ne sont pas dans sa tête. Elles sont dans la lie de vin qui en tient lieu. Et les mêmes enroulements sont en même temps dans la tête du dragon. Ils sont dans la même lie de vin qui sert de têtes à la Bête limon (XIII-2). Pour cette raison le dragon ne va pas se mettre en colère contre la femme et encore moins sur la femme. Il va se mettre en mouvement à l'intérieur de la femme Babylone. Il est un de ses trois éléments essentiels (XVI-13) Il ne va pas être sur le sable de la mer mais dans cette terre sulfureuse qu'elle est devenue (XII-18).

La Bête-limon qui monte de la mer ne porte pas des couronnes sur ses cornes (XIII-1). Les cornes sont déjà des enroulements (XVII-9). Les enroulements de la Bête-limon sont dans les têtes-lies de vin des rois. C'est donc une double façon d'exprimer une même certitude et une même évidence.

Le pouvoir est donné à la Bête-limon sur tous les peuples du monde (XIII-7 + 14). Ces habitants de la terre habitent dans le limon de la fausse Bête. Et l'Agneau aussi, bien entendu, est dans le limon. N'est-il pas au milieu du Trône (V-6)... ? C'est pourquoi, contrairement aux apparences, il n'est pas sur le Mont Sion mais dans le Mont Sion (XIV-1). Son nom et le nom de son Père sont écrits, c'est-à-dire scellés avec de l'argile. Son nom c'est l'Esprit (XXII-17). Et l'esprit, souffle de dieu est sorti des gaz de l'orge et du blé.

Lorsqu'apparaît le nuage blanc de XIV-14 il y a quelqu'un qui est assis dedans et non dessus. Ce fils d'homme sort de la race des hommes. Autrement dit cet ange est un gaz en provenance de l'orge et du blé. La preuve c'est qu'il a une tête en lie de vin et une couronne dans cette lie de vin. Il possède aussi une faucille en fer DRAKOON (XIV-16). Et il la lance dans la terre. Un autre ange sort de l'autel (XIV-17). Et il est entendu qu'il a pouvoir sur le feu PUROS et sur le blé PUROS. Il ne lance pas sa faucille sur le feu mais dans le blé devenu réceptacle du feu du ciel. Et vous lisez bien qu'il lance sa faucille dans la terre (XIV-9).

Enfin si vous aviez encore quelques doutes vous devriez bien vous demander comment l'ange de XX-1 pourrait s'y pren-

dre pour tenir sa chaîne sur sa main. Et, comment le personnage de V-1 pourrait tenir son livre sur sa main. Et, en effet, les sept argiles de ce livre fermé et roulé sont tenues dans la main du fils d'homme de I-16. Il vaudra mieux donc comprendre les choses avec les intentions du voyant écrivain au lieu de faire exprès de ne pas comprendre. Car la main KEIR-KEIRA est une corde, une chaîne SEIRA semblable à celle qui sera utilisée pour attacher le dragon XX-2. Et dans cette chaîne il le maintient KRATOON (II-1) en le prenant par les cornes EKRATESEN (XX-2). Et ces cornes sont tout simplement les couronnes des rois (XVII-11).

Et puis cette traduction par « dans » est indispensable pour comprendre le passage de IX-5. Ceux qui portent le sceau de dieu sont dans l'argile. Ils sont marqués par l'argile. Mais ils portent ce sceau dans leurs fronts et non pas sur leurs fronts. Ceci parce que le mot METOOPOON doit être traduit par META et OPOON. Ces résines entourent les éléments en argile. Elles servent de revêtement, de partie saillante. Et le sceau en argile se trouve placé à l'intérieur, dans cette résine et pas sur elle. Car il ne faut pas oublier que les serviteurs sont aussi des éléments fortement roulés sur eux-mêmes. Il y en a dans la résine. Mais il y a aussi des enroulements dans l'argile : Ce sont ceux qui sont en contact avec les laines de l'agneau (VII-3). On les retrouve d'ailleurs en XIV-1. Leur nom, un nom d'ivrogne, est en argile remplie d'alcool et de putréfactions. Et cette argile se trouve dans la résine. Cette résine sert de front METOOPOON. L'argile est au milieu META des résines OPOON. Ces résines isolent des piles et les condensateurs les uns des autres.

Lorsqu'en XV-2 on vous explique que les vieillards en plomb porteurs de cithares sont en relation avec la fausse mer de faux verre on ne pouvait pas vous dire que ces vainqueurs de la Bête étaient dans la fausse mer. On vous a dit qu'ils étaient au-dessus. Autrement vous auriez pensé qu'on les y avait noyés. Ils sont noyés pourtant, noyés dans le limon qui les enrobe. Ils sont d'ailleurs de faux vainqueurs mais de vrais animateurs. Ils mettent en mouvement. Mais ceci est une autre histoire. La chose importante à comprendre c'est qu'ils sont dans cette fausse mer et non au-dessus.

C'est dans les mêmes conditions de lieu qu'il faut voir l'ange de VIII-3. Il n'est pas sur l'autel. Il est dedans. Car cet autel est un autre nom du trône. Et cet ange est dans le trône. Et il est tout aussi bien dans le trône, au milieu du trône que celui qui est assis dans le trône (V-1). Car celui-là, dieu tout puissant en argile, fait corps avec son trône.

Un autre mot mérite toute votre attention, c'est le mot META. Il vaudra mieux ne pas le traduire par « *contre* ». Son premier sens est « *au milieu et parmi* ». La remarque est d'importance. Car la Bête-limon ne combattra pas contre les saints (XIII-7). Elle combattra au milieu de ces saints qui sont en plomb. Les troupes de Michel ne combattront pas contre le dragon (XII-7). Elles combattront au milieu du dragon fer. La Bête-limon et ses suppôts ne combattront pas contre l'agneau (XVII-14). Ils combattront au milieu de la laine de cette toison dénommée agneau.

Et lorsqu'on dit en XIII-4 « Qui TIS peut combattre contre la Bête » il faut admettre que le limon THIS combat au milieu de la Bête car elle est en limon. L'intérêt de cette remarque est d'autant plus grand que le fait de combattre POLEMESAI consiste à être l'orge OLE qui est au milieu MESAIOS du limon.

Lorsqu'on vous dit que les dix cornes (XVII-12) sont des rois, on pense que vous êtes assez intelligent pour découvrir leurs couronnes ELISA à l'intérieur de ces rois BASILEIS. Seulement il faut comprendre aussi que ces couronnes-enroulements n'agiront pas pendant une heure OORAN. Elles agiront parce qu'elles auront une forme de queue OURAN, celle du dragon-fer. Et elles n'utiliseront pas cette queue contre la Bête-limon. Elles agiront au milieu de ce limon. Le dragon-fer lui aura donné sa force (XIII-2). Et cette force se transmettra par l'intermédiaire des enroulements qui sont à l'intérieur de ce limon. Et aucune erreur ne vous est permise. Car il est bien entendu que Dieu lui-même, argile assise dans le trône, a donné son autorité et sa royauté BASILEIAN à la Bête-limon. Et sa royauté, se manifestant sous la forme tangible de couronnes, se trouve dans la bête-limon (XVII-17).

Si nos traducteurs voulaient être logiques avec eux-mêmes ils devraient traduire le passage de XXI-3 en disant que le Tabernacle de dieu est contre, à l'opposé, des hommes. Or ils traduiront cette fois très logiquement « Voici le tabernacle de Dieu au milieu des hommes ». Et ces hommes ne sont que de l'orge et du blé. Mais ils sont indispensables pour créer cette nuée de gaz sur laquelle descendra la puissance du dieu en argile.

On traduira aussi avec beaucoup de justesse que ceux qui ont participé à la première résurrection règneront avec le Christ. Ils ne règneront pas contre lui mais au milieu de lui dans sa laine. Leurs couronnes seront dans sa toison. Et ils règneront avec lui pendant les mille enroulements (XX-4 + 6).

Il est indispensable de considérer la négation OU comme un P.S. Il transforme le sens du verbe devant lequel il est placé. En effet dans ce cas le verbe ne fait pas l'action qu'on serait en droit de lui supposer. Il agit autrement, il fait autre chose. Et vous trouverez généralement l'anagramme que ses lettres permettent de réaliser. Par exemple il existe à SARDES (III-4) de saints personnages AGIOS qui sont de poids AXIOS car ils sont en plomb. Ce seront les augustes vieillards qui entoureront le trône (IV-4). Ces personnages vous dit-on, n'ont pas souillé OUK EMOLUNAN leurs vêtements. Ils n'ont rien souillé, car en effet le mot est faux. Il convient de le remplacer afin de bien comprendre qu'ils sont en plomb.

Quand on vous dit que la femme Jésabel ne veut pas se transformer, c'est qu'elle ne le fera pas sans qu'on l'y contraigne. Elle ne veut pas OU THELEI car elle est sortie du marécage ELIOU constitué par l'étang du feu. Cette femme produit des gaz qui sont assez comparables aux gaz des marais (XVIII-21 + XX-10 + 14). Et la preuve c'est que sortie de la fausse mer elle y retournera (XVIII-21). Semblable à une fausse meule MULINON mais étant une vraie source de gaz AULION Babylone BABULOON, pleine de gaz AULOON sera précipitée dans la mer.

Lorsqu'on demande au Maître suprême (VI-10) qu'il ne sépare pas OU KRINEIS le sang de ceux qui habitent sur

la terre c'est qu'en effet il n'a rien à séparer du tout. Car ce sang vient de l'orge et du blé qui ont été transformés en alcool (XIV-20). Et cet orge KRITHE est tout simplement représenté par les peuples, les foules et les nations qui habitent dans la terre. On ne peut pas séparer l'alcool de son orge et l'alcool du sang et le sang des hommes puisque ces quatre noms désignent une seule et même matière, un seul et unique produit. Et ceci d'autant moins que ce sont les gaz sortis de cet orge KRITHE — Vous prononcez KRITHI — qui demandent qu'on ne les sépare pas OU KRINEIS.

En II-2 il est question de celui qui est censé ne pas pouvoir supporter les méchants. En réalité le verbe BASTAZAI ne signifie pas supporter mais mettre en mouvement. Or nous avons placé un P.S. OTI OU DUNE. Il faut donc accepter de transformer au moins un mot et de mettre la phrase dans le sens affirmatif. Le femme GUNE (XII-1 + 6 + XVII-3) est la tienne TIOU. Et c'est elle qui met en mouvement les éléments mauvais KAKOUS représentant le cuivre KALKOUS (IX-20 + XVIII-12).

Lorsqu'on vous dit qu'on n'a pas trouvé OUK EURETHE de mensonge (XIV-5) dans la bouche des 144 000 c'est qu'en effet il n'y a pas de mensonge. Il y a un fleuve de vie, celui du dragon-fer. Il ne transporte pas de mensonge PSEUDOS mais de l'eau UDOS de la vie (XXII-1). Ce fleuve sort du trône et de l'agneau. Ce fleuve est remarquable par son cours facile et abondant EUREES. Ce fleuve transporte les îles et les montagnes de XVI-20. Car les montagnes sont les têtes du dragon (XVII-9). Et ces montagnes, comme les îles, sont changées de place (VI-14). Elles deviennent ce fleuve au cours abondant et facile.

Ce fleuve transporte les grandes eaux dans lesquelles la femme Babylone est assise (XVII-15). Et dans l'affirmation « on ne les a pas trouvées » OUK EURETHESAN vous verrez très clairement qu'elles étaient ESAN le courant EUREES qui les emporte (XVI-20).

Vous traduirez de la même manière la disparition du ciel et de la terre (XX-11). Il n'y a plus de place fixe pour eux. Un tremblement de terre a fait que tout a changé de

place (VI-14). Ils sont devenus un courant. Ce courant est passé dans les enroulements (XII-15). Et ces enroulements sont environnés de résine. Souvenez-vous de XII-4 où le dragon entraînait le tiers des étoiles du ciel avec sa queue. Et ces étoiles étaient en argile. Du ciel il les lançait dans la terre. Ensuite lui-même était lancé dans l'abîme (XII-10). Puis le cycle recommence car le dragon sort de l'abîme pour séduire les éléments en orge et blé en vue du combat (XX-8).

Le recoupement de toutes ces acrobaties vous est donné en II-2. Car ceux qui se disent apôtres — et apôtres de l'agneau (XXI-14) — sont les éléments de base entrant dans le mur de la ville. Allez voir en XXI-19 + 20 ces éléments-là. Ils vont être mis dans le cours d'eau abondant du dragon-fer (II-2). Ils deviendront apôtres lorsqu'ils auront subi les transformations occasionnées par le feu du ciel et commandées par le soufre faux-prophète (XIII-13). Et celui-ci, après avoir séduit chacun de ceux qui l'environnent disparaît en ne laissant qu'un gaz.

Lorsqu'on vous dit en XIII-8 que le nom de certains personnages ne seront pas écrits OU GEGRAPTAI c'est parce qu'il n'est pas possible, pas permis de les écrire. En X-4 on vous explique que la seule façon d'écrire c'est de sceller. Et sceller c'est mettre un sceau d'argile. Donc le nom de ces personnages sera écrit dans la mesure où un sceau d'argile aura été placé sur eux. La seule façon de figurer dans le livre de vie de l'agneau, c'est d'accepter d'être comme lui placé dans de l'argile (V-6). Les personnages dont il s'agit en XIII-8 vont donc d'abord adorer la Bête-limon. Et lorsque cette Bête-limon occupera le trône de dieu, lorsqu'elle aura été transformée en dieu, alors ces personnages seront écrits dans le livre de l'agneau en ce sens qu'ils auront été recouverts d'argile. Après avoir été immolés SPHAZOO ils seront enduits d'argile SPHRAGIZOO.

Par conséquent toutes les fois que vous trouverez une négation placée devant un verbe il faudra accepter de transformer ce verbe. Du moment qu'il ne fait pas une certaine action qu'il est censé faire c'est qu'il en fait une autre. Par contre vous trouverez un nombre important de passages où

le verbe est précédé d'une double négation. Cette double négation a la valeur d'une affirmation. Et pourquoi donc ne retrouverait-on pas cette Babylone ? On vous dit qu'elle va disparaître. Mais on vous dit avec deux négations OU ME EURETHE ETI. Pourquoi donc ne la retrouverait-on pas... ? Et en effet vous la retrouverez sous un autre nom et sous une forme à peine modifiée. Ce seront les mêmes éléments, transformés c'est vrai, mais placés au même endroit.

De toutes les acrobaties effectuées sur des verbes, aucune n'est sans doute plus profitable à découvrir que celles qui sont faites sur les irrégularités du verbe PESSOO. Il signifie fermenter. Lorsqu'il est employé sous la forme de PESOUNTAI (IV-10) il est possible de le raccorder au passif de PIPTOO qui fait son futur en PESOUNTAI. Les vieillards en plomb ne seront pas « tombés », ils ne seront pas écrasés sous leur propre poids. Ils seront seulement échauffés par la fermentation de l'orge et du blé. Et lorsque les mêmes vieillards fermentent à nouveau en V-14 ils le font grâce à un verbe EPESAN qui devrait être l'Aoriste un de PIPTOO mais qui fait acrobatie avec l'aoriste EPEPSAN de PESSOO. L'aigle qui vole de IV-7 en PETOMENOO et qui vole encore en VIII-13 en PETOMENOU fait lui aussi le jeu de mots avec le verbe PESSOO. Il fait son participe passif en PESSOMENOS aussi bien qu'en PETTOMENOS. Et lorsque l'orge et le blé ont bien fermenté c'est Babylone qui tombe EPESEN (XIV-8). Seulement cette fois, elle tombe vraiment en pourriture, la pourriture de sa prostitution.

Il est très amusant de suivre le balancement des mots qui se ressemblent et qui n'ont pas le même sens. Et aussi celui des mots qui ont le même sens mais qui s'écrivent de deux façons. L'abîme et le fin lin de Babylone servent d'exemple au premier cas. L'orge qui se dit OLE ou KRITHE sert d'exemple pour le second. Il y a des mots qu'il faut alléger en leur enlevant deux ou trois lettres n'importe où. D'autres qu'il convient seulement de lire en les commençant à la deuxième ou à la troisième lettre. Ceux qui lavent PLUNONTAS leurs robes en orge ont tout simplement laissé cette robe se désagréger, se décomposer LUONTAS. Une source très importante de jeux de mots se trouve dans le simple

fait qu'il faut lire certaines lettres suivant une prononciation élastique. Le eta se lit souvent comme un i. Vous comprendrez fort bien comment est constituée la puissance DUNAMIN du dragon si vous acceptez seulement de traduire par AMIN le fil NEMA de laine qui s'écrit AMEN. Le fer magnétique bénéficie sans discussion possible de l'énergie accumulée dans la laine.

Dans plusieurs cas il est profitable d'intervertir la prononciation de l'éta et de l'épsilon. Car l'éta ne se prononce pas toujours i. Seulement si vous acceptez de prononcer ASTIR au lieu de ASTER vous comprendrez pourquoi la femme enceinte EN GASTRI est faite en argile. Autrement vous passerez par-dessus un magnifique jeu de mots sans le voir. Il est vrai qu'il faut d'abord avoir accepté de considérer ASTER, non comme une étoile inaccessible, mais comme une excellente argile de Samos. C'est moins poétique sans doute. Seulement avec cette argile vous ferez la base de votre appareil. Avec l'étoile vous ne ferez jamais rien qu'un rêve.

Les cas ne sont pas nombreux de la lettre O Méga qui doit se traduire par le son OU. Ils sont cependant très intéressants à remarquer. Ce n'est pas tellement l'heure OORA qui est intéressante que la queue OURA du dragon. Certes on peut lire OOA qui traduit une peau de brebis avec sa toison. Car la queue du dragon-fer entraîne les étoiles d'argile. Et cette argile contient aussi de la laine. Seulement c'est l'heure idéale que celle où le dragon agite sa queue sous l'action de l'énergie contenue dans la laine. Toutes les acrobaties sont permises et toutes les traductions sont autorisées dans la mesure où l'appareil est décrit tel qu'il est réalisable et qu'il fonctionne. Il ne faut jamais oublier que c'est de l'appareil que l'écrivain est parti. Les images peuvent s'enchevêtrer dans la mesure où les produits sont eux-mêmes mélangés en vue de former une combinaison homogène.

S'il faut accepter de transformer un Ki en Kappa il faut accepter aussi de transformer un Thau en Téta. Vous le ferez avec autant d'aisance qu'on transforme des peuples ETHNOS en purée ETNOS lorsque ces peuples ne sont que de l'orge et

du blé broyés. Et qui donc TIS serait plus identique à la Bête que le limon THIS qu'elle est en réalité ? Bien entendu, rien ne vous oblige à vouloir THELOO-ETHELOO à exécuter TELEOO un travail. Mais avec rien vous obtiendrez rien. Et vous devez en être bien prévenu. Les deux verbes figurent dans le texte et ils sont remplaçables l'un par l'autre. Il est inutile de vouloir si on ne veut pas exécuter.

Il y a aussi des acrobaties qu'il faut accepter de faire. Deux mots placés l'un près de l'autre sont parfois faits pour se compléter. En déplaçant judicieusement une lettre de l'un à l'autre vous formerez deux mots. Leur sens sera parfaitement affirmée par des recoupements indiscutables. Ce sera le cas pour PISTOS KAI ALETHINOS. Indépendamment de tous autres sens vous pourrez lire AISTOS KAI PLENTHOS. Les éléments de cette foule immense sont devenus invisibles, mais ils sont toujours présents.

Enfin il existe des jeux de mots qui se sont faits au gré de la fantaisie et qui résistent à toute classification. C'est le cas des NIKOLAITOON qui déguisent les pierres de chaux KONIA LITHOON. C'est le cas de l'émeraude SMARAGDINOO où se cache ARMAGEDOON. C'est le cas de l'épée-pierre précieuse MAKAIRA qui déguise l'argile KERAMINA et sa brûlure KARAGMA. C'est surtout le cas des inversions écrire-sceller GRAPHEIN-SPHRAGEIN, ou de immoler-sceller SPHAZO-SPHRAGIZO, ou de sceller-manger SPHRAGISON-KATESPHRAGISMENON-KATAPHAGE. C'est le cas de IEROUSALEM qui déguise une sainte saumure. Ces jeux de mots seraient sans valeur si des recoupements précis n'en affirmaient pas la réalité. Ils sont comme en surnombre. On pourrait se passer d'eux et de tant d'autres. Seulement ils sont là. Ils témoignent de l'infinie souplesse de celui qui les a pensés. Leurs manifestations acrobatiques sont là pour prouver l'intelligence de celui qui les a façonnés. Le but est de jouer avec les difficultés. Il connaissait à fond toutes les subtilités de la langue grecque, cet ancien petit pêcheur du Lac de Thiberiade. Il s'était laissé guider. Il n'avait pas refusé d'apprendre.

EKOLLETHESAN (XVIII-5) laisse bien entendre que les origines EK des fautes de Babylone étaient ESAN à rechercher dans l'orge OLE qui est mis en putréfaction (VIII-11). Et ce jeu de mots se poursuit dans le fait que ces fautes se seront accumulées jusqu'au ciel AKRI TOU. Autrement dit vous trouverez dans le ciel de ces orges KRITHE-KRITHES. C'est du rôle de cet arbitre-catalyseur KRITOU que dépendra la suite des événements. C'est lui, avec le concours de l'argile, qui rendra le jugement KRIMA dont profiteront les vieillards (XX-4). Et aussi les jugements KRISEIS. C'est lui qui a jugé EKRINEN (XIX-2) la prostituée faite EK d'orge KRITHE.

La langue grecque est assez libérale, pour ne pas dire élastique, en ce qui concerne les lois d'altérations et de contractions. La facilité de prononciation justifie tout. Les altérations, les contractions, les élisions, et les epenthèses sont très accommodantes. Les dissimilations sont très propices pour ceux qui ont quelque chose à dissimuler. Vous comprendrez donc si on cache le soufre THEION sous les apparences du divin THEION. Ce n'est là qu'un jeu de cache-cache pour aveugle. Mais ceux qui étant ainsi divinisés ont l'air d'observer de loin THEOROUNTAS (XI-11) dissimulent très bien le participe du verbe THEOO. Ils sont divinisés THEONTAS par le fait qu'ils ont été purifiés par le soufre. Le même verbe possède deux sens. Ils regardent chacun dans une direction pour ne pas se laisser trop facilement identifier par ceux qui observent mal. Pour cette raison ceux qui observaient ETHEORESAN, étaient ESAN, au moins partiellement fabriqués avec du soufre. Ce soufre est un faux-prophète. Il fait descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Ce feu PUR fait son génitif en PUROS. Tandis que le blé PUROS fait son génitif en PUROU. Et le mot PURINOS fait la liaison entre l'un et l'autre (IX-17). Car lui aussi regarde dans deux directions. Il désigne ce qui est fait de blé et ce qui est fait de feu.

Un mot important n'est pas seulement signalisé et balisé. Il est très souvent écrit noir sur blanc quelque part dans un autre point du texte. Et ceci afin qu'il n'y ait pas d'équivoque quant au sens qu'on doit lui donner. Ainsi le verbe précédé

du P.S. OTI EDOTHE (XI-2) vous donnera beaucoup de fil à retordre jusqu'à ce que vous ayez découvert qu'il a le sens de THEIODEIS (IX-17). C'est un chant OODE (XIV-3) provoqué par le soufre THEION. Il lui est donné d'influencer et d'ensorceler tous les corps qui l'environnent. Le faux-prophète-soufre influence tous les habitants de la terre au point qu'ils élèvent une statue de marbre à la Bête-argile. Et ce qui est plus intéressant encore c'est que toutes — absolument toutes les 20 utilisations de ce verbe EDOTHE manifesteront l'influence du soufre.

Vous avez envie de savoir maintenant en quoi consiste le vrai sens de cette autre forme du verbe « donner » signalisée elle aussi par un P.S. OTI EDOOKEN (XIII-4). Vous cherchez à travers le texte jusqu'à ce que vous ayez prêté attention au verbe EDIOXEN (XII-13). Il ne signifie pas « poursuivre » mais « mettre en mouvement ». Le dragon-fer met la femme limon en mouvement beaucoup plus sûrement qu'il ne la poursuit. En donnant son trône à la Bête-argile il ne va rien faire d'autre que de la dynamiser (XIII-2). Lorsqu'en XX-13 la mer va donner ses morts en orge et blé, ce sont en réalité les gaz de ces éléments qui vont se mettre en mouvement. Ils vont sortir de cette fausse mer et le dragon-fer va les électriser. Ils vont sortir comme sortent les trois Bêtes qui lancent des esprits impurs (XVI-13) en direction des rois de la terre (XVI-14) porteurs d'enroulement-couronnes. Et ce qui est tout aussi certain c'est que le dragon-fer est dans la fausse mer-étang du feu (XX-10). La Bête-limon et la Bête-soufre Aidès vont donner aussi leurs morts. Et dans cet EDOOKAN (XX-13) vous saurez deviner le dragon DRAKOON. A une lettre près il y est éparpillé, afin de donner gratuitement DOOREAN un fleuve de vie (XXI-7).

Et ce ne sont pas des anagrammes inutiles et des recoupements sans intérêt. La réalité justifie toutes les acrobaties littéraires. Les trois Bêtes sont inséparables (XVI-13). Si on a adoré la Bête-limon c'est que le dragon-fer lui avait donné son trône et sa puissance. N'oubliez tout de même pas qu'il est le fils de dieu (II-18). Le dieu d'argile lui-même a donné dans le cœur de la femme-limon cette impulsion afin qu'elle

réalise sa volonté à lui (XVII-17). Et une association d'idées très justifiable va faire que c'est lui DRAKOON-fer qui donnera la gloire E DOXA — E GAR DOKA — (XXI-23) à Jérusalem trône de dieu et de l'agneau laine (XXII-3).

Vous vous demanderez pourquoi l'agneau est tiède OTI KLIAROS (III-16) jusqu'à ce que vous compreniez le vrai sens de KILIARKOS (VI-15). Cet agneau va devenir le général des généraux (XVII-11 + XIX-16). Et puis cet agneau AMEN est un fil NEMA. Et ce fil va être transformé en enroulements. Alors de ces sortes de liens tordus ILIADOON vont sortir des couronnes de rois. Et dans ces couronnes le dragon-fer sera enfermé pour mille ans ILIA (XX-3 + 7). Et les anges qui entourent le trône sont des milliers de milliers KILIADES KILIADOON (V-12). Et les enroulements transportent le fleuve de vie du dragon-fer (XII-15). Ces enroulements sont les 144 000 KILIADES qui suivent l'agneau partout où il va (XIV-14).

Autrement dit cet agneau n'est pas tiède, sauf à dire et à croire que sa laine ne doit pas être lavée dans l'eau bouillante, afin de conserver son suint. Cet agneau est le chef. Il n'est pas bouillant PSUKROS. Et vous comprendrez encore mieux qu'il est caché lorsque vous aurez vu les généraux se cacher KRUPSOS-EKRUPSAN comme lui dans l'argile des montagnes en fer-argile de VI-15.

Vous vous demanderez quel est la véritable identité de ceux OTI OUDEIS (V-4) qui ne sont pas jugés dignes d'ouvrir le livre. Et puis vous comprendrez que ces incapables sont les juifs IOUDAIOUS de la synagogue de Satan (II-9). Ce sont les éléments orge et blé plongés dans l'argile et par le fait même marqués du sceau (VII-4). Ils ne sont pas de poids. Ils ne sont pas en plomb. L'agneau non plus ne devrait pas être de poids. Pourtant c'est à lui que l'honneur reviendra par privilège spécial : Il est roi des rois. Un roi de comédie mais un roi tout de même.

Vous traduirez SPHAZOO par SPHRAGISZOO parce que les deux mots sont dans le texte et que cela saute aux yeux. Vous traduirez OTI ELTHEN par LITHON parce que le mot est écrit noir sur blanc (XVIII-20). Lorsque le Dieu du trône

aura réalisé l'homogénéité de tous les éléments, le temps KRONOS n'existera plus pour le trône THRONOS.

Lorsqu'une veine a été trouvée elle a été exploitée systématiquement. Admirez comment les choses se passent. Les morts étaient ESAN en orge KRITHE. Ils ont été jugés EKRITHESAN comme étant bien ce dont ils ont l'air (XX-12). Les grandes eaux étaient ESAN elles aussi en orge. Elles sont devenues amères EPIKRANTHESAN (VIII-11). De même les gaz AEROS de l'air AER (IX-2) ont été enflammés comme des flambeaux PHANE et se sont ainsi manifestés EPHANEROTHESAN. Ces éléments à transformation sont mélangés de laine. Ils n'avaient pas ESAN, été tondus APEKTA. Ils ont l'air d'avoir été tués, APEKTANTHESAN (IX-8 ; XI-13).

Le fait que les rois-enroulements se sont prostitués EPORNEUSAN (XVII-2) ne semble pas prêter à équivoque. Ils ont suivi les traces de la prostituée PORNE. Pourtant en y regardant de près ils se sont aussi transformés en oiseaux ORNE (XVIII-2). Et aussi en montagnes ORE (XVII-9). Mais vous comprendrez encore mieux leur rôle lorsque vous les aurez vus expulser du feu EKPOREUONTAI (IV-5. IX-17. XI-5). sous un nom ou sous un autre.

Certains jeux de mots sont assez éloignés l'un de l'autre pour être totalement invisibles. Les rapprocher c'est les mettre en lumière pour admirer la maîtrise acrobatique de celui qui les a pensés. Ainsi les chevaux-scorpions-sauterelles qui sortent de l'abîme du dragon DRAKOON (IX-13). Ils ont à leur tête un grand chef qui porte un nom hébreux EBRAISTI ABBADOON (IX-11) car il est une verge de fer RABDOO SIDERA (II-28 + XIX-15). Lisez bien à l'envers. Regardez de très près. Ecartez les lettres les unes des autres et vous comprendrez. Et puis constatez que des mêmes troupes sont rassemblées en un lieu qui lui aussi porte un nom hébreux EBRAISTI ARMAGEDOON (XVI-16) Là encore regardez de bien près. Ne soyez pas un aveugle volontaire. Car ce sont les mêmes troupes magnétiques placées au même endroit et agissant de la même façon. Le lieu où elles se trouvent est près du trône, autour du trône, dans le trône. Il ressemble à de l'émeraude SMARAGDINOO (IV-3). Cette émeraude sera

enchâssée dans le mur de la ville (XXI-19). Et le trône sera dans la ville (XXII-3). Et cette ville viendra du ciel (XXI-10). Et dans le ciel est le trône (IV-2).

Admirez le rapprochement de ces quelques mots. Admirez l'éblouissante élégance d'un triple saut périlleux. Il est fait avec tant de grâce et tant d'aisance qu'il semble réalisé sans effort. Mais ne vous y trompez tout de même pas. Il est parti d'un sol très ferme et il y reviendra. Car il conserve le sens précis des réalités tangibles. En effet cette émeraude provoque les tremblements de terre (IV-3). Elle contient aussi tout le miel d'un essaim d'abeilles SMANOS dont le tournoiement DINOS s'accompagne de grondements du bruyant SMARAGOS, accompagné du DRAKOON qui se trouve toujours un peu partout.

Serez-vous convaincu, Monsieur le Grammairien... ? Les innombrables acrobaties qui chevauchent d'une ligne sur l'autre devraient vous faire penser à un petit talent pas très répandu. Mais il joue le rôle d'un agréable passe-temps : la sémantique. C'est l'art d'étudier les éléments du langage et de les considérer dans leurs significations. Nous étions des sémantistes. Nous nous amusions à couper des mots en petits morceaux pour en utiliser les sens cachés. Et voyez, ce n'était pas seulement un travail sans valeur. Il a permis de construire un texte qui vous amusera. Et il cache une réalité, un des plus grands secrets des prêtres d'Egypte. Il y avait des hommes intelligents avant vous.

Nous étions serviteurs comme vous.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à Monsieur le Président des BONGOGO du Gabon

Quatrième cocotier - Troisième branche - TYNANNIEVILLE

MON CHER BONGOGO,

Tu n'imagines pas à quel point les douaniers du Gabon, — des douaniers faits à ton image — peuvent être des hommes remarquables. Ils savent tout. A peine sortis de leur forêt natale ils se détournent des traditions de leurs pères. Ils ont pris la magie en horreur. Ils sont presque aussi intransigeants que des magistrats français. Et pour ne pas risquer de confondre le bon avec le mauvais ils mettent tout à la porte. Pour un Français moyen la Foi et la Religion c'est tout ce qu'il ne comprend pas. Il se dit qu'un autre doit avoir compris pour lui et que cela suffit pour deux. Car s'il comprenait ce serait scientifique, fatalement. Pour un douanier du Gabon, la magie c'est tout ce qu'il ne comprend pas. Et comme la magie est interdite, tu peux voir que ce qui reste n'est pas gros. Ce n'est pas cela qui fera avancer la science. Et les douaniers ne sont pas encore plus bêtes qu'ils n'en ont l'air. Ils font exprès de ne pas comprendre. C'est un rude effort à faire. Dès qu'ils voient passer un paquet ils se posent une question sérieuse : « Est-ce magique ou pas magique... ? » Doit-on faire exprès de ne pas comprendre ou doit-on se laisser aller à ne pas comprendre naturellement... ? Une médaille... ? Ce n'est pas magique. Une bague que l'on pourrait se passer au nez aussi bien que dans la lèvre... ? Ce n'est pas magique. Un livre pour tirer des horoscopes ou pour interpréter des rêves... ? Ce n'est pas magique. Mais un livre portant un titre

qu'on ne comprend pas... c'est sûrement magique. Tu ne vas tout de même pas leur faire croire que les mots PSYCHOLOGIE ou METAPSYCHIQUE puissent être autre chose que les déguisements d'une magie pernicieuse. Et puis il y a un test plus sûr encore. Les livres qui arrivent en paquets carrés peuvent, à la rigueur, ne pas être magiques. Mais si des livres arrivent en paquets roulés, aucun doute n'est permis. Ils ne peuvent être que magiques, et donc interdits d'entrée au Gabon. N'est-ce pas que c'est intelligent... Alors le douanier met le paquet dans un coin. Et il attend qu'un postier soit assez défatigué pour le remettre dans un sac. Car on est vite fatigué, au Gabon.

Les douaniers prennent toujours le temps de réfléchir... Ils se disent qu'un homme a tout de même besoin d'être protégé. Tous ceux qui portent des médailles attendent que ces médailles leur apportent le bonheur. Il se vend beaucoup de gris-gris, de fétiches, d'amulettes et de talismans, au Gabon. Seulement les médailles qui viennent de France sont meilleures. Elles viennent de plus loin. Et il faut tout de même comprendre qu'un homme ne peut réussir une belle vie si quelqu'un ne lui a pas donné une bague de chance. La croyance en la vertu des trompe-nigauds est bien ancrée dans le cœur des hommes. On n'imagine pas une religion qui ne distribuerait pas des médailles. Et non seulement la médaille doit être bénie mais elle doit être accompagnée de son totem. Il indique ce qu'il convient de faire et de ne pas faire. Et il ne peut être question de rire avec les choses sérieuses. Si on ne respectait pas les ordres du totem on pourrait devenir subitement fou.

Tous les BONGOGO du Gabon ont très grande peur de devenir fous... Ils n'ont pas la moindre peur de rester toute leur vie des ignorants. Ils n'imaginent pas qu'ils pourraient devenir plus intelligents. Ils pensent qu'on leur a tout dit, tout expliqué. Ils croient le plus sérieusement du monde qu'ils n'ont presque plus rien à apprendre. Et il est bien aventureux de vouloir leur enseigner quelque chose de trop différent de ce que leur sorcier a dit. Car si BONGOGO

n'aime pas les magies qui font devenir fou, il est encore très attentif à suivre les conseils du sorcier. Il ne pratique pas nécessairement une religion. Il est animiste. Il croit qu'il a une âme. Il croit que des âmes se cachent un peu partout et en tout. Et il se dit que ces âmes n'ont rien de mieux à faire que de venir à son secours toutes les fois qu'il se trouve en difficulté. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et... nous permet d'attendre que le travail se fasse tout seul... ?

BONGOGO est pour lui-même un signe de contradiction. Il a quitté son village natal pour aller se faire embaucher dans la grande ville. Il y est arrivé nanti d'un très vague certificat d'études. Il a appris à écrire et il ne sait pas lire. Il espérait qu'on allait tout de suite lui confier un travail de haute direction. Il a erré à travers les rues de TYRANNIE-VILLE à la recherche d'un gagne-pitance. Il a retrouvé un ami ou une très imprécise relation de sa tribu. Il demande aide et assistance. Et l'autre qui a « réussi » lui montre une bague qu'il porte au doigt, un collier qui s'agite autour de son cou ou n'importe quelle autre babiole en quoi il met sa confiance. Si BONGOGO avait un talisman puissant il ne lui serait pas difficile de faire fortune. Seulement il n'a pas un sou en poche et il ne peut donner au sorcier le prix qu'on lui demandera. Il lui faudrait payer d'autant plus cher qu'officiellement la vente des talismans est interdite. La vente des casseroles aussi devrait être interdite. Il y a des gens qui s'en servent pour faire de la musique de chambre et s'assommer les uns les autres. Par contre la vente des porte-bonheur n'est pas défendue. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à regarder les annonces dans les journaux les plus intelligents du pays et ceux qui viennent de France. Alors ceux qui vendaient de véritables talismans se sont déguisés. Ils ne vendent plus que des « machins » qui sont « des choses ». Tous les BONGOGO savent ce qu'est « une chose ». Une chose, dans toute l'Afrique, c'est un de ces objets aussi sérieux que mystérieux et dont on n'ose pas prononcer le nom. Peut-être parce que les « choses » se présentent parfois sous des dehors fort inattendus. Des morceaux de peaux que l'on a tirbouchonnées et barbouillées. Des osselets qui ne s'attendaient pas à

pareille gloire et dont on ne saurait dire de quelle bête ils sont sortis. Des poils d'on ne sait qui ou d'on ne sait quoi.

Ces dispensateurs de fortunes n'ont pas subi une vraie bénédiction. Mais on a tout de même fait des gestes au-dessus d'eux en prononçant des mots inintelligibles sinon inintelligents. Des mots qu'on ne sait pas et qu'on ne devrait pas répéter. C'est un secret. L'objet est devenu subitement un vrai don du ciel. C'est « une chose ». On ne doit pas et on n'oserait pas prononcer son nom. « J'ai commandé une chose... Je n'ai pas encore reçu ma chose... La chose que j'ai reçue ne m'a servi à rien... » Les douaniers qui ouvrent parfois les paquets font semblant de ne pas comprendre. Ils confisquent « la chose... ». Ils laissent croire que le paquet ne contenait que des vieux journaux. Ils pensent que si « la chose » est bonne elle va fonctionner. Car une chose a pour principe de ne demander aucun effort à celui qui la possède. Du jour où tu la reçois elle opère. Elle transforme ta vie. Elle fait que tu découvres tout de suite un paquet de billets au milieu du désert. Quelqu'un est passé par-là. Il a laissé cette liasse tomber exprès pour toi. La chose a ceci de particulier qu'elle possède en elle un pouvoir. On admet que celui qui a fabriqué cette chose a prononcé des mots convenables pour lui donner la puissance magique. Elle a reçu comme une bénédiction. Elle est plus qu'en vie. Elle ne remue pas toute seule, c'est vrai, mais presque. Et une chose ne doit pas être touchée par une autre personne. Et surtout pas par une femme. Car les hommes, par le seul fait qu'ils ont quelque chose entre les cuisses, sont les seuls qui puissent posséder un pouvoir. Et ce pouvoir leur est communiqué par « la chose » qu'on leur a envoyée. Si par malheur une femme venait à toucher à la « chose », cette chose serait immédiatement dépouvoirisée. C'est une sorte d'esprit, vois-tu, qui entre dans la chose. Cet esprit n'entre pas dans le corps de celui qui a payé pour l'avoir. L'homme ne devient pas plus intelligent pour autant. Mais c'est un je ne sais quoi qui organise les circonstances de la vie à la place de toi. Tu n'as plus besoin de penser à quoi que ce soit. La chose se charge pour toi de ta réussite. St tu as la chance d'avoir reçu une bonne chose, tu trouves tout de suite un patron qui t'aime. Il te paie

bien. Tout le monde se retourne sur ton passage. Tu deviens du jour au lendemain l'homme adoré de toutes les femmes. Toutes, elles courent après toi. Pourquoi... ? Mais simplement parce que ta chose te protège. C'est presque aussi sérieux que si tu avais réquisitionné une étoile pour toi tout seul. Elle marcherait devant toi, nuit et jour.

Tu sais, BONGOGO, il n'y a tout de même pas que les Gabonais qui se couvrent de « choses ». Lorsque LE DECOUVREUR a été condamné, tous les commerçants de LOURDES ont eu très peur. Leurs magasins sont pleins de ces « choses » que ton imagination n'oserait jamais inventer. Tes sorciers magiciens fabriquent eux-mêmes leurs gris-gris. Ils ont tout leur temps. Ils ne sont pas pressés. Et puis ils ont très vite fait d'imposer leur bénédiction sur un tesson qui leur tombe sous la main. Tandis que les pèlerins qui vont à LOURDES sont devenus difficiles. Ils veulent que ça brille, que ça soit coloré. Plus c'est décoré de couleurs criardes et plus ils sont contents. La Dame avait demandé qu'on vienne la voir. Alors il en est venu dix, puis mille. Et des millions et des millions se sont dérangés. Chacun a voulu en emporter un morceau. Et des magasins se sont ouverts. Il fallait tout de même bien faire plaisir aux visiteurs. On a fabriqué des tonnes et des tonnes de reliques. Quand je dis reliques j'abuse du mot. Car il ne reste rien, là-bas. Tout a été créé de toutes pièces. Il a fallu inventer. Il paraît que la Dame était très belle. Mais c'est un mot. Avait-elle un nez long, un menton carré, une lèvre rieuse et des yeux bleus... ? Au fond, personne n'en savait rien. On lui a donné la tête qu'on a pu. Et tout le monde a trouvé que c'était beau. Pourquoi pas... ? On se demande comment tous les commerçants du pays ne sont pas décorés de la légion d'honneur. D'autres l'ont reçue pour beaucoup moins. Tous ces fabricants de pieuses images concourent au développement de l'intelligence humaine. Celui qui emporte précieusement un morceau de plâtre payé par le bon bout, se dit qu'au moins il ira au ciel. Quand on a rendu visite à quelqu'un ce quelqu'un vous rend votre visite. Et on entend dire et répéter que LOURDES c'est déjà un coin du ciel. On y vient pour préparer l'entrée dans l'autre monde. Ce n'est pas de l'intérêt sordide à la manière de ces affreux

romains qui commerçaient avec leurs dieux : « Donnant, donnant... » Les Français sont tout de même plus généreux. Ils veulent bien attendre. Ils ne sont pas tellement pressés d'aller au ciel. Ce n'est qu'une garantie qu'ils prennent comme on s'assure contre la grêle. Après tout, il faudra bien y passer tout de même...

Il faut dire que les vendeurs de médailles sont des commerçants honnêtes. Ils sont patentés le plus régulièrement du monde. Les autorités n'ont pas besoin de fermer les yeux sur les divers aspects de l'idolâtrie. Elle est officielle. Ce n'est même pas de l'idolâtrie. Ce n'est que de la mariolâtrie. Ce n'est pas pareil. Les acheteurs et les vendeurs peuvent se regarder sans rire. Toutes les croyances sont respectables. Car, faire entrer le Bon Dieu dans un morceau de pain et le distribuer en pastilles, ce n'est pas encore assez. Le croyant a besoin de se sentir protégé contre toutes les embûches du démon. Et il n'y a rien de mieux qu'une médaille. Certaines sont d'une efficacité particulière. Mais d'autres sont prévues pour la protection généralisée.

Les meilleurs prévoient tous les cas. Aussi malgré ce qu'on a pu dire les AGNUS DEI, par exemple, bénéficient toujours d'une très grande ferveur. Ils sont l'objet d'un très grand respect dans certaines régions. On n'en vend peut-être pas à LOURDES même. Mais dans des centres culturels comme PARAY LE MONIAL on en fait ample consommation et distributions non gratuites. L'AGNEAU de DIEU qui efface les péchés du monde a été transformé en une sorte de pelote d'épingles en forme de cœur, un petit coussin rembourré en tissus de couleur incertaine ou simplement un morceau de tissu. Le rembourrage est tout aussi mystérieux mais il a été béni. C'est attaché à un carton. Et sous un magnifique SACRE-CŒUR de JESUS on a écrit toutes les merveilles dont un tel miraculeux objet est capable. Lis plutôt « Il efface les péchés véniels » ce qui n'est pas bien difficile. « Il préserve du tonnerre », ce qui est tout de même plus spectaculaire. « Il chasse les esprits malins. Il soulage dans les maladies. » On ne dit pas lesquelles... « Il éteint les incendies, protège dans les inondations, préserve de l'orage, dissipe les ouragans, éloigne les tempêtes. » C'est donc mieux qu'un paratonnerre... « Il combat l'épilepsie. Il empêche les ravages de la peste et des épidémies. » La peste n'est sans doute pas une épidémie et il est bon de ne pas faire de confusion. Et encore mieux de ne pas confondre avec Confucius... « Il met en fuite le démon. » Plus haut il était question des esprits malins. Le démon n'est peut-être pas toujours aussi malin qu'il en a l'air... « Il garde de la mort subite et imprévue. Il protège les mères et leurs petits enfants dans les dangers spéciaux. » Il ne s'agit pas bien entendu des dangers de maternité, sinon on le dirait très clairement... Et pour que toutes les prérogatives de cet AGNUS DEI puissent se manifester : « Il faut le porter sur soi ou l'avoir dans sa maison avec foi et respect. »

Le carton imprimé porte le nom d'un responsable et l'autorisation d'imprimer délivrée par l'autorité épiscopale. Il ne s'agit pas d'un document apocryphe, secret, délictueux ou clandestin. C'est un objet religieux « distributeur-automatique-de-bonheur-et-de-sécurité ». Il est bon à tout. Incendie, inondations, tonnerres, accouchements difficiles, épidémies, peste et démons en fuite. Rien n'y manque. On se demande ce que l'on pourrait inventer de plus pour que toutes les ménagères de France et de Navarre en ait un au-dessus de leur cheminée, juste à côté de leur crucifix. Ce n'est ni un talisman ni un porte-bonheur. C'est ce qu'on nomme pudiquement « un signe sensible ».

C'est tout de même beau la poésie. On comprend que des magistrats intelligents se soient acharnés contre un appareil dénommé CLEF MAGIQUE. Il paraît que la publicité prêtait à équivoque... Les évolués du CAMEROUN auraient pu croire qu'il s'agissait d'une amulette. Il était grand temps qu'on la condamne à défaut de la faire disparaître... Ici au moins, pas d'équivoque. Et c'est vendu en France à des Français avec l'agrément de l'autorité religieuse officielle.

Le SACRE-CŒUR, même déguisé en AGNUS DEI n'a pas l'exclusivité des miracles miraculeux. Tous les saints ont leurs petits clients qui les invoquent et portent leurs images. Et la croix, la Sainte Croix a été découpée en des myriades

de petits morceaux. Heureusement qu'elle était fausse. Si elle avait été vraie, elle aurait crié de dégoût devant une pareille profanation. Et il y a des imitateurs. Des malins se sont dits que les chrétiens portaient une croix en sautoir. Pourquoi ne pas fabriquer des croix pour ceux qui ne croient à rien « CROIX de Pierre, Pierre de Croix, Pierre te sert si tu crois. » Cette petite phrase a un gentil petit air diabolique. Juste assez pour vous donner le petit frisson qui donne envie d'acheter. On ne sait jamais... Peut-être qu'elle portera bonheur. Certainement autant que toutes les croix de chance qui remplissent les colonnes de journaux. Les vendeurs de ces croix miraculeuses ne sont pas inquiétés par les magistrats français. Ces hommes intelligents ont des lunettes avec des verres en bois. Quand ils lisent les journaux certaines images ne passent pas. Une CLEF MAGIQUE était un appareil expérimental. Les bijoux ornés de la Pierre du Sud ne sont pas magiques. Ils sont magnétiques. Ce n'est pas la même chose.

Grâce à la magnétisation ils peuvent apporter le bonheur et l'équilibre. Des pages entières clament les bienfaits de ces remarquables bijoux. Ils ne préservent ni de la foudre ni des inondations. Mais leurs mérites sont bien supérieurs si on en croit la liste de toutes leurs possibilités. Et des malades guéris n'ont pas hésité à donner leurs photographies pour appuyer leurs témoignages de reconnaissance. Ils guérissent tout. Depuis le rhumatisme jusqu'à la timidité. Ils redonnent la vitalité perdue et résolvent les difficultés de s'exprimer. Ce sont des annonces de pages entières. Pas de toutes petites annonces discrètes de la dimension d'un timbre-poste. On met le paquet. Il faut que la grosse masse se pose des questions au sujet de cette petite croix qui donne des résultats spectaculaires. Elle apporte la réussite sans effort, le bonheur de vivre simplement parce qu'elle opère — soi-disant — par auto-suggestion. Et les lecteurs qui prennent l'auto-suggestion pour un phénomène magnétique confondent l'action de la pensée avec un appareil simulateur d'illusions. Ils ont retrouvé la santé physique et morale « parce que cette croix leur a permis d'être équilibrés sans avoir rien à faire d'autre que de porter constamment sur eux leur petite croix ». Comme c'est bien dit. Comme c'est simplement avouer que la paresse est la grande pourvoyeuse

de ces désaxés. Ils ont besoin d'une croix pour devenir équilibrés.

Arrête donc cent Français dans la rue, de ces Français intelligents qui sont allés à l'école jusqu'au certificat d'études. Et, à brûle-pourpoint, demande-leur ce que c'est que l'auto-suggestion. Combien seront capables de faire une réponse à peu près compréhensible ? Combien seraient capables de mettre en route, sciemment, volontairement, une expérience d'auto-suggestion ? Combien savent quels résultats on peut en obtenir... ? Compte. Seulement, autour du cou ils portent médaille. Il paraîtrait qu'ils sont 800 000 — huit cent mille, tu lis bien — si l'annonceur n'a pas mis un ou deux zéros en trop.

Une médaille, il paraît que cela donne confiance. Et les Français ont tellement besoin d'avoir confiance. Si on leur montrait les difficultés internationales, telles qu'elles sont, ils seraient tellement terrorisés. S'ils pensaient chaque matin que des abris souterrains contiennent vingt fois plus de bombes qu'il n'en faut pour anéantir la planète, ils cesseraient subitement de croire tout ce qu'on leur raconte. Il faut qu'ils aient confiance. Il faut qu'on leur donne au jour le jour toutes les drogues mentales, tous les soporifiques qui leur évitent la peine de penser. La vie est tellement courte... Il ne faut pas la perdre à réfléchir. Où en serait-on s'il n'y avait toute une industrie qui vend par tonnes et par tonnes de ces petites médailles qui donnent confiance. Et elles, au moins, ne sont pas magiques. On peut avoir confiance. Les nègres du Cameroun et du Gabon peuvent lire les annonces. Ils ne seront pas scandalisés. Les Parisiens non plus...

Mais cette croix-ci n'est que magnétique. On en a inventé une autre. Celle-là est BIO-magnétique. Le fabricant de la première était prudent. Il ne voulait pas avoir toute la médecine sur le dos. Celui-là guérit avec sa croix. Ses clients immobilisés depuis des années ont recommencé à monter les étages quatre à quatre. Simplement parce qu'ils ont porté un petit morceau de métal autour du cou. Elle ne guérit peut-être pas les douleurs mais elle les apaise. Elle permet de retrouver le sommeil. Elle redonne un dynamisme juvénil à ceux et à celles qui ont perdu la jeunesse et qui voudraient

bien recommencer... vous savez quoi. Les extraordinaires pouvoirs de cette croix transforment tout. Elle redonnerait la vie au morts que la chose paraîtrait parfaitement naturelle aux spécialistes du contrôle des annonces. Il ne faudrait pas leur parler d'hypocrisie. Il n'y a aucune mauvaise foi dans leur aveuglement. Ils ne savent pas que certains journaux existent et qu'ils tirent chaque semaine à des millions d'exemplaires. Ces journaux répandent la joie, l'espérance et les annonces de la loterie nationale. Des millions d'hommes et de femmes dégustent des âneries grosses comme des palais de justice. Et quand on vient leur dire qu'ils ont en eux une force nommé « esprit » ils éclatent de rire. L'esprit... Est-ce que c'est magique ou simplement magnétique ?

Il ne manque pas d'autres croix. Qu'elles viennent d'un pays ou d'un autre ce sont tous des bijoux miraculeux. Tantôt la forme très particulière fait sa force et lui donne la puissance qui attire la chance. Et on n'y va pas par quatre chemins. « Les autorités du monde entier confirment maintenant que son pouvoir surnaturel dérive de la science astrale des tribus primitives du pays des chameaux... » C'est une vraie croix. Ce n'est pas un talisman. Elle fait des miracles mais elle n'est pas magique. Il s'en est vendu aussi un nombre impressionnant. Et ce ne sont pas les magistrats de BORDEAUX qui arrêteront la distribution de ce fétiche qui « neutralise magnétiquement les ondes planétaires négatives qui nous entourent ». Ils n'arrêteront pas non plus la vente de cette autre croix qui vient du Bosphore et qui fait feu de tous ses éclats. Il paraît que Charlemagne en avait une semblable. Elle ne pouvait pas être magique. La nigauderie des hommes attache une importance aux mots qu'on emploie. On veut penser que Charlemagne avait été un sacré empereur. Et sacré par un pape. Et c'est tout de même quelqu'un, un pape, ce n'est pas un magicien.

S'il n'y avait qu'une annonce par-ci par-là dans les journaux on comprendrait que la tolérance des magistrats se montre magnanime. Mais chaque matin le Français moyen ouvre vite son journal à la bonne page. Il veut lire l'horoscope. Il paraît que les astres ont une très grande influence sur le comportement humain. Des pages entières sont parfois remplies par des élucubrations de premier choix. Il est interdit de prédire l'avenir. On couvre de ridicule les voyantes et les tireuses de cartes. La prédiction par les astres, c'est tellement différent. C'est presque scientifique. Il faut faire des calculs et imaginer des éclipses... de l'intelligence. Ce n'est pas pareil. Et puis ce n'est pas magique. Des journalistes n'ont pas honte d'écrire des âneries et de se moquer effrontément de leurs lecteurs. Jamais l'intelligence humaine n'a été aussi bafouée sous le regard serein — ne pas lire serin — des hommes qui président aux destinées des peuples. C'est de l'abrutissement en grande série. La consultation d'homme à homme avait l'avantage que le guide pouvait au moins éclairer son consultant. Le voyant, lucide ou pas, s'il avait du bon sens, pouvait diriger son client vers les solutions de moindre mal. Aujourd'hui c'est le règne de la mécanique. On peut imprimer des tonnes d'idioties pour la nourriture spirituelle des masses. Du moment que ce n'est pas magique tout peut passer. Les magistrats ne dorment pas au clair de lune... L'astrologie... ? Vous connaissez, vous... ?

Ce qui est notable dans les publicités ordonnées par les marchands de médailles c'est qu'elles sont laïques. Regarde, lis, scrute, tu ne trouveras jamais dans ces offres de médailles la moindre mention de prières à dire. Les médailles vendues dans les centres de pèlerinages laissent au moins supposer que le pèlerin et sa pèlerine sont allés faire leurs dévotions. On a fait brûler un cierge. On a récité des prières. On est allé boire de l'eau à la source et quelquefois s'y laver. On a même — peut-être — lancé des épingles dans la fontaine pour savoir si on se mariera dans l'année ou si la récolte sera bonne. Ensuite, en flânant devant les boutiques, on achète médailles et statuettes. Autant pour le souvenir que par besoin de se faire protéger à domicile. Il y a là tout un contexte qui influence le subconscient. On peut imaginer que rentré chez lui ce pèlerin deviendra plus honnête, plus charitable, plus vertueux. Au cours de son pèlerinage il aura peut-être entendu une bonne parole. Elle fermentera en lui, même s'il ne s'en rend pas bien compte. Rien ne dit qu'elle n'amènera pas un jour une conduite de vie plus heureuse pour lui et les autres. Il ne faut jamais désespérer des bons conseils. Mais il

est bien certain qu'aucune culture psychologique ou morale n'est à attendre de ceux qui vendent les bijoux proposés par les journaux. Ces vendeurs ne sont pas si bêtes. Ils n'imposent aucune espèce de discipline à leurs acheteurs. Ils savent trop bien dans quel état de délabrement mental et spirituel se trouvent les neuf dixièmes de tous ceux qui viennent à eux. Ce sont moins les laissés pour compte des religions que les laissés pour compte de l'enseignement officiel. Tout le monde sait aujourd'hui dans quelle estime il faut tenir les dogmes religieux. Il n'y a que ceux qui les enseignent pour ne pas vouloir se rendre compte du peu de crédit qu'on leur accorde.

Les hommes et les femmes de France sont plus perméables que tous les BONGOGOS du Gabon. Ils ne croient vraiment plus à rien. Ou plus exactement ils mettent à peu près toutes les « philosophies » sur le même plan. Elles se valent... Elles racontent toutes les mêmes histoires... Et il n'y a pas de raison pour que leurs médailles soient meilleures les unes que les autres. La miraculeuse déesse KASHMIR sait bien que personne ne réciterait ses prières. Elle vend seulement le morceau de métal qui la représente habillée en homme et couverte d'un chapeau pointu. On fait des miracles ou on ne les fait pas. BONGOGO a raison. « Si tu es un vrai professeur tu dois m'aider à devenir riche. Lorsque j'aurai gagné beaucoup d'argent je te paierai. Je n'ai pas encore lu les livres que tu m'as envoyés... Je n'ai pas compris à quoi ils servent... Tu connais ce qu'on dit ici : Aide-toi et le ciel t'aidera. Je compte absolument sur ton aide... » Les fabricants de médailles « miraculeuses » sont des malins. Ils n'envoient pas des livres que personne ne lirait. La médaille protège « toute seule ». C'est tout de même beaucoup mieux. Tous les magistrats comprennent que c'est ainsi que les choses se passent, et doivent se passer. Lorsqu'on veut donner du brillant scientifique on parle de « magnétisme ». La seule utilisation du mot « magique » laisserait supposer que la sous-cervelle sera mise à contribution pour penser ou pour prier. Pour un rien il laisserait croire à un souvenir de la religion des ancêtres. Attention... Pas de fatigue inutile pour les cerveaux délicats...

Au fond, il faut tout de même oser le dire franchement, ce sont les vendeurs de médailles qui ont raison. Elles pourraient

déclencher ce mécanisme intérieur qui n'a pas de prix tellement il est important. Il pourrait provoquer brutalement ces miracles qui mettent les hommes sur pied d'égalité avec les forces divines. Pourquoi une image représentant une vierge indienne — vraie ou fausse — ne pourrait-elle susciter la mise en route du même mécanisme que cette autre qui porte une image de Lourdes ? Il n'y a pas que les BONGOGO du Gabon qui croient ce qui est écrit sur les papiers des journaux. Pourquoi la déesse KASHMIR ne pourrait-elle transformer la vie entre un soir et un matin, elle qui peut tout. « Ma réussite a été fulgurante — dit ce témoin —. Votre médaille est merveilleuse... Dimanche dernier j'ai demandé de l'aide et l'après-midi, grâce à elle, j'ai eu un beau tiercé dans l'ordre... J'ai gagné une très grosse somme... » Il ne dit pas ce qu'il va faire de cet argent, s'il va seulement acheter un livre pour connaître la vie et les œuvres de cette bonne déesse... Pour lui la seule chose qui compte est d'avoir encaissé la forte somme. La médaille a fait le miracle automatique et sans effort. Elle en réalise d'autres. « Le pouvoir de votre médaillon est extraordinaire. L'amour que je croyais perdu à jamais est revenu. Nous sommes heureux comme des jeunes mariés... » Aucun effort, aucune concession de part et d'autre n'a été nécessaire. Une femme est entrée... Un homme est sorti... Et simplement parce qu'une médaille s'est trouvée là, l'intelligente chose a eu lieu. Le miracle s'est produit. L'étincelle fulgurante a consummé tous les obstacles, et peut-être même toutes les barrières d'une morale inutile. Et même la fille du monsieur satisfait a, elle aussi, retrouvé le bonheur. On n'imagine pas comme le bonheur est chose facile à perdre. Il doit ressembler à ces objets ronds qui glissent des doigts et s'enfuient se cacher sous un meuble. Pour les retrouver c'est toute une affaire. C'est vraiment heureux qu'il y ait des médailles...

Tu remarqueras que dans les exemples cités la part du subconscient n'a pas dû être épaisse... Il ne s'agissait même pas de donner confiance. Cette déesse KASHMIR dispense toutes grâces et tous bienfaits grâce à « un procédé spécial » à « base magnétique ». Sa médaille a pour elle, qu'elle a été reproduite dans l'intégralité de sa forme primitive et de son pouvoir. Sa puissance miraculeuse est telle que les porteurs « sont poursuivis par la chance... » Le fabricant serait bien mal récompensé

de sa peine s'il était, lui, poursuivi par la justice. Car ce qu'il vend n'exige aucun travail mental. Il n'exige aucune discipline, si modeste soit-elle. Les hommes connaîtront tous les secrets du magnétisme lunaire bien avant de connaître la boîte qui contient leur machine à penser. La déesse KASHMIR est d'ailleurs tout ce qu'il y a de plus conciliante. Le magnétisme de ses médailles « n'est en contradiction avec aucune croyance ni religion ». Te voilà rassuré. Ce n'est pas magique. Et il ne peut y avoir dans tout ceci aucune diablerie. Cette déesse-là ne demandera pas de lire un livre et de devenir plus intelligent. Elle te prend tel que tu es, au niveau le plus bas. Et tu y restes. Avec cette nuance et cette condition : l'argent et le bonheur qu'elle donne t'accompagneront tant que tu auras sa médaille pendue à ton cou ou à ton nez. Ensuite, si tu viens à la lâcher, elle te lâchera. Et ton bonheur, comme cette chose ronde, te glissera entre les doigts et s'en ira loin de toi. Tant pis.

On ne devrait pas dire du mal des médailles. Quand elles sont bien employées, elle rendent encore bien service. Elles servent de « pense-bête ». C'est un peu comme le nœud que le roi Dagobert faisait à son mouchoir. De temps en temps quand il se mouchait il revoyait le nœud. Et il disait : « Voyons,... voyons... de quoi s'agit-il... ? Ah, c'est vrai. Il ne faut pas que j'oublie. Je me marie demain matin...

Les amateurs de protection à bon marché ricanent. Ils disent qu'on pourrait remplacer la médaille par une pierre. LE DECOUVREUR a essayé. Il a dit à ses disciples que les médailles ne valaient rien. « Ramassez la première pierre que vous trouverez sur votre route. Avec une pointe de fer ou un simple clou écrivez un mot, un seul mot sur votre pierre. Ecrivez simplement le mot « SECRET ». Portez cette pierre dans votre poche. Et plusieurs fois par jour, lorsque vous mettrez la main à la poche, vous sentirez la pierre sous vos doigts. Qu'elle vous fasse souvenir du secret que je vous ai donné. Qu'elle vous fasse souvenir de ce moyen miraculeux de vaincre vos difficultés. Qu'elle vous fasse souvenir de cette immense puissance que vous pouvez utiliser. Elle est capable de vaincre tous les obstacles. Elle, et elle seule, est capable de vous aider à faire une vie meilleure et plus heureuse. Il suffit que

vous vous en serviez comme je vous ai montré à le faire. » Le résultat ne s'est pas fait attendre. Les disciples se sont précipités sur leurs plumes et leurs crayons, Ils avaient une question importante à poser. Ils étaient très embarrassés. Ils ne savaient comment s'y prendre. D'abord, dans certains pays, il n'y avait pas beaucoup de pierres sur les routes. Mais une chose les tracassait plus que tout « Quelle doit être la couleur de la pierre... ? » On a cru d'abord qu'un seul disciple ne comprenait pas. Mais tant et tant de lettres sont arrivées posant la même question angoissante que LE DECOUVREUR a fini par faire frapper des médailles... Et comme il ne fait pas de la psychologie comme tout le monde, les disciples sont prévenus : « Les médailles ne possèdent aucun « pouvoir ». Elles ne peuvent rien faire pour personne. Elles ne servent qu'à faire joli... et à faire penser. » Il y a eu beaucoup de disciples qui ont été déçus. Ils croyaient tant que la médaille allait transformer leur vie entre un soir et un matin... Ils avaient tant d'espoir et tant d'illusions... D'autres « professeurs » leur avaient promis des médailles qui « donnent de la chance ». Vraiment, oui, il aurait mieux valu, leur envoyer une pierre. Un caillou blanc, autant que possible. Il aurait évité à ces négrillons d'avoir des idées noires... Pourtant personne ne leur avait dit que la médaille avait été bénie... Personne ne leur avait promis « un distributeur - automatique - de - bonheur - et - d'argent - sans - peine ».

Aucune promesse n'était nécessaire. Du moment qu'on parle de médaille on doit traduire obligatoirement par « objet miraculeux ». Exactement comme d'autres traduisent « publicité » par « gaspillage ». Une médaille suggère automatiquement que la vie va être transformée sans effort du jour au lendemain. Un simple morceau de ferraille, en argent, en or ou en illusion peut jouer le rôle d'un « guéritout » ou d'un « protège-nigaud ». Et il n'est pas question de dire que la médaille doit être vendue chère. Une médaille donnée gratuitement sous n'importe quel prétexte joue le rôle aussi sérieusement qu'une statue en or fin qu'on aurait payée une fortune. Ce que demande le client c'est d'avoir la possibilité de rêver et d'espérer une réussite totale et sans effort. Dès qu'on lui laisse entendre que son rêve est creux il se fâche. Car il y a eu des

disciples qui se sont fâchés. Ils n'ont pas compris que le but à atteindre était d'abord de leur vendre un enseignement. Ils ne se rendaient pas compte qu'il avait fallu employer des ruses d'indiens pour le leur faire lire. Ils ont crié à la trahison car jamais, au grand jamais, ils n'auraient commandé un livre. « Il y a trop d'explications... » Ils ont crié qu'il y avait certainement une erreur. On avait oublié de leur donner « la prière qui va avec... » Ils écrivent des lettres déchirantes : « J'ai tout essayé... et il n'est rien arrivé. Puisque votre médaille n'est pas bonne est-ce que vous ne pourriez pas me l'échanger contre un billet va-et-vient... ? Vous savez, un de ces billets de banque que l'on dépense et qui revient tout seul se placer dans le porte-monnaie. Ainsi on peut dépenser la même somme des quantités de fois... »

C'est une entreprise ardue que celle d'expliquer à certains hommes qu'ils ont une tête sur les épaules et quelque chose dedans. Ils ont besoin d'avoir un dieu tout-puissant qui les protège. Ils sont disposés à s'en faire un avec n'importe quoi. On ne devient pas leur ami quand on les détrompe. On devient leur ami quand on leur laisse croire qu'ils sont assez bêtes pour rester toute leur vie à la merci d'un morceau de métal. Le pouvoir immense qui est caché en eux ne les intéresse en aucune manière. Ils ne peuvent même pas se figurer qu'il existe. Il faut dépenser des trésors de patience et d'ingéniosité pour les révéler à eux-mêmes.

Devant l'échec de son expérience au sujet des médailles, LE DECOUVREUR ne s'est pourtant pas découragé. Il y avait tant de lettres qui demandaient des talismans... Il fallait faire quelque chose pour éduquer tous ces pêcheurs de lunes. Puisqu'ils y tenaient tellement il allait leur montrer comment on peut fabriquer soi-même le meilleur talisman du monde. Il leur a raconté l'histoire de RIGOLO et de NIGAUDI. Le premier aimait beaucoup faire des farces. Le second était un garçon candide et crédule, de ceux qui croient tout ce qu'on leur raconte. Alors RIGOLO avait dévoilé les mystères du Grand Prophète de la Lune. Il avait dit qu'il se promenait le soir d'un bout à l'autre du monde et qu'il savait tout. Et il était Tout-puissant, ce Grand Prophète. Il pouvait donner gratuitement

tout ce qu'on lui demandait. Pour obtenir ses faveurs il suffisait de porter sur soi son talisman. Un talisman merveilleux et capable de tous les miracles. La difficulté était d'obtenir que le Grand Prophète de la Lune se laisse convaincre. Car c'était lui-même, Grand Prophète, qui apportait le talisman. Et bien entendu il ne l'apportait pas en plein jour. Et il ne l'envoyait pas non plus par la Poste. Le Grand Prophète de la Lune se méfie bien trop des postiers. Il dépose son talisman dans un cimetière, la nuit, au pied d'un arbre. Et c'est là, dans le plus grand secret qu'il faut aller le prendre. Bien entendu RIGOLO avait fait comprendre à son ami NIGAUDI que tout se mérite. Il faut d'abord jeûner pendant trois jours et trois nuits. Ensuite on profite d'une nuit très noire. On s'en va au cimetière avec seulement une toute petite lampe de rien du tout. Chacun sait que dans les cimetières on prépare parfois des tombes à l'avance. Il ne faudrait tout de même pas tomber dedans. Mais NIGAUDI, avec sa lampe, y verrait assez pour distinguer un arbre d'un chapeau, ou une Sainte-Vierge d'un chandelier. Alors ce serait suffisant.

Ensuite, le disciple étant bien éduqué il ne restait plus au Maître qu'à remplacer le Grand Prophète de la Lune dans la préparation du talisman. Rien de plus simple à faire. Il y a toujours un morceau de peau de chèvre qui traîne dans un coin. On prend ce morceau de peau et on en enlève consciencieusement les poils. Ensuite avec un pinceau on dessine des traits tout autour, des sortes de petits carrés. Et dans chaque carré on trace une lettre de telle sorte qu'on arrive à fabriquer des mots qui ne veulent rien dire : BACADAFAGA BOCODOFOGO BICIDIFIGI BUCUDUFUGU. Ces mots mystérieux sont très importants. Ils représentent la prière que récite le Grand Prophète de la Lune pendant ses promenades nocturnes. Lorsque ce gros travail est fait il ne reste qu'à emballer ce remarquable trompe-nigaud et à aller le porter à un endroit précis du cimetière. Il y a une pierre au pied d'un arbre. C'est là que le Grand Prophète de la Lune s'arrête toutes les nuits pour se reposer. Et c'est là, précisément, que NIGAUDI trouvera le précieux paquet. Bien entendu NIGAUDI aura très peur. On ne va pas dans un cimetière pour plaisanter. On ne sait jamais si un mort ne va pas sortir de son tombeau et vous prendre à

la gorge. Pourtant NIGAUDI ira chercher son paquet. Il aura peut-être la jaunisse le lendemain. Seulement il aura chez lui le plus merveilleux porte-bonheur qu'on ait jamais reçu de la main même d'un Dieu. Et le plus amusant n'est pas que NIGAUDI ait « marché... ». Le plus amusant c'est qu'il y a eu des centaines de RIGOLOS qui ont pris la chose au sérieux. Ils ont demandé des tas de renseignements sur la meilleure façon de préparer la peau de chèvre. Et les lettres ne venaient pas toutes du Gabon ou du Cameroun, tant s'en faut...

On imagine mal le nombre de ces BONGOGO-LAPEAU-BLANCHE qui ne savent plus où ils en sont. Il faut bien leur reconnaître des excuses. On leur a raconté tant d'histoires depuis qu'ils ont l'âge de les entendre. Ils ne savent plus ce qui pourrait être vrai et ce qui est certainement faux. Puisqu'on vend tant et tant de médailles dans les magasins et par les journaux c'est tout de même que « ça y fait... ». On leur explique qu'un corps mort qui ne peut se déplacer tout seul ne pourra rien faire pour eux. Ils sont très déçus. Mais quand ils reçoivent un livre, un vrai livre plein de connaissances originales et contrôlables, ils sont bien plus déçus encore. « Vraiment, je ne pensais pas qu'il s'agissait d'un livre... Vous me parlez de mener une vie passionnante... mais c'est pensionnante que j'avais compris. Nous, on est des ouvriers... On a appris à lire... Seulement c'est assez comme cela... On croyait que c'était autre chose... On ne pensait pas qu'il faudrait devenir chaque jour un peu plus intelligent... On croyait qu'en mettant le livre sous l'oreiller on comprendrait tout sans avoir besoin de lire... Si c'était des haricots je ne les rapporterais pas chez l'épicier... Si c'était un bijou je le mettrais dans un fond de tiroir... Est-ce que je ne pourrais pas vous renvoyer vos livres... ? Vous me donneriez à la place quelque chose de plus puissant... Je comptais que vous alliez m'envoyer la chance... On m'avait dit que cette chance pouvait s'envoyer directement, par la voie mystique, sans passer par la poste... Ce que je voudrais c'est une situation stable... une situation du genre « cantonnier on y reste... ». Faire une vie meilleure... ? bien sûr... seulement s'il faut modifier une partie de mes habitudes vous m'en demandez trop... En vérité, je ne croyais pas qu'il s'agissait d'un livre... Je pensais que vous alliez m'envoyer un de ces parfums que l'on met sur soi... Il paraît que la chance

colle au parfum... Il paraît que toutes les femmes approchent... C'est cette sorte de chance que j'attendais de vous... »

On se demande pourquoi tant d'hommes et de femmes se croient intelligents... Ils se servent si peu de leur intelligence... Ils vivent sans même se douter de l'immense puissance qu'ils portent en eux. Ils n'en tirent à peu près aucun profit. Ils sont contents d'avoir appris un petit métier facile, une petite spécialité bien monotone. Elle leur garantit une petite vie de taupe apprivoisée. Ils aimeraient pourtant en faire, des choses ! Si seulement on gagnait à la loterie... si seulement on faisait un héritage... si seulement... si seulement... Ils attendent ce bonheur inespéré en conduisant un petit train-train sans complication. Il ne leur vient pas à l'esprit qu'ils ont... un esprit et qu'ils pourraient s'en servir. Non. Une médaille, un fétiche, une amulette, une chance de hasard qui arrivera quand il sera trop tard, à la rigueur. Mais prendre à deux mains la direction d'une destinée et faire quelque chose de leur peau, non, vraiment, ils n'y pensent pas. Ils envient les succès des uns et des autres. Celui-ci et son argent... Celui-ci et sa situation... Celui-ci et sa réussite... Celle-là et le respect dont elle est entourée... Mais ils ne pensent pas qu'ils pourraient faire pareil. Un petit rayon de soleil arrive parfois jusqu'au fond de leur prison. Mais ils n'imaginent pas qu'ils pourraient agrandir la lucarne. Ils tiennent à conserver des murs.

On traite par le mépris les guérisseurs qui ont l'audace de faire entrer leur « fluide » dans un morceau de coton. On a donc bien raison. Le fluide n'existe pas. Personne encore ne l'a vu. Et on ne l'a pas encore accepté dans les cercles de bonne réputation. Il faut avoir la foi du Professeur TOCQUET pour oser écrire « Le corps humain émet un rayonnement, très faible sans doute, mais mesurable. On peut le détecter au moyen d'un cristal d'iodure de potassium qui a la propriété de scintiller lorsqu'il est frappé par un rayon gamma. Si ce cristal est dans l'obscurité, la lumière dégagée par le minuscule éclair peut être convertie en une impulsion électrique à l'aide d'un tube photomultiplicateur. On a ainsi constaté que 250 atomes au moins de corps radio-actifs dérivés du radium et 200 000 atomes de potassium explosent CHAQUE MINUTE dans le corps de l'homme en émettant des radiations. En outre, on a vu, à

l'aide d'autres méthodes, que celui-ci est, par minute, le siège de 190 000 désintégrations de carbone 14. » (*Les Pouvoirs secrets de l'Homme*, page 318.)

Donc le fluide n'existe pas. L'énergie « illusionnante » qui sort du corps humain ne peut pas être considérée comme une émission de fluide vital. Il n'y a que l'odeur de sainteté pour être capable de s'enfoncer profondément dans les vêtements et d'y rester. Les saintes filles du Carmel en sont bien persuadées. Pendant des années et des années une petite poitrinaire morte à vingt-deux ans a fait la fortune de ses sœurs en religion. Il faut croire que toutes les robes de toutes les communautés ont été découpées en petits morceaux. Collés sur des feuilles de papier ces fragments de robes sont devenus des « reliques insignes de Sœur Biengentille... martyre des couvents glacés pour pénitentes innocentes ». On n'ose pas dire qu'il faut faire flèche de tous tissus. On comprend qu'il faut bien vivre. Et celles qui sont mortes doivent au moins servir à quelque chose. C'est de la bonne administration spirituelle. L'argent n'a pas d'odeur. La sainteté en a une. Pourquoi ne pas en profiter. Puisque les « dévotes » s'arrachent ces petits bouts de chiffons imprégnés d'un fluide auquel personne ne croit encore...

Et tous les saints ont été victimes de l'admiration populaires. Certains ont été découpés en cent morceaux éparpillés aux quatre coins du monde. Chaque église en voulait un bout. Chaque couvent demandait sa relique. Et le dernier servi se contentait du morceau qui restait, bienheureux d'en avoir un bout, n'importe lequel... Mais non... Il n'y a pas de quoi rire. Dans un saint ou une sainte, ce n'est pas comme dans un bœuf. Il n'y a pas de bas morceau.

Les iconoclastes qui veulent réduire en poudre tout ce qui est médaille, amulette, gris-gris ou statue, devraient eux-mêmes être mis en petits morceaux. Du moment qu'ils seraient devenus des martyrs — fussent des martyrs de l'inintelligence humaine — on se disputerait leurs reliques. Et ils feraient eux-mêmes des miracles. Ce serait la revanche de la foi. Car c'est toujours d'elle qu'il s'agit. Il faut mettre en route son

mécanisme si on veut qu'il opère. Quand le fluide vital et magnétique d'un guérisseur serait mille fois ce qu'il est, il n'agirait peut-être pas sans un minimum de foi. Il est tout à fait possible que les morceaux de tissus qui ont touché les autres robes des autres sœurs de toutes les communautés de Sœur Biengentille, puissent faire des miracles. Il n'y a rien là qui soit magique. Vous ne voyez pas de saintes filles environnées des effluves de Satan. On aurait tout aussi bien pu coller sur des petites cartes n'importe quel autre morceau de tissu sorti des trames d'un paillasson. Du moment que la foi peut s'infiltrer dans une tête elle y produit des miracles ou des ravages.

La seule difficulté qu'il faut dominer c'est de parler le langage du consultant ou de l'homme en danger. Il faut se mettre au niveau de sa logique. Il faut prononcer des mots qui auront un sens pour lui et qui le mettront en confiance. Il faut généralement accepter de descendre jusqu'aux degrés les plus bas de sa mentalité primitive. Rien ne sera trop simple. A ce compte-là on peut accrocher la force toute-puissante qui se trouve au plus profond de sa nature végétative. Le bon guérisseur sait qu'au-delà des cornichonneries de la dialectique et des grands mots, il faut aller à la rencontre de la désespérance. Elle se manifeste presque toujours sous les dehors de l'ignorance et de la peur. L'homme ne sait plus où il en est. Il se demande ce qui lui arrive. Il ne peut pas imaginer qu'il possède au fond de lui-même une Force qui le sauverait si seulement il savait s'en servir. Cette Force, personne ne lui a dit qu'elle existait. Personne ne veut lui montrer comment elle fonctionne. Personne n'a intérêt à ce qu'il puisse se tirer d'affaire tout seul. Il faudrait l'éduquer une fois pour toutes... Ensuite ce serait un capital perdu. Quel spécialiste n'éprouve un petit pincement au cœur lorsqu'il voit ses clients s'en aller chez le confrère... ?

Les miracles de la foi se produisent dans tous les pays comme ils ont eu lieu dans tous les siècles. La Grèce très orthodoxe se trouve favorisée d'un excellent sanctuaire dans l'île de TINOS. D'un bout à l'autre de l'année des pèlerins y affluent, venant de toutes les îles et de toutes les provinces. A l'occasion de fouilles, sous les décombres d'une vieille église, on a trouvé un morceau de bois. Il était aux trois quarts vermoulu. On y

distinguait des traces de sculptures. Un artiste candide avait représenté la vierge-mère attendant son enfant Jésus. Les ouvriers terrassiers ont crié au miracle. Et aussitôt des guérisons se sont produites. On a élevé une basilique. Les foules accouraient. Elles étaient sûres d'être bien accueillies. La publicité à l'américaine, distribuée par les administrateurs du lieu saint, fait état sans la moindre gêne du « miracle working power of the icone ». Ce n'est pas la vierge-mère qui agit. C'est l'icône qui transforme tout par le seul fait de sa présence.

L'église est garnie « full-up » avec toutes sortes d'ex-votos. Des petites plaques en argent repoussé représentent des bras, des jambes, des troncs, des cœurs, mais aussi des bateaux, des moutons, des maisons et des vaches. L'idole (pardon l'icône) trône au centre de l'église dans son iconostase. C'est un petit monument en marbre rehaussé d'or et d'argent. On a enchassé la plaque de bois vermoulu dans un reliquaire en or, recouvert d'une vitre. Et pour que personne ne puisse voir les outrages causés par le temps et la pourriture dans cette respectable planche, on a accumulé entre deux vitres une masse de pierres précieuses, de perles et de bijoux. Ainsi les fidèles peuvent approcher pour baiser dévotement la précieuse relique. Ils ne voient que le feu scintillant des gemmes et de l'or.

Une heure passée dans l'église de TINOS est un régal pour les yeux du spectateur curieux de toutes les manifestations de l'intelligence humaine. La foi des hommes et des femmes se donne libre cours. Chaque fidèle assistant à l'office défile au moins deux fois devant la relique. Chacun pose ses lèvres sur la vitre. Les microbes, c'est si peu de chose... Heureusement il y a un sacristain. Dès qu'il y a un moment d'accalmie il s'approche discrètement. D'un geste noble, dans un meuble proche, il prend un morceau d'ouate grand comme la main. Il attrape aussi une bouteille. Il verse quelques gouttes de liquide sur la ouate. On ose penser qu'il s'agit d'un désinfectant. Et il frotte énergiquement la vitre avec cette ouate. Seulement il ne la jette pas. Il faut que rien ne se perde. Il sait trop bien ce qui va arriver. Dix mains se tendent immédiatement autour de lui. Dix fidèles avides de relique veulent emporter chez eux cette ouate qui a touché la vitre. Seulement ils pensent que ce

n'est pas assez. Le sacristain n'a fait qu'essuyer la glace. C'est pourquoi tous ceux qui ont eu l'immense faveur d'avoir reçu un morceau de ouate veulent la faire bénir par un moyen bien à eux. Ils vont, chacun à son tour, s'approcher de la relique. Ils vont eux-mêmes frotter copieusement leur ouate sur la vitre. Un signe de croix en haut, un signe de croix en bas, un troisième à droite et un quatrième à gauche. Les orthodoxes ne font pas un signe de croix tout à fait comme les Hétérodoxes. Ils le font en sens inverse. Il ne s'agit pas d'un détail, mais d'une obligation très importante. Puis avec cette ouate bien imprégnée de microbes et de surnaturel, ils vont se signer, une fois au front, une fois à l'estomac, une fois à droite et une fois à gauche. Sans oublier de baiser quatre ou cinq fois la vitre en haut, en bas et au milieu.

Un demi-sauvage du fond de l'Afrique qui agit ainsi parce que sa foi se nomme « magie » est un idolâtre et un animiste. Un grec moderne, civilisé, héritier de toute la culture antique et classique, un grec marqué par les signes ineffaçables du saint baptême, un grec moderne qui se comporte ainsi est un spiritualiste. Ce chrétien honore grandement les plus hautes valeurs morales et spirituelles. N'allons tout de même pas confondre un morceau de bois pourri représentant une « annonciation » ou une « vierge-mère » avec un quelconque morceau de bois sculpté par un sorcier nègre. Celui-ci spécule vraiment trop sur la bêtise de ses ouailles. A TINOS on n'adore pas le Créateur dans une paillotte. On y adore la Très Sainte et Très Auguste Mère de Dieu dans une église chamarrée d'or, d'argent, de pierreries, et illuminée par des centaines de lampadaires. C'est tout de même autre chose. « Un jour viendra — et il est loin d'être encore venu — où les hommes adoreront le Père en esprit et en vérité. » Ce n'est pas en France qu'on verrait des cérémonies aussi ferventes et édifiantes. A LOURDES on se contente de se promener en procession. Rien n'est plus beau que la retraite aux flambeaux. Les hauts-parleurs qui bénissent les médailles à la tonne ont une voix qui sort d'on ne sait où. Elle pourrait bien venir du ciel, directement, que personne n'en serait étonné. Les miracles sont choses si naturelles. Beaucoup plus « naturelles » que certains ne le pensent. Seulement... il ne faut pas le dire.

Contrairement à ce que de mauvaises langues pourraient inventer, les adorateurs de TINOS ne sont pas tous des imbéciles et des gens de rien. De très puissants personnages ont recours au « miracle working power of the icone ». Par deux fois au moins la précieuse relique a fait le voyage de TINOS à ATHENES pour la guérison d'un roi grec. La première fois elle y a réussi. C'était en 1915. Le roi Constantin était à l'agonie. La Sainte Icone fut transportée à Athènes avec les plus grands honneurs. Dès que le roi eut posé ses lèvres sur la glace il commença à se sentir mieux. Il recouvra la santé, alors que les meilleurs médecins du pays y perdaient leur grec et leur latin. La deuxième fois elle n'a pas pu guérir le prince règnant. C'était il y a peu de temps et il s'agissait du roi PAUL. La publicité de la Basilique ne s'en vante pas. Seulement les journaux du monde entier ont annoncé la nouvelle. Etant à toute extrémité le roi PAUL avait demandé qu'on place dans sa chambre l'icone miraculeuse. Un contre-torpilleur — mais oui, un bateau de guerre — est allé la quérir spécialement dans l'île de TINOS à 120 kilomètres environ du PIREE. Hélas, trois fois hélas pour chacune des trois personnes de la Sainte Trinité. Cette fois il n'y eut pas de miracle. Quelqu'un a-t-il voulu, avant le départ de la Très Sainte PANAGIA soustraire les vrais bijoux offerts par les fidèles et les remplacer par d'habiles imitations en verroterie ? (On ne sait jamais... le bateau aurait pu faire naufrage en cours de route... ou quelque main trop habile aurait pu intervenir...) L'amiral qui commandait la flotte était-il un mécréant... ? Cette fois le « miracle working power of the icone » n'a pas joué. Le roi est mort.

La publicité de la Basilique explique comment et à quels moments se produisent les plus grands miracles. A l'occasion de certaines fêtes, l'Assomption par exemple, des représentants du gouvernement et des hauts fonctionnaires font le déplacement. Ils sont accompagnés par une garde d'honneur militaire. Il vient tant et tant de pèlerins qu'ils ne peuvent tous entrer dans la basilique. Ceux qui ont la chance de se trouver en bonne place comprennent comment les choses se passent. « Beaucoup d'entre-eux emportés par l'atmosphère mystique et inspiratrice qui est créée à l'intérieur de l'église et emportés par le courant des lumières de la foi en arrivent à voir l'extase (?) de la

vierge dans la lumière tremblante des lampes et dans les fumées de l'encens. Puis les cris, les explosions de l'émotion sacrée, montent vers le ciel et électrisent les foules, lesquelles dans un rugissement sans nom chantent des hymnes de reconnaissances, d'espérance et de foi. Ce sont les moments que la Divine Grâce choisit pour agir et pour réaliser les miracles. »

Alors, continue le texte publicitaire, les muets retrouvent leur voix et fous de joie courent s'agenouiller en face de l'icone. Des enfants paralysés, des filles aveugles, retrouvent leur précieuse santé et dans une confusion de cris de joie et d'émotions expriment leur gratitude à la vierge. Le jour de la fête le bruit et le trafic dans TINOS ressemblent à ceux d'une grande ville. Sa population de 3 000 personnes est multipliée par dix. Les maisons et les rues sont remplies de gens. Dans son petit port une forêt de mâts s'agite. Une foule excitée se dirige vers l'église. Les queues sans fin se forment devant l'église. Les pèlerins attendent leur tour sous le soleil brûlant du mois d'août pour aller adorer (To adore !) Sa Grâce. Les grands cierges que chacun d'eux à fait vœux d'allumer en face de la Sainte Icone font saillie hors de la foule en forme de véritables lances et de flèches donnant l'impression d'une étrange armée luttant pour le salut de son âme. »

Il n'y a pas à dire, on a bien l'impression que la ville principale de l'île est sens dessus-dessous. Les petites boutiques se touchent comme à LOURDES dans les deux rues qui conduisent à la Basilique. Elles doivent être prises d'assaut. Si trente mille personnes agitent leur foi les unes contre les autres, leurs espérances doivent produire l'état d'esprit idéal pour créer les conditions du miracle. Si aucune guérison ne se produisait au milieu d'une telle atmosphère enfièvrée ce serait à désespérer... du pouvoir de la suggestion. Si au milieu de pareils élans de la Foi (avec une majuscule) la Très Sainte PANAGIA — celle qui est capable de toutes choses — ne se mettait pas en frais pour aider au moins quelques-uns de ses plus malheureux suppliants, c'est qu'elle aurait un cœur de pierre. Car « des mères vêtues de noir avec des enfants en charge dans leurs dos, des jeunes habillés de blanc et qui ont perdu leur santé, montent la large avenue sur leurs genoux. La sueur qui coule sur leurs visages comme des gouttes de sang innonde la terre

sacrée, leurs figures portant témoignage de leur effort démesuré, tandis que leur chair est blessée par le ciment. En dépit de ceci ces gens continuent leur éprouvante course, parce qu'ils ont fait vœux de parcourir de cette façon la distance entre le quai et le Trône de Sa Grâce — il y a plus de 600 mètres —. Ils croient que l'amour et la protection de leur Grande Protectrice sera beaucoup plus doux après qu'ils l'auront mélangée de tribulation et d'agonie, lorsqu'ils auront traversé un martyr comparable à celui de Son Fils Jésus, montant au Golgotha pour la rédemption et le salut du monde ».

Lorsqu'un BONGOGO a une idée dans la tête il n'est pas facile de l'en faire sortir. On lui a dit et redit que les miracles étaient très faciles à faire pour ceux qui savent. Il suffit d'invoquer un dieu, n'importe lequel. La seule difficulté est de connaître son nom et la façon de l'appeler. Il veut bien se confier à n'importe qui pourvu qu'il obtienne le résultat recherché. Il n'imagine pas un seul instant qu'il pourrait posséder en lui la force de créer lui-même le miracle. Il pense qu'un autre peut lui apporter tout ce dont il a envie. Il pense que cet autre est puissant et qu'il a tous les pouvoirs. Ces pouvoirs on les a mis dans un fétiche, un gris-gris ou une amulette. Et ces pouvoirs vont transformer sa vie sans aucune participation de lui-même. Il n'aura à s'occuper de rien. Il n'imagine pas un seul instant qu'il pourrait faire ce qu'un autre va faire. Et quand même il l'imaginerait et quand même il le croirait, il y aurait un obstacle insurmontable. Cet obstacle c'est qu'il faudrait apprendre. Il faudrait abandonner des idées idiotes qu'on lui a enfoncées dans le crâne. Il y croit. Il ne les croit pas du tout idiotes. Il est persuadé qu'il ne peut rien faire par lui-même. Il a le même état d'esprit qu'un homme qui serait lié par les pieds et par les mains. Il se sent incapable de faire le geste qui pourrait le sauver.

Pour peu qu'on l'ait bien imprégné de confiance, il est sous la domination totale du sorcier qui lui parle. Il ne se sent aucune possibilité de prendre lui-même la direction de sa vie. Il a été placé sous la dépendance de quelques mots. Et il ne peut même pas envisager de leur échapper. Car alors il pourrait devenir fou. Tous ses amis se moqueraient de lui. Il serait

abandonné par tous les membres de sa tribu. Il ne lui resterait plus qu'à mourir de faim. Il va donc porter un fétiche. Il va commander une médaille. Il va se livrer à des contorsions grotesques. Elles n'ont aucun rapport avec le but à atteindre... ? Qu'importe. Il est persuadé que la fortune va se trouver sur sa route. Il pense que sa femme va revenir chez lui. Il espère qu'il sera reçu à son examen. Il se dit qu'il va désormais être protégé car le sorcier a fait sur sa peau des gestes que lui seul est capable de faire. Vous voudriez le délier du sorcier... ? Vous voudriez l'éduquer de telle sorte que sa conduite devienne plus raisonnable sinon plus rationnelle... ? Il n'y a pas tellement de solutions. La plus simple et la plus efficace est de commencer à vous déguiser vous-même en sorcier. Ensuite il faut parler sa langue. Il faut prononcer des mots qui font images. Il faut au moins qu'il croie les comprendre. Ils n'auront pas nécessairement le même sens pour vous et pour lui.

Est-ce que vous ne connaissez qu'une signification au mot « amour » et au mot « toujours »... ? Lorsqu'on parle de la Foi (avec une majuscule) est-ce qu'il n'y a pas nécessité d'être « de la même chapelle » pour savoir de quelle foi on parle... ? Les sens d'un même mot peuvent être contradictoires. L'essentiel n'est pas de se mettre d'accord. L'essentiel est que les mots évoquent des images connues. Il faut que les sons aient un semblant de valeur pour celui qui les entend. C'est ainsi que les sorciers se torpillent entre eux. Ils emploient des mots semblables. Mais ces mots recouvrent des idées différentes. Et les hommes se groupent non par affinités par rapport aux idées, mais par affinités par rapport à des sons. On les prononce et chacun de ceux qui les entendent les interprète à sa façon. A cette condition peut se maintenir la paix dans certaines familles.

N'essayez pas de savoir s'il faut remplacer la mauvaise foi par la bonne. N'allez surtout pas vous risquer à nommer « magique » ce qui ne l'est pas. Vous trouveriez des magistrats, sur votre route. Ils défendraient les intérêts du sorcier. Car certains mots sont sacrés. Ils représentent ce qu'il y a de plus précieux pour l'envoûteur, le nom sous lequel il envoûte. Ses adversaires le montrent du doigt comme un monument interdit. C'est bien la preuve de sa puissance. Le vide ne se signale pas.

L'invisible n'attire personne. S'il est interdit de prononcer son nom c'est qu'il représente un danger.

Des mots sont interdits pour hautes politiques qu'il convient de respecter. C'était juste bon pour des missionnaires chrétiens de baptiser des lieux et des dieux païens. Cela s'est fait beaucoup en Gaule. JUPITER et ISIS sont encore sous-jacents dans toutes les mémoires. Leurs anciens sanctuaires ne se comptent plus. Chacun s'est efforcé de les oublier. Mais leurs noms sont là, bien clairement écrits sur les pancartes aux coins des routes. Ce genre de vol ne doit plus se commettre. C'est comme une sorte de contrat tacite entre les nouveaux messieurs et les anciens. On essaie de s'arracher morceau par morceau la clientèle. Seulement on y met la forme. On laisse à chacun les mots auxquels ses ouailles sont accoutumées. Vendre une magie vraie, à la rigueur. Présenter sous une allure de magie des connaissances qui sont du domaine de la psychologie serait un manquement aux règles de bonnes convenances.

Rien ne ligotte mieux un homme que des mots. Ceux qui refusent de croire à l'influence des forces psychiques sur les activités physiologiques devraient reconnaître qu'ils recherchent eux-mêmes des mots qui font remuer des corps. Des millions d'hommes se sont laissés enchaîner par le seul mot de liberté. Ils sont libres, mais bien encadrés. Ils sont libres mais à condition d'être d'accord. Ils sont libres mais il est tout de même indispensable de s'en rapporter à ce que dit le sorcier.

L'homme envoûté semble enfermé dans un sac. Il ne voit rien et il n'entend rien de ce qui se passe hors de son sac. Et il ne jouit même pas de cette liberté qu'il trouverait au moins en lui-même. Sa pensée pourrait être libre. Personne ne l'empêche d'organiser une vie bien à lui, plus heureuse. Les contraintes extérieures ne sont pas tout. Il reste une marge très appréciable d'indépendance. Tout homme peut s'en servir sans la moindre gêne pour les autres. Mais l'homme se croit encore plus ligoté qu'il ne l'est. Il est asservi par l'intérieur. Il ne se croit pas le droit de penser à autre chose qu'aux niaiseries qu'on lui a enseignées. Cette « liberté des enfants de Dieu » est à sa disposition s'il veut la prendre. Il a peur. Il n'ose pas. Il a peur de devenir fou, ou d'aller en enfer. Il est semblable

à ces enfants qu'on attache dans un parc pour guider leurs premiers pas. Lorsqu'ils ont grandis, ils sont si bien habitués à traîner leur barrière avec eux qu'ils ne peuvent plus s'en passer. La seule façon de leur venir en aide est de remplacer la barrière trop haute par une plus basse. Mais il ne serait pas bon de la supprimer tout à fait. Il leur en faut une, n'importe laquelle. Et autant que possible il faut qu'elle ait le nom et la couleur de celle à laquelle leur naissance les a attachés. On semble né avec certaines idées préconçues et on les garde. Tout ce qui vient se heurter brutalement au nuage protecteur est rejeté sans examen.

Ces notions ne doivent pas être perdues de vue par les novateurs qui veulent améliorer les sociétés humaines. Il leur reste bien entendu la possibilité d'enlever toutes les barrières les unes après les autres, celle de la simple morale naturelle après celles des lois les plus respectables. Alors les hommes deviennent tellement heureux qu'ils ne savent plus organiser les conditions les plus élémentaires de leur vie privée. Les enfers sont pleins de toutes sortes de facilités qui rendent la vie invivable.

L'état mental et moral de tant d'hommes civilisés serait risible s'il n'était pas aussi pitoyable. On a voulu améliorer la condition humaine. On a voulu donner aux hommes plus de bien-être, plus de confort, moins de fatigues, plus de richesses. Ce sont là de très grands biens. Et il faut rendre grâce à ceux qui ont été animés d'une telle générosité. Ils se sont souvent sacrifiés pour assurer le bonheur collectif. Seulement en voulant se débarrasser de l'ivraie, on a brûlé aussi le bon grain. Réduire l'homme à un tube digestif et à un cerveau conditionné c'était vouloir aller trop court. L'homme ne vit pas seulement de pain. Il éprouve un très grand désir pour « autre chose... ». Et il ne sait pas toujours ou aller le chercher. Et lorsque le bruit de sa machine laisse la place au silence, un autre bruit lui succède. Et un autre bruit prend le relai. Et de bruit en bruit il ne connaît plus le silence. Lorsque ce silence survient, il devient désagréable pour peu qu'il dure un peu trop longtemps. L'homme civilisé pris dans l'engrenage des machines est moins heureux que BONGOGO.

L'homme en contact avec la Nature a bien de la chance. Le fond sonore ne masque pas la vie. Il sait d'où vient tel bruit et qui l'a produit. On lui fait une réputation d'animiste comme si c'était une maladie honteuse. Seulement tout bête et tout ignorant qu'il est, il sait toucher la terre avec ses mains. Il est souvent plus près de cette immense puissance qui est au fond de lui. Il ne s'étonne pas lui non plus qu'une médaille puisse représenter un dieu. Il s'imagine lui aussi que le mécanisme est simple, que la puissance est entrée dans la bague et qu'il suffira de porter la bague pour qu'elle agisse. Seulement il conserve cette juste notion de l'échange à faire. Il est prêt à donner quelque chose en contrepartie de ce qu'il veut recevoir. A part les catalogues dont il fait volontiers collection il ne s'attend pas à recevoir tout pour rien. Il est prêt à donner son frère, son cousin ou son père en échange. Sans chercher à savoir ce qu'on en fera... Il n'offre jamais de donner sa mère, seulement... c'est tout juste. Il y a au plus profond de lui-même le sentiment qu'il faut que tout se mérite.

Il est prêt à donner tout. Tout sauf son travail. Il fera des prodiges d'acrobaties pour ne pas comprendre qu'il faut lire un livre pour savoir ce qu'il y a dedans. Il ne peut réaliser la nécessité de se donner personnellement la moindre peine pour que le miracle s'accomplisse. Le tout petit effort mental qu'on lui demande est encore de trop. Pour le contraindre à recevoir un livre et à le lire il faut utiliser des ruses d'indien. Et quand le livre sera chez lui il le gardera longtemps dans sa valise ou dans un tiroir avant d'en prendre connaissance. Il y a comme un temps d'accommodation nécessaire à respecter. Et il ne lit pas longtemps. Il faut que la lecture soit facile et plus facile encore. Il faut que les mots soient simples et le plus court possible. Lorsqu'il a compris une phrase il s'arrête comme après un long effort. S'il pouvait voir de ses yeux tout serait simple. Mais il faut imaginer en passant par les mots... S'il n'a pas au moins le sentiment, dès le départ, que le résultat va être facile à atteindre, pourquoi voudriez-vous qu'il lise... Il faut lui expliquer avec des mots qu'il comprend. Il n'est pas tellement différent de tant d'autres qui vivent de mots sans les comprendre. Si c'est catholique, c'est bon... Si c'est magique, c'est mauvais... Nous ne sommes pas des guerriers et des fournisseurs

d'armes... Nous sommes combattants de la paix... C'est tellement plus glorieux...

Tous les BONGOGOS du Gabon et d'ailleurs n'y comprennent plus rien. Ils ne savent plus ce qui est vrai et ce qui est faux. Ils commencent à recevoir tellement de catalogues. Les images sont de plus en plus colorées. Et avec tout ce vocabulaire de grands mots BONGOGO ne sait plus où il en est. Dès qu'il a gagné un peu d'argent avec la culture de son riz ou de ses bananes il court vite à la ville acheter une bicyclette. Il voudrait bien une automobile. Elle lui permettrait d'aller plus vite. Et il envie les avions. Ils volent encore plus vite. Et on lui fait espérer une fusée. Elle ira encore plus vite, toujours plus vite. Ainsi il pourra ne plus penser du tout. Il pense déjà si peu. Il se contente de quelques gestes qu'on lui a enseignés. Il répète quelques mots qu'on lui a appris. Il cherche une bague qui lui apporterait la chance ou un porte-monnaie qui se remplirait tout seul.

Il se dit que le Dieu de son Père SANCERVELLE est tout-puissant. Et puisqu'il a fait le ciel et la terre, il pourrait bien aussi lui éviter la peine de travailler. Heureusement la mécanisation permet de faire des gestes simples. Il ne faut pas trop longtemps pour apprendre à devenir un robot. Penser n'est pas utile pour manger des bananes ou un steak. Quand par hasard il rencontre un livre sérieux qui lui ouvre des horizons nouveaux il est bien étonné. Il commence d'abord par ne pas croire. Du moment que c'est nouveau c'est mauvais. Il avait commandé un Cours. Lorsqu'il a vu arriver du papier imprimé il a eu un petit mouvement de recul... Est-ce qu'il va falloir lire tout cela... ? Il ne sait pas par quelle page commencer. Il écrit au « professeur » : « J'ai reçu votre livre. Que faut-il en faire... ? Je ne sais pas comment il faut l'utiliser... Répondez-moi vite... » Il faudrait lui envoyer un résumé du Cours, un résumé court. Ce résumé il ne voudrait peut-être pas le lire. Il faudrait faire un résumé du résumé. Ce qu'il attendait c'était autre chose. C'était par exemple une prière ultra-courte. Une prière du genre automatique comme il paraît qu'il en existe : « Je fais ma prière le soir et le lendemain matin je trouve une

fortune sous mon lit... » On a beau lui expliquer qu'une telle prière n'est pas possible, il prend son « professeur » pour un imbécile. Il voulait pouvoir donner un ordre. Une prière c'est une élévation de l'âme vers Dieu. Une prière sollicite un don. Une prière ne peut pas exiger. Mais BONGOGO a compris autre chose. Il pense que du moment qu'il s'est fatigué à prononcer des sons et des mots, le Père Créateur Tout-puissant doit se mettre à son service. La prière qu'on lui a envoyée doit être mauvaise. Elle aurait dû opérer automatiquement. Le « professeur » n'y connaît rien. Du moment qu'il faut un peu s'ingénier pour obtenir un résultat c'est que les prières sont mauvaises.

A une époque pas si lointaine il y avait pourtant un bon truc que l'on avait inventé pour tranquilliser les hommes. On leur avait dit d'avoir la Foi. Pas plus. La Foi suffit à tout, elle réalise tout, elle permet d'obtenir tout. C'est écrit dans l'évangile : Ayez la Foi et vous serez sauvé. On a usé et abusé de cette belle découverte en oubliant simplement l'essentiel : C'est un truc de guérisseur. Il permet à celui qui a la Foi — la foi en n'importe quoi, mais la foi, la confiance — de mettre en jeu un mécanisme psychologique. Et ce mécanisme, quand il est bien utilisé, guérit en effet. Il provoque parfois des miracles qui ne pourraient être obtenus par aucun autre moyen. Et c'est celui auquel on a recours lorsque tout est perdu. Lorsqu'on est au fond du goufre et au bord du désespoir, on fait confiance au premier inconnu qui passe. Et parfois on est sauvé. Sauvé on ne sait par quel moyen. Sauvé sans qu'on sache remettre en route le mécanisme responsable du miracle. Seulement les prêcheurs de foi n'ont pas toujours été bien compris. Leurs auditeurs ont transposé. Laissons-nous vivre... Ayons confiance... La Foi nous sauvera... Le monde où nous sommes est mauvais. L'autre monde, celui qui sera le nôtre après la mort sera le vrai bon monde. Ayons la Foi... Laissons-nous vivre... Demain il fera encore beau... L'homme s'abandonne à la confiance. Il espère que le miracle se produira tout seul. A quoi bon connaître les lois de la vie si demain je dois être mort... Si c'est écrit, cela se fera.

Cela arrivera si Dieu le veut... Il ne viendrait jamais à l'esprit de cet homme d'imaginer qu'il pourrait lui-même, volontairement, mettre en route le mécanisme du miracle. On lui a dit que le Bon Dieu seul pouvait faire le miracle. Quand il passe sur un pont il ne croit pas que ce pont est descendu du ciel par hasard. Il sait bien que des hommes sont venus, qu'ils ont apporté des matériaux, qu'ils ont mis ces matériaux en place. Quand il s'agit de ses propres problèmes il ne lui vient pas à l'idée qu'il pourrait trouver lui-même, par lui-même, en lui-même, le moyen de surmonter les difficultés. Il restera prostré, découragé, démoralisé devant un obstacle placé en travers de sa route. Le Ciel seul peut lui avoir envoyé cette malédiction. Quelqu'un lui aura jeté un sort. Une vengeance divine ou humaine le poursuit. Il est persuadé qu'il ne peut rien faire par lui-même. Il ne lui reste qu'une ressource : prier et solliciter que le Ciel fasse un miracle.

On lui a dit que la foi pouvait tout, ce doit être vrai. Il n'a rien compris à ce qu'on lui a expliqué justement parce que personne ne lui a expliqué. On a rabâché : la Foi, la Foi, la Foi. Mais on ne lui a jamais dit comment on devait s'en servir. On ne lui a pas expliqué comment elle fonctionne. On ne le savait peut-être pas, au fond. Pourquoi lui aurait-on expliqué ce qu'on ignorait. On s'est contenté de répéter des mots sans seulement savoir ce qu'ils contenaient et de quoi ils étaient faits. Et l'homme se décourage plus encore qu'il n'était. Il se dit que sa foi ne doit pas être bonne. Il se dit que son sorcier lui a raconté une histoire. A moins qu'il ne s'enfonce encore plus dans cette idée qu'il est maudit du ciel et de l'enfer et que personne ne viendra jamais à son secours.

Tous les BONGOGOS du Gabon n'imaginent pas qu'il y a en France des millions de quémandeurs. Ils ne vont pas dans les églises à titre désintéressé. Ce n'est pas pour honorer le Père Céleste qu'ils se dérangent au moins une fois de temps en temps. Ce qu'ils veulent c'est être protégés. Ils récitent des prières en pensant à autre chose. Ils ne savent pas que les prêtres thibétains sont encore plus intelligents. Ils ont des rouleaux écrits qu'ils font dérouler par le courant de

la rivière. Lorsque le rouleau est dévidé, la prière est faite. Et le dieu n'a plus qu'à s'exécuter. Il doit obéir. La prière qu'on lui a faite n'est pas un remerciement. Ce n'est pas une façon de l'honorer. C'est une suite d'ordres qu'on lui a donnés. « Je veux avoir une bonne santé... Je veux gagner beaucoup d'argent... Je veux avoir une bonne récolte... Je veux... Je veux... » Les églises sont de plus en plus vides, sauf pour les enterrements et les mariages. Elles seraient plus vides encore si ceux qui s'y rendent n'avaient pas l'espoir de recevoir une récompense. Ce que chacun demande c'est une vie tranquille... agréable... sans soucis... Et on prie pour demander la grâce d'une bonne mort... avec le paradis ensuite.

Ceux qui enseignent parlent de l'âme, l'âme immortelle, l'âme qu'il faut sauver, l'âme par-ci, l'âme par-là. On dirait qu'ils ne pensent jamais aux vraies difficultés de la lutte pour la vie. Du moins pour ces besognes terre à terre l'âme ne sert à rien. « Elle vous servira quand vous serez mort... » En attendant, est-ce que l'homme qui lutte ne pourrait pas se servir de quelques dons cachés... ? « Tout ce qui est caché est interdit... C'est le domaine du diable... Défense de toucher... » Pourtant il y a la mémoire qu'on ne voit pas. Ne pourrait-elle servir à quelque chose... ? Ne pourrait-on apprendre à mieux l'utiliser... ? L'efficience mentale, c'est tout de même bien utile. Elle est la preuve d'un excellent développement de la personnalité... Savoir comment fonctionne l'imagination créatrice serait tout de même plus utile que de s'abandonner aux lois du hasard ou à une confiance béate. Apprendre à coordonner des idées de façon à tirer un meilleur parti des facultés intellectuelles, est-ce vraiment si diabolique... ? Au lieu de s'abandonner totalement aux directives d'un directeur de conscience, ne serait-il pas utile de savoir affronter des situations imprévues en prenant soi-même des initiatives... ? Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher. Seulement il existe quantités de situations concrètes où la réussite ne dépend que de l'esprit d'entreprise de celui qui attend. La pensée réfléchie et curieuse de solutions pratiques ne pourrait-elle faire l'objet de quelques enseignements ? Il y a bien la volonté dont on parle de temps en

temps dans les églises. Seulement personne n'enseigne de quoi elle est faite et comment elle fonctionne.

Pourquoi à l'occasion des leçons de catéchisme ne ferait-on pas une toute petite part au développement de l'intelligence... ? Le royaume de Dieu est promis aux pauvres en esprit... Et ces pauvres d'esprit doivent avoir l'esprit de pauvreté. Ils se contentent de ce qu'ils ont. Tant mieux. Ne parlons pas de la métapsychique. C'est un mot diabolique. Il recouvre l'enfer et la perdition pour ne pas parler de la folie. Les églises ont admis l'existence du subconscient lorsqu'elles n'ont pas pu faire autrement. C'était de la philosophie païenne. Et personne n'osait reconnaître que la sexualité pourrait devenir à ce point envahissante que les vagues d'érotisme menaceraient de submerger toutes les morales. Les conseils des catéchismes sont souvent excellents. Seulement ils enseignent surtout ce qu'il ne faut pas faire. Ils posent des barrières qu'on ne doit pas enfreindre. Ils laissent supposer que l'homme intérieur possède une richesse. Seulement cette richesse ne servira que « dans l'autre monde... ».

En attendant l'homme ne pense pas à exploiter une mine inépuisable qui ferait sa fortune. Elle n'est pas loin. Elle est en lui. Et personne ne fait beaucoup d'effort pour l'aider à la découvrir. L'âme dont on lui parle est une entité inutilisable. Elle servira « quand on sera mort ». Car ils sont allés loin les adeptes de la foi qui sauve. Ils sont allés jusqu'à affirmer noir sur blanc qu'il était impossible à l'homme de mériter. Les individus qui composent le pauvre monde sont des êtres déchus. Tellement déchus et tellement privés de tous moyens de salut qu'ils sont à la merci des mérites d'un autre. Il n'y a que cet Autre qui peut quelque chose pour eux. Il est suspendu quelque part, entre ciel et terre, on ne sait où. Et de là il intercède. Il prie. Il demande. Il sollicite pour ceux qui l'adorent. Car lui seul est capable d'obtenir miséricorde. Il est donc bien inutile d'être méritant.

A quoi bon se donner du mal ? De toute façon l'individu dénommé « homme » est incapable de se sauver lui-même.

On le lui a dit, redit, répété, rabâché depuis des siècles. Et cette certitude est bien entrée dans son crâne. Il ne s'agit pas d'une idée neuve qui passerait dans un courant d'air et qu'il faudrait assimiler. Il y a longtemps que l'assimilation est faite. L'homme en question est un civilisé. Du moins il le dit. Il a appris à faire fonctionner des machines et même à les construire. On lui a tatoué sur la peau quelques bonnes formules scientifiques. Il s'en sert tant bien que mal. Tout le reste n'est que de la philosophie. Heureusement qu'en face de toute la mécanique qui l'environne il reste une petite lumière : la Foi. Il croit. Il pense qu'en ayant la Foi tout ira bien. L'essentiel est d'avoir confiance en celui qui peut tout. Et il peut tout parce qu'il a payé une fois pour toutes et pour tout le monde. Il n'y a pas à dire, c'est une aubaine. Des « vérités révélées » de cette taille devraient être écrites en lettres d'or dans tous les couloirs du métro. Non pas pour que certains les comprennent. A titre de reconnaissance. Elles entretiennent si bien le sens nostalgique. Elles provoquent tant d'espérances. Elles donnent tant d'excuses à la paresse. Voilà au moins une philosophie compréhensive. Elle tient si bien compte de la veulerie humaine. Elle dispense si bien de faire l'effort.

La vraie Foi intelligente provoquerait la transfiguration de l'homme par la force qu'il connaît si mal et qui est en lui. Seulement, cette force, on sait avec quelle négligence il s'en sert. Il n'essaie pas de la comprendre. Il en rit. Il s'en moque. Il la ridiculise. Il se persuade qu'elle n'existe pas. En l'Autre, bien certainement qu'elle existait. Car l'Autre était un être d'exception, un être surnaturel. Il n'était pas fabriqué avec de la chair et du sang. Il n'en avait que l'apparence. L'Autre descendait du Ciel tout droit. Et il avait tous les pouvoirs. Et cet Autre ne se nommait pas nécessairement JESUS. Il se nommait aussi bien MAHOMET, BOUDHA, CONFUCIUS, ATHENA ou JUDEX. L'essentiel est qu'il ait eu un nom et une auréole tout autour. Faire ce qu'il savait faire... ? Quel intérêt cela aurait-il, grands dieux... ? Connaître les Lois de la Pensée créatrice et s'en servir ? Vous ne voulez tout de même pas qu'on vous prenne au sérieux. La seule

chose qui importe est d'être protégé. Et qu'importe le protecteur pourvu qu'on puisse compter sur lui et sa puissance.

Il vaut mieux reconnaître la vérité... BONGOGO du Gabon ignore tous ces problèmes. Il n'aime pas trop qu'on parle de ces choses qu'il ne comprend pas. Ses sorciers se sont contentés de lui raconter des histoires. Les sorciers blancs, ceux qui avaient de grandes robes et de longues barbes n'ont pas été beaucoup plus pédants. On lui a expliqué des choses simples : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois honorables personnes se retrouvent dans un morceau de pain. Car le Fils est inséparable du Père. Et les deux ont besoin de la troisième. Le Fils est le même personnage que le Père. Le Père est identique au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est dans l'un et l'autre à la fois. Cela ne fait pas trois dieux mais un seul. Quand on a bien expliqué ce mystère à des hommes intelligents ils finissent par comprendre. Et ils y croient. Ils ont l'impression d'être devenus des hommes supérieurs. Ils ont une religion sérieuse. Elle leur a dévoilé de très grandes connaissances. Sans ces missionnaires qui sont venus de si loin... des millions d'hommes seraient dans l'ignorance.

Avant c'était le paganisme. On se couvrait de fétiches, de gris-gris, de talismans et d'amulettes. Maintenant on est devenu Fils de dieu et dignes d'entrer au ciel. Le mécanisme a beaucoup changé mais il est resté le même. On a baptisé les choses avec de nouveaux mots. C'est un autre vocabulaire qu'il a fallu apprendre. Ce n'est plus magique. C'est spirituel. Ce n'est plus un talisman c'est une médaille. Ce n'est plus une gesticulation, c'est une cérémonie. Ce n'est plus l'erreur c'est la vérité chrétienne. Une vérité qui fait partie d'un ensemble de vérités et qu'au besoin on défendrait par les armes. Il n'est pas question de commettre d'erreur de vocabulaire et d'employer un mot pour un autre. Avant c'était l'ignorance. « Je suis né à l'époque où mes parents étaient encore sauvages... J'ai le certificat d'études... Je suis un civilisé évolué... Je suis devenu fonctionnaire. Je remplis des papiers pour faire travailler les autres... Ils sont encore plus ou moins sauvages... »

BONGOGO n'est pas tellement obtu et tellement sot pour ne pas comprendre que Dieu le Père lui-même, éternel et tout-puissant a délégué son fils unique pour sauver le monde. Il n'existe aucun barbouillé assez simple pour se croire indigne de voir arriver bientôt chez lui un ambassadeur. Et cet ambassadeur sera chargé de présents. Il les donnera « gratuitement et sans engagement ». « Il suffira d'ouvrir la porte et de regarder tomber les cadeaux. Dieu se préoccupe tellement des hommes... Et surtout de ceux qui le connaissent pas. Car ce sont surtout ceux-là qu'il aime. Et on a dit et répété à BONGOGO que Dieu avait tellement aimé les hommes qu'il avait accepté de sacrifier un autre lui-même. Aucun sacrifice ne pouvait être trop grand pour aider un être aussi éminent. Et pourquoi BONGOGO ne croirait-il pas... ? Il se croit digne des plus hautes destinées, cet homme qui ne sait même pas sa date de naissance. « Je suis né aux environs de 1920... Ma mère m'a dit que c'était un mardi... Lorsque vous ferez mon horoscope j'aimerais que vous me disiez la date exacte... » Oui, des millions d'hommes sont prêts à croire qu'ils sont dignes du sang d'un dieu. Pour eux qui sont souvent juste capables de se conduire en robot, rien n'a trop de prix. Un sacrifice pareil ne les choque surtout pas. Pour des êtres qui n'ont souvent que des connaissances rudimentaires, rien n'est trop beau et rien n'est de trop.

Puisqu'un dieu s'est sacrifié pour eux, on se demande pourquoi ils sont si peu transformés, si peu évolués, si peu charitables les uns pour les autres. On se demande pourquoi ces croyants d'un dieu de paix ont pu traverser les siècles en se faisant la guerre. Il est vrai qu'il est plus facile de croire à n'importe quoi que de passer vingt ans à la traduction d'un texte grec. On n'en demande pas tant à l'homme de la rue. Et heureusement. On se borne à lui bander sérieusement les yeux. « Ne consultons ni le goût ni la vue... Seule la Foi triomphe de l'erreur... » Et quand il a bien chanté et rechanté la bonne chanson et le bon cantique, il y croit. Est-ce que toi, tout Président des Bongogos que tu es, tu n'en ferais pas autant. C'est tellement plus facile que de secouer la paresse.

Les nouveaux mentors ont imposé leurs lois. Ils ne rient pas avec les principes. BONGOGO du GABON se demande s'il peut s'intéresser à autre chose qu'au salut de son âme. Il est devenu bon chrétien. Il est tiraillé par des désirs opposés. « Depuis que j'ai reçu vos lettres je me tracasse un peu. Je voudrais savoir si je puis continuer à recevoir la communion... » S'il est musulman, c'est pire encore. Car un musulman ne se sent pas sur le même pied que les autres hommes. Il n'est pas fait de la même argile. « Je ne suis pas comme les autres hommes... Ils sont menteurs, voleurs et adultères. Je me prosterne trois fois par jour la face contre terre pour adorer le grand Maître... Je suis musulman... Est-ce qu'un musulman peut avoir votre Cours... ? » Il ne dit jamais, « Est-ce qu'un musulman peut porter une médaille qui donne tout pour rien... ? » Musulman veut dire « Je voudrais tout savoir et ne rien payer... Je voudrais recevoir une fortune afin de n'avoir plus besoin de travailler jusqu'à la fin de mes jours... » Beaucoup de Français lancent chaque semaine leur argent dans les mystères de la Loterie Nationale. Ils feraient d'excellents musulmans. Ils ne se demandent pas sous quelle forme ils employeraient leurs temps s'ils devenaient riches. Ils voudraient d'abord devenir riches. « J'aimerais beaucoup faire d'abord la récolte des fruits... Je planterai les arbres ensuite, après, si j'en ai le temps et le courage... » On n'imagine pas le nombre de « musulmans » qui traînent leurs ambitions d'une chapelle dans une autre d'un air découragé... Ils sont à la recherche d'une bonne médaille, d'une croix magnétique ou d'un dynamiseur pour petite cervelle.

Beaucoup d'hommes et de femmes n'ont aucune envie de regarder les réalités en face. Ils n'ont aucune envie de prendre en mains leur destinée. Ils veulent être libres, libres... Mais ils ne demandent qu'à se laisser guider. Dans la mesure où une petite tranquillité leur est assurée dans un coin que demandent-ils de plus ? On leur a appris un métier élémentaire. Il aurait été aussi facile de leur en enseigner un autre. Ils pourraient améliorer les conditions de leur vie en faisant simplement un petit geste. Ils n'ont aucune envie de le faire. Ils sont embrayés dans un petit ronronnement qui va de la messe au cinéma en passant par la musique en conserve. Que voulez-vous qu'ils espèrent de mieux comme spiritualité.

A la rigueur ils ont quelques notions superficielles sur des sujets variés. Mais il est facile de voir qu'ils ont acquis ces connaissances grâce au travail des autres. Ils n'ont rien découvert par eux-mêmes. Ils n'ont pensé à peu près à aucun de leurs problèmes... Ils se réveillent seulement de temps en temps pour se lamenter. Ils accusent le gouvernement, le patron, les machines, les circonstances. Ils n'ont jamais encore pensé à secouer leur torpeur. On les étonne beaucoup lorsqu'on leur dit qu'ils ont en eux une Force immense et qu'ils pourraient s'en servir. BONGOGO du GABON a une excuse. Il fait très chaud dans son pays. Mais ce n'est qu'une excuse. C'est un moyen de faire croire qu'il a une bonne raison pour dormir. Il existe beaucoup de pays où il ne fait pas si chaud. Les excuses sont tout aussi peu valables. Seulement elles permettent de continuer à dormir...

Il y a eu des missionnaires à toutes les époques. Dans tous les pays des hommes se sont sentis à l'étroit. Ils se sont dit qu'en allant chercher des disciples au bout du monde ce serait mieux. Ils ont compris la réflexion découragée du Maître « Nul n'est prophète en son pays. » Ils ont quitté père et mère. Ils ont sacrifié quelques ambitions mondaines. Et ils sont partis chercher au loin une réalisation à leur taille. Certains ont encore bien du mérite. On peut être le Père SANCERVELLE et être un saint. On peut avoir des illusions sur l'utilité du travail qu'on fait. « Le semeur sortit pour semer sa semence... » Seulement la semence n'est pas nécessairement aussi bonne qu'on se l'imagine. Elle ne répond pas nécessairement aux caractéristiques de la terre sur laquelle elle tombe. Elle arrive souvent sur des terrains embroussaillés. Les bonnes histoires ne remplacent pas les bons outils. Beaucoup de Pères SANCERVELLE se sont contentés de raconter des histoires. Ils n'ont pas fait le voyage pour industrialiser le pays. Leur rôle était d'annoncer la bonne nouvelle. Quand ils ont réussi à convaincre quelques sauvages de la nécessité de se faire baptiser ils sont contents. Le sauvage se débarrasse de ses idoles. Il reçoit avec plaisir et confiance une jolie médaille, témoignage de sa nouvelle foi. Il a remplacé un fétichisme par un autre. Il ne se signe plus avec le sang d'un chevreau. Il mange le Bon Dieu en pastille. Il est

devenu intelligent. Il a même un peu appris à lire. Ses enfants attendront que des civils, spécialisés en agriculture, viennent faire des stages pour leur enseigner les bonnes méthodes de culture et d'élevage.

Avec ses bonnes intentions le Père SANCERVELLE a rendu de très grands services. Il a adapté sa mentalité au caractère de ses paroissiens. Il a étudié le problème. Il veut rester dans son rôle d'éducateur. Mais éduque-t-il vraiment en profondeur... ? Ce qu'il a enseigné a-t-il une utilité pratique pour ses disciples... ? Même s'il a inventé une nouvelle façon de dire la messe, quel enrichissement réel y a-t-il eu pour ceux qui sont allés l'entendre ? Les saintes filles qui l'ont accompagné pour soigner les malades ont plus de mérite que lui. Du moins elles ont rendu plus de services avec leurs mains que lui avec sa langue. Et elles ne disent jamais leur nom. Elles ont un surnom, c'est tout. Le Père SANCERVELLE devient évêque, archevêque, cardinal. On clame son nom aux quatre vents du ciel. Elles restent la sœur Marie ou la sœur Anne, celle qui ne voit rien venir. De femme à femme elles enseignent la couture, la cuisine, la lecture, les soins à donner aux enfants. Comme Marthe elles s'adonnent aux soins du ménage. Et elles se font aussi des illusions sur l'intérêt des histoires qu'elles racontent. Il faut bien rêver un peu...

Le Père SANCERVELLE n'a pas fait mieux qu'un autre. Il n'a pas fait pire non plus. Il y a beau temps que des hommes ont compartimenté le monde. Les cloisons sont invisibles. Seulement elles sont plus solides que tous les murs de béton armé. « Le Lavoisier de la psychologie n'est pas encore né... » Lorsque les hommes ont été bien « encornés » par une idéologie, ils ne sont pas prêts d'en être débarrassés. Et ils ne croient pas à la puissance du monde spirituel... Et ils s'imaginent que « le monde des idées » est sans influence sur la vie matérielle des individus... Et ils pensent qu'en cloisonnant encore davantage on arrivera à de meilleurs résultats... Comme ils devraient bien se laisser convaincre par les vendeurs de médailles à l'esprit ouvert. Ils savent bien, eux, que les hommes tiennent « à leurs idées ». Ils prennent leurs

précautions pour ne heurter personne : « Cette médaille s'accorde avec toutes les religions et peut être portée par tous les Croyants. » Il est à remarquer que si le mot religion est écrit avec une minuscule, le mot Croyants est orthographié, lui, avec une majuscule. Un rien cette petite nuance. Et la publicité ajoute, comme pour se couvrir en cas d'échec « Votre horoscope vous fera connaître quelle est votre planète qui gouverne et influence votre destin ». « Votre médaille est un talisman. Elle vous met sous l'influence d'une planète « gouvernante » qui vous guide, vous inspire — Mais oui, cette planète vous inspire... — vous fait bénéficier de ses bienfaisants influx... » C'est la vraie médaille miraculeuse, celle qui distribue les avantages attendus d'une super-religion.

Le Père SANCERVELLE devrait se mettre à la page. Il devrait cesser de parler des choses auxquelles personne ne croit plus. Qu'on le veuille ou non, le monde appartient aux vendeurs de médailles et aux distributeurs d'horoscopes. Puisque les journaux sont pleins de leurs annonces et de leurs prédictions, c'est tout de même parce qu'elles sont acceptées comme officielles. Elles sont le reflet d'une société hautement instruite des problèmes et de leurs solutions dans un monde qui se décompose.

Le Père SANCERVELLE ne doit pas croire si fort à la puissance de l'esprit en nous. Du moins, s'il y croit, cela ne se voit guère dans son enseignement. Ses catéchismes donnent seulement quelques excellents conseils de morale et de vertu. Les journaux, le cinéma et la télévision ont vite fait d'en démontrer l'inanité pour les hommes d'aujourd'hui. Une simple petite chanson qu'on fredonne poursuit son chemin, elle. Les idées entrent une à une. Elles désagrégeraient les rocs de volontés les plus déterminées. A plus forte raison ont-elles vite fait de décomposer des velléités sans consistance. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver... » C'est peut-être bon pour des cloîtrés. Mais pour des hommes pris dans les luttes de la vie, c'est léger, une âme qui ne sera heureuse qu'après la mort. Sans compter qu'ils sont comme de nombreux « musulmans ». Ils voudraient avoir des preuves... Et on leur répond :

Nous les aurons quand nous serons morts... En attendant il faut avoir la Foi, celle qui sauve. Et ce sont justement les bases de la Foi que le Père SANCERVELLE refuse de donner.

Il éduque un enfant jusqu'à l'âge de douze ou treize ans. Ensuite il met la couronne en faisant prononcer le grand serment. Et, comme par esprit de contradiction, subitement il ne revoit plus son disciple. Ou s'il le revoit dans la rue c'est pour s'apercevoir qu'il ne croit plus à rien de ce qu'on lui a enseigné. Les pratiques religieuses se réduisent à demander une absoute sur le cercueil d'une vieille maman. Et chacun sait ce que veut dire l'expression : « Ça y fait comme la croix devant le mort... » A quoi ont servi tant de dévouements... ? Que reste-t-il des grands mystères lancés sur la place publique comme des connaissances sans valeur... ? Il reste un certain attrait pour l'inconnaissable. Il y aura toujours des hommes qui voudront percer le mystère de la Sainte-Trinité. Ils se disent que ce ne doit pas être vrai. Mais ils aimeraient tout de même savoir ce qu'on a bien pu cacher derrière cette histoire... Pour les amuser de temps en temps, c'est assez. Un rien les amuse...

D'un bout du monde à l'autre deux électriciens peuvent confronter leurs techniques et leurs connaissances. Ils savent l'un et l'autre qu'un courant passe dans deux fils avant d'aboutir à une lampe. Et sur l'un des deux fils on intercale un interrupteur. Grâce à lui on peut allumer la lampe ou l'éteindre. Deux philosophes connaissent si bien les secrets du cœur humain et les replis des cervelles qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la façon de s'y prendre pour maintenir ou ramener la paix. Depuis l'organisation du travail jusqu'au contrôle des naissances, de la distribution des richesses jusqu'à la formation des cadres en passant par les problèmes de l'éducation de la jeunesse, c'est rare qu'ils arrivent à trouver un point commun pour se mettre d'accord. Celui-ci tient à rester sur sa noblesse : « Je suis musulman... J'ai appris le Coran par cœur, sans comprendre... Je n'imagine pas que je puis avoir un esprit en moi... Du moment qu'il est invisible il m'est interdit. Tout ce qui est invisible est interdit... Il faut d'abord me donner des preuves... Bien

entendu il faut me les donner gratuitement et sans engagement de ma part... Il faudra qu'on me rende intelligent en s'y prenant par la force... Un fétiche, oui. Une médaille, oui. Une amulette, oui. Une force intelligente dont je pourrais me servir moi-même... non. » Inutile d'insister. Il est musulman. Et il est presque aussi instruit que cet autre qui dit « Je suis chrétien... Je suis baptisé... Je n'ai pas le droit d'épouser une femme qui ne soit pas chrétienne ou alors ce sera toute une affaire... Je puis porter des médailles... Elles se valent toutes. Je dois travailler au salut de mon âme... Vous dites que j'ai aussi un esprit... ? Celui-là je ne l'ai pas encore vu... Et personne ne m'a dit que j'en avais un... Vous dites que je puis le découvrir par moi-même... ? Il faudrait m'en apporter d'abord la preuve. Gratuitement et sans engagement de ma part. Je veux bien devenir intelligent... mais sans risque. Il ne faudrait tout de même pas que je devienne malade...

Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui avait trouvé une perle de grand prix. Il vendit tous ses biens et l'acheta. On ne sait pas pourquoi il tenait tant à une perle. Au fond, ce n'est qu'un morceau de caillou gros comme le bout du petit doigt. Elle ne donne pas à manger lorsqu'on a faim. Elle ne donne pas à boire quand on a soif. Elle ne sert qu'à faire joli et à encombrer. Et le plus remarquable c'est que pour avoir un simple morceau de caillou, l'homme a vendu tous ses biens. Tous ses biens, cela veut dire qu'il avait tout de même une maison, un jardin, peut-être une étable avec un bœuf, des moutons, une chèvre. Il a vendu tous ses biens. Et il a payé d'avance le plaisir de posséder ce quelque chose dont on ne sait même pas ce qu'il en a fait. On croit avoir affaire avec une histoire de fou.

Pour aussi absurde qu'elle semble, cette histoire est au moins aussi raisonnable que celle d'un homme qui avait entendu parler d'une vie meilleure et plus heureuse. Il se demandait depuis longtemps comment tant d'autres pouvaient réussir à sortir de la médiocrité. Il avait entendu parler d'une force qui se nommait Esprit et Vie. Il s'était précipité sur

sa plume. Il avait écrit au « professeur ». « J'ai entendu parler de vous. On vient de me dire que vous aviez une méthode tout à fait merveilleuse pour aider les hommes et les femmes. Je voudrais moi aussi vivre une vie meilleure. Répondez-moi d'urgence. J'attends votre réponse par retour. Gratuitement et sans aucun engagement de ma part. » Il ne dit même pas merci d'avance. Il ne joint pas un petit billet pour payer les frais de la réponse. Il se dit que tout lui est dû. Il attend qu'on lui donne tout pour rien. Il espère que la réponse va arriver immédiatement et sans délai. On va tout lâcher pour secourir cet innocent qui n'en témoignera aucune espèce de reconnaissance. Heureux encore s'il ne vous insulte pas. « J'ai déjà envoyé des demandes à d'autres « professeurs ». Ils m'ont adressé des « choses » qui n'ont servi à rien. Il y a beaucoup de « professeurs » qui sont des voleurs. J'attends vos preuves par retour du courrier. » Et comme il ne sait à peu près rien de rien, lui aussi jugera à travers les prismes de sa déformation particulière. Si la documentation qu'il recevra cadre vaguement avec ce qu'il croit avoir compris, tant mieux. Si un seul mot lui paraît douteux et incompréhensible, tant pis. Il n'y a plus d'hommes assez ignorants pour ne se croire expert en tous genres. Dix ans après il écrira à nouveau : « C'est moi qui vous ai demandé des renseignements au sujet de la CLEF MAGIQUE... J'habite toujours à la même adresse... Répondez-moi d'urgence. Car cette fois je suis décidé à passer commande... » Il barbouille son nom de façon illisible. Et il néglige de dire où il habite... Il pense que l'on a conservé précieusement sa première lettre. « Gratuitement et sans engagement de sa part... » BONGOGOS candides se comptent par milliers. Ils attendent, en rêvant, « que la chance les poursuive ». Ils sont de tous les pays et de tous les milieux sociaux.

BONGOGO est un animiste. Les magistrats de Bordeaux l'ont dit dans leur jugement. Il croit donc qu'il a une âme. Il y croit peut-être trop. Il en voit partout des âmes. Mais les BONGOGOS de France voudraient eux avoir un commencement de preuve lorsqu'on leur parle de leur âme qu'ils doivent sauver. Les statistiques officielles disent qu'il y aurait une proportion considérable de Français qui ne croient pas à la

survie. C'est tout de même grave. Car le peuple français a toujours été considéré comme le plus intelligent du monde. C'est lui qui a essaimé à travers le monde les idées les plus géniales et les plus désintéressées avant de devenir marchand de canons.

Si quatre-vingt-dix pour cent des Français ne croyaient vraiment plus à la survie, on se demande ce qu'ils peuvent faire dans des églises... Il faut dire que c'est une question désagréable à ne pas soulever. Un homme intelligent n'aime pas qu'on lui pose cette question. Il y croit, il n'y croit pas, il fait semblant d'y croire tout en ayant de très grands doutes. Son embarras se voit tout de suite pour peu qu'on lui pose la question à l'improviste. « S'il y croit... ? Euh... oui... non... cela dépend... on prétend que des expériences curieuses ont été faites... c'est ennuyeux de penser à ces choses... » Les plus malins, ceux qui ont de la répartie se débarrassent de la question en vitesse : « Je suis catholique... Je ne crois pas au spiritisme... » Et voilà le grand mot lâché... Car il croit à l'immortalité de l'âme, bien entendu, ce bon chrétien. Et peut-être pas à la survie. Il confond certainement avec ces pratiques diaboliques interdites dans toutes les religions qui... ont peur de se compromettre. Enseigner l'immortalité de l'âme... mais ne pas courir le risque de faire des expériences hasardeuses.

Il arrive à des gens très sérieux de vouloir confondre des choses qui ne sont pas mélangeables. Et de ne pas vouloir associer des phénomènes semblables lorsque les petits intérêts de la chapelle en exigent la séparation. « Ce qui se passe chez nous est intervention céleste. Ce qui se passe en face est intervention diabolique. Des savants authentiques ont fait des expériences de métapsychique... ? Quelles âneries et quelles absurdités... Nos centres de pèlerinage ont bénéficié d'apparitions célestes, est-ce que ce n'est pas tout naturel... ? Des enfants ont vu apparaître la Sainte-Vierge à PONTMAGNE ? Mais certainement et on y vient en pèlerinage. Des hommes et des femmes ont vu apparaître la Sainte-Vierge dans le VAL-DE-LOT... ? Cette fois, ce n'est pas vrai. Il y a eu illusion.

Il y a eu hallucination collective provoquée par un homme en désaccord avec son église. Une haute personnalité a affirmé sans rire : « Il n'est pas possible que la Sainte-Vierge apparaisse à un prêtre séparé de son évêque... » N'est-ce pas que c'est bien dit et sans réplique. Aucune concurrence déloyale ne peut être tolérée. Les seules utilisations de l'Esprit, sont celles qui sont bien encadrées. On pense au célèbre « De par le roi, défense à Dieu de faire des miracles en ce lieu... »

Les deux électriciens qui s'entendent si bien quand ils parlent de technique, ne se comprennent plus quand ils confrontent leurs croyances philosophiques. On les croirait attachés dans leurs propres fils de télégraphie sans fil. Ils ne savent plus ce qu'il faut croire. Ils se demandent ce qui est vrai et ce qui est faux. Ils sont perplexes et seraient bien en peine en face du sphinx : « Qui es-tu... ? D'où viens-tu... ? Où vas-tu... ? Quelle est la Loi de ton espèce.. ? » Ils ont lu l'évangile. « Si vous ne comprenez pas lorsque je vous parle des choses de la terre... comment donc comprendrez-vous lorsque je vous parlerai des choses du ciel... ? » Oui, même les choses de la terre sont de plus en plus difficiles à comprendre.

De puissants cerveaux ont tellement embrouillé les idées les plus simples que personne ne s'y reconnaît. On ne sait plus de quel point central il faudrait repartir pour y mettre un peu d'ordre. Et la plupart de ceux qui traitent ces problèmes sérieux n'imaginent pas qu'il conviendrait de remettre un peu — et ensemble — les pieds par terre. Chacun des discuteurs se trouve bien assis sur un nuage. Il invite les autres à se rapprocher. Et tandis que les nuages s'effritent peu à peu, on a l'impression que les sages sont devenus complètement fous. Ils ne sont pas fous, c'est certain. Ils raisonnent avec une logique bien à eux. Seulement ils sont de plus en plus seuls à comprendre et à croire. Et ceux qui vivent en-dessous, ceux qui devraient être guidés, ne savent plus à quel saint ils doivent faire confiance.

BONGOGO-LA-PEAU-BLANCHE admire beaucoup les prêtres thibétains. Ce n'est pas seulement parce qu'ils habitent loin, très loin et dans un pays difficilement accessible. C'est

parce qu'on lui a parlé de la très haute civilisation de ces moines. Ils gouvernent et dirigent grâce à des prétextes millénaires. Tout dernièrement de très beaux films ont montré la vie de ces profonds penseurs. Des documents ont été pris sur le vif avec toutes les précautions nécessaires. Ils voulaient donner une haute idée de la spiritualité profonde de ces hommes qui prient. Hélas ! leurs occupations sont des plus enfantines. On a pu les voir déguisés avec leurs plus beaux atours brodés d'or et d'argent. De longues robes de mascarades traînent jusqu'à terre. Elles portent de mystérieuses décorations. Des animaux fabuleux, des dessins inattendus, cachent des secrets impénétrables aux gens du commun. Les têtes sont recouvertes de mitres bizarres mais impressionnantes. Quand on regarde d'un peu près les physionomies on n'a pas tellement l'impression que ces moines pourraient être beaucoup plus remarquables que la bonne moyenne. Ils cachent peut-être leur jeu. Comme ces hommes dont on dit qu'ils ne sont encore pas plus bêtes qu'ils en ont l'air. Certains, bien sûr, donnent l'impression d'être un peu plus malins que les autres. Mais dans l'ensemble on n'a pas tellement la certitude que l'intelligence leur sort par les yeux. On leur fait la réputation d'être des hommes de la vie intérieure et ceci explique peut-être cela. Quoiqu'il en soit l'allure très noble avec laquelle ils se déplacent contribue à leur donner cette gravité du corps dont une mauvaise langue disait qu'elle était faite pour cacher les défauts de l'esprit. Il est bien regrettable que la science des hommes ne soit pas écrite sur leurs nez. Au moins il n'y aurait plus de discussion.

Il est plus regrettable encore que les images ne donnent pas une meilleure compréhension des états d'âme. Les gesticulations grotesques cachent peut-être le mécanisme de très puissants pouvoirs cachés. Les phénomènes paranormaux existent partout. Ils se manifestent dans tous les pays. Les prêtres thibétains pourraient bien avoir des méthodes très efficaces pour développer les facultés métapsychiques. On accepte de croire que là comme ailleurs des spécialistes entraînés peuvent obtenir des résultats remarquables. On ne fait aucune difficulté pour admettre que des phénomènes spontanés ou provoqués se manifestent plus facilement dans certaines communautés. La discipline que chacun accepte peut et doit faciliter l'approfondissement d'une vie intérieure. Malheureusement les seules images de cérémonies religieuses sont assez peu convaincantes.

Le profane ne peut comprendre cette caricature de pensée lucide. Il la comprend d'autant moins qu'elle lui apparaît dans un contexte très différent de celui auquel sa vie de tous les jours l'a habitué. Le spectateur voit des hommes qui s'agitent. Il est en droit de se demander s'ils sont sérieux ou s'ils jouent seulement une comédie. Il a très facilement l'état d'esprit de la vache qui regarde passer un train. Même si, en tant que vache, elle est très intelligente, il n'est pas sur qu'elle comprend pourquoi un immense serpent métallique a besoin de faire tant de bruit pour avancer. Le spectacle des prêtres thibétains oblige le spectateur à faire des rapprochements avec des cérémonies qui n'avaient rien de thibétaines. Des associations d'idées se faufilent en lui au hasard des images. Il pense à d'autres célébrations très proches de sa propre vie de civilisé supérieur.

En des poses respectueuses, en face des hautes divinités intangibles des hommes agitent les bras et les jambes avec un sérieux de tragédiens. Ils lèvent les bras vers le ciel et se prosternent d'abord du côté du soleil, et puis du côté de la lune et puis du côté d'où vient le vent. Ils se mettent à genoux, ils se relèvent, étendent les bras, les ramènent vers la poitrine. Ils rapprochent les mains, s'inclinent, étendent à nouveau les bras. Ils font tous ces gestes en prononçant des mots incompréhensibles dénués de sens et d'intérêt. Ils restent des heures immobiles après cette gymnastique, on dit qu'ils pensent en essayant de ne penser à rien. Puis ils balancent des encensoirs. Il paraît que tout le monde ne peut atteindre les hauts sommets de cette spiritualité. Pour y arriver il faut prendre la vie à rebours. Et il faut accepter de n'avoir rien d'autre à faire du matin au soir et du soir au matin.

Pour faire revenir sur terre ces chasseurs de chimères on leur permet de faire de jolis dessins. Ils construisent avec des craies de couleur des palais imaginaires. Leur enthousiasme peut se donner libre cours. Les dessins sont des carrés emboîtés les uns dans les autres. On les complique de plus en plus pour en faire de très quelconques fausses œuvres d'art. Les

connaisseurs y voient la marque de la plus haute transcendance spirituelle. Ensuite ils brûlent les œuvres de leurs mains sur des buchers bénis et en hommage aux dieux qui les ont visités. Car, bien entendu, toutes ces activités sont sacralisées de longue date. On n'imagine pas des enfants qui s'occuperaient à des pareilles nigauderies pour le seul plaisir de perdre leur temps. Il s'agit là d'activités transcendantes. On n'imagine pas ces hommes en train de boire, de manger, de travailler et de s'occuper banalement de vivre comme tout le monde. Ce sont des moines, des personnages consacrés. Ils sont tenus par des engagements comminatoires et qui interdisent tout retour en arrière. Les secrets qui leur ont été confiés sont si grands, si importants, si compromettants pour l'avenir du bonheur. On ne pourrait pas envisager de voir ces hommes revenir au simple travail de leurs mains. Si seulement ils faisaient semblant de toucher les outils de la terre personne ne leur porterait plus à manger. Et ils n'auraient subitement plus le temps de penser aux plus grands mystères du monde.

Les thibétains ont partout des jaloux. BONGOGO-LA-PEAU-BLANCHE rêve avec nostalgie au temps où il y avait en Europe des centaines et des centaines de couvents. Des hommes et des femmes se tenaient en état de réflexion profonde du matin au soir. Certains, il faut le dire, étaient intelligents. Mais d'autres faisaient seulement semblant de l'être. Ils répétaient inlassablement la même leçon apprise. Le plus clair de leur temps se passait à lire et relire le même livre pour bien le comprendre. Ils l'enterprétaient à la dimension de leur immense cervelle. Ils espéraient bien que d'autres viendraient un jour et leur expliqueraient les mystères incompréhensibles.

BONGOGO-DU-GABON n'a pas eu de chance de voir passer les films en couleur sur la vie des moines du Thibet. Sinon il aurait pris la route. Il serait parti se faire moine. Il aurait au moins écrit au grand prêtre des couvents pour lui demander son aide. « Je vous donne ma vie jusqu'à ma mort... Je pourrais en plus, si vous voulez, vous donner mon frère ou mon cousin... La seule chose que j'exige c'est de ne pas devenir fou en suivant vos conseils. Car il y a des magies qui font devenir fou... et je déteste ces sortes de magies... » En regardant ces hommes gesticuler gravement il se serait dit qu'ils devaient

être de grands diables. Il aurait peut-être demandé pourquoi l'un d'eux ne viendrait pas faire la classe au Camp des Evolués. Des hommes qui ont la réputation de faire tomber la pluie à volonté, pourraient encore rendre bien service. S'il ne suffit que de prier pour que le ciel se laisse attendrir, on pourrait tout de même accepter de faire un petit effort.

Si BONGOGO cherche depuis longtemps une bague à double puissance c'est qu'il est prêt à tous les sacrifices pour n'avoir plus besoin de travailler. Dans sa candeur BONGOGO aurait très bien pu comprendre que la gymnastique des grands sages était bien autre chose qu'une comédie pour se concilier les faveurs du Très-Haut. On dit partout que la terre est basse. Il est parfois plus profitable d'élever les bras vers le ciel, mais pas comme le font les plâtriers. Il imite d'ailleurs du mieux qu'il peut les prêtres thibétains sans les avoir jamais vus, sans esprit de contrefaçon, spontanément. Il essaye, dans sa petite négritude ignorante de se barbouiller et de se travestir de son mieux. Il ne s'imagine pas qu'il s'est transformé en dieu. Il s'efforce simplement d'imiter les génies dont ses ancêtres lui ont annoncé l'existence. Il lui plaît de penser qu'il s'identifie à eux. Il n'est pas question pour lui de revêtir des habits de soie brodés d'or et d'argent. Il s'entortille avec des lianes et des feuilles. Il se badigeonne la figure et le corps avec des produits colorants. En agissant ainsi il répond le plus naturellement du monde à un besoin très particulier de la nature humaine. Il se joue à lui-même et il joue aux autres la comédie d'être autre chose qu'un pauvre homme vivant à peu près nu au milieu de sa brousse.

Ses grands-pères lui ont inventé des cérémonies bizarres que les gens bien élevés appellent magie, superstition et sorcellerie. C'est une religion à lui. Elle est assez différente des religions voisines pour que chacun ait bien un sentiment certain de sa propre supériorité. Certaines de ces cérémonies se font à des moments précis par rapport aux apparences de la lune. Il ignore que tous les hommes de la terre sont visités par la même lune. Il se figure qu'il vit dans le seul pays qui soit jamais favorisé par son apparition. Il s'imagine que la lune fait un prodige spécial pour la tribu à laquelle il appartient.

Les autres hommes sont des ignorants, des malfaiteurs, des gens de rien qui ne mériteraient pas un tel miracle. Il est bien persuadé que les clins d'œil et les sourires de la lune sont réservés pour son petit pays et pour lui tout seul. Allez donc essayer de l'en faire démordre et vous verrez si vous serez bien reçu...

Qu'on ne se hâte pas surtout de se moquer de BONGOGO à la peau noire. Il est le frère de BONGOGO-BLANC. Il a été éduqué par lui dans bien des cas. Il a fait de son mieux pour l'imiter et calquer sa conduite sur la sienne. Et puis pour vous moquer de lui, Monsieur le Président BONGOGO-MODELE, attendez donc d'avoir vu un torero espagnol se préparer pour le combat. Si ce n'est pas de l'idolâtrie il faudra bien avouer que cela y ressemble. En embrasse-t-il des images et des breloques avant d'entrer dans l'arène... On dirait qu'il tremble pour sa peau, que sa dernière heure est venue et que subitement tout courage lui manque. Tandis qu'il se glisse dans son habit de lumière il ne cesse de réciter des prières. Il invoque tous les saints du ciel et de la terre comme si le sort du monde dépendait de l'issu du combat. Il invoque d'abord Saint-Michel, celui qui a terrassé le dragon. Ces deux-là ont été inventés de toutes pièces et il est loin de s'en douter. Leur combat est le combat symbolique du bien contre le mal, de l'être bon contre l'être mauvais. Le torero s'imagine qu'il se couvre de la cuirasse et de la côte de mailles. Il espère s'abriter derrière les petits anneaux de fer pour arrêter les cornes de l'adversaire. Il se figure qu'il s'empare de l'épée flamboyante. Il la voit dirigée contre le taureau. Il voit sa victime terrifiée, ployant des deux genoux et le regard implorant. Il est impossible que saint Michel ne fasse pas un miracle en sa faveur et qu'il ne vienne lui apporter son aide. Mais le vainqueur du dragon n'est qu'un compagnon de luttes. Il y en a d'autres, et de plus puissants encore.

Ne dit-on pas que la Vierge-Mère a posé son presque divin pied sur la tête du serpent ? Alors le torero se tourne vers l'image bénie. « Notre-Dame de la Guadeloupe, viens à mon secours... Sois avec moi lorsque j'entrerai dans l'arène. Tu as écrasé le serpent, le péché, la malédiction. Toi qui filais la

laine devant la porte de ta maison, viens combattre avec moi. Place-toi entre moi et cette affreuse bête lorsqu'il sera temps de la tuer. Accompagne-moi et préserve-moi du danger. Tu vois, j'embrasse ta relique, une fois, dix fois, vingt fois. J'embrasse aussi la relique de Saint-Pancrace, la relique de saint Pantaléon, et aussi celle de sainte Rita, la patronne des causes désespérées. Tous et toutes, ne me laissez pas seul au milieu de l'arène. Tous et toutes soyez à mes côtés. Implorez pour moi le secours et la force du Dieu Tout-puissant. Notre-Dame de la Bonne Mort, je baise ton chapelet, je presse ta médaille. Ne me laisse pas encorner par ce taureau du diable. Image de la sainte aux cheveux de fin lin viens à mon secours à l'heure du danger. Tresse une couronne de feu entre moi et la bête. Je veux la vaincre, je veux la tuer, je veux faire couler son sang en l'honneur de tous les saints d'Espagne. Vous n'avez rien de mieux à faire dans votre paradis que de courir à mon appel et de venir à mon aide. Ne savez-vous pas que toute la ville a les yeux sur moi... ? Tout le monde sait à quel point je vénère vos reliques. Vous n'oseriez tout de même pas perdre votre réputation. Et un seul coup de corne m'enverrait vous rejoindre... Vous ne pouvez pas perdre la face et me laisser seul sans soutien devant cette foule hurlante. Mèche de cheveux de Saint-Zéphirin faites que je sois rapide comme le vent. Relique insigne de Saint-Cornichon aidez-moi à déjouer les ruses de cette bête pesante. Amolissez sa corne, alourdissez son pied, paralysez sa marche. Voyez, je me signe trois fois du signe de la croix en passant votre relique d'une épaule sur l'autre. Que pourrais-je faire de plus pour vous apitoyer... ?

Le torero s'habille lentement. A chaque vêtement qu'il passe il se signe et se contresigne. Sa culotte ne doit pas être touchée par les cornes. Ses bas ne doivent pas être touchés par la tête. Sa veste ne doit pas être effleurée par le flanc. Pour chaque morceau de tissu il existe une prière spéciale. Pour chaque geste il existe une patenotre. Contre chaque accident il existe une relique, un contrecoup et une amulette. On croirait un évêque qui passe l'un après l'autre des vêtements sacerdotaux en récitant pour chacun la prière prévue par le rituel. Car le torero est un bon chrétien. Il croit sincèrement qu'en récitant toutes les bonnes prières les armées du ciel vont venir à son

secours. La vierge, les saints, les anges et les archanges sont destinés à faire ce travail qu'il attend d'eux. Ce n'est pas de la magie. Il n'est pas question de pratiques diaboliques comme celles des charlatans. Le torero a été bien élevé. Entre deux corridas il visite toutes les églises qui sont sur sa route. Il prie les saints et se couvre de leurs reliques. Ensuite il ira attaquer la bête qui ne demandait qu'à vivre. Il versera son sang. C'est tout de même l'exercice du courage. Les saints ont souvent été des personnages courageux. Entre hommes de valeur il faut bien qu'on s'entraide...

Les mauvaises langues en ont de bien bonnes. Elles disent : Le vrai christianisme a évolué vers la superstition. Que voulez-vous... un torero est un homme comme un autre. Il se sent faible, misérable, et presque nu. S'il ne s'habillait pas d'un vêtement d'or et d'argent il aurait grise mine. S'il ne se soûlait pas de prières, s'il ne s'encombrait pas de médailles, de reliques et de breloques ou trouverait-il du courage... ? Les églises sont pleines de statues, d'images, de porte-bonheur de toutes sortes. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les besoins. Et vous vous étonnez qu'on ait confiance dans leur efficacité... ? Les prêtres bénissent tout ce qu'on leur apporte. Et même ils se déplacent pour aller dans les cirques marier des dompteurs dans la cage aux lions. On en a vu grimpés sur des trapèzes pour bénir de plus haut. Ils font ce qu'ils peuvent. Ils ne savent plus guérir en imposant les mains. Il faut bien qu'ils se rendent utiles d'autres manières. Alors ils essaient de dynamiser les images pieuses et de donner du courage à ceux qui vont affronter les dangers de la vie. Ils bénissent des bateaux, des maisons, des camions, des champs, des meutes et aussi des armées. C'est tellement plus simple de marmotter quelques mots auxquels personne ne comprend goutte. Ce n'est pas de la superstition puisque les tribunaux acceptent très bien ces pratiques.

En Espagne comme en France, au Gabon comme au Cameroun la magie est interdite. Les superstitions sont traquées, moquées, tournées en dérision. Il s'agit ici de pratiques qui sont légales. Ce sont des sacrements religieux officiels comparables à ceux qui transforment le pain en Bon Dieu et les ongles de Saint-Pancrace en guérit-tout. Les toreros ne sont pas superstitieux. Ils croient bêtement — si on ose dire — ce qu'enseigne la religion officielle de leurs pays. Ils ne font que suivre la mode. La mode avec ses chants, ses grimaces, ses signes de croix et ses génuflexions. Il paraît que le Père Céleste s'en trouve très honoré et les Saints aussi. Le Tout-Puissant s'attendrit devant tant de naïvetés. Depuis que son travail de Création est achevé il vit dans un septième jour perpétuel. Il faut bien qu'il s'amuse. Il ne manquera pas de distractions tant qu'il y aura des toreros espagnols et des « je-voudrais-un-miracle-gratuit-sans-travail ». Puisqu'il s'intéresse à tout ce qui vit, ne peut-il trouver son plaisir dans la contemplation d'un contortioniste qui tremble à la pensée qu'il lui faudra mourir un jour... ?

Ce doit être furieusement amusant de voir la pensée d'un homme par l'intérieur. De loin tout lui paraît simple, facile et sans grand danger. Lorsqu'il est en face du taureau et qu'il faut éviter ses cornes le courage tend à s'évaporer. A ce moment l'appât du gain est un faible soutien. On pense à la femme, aux enfants, à la vieille maman. Comme il est bon tout de même qu'à ces mauvaises heures on puisse s'accrocher à quelque médaille ou réciter quelques prières. Elles sont là pour redonner un peu confiance à la carcasse qui a envie de fuir.

Le torero supplie tous les saints du ciel de venir à son secours. Le torero a une excuse : il va vraiment affronter le taureau. Il va descendre dans l'arène. Il va se mettre en face des cornes. Il va risquer sa peau en combat singulier. Au fond sa prière est plus noble qu'il n'y paraît. C'est l'attitude d'un homme qui se sent faible et qui crie : « Seigneur, donnez-moi du courage... Je me sens tellement las... Seigneur, s'il était seulement possible que ce calice s'éloigne de moi... Seigneur, aidez-moi à me dépasser moi-même... » Mais beaucoup d'autres prières laissent bien entendre qu'on se fie entièrement à la complaisance du Saint. On le met au pied du mur. On exige de lui qu'il agisse « gratuitement et sans aucun effort de ma part... »

La prière à Saint-Expédit est de celles-là. C'est une prière sérieuse puisqu'un certain FRANÇOIS, évêque de Bayonne, a attribué une indulgence de 40 jours à sa récitation.

Et cet indult spécial n'a pas été accordé sur la demande d'un roi mérovingien. Il est daté du 4 juillet 1891. Il faut dire que cet EXPEDIT a dû être un rude gaillard en son temps. S'il faut en croire un petit carton jauni imprimé Place Saint-Sulpice, il était chef de légion romaine. Il aurait été martyrisé sous DIOCLETIEN au IVe siècle. La « photographie » — mais oui, la photographie — collée sur le carton le représente tenant une croix dans la main droite levée vers le ciel. Sans doute parce qu'il avait l'habitude des expéditions expéditives, on l'invoque dans les causes pressées, qu'elles soient spirituelles ou temporelles. On l'invoque aussi dans les voyages, ce qui est normal puisqu'il s'agit d'un légionnaire habitué aux marches forcées. On ne connaissait pas encore les automobiles blindées. Mais on le prie aussi, paraît-il, pour les affaires et les devoirs d'Etat. Le mot Etat est écrit avec la majuscule qui convient aux choses sérieuses. Les bagatelles de la vie de tous les jours, ne devraient pas être pour lui. Pourtant, quand on lit attentivement « Les Litanies de Saint-Expédit » on est frappé de l'étendue de son ministère.

Il est d'abord considéré comme le patron de la jeunesse en général et patron des écoliers en particulier. Chacun sait ce qui arrive aux étudiants qui ont mal préparé leurs examens. Ils ont besoin de secours au dernier moment. Les petits paresseux ont oublié qu'ils avaient des livres à lire et des leçons à apprendre. Ils pensent que le Ciel ne leur fera tout de même pas l'affront de les voir refusés au moment des épreuves. Ils peuvent supplier Saint-EXPEDIT. Il est le consolateur des affligés et de ceux qui ratent leurs examens. Ils pourraient aussi s'engager dans l'armée. C'est une porte largement ouverte. Ils seraient tout à fait justifiables de s'adresser à l'ancien chef de légion. Il paraît qu'il était et qu'il reste « le modèle des soldats ». Il est à la fois le médiateur des procès et l'avocat des pécheurs. La petitesse des caractères empêche de distinguer la forme de l'accent. On ne sait pas s'il s'agit de pécheurs qui commettent des péchés ou s'il s'agit de pêcheurs à la ligne qui pourraient obtenir des pêches miraculeuses par son intermédiaire. De toute façon il s'agit de la petitesse des caractères d'imprimerie et non de la petitesse du caractère du grand saint. Car s'il est « notre secours dans les affaires

pressantes » il est aussi « le salut des malades ». Il est le soutien très fidèle de ceux qui espèrent en lui.

Le plus consternant c'est que nulle part on ne trouve la moindre mention d'un effort à faire pour obtenir le salut. C'est la grâce gratuite et sans compensation qui est demandée à « cet invincible athlète de la Foi ». Il y a même un obstacle qui a été évité au dernier moment. Une petite phrase aurait pu prêter à équivoque, elle a été coupé juste comme il fallait. Le sens a bifurqué de telle sorte qu'elle ne présente plus aucun danger pour les paresseux. Pour en apprécier toute la saveur il faut la lire dans son entier. « Saint-EXPEDIT qui nous enseignez qu'il ne faut jamais remettre au lendemain... pour prier avec ferveur et constance, priez pour nous. » On s'attendait au pire... Et heureusement « le travail qu'on peut faire le jour même... » a été remplacé par un geste tout symbolique. Le travail n'a même pas été remis au lendemain. On n'a aucune intention d'agir par soi-même. On demande au Saint de vouloir bien s'imposer la peine de prier.

Mais ce n'est rien. Le pire n'est pas là... Car à la suite des litanies il y a une oraison. Et elle tend à bien enfoncer dans la tête du suppliant qu'il est un être indigne et incapable. Elle tend à bien le convaincre de l'inutilité de tout effort. Elle tend à détruire d'avance toute velléité d'action. « Que l'intercession du glorieux martyr nous recommande, O mon Dieu, auprès de votre bonté, afin que sa protection nous obtienne ce que nos propres mérites sont impuissants à nous faire accorder. » Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, celle de JACOB, bien entendu, elle reliait la terre au ciel. Mais il fallait faire l'effort de monter. Ici on reste à genoux à terre et les yeux baissés. On attend que les faveurs du ciel descendent en parachute. Il y aura juste la peine d'en profiter lorsqu'elles arriveront à portée de la main.

Ceux qui réfléchissent sont en droit de se demander pourquoi l'Agneau de Dieu a effacé les péchés du monde si les hommes sont restés incapables de faire un petit effort par eux-mêmes. Mais ce sont des questions que personne ne pose. Les énormités placées les unes à côté des autres ne jurent pas

de se trouver ensemble. Elles ne jurent pas parce que ce n'est pas poli. On se contente de supplier, et d'attendre. On n'invoque souvent le saint à la dernière heure, lorsqu'on se dit qu'on ne risque plus grand-chose parce que tout est perdu. Et on admet noir sur blanc qu'il se trouve ainsi très honoré par la reconnaissance de ceux qui ont été exaucés. Alors puisque l'expérience a réussi avec d'autres, pourquoi ne pas essayer aussi. On met le saint en devoir de réussir encore un nouveau tour de force. Et ce tour de force doit être réalisé au doigt et à l'œil dans le temps prescrit et comme un ordre bien précis « Nous vous prions de nous obtenir aujourd'hui (ou pour tel jour) la grâce de... que nous espérons par l'intercession de... et de... » Et comme il ne faut tout de même pas lésiner lorsqu'on tient au résultat, on met le paquet. On attend l'intercession de tous les saints du ciel et du Sacré-Cœur par-dessus le marché.

Saint-EXPEDIT est le grand secours dans les affaires pressantes. On se demande ce qu'il a bien pu faire lui-même de si pressant. Il vivait à une époque où les machines électroniques n'évitaient pas aux hommes la peine de penser. Les journaux n'existaient pas encore. Les nouvelles ne s'accumulaient pas les unes sur les autres « La presse... ça presse... » Il est vrai que le petit carton a été imprimé en 1891. C'était la veille de « la belle époque » pour ceux qui avaient assez d'argent pour prendre leur temps.

Aux dernières nouvelles il paraîtrait que Saint-EXPEDIT aurait perdu beaucoup de son prestige depuis quelques années. Lors du grand déménagement des églises sa statue aurait été déplacée. Elle a subi le mouvement que le poète prévoyait pour les lettres d'amour. D'abord auprès du chœur. Ensuite à la ceinture. Le porche vient après. La boutique de l'antiquaire vient enfin. C'est le fond du tiroir où les amateurs de vieilles lunes viennent encore se recueillir. Il se chuchote même qu'au dernier recensement du martyrologe son nom aurait été rayé des listes. On lui a demandé de prendre sa retraite. On n'est plus tout à fait aussi certain qu'il a bien existé. Il n'aurait pas été mis au monde par l'opération du Saint-Esprit. Il aurait seulement été « inventé » par quelque pieux personnage. Des hommes qui n'ont pas le droit de donner le jour à des enfants

en chair et en os se rattrapent comme ils peuvent en forgeant des saints. Ils ont au moins la certitude de ne pas être déçus dans leurs espérances. Ils les présentent tout venus et à l'état parfait. Et puis ce sont des enfants qui ne coutent rien pour les élever. Ils sont d'une conduite tellement exemplaire qu'ils remplissent les porte-monnaie de leurs pères. Ce sont des enfants nourriciers. Consolons-nous de sa disgrâce. Son père inventeur a dû passer depuis longtemps à un monde meilleur. Il est arrivé peut-être à ce royaume où les vrais disciples adorent le Père en Esprit et en Vérité. Les statues ne sont plus nécessaires. Les images pieuses non plus. En attendant sans hâte l'heure du départ l'inventeur a été honoré sur la terre. Les pèlerins ont afflué dans le sanctuaire. Les petites caisses se sont remplies de gros sous. Saint-EXPEDIT a joué son rôle. Il a semé l'espoir et l'espérance. Des espérances qui ont souvent dû être déçues. Car s'il n'a même pas existé sur cette terre comme légionnaire des armées romaines il y a peu de chance pour qu'on ait pu ensuite l'embrigader dans les cohortes du ciel. On dit que la Foi sauve. Et c'est parfois vrai. Mais la Foi déçoit aussi ceux qui ont perdu leur temps en cultivant gentiment une grosse paresse.

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à Mon cher THÉOPHORE, le gardien des brebis perdues.

Vous vous lamentez sur l'indifférence des hommes... ! Comme je vous comprends... N'allez surtout pas imaginer que vous êtes le premier. J'ai expérimenté cette indifférence bien avant vous. Et pourtant je leur racontais bien autre chose que ce que vous prétendez être mon enseignement. Je prêchais une certaine vision du royaume de Dieu. Et cet aspect-là vous semble parfaitement étranger. Je parlais comme vous du siècle à venir, de cette vie éternelle qui ne finira plus. Mais je parlais aussi d'un royaume de Dieu très présent : le royaume de l'Esprit en nous. Je n'employais pas les mêmes mots que vous. Je ne développais pas non plus les mêmes idées. Pour les hommes de Foi et jusqu'à ces dernières années la vie présente semble sans intérêt. L'Esprit a disparu de vos catéchismes. Car j'enseignais tout de même l'existence de trois choses indissolubles : le corps, l'âme et l'esprit. Vous avez conservé le corps tout en le traitant souvent avec beaucoup de mépris. Et vous avez spéculé sur la valeur de l'âme, l'âme immortelle, l'âme éternelle, l'âme unique objet de tous vos soins. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver. De l'éternelle flamme je veux la préserver. » C'est bien, c'est très bien. Mais l'esprit, aussi, existe. Il rend même beaucoup de services, dans votre bas monde, à ceux qui savent s'en servir. Grâce à lui ils peuvent faire une vie meilleure et plus heureuse. C'est loin d'être méprisable.

Il ne suffit d'ailleurs pas de prononcer : « L'Esprit... L'Esprit... » Il est nécessaire de savoir comment il fonctionne, en admettant que vous ne sachiez pas de quoi il est fait. Et cette façon de tirer parti et profits de la toute-puissance de l'esprit

semble vous laisser tout à fait indifférent. Vous prêchez un royaume de Dieu pour plus tard... quand tout le monde sera mort... quand on n'aura plus besoin de vous. C'est peut-être très bien, et pas trop compromettant... Malheureusement vous constatez avec moi que ces arguments-là ne prennent plus. Ils n'ont plus d'effets — ou presque — sur la mentalité des hommes d'aujourd'hui. Vous avez transposé ma doctrine. Vous l'avez défigurée. Et c'est sur votre doctrine sans intérêt pratique et sans esprit que les hommes me jugent. Je me fâche... J'ai tort. Vous êtes mon disciple. Et il faut bien que je m'accommode de la façon dont vous m'accommodez...

Les hommes et les femmes à qui je prêchais cette vision du royaume de Dieu ne me croyaient qu'à moitié. Et surtout ils ne comprenaient pas. Ils me trouvaient déroutant. On leur avait raconté tant d'autres choses. Ils couraient après moi pour m'entendre. On écoute toujours avec plaisir un homme qui parle bien. Et je parlais bien. Je racontais des histoires qu'un enfant puisse comprendre. Je me plaçais au niveau le plus bas, celui du terre à terre et du train-train de la vie de tous les jours. Les grands cerveaux ont pensé que je n'étais pas capable d'autre chose. Eux, pour se faire comprendre, ils emploient de grands mots et de très grandes phrases. Je parlais devant des auditoires de campagnards. Je me mettais à leur portée.

Même aujourd'hui, juger un homme, c'est d'abord une question d'approche. Celui que vous voyez sur la route en habit de travail n'est pas toujours aussi ignorant que vous le croyez. Repassez dans un moment, vous le verrez grimpé sur une superbe machine. Vous penserez que votre premier jugement a été par trop sommaire. L'homme sait se servir des derniers perfectionnements de la technique. Repassez une heure plus tard et abordez-le. Sous un prétexte ou sous un autre engagez avec lui la conversation. Vous vous apercevrez subitement qu'il possède des connaissances très étendues en physique, chimie, histoire naturelle, mathématiques, et vingt autres sortes de sciences. Il est allé aux écoles. Il a le droit de commander aux autres. Il en sait plus que beaucoup d'autres. Il a le droit d'enseigner. Il a choisi une voie qui lui plaisait plus que toute autre. Vous penserez de lui tout ce que vous voudrez. Une chose est sûre. Ce n'est pas un paysan comme un autre.

Il se trouve que moi non plus je n'étais pas un raboteur comme un autre. J'avais appris ce métier, c'est vrai. Mais beaucoup d'autres choses avec. Et puis, je guérissais. C'est tout de même un peu pour cela que les hommes et les femmes me suivaient. Ils espéraient que leur vie se trouverait transformée rien qu'en écoutant ce que j'allais dire. J'enseignais une philosophie. Elle n'était pas très orthodoxe. Elle enseignait à la fois l'espérance d'une vie meilleure et la nécessité de faire tout de suite quelque chose pour mériter un peu plus de chance. Je donnais des conseils. Ils étaient loin d'être tous mis en application. Mais ces gens repartaient chez eux plein de joie. Ils en étaient tout ragaillardis. Et moi aussi, je poursuivais ma route. J'étais un itinérant. « Les renards ont leurs tanières. Le Fils de l'homme n'a même pas une pierre pour reposer sa tête... »

Je racontais partout la même histoire : le royaume de Dieu approche, mettez-vous en état de le recevoir. Je savais tout les doutes qui traversaient les têtes. J'aurais voulu enlever d'un seul coup toutes les idées fausses. Mais ce n'était pas possible. Il y en avait trop. La vérité que j'enseignais était trop simple. Le bonheur était trop facile à saisir. Il était trop loin : il était en eux. Si on leur avait demandé de faire des pèlerinages à pied pour aller boire un verre d'eau, à l'autre bout du monde, ils y seraient allés. Seulement découvrir une source que l'on porte en soi, leur paraissait un but trop difficile à atteindre.

La base de mon enseignement était pourtant simple. Je ne voulais pas tout renverser d'un seul coup. Je demandais qu'on respecte la Loi et qu'on vive dans la justice. Seulement je voulais clarifier aussi un peu les problèmes. Pour enlever quelques idées fausses il fallait bousculer les idées préconçues. Les hommes en place ne respectaient pas toujours la justice. Chacun savait qu'ils trouvaient des excuses pour leurs petits tours de bâton. En m'attaquant aux scribes et aux pharisiens je m'en faisais des ennemis. Je disais : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé... » Seulement, quand je constatais des injustices flagrantes, il me fallait bien les dénoncer, les stigmatiser, les montrer du doigt. « Faites ce qu'ils vous disent et ne faites pas ce qu'ils font... » Ce qu'ils faisaient était simple. Ils trouvaient toutes sortes de bonnes raisons pour mettre un peu plus d'argent dans leurs poches. Ils s'enrichissaient tandis que je

prêchais un royaume de Dieu avec moins d'injustices, plus d'égalité, moins de misères. Ces gens me prenaient pour un trouble fête.

L'un d'eux avait très vite deviné un de mes statagèmes. On n'avait encore jamais vu sortir tant de démons du corps des hommes dans le royaume d'Israël. A croire que c'est moi qui les attirais. Et les docteurs d'abord ne savaient que dire. Ils enseignaient l'existence d'un Dieu tout-puissant, terrifiant et éternel. Ce dieu se cachait on ne savait où, dans les nuages ou derrière. Le malin...? Les démons... ? On en parlait aussi peu que possible de peur de les attirer. Mon point de vue était différent. Je voulais éloigner l'image de ce dieu terrifiant. Je voulais remplacer le dieu vengeur par le dieu généreux et paternel. Je voulais leur faire découvrir ce dieu tout-puissant qui réside en chacun de nous. La pensée est la vie par excellence. C'est ce qu'il y a de plus vivant en nous. La pensée est une force créatrice. Il suffit d'avoir appris à s'en servir. La Force qui réside en nous est capable de nous transfigurer. Allez donc expliquer cela à des curieux qui voudraient recevoir tout pour rien. Allez expliquer le mécanisme de l'esprit à des hommes qui n'imaginent même pas qu'ils peuvent en avoir un. Ils auraient eu confiance dans un nuage. Comme les hommes d'aujourd'hui ont confiance en une médaille ou dans un saint en plâtre. Pour le reste leur compréhension était bouchée.

Il y avait des mots incompréhensibles. Il y avait aussi des mots interdits. On ne prononçait pas le nom de Dieu. S'il vous avait entendu... Si, soudainement, il s'était souvenu de vous, et qu'il ait coupé le petit fil qui vous rattachait à la vie. Alors je disais : « Mon Père... Mon Père par-ci... mon Père par-là... » Mais je disais aussi « Ton Père... Ton Père qui est dans le secret... Ton Père qui voit dans le secret... » Et Celui dont je parlais était « Notre Père... Votre Père céleste... » Je ne cherchais pas à monopoliser sa paternité, sa force et sa puissance. J'essayais au contraire de mettre cette Force à la portée du plus grand nombre. Tous ceux qui n'avaient pas encore découvert qu'une grande puissance habite en eux, me regardaient sans comprendre. J'avais appris de mes Maîtres que nous avons un « double ». Ce double est bien silencieux. Mais

il existe au plus profond de chacun de nous. Si nous voulons faire un peu attention à lui, si nous voulons seulement penser à lui de temps en temps, il ne demande qu'à nous aider. Mais si nous le méprisons, pourquoi s'intéresserait-il à nous ? Et les gens me comprenaient mal. Les scribes ne voulaient pas admettre qu'un homme puisse tirer tant de force de lui-même. Pour comprendre il aurait fallu faire un tout petit effort : balayer d'un revers de manche un tas de nigauderies dont leurs têtes étaient pleines. Et regarder la vérité en face.

Un autre mot interdit ou presque c'est : Esprit. Il est aussi malsonnant que le mot démon. Ils ont souvent un sens péjoratif. On oublie que s'il y a de mauvais esprits il y en a aussi de bons. Mais on pense aux mauvais. Et puis esprit est un mot vague, un mot insaisissable. Un homme qui veut passer pour sérieux reconnaît mal qu'il pourrait avoir un esprit et qu'il pourrait s'en servir. Etre plein de vide effraie peu. On ne s'en rend pas compte. Avoir en soi un « démon » c'est passer pour un démoniaque. Au fond les hommes de mon temps étaient comme ceux du vôtre. Ils prononçaient de grands mots « L'Eternel... L'Eternel... » Il leur semblait qu'ils avaient tout dit et tout expliqué. Cela n'avançait à rien. Cela ne modifiait rien. Ces mots-là laissaient seulement croire aux hommes qu'ils n'avaient besoin d'aucune sorte d'initiative. On leur avait si bien dit et répété que l'Eternel pouvait tout, s'Il voulait... Ils avaient pris l'habitude de s'en remettre à Lui en tout et pour tout. A quoi bon te fatiguer pour mieux remuer ton champ. Si l'Eternel a décidé de t'envoyer une mauvaise année, tu ne récolteras rien. Si l'Eternel veut te punir tu n'auras juste qu'à mourir de faim. Il n'y avait qu'à se fier à l'Eternel et s'en rapporter à Lui... Inutile de se fatiguer à penser et à prévoir...

Les hommes qui m'écoutaient n'étaient pas comme les vôtres obsédés par le désir d'un confort à n'importe quel prix. Ils étaient habitués à la rude vie des champs ou de la mer. Ils n'en imaginaient pas une autre. Ils se sentaient rivés à leurs travaux, à leurs métiers, à leurs petites misères. Ils ne demandaient guère autre chose que de vivre sans souffrir. D'ailleurs il n'était pas dans mes intentions de transformer leur vie matérielle. Leur vie mentale m'intéressait davantage. Je croyais qu'à travers elle il était possible de trouver une porte pour entrer dans une

vie plus heureuse. Ceux à qui je parlais de liberté se croyaient libres. Ils oubliaient facilement que d'autres hommes subissaient le joug de l'esclavage. Esclavage volontaire parfois de l'homme qui préfère louer ses bras pour n'avoir à penser à rien. On lui fait accomplir le travail qu'un âne ou un bœuf ne peuvent faire. Mais esclavage réel et involontaire de ceux qu'on emmenait à Rome et qui n'étaient plus maîtres de leurs actes. Ces mots-là je ne pouvais les prononcer ouvertement, des soldats romains écoutaient. Et pourtant cet esclavage matériel n'est souvent rien en comparaison de cet esclavage spirituel dans lequel tant d'hommes vivent. Ils voient la vie d'une certaine façon qu'on a voulu leur imposer. Et ils ne voient que ce qu'on leur en a montré. On leur a mis des œillères. « Ne regarde pas ici... Le soleil pourrait t'aveugler. La lumière n'est pas faite pour tous. Certaines sciences sont réservées à quelques-uns, bien choisis, bien triés, bien encadrés. Car tu risques de devenir fou... » Il y a tant d'hommes qui vivent dans la peur de devenir fous... ou d'être damnés pour le restant de l'éternité. La peur tient plus d'hommes en esclavage que n'en pourraient contenir les prisons.

Ceux qui m'écoutaient ne comprenaient donc pas que la vérité puisse les rendre libres. Ils se croyaient libres. N'étaient-ils pas les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob...? N'appartenaient-ils pas à la seule race d'hommes supérieurs ? Perdus dans un petit canton d'un immense empire ils se croyaient le centre du monde. Ils étaient les seuls à adorer le seul vrai dieu. Je leur parlais de la liberté des enfants de Dieu. Je leur parlais de cette liberté qui commence par la vie spirituelle. Je voulais leur apprendre une certaine liberté de penser. Une liberté qui permet de faire un tri entre ce qui est vraiment vrai et ce qui est le fruit de l'imagination enfantine. Ici aussi les mots prêtaient à confusion. Ceux que j'avais guéri m'appelaient « Fils de Dieu ». Je ne pouvais guère les en empêcher. C'était un peu vrai. Tous les hommes, tous les êtres vivants, ne sont-ils pas création de celui qui est Dieu parce qu'il est le vivant. Puisque je disais « Mon Père est plus grand que moi ». c'est que j'étais son fils. Les plus intelligents comprenaient « Cet homme n'est pas LE fils de Dieu. Il est UN fils de Dieu. »

La plupart de ceux que j'avais guéris ne coupaient pas des fils en quatre. Mais les autres, ceux qui étaient jaloux de mes succès, ceux-là se servaient de tous les arguments pour me nuire. Car dans chaque village où je passais je guérissais des malades. Au moins je faisais de mon mieux pour les soulager. Je n'étais pas seul à donner des soins. Il y avait des spécialistes comme vous avez des médecins et comme il y avait des rebouteux. Eux aussi vivaient de leur métier et des services qu'ils rendaient. Je passais et je repassais dans leur clientèle. Je leur paraissais d'autant plus dangereux que ma méthode était plus originale. J'étais tout de même un guérisseur pas comme les autres, il faut bien le dire. Il vous a fallu du temps pour vous adapter à la médecine psychologique.

Il y a donc des mots qu'on ne peut prononcer dès qu'on se trouve en présence d'une foule. Les hommes et les femmes gardent souvent un très grand respect pour ce qu'on leur a enseigné quand ils étaient jeunes. Vraies ou fausses ce sont leurs idées. Tout ce qui s'en éloigne est automatiquement repoussé. Bien avant de savoir dire oui et merci, ils ont appris à dire non. Ils n'ont jamais encore entendu dire qu'ils pourraient utiliser une immense puissance et sortir de leur médiocrité. Alors ils vous regardent avec méfiance. Ils n'osent pas croire que cela pourrait être vrai. Vous leur raconteriez que vous avez chez vous une statue qui pleure, ils vous croiraient. On leur a raconté déjà de ces histoires de morceau de bois qui versent des larmes. Et des statues qui parlent annoncent des prodiges. Moïse a eu assez de mal avec les hommes de son temps. Il voulait leur enseigner la croyance en un Dieu unique et invisible, force toute puissante. Il n'avait pas tourné les talons que son cher frère était débordé par les amateurs de fétiches. Content ou pas il avait dû se plier à leur désir et fabriquer un veau d'or. C'était tellement plus palpable. Il était hors de question pour moi de distribuer des médailles. Auraient-elles été frappées au profil de ma très sainte mère que j'aurais été lapidé. Elle-même, la première, aurait crié au scandale. C'était pratique interdite par la Loi et les prophètes. Elle tenait trop à rester dans la Loi. Elle ne comprenait pas qu'un dieu invisible puisse se trouver en chaque homme. Même lorsque je m'entourais de toutes les précautions possibles pour laisser entendre que ce dieu était le vrai dieu, une parcelle

du dieu créateur, puisqu'il était la vie. Elle n'était pas du tout rassurée. Mes frères et elle me tenaient pour un exalté, un détraqué, une sorte de fou pouvant très bien devenir subitement dangereux. Elle n'était pas fière de moi quoi qu'on en ait dit par la suite.

Il n'était donc pas facile de me faire comprendre. On n'explique pas en public que chacun porte « un double ». D'abord cette connaissance n'était pas donnée à tout le monde. Pourquoi donner des perles aux pourceaux ? Pourquoi vouloir à toutes forces prouver à un nigaud qu'il pourrait devenir plus intelligent ? Il n'a aucune envie de s'améliorer. Il se croit intelligent et plus intelligent qu'un autre. Du moment qu'ils étaient assidus à la synagogue et qu'ils avaient appris à chanter, que pouvaient-ils attendre de plus. Ils n'avaient aucune envie de se perfectionner. Ils se contentaient de simagrées. Alors que je voulais leur enseigner l'existence d'une pensée vivante.

On n'est pas libre lorsqu'on ressasse toujours les mêmes idées reçues. On n'est pas tout à fait libre lorsqu'on ne cherche pas à améliorer les conditions de vie. On n'est pas libre lorsqu'on n'ose pas regarder en face quelques idées neuves. On n'est pas libre lorsqu'on ne sait pas se servir de la plus grande force que l'on possède parce qu'on ne la connaît pas. Je ne parlais qu'à mot couvert et on me prenait pour le propagateur d'une religion nouvelle. Et cette religion était fausse, nécessairement. Toutes les idées nouvelles sont d'abord des idées fausses.

Pour leur expliquer ce qu'est le dieu intérieur, il n'y a pas d'image que je n'aie utilisée. Je les ai empruntées à tous les aspects de leur vie. Je savais combien ils étaient attentifs à ce qu'on pouvait et à ce qu'on ne devait pas manger. Certaines chairs devaient être préparées d'une certaine façon. Toutes les autres étaient interdites. Il n'y avait pas à discuter. Alors je disais : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme. Ce qui souille l'homme c'est ce qui sort de la bouche. » Tous me regardaient sans comprendre. Les pharisiens montraient clairement qu'ils étaient scandalisés. Je n'étais pas un révolutionnaire mais un anarchiste. Certains aliments étaient interdits et il devait y avoir de bonnes

raisons. Dieu lui-même en avait décidé ainsi. Et il était bien compréhensible que ce qui remontait de l'estomac accidentellement devait aussi être considéré comme impur.

J'aurais dû comprendre. Je devais être fou. Tous ces gens s'apprêtaient à se détourner de moi lorsque Pierre me demanda d'expliquer. « On nous a toujours enseigné le contraire de ce que tu nous dis là... Explique-nous pourquoi... » Ce n'était pas facile. Il fallait user d'une image. Je ne pouvais parler de pensée. Le mot « penser » n'avait à peu près aucun sens pour ces hommes. Ils raisonnaient sans s'en rendre compte. Pour eux tout se passait dans le cœur. La tête qu'ils avaient sur les épaules contenait si peu de chose... Je leur expliquais donc de mon mieux que toutes les viandes se valent plus ou moins. Elles ne rendent pas malade si elles sont fraîches et proviennent d'animaux sains. Ce qui sort de la bouche ce sont les paroles. Et ces paroles sont préparées par des pensées. Pensées de meurtre, d'adultère, d'impudicité, de vols, de faux témoignages, les paroles injurieuses. Tous ces actes ont été préparés et pensés avant d'être exécutés. Sortis de la bouche, du cœur ou d'ailleurs, ils ont d'abord été prémédités, réfléchis. Ils ne sont qu'un résultat. Ils n'auraient pas été réalisés s'ils n'avaient d'abord été combinés et préparés. Ce sont les pensées qu'il faut diriger pour que les actes soient bons. C'est le dieu intérieur. « le double » qu'il faut éduquer pour que l'homme visible ne commette pas trop de bêtises. C'est à l'esprit en nous qu'il faut donner la première place. C'est de lui qu'il faut d'abord s'occuper. Mais manger sans s'être lavé les mains cela ne souille pas l'homme.

Ils me regardaient, pas trop convaincus. Ils pensaient que j'exagérais. Le moindre décalage entre mon enseignement et l'enseignement qu'ils avaient reçu, et tout devait être remis en question. Leur foi en moi était en perpétuel équilibre instable. Un mot de trop et tout pouvait être mis à bas, tout pouvait être remis en cause. C'était un perpétuel recommencement, une lutte de tous les jours et d'où il me fallait chaque fois sortir vainqueur. Les idées préconçues renaissaient sous les formes les plus inattendues. Je n'avais pas réfuté une objection que déjà s'en présentait une autre. Je leur citais la parole d'ISAIE. N'honorez pas Dieu seulement avec

vos lèvres mais avec vos cœurs. Ce sont vos pensées qui doivent vous rapprocher de lui. Pensez davantage à vous rendre utile autour de vous. En vous rendant utile aux autres c'est le Père que vous servez. Comprenaient-ils ? Non, ils ne comprenaient pas. Ils croyaient comprendre et n'assimilaient pas.

Ils me revenaient quelques jours plus tard avec une objection semblable habillée avec d'autres mots. Les scribes leur avaient mis dans la tête des arguties saugrenues et je ne pouvais les en débarrasser. On leur avait parlé et reparlé du prophète Elie. Ils étaient persuadés qu'il devait revenir. Je ne pouvais les détromper sans les décontenancer. Ils croyaient à la survie, à la réincarnation et à la transmigration des âmes. Pourquoi les troubler dans leur foi au sujet d'un détail. Je leur ai répondu en biaisant un peu : « Elie doit venir en effet et rétablir toutes choses. » Cette réponse était assez vague. Car on ne voyait pas pourquoi ELIE serait revenu sinon pour remettre toutes les choses en place d'un coup de baguette qui n'aurait pas été magique. Mais je me suis empressé d'ajouter : « Je vous le dis. ELIE est déjà venu. Et ils ne l'ont pas connu. Et ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ils feront souffrir de même le Fils de l'Homme... » J'avais caché derrière le pronom « ILS » tous les méchants qui nous voulaient du mal. Mais, le croirez-vous ? Ceux qui m'écoutaient ont cru très fermement que je leur parlais de JEAN-BAPTISTE.

Ainsi à longueur de journées nous étions en train de jouer sur des équivoques. Ils étaient prêts à croire n'importe quoi. Je leur parlais d'une certitude et elle leur paraissait une aberration. Je les induisais en illusion et ils s'imaginaient être en face d'une certitude. Pourtant je n'essayais pas de les tromper. Je voulais leur montrer combien il est difficile d'atteindre le sommet de la perfection. Je leur disais que beaucoup s'arrêtent en route. Tous sont appelés. S'il n'y a pas davantage d'élus c'est leur seule négligence qui est en cause.

Je leur donnais pour exemple le petit grain de sénevé. Il est fait pour le miracle de la vie et de la survie. Il sait

pourquoi il a été créé. Il se comporte avec une confiance totale. Il a une foi à toute épreuve. Et mes disciples n'avaient pas la foi. « Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé vous transporteriez une montagne. Vous lui diriez : passe d'ici à là, et elle y passerait. Si vous aviez la foi, rien ne vous serait impossible. Rien ne peut résister à la puissance de celui qui sait se servir de la force toute puissante qu'il porte en lui. Rien. Seulement il faut tout de même qu'il connaisse cette Force. Il faut qu'il sache la mettre en route. Il doit savoir comment créer les conditions de la réussite et du succès. » Ils m'écoutaient. Ils regardaient. Ils ne semblaient pas comprendre.

Et c'est un jour que je venais de m'époumoner pour leur expliquer un mystère bien simple qu'ils m'ont posé la question qui les préoccupait le plus. Je leur parlais du dieu intérieur, de la toute puissance de l'esprit, de la façon de l'obliger à nous rendre service. Et soudain, comme j'avais prononce plusieurs fois les mots de « Royaume de Dieu », l'un d'eux me demanda brutalement : « Maître, lequel d'entre nous sera le plus grand dans le Royaume... ? » Je regardais bien en face celui qui me questionnait. Et soudain j'eus une illumination. Il y avait des enfants autour de nous. L'un d'eux tenait à peine sur ses jambes. Je le pris dans mes bras et je le mis au milieu d'eux. « Voilà. Je vous le dis en vérité. Si vous ne changez vos façons d'être, vous n'entrerez pas dans le Royaume. Pour entrer dans le royaume il faut devenir comme ce petit enfant. Il faut commencer par le commencement. Il faut avoir confiance. Et puis il faut accepter d'apprendre. Lui, il a confiance. Et il ne ferme ni ses yeux ni ses oreilles. Il est tout ouvert à la vie. Il cherche à deviner et à comprendre. Il a une chance dont il est loin de se douter : Il n'a rien à oublier. Il ne sait encore rien. On peut tout lui apprendre. Il n'a rien à désapprendre. Et il n'est pas fier de ce qu'il sait. Il ne sait rien. Il ne se cabre pas quand on veut lui donner des leçons. Il n'a pas d'orgueil, cet écran qui isole le plus l'homme de son double. Gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits. Car je vous le dis le « double » qui est au fond d'eux voit sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. Le double de cet enfant, son guide intérieur,

son ange, est en communication directe avec la grande force qui gouverne le monde. Le double de cet enfant est en harmonie parfaite avec l'esprit qui préside à la vie et à la survie de l'humanité. La mémoire ancestrale vit en lui avec toutes ses potentialités. Il est le résumé de tous ceux qui ont vécu avant lui et qui ont travaillé pour lui. »

Je parlais à mes disciples par petits groupes. Je les réunissais suivant leur degré d'intelligence et aussi suivant leur âge. Mais quand on nous apercevait de loin, on s'approchait. Peu à peu les curieux s'agglutinaient. Je ne pouvais pas les renvoyer. Et bon gré mal gré je subissais le feu roulant de leurs questions. Certaines n'avaient d'autre but que celui de m'embarrasser. Ceux qui questionnaient ne cherchaient pas toujours à apprendre. Ils voulaient savoir si j'allais dire comme eux. A peine la question posée, ils pensaient à autre chose. Comprendre ne les intéressait pas tellement. Ils se demandaient s'ils pourraient me trouver en défaut sur un point ou sur un autre de la doctrine officielle.

Leur attitude stérilisait tous mes efforts. Du moment que dans leurs écoles on ne leur avait pas expliqué comment organiser leur vie mentale et spirituelle, c'est que ces choses ne présentaient aucun intérêt pour personne. Il semblait qu'on les avait entourés d'un mur. Ils étaient à l'abri de toutes nouvelles sources de connaissance. Ils étaient comme des récipients remplis une fois pour toutes et dans lesquels plus rien ne pouvait pénétrer. Je les enseignais à titre gratuit et je constatais par moi-même combien il est difficile de donner à celui qui ne veut pas prendre. Je serais resté avec eux cinquante ans encore, ma patience, mon dévouement, mon désintéressement, n'auraient mérité de leur part aucune gratitude. A leurs yeux je serais resté ce demi-fou qui ne sait de quoi il parle. J'étais cet orgueilleux qui jouait à l'incompris. J'étais ce méprisant qui leur avait lancé un « Je suis d'en haut et vous êtes d'en bas... » J'étais ce maître exigeant qui demandait à être suivi et qui tonnait contre la richesse. Ceux que je guérissais ne me témoignaient pas tous leur reconnaissance. Sur dix lépreux guéris, un seul revenait sur

ses pas pour me témoigner de sa gratitude. Les autres se disaient que j'étais là pour faire ce genre de travail et qu'il n'y avait pas à s'en tracasser autrement. Les inguérissables étaient des reproches vivants. Ils ne se gênaient pas pour dire ce qu'ils pensaient : « Je suis allé trois fois le voir... Il en a peut-être guéri d'autres... Mais avec moi il n'a pas réussi... Il ne réussit qu'avec ceux qui sont bien bêtes... Avec ceux qui sont des malins, il n'y a rien à faire... Il paraît qu'il faut avoir la foi... La foi aveugle, par-dessus le marché... Alors... J'aurais la foi si j'avais d'abord été guéri... Par malheur je n'ai pas été guéri. Il fallait d'abord avoir confiance. » Il est si facile de renverser les données du problème et de placer la pyramide sur sa pointe. Seulement il faut qu'elle tienne. Et lorsqu'on veut renverser l'ordre naturel des choses, le dieu intérieur se révolte. Il n'obéit plus. Un hypnotisé à qui on a interdit l'usage de ses jambes est persuadé qu'il n'en a plus. Et il reste sur place, sans bouger.

Heureusement il y avait des exercices dans lesquels j'étais passé maître. Je n'aurais jamais dû aller me perdre à Jérusalem. J'étais si bien dans les bourgades. Il y avait moins de clients, moins de malades. Mais il était si facile de les approcher, de les guider, de les convaincre. Loin de la foule on réalise si facilement les expériences difficiles. J'en ai pourtant fait quelques-unes. Elles ont été si remarquables qu'elles sont restées dans les mémoires. Une d'elles avait eu lieu à la suite d'une petite déception. J'avais été entouré d'une grande foule. J'avais fait une expérience d'hallucination collective. Elle n'avait pas réussi totalement. Un piège m'avait été tendu. Et j'avais vu un doute dans les yeux de mes meilleurs disciples. Alors brusquement j'avais écourté la réunion. Je voulais faire tout de suite une autre expérience du même genre mais différente. On ne peut pas recommencer deux fois la même démonstration. Mais il fallait être capable de faire tout de suite autre chose sous peine de perdre la face. J'avais fait monter mes compagnons dans une barque. Je leur avais donné l'ordre de s'en aller. « Partez, allez vous-en de l'autre côté du lac. Je vais renvoyer cette foule moi-même. Je vous rejoindrai plus tard... » Ils m'avaient obéi. Ils étaient partis.

Au lieu de les suivre en direction de Bethsaide, je me suis retiré sur une petite colline. Je me sentais fatigué. J'avais besoin d'être seul... Et puis une pensée m'était venue. « Tandis qu'ils sont sur la mer, je vais leur apparaître. Je vais les terroriser un peu. Je vais leur faire croire qu'une tempête s'élève. On est hypnotiseur ou on ne l'est pas... » J'avais si souvent fait des expériences devant eux, sur les uns et sur les autres. Tous je les tenais en main. Je pouvais très facilement entreprendre une expérience de suggestion collective à distance. Vous voyez faire cela aujourd'hui dans des cirques. Cela ne vous étonne tout de même plus. Seulement ces expériences restaient secrètes. On ne les divulguait pas à tout le monde. Celui qui les réalisait pour guérir des malades n'était pas assez sot pour aller ensuite amuser les badauds sur la place publique. Il ne manque pas aujourd'hui d'hommes d'église qui croient opportun de faire les rigolos. Quand on les a bien regardés faire les pitres, ils voudraient ensuite qu'on les prenne au sérieux. Il faudrait savoir choisir.

Je suis donc parti tout seul vers une petite colline. Je me suis allongé derrière un bouquet d'arbustes. Et je me suis mis dans cette position mentale bien connue des magnétiseurs. Peu à peu mes disciples se sont endormis. Je les tenais sous mon influence tandis qu'ils rêvaient aux richesses du royaume de Dieu et à la béatitude éternelle des justes. Et soudain ils ont senti que la mer s'agitait. Le vent s'était levé. Il soufflait par rafales. La mer devenait de plus en plus forte. Les lames maintenant entraient dans la barque. Elle sautait comme un simple morceau de paille posé sur l'océan des tempêtes. Alors ils ont vu que Pierre s'éveillait. Et Pierre criait « Maître... Au secours... Nous périssons... » Alors, Pierre m'a vu. Je m'avançais vers la barque. Je marchais sur l'eau. Je m'avançais au-devant d'eux. Je suis entré dans la barque. Je les sermonais : « Pourquoi avez-vous peur... ? Hommes de peu de foi... Ne craignez pas... C'est moi... » En disant cela j'étendais les bras. Je commandais au vent et à la mer. Il se fit un grand calme. Ils étaient tous autour de moi dans cette barque. Ils me baisaient les pieds. « Maître... Maître... Pourquoi nous avais-tu abandonnés... ? » « Je ne vous ai pas abandonnés. Je n'ai jamais été aussi près de vous. Ayez donc

confiance en moi. Ne vous ai-je pas déjà dit que je possède les paroles de la vie éternelle. » Cette fois je les avais repris en main. Quand ils se sont réveillés pour de bon ils avaient totalement confiance en moi. Ils m'avaient vu marcher sur les eaux. Ils m'avaient vu commander aux vents et à la tempête. Quand bientôt ils me reverraient, après ma mort, apparaître vivant devant eux, ce serait la grande démonstration de la toute puissance de l'Esprit.

Les nigauds se croiront très malins en répétant : « Il y a un truc... » Certainement qu'il y a un truc. Si seulement vous pouviez vous en servir comme moi vous auriez l'air d'un grand sorcier. On vous prendrait au sérieux. Mais je vous calomnie et je calomnie quelques hommes de votre génération. Ils ont su fort bien utiliser des âmes candides pour leur faire voir ce qui n'existait pas. Ils n'ont pas été nombreux mais ils ont laissé des traces de leur passage. Ils ont eu la chance d'être soutenus par des responsables intelligents. D'autres ont essayé, après, de susciter des imitations ici ou là. Ils n'étaient pas orthodoxes. On les a prié d'aller se promener plus loin. On les a couverts de mépris. Ils voulaient travailler pour leur compte. Ils ruaient dans les brancards... La preuve est faite tout de même que les mécanismes qui étaient utilisables hier, sont encore utilisables aujourd'hui. Vous n'êtes pas tellement plus bêtes que nous quand vous le voulez bien.

La médecine psychologique a fait des miracles dans tous les pays et dans tous les siècles. Si je vous fais remarquer de quoi j'étais capable c'est qu'il n'est pas très flatteur pour moi que vous me preniez si souvent pour un imbécile. La puissance de l'Esprit était en moi. Elle pourrait être répandu dans un plus grand nombre. Dans la mesure où on ne la présenterait pas sous le nom de « magie » elle pourrait avoir bonne mine. Elle serait très présentable. Seulement il faut savoir se servir des forces spirituelles. Il ne suffit pas de répéter : « L'Eternel... L'Eternel... » Il faut savoir mettre le moteur en marche. Et ne pas compter sur les miracles du hasard.

Vous voulez à toutes forces faire croire aux hommes qu'ils ont une âme... ? Commencez donc par leur en montrer une... La leur, autant que possible. Et à défaut d'âme, montrez-leur au moins qu'ils ont un esprit. L'âme, c'est bien connu, ne servira que dans « l'autre monde ». Moi je me servais de ma force spirituelle tous les jours. Un homme ne vous croira qu'au prix d'une démonstration. Et la vraie démonstration ne sera pas celle qu'il vous verra faire. Celle-là, il pensera qu'elle est truquée. Il pensera, avec raison parfois, que vous lui jouez la comédie. La vraie preuve sera celle qu'il s'administrera à lui-même lorsque dans le silence et la solitude il aura réalisé une expérience concluante. Lorsque vous lui aurez montré comment se servir de son « double » vous devrez l'abandonner en face de lui-même. S'il est décidé à ne pas comprendre, votre présence ne servirait à rien. Tout ce que vous pourrez lui dire, tout ce que vous pourrez faire sera inutile. La seule façon d'entraîner sa conviction sera de le mettre en mesure de réaliser une expérience personnelle, aussi simple soit-elle. Lorsqu'il aura compris que sa pensée peut « créer » il aura tout compris. Lorsqu'il aura appris comment il peut tirer parti de son « double » vous l'aurez révélé à lui-même.

Il y a un peu partout tant d'hommes qui croient se connaître. Ils ont passé leur main sur leur crâne ou sur leurs fesses. Et ils disent candidement : « Maintenant je sais ce que je vaux... » Et ils se conduisent comme ne se conduiraient pas... des veaux. Car des veaux prennent au moins le temps de digérer leurs aliments. Et il y a tant d'hommes « modernes » qui n'ont même pas pris le temps de digérer leurs connaissances. Ils ont absorbé des bibliothèques. Ils ont lu des tonnes de livres. Ils ont accumulé des milliers de notes. Ils ont entassé tout pêle-mêle. C'est tout juste s'ils sont capables de différencier un homme d'une femme. Ils comptent beaucoup sur leur raison. Seulement ils s'aperçoivent aussi de temps en temps que leurs sentiments les égarent. Et comme ils ont entassé tout méli-mélo dans le double fond de leur personnalité subconsciente, cette modeste personnalité cachée s'amuse à leur jouer de mauvais tours. « Tu m'as oubliée... ? Tu t'es moqué de moi... ? Tu m'as méprisée... ? Regarde le beau tour que je suis en train de te jouer pendant que tu penses à autre chose... Tu diras ensuite que c'est de ma faute... Aveugle qui crois tout savoir... ! »

Il y a tant de choses qui ne se voient pas et qui existent... Je ne parle pas des maladies ni des radiations. Je pense aux mécanismes simples que les femmes mettaient en marche presque tous les jours. Pour être invisible leur action n'en est pas moins importante et spectaculaire. « Le royaume de dieu, le royaume de l'esprit, est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine pour faire lever toute la pâte. » Je disais bien trois mesures de farine. Je ne vous dis pas quelle quantité de levain il convient de prendre. Il en faut si peu s'il est de bonne qualité. Une pensée est si peu de chose en comparaison de toute une vie. Et une seule petite pensée qui naît un matin dans le cerveau d'un homme peut tourmenter l'humanité pendant des générations. Elle tracasse même si bien partisans et adversaires qu'un jour ils ont presque oublié l'homme. Mais sa pensée a pris forme peu à peu. Elle s'est tellement répandue qu'on ne sait plus si c'est oui ou non cet homme-là qui a été le premier à lancer le bon grain dans la mentalité du monde.

Il y a eu des sceptiques en tout temps. Souvenez-vous de l'histoire de Nicodème. Il avait bien envie de me connaître. Il avait entendu parler de moi comme d'un homme sortant de l'ordinaire. Alors il avait voulu me voir. Il était venu le soir, dans l'obscurité. Il n'avait pas envie que tout le monde sache qu'il s'intéressait à moi. C'était un malin. Il est arrivé en faisant des compliments : « Maître, personne ne pourrait faire ce que vous faites si Dieu n'était pas avec lui. Elles sont très intéressantes vos démonstrations... Vous faites beaucoup de bien autour de vous... C'est sûrement Dieu qui vous envoie... Comment dire... ? Voilà, une chose m'intéresse. J'aimerais comprendre par quel mécanisme vous réalisez tant de belles guérisons... Comment faites-vous... ? Quelle est votre méthode... ? » Il aurait voulu tout savoir et ne rien payer. Il y en a eu d'autres depuis. Je l'écoutais avec le désir de lui rendre service. Mais, comprendrait-il si je lui expliquais tout ?

Ma méthode ? Eh bien, elle est simple : « Nul s'il ne naît de nouveau ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème comprend ou Nicodème ne comprend pas. Il fait peut-être semblant de ne pas comprendre. Il y en aura d'autres après lui qui sauront faire la bête. Et il pose une question idiote. « Comment un homme peut-il renaître ? Faudra-t-il qu'il rentre à nouveau dans le ventre de sa mère... ? » J'ai souri de sa roublardise. « Non, ce n'est pas tout à fait cela. En vérité, en vérité, je te le dis. Si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair. Et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Nicodème ouvre de grands yeux comme quelqu'un qui ne comprend vraiment pas. « Tu ne devrais pas t'étonner de ce que je te dis. Il faut naître de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix. Mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quelqu'un qui est né de l'Esprit. Comment voudrais-tu que je t'explique ce qu'est un souffle ? C'est le déplacement d'une énergie. Elle se manifeste avec plus ou moins de force. En chacun de nous se trouve un petit souffle comparable à celui d'une forge. Seulement il n'est pas aussi fort que le vent. Il ne souffle que sur des braises à moitié éteintes. Tu as en toi une énergie considérable et tu n'en fais rien... ? » Nicodème paraissait très perplexe. Et il semblait sincère. C'était un monde inconnu pour lui, assurément. Il trouva la force d'articuler : « Mais comment cela peut-il se faire... ? » Vraiment, il ne savait peut-être pas... C'était pourtant un homme d'une certaine classe. Ce n'était pas le premier venu. C'était un pharisien qui traitait d'égal à égal avec les docteurs de la Loi. Je ne pouvais tout de même pas tout lui expliquer en cinq minutes. Je me suis contenté de sourire : « Vraiment, tu ne comprends pas ce que je t'explique... Tu es docteur en Israël et tu ignores ces choses... ? A quoi te sert-il donc d'être si savant si tu ignores le plus nécessaire ? »

Des pasteurs sérieux raconteront à des troupeaux d'hommes que pour devenir enfant de dieu il faut recevoir une bonne douche sur la tête ou être flanqué dans l'eau tout nu que ce soit l'hiver ou l'été. On affirmera même qu'on peut

baptiser avec n'importe quelle sorte d'eau. Et même avec de l'eau sale... La belle initiation que ce sera là. Pour un symbole, ce sera un symbole. Mais pour apprendre quelque chose à quelqu'un ce sera maigre. Il sortira du bain aussi instruit qu'avant. Mais certainement pas plus. Sauf s'il est intelligent et qu'il comprend qu'on s'est bien moqué de lui. Il faut dire que je suis tout de même un peu responsable de cette sorte d'équivoque. Ce n'en est qu'une de plus. On pourrait sans erreur me prendre pour un humoriste. Un humoriste à froid, bien sûr. Car je n'ai jamais envisagé de plonger mes disciples dans de l'eau bouillante comme les homards.

Je regardais Nicodème. J'avais bien l'impression qu'il était sincère et qu'il ne comprenait vraiment pas. Il me considérait avec étonnement. J'étais une énigme vivante. Un jaillissement de force devait s'extérioriser de toute ma personne. Il semblait subjugué par ma présence. Je me devais de le mettre sur la voie de sa renaissance. « En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons. Nous attestons ce que nous avons vu. Mais vous ne recevez pas notre témoignage. » Il est bien inutile de parler devant des sourds. Il n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre. « Et si vous ne comprenez pas lorsque je vous parle des choses qui sont sur la terre, comment croirez-vous si je viens à vous parler de celles qui sont dans le ciel. » Car les forces spirituelles dont je me sers devant vous ne sont pas des forces surnaturelles. Ce sont des forces naturelles. Elles peuvent être constatées sinon pesées et mesurées. Elles peuvent faire l'objet d'études et d'expériences. Ce ne sont pas des divagations sur les activités d'un « autre monde ». Ce sont des témoignages d'expériences vécues que je vous apporte. Je ne vous demande même pas de croire que ce soit possible. Je vous apporte chaque jour la preuve que cela est.

Ne riez donc pas de NICODEME. A tout prendre il était plus excusable que beaucoup d'entre vous. On ne lui avait parlé ni du magnétisme ni du somnambulisme. On n'étudiait ces procédés jugés démoniaques que dans des cercles très fermés. Oui, il était docteur en Israël et il ignorait ces choses. Mais n'oubliez tout de même pas que pendant cent ans toutes les académies de médecine ont refusé de prendre au sérieux les

expériences de MESMER. Lorsqu'il avait adopté le mot de « magnétisme » il voulait seulement désigner une action à distance. Le fait d'endormir un homme et de le mettre en état d'hypnose n'a jamais constitué qu'un somnambulisme provoqué. Placé dans un état second on constate qu'il se produit des phénomènes inattendus. Et les résultats obtenus provoquaient non seulement l'enthousiasme des magnétiseurs mais aussi l'émerveillement de leurs clients. Il n'y a que les confrères médecins qui refusaient d'admettre le magnétisme. Ils voyaient sans plaisir leurs malades guéris par un autre.

Pourtant le rapport soumis à l'Académie de Médecine de PARIS en 1833 aurait dû les éclairer un peu. Neuf très célèbres personnages avaient rédigé et signé ce rapport. Ils disaient : « La fixité du regard et la volonté ont suffi pour produire les phénomènes magnétiques même à l'insu des magnétisés. L'état de somnambulisme peut donner lieu au développement de facultés nouvelles désignées sous le nom de clairvoyance, d'intuition, de prévision intérieure. Par la volonté on peut non seulement agir sur le magnétisé, mais encore le mettre complètement en somnambulisme et l'en faire sortir à son insu, hors de sa vue, à une certaine distance et au travers des portes fermées. Nous avons vu — disaient les rapporteurs — deux somnambules distinguer les yeux fermés les objets que l'on a placés devant eux. Ils ont désigné sans les toucher la couleur et la vue des cartes. Ils ont lu des mots tracés à la main, ou quelques lignes de livres que l'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture des paupières. » Malgré ces affirmations il y avait tout de même des sceptiques... Ces états de somnambulisme provoqué, signalés avec insistance pendant plus d'un siècle ont toujours été repoussés sans examen par la science officielle...

Par bonheur un homme a été plus malin que les autres. Il a regardé le problème sous un jour nouveau. Et puis il a inventé de jolis noms pour les phénomènes qu'il étudiait. Au lieu de parler de magnétisme il s'est mis à parler d'hypnotisme, de léthargie, de catalepsie et de somnambulisme. L'Académie de médecine se laissa convaincre. Le docteur JANET

membre de l'Institut et Professeur au Collège de France explique plaisamment dans son livre LA MEDECINE PSYCHOLOGIQUE comment les choses se passèrent : « Il ne faut pas oublier que l'Académie avait déjà condamné trois fois toutes les recherches sur le magnétisme animal. C'était un véritable tour de force que de lui faire accepter une longue description de phénomènes tout à fait analogues. On crut — et CHARCOT le croyait lui-même — que cette étude était bien loin du magnétisme animal et qu'elle en était la condamnation définitive. C'est pourquoi l'Académie ne se révolta pas. Elle accueillit avec intérêt une étude qui concluait l'interminable querelle du magnétisme à propos duquel bien des membres n'étaient pas sans avoir des remords de conscience. » La querelle n'avait duré que cent trois ans. Elle avait commencé en 1779 lorsque MESMER avait publié un très sérieux « Mémoire ». Elle se terminait en 1882. « Ce succès de CHARCOT eut une importance extraordinaire. On eût dit qu'il venait de briser une barrière qui depuis longtemps contenait un torrent prêt à s'élancer. » Et Pierre JANET ajoute : « J'ai été amené à retrouver dans les écrits des anciens magnétiseurs tout l'essentiel du grand hypnotisme. Il est vraiment bien étrange de constater que CHARCOT a présenté à l'Académie des sciences en 1878-1882 de prétendues découvertes destinées à ruiner définitivement les prétentions des magnétiseurs et de voir que ces découvertes étaient l'enseignement même de ces magnétiseurs depuis cinquante ans. Nous trouvons ici des problèmes analogues à ceux qu'ont rencontrés au début les premiers travaux de PASTEUR sur les cultures pures et sur les générations spontanées. Les adversaires croyaient toujours qu'il leur était très facile de mettre leurs cultures à l'abri de toute contamination. Ils n'apportaient que des cultures souillées par tous les germes de l'air. Beaucoup préférèrent renoncer à ces recherches plutôt que d'apprendre à faire des cultures propres. »

C'est tout de même beau l'intelligence humaine. Quand on ne veut pas voir il est facile de se justifier. On affirme que les autres sont des simulateurs, des faussaires et des gens de mauvaise foi. Il n'y a rien de plus simple. Seulement, un jour, la vérité apparaît dans toute sa splendeur. Et les

cornichons qui ont refusé de voir et de comprendre s'en tirent en faisant une pirouette... Vous finirez par accepter de croire que je pouvais être, moi aussi, un hypnotiseur. Et puisque maintenant c'est « scientifique » je ne devrais plus être considéré comme un pestiféré. Vous finirez par accepter de croire que les phénomènes de voyance aussi sont vrais.

Même si la chose ne s'enseigne pas dans les écoles primaires il faudra bien admettre que le subconscient existe. Et admettre aussi qu'on peut le consulter. Il y a des années déjà que l'étude des mouvements inconscients a été faite. Elle a montré combien il était facile de les utiliser pour traduire les sentiments inconscients et les évoquer. Le professeur GLEY n'était pas tout à fait un ignorant. Il était, lui aussi, membre de l'Académie et professeur au Collège de France. On lui doit des travaux fort estimables sur les glandes à sécrétion interne. Et il s'intéressait aussi à la psychologie. Dans son livre de 1903 il écrivait page 231 : « Dans son travail de 1886 Charles RICHET a bien montré la relation qui existe entre les anciennes expériences de CHEVREUL, celles de CUMBERLAND et certains phénomènes dits de spiritisme. C'est la partie neuve de son étude. Bien des petits mouvements, écrivait-il, exécutés involontairement, étant très faibles, sont soustraits à la conscience. Pour les rendre conscients il faudra un appareil de renforcement quelconque. Il développera, amplifiera le mouvement et alors mettra en plein jour cette réaction involontaire à une émotion psychique qui eut passé inaperçue sans un appareil d'amplification. »

Beaucoup de vos contemporains semblent ne pas avoir encore absorbé cette « nouveauté ». Il faudra bien quelques centaines d'années pour que des personnages intelligents admettent que « des mouvements involontaires puissent mettre en plein jour une réaction involontaire à une émotion psychique ». Un magistrat de Bordeaux a pu dire en plein prétoire : « Un de mes amis s'amuse à trouver de l'eau en utilisant un pendule. Mais personne ne croit aujourd'hui qu'avec un appareil quel qu'il soit, on puisse interroger le subconscient... » Et la lecture du jugement rendu montre bien qu'il ne s'agissait pas d'une boutade. Même si l'appareil nommé CLEF MAGIQUE

avait été cent fois plus parfait cet homme supérieur n'aurait pas essayé de s'en servir pour interroger un subconscient qui n'existe peut-être pas chez lui. Comme il n'existe pour lui aucun rapport entre les émotions psychiques et les mouvements inconscients, aucune interrogation n'est possible.

Si force est d'admettre le subconscient que l'on connaît si mal et depuis si peu de temps, il n'est pas admissible qu'il possède le moindre pouvoir caché. Et surtout pas un pouvoir de connaissance. Les poètes, c'est bien connu, possèdent une très grosse cervelle. Leur puissance d'imagination ne repose que sur du vide. Et ce vide, ils n'ont pas le moindre sentiment de le promener avec eux. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient magistrats pour savoir qu'ils ne portent aucun personnage invisible en eux. La doctrine du code est formelle : la voyance est interdite. Et c'est faire acte de voyance que de vouloir réaliser des intuitions provoquées. Les magnétiseurs mettaient leurs sujets dans un état tel que des facultés nouvelles se développaient en eux. Ils les désignaient sous le nom de clairvoyance, intuition et prévision intérieure. Il s'agissait de déclarations blâmables, d'affirmations scandaleuses et destinées à tromper des personnages « peu avisés et crédules » comme l'étaient les membres de l'Académie de Médecine. Et heureusement, pendant plus de cent ans les très honorables défenseurs des vérités révélées se sont arc-boutés pour tenir tête à l'erreur. Ils n'ont cédé que lorsqu'on leur a présenté l'erreur sous un autre nom, un nom qui n'avait plus cette allure magique et malodorante de magnétisme animal.

Du temps que les chrétiens n'étaient pas encore confrontés avec un mystérieux subconscient on leur enseignait l'existence de l'ange gardien. Ce n'était pas une croyance si bête. Elle rendait compte d'un phénomène naturel très important. L'explication d'aujourd'hui est moins intelligente que celle d'hier. Un homme pouvait se représenter un compagnon invisible qui le suivait partout. Ce n'était pas un « double ». Il ne faisait pas corps avec lui. Mais l'homme avait le sentiment de ne pas être tout seul. On lui disait : « Il est comme ton ombre... Et la nuit... ? Quand il n'y a pas de soleil... ? Il a un soleil

à lui qui lui permet d'y voir clair. Il est cet Esprit qui ne dort jamais. » Aujourd'hui vous pourriez toujours développer cette idée devant un aréopage. Vous verriez les rires secouer les ventres. L'Esprit qui ne dort jamais... quelle belle rigolade... Et d'ailleurs l'Esprit, est-ce que ça existe... ? Vous en avez un, vous, tout Français que vous êtes... ? Il est vrai qu'il est si léger... Il ne mange pas de soupe. Il ne risque pas d'engraisser... » Et l'homme qui n'a plus d'ange gardien en est quitte parfois pour n'avoir pas d'esprit. Car si le subconscient existait vraiment, cela lui ferait une belle jambe...

On ne sait même pas où il loge, ce subconscient. D'autant plus difficile à localiser que son propriétaire est souvent inconscient. Il vit pour le plaisir de vivre et pour s'amuser s'il peut. Pas pour penser. Il a déjà eu assez de mal pour apprendre les rudiments d'un métier élémentaire. Sil lui fallait aussi découvrir un subconscient, ce serait un beau commerce. D'autant que chacun aime sa tranquillité. Il y a déjà trop de contrôleurs et d'inspecteurs. Imaginer qu'on va en avoir un pour soi tout seul à longueur de jour et de nuit, est juste bon pour vous faire frémir. Et il paraît qu'il voit tout et qu'il sait tout. C'est intolérable. Sans compter qu'il a une mémoire pire qu'un disque de phonographe. Il enregistre tout et même ce qu'on ne voudrait pas.

Les honorables stylites « Je-sais-tout-en-tout » qui viennent d'éclater de rire oublient qu'ils rêvent tout de même de temps en temps. Si l'Esprit ne dort jamais, eux dorment sur leurs deux oreilles. Et cet esprit méprisé leur amène tout doucement des images. Les unes sont amusantes, elles n'ont ni tête ni queue. On ne voit pas toujours l'enchaînement des idées entre celles du jour et celles de la nuit. Qui donc disait que ceux qui marchent sur la tête rêvent avec leurs pieds et que ceux qui marchent sur les pieds rêvent avec leur tête ? Le subconscient méconnu ou admiré se comporte comme il veut. Et il a bien de la chance. On ne le rend pas responsable lorsqu'il vous fait rêver à des âneries. On se contente au réveil de passer la main sur le front... « Quel drôle de rêve, mon cher ami... »

Oui, le dogme de l'ange gardien n'était pas si bête, pour une fois. Il matérialisait au moins une certitude. Ceux qui savaient un peu se servir de cet esprit céleste le transformaient très vite en bourricot-porte-tous-mes-tracas. Ce n'était pas une mauvaise méthode. Les hommes ont toujours aimé qu'un autre se fatigue pour eux. Et puis ce saint ange était invisible. Il était en service commandé. Il était inutile donc de lui dire merci. C'était tout bénéfice. Il se rendait utile sans compensation. C'est rare de trouver pareille aubaine en ce bas monde.

Et on aurait pu en tirer bien d'avantage si on avait su. Rien qu'en ce qui concerne la mémoire on n'imagine pas à quel point il pourrait être utile. A la seule condition qu'on s'y prenne bien il conserverait tout ce qu'on lui donnerait à garder. Il se souvient de tout. Il suffit qu'il enregistre sur son gros livre. Une fois que c'est écrit, ça y reste. Ce comptable-là ne commet jamais d'erreur de calcul. Et puis il est fait pour l'éternité. Une religion qui aurait enseigné la résurrection, sinon la réincarnation n'aurait pas enseigné l'existence d'un personnage du genre guide de montagne. Elle aurait enseigné l'existence d'un ange qui aurait fait corps éternellement avec une carcasse. Il était bien entendu que l'ange était un être indépendant. Il avait son existence propre. Il passait d'un homme à un autre. Comme un serviteur qui loue ses services à celui-ci et se met ensuite au service de n'importe qui. Tantôt on tombe sur un maître intelligent et tantôt sur une brute épaisse. C'est un bon moyen pour acquérir l'expérience. Et une suite d'expériences tout au long de plusieurs éternités finissent par vous donner une peau de renard bien tannée. Et l'ange gardien avait bien besoin de s'être fait une philosophie. Heureusement pour lui, seule l'éternité l'intéressait. Votre vie de tous les jours, votre réussite matérielle, vos désirs de grandeur ou de fortune étaient sans importance pour lui. Mieux valait que vous n'ayez aucune ambition personnelle.

Aussi les hommes qui arrivaient au sommet des hiérarchies oubliaient qu'ils avaient un ange gardien. Ils avaient raison, dans le fond ; puisque le seul intérêt de cet accompagnateur infatigable était de préserver la vertu bien-pensante. Dès qu'on

s'écartait des sentiers battus l'ange s'entêtait comme un âne et refusait d'avancer. On avait ensigné à l'homme et à l'ange qu'il n'y avait qu'une seule de sorte de bons chemins, ceux qui menaient au ciel. Le meilleur de tous était couvert de ronces et d'épines. On leur avait dit : « Ne vous écartez pas du mauvais chemin. Les bonnes routes ne mènent qu'à la perdition. Elles vous conduiront tout droit en enfer... » C'était peut-être vrai. Et il est consternant de constater combien sont nombreux maintenant les chrétiens qui raisonnent autrement. Ils cherchent les bonnes routes pour eux et laissent facilement les mauvaises pour les autres. Une vie douillette, c'est si agréable. Ils se disent qu'il faut profiter de tous les agréments d'ici bas. Dans l'autre monde on verra bien ce qui arrivera. Il y aura quelque saint personnage pour servir de contrecoup... La Sainte-Vierge peut-être...

Rien ne dit d'ailleurs que ces bons chrétiens-là connaissent tous les secrets de leur ange gardien. A tout prendre ils l'échangeraient bien contre un subconscient s'ils devaient gagner à la Loterie nationale. Ils en ont entendu parler, par hasard ou en lisant le journal. On en discute comme d'une nouveauté qu'on viendrait juste de découvrir au fond d'une éprouvette. Ils ont retenu le mot, même s'ils n'ont pas bien compris. D'ailleurs c'est sans importance. Il paraît qu'il faut être savant pour y comprendre quelque chose. Il leur suffit de croire qu'ils savent. Et ils veulent bien continuer à vivre en aveugle. Un être mystérieux est là pour vous garder, c'est-à-dire pour vous préserver de tout mal. Et bien des hommes acceptent encore de croire qu'ils pourraient bien avoir tout de même un ange gardien. La sagesse populaire dit qu'il y a un Bon Dieu pour les ivrognes. Mais de là à faire un rapprochement entre l'ange gardien et le subconscient, il y a tout de même de la marge. Pourtant on trouve des images pieuses qui représentent des personnages attentionnés. Ils ont généralement deux grandes ailes, comme celles de la femme enceinte de l'Apocalypse. Ils ont l'air toujours prêts à déguerpir ou à s'évaporer. Oui, on y croit un peu. Autant qu'à autre chose. Pourquoi pas... ? Seulement on ne pense jamais à eux. Non, vraiment. On y croit, mais pas à ce point-là... » Et vous vous étonnez qu'ils ne vous servent à rien... ? Vous voudriez

qu'ils vous aident à transformer votre vie tandis que vous rêvez à la lune... ?

Que penseriez-vous, s'il vous plait, d'un homme qui aurait un serviteur fidèle et qui ne lui donnerait jamais à manger... ? S'il fallait que le serviteur se débrouille tout seul... Il faudrait tout de même qu'il fasse bonne garde... Il faudrai qu'il travaille pour deux, quand ce ne serait pas pour cinq ou six... Il faudrait qu'il accepte de recevoir les coups... Vous voudriez être aimé... aidé... dorloté... assuré contre toutes embûches... gratuitement, sans compensation et sans engagement de votre part... ? L'Esprit qui ne dort jamais regarde la bêtise humaine. En veulerie et en aveuglement les hommes dépassent toutes les limites du possible. « Puisqu'ils ne font aucun effort pour me connaître, pourquoi ne pas les laisser dans leur pétrin... ? D'autant que maintenant leur pétrin est devenu mécanique. Ils ne se soucient même pas de préparer des farines pures... N'importe quoi et ce sera bon. Pourquoi se donner tant de mal pour les secouer... ? Ne réveillez pas le robot qui dort... » L'ange et le subconscient se regardent. Ils se trouvent aussi désemparés l'un que l'autre.

Et l'ange se fâche. Il paraît qu'il n'est pas content. Il réagit à sa manière et de façon inattendue. On essaie de lui faire croire qu'il fait nuit en plein jour, alors il essaie de s'adapter. Seulement au milieu de tant de mensonges il finit par ne plus savoir où il en est. On a beau être un ange avec de belles ailes blanches comme des illusions, on finit un jour par se transformer en bête. Et on réagit en bête. On entreprend d'agir comme l'homme en suivant ses raisonnements. On aveugle subitement cet imbécile d'homme qui veut à toute force renverser l'ordre des lois naturelles. On laisse s'intoxiquer cet imbécile d'homme qui tient à se nourrir d'aliments corrompus ou cancérigènes. On laisse s'étioler cet imbécile d'homme qui accepte de vivre les yeux fermés et sans idéal. On asphyxie peu à peu cet imbécile d'homme qui tient à s'agglutiner en multitudes pour respirer un air vicié par toutes les poussières et les poisons de ses industries. On précipite dans les carnages cet imbécile d'homme qui perd le

plus clair de son temps et de ses forces pour préparer des stocks d'armes. On prépare l'extermination de toute vie parce que cet imbécile d'homme empoisonne la terre et la mer avec les détritus et les déchets de ses inventions diaboliques. On laisse se préparer les cataclysmes aussi facilement que les petites misères.

Mais oui, cet imbécile d'homme se croit très fort parce qu'il s'est dressé un jour sur ses jambes et qu'il marchera bientôt sur la tête. Il a perdu avec la terre le contact que pouvaient lui donner ses mains. Il n'a même pas su conserver l'Esprit, ce qu'il nomme avec mépris l'instinct, pour lui servir de bâton. En regardant les étoiles il a cru découvrir la raison. Ce qu'il appelle sa pensée, une espèce de bouillie informe d'images confuses, s'est laissée entraîner dans le sillage de la lune. Quand elle disparaît, il ne sait plus où poser les pieds. Il crie et supplie pour qu'on lui donne très vite des machines électroniques. On lui dit qu'elles coûtent très cher et qu'elles ne sont pas encore tout à fait au point. Alors il attache une médaille à son cou ou à son bras. Il passe une bague autour de son doigt comme il la passerait dans son nez. Il marmotte des mots auxquels il ne comprend rien. Il chante les louanges du Créateur au moment précis où il vient de bafouer la vie créatrice. Il imite l'enfant qui casse son joujou en s'imaginant qu'il sera plus beau après. Il insulte cet esprit qui ne dort jamais et qui ferait sa force.

Devant tant de nigauderie, tous comptes faits, comment serait-il plus profitable d'abandonner la partie... ? En étendant les bras : « Mon Père, pardonne-leur... Ils ne savent pas ce qu'ils font... » Ou en claquant les portes : « Messieurs, vous êtes abjects... » Laquelle de ces deux méthodes seraient de vos jours la plus réaliste et la mieux adaptée à vos besoins... ? La première a donné si peu de résultats, s'il faut en croire les apparences. Puisque les bons conseils et les bons exemples n'ont pas réussi, ne pourrait-on appuyer sur une autre pédale. Celle de la honte, ou de la cravache donnent parfois des résultats inespérés. Elles réveillent et obligent à ce qu'on secoue la veulerie.

Certainement les hommes ont bien des excuses. Ils calquent leurs attitudes sur celles de leurs maîtres à penser. Ils gardent toute leur vie l'empreinte de l'école qui les a formés. Et quand on a enfoncé quelques idées dans leurs crânes elles y restent. C'est à travers elles que des magistrats en 1962 faisaient et défaisaient les réputations. En cela ils agissaient comme tous les magistrats du monde. Ils reflétaient l'opinion moyenne de leur entourage. Des rationalistes bien-pensants ne peuvent que réprouver la magie. Pour un peu, d'un trait de plume vengeresse ils auraient pu transformer les données de l'histoire et celles de la psychologie. Comme d'autres remettent les péchés et écartent du même coup les peines de l'enfer, rien qu'en récitant des mots latins. Ces hommes pouvaient avoir de dix à quinze ans en 1921. A cette époque ils avaient peut-être eu en mains le catéchisme du Cardinal DONNET, archevêque de BORDEAUX et Primat d'Aquitaine. On y enseignait que « l'ange gardien est un des esprits célestes à qui Dieu a confié la mission de veiller sur nous ». Ils ont très bien pu rester dans cette idée, cristallisés dans la Foi de leur enfance. Après tout c'était encore — et c'est toujours — l'enseignement de la religion officielle du pays. Et des magistrats sont tout de même justifiables s'ils s'en tiennent à ce que des hommes rétrogrades enseignent dans les sphères les plus élevées des « hautes valeurs morales et spirituelles ».

La page 7 de ce livre d'instructions édifiantes nommé catéchisme enseignait aussi que « l'Homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme ». Si cet homme se comportait parfois de façon si peu raisonnable c'est peut-être parce qu'il n'avait pas d'esprit. Il avait tout de même bien de la chance puisqu'on lui avait octroyé un gardien. Un gardien qui le suivait partout. Et même à la guerre. Seulement certains devaient avoir de mauvais anges gardiens. Ils revenaient de faire une guerre idiote. La patrie était exsangue...

Le catéchisme du cardinal disait pourtant « le cinquième commandement défend aussi le duel. Il défend d'exposer sa vie et d'attenter à celle du prochain ». Un duel cela ne fait que deux imbéciles qui se précipitent l'un contre l'autre. Une

guerre où des millions d'hommes laissent leur peau pour sauver la Patrie, bien sûr que ce n'est pas pareil... Il est admis que les guerres ne sont jamais totalement injustes. Et elles rendent tant de services... Les anges gardiens auront encore beaucoup de travail avant d'avoir rendu les hommes raisonnables. On dit que l'homme descend du singe et que son origine remonte à un tourbillon de hasards. Son intelligence s'est développée lentement. Elle ne semble pas avoir beaucoup évolué depuis des millénaires. Elle serait plutôt en période de régression et de désagrégation. La raison devient de plus en plus déraisonnable. Son immense désir de perfectionnement conduit à de remarquables absurdités. Ce n'est plus l'âge des cavernes. Ce serait plutôt celui de la cage à lapins pour avaleurs de kilomètres.

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à mon disciple SACER MÉTALODOTE

Lorsque je vous ai vu revenir de l'usine avec votre bras en écharpe, j'ai eu presque envie de rire... « En voilà encore un qui s'est laissé mordre par les dents de sa machine... Il a voulu suivre le mouvement de la productivité intensive. Il a remplacé le Père par la mécanique, le Fils par la production à la chaîne. C'est plus facile, bien sûr, que de faire travailler sa cervelle. D'un bon coup de pied il avait déjà envoyé promener le latin. Et pour remplacer le Saint-Esprit il a tout bonnement projeté de mettre le domaine du spirituel dans un distributeur automatique. Il a même appris l'argot et le parle fort bien. Il fait du bruit. Il prononce de grands mots. Il pense qu'on le prend encore plus au sérieux qu'avant... » J'ai eu tort de ne pas vous plaindre davantage. Vous avez pourtant bien du mérite. Quand je pense à la vie libre que je menais sur les routes de la Galilée, de la Judée et de la Samarie. Et pour tenter de vous élever jusqu'à moi vous vous êtes enfermé pendant des années dans des livres de doctrines fantaisistes auxquelles personne ou presque ne croit plus.

Vous avez appris laborieusement toutes sortes d'acrobaties de jeux de mots pour enchâsser l'une après l'autre les trois personnes de la Sainte Trinité dans une seule enveloppe. Seulement une fois l'assemblage déballé vous avez constaté que vous n'emballiez plus personne. Vous serez bientôt les seuls à faire semblant de croire aux histoires que vous racontez. Ces très hautes « révélations » ne mordent plus sur la mentalité des hommes. Il n'y a pas contradiction, dites-vous, entre ce qu'on enseigne à l'école et ce qu'on enseigne dans les temples et les églises. Vous avez raison. Il y a pire. Les deux sortes d'enseignements ne se rencontrent pas. Ils ne peuvent s'oppo-

ser. Ils partent dans deux directions différentes. Il est bien dommage pour vous que vous n'ayez pas compris plus tôt ce qu'il y a dans vos livres. C'est vous qui auriez présidé à l'élaboration de la science. Et par contre-coup vous auriez présidé à un certain épanouissement de la société. Vous n'auriez peut-être pas fait mieux. Mais si vous aviez appliqué au moins un seul de mes conseils la vie des hommes serait très différente aujourd'hui. Vous vous êtes contenté de répéter des mots. Si encore vos auditeurs étaient les seuls à n'y rien comprendre, il n'y aurait que demi-mal. Seulement, vous non plus, vous commencez à ne pas savoir où vous en êtes...

Vous avez bien raison d'aller travailler en usine. Au fond vous êtiez fait pour ça. On a voulu vous empêcher de faire tourner des mécaniques. On aurait mieux fait dès votre plus tendre enfance de vous enfoncer dans la tête que ce serait le fin du fin et la perfection des perfections. Vraiment j'ai dû commettre une bien grosse erreur. Lorsque j'enthousiasmais les foules du haut de la montagne des Béatitudes il y a une vérité que j'ai totalement oublié d'enseigner. « Allez vite vous enfermer tous dans des villes puantes... Bienheureux ceux qui aiment vivre au milieu du fracas des machines... Bienheureux ceux qui acceptent la vie mécanisée. Elle évite la peine de penser et de se poser des questions... Bienheureux ceux qui savent préparer la soupe. La spiritualité est de plus en plus l'art de gaver les estomacs pour créer des états d'esprit. »

Quand je vous dirais que j'ai été un nigaud, vous ne me croiriez pas. Pourtant vous auriez tort de me surestimer. J'étais sorti, moi aussi, d'un atelier de menuiserie. Je dis bien que j'en étais sorti. Ce n'est pas que j'aurais honte d'y avoir passé ma vie. J'ai toujours aimé l'odeur des copeaux. C'est un métier utile aux hommes. Et la satisfaction de tirer un bon outil ou une œuvre d'art d'un morceau de bois est un des plaisirs les plus fascinants que je connaisse. Seulement ce qui est amusant dans votre attitude c'est que vous ne savez plus ce que vous devez penser de moi. Des générations de dépeceurs m'ont écartelé. Pour les uns je suis un dieu, un vrai, une âme sans corps et descendu du ciel. Aussi vaporeux que des œufs battus en neige. Ma venue dans ce monde ressemblerait assez bien à

celle des coucous qui naissent dans le nid d'un oiseau étranger. Mes parents nourriciers auraient été bien mal récompensés de leur désintéressement à mon égard. Pour les autres je suis tout bonnement un homme, un tout petit peu plus intelligent que la moyenne. Et encore faudrait-il se mettre d'accord sur le point où ils placent la moyenne.

Les hommes d'aujourd'hui ont beau avoir mis les engrenages les uns sur les autres il s'en faut de beaucoup qu'ils aient tous l'air intelligent. Il n'empêche qu'ils n'ont pas bien belle opinion des anciens. Quand ils s'avisent de parler des hommes de l'Antiquité, on voit bien qu'ils les traitent comme des sous-évolués. Ils savaient très peu de choses. En lisant les livres où vous parlez de moi, je ne me sens pas toujours flatté. Je n'étais pas un sauvage préhistorique, mais presque. Je n'étais pas allé à l'école, ou si peu. Mes connaissances étaient rudimentaires. Il y a bien l'histoire de la fuite en Egypte. Mais qui prouve que les Egyptiens se soient jamais intéressés à un petit juif inconnu ? Je guérissais des malades... ? C'était tout naturel puisque la grâce de Dieu était en moi. Vous êtes bien excusables, voyez-vous. Ma mère et mes frères ne croyaient pas en moi. Bien mieux, ils me prenaient pour un fou, un détraqué, un pauvre homme qui avait perdu la raison.

Seulement, pour aussi nigaud que j'aie été, je crois avoir dépassé largement le stade de manœuvre spécialisé. Avec ou sans mon consentement, le Saint-Esprit s'était emparé de moi. Et c'est une sacrée force que le Saint-Esprit. Il se nomme aussi « enthousiasme », le dieu intérieur. Si demain il s'emparait de vous, il n'est pas certain que vous voudriez retourner travailler en usine. D'autres hommes vont vous voir réussir un pied de chaise ou exceller dans la mise au point d'un moteur. Ils ne vont pas pour autant vous prendre pour un grand cerveau et avoir confiance en vous. Ils savent déjà faire ces choses. On leur a fait subir une formation accélérée. En quelques semaines ils sont devenus capables de mettre en route une machine et de se laisser conduire par elle. Constater que vous êtes assez intelligent pour les égaler, ne les étonne pas. Le premier qui arrivera demain, apprendra aussi le métier. Et il ne sera pas nécessaire qu'il sache donner l'absolution en

latin. Ils vous prendraient tous pour un homme hors série si vous saviez seulement les débarrasser d'une verrue ou les guérir d'un rhumatisme. C'est la seule chose que vous ne savez peut-être pas faire.

Dans vos grandes écoles on vous a couvé pendant des années. On vous a enseigné des très mystérieuses connaissances. On ne vous pas appris à guérir. Ce n'est pas de votre faute. Et on ne vous a même pas appris à faire des tours de passe-passe... Vous direz que ce n'est pas très sérieux comparé à la médecine. Mais vous pourriez émerveiller les gens candides. Il en reste encore beaucoup, même dans votre société mécanisée. BONGOGO du Gabon n'est pas le seul à admirer ceux qui savent transformer en billets de banque du papier journal. Des miracles de ce genre laissent plus qu'un semblant de trace, croyez-moi. Une marque persiste dans l'imagination de celui qui a cru voir. C'est un commencement de preuve comme un autre. Tant d'illusions sont prises pour des réalités. Et sans sortir de chez vous vous convertiriez tous les BONGOGOS l'un après l'autre. Ils demandent tous que leurs lettres et leurs paquets ne passent pas par la Poste. Il paraît que les vrais « professeurs » expédient « par la voie mystique ». Pourquoi, par la grâce de votre caractère sacerdotal, n'en feriez-vous pas autant... ?

Je ne crois pas que j'aie regretté d'avoir quitté l'atelier de mon père Joseph. Il m'avait appris ce qu'il savait. Quand j'aurais raboté les uns après les autres tous les arbres du pays je n'en aurais pas appris davantage. Je suis parti sans me retourner, sans regarder en arrière, un peu comme les enfants ingrats. Ils oublient qu'ils ont une mère et qu'ils ont sucé son lait. Un homme m'avait remarqué un jour que je m'étais oublié dans le Temple à écouter des docteurs. Eux aussi employaient de grands mots. J'étais jeune, je découvrais le monde. Les mots auraient pu avoir un sens. Alors que je posais une question un peu trop audacieuse l'homme m'a pris par la main « Viens avec moi... Je ferai de toi un conducteur d'hommes. » J'ai dit au revoir à ceux qui étaient autour de moi. Et je suis parti.

Lorsque je suis revenu longtemps après, j'avais compris beaucoup de choses. Les miens ne me reconnaissaient pas.

Nous étions devenus étrangers les uns pour les autres. Nous ne nous comprenions plus. Un monde semblait s'être substitué à un autre. C'est-à-dire que je devinais leurs pensées et qu'ils se trouvaient devant moi comme devant un mur. Comme ils ne me comprenaient plus ils se sont moqués de moi. Quand ils ont vu que je voulais les aider à monter jusqu'à moi, ils se sont rebiffés. Ils avaient leur amour propre, ces gens-là. Ils voulaient bien recevoir des leçons de n'importe qui. Mais pas de moi. Ils croyaient me connaître. J'étais un parent. Ils avaient joué avec moi étant enfant. Alors je suis allé vers ceux qui ne me connaissaient pas. Je me suis fait des disciples, des amis, des clients.

Non, vraiment, je n'avais plus envie de reprendre la hache et le marteau. Je n'avais plus envie de raboter du bois. Je n'en avais d'ailleurs plus le temps. Tant d'hommes et de femmes avaient besoin de moi. Tant de malades tendaient vers moi des mains suppliantes. Il y avait tant de souffrances matérielles et morales. Alors j'ai fait métier de soulager les misères. Et pendant trois ans j'ai enseigné à des élèves comment ils devaient s'y prendre pour guérir comme je le faisais.

Ce qui me fait tout de même rire dans les explications que vous donnez à mon sujet c'est que je n'étais pas médecin. Et surtout pas guérisseur. Quel vilain mot... Non, je n'étais ni l'un ni l'autre. Seulement je connaissais des tas de recettes. Et j'étais bon par nature et par éducation. Lorsque je trouvais sur ma route un homme qui souffrait ou une garce qui avait le diable dans la peau, je faisais de mon mieux pour leur rendre leur équilibre. Au fond vous allez penser que j'étais comme ce magnétiseur qui voulait rester du côté de la Loi. Il disait : « Je ne guéris pas... J'enlève seulement la douleur... » Et à voir le nombre de ceux qui couraient après moi on peut penser que les gens détestent la souffrance. Beaucoup voudraient continuer à mener bonne vie. Mais au moins ne pas trop souffrir. Alors ils étaient nombreux ceux qui avaient recours à mon ministère. Et vous serez bien obligé de croire qu'ils payaient. Un disciple débrouillard avait la bourse. Les autres savaient plus ou moins bien compter sur leurs doigts.

Vous le croirez si vous le voulez, mais les malades bien pensants de mon pays avaient peu confiance en moi. Vous avez décidé d'aller « en usine », dans le peuple, porter témoignage de votre haute valeur spirituelle et morale. Et vous entendez surtout porter témoignage au sujet de ce que vous croyez de moi. Est-ce que les intellectuels évolués et scientifiques ne vous prendraient plus au sérieux... ? J'étais dans cette situation avant vous. Les riches avaient déjà leurs médecins attitrés. Ils avaient une façon bien à eux de se soigner. Il y avait déjà des marchands de drogues. Et plus elles venaient de loin, meilleures elles étaient. Je me contentais d'imposer les mains. Je traitais presque tout par cette méthode que vous nommez « médecine psychologique ». Je guérissais par l'Esprit. On me prenait pour un charlatan. Beaucoup auraient voulu engraisser tout en étant malades. Je me contentais de sourire et d'imposer les mains. C'était peu.

Les gens sérieux me prenaient pour un homme peu recommandable. Vous-même, lorsque vous êtes malade vous n'allez pas trouver un confrère qui poserait seulement ses mains sur votre tête. J'avais pourtant dit et redit : « Ils imposeront les mains et les malades seront guéris. » Mais vous avez pensé que je plaisantais. Vous avez gardé la tête froide et vous n'avez fait que perdre l'esprit. Vous êtes bien trop intelligent pour croire au fluide. Celui que vous aurait conféré votre sainte ordination n'a été qu'une illusion. Il s'est évaporé dès la fin de la cérémonie. On a très bien fait de ne pas vous apprendre à guérir. Dans le monde mécanisé qui est le vôtre vous avez déjà perdu votre prestige. Et c'est par-là qu'il faudrait toujours commencer. Rien, absolument rien ne peut remplacer l'auréole et la confiance. Je vous ai donné l'exemple et vous ne l'avez pas suivi. Sous prétexte de m'élever au rang de dieu tout-puissant vous m'avez réduit à presque rien. Pour que je sois le fils du Père éternel il était indispensable que j'aie l'air d'un parfait imbécile. Vous avez ignoré pendant longtemps les lois naturelles les plus élémentaires. Vous avez fait de moi une image à votre ressemblance.

Mon but était de guérir. Tous les médecins savent aujourd'hui qu'ils sont pris dans un dilemme : inspirer confiance ou

se résigner à parler tout seul dans leur cabinet. Je venais de loin. Personne ne savait d'où, ni par où j'étais passé. J'étais entouré du mystère de celui qu'on ne connaît pas et de la méfiance qu'on réserve à celui qui arrive. Courir après les malades ne m'aurait conduit à rien. Il fallait qu'ils viennent d'eux-mêmes ou presque. C'est beaucoup pour cette raison que j'avais adopté des disciples. Je les avais pris au col, il faut bien le dire. Je parlais du royaume de Dieu et ils pensaient au royaume de la terre. S'ils avaient pu imaginer qu'il y avait tant de choses à apprendre, ils ne seraient pas venus. S'ils avaient pu croire que mon aventure finirait si mal, ils ne seraient pas partis de chez eux. S'ils avaient pu deviner que tout ne serait pas si simple, jamais ils ne m'auraient suivi.

Pour conduire les hommes, pour leur faire quelque bien il faut déjà les prendre à l'étage où ils sont. Et très souvent, comme je l'ai fait avant vous, il faudra aller les chercher au niveau le plus bas. J'avais donc décidé quelques jeunes hommes à m'accompagner. Il faut bien dire que j'étais un charmeur. Je savais parler. Et c'est indispensable pour inspirer confiance. Ceux que vous avez envoûtés parlent de vous autour d'eux. Quand ils vous ont vu faire quelques expériences intéressantes ils vous font une réputation. C'est pourquoi au début de ma carrière je n'entrais pas moi-même dans les villes et les villages. Je m'arrêtais avant, sous prétexte de prier un peu. Je les envoyais chercher des provisions. Et tandis qu'ils s'en allaient deux par deux on les interrogeait. On cherchait à savoir qui ils étaient, d'où ils venaient, où ils allaient. Et eux, le plus simplement du monde, annonçaient la bonne nouvelle. « Comment, vous ne le connaissez pas... ? Vous n'avez jamais entendu parler de lui... ? Il est tous les jours sur les routes... Il guérit... Allez donc le voir... Venez donc avec nous et profitez de son passage... »

Les malades ne venaient pas tout de suite. Ils prenaient le temps de la réflexion. Mes disciples avaient largement le temps de revenir. Ils me racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu. Une femme avait de violentes douleurs derrière la tête. Un homme était paralysé depuis des années. Un enfant avait mal aux yeux. Ce n'étaient pas des diagnostics précis. C'étaient

tout de même de précieuses indications. Je savais à quoi m'en tenir. Je savais qu'on nous épiait de loin. Un homme avait averti sa femme. La femme en avait parlé à sa belle-mère. Un voisin se dérangerait par simple curiosité. Il ne restait plus qu'à attendre. Je n'étais plus un novice. Mon plan d'action était toujours le même. Tout malade devait être considéré comme plus ou moins possédé d'un démon. Il fallait chasser le démon. Dès que le démon serait parti, la bonne santé reviendrait.

Et vous n'avez sans doute pas bien lu les livres. Mais vous pourriez faire une bonne remarque. C'était toujours le démon qui parlait le premier. Dès que je m'approchais d'un malade ou que le malade était conduit vers moi, le démon prenait la parole : on entendait une voix caverneuse qui disait : « Je te reconnais... Tu es fils de Dieu... Tu es Jésus, le Nazaréen... Eloigne-toi de moi... Ne t'approche pas... Laisse-moi en paix où je suis... » Bien entendu je répondais : « Eloigne-toi, Satan... Sors de cet honnête homme... Eloigne-toi de cette fille de David... »

La conversation ne s'éternisait pas. Mais elle durait assez pour que les malades comprennent. Plus exactement les malades ne comprenaient pas d'où pouvait venir cette voix. Certains étaient terrorisés. Personne ne leur avait jamais dit qu'ils étaient habités par un démon. Personne ne leur avait jamais fait entendre sa voix. Ils se disaient subitement que c'était sérieux. Ils comprenaient d'où venaient leurs misères. Ils se disaient que j'étais le seul sauveur, la seule planche de salut. Eux qui ne croyaient souvent à rien ils avaient subitement confiance en moi. C'était de cela que j'avais besoin. « Si vous ne devenez comme des petits enfants vous n'entrerez pas dans le royaume de dieu. » Ils avaient été de grands enfants, des hommes révoltés qui croyaient avoir tout compris. Et voici que subitement ils se retrouvaient pleins de cette grâce créatrice de paix et de bonheur. Ils avaient au moins confiance en quelqu'un. Ce n'est pas si méprisable d'être ventriloque.. Lorsqu'il s'agit de vaincre et de tuer, tous les coups sont permis. Est-ce que vous serez plus sévère pour moi qui cherchais d'abord à guérir... ?

Vous n'imaginez sans doute pas le nombre de ceux et de celles qui couraient après moi pour se faire soigner. A une époque je m'étais retiré sur le bord de la mer. Je visitais cette région qui va de TYR et de SIDON jusqu'à JOPPEE en passant par CESAREE. Et tandis que je m'y trouvais avec mes disciples il me venait des malades de la Galilée, mais aussi de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain. Ceux des environs de TYR et de SIDON étaient les plus nombreux à vouloir me rencontrer. Ils vinrent en grande foule. Certains jours ils me pressaient à tel point que j'avais demandé à mes disciples de tenir toujours une barque à ma disposition. Ainsi je pouvais me mettre à l'abri car ils me pressaient de toutes parts. Et si certains se tenaient à distance respectueuse d'autres se jettaient littéralement sur moi pour me toucher (Marc III-7). Et tandis que ces malades se trouvaient à mes pieds il m'était bien facile de les subjuguer. Il était facile de les convaincre de ma puissance et de mon pouvoir. J'avais beau jeu de leur faire entendre des voix plus ou moins terrifiantes qui criaient : « Vous êtes le Fils de Dieu... et je suis un démon... »

Les ventriloques n'ont jamais été bien nombreux. Ceux qui ne sont pas habitués à ces petites acrobaties ne savent pas à quel point il est facile de créer l'illusion. Car le ventriloque spécule sur une illusion de l'oreille comme le prestidigitateur spécule sur une illusion de la vue. Avec cette nuance que le manipulateur prévient parfois son monde : « Regardez bien... Plus vous regarderez et moins vous allez voir... » Un ventriloque ne prévient pas. Une voix d'en haut paraît venir du ciel. Cette voix d'en bas semble venir de ceux qui sont allongés à vos pieds. Cette voix de loin qui appelle et cette voix de près qui répond peuvent donner la certitude qu'il y a dialogue à plusieurs personnages. Les hommes croient à ce qu'ils croient voir. Ils se laissent convaincre par les bruits et les sons qu'ils entendent. Et lorsque les faux démons avaient assez hurlé mon nom je leur ordonnais de se taire. « Cessez donc de crier ainsi... Je vous défends de dire qui je suis... Allez, démons... Fuyez d'ici... Retournez aux lieux de perditions d'où vous êtes sortis... » L'illusion était totale.

Mais je ne pouvais suffire à tout. C'est pourquoi j'avais choisi des disciples. Je leur avais dit que je leur donnais le

pouvoir de guérir en mon nom. Ils ne savaient pas faire tout comme moi. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Mais ils faisaient tout de même certains gestes. Et ces gestes guérissaient quand les circonstances s'y prêtaient. Ils ne réussissaient pas toujours. Alors pour les consoler et ne pas les décourager je leur disais : « Certains démons sortent facilement... D'autres sont plus rétifs. On n'en vient à bout que par le jeûne et la prière... » On ne peut blasphémer contre l'Esprit Saint et obtenir le pardon des péchés. On ne peut se révolter contre le Maître et obtenir de Lui des bienfaits. En vérité je vous le dis, nul ne peut entrer dans la maison du fort et enlever ses meubles si auparavant il ne l'enchaîne. Alors seulement il pourra piller sa maison. Ne laissez pas les mauvais instincts prendre possession de vous. Si vous vous laissiez enchaîner par eux vous cesseriez d'être libres. Vous ne seriez plus les enfants de Dieu. Vous n'auriez plus cette force que possèdent les enfants de lumière. Celui qui s'élève sera abaissé. Et celui qui s'abaisse sera élevé. Celui qui refuse la grâce doit s'attendre à rester démuni. On ne peut pas donner à celui qui ne veut pas prendre.

Beaucoup de mes disciples se sont imaginés que j'avais été une sorte de désincarné. Je n'étais pourtant pas de ces sortes d'hommes qui dorment sur des planches à clous, mangent du verre pilé et portent un cilice. Je ne recherchais pas la souffrance pour la souffrance, et je faisais tout ce que je pouvais pour l'éviter aux autres. Mes adversaires me faisaient le reproche de ne pas jeûner et de ne pas faire jeûner mes disciples. Pour un rien ils m'auraient fait grief d'être un bon vivant. Avec la rude vie que mes malades m'imposaient j'avais besoin de toutes mes forces. C'était bien assez de vivre chichement lorsque la bourse était vide. Je ne refusais jamais un bon dîner, que ce soit avec des publicains collecteurs d'impôts ou avec ceux que l'on nommait « gens de mauvaise vie ». Et tous les prétextes étaient bons.

Pourquoi aurais-je refusé l'aide que des femmes riches nous apportaient pour nous témoigner leur sympathie ? Est-ce que le prêtre ne vit pas de l'autel... ? Est-ce que le guérisseur ne pourrait pas vivre des services qu'il rend... ? Des ermites et

des ascètes ont voulu s'enfoncer dans des déserts pour fuir le monde... ? C'était bien là leur affaire. Mais ils se sont bien trompés sur mon compte s'ils voulaient m'imiter. Car je me mêlais à la foule et je partageais la vie de tous. Aux critiques qu'on m'adressait je savais très bien répondre. « Mes disciples ne jeûnent pas... ? Ne vous en préoccupez pas. Lorsque je serai parti ils en auront tout le temps... Race de vipère que vous êtes... Nous travaillons pour essayer d'adoucir vos souffrances... Nous voulons vous aider à faire une vie meilleure... Et vous êtes juste capables de nous tourmenter au sujet d'actes dérisoires... Vous êtes juste assez ingrats pour nous tenir rigueur de ne pas nous être lavés les mains... Sépulcres blanchis qui jouez la comédie de savants infaillibles. Vous ignorez tout de vous-mêmes et des autres... Vous ne connaissez rien des Lois de la vie... Ceux que je guéris ne viendraient pas à moi si vous les aviez guéris vous-mêmes... Ils viennent à moi parce que vous avez été incapables de les soulager... »

Faut-il que des hommes soient bêtes. On me faisait grief de rendre service et de faire du bien. Il aurait fallu que j'applique les méthodes des autres, de tous les autres qui se contentaient de vendre des potions et qui jouaient la comédie. La femme qui souffrait d'un flux de sang a été guérie rien qu'en touchant le pan de mon manteau. On pourra croire que je n'y ai pas eu grand mérite. Seulement le miracle a été rendu possible. Et il y avait une bonne raison : la femme avait la foi. J'avais su créer un courant tel que cette femme avait en moi une confiance totale. Elle disait en elle-même : « Si je pouvais seulement toucher le pan de son manteau, je serais guérie de mon infirmité... » Et elle fut guérie... Guérie gratuitement. Guérie subitement par la seule puissance de sa foi. Et pourtant elle avait vu beaucoup de médecins. Elle avait, avec eux, dépensé beaucoup d'argent. Elle n'avait pas été guérie par eux car ils n'avaient pas su provoquer la foi. C'était leur faute, à eux. Ce n'était pas la faute de la malade.

Vous avez découvert un matin qu'il pouvait y avoir une église des pauvres... ? J'avais fait la même découverte il y a deux mille ans. La plupart de mes malades n'étaient jamais allés dans une vraie école. Parce qu'ils étaient des ignorants

et qu'ils ne se lavaient pas les mains avant de manger on les considérait comme des gens de rien. Ils n'avaient pas les moyens de s'habiller de vêtements somptueux. Ils vivaient pour la plupart dans des sortes de cavernes creusées à même le roc. La nuit ils s'allongeaient à côté de leur âne ou de leur bœuf quand ils en avaient un. Seulement s'ils n'étaient pas instruits, il y avait parfois chez eux cette générosité et cette confiance qui fait disparaître les distances. Ils venaient à moi pour m'entendre. Je leur racontais des histoires. Je savais bien qu'ils ne comprendraient pas de toute façon. Alors j'employais des images qui pouvaient trouver le chemin de leurs cœurs. Il y avait un petit grain de blé par-ci ou par-là qui tombait dans une bonne terre. Mes clients étaient des pauvres. Ils faisaient ce qu'ils pouvaient pour me témoigner leur amitié.

Somme toute on a bien fait de ne pas vous apprendre à guérir. On a décidé pour vous que ce serait une occupation de bon à rien. Il y avait tant de choses tellement plus utiles à vous enseigner. Vos maîtres ont transposé ce que je disais : « Ne craignez pas ceux qui perdent le corps... Craignez bien plutôt ceux qui perdent l'âme pour la vie éternelle... » Le corps a si peu d'importance. On se demande pourquoi certains chrétiens tiennent tant à conserver le leur. Quand on croit fermement à la vie éternelle on ne devrait pas s'attacher autant aux biens de cette terre pourrie. L'âme qu'on ne voit pas et qui sert à rien ici bas, l'âme est la seule qui mérite qu'on s'occupe d'elle en priorité. L'esprit a très souvent été considéré comme une quantité fort négligeable. Ceux qui construisent des machines sont bien coupables de ne pas penser à leur faire donner une âme. On vous convoque assez souvent pour bénir des meutes, des bateaux ou des cirques. On devrait vous inviter plus souvent pour bénir des usines. Un peu d'âme dans les engrenages ne leur ferait pas de mal. Il faut bien dire que mes disciples les plus parasitaires ont surtout fait attention à l'âme. A travers les siècles c'est à elle qu'ils ont donné le plus clair de leurs soins. Il était beaucoup plus facile de guérir des âmes que des corps.

On a fort bien fait de vous apprendre à mettre le corps au second rang. Pourtant je vous le répète, on a un peu trop oublié

que pendant cette période qu'on nomme « ma vie publique » j'ai fait deux choses précises. Je soignais, je guérissais. Et puis j'enseignais. Je montrais comment il fallait s'y prendre pour obtenir le résultat. Et je guérissais vraiment. Car si je n'avais guéri personne, ni un boiteux, ni un aveugle, ni un paralytique, ni cette femme au flux de sang, personne ne se souviendrait de moi. J'aurais traversé votre monde comme tant d'autres qui n'ont laissé aucune trace. On ne courait après moi que pour voir des miracles. C'était une attraction curieuse. Aussi attirante que vos meetings d'aviation aux beaux jours des temps héroïques. Il y a toujours des spectateurs pour espérer que le parachute ne s'ouvrira pas. On avait entendu parler de moi. On voulait savoir si c'était vrai ou si ce ne serait pas vrai.

Il me fallait réussir ou passer pour un incapable. Il y avait de quoi attirer les amateurs de sensationnel. On se contentait de peu, parfois, c'est vrai. Il n'en fallait pas toujours beaucoup. Mais il fallait qu'un événement inattendu se produise. La foi a toujours été semblable à un fil par lequel une araignée peut descendre du plafond et y remonter. C'est très peu de chose et combien fragile. Mais le fil supporte son araignée. Pour descendre et pour remonter il lui suffit d'en donner ou d'en reprendre. Ainsi le fil de la foi qui les reliait au Père passait entre mes doigts. Si par la puissance de mes mains une guérison s'opérait, ils étaient convaincus de la puissance de Dieu. Si par malheur pour eux leur foi en moi ne se déclenchait pas, alors il n'y avait plus de miracle. Je n'avais aucune emprise sur eux.

C'était pourtant un très bon conducteur de forces que le fil de la foi. Vous avez abandonné l'esprit au bénéfice des drogues. Vous les absorbez sans savoir de quoi elles sont faites. C'est plus simple et plus pratique. Vos laboratoires ont fait des progrès. Je veux dire que les matérialistes tant honnis ont mis entre toutes les mains des moyens de guérir les malades décidés à rester en vie. Ce n'est plus dans le Père Créateur que l'on a confiance. Ni même dans un homme que l'on voit et que l'on peut toucher. On se fie aveuglément au comprimé ou à la pastille. On pense qu'elle est bonne et efficace par le seul fait qu'elle sort d'une jolie boîte. La foi religieuse a été remplacée par la foi gribouillette. Quantité de drogues ne

guérissent rien. Elles sont faites pour empoisonner et pour donner confiance.

Au fond, tout au fond de votre cœur, avouez que vous avez un peu honte de moi. Avouez que vous êtes persuadé de mon ignorance. Avouez que vous n'osez plus employer des moyens aussi simplistes. Vous avez peur de vous ridiculiser en imposant les mains. Vous sentez que vous n'avez pas la foi. Car si vous aviez la foi vous la communiqueriez aux autres. Si vous aviez la foi vous transporteriez les montagnes. Vous sauriez aider les autres à se débarrasser de leurs difficultés et de leurs peurs. Vous les aideriez à reprendre une vie digne d'être vécue. Vous les aideriez à sortir de ces engrenages où ils se sont laissés prendre. Vous n'osez pas avoir honte de vous. Vous n'avez pas le courage de vous avouer votre ignorance et votre impuissance. Sous prétexte d'aider des hommes vous vous êtes laissé prendre dans cette machinerie qui vous broiera les uns et les autres.

Ce n'est tout de même pas la faute des matérialistes si vous ne savez pas ce qu'il y a dans vos livres. Vous ignoriez tout des microbes, du magnétisme et des lois de la vie. Il a fallu que ce soient eux qui les découvrent pour vous. J'avais pourtant bien prévenu mes disciples. Je leur disais « Si vous ne comprenez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment comprendrez-vous lorsque je vous parlerai des choses du ciel. » Ils me regardaient sans comprendre. Ils se demandaient pourquoi je me fâchais. Je n'aurais pas dû m'impatienter. J'aurais dû trouver toute naturelle leur ignorance. Ils n'avaient pas été comme moi soumis à la discipline des « initiés ». Je les prenais tout déformés. Les plus jeunes étaient déjà vieux, à part Jean que j'ai pris presque au berceau. On leur avait rempli la tête avec toutes sortes d'idées stupides.

Ils étaient pleins de peurs, de méfiances, d'appréhensions, et de superstitions. Je n'aurais pas dû les tenir pour responsables. Puis-je me comporter autrement vis-à-vis de vous ? Vous aviez si bien compris les choses du ciel. Vous n'aviez plus de raison pour vous intéresser aux choses de la terre. Vous avez renversé l'ordre des choses. Est-ce la faute des matérialistes si maintenant ils vous demandent des preuves concernant les choses que vous prétendez connaître si bien ? Ils vous demandent au moins

des commencements de preuves. Vous répondez candidement qu'alors ce ne serait plus « la Foi ». Car la Foi se passe de preuves... C'est un beau raisonnement. Mais vous oubliez l'histoire du grain de sénevé. Car le grain de sénevé, tout petit qu'il est, porte en lui une Force. Il ne l'ignore pas. Et vous, emprisonné dans vos mécaniques, vous êtes devenu bien trop civilisés pour voir cette force. Elle est pourtant là, devant vous, prête à vous aveugler. Si vous n'aviez pas pris la vie à rebours, si vous aviez seulement un peu les pieds par terre, elle vous éblouirait. Elle vous transformerait. Vous en seriez bien avancé... Pour vous ce serait une belle catastrophe. Il vous faudrait tout revoir et tout reprendre depuis le début. Il faudrait repartir à zéro. Il faudrait revenir à cet état de petit enfant afin d'entrer simplement et les pieds nus dans le royaume de Dieu. Une bien mauvaise affaire et qui ne vous ferait pas rire.

Je me demande pourquoi je me fâche... Au fond vous êtes mes disciples. C'est grâce à vous si on parle de moi. Des nigauds m'ont représenté en statue de plâtre. On se demande si j'étais homme ou femme. Mais enfin on parle de moi. On m'honore dans des maisons spécialement construites à mon intention. Je connaissais bien la sottise humaine. J'aurais bien dû me douter qu'un jour on me représenterait avec un cœur sur la poitrine. On a fait de moi une sorte de play-boy pour nonne esseulée. Seulement ce n'est pas tout à fait ce que j'ai enseigné. Je pensais à Celui qui nous a créés tous. J'enseignais qu'il faut avoir une confiance inaltérable en sa bonté. Je voulais l'union de tous en son nom, en sa foi. Je demandais qu'on ait au moins assez confiance en Lui pour le remercier de temps en temps. Et ne pas se battre sous ses yeux.

J'aurais bien dû penser qu'à peine j'allais être parti, mes disciples se disputeraient. Ils se mordraient à belles dents sous prétexte de mieux me défendre. J'aurais dû penser aux guerres, aux incendies, aux tortures, aux révolutions qu'on ferait sous prétexte de me témoigner amour, attachement et fidélité. Vous êtes mes disciples... ? Vraiment j'ai quelque peine à le croire. Vous êtes bien gentil de vous réclamer de moi. Seulement vous ne me demandez pas si, moi, je me reconnaîtrais en vous. Vous ne me demandez pas si je reconnais dans vos enseignements un

petit reflet de mes doctrines. C'est une question déplacée. Une question qu'on ne pose pas entre gens bien élevés. Du moment que vous parlez de moi et que vous vous réclamez de moi, il faut que je me considère comme satisfait. Au fond, il ne faut jamais trop en demander.

Vous n'êtes pas des médecins. Vous n'êtes pas guérisseurs. Au moins vous intéressez-vous un peu aux mécanismes de l'esprit ? Le grain de sénevé se comporte comme un être qui possède la Foi. Il sait qu'il est tout petit. Un rien pourrait le détruire. Il sait aussi qu'il porte en lui une force toute-puissante. De cette force on ne sait presque rien. On la nomme simplement la Vie. C'est un petit mot de rien du tout. On le prononce avec légèreté, comme si on savait tout d'elle et de lui. Avoir la vie, perdre la vie, voilà des courants d'air qui n'ont jamais fait que de petits bruits. Pourtant à une époque comme la vôtre la vie mérite d'être vécue. Elle n'a jamais été aussi riche de possibilités. Elle n'a peut-être jamais été aussi menacée. Un petit bouton électrique sur lequel un homme appuierait par inadvertance et le feu consumerait votre planète. Il paraît qu'il y a vingt fois plus de bombes qu'il n'en faudrait pour détruire toute trace de vie d'un bout de la terre à l'autre. Vous ne manquez pas de puissance. Et ceux qui détiennent un tel pouvoir ne sont pas des fous. Ce sont les hommes les plus intelligents parmi les plus savants. Ils tiennent entre leurs mains un pouvoir discrétionnaire qu'aucun César n'a jamais possédé avant eux. Et en y regardant de près il faut tout de même convenir qu'ils sont vos élèves. Les uns et les autres, quels qu'ils soient, appartiennent peu ou prou à ce que vous nommez « civilisation chrétienne ». Leurs pères et leurs grands-pères vivaient sous vos lois. C'est vous qui les avez éduqués. Qu'ils se réclament du titre de civilisés ou qu'ils se comportent comme des barbares ne change rien aux faits. Vous avez détenu un pouvoir total et vous n'avez pas créé la paix. Il a fallu des révoltes de peuples pour que vous admettiez que toutes les guerres ne sont pas justes.

Une équivoque à laquelle j'aurais bien dû m'attendre est celle qui concerne le salut par la foi. Mes disciples de la première génération ne comprenaient pas grand-chose. Pourtant je guérissais devant eux. Et je leur avais appris a en faire

autant. Pour eux et pour moi la foi était une condition nécessaire. Si le malade n'a pas un minimum de confiance en son guérisseur il vaut mieux qu'il aille tripoter un cadavre. En médecine psychologique la foi est le commencement du commencement. Celui qui n'a pas la foi ne peut être guéri. La confiance est le remède nécessaire. Je devais donc imposer cette foi de gré ou de force à mes malades sous peine de ne pas même les réconforter. Seulement la mentalité des successeurs de mes disciples a été différente.

Les tout premiers chrétiens savaient guérir. Les chrétiens de la troisième et de la quatrième génération ne savaient plus guérir. Ils avaient perdu les secrets ; ils avaient été éduqués par des hommes qui ne savaient plus rien. Ils avaient reçu des symboles. Ils ne savaient plus ce qui se cachait derrière les images qu'on leur racontait. Le seul grand mot qu'on leur avait transmis était le mot Foi. Il fallait avoir la Foi. On devait transmettre la Foi. Il ne fallait pas laisser perdre la Foi. Seulement cette foi ne servait plus à guérir des malades. Ou si peu. Elles servait à espérer une vie meilleure dans un autre monde. Et peu à peu est née cette idée que la Foi suffisait à tout, ou presque. Ayez la foi et vous serez sauvé. Laissez-vous vivre dans la Foi et le ciel s'ouvrira devant vous à votre dernier jour. A quoi bon se tracasser pour les conditions de la vie terrestre. Elle allait durer si peu de temps. L'essentiel est de ne pas manquer la rentrée dans l'autre monde. Celui-là n'aura pas de fin. Car c'est pour atteindre cet autre monde qu'il y a tant de souffrances dans celui-ci. On a bien enfoncé cette certitude dans la tête des hommes « Plus tu auras de souffrances ici et plus tu seras heureux ailleurs. » Personne n'en a donné la preuve. L'affirmation était gratuite et l'est encore.

Personne ne sait vraiment sur quelles bases l'homme se trouve jugé au sortir de cette vie. Sera-t-il vraiment jugé par quelqu'un ? Le jugement serait tellement plus terrible si l'homme était livré à lui-même dans la dernière seconde de sa vie. Ne savez-vous rien au sujet de ce phénomène de la dernière heure ? Des noyés, des accidentés ramenés à la vie ont raconté la dernière vision de leur vie consciente. En l'espace d'une seconde, entre le moment où ils sont tombés et le moment

où le sentiment a disparu, ils ont vu toute leur vie se dérouler devant eux. Pendant le temps d'un éclair ils ont été cet enfant, cet adolescent, cet homme adulte et ce vieillard qui a revu toutes les actions de sa vie repasser devant lui. Sa mémoire s'est déroulée tout entière d'un seul coup. C'est la seconde de vérité. L'homme se juge lui-même en ce qu'il a été, de bon et de mauvais. Terrible justice que celle imposée à celui qui revoit ses erreurs et leurs conséquences. Terrible justice montrant toutes les occasions manquées. « Regarde ta vie. Tu en as fait si peu de chose. Regarde d'un peu plus près tout ce que tu aurais pu en faire si tu n'avais pas laissé avorter tes bonnes intentions. » L'enfer n'est-il pas trop souvent ce lieu rempli de velléités dont il n'est rien sorti ? Le vide de tout ce qui n'a pas été accompli. Tant d'hommes et de femmes espèrent que tout viendra s'ils savent attendre. Seulement ils attendent en ne faisant rien. Et rien ne vient. Le salut par la foi a été saboté par la paresse. La foi et la paresse, cela n'est pas pareil...

Ne nous égarons pas. Je voulais vous poser une question simple. Que savez-vous de la vie et de la survie ? Je veux dire, que savez-vous que les matérialistes ne savent pas ? Quand il y a certaines décisions à prendre vous attendez prudemment qu'ils parlent avant de vous prononcer. Ils ne croient pas à la survie. Vous y croyez. Quels commencements de preuve voulez-vous leur en donner. Car il y a trois choses dont les hommes de bonne volonté veulent bien s'accommoder. La première est qu'il viendra un jour où il leur faudra gagner leurs quartiers de sommeil. La seconde c'est qu'on ne meurt pas complètement, du moins pas tout de suite. Beaucoup veulent bien croire à l'existence d'un petit quelque chose qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils connaissent mal. Ils veulent bien croire que ce petit quelque chose pourrait subsister après la pourriture de leur carcasse. Seulement il y a aussi une troisième certitude. Elle est plus certaine encore que les deux autres. C'est qu'ils ne savent rien — et que probablement vous ne savez rien — sur ce qui leur arrivera après. Vous êtes des maîtres à penser remarquables. Toutes les acrobaties vous sont bonnes pour démontrer l'indémontrable. Seulement il ne semble pas que vos affirmations aient beaucoup d'influence sur la majorité de vos contemporains. Savez-vous ce que disent les statistiques

officielles ? Elles prétendent que plus de 90 pour cent des Français ne croient pas à la survie. Certes ce sont des chrétiens. Certains se disent même catholiques. Ils vont de loin en loin dans une église ou dans un temple, lorsqu'il s'agit de se marier, de faire baptiser leurs enfants, d'enterrer leurs morts. Ils y vont parce que c'est la mode. Cela fait bien élevé. Il faut tout de même faire semblant de croire à quelque chose. Il y a des heures noires dans la vie. On a envie de se raccrocher à n'importe quoi.

Beaucoup d'hommes ont le sentiment de leur faiblesse. Ils sentent obscurément qu'ils ne savent pas tout. Ils se disent que des forces inconnues conditionnent leur existence, leur vie et leur mort. Ils éprouvent d'instinct le désir de se rendre ces forces favorables. Même lorsqu'ils emploient des moyens parfaitement idiots et inadaptés au but à atteindre, il convient de respecter cette peur qui est en eux. Elle vous a tous tenaillés un jour ou l'autre au fond des tripes.

J'avais réduit les rites au minimum. J'avais dit que le Père n'avait pas besoin de très longues prières. J'avais condensé toute la doctrine en une dizaine de petites phrases très simples. Je conseillais seulement que l'on ait confiance dans le Créateur et dans les Lois de sa création. Mais je croyais fermement à la survie. Je croyais fermement à cette puissance sans limite qu'est l'Esprit en nous. Je disais et je redisais que l'une était la preuve de l'autre. Je répétais sous une forme à peine déguisée les enseignements de la religion d'Osiris. « Soyez bon et on sera bon pour vous. Soyez honnête et on sera juste avec vous. Avec les poids et les mesures dont vous vous serez servis pour les autres vous serez vous-même mesurés et pesés. »

Je constate que beaucoup de mes idées se sont bien répandues. Elles sont admises dans votre société mécanisée. Beaucoup d'hommes faisant profession de ne croire ni à dieu ni à diable désirent, eux aussi, réaliser une société plus juste et plus humaine. Il demandent une meilleure répartition des richesses. Ils sont mes disciples. Même lorsqu'ils font semblant de se détourner de moi je me reconnais en eux. Ce sont mes idées qu'ils défendent. Je suis plus près d'eux qu'ils ne le croient. Et mon grand regret est de voir qu'ils ne croient pas à une

survie. Cette croyance leur donnerait un réconfort qui est loin d'être méprisable. Pourquoi ne faites-vous pas un geste pour leur donner cette espérance. Si vous la possédez il doit être facile de la leur donner... ? Si vous avez la foi, sur quoi repose-t-elle ? Si vraiment quatre vingt-dix pour cent de vos paroissiens ne croient pas à la survie c'est qu'ils attendent au moins des commencements de preuves. Pour les leur donner, vous avez fait quoi ? Vous avez un grand mot dans la bouche : l'Eternel... l'Eternel... Et la survie ? Est-ce que seulement vous y croyez un peu... ?

Dans la lutte qui vient de se jouer sous vos yeux depuis cent ans c'est la science qui a gagné. La Foi a perdu. Il n'est pas question de savoir si c'est un bien ou un mal. Il s'agit de constater des faits. Vous ne parleriez pas de rechristianisation si vous n'aviez pas perdu les trois quarts de vos troupes. Les hommes et les femmes qui fréquentent vos temples et vos églises y vont encore par habitude. Ils y vont pour le plaisir de se retrouver de loin en loin. On y joue de petites comédies. On se rencontre à la sortie. On échange des nouvelles. On maintient un minimum de liens spirituels et amicaux. On a écouté un pasteur ou un curé qui lisait son sermon. Un quart d'heure après on ne se souvient même pas de ce qu'il a dit. Il ne devait pas être très convaincu lui-même. Il ne savait même pas dire de mémoire des choses élémentaires qu'on a dites, redites et rabachées des dizaines de fois devant lui. Ses maîtres aussi, peut-être avaient lu leurs sermons. Même quand on n'est pas pape il faut bien qu'on ait le droit d'avoir un papier sous les yeux pour annoncer la bonne nouvelle. En matière de foi et de morale on n'a pas le droit de se tromper et de prononcer un mot à la place d'un autre. On risquerait de ne plus passer pour infaillible.

Vous avez perdu une grande partie de vos fidèles. Mais pour autant ils n'ont pas perdu l'envie de rêver. Ils ne demanderaient pas mieux que d'avoir la Foi si vous ne leur racontiez pas des histoires à dormir debout. Vous pensez que ce serait trop simple que d'enseigner juste les quelques mots de ma doctrine. Ce serait simple en effet. Et c'est parce que je cherchais à faire l'unanimité sur un petit nombre de points importants que j'avais réduit mon dogme à si peu de propositions.

Vous avez voulu allonger la sauce. Vous avez pris vos rêves pour des réalités. Vous avez cherché à transposer, à transcender comme vous dites si bien. Seulement les hommes ne vivent pas tous sur des colonnes ou sur des nuages. A vouloir transcender ce qui a déjà été travesti, vous en arrivez à ne plus savoir vous-même où vous en êtes.

Vous en oubliez le principal. Vous oubliez la vraie base de départ : le Créateur, le Père, le dieu intérieur, l'Esprit en nous. Si vos paroissiens ne croient même pas à la survie on se demande en quoi peut bien consister leur foi. Vous oubliez que j'ai regardé la mort en face. Je me considérais comme chargé de mission. Je savais que ma récompense me serait donnée après. Si je n'avais pas cru à la survie je ne me serais pas laissé prendre aussi facilement. Je ne serais pas allé à Jérusalem. J'aurai fui comme tant de lâches.

Vous voudriez bien écraser entre deux pierres le petit grain de sénevé... ? Ce serait bien agréable de se débarrasser d'un témoin encombrant. Car lui, il a la foi. Il ne fait pas de bruit avec elle. Il ne va pas se promener « en usine » pour porter son témoignage. Il se méfierait plutôt des mécaniques. Il n'a pas envie d'être broyé entre deux engrenages. Car alors, pour le coup, il perdrait la foi en perdant la vie. Il sait qu'il porte en lui une toute petite flamme. Elle se nomme Esprit et Vie. Il n'est pas si bête que vous le croyez. Il se rend bien compte qu'il n'est pas grand-chose. Seulement il porte en lui une force et une mémoire. Il sait pourquoi il est fait. Il ne méprise pas Celui qui lui a donné la vie. Il sait que sans Lui il ne serait rien. Il faut être candides comme certains hommes pour croire que tout s'est fait par hasard. Il sait bien, lui qu'il n'est pas l'enfant du hasard. Il ne ressemble pas à certains de vos intellectuels du genre « je-verrai-bien-après ». Ils entreprennent des études sans seulement savoir quel métier ils ont envie de faire. Il sait, lui, qu'il y a eu un plan. Tout se passe comme s'il avait été « pensé » en fonction d'un but à atteindre. Il s'insérera entre un passé qui n'est pas encore tout à fait mort et un futur qui viendra fatalement. En lui l'Esprit sait. Il n'a pas besoin de raconter qu'il a une âme et qu'il faut la sauver. C'est la vie qu'il doit transmettre. C'est l'étincelle créatrice de sa race qu'il doit propager.

Je ne me reconnais pas en vous. Est-ce que vous croyez que vous me connaissez ? Vous vivez dans un monde très différent du mien. Pendant des millénaires les hommes ont vécu en contact avec la nature. Et brusquement tout a changé. Vous m'amusez beaucoup. Vous dites que vous êtes mes témoins et vous le répétez pour bien vous en convaincre. C'est gentil de votre part. Seulement, par principe, un témoin est un personnage qui a vu ou qui a entendu. En réalité vous racontez ce qu'on vous a dit.

Vous récitez — ou vous lisez — [Avec plus ou moins de conviction] des histoires. Elles auraient pu être aux deux tiers vraies mais elles sont aux trois quarts fausses. Les poètes et les conteurs ont proliféré comme des champignons. De fortes couches d'illusions se sont accumulées pour recouvrir le roc d'une vérité toute nue. On a ajouté un détail par-ci, une bonne intention par-là. Et au bout de deux mille ans de racontars on ne sait plus quel est le geste qui a été fait ni pourquoi il a été fait.

Ils avaient de l'imagination les docteurs en mythologie. On nomme cela une « Révélation ». Pour entraîner la conviction de leurs auditeurs ils ne reculaient devant aucune exagération. Rien n'était de trop. Votre foi repose sur une très grosse épaisseur d'aveuglement. Vous abusez par trop des mots. Vos auditeurs ont beau être pleins de bonne volonté il y a parfois un gros quelque chose qui se refuse à passer. Pascal lui-même, tout intelligent qu'il était, vous a passablement abusé. Beaucoup d'hommes et de femmes ont été égorgés alors qu'ils n'avaient rien vu. Leur témoignage est sans valeur. Ils ont été martyrisés par surprise. On a fait semblant de croire qu'ils savaient. En toute réalité ils n'avaient souvent rien constaté par eux-mêmes.

J'expliquais à ceux qui me suivaient que le Père Créateur tout-puissant était aussi invisible qu'inconnaissable. D'innombrables peintres ont été plus malins que moi. Ils ont représenté le Créateur sous la forme d'un homme à longue barbe. Et beaucoup moins souriant que je ne l'aurais imaginé. Quand on a appris à fractionner le temps en petits morceaux on croit qu'on va pouvoir aussi mesurer l'éternité. De là à matérialiser

l'impalpable il n'y a qu'un pas. C'est si facile de donner un coup de pinceau de plus. On n'oserait pas croire à quel point l'imagination des peintres et des sculpteurs a pu influencer les rêveries des théologiens. Puisque c'était dessiné sur une toile ou sur un morceau de bois, il fallait bien admettre que c'était vrai. Les bonnes gens auraient été bien incapables d'en faire autant. Alors ils se disaient que l'artiste était inspiré du ciel. On est allé jusqu'à affirmer que certains s'étaient endormis auprès de leur chevalet et devant une toile blanche. Lorsqu'ils se sont réveillés une image miraculeuse se trouvait peinte juste comme il fallait. Lorsque la croyance est bien établie il ne reste plus qu'à la codifier. Puisque tout le monde y croit, c'est que c'est vrai. Les maîtres à penser emboîtent le pas. Comment pourrait-il en être autrement ? Quand on a mis beaucoup d'imagination autour d'un nuage le point central se solidifie. Lorsqu'on a construit une belle église autour, les gens viennent peu à peu. Et on invoque l'autorité du grand patron, celui qui vivait il y a longtemps, longtemps... On est son témoin et son représentant... C'est une gloire que tout le monde ne peut pas s'offrir. On devient le point de mire. On pense qu'on est l'indispensable grain de sel qui purifie le milieu où on le place. Par certains côtés ils ont raison. Ils sont bien gentils ces témoins-là. Sans tous ceux qui parlent de moi il y a longtemps que j'aurais cessé d'être un grand fantôme. Image réelle ou image virtuelle, qu'importe.

A vrai dire une chose me chiffonne tout de même un peu. C'est que tous mes témoins ne se mettent pas d'accord une fois pour toutes sur ce qui est vraiment vrai et ce qui est certainement faux. C'est amusant d'entendre des gens discuter comme s'ils savaient tout. Ils sont d'autant plus intransigeants qu'il leur est plus difficile d'apporter des preuves. Quand on est le seul à pouvoir témoigner d'un fait on peut raconter n'importe quoi.

Lorsque j'ai pris mon dernier repas avec mes disciples, personne sauf moi ne s'attendait à ce qui allait arriver. Nous avions fait préparer un modeste repas et nous nous sommes assis autour de la table. J'ai pris le pain et je l'ai tenu dans mes mains. J'ai récité une courte prière et j'ai coupé le pain en morceaux. Croyez-moi si je vous le dis. Contrairement à

toutes les façons de faire auxquelles vous êtes habitué, je n'ai pas tracé sur ce pain le signe de la croix. C'est une idée qui ne me serait pas venue. La croix était une marque d'infamie, un objet d'horreur. Il a fallu tout l'enthousiasme de Paul pour en faire un objet d'adoration. Ce que j'ai fait est beaucoup plus simple. J'ai étendu les mains sur ce pain. J'ai fait passer dans ce pain un peu de mon énergie. J'ai transmis une radiation venant de ma propre substance.

Vous ne croyez peut-être pas qu'il sort de chacun de vous une énergie qui vous environne. Il n'y a pas très longtemps, vous ignoriez jusqu'à la notion de champ magnétique. L'électricité vous était inconnue. On s'est bien moqué de celui qui vivait à Bologne et qui par hasard a fait danser des cuisses de grenouilles. Il découvrait un phénomène incompréhensible. Il était étonné... Que des magnétiseurs puissent mettre en jeu une force inconnue vous étonne encore. Des expériences ont été faites avec des galvanomètres très sensibles. Elles n'ont pas été faites par de vrais savants. Officiellement personne ne les connaît. Le fluide humain n'existe pas. Pourtant un sensitif un peu entraîné est capable d'identifier le pain touché par Pierre du pain touché par Paul. Très peu de chose les différencie. Mais ce quelque chose invisible existe tout de même. Il vaudrait mieux ne pas parler de ces cinq sous-là. Il n'est pas très flatteur pour un homme de constater que son chien est plus intelligent que lui. Au moins, il sait trouver une trace au milieu de cent pistes. Il sait reconnaître les lieux par où un enfant est passé. Il suffit qu'on lui donne un « témoin ». Vous qui avez de l'intelligence et qui êtes doué de raison, comptez un peu sur vos doigts. Parmi tous les hommes que vous connaissez combien seraient capables d'en faire autant ? Bien peu sans doute. Tous les autres tourneront la tête pour ne pas voir, plutôt que d'avouer leur impuissance. En cherchant ailleurs ils trouveront peut-être une explication intelligente. Comme ce marchand de ferrailles qui regardait une machine mise au rebut. Il disait : « Elle n'est pas rouillée... Elle n'est qu'oxydée... »

Ce soir-là j'ai pris le pain et en le coupant je l'ai marqué de mon empreinte. Cet aliment que mes disciples allaient absorber contenait un peu de ma propre substance. C'était

peu de chose. Pourtant c'était comme un dernier cadeau, une dernière leçon que je voulais leur donner. Je les avais pris au point le plus bas. Je les avais éduqués, formés, instruits afin de transformer en hommes de pauvres enfants ignorants. Et voilà que venait l'heure que j'avais prévue. Il allait falloir me séparer d'eux. Alors, comme je venais de leur laver les pieds, je me suis dit que je pouvais encore leur donner cette dernière preuve de dévouement. Je leur ai donné un peu de moi-même. Ce n'était pas mon corps que je leur donnais. Ce n'était pas ma viande qu'ils allaient manger. C'était peut-être plus intime et plus personnel encore. Je voulais leur prouver une dernière fois que le meilleur de l'homme est esprit et énergie. Je voulais qu'ils se souviennent de ce dernier enseignement. J'avais dit et répété les choses de cent façons différentes. Je savais bien que je n'avais pas été compris. Je savais bien qu'ils étaient presque aussi obtus que le premier jour. Non seulement ils ne voyaient que l'extérieur des choses mais on aurait dit qu'ils faisaient exprès de ne pas comprendre. Ils ne croyaient qu'à ce qu'ils pouvaient voir et toucher.

Et voici que j'avais fait entrer un peu de ma force dans ce pain que je leur donnais. Pour qu'ils portent un peu plus d'attention à ce geste que je venais de faire j'ai voulu le dramatiser. Je l'avais fait si souvent devant eux sans qu'ils y prennent garde. Je leur ai donné de ce pain que je venais de couper. « Voici un mystère que vous devrez bien comprendre. Ceci n'est pas seulement mon corps. C'est aussi cet amour que j'ai tant et si souvent manifesté pour vous. Voici un peu de cette énergie qui a fait tant de miracles. Si vous mangez la nourriture qui fait les fils d'hommes vous aurez la vie en vous. Cette énergie dont je rayonne et qui attire tant d'hommes et de femmes vers moi, voici que je viens de la faire passer dans ce pain. Il est devenu comme mon corps. Prenez et mangez-en tous car il est plein de mon esprit. » Et comme je tenais à ce qu'on ne m'oublie pas trop vite j'ai ajouté : « Faites ceci en mémoire de moi. Voici que je me suis dévoué pour votre salut. J'ai été ce Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Je vais être éloigné de vous. Je vous donne ma paix. Je vous laisse ma paix. Lorsque vous vous rassemblerez autour d'une table

imaginez que je suis au milieu de vous. Faites ce que vous m'avez vu faire. »

Je me suis arrêté. J'ai pensé subitement que parmi nous il y avait un traître. Il tenait la bourse dans sa main. Il se demandait si les trente deniers ne s'étaient pas échappés tout seuls. Je me suis dit que je n'avais sans doute pas été compris. Les hommes qui tiendraient ma place ne s'imagineraient pas que leur propre énergie passerait dans le pain. Ils ne penseraient pas qu'en donnant à chacun un morceau ils y transmettraient un peu de leur propre substance. Pour eux ce serait trop simple, pas assez merveilleux. Ils avaient pourtant imposé les mains sur mon ordre. Ils avaient transmis un peu de leur énergie à des organismes débilités. Seulement il leur paraîtrait bien plus spectaculaire de faire ressusciter le corps du crucifié. Ces hommes distribueront ainsi la divinité en pastille. Ils ne s'imagineront pas qu'ils portent en eux une flamme et qu'elle peut se transmettre. Ils passeront aveuglément à côté de toutes les lumières. Ils se promèneront gravement dans la rue sous un dais pour porter le viatique. Chacun s'inclinera sur leur passage. « Plie le genou, passant. Voici qu'on transporte le corps du Christ. Dans le reliquaire que je tiens on a enfermé un morceau d'infini. Il contient le corps, l'âme et la divinité de ce Jésus dont nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Incline-toi. Agenouille-toi. Moi seul, son consacré, je puis réaliser pareil miracle. Si ce n'était qu'un peu de moi-même ce ne serait pas assez pour que tu aies confiance. C'est lui, LUI, tout entier avec le Père, les anges et les saints. Respecte-moi et obéis-moi. Je suis son représentant. Et tous pouvoirs lui avaient été donnés. »

Je suis sorti de mon rêve. Judas s'agitait sur son siège comme un homme qui ne sait pas s'il doit attendre encore ou s'en aller. Je lui ai fait un signe. Je l'ai aidé à partir. « Va, fais vite ce que tu as à faire... » Il est sorti. Dehors il faisait noir. Il s'est enfoncé dans la nuit. Autant en finir une bonne fois. O, race de vipères... Jusqu'à quand vous supporterai-je... Sépulcres blanchis qui vous croyez si forts et qui ne comprenez rien. L'heure allait venir. Il n'était plus possible de reculer.

J'avais décidé de faire le sacrifice. C'est toute ma mission qui aurait été manquée.

Je regardais autour de moi. J'avais le sentiment qu'à part un ou deux, les disciples qui m'étaient le plus chers n'avaient encore rien compris. Jude, celui qui n'était pas l'Iscariotte, Jude venait de poser une question absurde. Il m'avait supplié de lui montrer le Père. Cela m'avait fait le même effet que s'il m'avait demandé de le transporter sur la lune. Je leur avais dit et répété qu'ils avaient « un double ». Je leur avais montré comment s'en servir. Je leur avais dit qu'il était en nous comme une émanation du Créateur, ce Tout-Puissant invisible que personne ne verrait jamais. Ils avaient tout mélangé. Ils étaient aussi ignorants que le premier jour. Tous étaient prêts à m'abandonner au premier danger. Ils n'avaient pas manqué de protester de leur courage et de leur fidélité. Mais je savais trop à quoi m'en tenir. Je venais de prévenir Pierre. « Avant que le coq chante tu m'auras renié trois fois... » Il avait été écrit « Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées. » La lâcheté humaine est sans limites. Ils avaient tous peur de la mort. Ils étaient venus à moi parce qu'ils espéraient les trésors de la terre. Maintenant ils n'avaient plus confiance. Depuis des semaines déjà ils avaient le sentiment de s'être engagés dans une mauvaise affaire.

C'était ce jeune homme riche qui avait fait tout le mal. Je repensais soudain à ce gamin élégant qui m'avait abordé. Il avait demandé comment on pouvait devenir parfait. Je lui avais dit qu'il fallait garder les commandements et respecter la Loi. Son regard n'avait pas plié. D'un ton calme il m'avait répondu qu'il avait été habitué à ces disciplines depuis son plus jeune âge. Il était juste et honnête sans trop d'efforts. Et il aurait voulu faire plus. Il aurait voulu s'élever davantage. Alors, sans y prendre garde, je lui ai dévoilé tout le secret de la haute sagesse : « Si tu veux être parfait, vends tes biens, donnes-en le prix aux pauvres et suis moi... On ne peut pas aimer Dieu et l'argent. Il faut choisir. On peut difficilement se préoccuper de questions matérielles et se plonger dans les

études, la sagesse et la philosophie. Tout se paie. Reste toute ta vie un médiocre ou accepte de payer le prix de la perfection. » Alors le garçon a détourné la tête. C'était trop lui demander. Il ne se voyait pas en train de distribuer ses biens pour s'en aller ensuite traîner le long des routes comme un mendiant. Il a fait un signe de tête, comme quelqu'un qui répond « Je vais y penser... Merci... » Et puis il est parti lentement, en regardant par terre où il mettait les pieds. Je l'ai vu s'en aller. J'étais un peu déçu. Il avait l'air d'un être intelligent. J'aurais aimé l'entraîner à ma suite. Et tandis que je le suivais des yeux j'ai parlé tout haut comme si j'avais été seul : « Quel malheur qu'il soit si difficile à ceux qui ont les biens et les richesses de ce monde d'entrer dans le royaume de Dieu. »

J'ai senti qu'un petit froid se répandait autour de moi. Une gêne subite s'était emparée de ceux qui m'entouraient. Ils étaient étonnés de mes paroles. Ils ne s'attendaient pas à une telle déclaration. Et moi je n'ai pas réalisé sur le moment à quel point je les décevais. Je leur avais enseigné un royaume de Dieu qui était d'abord un état d'esprit. J'avais parlé d'une richesse intérieure, d'une puissance spirituelle, de connaissances scientifiques. J'avais voulu les cuirasser d'une force morale. Ils avaient compris autre chose. Bien sûr que je le savais. Je les avais entendus se disputer derrière moi pour savoir qui serait le premier dans le royaume lorsqu'il s'agirait de partager. Mais je m'étais habitué à ces discussions parce qu'elles cessaient dès que je m'approchais d'eux. Et puis il m'était agréable d'oublier ces petitesses. Je les avais trop oubliées puisque j'ai voulu les instruire une fois encore. « Mes petits enfants, je vous l'ai tout de même déjà dit. Il est plus aisé pour un chameau de passer par la porte connue sous le nom de « porte du trou de l'aiguille » qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Et je ne me suis pas aperçu qu'ils étaient encore plus qu'étonnés. Ils avaient l'air scandalisés, presque révoltés. Et ils se disaient les uns les autres « Mais alors si la richesse est si pernicieuse, qui peut donc être sauvé ? Cet homme qui vient de partir déçu avait tout l'air d'un garçon honnête. Il tenait à ses biens et à sa sécurité... Qui voudrait lui en faire le reproche ? Il a dit qu'il respectait

les commandements et la Loi. Que pourrait-on nous demander de plus... ? »

J'ai essayé de les convaincre. Vraiment où avais-je la tête ? Depuis quelques semaines il fallait que je ne sois plus moi-même... Je pensais vraiment trop à autre chose. J'étais écartelé par les tracas et les projets. Je devais bien avoir besoin de repos. Machinalement j'ai répondu : « Aux hommes cela est impossible, mais non à Dieu. On ne peut pas faire bien plusieurs choses à la fois. C'est une Loi naturelle, comprenez-la. Mais Dieu connaît les capacités de chacun. Le Père connaît chacun de nous par le dedans. Le Père sait de quoi chacun est capable. Votre salut est entre vos mains mais votre vie est entre les siennes. Votre réussite dépend des dons qui sont en vous et qu'il vous a donnés. C'est une affaire entre Lui et vous. » Je leur avais déjà expliqué ces choses. Mais cette fois j'ai compris que le vent avait tourné. Il n'était plus à l'optimisme. Car Pierre a pris la parole. Elle reflétait la pensée qu'ils avaient tous en eux : « Seigneur, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre... Vous ne nous avez pas formellement promis la fortune. Il ne fait pas de doute que nous y comptons tout de même. Depuis trois ans vous nous parlez du royaume de Dieu. Nous courons les grandes routes à sa poursuite. Il ne semble pas se rapprocher. Vous avez de plus en plus de soucis. Et ils ne facilitent rien pour nous. Nous avons tout quitté pour vous suivre, maison, femme, frères, sœurs ou fiancée. Nous allons en retirer quoi, si la possession des richesses ne fait plus partie du royaume de Dieu... ? »

Oui, subitement j'ai compris que j'avais fait fausse route. Cette fois j'étais allé trop loin. J'aurais bien dû comprendre plus tôt et tenir compte de leur état d'agacement. Alors sans avoir l'air de battre en retraite j'ai essayé de rattraper ce que je venais de dire « Allons, allons... faites-moi donc un peu confiance... Vous ai-je jamais trompé... ? En vérité je vous le dis, nul ne quittera sa maison ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs à cause de moi et à cause de l'évangile qu'il ne reçoive cent fois autant maintenant, dès ce temps présent. Et puis dans le siècle à venir il aura la vie éternelle. » Je leur ai parlé longtemps. Je me suis

fait enjôleur et cajoleur. Ils savaient bien que je les aimais. Ils savaient bien qu'ils m'avaient vu faire beaucoup de choses extraordinaires. Seulement j'ai tout de même senti ce jour-là que quelque chose s'était cassé entre eux et moi. Alors pour leur donner courage, pour leur montrer que je n'avais pas peur, nous avons repris le chemin de Jérusalem.

Et puis pourquoi ne pas m'en prendre aussi un peu à moi-même. Je n'étais pas fou le jour où j'ai tenu des propos insolites à Capharnaüm. Seulement mes auditeurs m'ont considéré comme si je l'avais été. Ils n'étaient pas préparés à recevoir un pareil message. Je ne m'étais pratiquement jamais présenté comme Fils de Dieu. J'avais dit et répété par contre que je me considérais comme « Fils de l'homme ». Ils n'avaient pas compris. Ils ne savaient pas ce qu'était un Fils d'homme. Personne ne leur avait seulement laissé soupçonner qu'un appareil électrique existait et qu'il était comme le résumé de toute la Science des hommes. Et moi qui avais été imprégné par les radiations de cet appareil je me considérais un peu comme un Fils d'homme ambulant. Des émanations sortaient de moi et elles guérissaient. J'avais remis sur pieds des dizaines et des dizaines de malades. J'avais fait de très véritables miracles. Simplement en étendant les mains. J'avais été l'instrument humain qui transporte avec lui l'énergie engendrée par le Père. J'étais obligé de constater que mon fluide agissait. Seulement j'étais obligé d'obtenir la confiance de ceux qui s'adressaient à moi. Je n'avais certes aucune intention d'usurper une qualité que je n'avais pas. Je ne me croyais pas l'égal du Père, et je l'avais assez dit. Pourtant cette force que je sentais en moi provoquait une sorte d'exaspération lorsque des ignorants essayaient de me tourner en dérision.

J'étais pris dans cette équivoque des mots qui ont un double sens et qu'on ne peut expliquer à tout le monde. Comment aurais-je trahi le secret des temples en expliquant les mécanismes ? Comment aurais-je démontré qu'avec des matériaux appropriés on pouvait capter certaines formes de l'énergie ? Comment aurais-je pu faire croire que cette énergie pouvait passer dans des grains de blé que l'on faisait germer au milieu d'elle... ? Je me suis expliqué comme j'ai pu. Malheureusement il m'a fallu attaquer une idée bien admise. Tous ceux

qui m'écoutaient étaient bien persuadés que la manne était tombée directement du ciel pour nourrir le peuple errant dans le désert. Aucune démonstration n'aurait été capable de leur faire admettre que cette affirmation pouvait n'être qu'une image. Ils trouvaient tellement normal que le Tout-Puissant ait pu gaver leurs pères en faisant chaque matin un miracle.

A toutes les époques il y a eu des hommes pour croire que le Tout-Puissant ne pensait qu'à eux et à leur petite sécurité. Des greniers qui se remplissent tout seuls par simple force surnaturelle, il y en a eu de tout temps. Des gens qui étaient prêts à se tourner vers les idoles se croyaient parfaitement dignes d'un prodige quotidien. Et voilà que je leur affirmais le contraire : « En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel. C'est mon Père qui donne le vrai pain du ciel. Car le pain de dieu c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils n'ont compris qu'une seule chose. « Cet aventurier est en contradiction avec ce qu'on nous enseigne officiellement. Et il prétend que c'est son Père, son père à lui, qui fait quelque chose d'extraordinaire dont personne ne nous a encore jamais parlé. Et il fait métier de chasser les démons... Qui nous dit que le Père dont il parle n'est pas le prince des démons... ? » Pourtant ils ont fait semblant d'être pleins de bonne volonté. « Seigneur donnez-nous toujours de ce pain-là... » Et c'est à partir de ce moment précis que je suis allé trop loin.

Je n'étais pas seulement le personnage assimilé à sa fonction. Je vivais comme si j'avais été le substitut vivant de l'énergie qui m'avait alimenté. Dans tous les sens du terme elle avait été mon Père. C'est elle qui avait permis l'éclosion de l'Esprit en moi. C'est par Lui, avec Lui, en Lui que j'accomplissais ce qu'on appellerait mes miracles. Cette énergie était vraiment tombée du ciel. Elle avait vraiment imprégné le blé germé que j'avais mangé. Elle avait donné à ma propre viande cette Force inconnue mais bien réelle qui étonnait ceux qui m'environnaient. J'en étais totalement persuadé. J'avais conscience d'être le fils de ce Père céleste. Je me suis oublié à dire ce que je n'aurais pas dû. « Vous me demandez ce pain de vie... ? Je suis moi, identique à ce pain de vie. Si vous ne mangez le pain qui fait les Fils d'Homme vous n'aurez pas la vie

en vous. Le pain que je vous donnerai est celui qui a aidé à constituer ma chair. Je vous donnerai de ce pain-là. Ce sera un peu comme si je vous donnais de ma chair à manger. Vous deviendrez d'autres moi-même. Celui qui mange ce pain qui a constitué mon sang et ma chair demeure en moi et moi en lui... Car le pain qui a produit ma chair est une nourriture. Et ce pain est aussi comme un breuvage puisqu'il a aidé à constituer mon sang. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui... »

Ce fut le grand scandale. « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger... ? Cette parole est dure et qui peut l'écouter... ? Décidément il est devenu complètement fou... » J'ai essayé de m'expliquer : « Ces paroles que je viens de prononcer ne doivent pas être prises au pied de la lettre. C'est l'esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien... Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie... » Ils ne comprenaient plus. Leur opinion était faite. J'étais complètement détraqué... Ils avaient sans doute raison ceux qui disaient que je n'avais pas le sens commun.. J'étais un perturbateur, un agitateur. Et dès ce jour-là beaucoup de disciples m'ont quitté. Ils voulaient se désolidariser d'avec moi. Je devenais un personnage dangereux. Il n'y a guère que les douze qui sont restés. Ils ne savaient plus ce qu'ils devaient faire. Et ce n'est peut-être pas avec beaucoup de confiance qu'ils ont répondu à ma question : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller... ? » Heureusement Simon-Pierre a sauvé la situation : « Seigneur, à qui irions-nous... ? Vous avez les paroles de la vie éternelle... Et nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Saint de Dieu... Quand tous les autres vous abandonneraient, moi, vous savez bien que je ne vous abandonnerais pas... » Il n'avait peut-être pas mieux compris que les autres. Seulement sa nature généreuse se refusait à démissionner tant que je le tenais sous mon regard.

Je les aimais tous... Je les ai aimés jusqu'à la fin... « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze... ? Pourquoi faut-il que l'un de vous soit un démon... ? » Il n'y en a qu'un seul qui avait compris : Jean. Il ne s'y est pas trompé : il savait. Lorsqu'il décrira notre dernier repas il ne mentionnera même pas la façon dont j'ai coupé le pain. Il ne donnera aucune

attention particulière aux paroles que j'aurai prononcées. Il saura bien faire la différence entre l'apparence et la réalité. Pour lui, ce pain que l'on bénit et qu'on donne en morceaux, ce sera surtout du symbolisme. Par contre il sera le seul à raconter l'épisode du lavement des pieds. Il savait bien que dans ces dernières heures l'essentiel passerait avant l'accessoire. Depuis des mois je leur prêchais l'amour et la charité. Je leur avais enseigné à faire la différence entre ce qui était visible et de peu d'intérêt et ce qui était vital et qu'on ne voyait pas.

A Capharnaüm j'avais essayé d'expliquer l'inconnaissable. Ces hommes qui me méprisaient ne soupçonnaient pas à quel point je voulais leur bien. C'était comme un test que j'avais essayé sur eux. J'espérais que quelques-uns d'entre eux auraient accepté de me faire une confiance totale. J'étais tellement avide d'affection et de confiance. J'avais tellement envie de donner gratuitement le grand secret que j'avais reçu. Combien d'hommes de votre génération accepteront seulement d'expérimenter et se montreront plus ouverts que ceux de mon époque. Vous venez à peine de découvrir le monde et vous avez déjà la prétention de tout savoir... Vous hochez la tête d'un air entendu : Développer la vitalité par des aliments spéciaux... vous croyez que c'est possible... ? Les abeilles qui transforment en reine une larve d'ouvrière seront-elles plus intelligentes que vous... ? Elles étaient plus intelligentes que ceux qui m'écoutaient. Ils ricanaient au lieu d'essayer de comprendre. Non, je n'étais pas complètement fou. Seulement les incompris ont tort. Ils arrivent trop tôt... Ils voudraient tout de suite rendre intelligents des hommes qui ne le sont pas. Sans préparation. Avec le seul espoir qu'on prendra en considération leur générosité. Leur plus grand tort est de vouloir se faire prendre au sérieux par ceux qui n'ont aucune envie de devenir plus parfaits et qui croient tout savoir.

Nous avions donc repris le chemin de Jérusalem. Je marchais devant. Ils me suivaient avec crainte. Ils s'étonnaient de mon attitude. « Où donc nous conduit-il encore... ? Ne sait-il pas les dangers qu'il courra à s'approcher du temple ? Une ville pleine de romains, pleine de policiers, pleine d'ennemis prêts à lui passer une corde autour du corps. Pourquoi cherche-

t-il le danger... ? Qu'allons-nous devenir s'il disparaît... ? Non, ce n'est pas prudent de vouloir à toute force côtoyer le risque. Il n'y a pas si longtemps qu'on est venu le provoquer. Aux agents d'Hérode Antipas il a répondu par une autre provocation « Va dire à ton renard de maître qu'un prophète ne meurt pas hors de Jérusalem... » C'est lui qui a en quelque sorte fixé le rendez-vous... Et il y va... » Oui, ils n'étaient pas du tout rassurés. Ils n'avaient plus envie de rire. La confiance était partie. Je comprenais subitement qu'il fallait prendre les grands moyens. Et il n'y avait pas tellement de solutions. Un maître à penser ne sait jamais totalement où en est le moral de ses troupes. Il ne sait pas toujours sur quels appuis il peut compter. Je me demandais ce qui arriverait si je faisais un coup de force. Mes disciples étaient mécontents. Leurs amis aussi étaient mécontents pour d'autres raisons. Nous vivions sous l'occupation romaine, ne l'oubliez pas. Provoquer un petit mouvement religieux pouvait être sans importance aux yeux de l'occupant. Les limites du Temple pouvaient être un petit champ clos pour une expérience. On pouvait toujours essayer de s'attaquer à quelques marchands, à quelques privilégiés bien définis. Ensuite, suivant la réaction des uns et des autres, on pourrait se compter un peu. Mieux valait une lutte ouverte et franche qu'une hostilité larvée. Elle finissait par être épuisante.

Mes disciples avaient besoin d'agir. La résistance passive les maintenait dans un état d'agacement qui était préjudiciable à tous et à eux-mêmes. Nous avons donc décidé de donner une petite secousse en renversant quelques tables placées à l'entrée du Temple. Ce fut une belle échauffourée. Elle mit le comble à la fureur des princes des prêtres et des docteurs de la Loi. Cette fois il n'y avait plus de doute à mon sujet. J'étais un révolutionnaire et un anarchiste. Des plans avaient été faits pour me saisir. J'avais évité de justesse d'être lapidé. Rares étaient ceux qui avaient pris parti pour mes disciples. Jérusalem avait été peu secouée par l'annonce de cet incident. Une vingtaine d'hommes qui font un esclandre cela n'intéresse au fond qu'un petit nombre de gens sérieux. Il y avait tant d'autres chats à fouetter. Je compris que ce n'était pas avec de pareilles méthodes que je prendrais jamais le pouvoir ou que je me

ferais beaucoup de réclame. Ma mère et mes frères étaient furieux de me voir compromis dans une aussi mauvaise affaire. Il y a longtemps qu'ils me prenaient pour un bien pauvre homme. Maintenant ils me considéraient comme un fou, un délirant, un être dangereux. Si je continuais ainsi à me faire remarquer on s'en prendrait à eux. Ma réputation leur porterait le plus grand tort. Je n'avais aucune sympathie à attendre de ce côté-là. Je voyais chaque jour diminuer le nombre de ceux qui me suivaient. J'avais essayé de les galvaniser en leur faisant une promesse à laquelle ils n'avaient rien compris. Et depuis ce jour-là beaucoup de ceux qui m'avaient fait confiance cessaient de venir avec nous.

Et tandis que je me trouvais au Mont des Oliviers, une nuit où les soucis m'empêchaient de dormir, une idée m'est venue. J'avais fait par la pensée un retour en arrière. J'avais revu ces premiers mois de mon ministère où tout semblait aller de mieux en mieux. Et puis les événements avaient évolué. Des résistances s'étaient durcies autour de moi. Des jaloux avaient répandu de mauvais bruits. On avait dit que je guérissais par Belzébuth. C'est par le diable que je chassais le diable, disait-on. Ces faux possédés que j'avais guéris, en étaient presque arrivés à regretter le bien que je leur avais fait. Des médisances, des calomnies avaient été répandues contre moi. On disait que ma méthode était immorale et contraire aux bonnes mœurs. Les malades que je n'avais pas guéris se montraient plus agressifs que je n'aurais jamais osé le croire. J'avais fait de mon mieux. Etait-ce vraiment de ma faute si certains étaient incurables. Je parlais du royaume de Dieu et de la vie éternelle. Il n'empêche que la mort frappait parfois ceux que je n'avais pu guérir. Est-ce que les autres guérisseurs faisaient tellement mieux ? Ceux que j'avais conseillés avaient fait le contraire de ce que j'avais dit. Etait-ce de ma faute s'ils n'avaient pas obtenu les résultats désirés. J'avais pris des disciples ignorants et j'avais eu tout à leur apprendre. Ils avaient compris le contraire de ce que je voulais dire. Etait-ce de ma faute s'ils n'étaient pas intelligents ?

J'ai passé ce soir-là par une crise de dépression comme en connaissent tous les hommes à un moment de leur existence. Je me voyais écarté de la vie publique. J'allais être rejeté

peu à peu par ceux-là mêmes pour qui je projetais le plus grand bien. Alors une idée a traversé ma tête. Puisque ma vie risquait de devenir inutile il faudrait que ma mort serve au moins à quelque chose. Je ne pouvais guère me faire d'illusion. Mes ennemis avaient juré d'en finir avec moi. Tôt ou tard un accident allait m'arriver. Il valait mieux regarder la vérité en face. J'avais encore l'embarras du choix : sauter en avant ou sauter en arrière. Alors une idée s'est imposée à moi : partir en pleine force, partir en pleine jeunesse, partir en pleine lucidité et faire pour mes disciples la grande expérience : « Je reviendrai... » D'autres l'avaient faite avant moi, cette expérience. Ceux qui savent qu'on ne meurt pas dès que le corps a cessé de vivre comprennent ce dont je veux parler. Il reste un temps plus ou moins long où peuvent se matérialiser des pouvoirs étranges. Celui qui n'est pas encore tout à fait parti peut manifester une présence. Il peut apparaître à ses proches, se montrer à eux et leur montrer qu'il est encore vivant. On nomme cela des monitions de mort. Apparaître, disparaître, se montrer et partir, c'est plus qu'il n'en faut pour convaincre. Ma décision fut encore vite prise. Ce soir-là j'ai découvert la voie qui devait me conduire à l'immortalité.

C'est à tout cela que je pensais tandis que mes compagnons continuaient à manger autour de moi. Judas était parti pour réaliser son forfait. Jean s'était approché de moi. Il me voyait triste et cherchait à me consoler. Sa tête reposait contre ma poitrine. Il serait le seul qui finalement ne m'abandonnerait pas. Sa gentillesse, sa fidélité, sa confiance, son intelligence au-dessus de tout éloge lui vaudraient la réputation méritée de disciple par excellence. Il est devenu « Celui que Jésus aimait ». Car sur la centaine de jeunes hommes qui avaient suivi mon enseignement il y avait eu les douze et les soixante-douze. Sur ce nombre j'en avais pris trois avec moi lorsque je suis monté sur le Tabor. J'en avais emmené encore deux de trop. Au pied de la croix il ne s'en est trouvé qu'un seul. Il était avec les femmes. Il est le seul à avoir eu du courage.

Le repas touchait à sa fin. Jean et moi n'avions pas mangé grand-chose, juste assez pour sacrifier aux obligations légales. Nous n'avions pas faim. La même angoisse nous étreignait. « Mon Père, mon Père... s'il était seulement possible que ce calice

s'éloigne de moi sans que je le boive... Que votre volonté soit faite, et non la mienne... » Nous avons récité ensemble une prière. Nous avons chanté un chant de circonstance. Et puis nous sommes tous partis vers la montagne des Oliviers. Mon sacrifice commençait. Ma mission allait s'accomplir. « Si le grain ne meurt... » J'allais bientôt devenir un homme-dieu. Et tandis que mes disciples s'allongeaient pour se reposer je m'éloignais sous le prétexte de prier un peu. Et subitement j'eus une vision. Ma pensée traversait les siècles. Je voyais les événements à venir et comment mon personnage allait être transformé. Les événements passés aussi revenaient à ma mémoire. Je vivais en dehors du temps et mon Esprit dominait les espaces. Vous êtiez là, près de moi, mon cher disciple. Et je m'entretenais avec vous...

Je revoyais le temps de ma jeunesse passée auprès de mes parents. Je revoyais le petit voyage que nous avions tous faits au temple de Jérusalem. Je m'étais faufilé dans une salle où des messieurs très graves discutaient de questions sérieuses. Je buvais leurs paroles. Et c'est à ce moment que j'ai été pris par le monde mystérieux de l'inconnu. J'ai posé une question et personne n'a pu ou n'a voulu m'en donner la réponse. Ils étaient donc plus ignorants qu'ils n'en avaient l'air. Ma question avait même eu l'air de beaucoup les surprendre. C'était une de ces questions qu'on ne pose pas à des hommes qui savent tout. Et lorsque je les ai quittés j'ai emporté en moi le silence et leur apparence embarrassée. Heureusement je n'étais pas tout à fait le seul à me poser ce genre de questions. Un homme s'est approché de moi. Il m'a pris par la main et m'a emmené avec lui. Lui aussi posait des questions embarrassantes. Et il n'avait pas peur de les regarder bien en face. Il m'a expliqué que je comprendrais peu à peu. Et si j'ai pu dire plus tard à mes disciples « Suivez-moi... Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes... » C'est que ce jour-là j'avais moi-même été pris comme dans un filet. Par la suite je suis passé des mains d'un maître aux mains d'un autre maître. Je me suis laissé former et conduire.

Je réalise maintenant l'étonnement de mes parents lorsqu'ils m'ont retrouvé après plusieurs jours de recherches. « Ne savez-vous pas que je dois aussi m'occuper des affaires de mon

Père céleste... ? » Et ils ne comprirent pas ce que je leur disais. Ils avaient été très malheureux de m'avoir perdu. Ils s'étaient beaucoup tracassés à mon sujet. Et voilà que je leur revenais tout joyeux, plein d'enthousiasme, plein d'idées neuves auxquelles ils n'entendaient rien. Pauvre papa Joseph... Il ne s'était jamais posé tant de questions. Il était bon. Il ne demandait qu'à pardonner. Seulement mes petits camarades m'ont subitement regardé d'un drôle d'air. Ils avaient l'impression que j'étais devenu un autre. Les envieux qui ne comprennent rien représentent un lourd fardeau. Ils ne peuvent accepter qu'on les dépasse. J'ai grandi en sagesse et en grâce. J'ai eu la jeunesse heureuse et insouciante des enfants. Je chantais aussi. Et peut-être des niaiseries contre lesquelles j'ai pu me révolter par la suite.

La révolte est toujours condamnable. On devrait se résigner à tout lorsqu'on est intelligent. Je n'étais peut-être pas intelligent. Ce sont peut-être mes disciples qui ont raison. J'ai eu bien tort de prendre parti pour ceux qui avaient faim et soif de justice. La plupart des hommes s'accommodent parfaitement de leurs misères. Ils connaissent instinctivement la loi de la lutte pour la vie. Ceux qui ont le ventre plein se désintéressent du reste. L'ingratitude est là pour témoigner de l'étendue de l'intelligence humaine. Un révolté est souvent pris pour un anormal. Il voit l'injustice où tant d'autres ne voient rien. Pour les convaincre on doit d'abord les tirer de leur veulerie. Ce n'est pas une petite entreprise. J'ai eu très souvent l'impression de prêcher dans le désert. Je me demande si je n'ai pas vécu un rêve en face de gens éveillés. Ils se dérangeaient pour m'entendre, c'est vrai. Seulement ils prenaient le contre-pied de tout ce que je leur enseignais.

Quand je revois les choses, je me dis que je suis mal expliqué. Tout s'est passé comme si j'avais dit : « Haïssez-vous les uns les autres... Tandis que je suis au milieu de vous, soyez sages. Lorsque je serai parti vous vous rattraperez. Alors vous aurez la bride sur le cou. Ne soyez pas trop généreux. Organisez de belles disputes entre vous. Les sujets ne vous manqueront pas. Tout sera prétexte pour en venir aux insultes d'abord, aux mains ensuite. Je ne suis pas venu dans ce monde pour organiser la paix. Je suis venu pour organiser la guerre

et la division. Car désormais s'il y a cinq personnes dans une maison elles seront divisées et désunies à deux contre trois. Lorsque vous serez soufflété sur la joue droite ne tendez pas la joue gauche. Ne rendez pas seulement œil pour œil et dent pour dent. Efforcez-vous de faire ce que font la majorité des hommes : pour un œil les deux yeux et pour une dent toute la gueule. » La plupart des curieux semblaient écouter et ne pas comprendre. Ils se disaient : « Ce verbeux déraille. Il ne sait pas de quoi il parle. De temps en temps il émerge un peu de ses brouillards. Mais très vite il y retombe. On ne sait jamais s'il parle en parabole ou en langage clair. Ses histoires sont contradictoires. » Ils s'en retournaient chez eux plus ou moins désorientés.

Et lorsque je repassais dans le pays quelques semaines après je les retrouvais plus sots que je les avais laissés. J'étais impatienté par un tel manque de logique. Je ne pouvais m'appuyer sur eux. Ils se dérobaient tout en m'entourant de leurs protestations. « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je vous dis... ? Ce ne sont pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui entreront dans le » royaume de Dieu. Ceux qui entreront dans le royaume sont » ceux qui font la volonté du Père qui m'a envoyé... » Ils m'écoutaient... Ils voyaient bien que je n'étais pas content. Alors ils m'invitaient à dîner. « Viens avec nous dans notre maison... » Tu nous raconteras des histoires... »

Il se disait beaucoup de sottises sur mon compte. Ceux qui m'avaient vu tout petit croyaient bien me connaître. J'avais disparu pendant des années. J'avais acquis des connaissances très étendues mais ils me jugeaient sur leurs souvenirs. Pour ceux-là j'étais pour toujours le fils du charpentier Joseph. Du moment que mes parents avaient été des ignorants je ne pouvais que leur ressembler. Ce que j'avais appris entre-temps était sans importance. Si tout ce que je savais avait été écrit sur mon front cela n'aurait servi à rien. Ils n'auraient tout de même pas su lire. Ils vivaient dans l'ignorance et dans les ténèbres de l'aveuglement. C'est en vain que j'essayais de me faire comprendre : « Tu portes une lampe en toi. Cette lampe c'est ton intelligence. Cette intelligence est comme ton œil. C'est avec elle que tu vois. C'est avec cette lampe intérieure

que tu éclaires ta maison et ta vie. Si tu ne te sers pas de ton intelligence pour voir et comprendre à quoi sert-il qu'elle t'ait été donnée... ? On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un boisseau ou dans un lieu caché. On allume une lampe pour qu'elle éclaire toute la maison. Si ton intelligence est recouverte par toutes les ténèbres de la sottise il est bien inutile que tu en aies une... »

Ils m'écoutaient... Ils me regardaient. Il aurait mieux valu que je leur dise : « Comme vous êtes bêtes... Vous vivez avec des idées idiotes plein votre tête et vous croyez être intelligents... ? Apprenez donc à vous servir de cette lampe merveilleuse qui est en vous. Au lieu de croire que vous savez tout, essayez donc de découvrir de nouvelles connaissances et de nouveaux moyens de connaissances. Au lieu de vous agripper à moi comme des sangsues efforcez-vous donc de tirer parti vous-même de la Force qui est en vous... » Les soi-disant savants qui m'écoutaient hochaient la tête. Ils avaient lu beaucoup de livres. Ils croyaient qu'ils savaient tout. Ils avaient des lumières très précises pour distinguer ce qui était divin de ce qui ne l'était pas. Tout ce qui n'était pas permis par la Loi était diabolique. Et les hommes comme moi qui enseignaient des vertus pacifiques étaient réputés dangereux.

Si j'avais dit : « Organisez donc la paix avec l'occupant. Vous l'aurez encore chez vous pendant des années et des années... Si vous vous révoltez, vous et vos fils vous serez écrasés et passés au fil de l'épée. Jérusalem, Jérusalem qui tue les prophètes, combien de fois n'ai-je pas tenté de rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins... Bientôt, par ta seule faute, tes ennemis t'environneront. Vous admirez ce temple majestueux... ? Des jours viendront où, de tout ce que vous regardez là, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée... » Si j'avais donné ouvertement des conseils de sagesse j'aurais été regardé comme un « collaborateur » et comme un lâche. On aurait dit et répété que j'étais un traître. Et pourtant il ne fallait pas être si grand voyant pour comprendre la situation du pays. Il suffisait d'ouvrir les yeux et de regarder les soldats faisant bonne garde. La paix romaine n'en valait-elle pas une autre... ? Remettez votre épée dans le fourreau. Celui qui porte l'épée périra par l'épée.

Fallait-il ou ne fallait-il pas payer le tribu à César... ? Je ne pouvais dire oui. Je ne pouvais dire non. Il me fallait passer pour un faiseur de grimaces qui refusait de prendre parti. Et pour ne pas perdre la face, pour me défendre contre les insinuations j'étais obligé de les insulter. « Malheur à vous, docteurs de la Loi. Vous avez enlevé la clef de la science. Vous avez refusé de comprendre certaines vérités essentielles. Vous avez voulu rester dans l'aveuglement. Vous avez fait exprès de ne pas voir la vérité. Il y a beaucoup de science dans certains de vos livres. Mais tout n'y est pas écrit. Et ce qui y est écrit doit être lu d'une certaine façon que vous ne savez pas. Vous avez perdu la clef de vos livres. Vous ne savez plus ce qu'ils contiennent. Et non seulement vous avez tenu à rester des ignorants mais vous avez refusé aux autres le droit de s'intéresser à ces sciences. Vous n'êtes pas entrés et vous avez empêché ceux qui entraient (LUC XI-37-52). Vous vous contentez, vous et les Pharisiens, de faire des simagrées. Vous affectez d'être des savants et vous ne savez même pas où sont vos vraies richesses. Que vous ne connaissiez pas les livres des autres, passe encore. Mais c'est sur vos livres que je m'appuie pour essayer de vous convaincre. Et vous me traitez de menteur et de saltimbanque parce que je guéris vos malades. La justice et l'amour de Dieu ne présentent aucun intérêt pour vous. Vous vivez de rapines et d'iniquité. Vous prenez les premières places et vous vous faites admirer. Vous êtes pourris par l'intérieur. Vous êtes semblables à ces sépulcres qu'on ne voit pas. On marche sur eux sans le savoir. Vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter. Et vous-mêmes, vous n'y touchez pas d'un seul de vos doigts. Vous imposez des lois et des obligations. Elles visent d'abord à satisfaire vos caprices. Vos fortunes sont bâties sur les misères humaines. »

Allez dire après cela que je n'étais pas anticlérical. Je prenais parti ouvertement contre les Maîtres et ceux qui leur obéissaient. Je traitais les Pharisiens d'hypocrites, de menteurs, de faussaires. Je tenais à me faire remarquer. Je voulais qu'à travers moi mon message soit transmis. « Je suis venu dans ce monde où vous vivez pour rendre témoignage à la Vérité. Et cette vérité est bafouée, moquée et foulée aux pieds par ceux-là mêmes qui sont chargés de la défendre et de la

faire connaître. » Il y avait tout de même des moments où je ne restais pas dans les demi-teintes. « Je suis venu pour accomplir la Loi. Je ne suis pas venu pour la détruire. Je suis venu pour la faire mieux connaître. Je veux répandre certaines vérités qui s'y trouvent. Elles ont été jusqu'ici réservées à quelques-uns. Elles sont destinées à tout le monde. Il faut parler. Il faut expliquer. Il faut prouver. Tout ce que vous aurez entendu dans le secret, répétez-le sur les places publiques. La science doit être donnée à tous. C'est la lampe qui éclaire. Tous doivent la posséder pour pouvoir se conduire au milieu des ténèbres. Ce qu'on vous aura dit à l'oreille il faudra le publier sur les toits. Rien ne doit plus rester dans l'ombre. Chaque homme est Fils de Dieu. La vérité appartient à tous. La véritable liberté des Fils de Dieu est basée d'abord sur la connaissance. »

Les soi-disant savants qui écoutaient mes paroles étaient décontenancés sur le moment. Et ils étaient furieux qu'on leur tienne tête. Ensuite ils m'accablaient de leurs questions. Ils me tendaient des pièges. « Maître, est-ce que vous nous attendiez... ? Nous ne venons pas vous surprendre... ? Dites-nous ce que nous deviendrons après la mort... Un homme avait six frères. A sa mort, son frère a épousé sa femme. Puis il est mort et l'autre frère a pris la femme. Elle avait du succès. Elle est devenue la femme des sept hommes car ils sont morts l'un après l'autre. Dans l'autre monde, de qui sera-t-elle la femme... ? Est-ce qu'ils se la partageront encore... ? Sera-t-elle la femme de tous et de chacun à tour de rôle... ? » Il fallait bien les comprendre et les excuser. Ces histoires de coucheries les préoccupaient infiniment plus que la découverte de leur intelligence. Qu'ils aient pu porter un esprit en eux les laissait indifférents. Je les contrariais bien plus que je ne les intéressais. Ils n'envisageaient pas un seul instant qu'on puisse se faire eunuque en vue du royaume de Dieu. Quand je le leur disais ils se mettaient à ricaner. Et ils ne comprenaient pas davantage quand je me fâchais : « Je suis d'en haut et vous êtes d'en-bas... »

La recherche d'une certaine sorte de spiritualité leur paraissait d'autant plus impossible qu'ils n'avaient plus aucune connaissance dans ce domaine. Je leur proposais une renaissance. Et ils n'en voyaient aucune nécessité. Elle leur paraissait comme une aberration. Passer d'un homme à un autre en devenant un personnage plus parfait que le premier leur paraissait impensable. « Quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra... » En cherchant à trop bien conserver une vie matérielle confortable, vous perdrez le bénéfice d'une vie plus heureuse et plus intelligente. Ce que vous gagnez par le bas vous le perdez par le haut. Si vous voulez sauver cette vie spirituelle qui disparaît de vous peu à peu il faut d'abord sacrifier quelque chose de votre vie trop confortable. « Quiconque aura perdu sa vie la régénérera. » La trop grande misère est un obstacle sur la route du progrès. Mais une trop grande abondance de biens est plus préjudiciable encore.

La vie heureuse d'un homme ne dépend pas des biens qu'il possède. « Il y avait un homme riche dont le domaine avait beaucoup rapporté. Il avait des récoltes si abondantes qu'il envisageait des bâtiments plus grands pour les engranger. Et il se réjouissait. Il se disait qu'il allait pouvoir se laisser vivre dans la bonne chère et dans la paresse. Mais Dieu lui dit « Insensé que tu es. Cette nuit même on te redemandera ton âme. Demain tu seras mort et enterré. Ce que tu as mis en réserve sera pour un autre. Tu te seras donné beaucoup de mal pour rien. Il est vain pour un homme d'amasser des trésors pour lui-même si en même temps il n'est pas riche devant Dieu. » A quoi sert-il d'avoir tant de richesses matérielles si vous n'avez pas en vous la joie de vivre. A quoi sert tant d'argent à celui qui ne sait même pas le dépenser pour s'instruire et devenir plus malin. A quoi sert-il d'amasser tant de biens si on n'a même plus le temps de les consommer... ? Ne pensez-vous pas que cet homme trop riche aurait pu donner un peu de son superflu aux pauvres qui l'entouraient... ?

Et j'en ai découragé plus de quatre lorsque je leur conseillais de vendre leurs biens, d'en donner le prix aux pauvres et de me suivre. Devenir parfait n'était pas tellement une tentation en soi. Mais à ce prix c'était vraiment trop cher. Je devais bien être fou de tenir des propos semblables. Mes paroles dénotaient bien un fils de charpentier élevé sans gâteries et habitué à voir porter les poutres sur l'épaule. « Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il se renonce à lui-même, qu'il porte

sa poutre et qu'il me suive. » Je ne demandais pas qu'on accepte d'être mis en croix. Je n'allais tout de même pas jusque-là. Le mot poutre est bien celui auquel je pensais. C'est le premier sens du mot STAURON. Les enjolivures ne sont venues qu'après, lorsqu'on a eu besoin de moi pour apitoyer les indécis.

Je n'étais pas tendre pour les riches. Je ne l'étais guère plus pour ceux qui vivaient de l'autel et du service du culte. Je ne manquais pas de les réprimander lorsque l'occasion s'en présentait. Et je ne les ménageais guère lorsque je parlais d'eux. « Un homme faisait route entre Jérusalem et Jéricho lorsqu'il fut attaqué par des brigands. Ils le dépouillèrent et le laissèrent à demi-mort. Un Samaritain passant par là s'approcha et lui porta secours. Ce n'est pas un prêtre qui en aurait fait autant. Un prêtre était passé avant et ne s'était pas arrêté. Un lévite aussi était passé et avait poursuivi son chemin. Ces hommes n'avaient sans doute pas de cœur. La vue d'un homme souffrant ne leur avait inspiré aucune pitié. Il avait fallu attendre ce Samaritain pour qu'un homme fut touché de compassion. Il le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Il soigna ses plaies en y versant de l'huile et du vin. Il avait été charitable ce Samaritain que les juifs avaient pourtant en horreur. » « Gardez-vous du levain des pharisiens. Il faut le nommer de son vrai nom. C'est l'hypocrisie. Ne jouez pas à cache-cache avec la vérité. Ce qui est vrai est vrai et doit pouvoir être dit au grand jour. Rien ne peut et ne doit remplacer l'esprit de charité. Les observances extérieures sont sans intérêt si vous ne respectez pas les exigences de la simple justice. A quoi sert d'affecter des allures de sainteté si le vice se cache derrière une façade de grimaces. Le royaume de Dieu exigeait la réforme des profondeurs. Réforme des cœurs bien sûr. Mais réforme des modes de penser et des modes de vie. Et la Loi avait été tellement bien commentée, tournée et détournée. Chacun l'interprétant avec une subtilité extrême en tirait les conséquences les plus ridicules et les plus entravantes. Derrière cette façade de comédie il y avait un immense orgueil. Il aveuglait ces faux dévôts. Ils se croyaient si intelligents et si parfaits. « O Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes. Ils sont voleurs, injustes et

adultères... Je suis tellement plus parfait que les autres. Plus parfait que ce publicain qui prie à côté de moi dans le Temple. Plus parfait que tous les ignorants qui me saluent dans la rue et que je paie pour travailler. »

Je n'aurais pas dû tant parler. Quand on en dit trop on finit toujours par se contredire. On fait grief à un homme d'avoir évolué au fil des mois et des années. Il faut tout de même bien s'adapter. Lorsque les circonstances sont différentes il convient de se plier aux réalités. Les nécessités du moment commandent des attitudes nouvelles. J'étais parti avec l'intention de guérir et d'annoncer une certaine sorte de royaume. Au fur et à mesure que les mois ont passé ce ne sont plus des malades que j'ai trouvés devant moi, mais des contradicteurs. J'avais trop chassé de démons. On m'en faisait grief. Et ceux qui seraient venus se faire soigner avaient peur que je ne leur découvre plus de démons qu'ils n'en avaient. Ma réputation de guérisseur avait peu à peu été remplacée par une réputation de magicien inféodé à BELZEBUTH. On m'accusait de faire un métier de faux prophète envoyé par le diable. Les docteurs de la Loi et les pharisiens avaient vu en moi un adversaire. Ils me poursuivaient maintenant de leur haine. Ils avaient juré ma perte.

Tous pourtant ne voulaient pas ma mort. Car il en vint quelques-uns sous prétexte de me prévenir amicalement : « Vous commencez à être bien encombrant. Retirez-vous et partez. Nous ne devrions peut-être pas vous le dire. Mais Hérode s'intéresse beaucoup trop à vous tous ces temps-ci. Si vous ne partez il vous fera mourir. Partez. Disparaissez au moins pendant un temps... » Hérode... Quand on prononçait son nom il fallait tout de suite penser aux romains. Ceux-là représentaient la force. Rien ne pouvait se faire de sérieux sans eux. Je fis semblant de ne pas avoir grand peur et de n'avoir pas grand-chose à craindre. « Allez dire à ce renard que je chasse les démons. Ce n'est pas bien dangereux pour sa sécurité. Je guéris les malades aujourd'hui et demain. Et le troisième jour j'aurai fini. Seulement il faut que je poursuive ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant. Car il ne convient pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem. Hérode... Il s'intéresse à moi... ? Il a envie de me voir... ?

Dites-lui qu'il peut compter sur moi. Nous nous retrouverons quand il le voudra... à Jérusalem... » Cette fois c'était dit et bien dit. Je ne pouvais plus me rétracter sous peine d'avoir l'air d'un poltron. Le rendez-vous avait été accepté et fixé. Délibérément...

Ils se sont pourtant mis à deux pour ne pas me trouver en défaut. Pilate d'abord s'est rendu à l'évidence : « Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Je ne puis tout de même pas condamner un innocent. Vous dites qu'il répand sa doctrine dans toute la Judée... ? Cette chasse aux démons paraît inoffensive. Il se dit roi des juifs, mais est-ce bien sérieux, cette histoire de vantard et de guérisseur... ? Vous dites qu'il est galiléen... ? Mais alors il faut demander à Hérode de nous dire ce qu'il en pense. Il appartient à sa juridiction. Et justement il est ici en ce moment. Il est venu à Jérusalem pour les fêtes. Allez, vite, demi-tour. Envoyez-moi cet homme-là chez Hérode... Et ramenez-le moi ensuite... » J'ai donc rencontré Hérode. Un monarque désœuvré qui s'ennuyait. Il a été charmé de me voir arriver. Il allait peut-être pouvoir s'amuser un peu. On lui avait parlé de moi, souvent, très souvent. Il paraît que je faisais des tours extraordinaires. On venait de loin pour me voir opérer.

Ce matin-là j'étais bien encadré. On ne risque généralement pas grand-chose en face de guérisseurs. On les traite avec plus de mépris que les crapules. Mais on espère tout de même qu'ils ne sont pas armés. Ce n'est pas d'eux qu'on recevra un coup de couteau dans le ventre. Il est si facile de se moquer d'eux et de leurs procédés. Justement j'étais de ceux qui s'appuient sur les forces de l'invisible. Les tyrans savent qu'elles n'arrêtent jamais les soldats bien armés. C'est sur eux qu'il convient de compter pour bâtir des empires solides. A moins que je n'accepte de faire quelque chose de sensationnel devant lui, j'étais certain d'être tourné en ridicule. Son accueil fut ce qu'il devait être : « Je te salue, grand chasseur de démons... Il paraît que tu es venu faire tes dévotions à Jérusalem, toi aussi. Je suis enchanté de te connaître... Tu sais que nous n'adorons pas de la même façon... Des démons, il doit y en avoir beaucoup dans cette maison. Est-ce que tu voudrais me montrer comment tu les fais apparaître et disparaître ? Voyons,

agis ici comme si tu étais chez toi... Regarde autour de toi. Parmi ces hommes qui t'accusent il doit bien y en avoir un qui soit possédé par Belzébuth... On m'a dit que tu étais fils de dieu... Est-ce que tu as perdu ta langue... ? Je ne pensais pas que j'étais aussi intimidant. Certains me font la réputation d'être un diable... mais je sais aussi être un bon diable... Il paraît que tu sais bien faire parler les démons... Ceux qui t'accusent voudraient en voir un... au moins une fois... de leurs propres yeux... Car faire parler les démons, ils disent qu'un ventriloque en serait très capable... Allons, montre-nous ce que tu sais faire. Puisque tu es fils de dieu, ne pourrais-tu provoquer quelques signes dans le ciel... C'est très beau de raconter des histoires sur le royaume de l'éternité... Nous saisissons mal ce que tu veux dire. Nous aimerions bien comprendre et savoir de quoi il sera fait... Est-ce que ce n'est pas un bon jour pour t'expliquer... ? Réponds-moi... J'ai entendu souvent parler de toi... Mais nous sommes habitués ici à entendre dire tant de choses... nous aimons bien voir par nous-mêmes... Voyons, tu ne veux pas répondre... Entends ceux qui t'accusent... Tu ne veux pas leur répondre non plus... Je comprends mal ton attitude... Tu as l'air d'un parfait imbécile, sais-tu... J'étais prêt à te faire confiance malgré que tu m'as traité de vieux renard. Je comptais bien te trouver à Jérusalem et je suis déçu... Tant pis. Tu vois que je ne suis pas méchant. Je vais t'offrir ce vêtement de couleur écarlate. Il a servi pour jouer la comédie. Il n'est pas neuf mais il t'ira très bien... Tu auras tout l'air d'un vrai fou. Va dire à Pilate que je lui présente mon respect et mon salut... Continue à chasser les démons... s'il en reste encore quelques-uns... Ceux que tu as fait fuir ne devaient pas être bien dangereux... »

Et ce fut le retour chez Pilate. Il avait rassemblé autour de lui les Princes des prêtres, les magistrats et des hommes du peuple. Il avait l'air embarrassé d'un magistrat placé devant une affaire idiote. « Vous m'avez amené cet homme en me disant qu'il excitait le peuple à la révolte... Je l'ai interrogé devant vous et je n'ai trouvé en lui aucun des crimes dont vous l'accusez... Je l'ai envoyé à Hérode. Et lui non plus ne trouve rien à lui reprocher qui mérite la mort... Rien de sérieux n'a été prouvé contre lui. Vous me racontez des histoires de démons

qu'on chasse et de malades qu'on guérit, ce n'est pas bien méchant. Il s'est targué d'être capable de détruire le temple à lui tout seul et de le rebâtir en trois jours... ? C'est une vantardise sans conséquence... Dites-moi qu'il est un peu fou et je suis prêt à vous croire. Mais on se doit de protéger les fous... Surtout des fous inoffensifs et qui guérissent comme celui-ci. Vous ne voulez tout de même pas tuer un homme parce qu'il se croit fils de dieu. Ou alors dites-moi que vous êtes tous ici devenus fous... »

Il valait mieux ne pas le dire. Ils étaient tous devenus fous. « Mon Père, pardonne-leur... Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Pilate s'est interposé tant qu'il a pu, mais pas bien longtemps. Il n'avait pas déjà beaucoup de courage. Et on lui a parlé de César. « Il se dit roi. Donc il est l'ennemi de César... » C'était le grand mot qu'il fallait prononcer. Pilate ne savait comment se débarrasser de l'encombrant théiste que j'étais. Le représentant d'un peuple qui adorait tous les dieux sans y croire allait condamner un fils de Dieu qui se désignait lui-même comme « fils de l'homme ». On m'a mis en concurrence avec un homme qui avait peut-être tué et volé. C'est le violent qui a été libéré tandis que j'étais condamné à mort. J'avais enseigné l'amour. La haine s'était dressée pour me condamner et me perdre. Au lieu de conseiller aux hommes de vivre en paix j'aurais bien dû organiser une guerre de revanche. Pilate avait raison. Je devais être complètement fou...

Trois cents ans ont passé. Ma réputation s'était étendue peu à peu. Des hommes qui m'auraient méprisé si j'avais vécu commençaient à s'intéresser à moi parce que j'étais mort en croix. On disait tant de choses, on racontait tant d'histoires. Personne ne savait plus ce qui était vrai et ce qui était faux. Ce sont bien les poètes qui mènent le monde et ceux qui les écoutent. On avait déjà bien débattu pour savoir si j'étais l'égal du Père ou simplement son envoyé. Je me suis demandé pendant un temps si j'allais être considéré comme un homme simplement remarquable ou comme un membre à part entière de la divinité. ARIUS niait ma divinité. Et cette fois c'est lui qu'on prenait pour un fou. J'avais pourtant prononcé des mots qu'il avait cru comprendre : « Mon Père est plus grand

que moi... Pourquoi m'appelles-tu bon... ? Il n'y a de bon que Dieu seul... Je suis de ceux à qui la parole de Dieu a été annoncée. Et pour cette raison j'aurais le droit de me croire un Dieu. Ce sont vos propres livres qui m'y autoriseraient. Et je n'outrepasse pas les droits qu'ils me donnent en affirmant que je suis un fils d'homme. Ce sont mes admirateurs qui me surnomment « Fils de Dieu ». Je ne me suis encore jamais appliqué ce titre... D'autres vous diraient : « J'enseigne » et je ne suis pas « professeur »... ARIUS a été condamné. Il était hérétique.

C'est une maladie polymorphe, l'hérésie. Elle disparaît sous un nom et reparaît sous un autre. On dirait des épidémies qui surviennent au moment où tous les habitants d'un pays sont occupés à profiter du bonheur de vivre. Elles contaminent les uns qui deviennent fous parce qu'ils ont les pieds par terre. Les autres, ceux qui vivent dans les rêves et les nuages échappent aux influences morbides. Ils achèvent les malades à coups de bâton pour être bien certains de ne pas être contaminés par les idées folles. Un hérétique doit toujours être retranché du sein de la société. C'est un danger public. Il oblige les rêveurs à prendre conscience des réalités terrestres et à se mettre au travail. ARIUS voulait que je sois un homme comme un autre. Il n'avait pas le sens élémentaire des simples contingences. Cet arien n'était qu'un bon à rien. Les Pères du concile de Nicée en 325 ont eu raison de lui en trois coups de calame. Sans eux c'était pour la terre entière et pour moi l'atteinte des plus grandes difficultés. Malheureusement les hérétiques ne se soumettent pas tous aux décisions des conciles. Il y en a toujours quelques-uns qui survivent aux coups reçus, si bien appliqués qu'ils aient été. Il fallut que les Pères et les fils des Pères se réunissent encore et encore pour bien asseoir ma réputation sur des bases solides.

Je me souviens avec attendrissement d'un certain NESTORIUS. Celui-là encore tenait beaucoup à ce que je n'aie été qu'un homme comme un autre. Je n'aurais été qu'une sorte de temple où le Verbe de Dieu aurait résidé pendant un certain temps. Il me considérait comme un beau parleur, pas plus. Et le pire c'est que ma sainte mère n'était plus appelée « la mère de Dieu ». Elle était seulement désignée comme « la

mère du Christ ». Vous voyez la déchéance... Heureusement qu'il y eut un concile à Ephèse en 431. Et Nestorius a été condamné. Lui aussi était fou. Il avait essayé de me faire passer pour un homme simplement intelligent. On a bien fait de se débarrasser de lui. Il était peut-être un des derniers à soutenir la lutte de la Science contre la Foi. Car il restait encore quelques bribes de connaissances. Les vrais secrets avaient été perdus. Mais on savait tout de même qu'ils avaient existé. Quelques hommes avaient l'audace de croire qu'en cherchant un peu on pourrait retrouver les vieux procédés et réapprendre à s'en servir. Ils sont restés longtemps accrochés à cette idée. A tel point que les derniers qui y croyaient ont posé la question à Mahomet. Ils lui ont dit « Nous ne croyons qu'aux prophètes qui savent faire descendre le feu du ciel... » Mahomet ne savait pas comment on faisait. Heureusement pour lui il était capable de tourner de belles phrases. Il a répondu le plus simplement du monde : « Pourquoi voulez-vous que je fasse ce miracle... ? Vous avez eu des prophètes qui savaient faire descendre le feu du ciel et vous les avez mis à mort... » Un malin, ce Mahomet. Et qu'on n'embarrassait pas facilement. Même si on lit son Coran en courant on en apprend encore de bien belles... Il n'était pas au courant... Il prêchait la guerre contre les infidèles.

J'étais donc devenu un dieu. Un vrai dieu, égal et consubstantiel au Père. Avec lui et le Saint-Esprit nous ne faisions qu'un. Nous n'étions pas trois dieux mais un seul dieu en trois personnes. Je n'aurais jamais osé en espérer autant. C'est avec sa parole que le Père avait créé. J'étais devenu sa Parole, son Verbe, Celui à qui tout doit obéir. Et, bien entendu, mes disciples ayant pris ma place exigeaient qu'on leur obéisse. Ils n'étaient pas encore devenus des dieux, mais il n'y en avait plus pour longtemps. Mon royaume s'agrandissait peu à peu.

Et c'est jusqu'en Gaule que ma réputation allait s'étendre. J'avais eu envie d'un royaume détaché des biens de ce monde. J'allais être mal servi et bien asservi. C'est un certain CLOVIS qui s'est avisé qu'on pouvait m'invoquer pour gagner les batailles. Il paraît qu'à TOLBIAC le combat ne se présentait pas comme il l'avait espéré. Alors, du haut de son cheval, il s'est tourné vers le ciel comme on lance un défi : « Dieu de

Clotilde, montre ce que tu sais faire. Si tu m'accordes la victoire je croirai en toi. Et je me ferai baptiser en ton nom... » Instantanément un gros nuage noir est apparu. Il devait contenir toutes les foudres du Très-Haut, car subitement l'ennemi a battu en retraite. Ce fut une des plus belles courses de l'Histoire, à ce que l'on dit. Il ne restait plus à Clovis qu'à tenir parole. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas pris un bain. Ses guerriers en avaient autant besoin que lui. Le Rhin n'était pas loin mais il crut bien faire d'attendre quelques jours pour se faire baptiser à Reims. Il y avait un évêque nommé Rémi. C'était déjà une puissance sprituelle. Chacun connaît l'histoire du vase de Soissons. Clovis en se convertissant avait acquis toutes les vertus chrétiennes. En guerrier magnanime il savait pardonner à ses ennemis. Il se bornait à leur faire payer les pots cassés. Il paraît que c'était de bonne guerre.

La conversion de Clovis eut une importance décisive pour la Gaule. De très nombreux guerriers se firent baptiser. Ils ne savaient pas tous à quoi ils croyaient. Mais du moment que le grand chef avait été plongé dans l'eau il était préférable de suivre son exemple. Le christianisme se développa donc du mieux qu'il put. Et à tel point qu'un pape se déplaça pour sacrer un empereur. C'était un pacificateur et non un guerrier. La preuve c'est qu'il portait une grande barbe. La civilisation chrétienne s'organisait. Bien encadrés par leurs moines les hommes s'étaient mis à bâtir des églises et des couvents. On y enseignait à lire et à écrire en latin. On recopiait des textes anciens sans les comprendre. On se transmettait des formules vides de sens avec mission de ne pas en changer un iota. Bien entendu, les hommes d'église ne passaient tout de même pas la totalité de leur temps à écrire. Ils travaillaient aussi la terre et ne s'interdisaient pas de devenir riches. Enfin vint l'époque des croisades... Personne n'avait jamais retrouvé mon corps. Heureusement il restait mon tombeau. Du moins il restait quelque part des morceaux de cailloux et des pèlerins venaient y prier. Il n'y eut pas seulement des occasions de beaux voyages mais aussi de très bonnes petites guerres. Pendant qu'ils étaient occupés à des guerres saintes les seigneurs féodaux ne se battaient pas entre eux.

Car ils avaient la guerre dans le sang ces chevaliers chrétiens. Pour s'entre-déchirer tous les prétextes étaient bons. Pendant des siècles l'histoire des chrétiens peut se lire à travers les guerres qu'ils se sont faites et à travers les procès dirigés contre les hérétiques. C'est incroyable le nombre d'hérétiques et de sorciers, de bagarreurs et de crapules rencontrés parmi ceux qui se réclamaient de mon nom. De vraies armées de gangsters. Ils étaient mes amis et je dois bien les accepter comme tels. C'est grâce à eux, grâce à leurs sacrifices que l'on parle encore de moi. Les rois sont morts les uns après les autres, les régimes se sont succédés, les excommunications ont été suivies des bûchers, les condamnations ont préparé les voies à la révolte et aux schismes. C'est toujours autour de moi et autour de mon nom que les scandales se sont le mieux développés. Depuis près de deux mille ans j'ai été comme le pilier central de toutes les églises, petites ou grandes, qui se sont réclamées de la civilisation et des hautes valeurs spirituelles. Que l'on pense aux scandales ou aux actes d'héroïsme, aux gestes les plus désintéressés ou aux crimes les plus sordides, il est bien extraordinaire que je ne m'y sois pas trouvé associé par quelque côté. On se réclamait de moi pour les punir ou pour les louer. Peu ou prou j'ai été mêlé à la vie de soixante-dix générations. Et des centaines de guerres, des milliers d'atrocités, des discussions sans fin ont trouvé leur prétexte ou leur justification dans l'enseignement que j'ai donné ou dans celui qu'on m'a attribué.

Et qu'on ne vienne pas dire que les histoires pour enfants ne sont prises au sérieux que par les enfants. Le péché d'ADAM et EVE pourrait bien avoir été la gravière sablonneuse où s'est enlisée une intelligence aussi géniale que celle de votre PASCAL. Sans l'obsédant et irritant problème de la grâce vous n'auriez pas le plaisir de connaître ses Lettres et ses Pensées. Seulement son intelligence aurait orienté ses activités dans une direction productive. Sans cette patinoire édifiante et vaine il aurait employé ses énergies à des recherches sérieuses. Il aurait peut-être posé un moteur sur sa brouette. Au lieu de cela il a buté sur une histoire à laquelle il lui fallait croire sans comprendre. Et ce fut pour lui « l'abîme dans lequel le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours ». Il se révoltait pourtant

à l'idée que « ce péché ait rendu coupable ceux qui, étant si éloignés de cette source du mal semblent incapables d'y participer... Qu'y a-t-il de plus contraire aux lois de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté... Et de damner cet enfant pour un péché où il paraît avoir si peu de part... Un péché qui a été commis six mille ans avant que cet enfant fut en être... » Et il en est tellement convaincu qu'il ajoute : « Rien ne nous heurte plus que cette doctrine. Et cependant sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. »

Les roues du carrosse étaient vraiment trop enfoncées. Le Ciel même n'aurait pu les dégager de l'abîme de malédiction où elles étaient emprisonnées. Il aurait fallu que le génie de PASCAL soit infiniment plus grand qu'il n'était pour se libérer de la poix de ce mystère. Mystère d'autant plus impénétrable qu'il s'agit d'une farce fabriquée de main de maître. Les pensées du grand homme étaient si bien entortillées dans les nœuds de ce faux problème qu'il est mort sans en être sorti. Il n'y a rien de si vigoureux que les liens dans lesquels s'agitent les délires de vos imaginations. Jusqu'à la fin des temps des hommes aux allures supérieures se pencheront sur de faux problèmes. Sous une forme ou sous une autre ils écriront le plus sérieusement du monde : « Ces fondements, solidement établis sur l'autorité inviolable de la religion, nous font connaître qu'il y a deux vérités de foi constantes... » La première de ces vérités est que dans l'état de grâce l'homme devient semblable à Dieu. L'autre qu'en l'état de la corruption et du péché l'homme est rendu semblable aux bêtes. Entre les deux il n'y a pas toujours grand-chose.

Et tout génial qu'il était, PASCAL ne réussit pas à se débarrasser du filet qui l'enveloppe. Il ne voit de remède que dans la Foi. Il est tellement convaincu « de notre impuissance d'arriver au bien et au bonheur par nos efforts » qu'il s'enferme dans la solitude. Il se retire totalement du monde. C'est tellement plus prudent de préférer la pensée à l'action. Etant en-dehors du jeu on imagine être en mesure de donner de meilleurs conseils. Le péché d'ADAM, pour l'amusement des enfants, ne doit pas être démystifié. Mais même s'il l'est un jour ou

l'autre, le mystère conservera ses adeptes. Lorsque l'Arbre de la Science et du Mal sera tombé depuis des lustres dans le domaine public, il se trouvera encore des hommes retirés dans leurs songes et qui croiront en lui. Ils discuteront le plus sérieusement et le plus gravement du monde pour savoir s'il convient ou non de baptiser un fœtus. La farce façonnée en cousu main, ils la joueront sans même s'en douter.

Quand on parle de PASCAL et de son génie on oublie qu'il était contemporain de GALILEE. Au jugement des hommes supérieurs de son temps ce dangereux disciple de COPERNIC était un imbécile malfaisant. Il affirmait le mouvement de la terre. On l'a bellement condamné. Il n'a évité le bûcher qu'en prétendant qu'il s'était trompé. Ces faits ne se passaient pas au cours du sombre moyen âge. Lorsque GALILEE abjurait en mettant les deux genoux par terre c'était déjà 1633. PASCAL avait dix ans. HARVEY venait de découvrir la circulation du sang. Les théologiens se cramponnaient de plus en plus fermement à leur Livre Sacré. Ils ne laissaient pas à d'autres le privilège de défendre les hautes certitudes. Ceux qui faisaient des découvertes étaient des hérétiques et ils troublaient la paix. Les éminences de la Foi avaient bien raison de se baser sur les Ecritures. Elles contenaient une Révélation. Ils n'y comprenaient goutte mais au moins ils savaient qu'elle était là. C'est déjà beaucoup d'avoir une lampe à huile sous la main quand on est environné de ténèbres. Il ne reste plus qu'à l'allumer. On continue à ne rien voir. Mais on espère qu'un miracle se produira et que des langues de feu tomberont du ciel. En attendant il faut interdire aux autres de comprendre. Les ténèbres ont au moins l'avantage de contraindre à la Foi. Si l'environnement devenait subitement compréhensible la Foi n'aurait plus qu'à disparaître. Chacun alors pourrait mettre la main sur son bien et trouver sa route par lui-même. L'autorité des chefs ne se justifierait plus. Ils perdraient tout pouvoir sur les foules. Ne vous avisez jamais de donner des preuves des vérités révélées. Il n'y aurait rien de plus pernicieux pour le salut des hommes.

Sans qu'il y paraisse, on savait beaucoup de choses au temps de PASCAL. On possédait non seulement tous les secrets de la Bible mais aussi quelques livres de philosophes de l'Antiquité païenne. On se permettait de comparer les dernières connaissances acquises avec la science des anciens. Et dans son Traité sur le Vide le physicien de la théologie remettait bien les vérités à leurs places. « C'est nous qui sommes les anciens. Ceux qui sont sortis il y a quelques milliers d'années des mains du Créateur étaient des peuples jeunes. Ils ne savaient rien. Et nous commençons à tout savoir. La vieillesse de cet « Homme Universel » produit et prévu pour l'infinité, cette vieillesse, c'est nous qui la possédons. Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses. Ils formaient à proprement parler l'enfance des hommes. Et comme nous avons ajouté à leurs connaissances l'expérience des siècles qui les ont suivis c'est en nous que l'on peut trouver cette qualité que nous révérons chez les autres. » N'est-ce pas que c'est beau les illusions de la Foi et de la grandeur... Les savants de cette époque avaient des connaissances juste assez étendues pour pouvoir les recouvrir de galimatias. L'un d'eux définissait la lumière ou plutôt l'illumination « comme un mouvement luminaire des rayons composés de corps lucides qui remplissent les corps transparents. Ils ne sont tous mus luminairement que par d'autres corps lucides. » C'était une démonstration tout à fait lumineuse. Et son auteur était un très révérend jésuite. Il se nommait le Père Noël. On finit par y voir clair en regardant de près.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait dire à la Bible tout ce que l'on veut. La sœur de Blaise PASCAL connaissait bien son frère. Elle a raconté comment il avait organisé sa vie dès le moment où il avait décidé de se retirer du monde. « Tout son temps était employé à la prière et à la lecture de l'Ecriture Sainte. Et il y prenait un plaisir incroyable. Il disait que l'Ecriture Sainte n'est pas une science de l'esprit, mais une science du cœur. Elle n'était intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit. Tous les autres n'y trouvent que de l'obscurité... C'est dans cette disposition qu'il la lisait, renonçant à toutes les lumières de son esprit. » Qu'un si grand penseur ait été illuminé par la grâce peut donner toute la mesure de ce que peut produire la Foi dans l'aveuglement.

Et cette sœur tendrement fidèle donne des précisions qu'on ne peut laisser échapper. « Ce fut dans ce temps-là qu'il plut

à Dieu de guérir sa nièce. Elle souffrait d'une fistule lacrymale qui avait fait de si grands progrès en trois ans et demi que le pus sortait par l'œil mais aussi par le nez et la bouche. Et cette fistule était de si mauvaise qualité que les plus habiles chirurgiens de Paris — des chirurgiens aussi habiles que Messieurs PURGON et DIAFOIRUS, rendus célèbres par MOLIERE, — la jugeaient incurable. Cependant elle fut guérie en un moment par l'attouchement de la Sainte Epine. Mon frère fut sensiblement touché de cette grâce. Il la regardait comme faite à lui-même puisque c'était sur une personne qui, outre sa proximité, était encore sa fille spirituelle dans le baptême. Et sa consolation fut extrême de voir que Dieu se manifestait si clairement dans un temps où la Foi paraissait éteinte dans le cœur de la plupart du monde. »

Il est bien regrettable que personne ne vous ait renseigné sur la longueur du cierge allumé par PASCAL devant la châsse de la Sainte Epine. Ces pratiques étaient tellement courantes que personne ne songeait à y faire attention. On n'avait pas attendu qu'une fabrique de cierges s'installe à Lourdes même, à deux pas de la Grotte, pour en fabriquer tous les ans des centaines de tonnes. Le Père Eternel n'a su fabriquer que deux petits luminaires dans le ciel. Même quand il fait soleil en plein jour, il n'y voit pas assez clair. Des bougies coulées à la machine lui procurent un supplément de gloire. La Sainte Mère en profite... Il aurait paru scandaleux que PASCAL ne se serve pas de cet important moyen pour témoigner de sa reconnaissance. Et qui dit reconnaissance entend bien qu'on obtiendra un miracle plus grand encore lorsque se présentera une autre occasion de solliciter le ciel. Lorsque BONGOGO du Gabon écrit à tous les « professeurs » de France pour leur demander des « bougies d'amour » on se moque de lui. On trouve ridicule qu'il puisse espérer attirer à lui la femme de ses rêves par un moyen aussi rudimentaire. Il y croit pourtant... Il est persuadé que si la bougie est bonne, si elle a été revêtue d'une bénédiction convenable, la femme se déplacera. Aussi éloignée qu'elle soit, elle doit subitement se sentir prise comme d'une sorte d'envoûtement. Elle fait la route, en voiture, à dos d'âne ou à pied. Mais elle arrive, prête à se donner à celui qui l'appelle. Pourquoi PASCAL, tout philosophe et théologien qu'il était, aurait-il eu davantage de respect humain qu'un homme aussi distingué que BONGOGO du Gabon. Pourquoi le « professeur » serait-il plus répréhensible en se faisant le fournisseur de BONGOGO. Des tonnes de « bougies spéciales pour adorations nocturnes » sortent tous les jours des plus saintes fabriques de cierges... ? Avez-vous jamais entendu dire qu'un fabricant de « bougies d'amour » ait été inquiété dans l'exercice de son petit commerce... ? Ce serait à désespérer de l'intelligence des hommes qui jouent le rôle de « maîtres à penser ». Et d'autant plus injuste que ces bougies pour amours de négrillons sont usées jusqu'au trognon, si on ose dire. Elles n'ont pas la chance de n'être brûlées qu'à moitié comme dans certains lieux de pèlerinages dirigés par des faméliques. Celles-là, refondues plusieurs fois, ont toujours l'air d'être neuves. A chaque vente elles se présentent avec une nouvelle virginité. En cela elles ne font qu'imiter certaines femmes de BONGOGO...

On doit comprendre à quel point PASCAL pouvait être justifié d'avoir reconnaissance à la Sainte Epine. Mais le Père céleste ne faisait au fond que récompenser PASCAL qui avait lui-même tiré une belle épine du pied de la Sainte Mère. Il ne pouvait oublier le singulier service que le bon chrétien lui avait rendu quelques années avant. Il y avait alors un homme perverti. Il enseignait une nouvelle philosophie. Et elle attirait tous les curieux. Le philosophe original débitait des principes contraires aux points de Foi ayant fait l'objet de décisions de l'Eglise. « Il prouvait par ses raisonnements que le corps de Jésus-Christ n'était pas formé du sang de la Sainte Vierge, mais d'une autre matière créée exprès. » Heureusement PASCAL était là. S'étant interposé, il avait menacé d'abord, dénoncé après. Il avait fait comparaître devant évêques et archevêques le sinistre individu « coupable de séduire des jeunes gens. Ils n'eussent pas été capables de distinguer le vrai du faux dans des questions si subtiles ». Il avait donc obtenu que le philosophe scandaleux reconnut « qu'il s'était trompé lui-même par les fausses conclusions qu'il tirait de ses faux principes ». PASCAL ne badinait jamais avec les choses sérieuses. Et il avait raison puisque sa sœur pouvait écrire : « Toutes les différentes réflexions que mon frère fit sur les miracles lui

donnèrent beaucoup de lumière sur la religion. Comme toutes les vérités sont tirées les unes des autres, c'était assez qu'il fut appliqué à l'une, les autres lui venaient comme en foule et se démêlaient à son esprit d'une manière qui l'enlevait à lui-même. » « Il prétendait faire voir — dans le livre qu'il préparait — que la religion chrétienne avait autant de marques de certitude que les choses qui sont reçues dans le monde pour les plus indubitables. »

Et cette sœur admiratrice n'hésite devant aucune précision pour mettre les pieds dans le plat. Elle ne craint pas d'ajouter que « son grand souci, celui qui a absorbé le plus clair de son génie était de travailler à réfuter les principaux et les plus faux raisonnements des athées. (Il en existait donc vraiment à cette époque ! Pourtant la religion contrôlait tout, et même les théories sur les mouvements planétaires...) Il les avait étudiés avec grand soin, et avait employé tout son esprit à chercher par tous les moyens de les convaincre. C'est à quoi il s'était mis tout entier ». « Il partait du principe qu'il y a des miracles. Il y a donc quelque chose au-dessus de ce que nous appelons la Nature. La conséquence est de bon sens. Il n'y a qu'à s'assurer de la certitude de la vérité des miracles. » Un seul petit écueil au raisonnement indiscutable. Le rêveur mettait sur le même plan « les miracles du ciel » demandés par les sceptiques de tous les temps, avec les miracles de la foi qui guérit. Et les miracles prouvent que le Père Eternel passe son éternité à se mettre en quatre pour jouer à cache-cache avec les Lois naturelles de sa fabrication.

Le raisonnement conduit à prouver que tout ce qui est écrit sur le papier doit être considéré comme vrai. « Il démêlait tout cela avec une lumière admirable. Et quand nous l'entendions parler, et qu'il développait toutes les circonstances de l'Ancien et du Nouveau Testament où étaient rapportés ces miracles, ils nous paraissaient clairs. » Ils paraissaient clairs... Et plus clairs sans doute que les écrits de COPERNIC et de GALILEE. Car PASCAL n'a jamais pu se résoudre à prendre franchement position pour ces deux satanés astronomes. Leurs théories étaient en contradiction avec les récits de la Bible. Ils avaient été condamnés et recondamnés par Rome. On peut être un grand penseur, un grand philosophe songe-creux, avoir

réinventé les théories d'Euclide, on hésite tout de même avant de donner raison aux bousculeurs du Livre sacré. A tout prendre il valait mieux que ce soit le soleil qui tourne autour de la terre. Il existe tant de problèmes que les hommes voient à l'envers ou qu'ils regardent par le mauvais bout de la lorgnette. Un de plus ou de moins, c'est si peu de chose.

Les connaissances s'acquièrent lentement. Les illusions ont la vie dure. Les hommes sont prêts à faire des prodiges d'acrobaties pour imaginer que leur salut peut venir sans eux. Dès que la moindre petite espérance passe à portée de leur main ils s'accrochent à elle. Si seulement elle pouvait les dispenser de faire un effort. Ils n'auraient plus qu'à se confier à une Providence suprême. Elle veillerait à ce qu'ils ne manquent de rien. Elle organiserait la paix tandis qu'ils pourraient s'amuser à provoquer toutes les conditions nécessaires à la guerre. C'est si amusant de se quereller, de se rendre la vie impossible, de faire rouler des flots de sang. Et tandis que par la pensée je dominais le temps et l'espace je revoyais toutes les guerres faites au nom de la justice et pour défendre la liberté. Je pensais à toutes les souffrances endurées par des hommes et des femmes qui auraient si facilement pu être heureux. Le révolté se retrouvait en moi : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. » Le pacificateur aussi voulait se faire entendre : « Bienheureux les pacifiques. Ils seront appelés enfants de Dieu... » Des images passaient devant moi. Des visions d'horreur, mais aussi des chants d'espérance. « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. » La justice... Toujours plus de justice...

Je voyais des images en France, au début du mois d'août 1914. Ce qu'on nomme « la belle époque » était sur le point de prendre fin. Les poètes patriotes avaient bien lancé leurs coups de clairon. Les poètes chrétiens tels des cygnes sans tache exaltaient la gloire du Très-Haut. Il paraît que Dieu le Père ne pouvait se passer des Français. Ils avaient tous les défauts mais ils étaient indispensables. Pour faire la conquête du monde il n'y avait rien de mieux. Ils se montraient capables de verser leur sang sur tous les continents. La France était la fille aînée de l'Eglise. Seule l'Ethiopie et ses négus, ignorant tout des subtilités de la civilisation mécanique, pouvaient lui

disputer le glorieux droit d'aînesse sous le rapport de la Foi chrétienne. Le bitume ne recouvrait pas encore les chemins de terre. Et sur une route poudreuse deux hommes avançaient en discutant. Les événements se précipitaient et prenaient très bonne tournure. On venait de décréter la mobilisation de toutes les forces de terre et de mer. Une guerre fraîche et joyeuse se préparait. Depuis des années on s'invectivait par-dessus les frontières. Il y avait une vieille injure à venger et une belle querelle à poursuivre. Les deux hommes en parlaient comme de choses banales. Et soudain, comme ils arrivaient à la hauteur d'une école religieuse de jeunes voix se faisaient entendre. C'était l'heure de la récréation et des enfants s'amusaient :

Quand le petit Jésus allait à l'école
Il portait sa croix dessus son épaule
Quand il savait sa leçon
On lui donnait des bonbons
Quatre, une, deux, trois.
C'est pour toi, c'est pour moi
Que Jésus est mort en croix.

Elle est ravissante, n'est-ce pas, cette comptine qui a bercé votre enfance. Les gamins ne l'avaient pas inventée. Ils l'avaient apprise avec d'autres enfants. Et quelque pieuse nonne en était l'instigatrice. Il ne fallait perdre aucune occasion de propager la Foi. Elle se conserve d'autant mieux qu'on la fait entrer plus tôt dans les jeunes cervelles. Ici la poésie était belle et bien adaptée aux nécessités de cette époque heureuse. Il y a vraiment eu une période, en France, où les hommes et les femmes se délectaient d'une Foi intelligente. Une Foi qui ne pouvait qu'aider à soutenir un humanisme constructif. Une Foi parfaite pour le bonheur des peuples et des rois. On s'étonne quand on entend dire que des hommes imprégnés de cette confiance candide ont pu un jour se réveiller. Sortis de leur torpeur ils se sont demandés si les graves personnages qui les avaient instruits n'avaient pas été complètement fous. Et justement les deux promeneurs qui bavardaient sur la route se sont arrêtés. Ils ont vu un groupe d'hommes qui s'avançaient vers eux. Ceux-là aussi chantaient. Ils étaient une douzaine qui se dirigeaient on ne sait où. L'un d'eux portait un drapeau. « Poincaré nous attend pour faire la guerre à l'Allemagne. Poincaré nous attend pour faire la guerre aux Allemands... » Quelques enfants suivaient comme s'il s'agissait d'aller à une fête. Des femmes sortaient sur le pas des portes pour les regarder. Elles étaient silencieuses, ne sachant pas si elles devaient rire ou pleurer.

Il paraît que les choses allaient marcher rondement. On parlait d'une guerre éclair. Et d'une victoire certaine, bien entendu. « Cela ne peut pas durer longtemps... Il faut de l'argent pour faire la guerre... Ce sera très vite fini, ou alors... » Car chacun était optimiste. Les armées françaises ne pouvaient être que victorieuses. Les hommes s'en allaient en chantant et la fleur au fusil. Ils étaient invincibles, ces bons chrétiens. Ils avaient attaché un cœur, un Sacré-Cœur, sur leurs drapeaux. Ils étaient catholiques. « Catholiques et Français toujours » disait le cantique. La Foi les dynamisait. L'enthousiasme les transportait.

Et ils ne se doutaient pas que de l'autre côté de la frontière d'autres hommes bouclaient aussi leurs ceinturons pour se porter au-devant d'eux. Et justement sur ces ceinturons, bien à la place du nombril, il portaient, eux aussi, l'emblème de leur Foi « Dieu est avec nous... » C'était écrit dans une autre langue, exprès pour que l'autre, celui d'en face, ne comprenne pas. Et eux aussi étaient invincibles. Tellement invincibles que chacun huit jours après chantait de plus en plus fort. Ceux à qui on avait tranché la gorge et percé le flanc continuaient à crier. C'était la boucherie, la tuerie dans ce qu'elle a de plus noble et de plus vertueux. Chacun se battait pour défendre sa Foi et sa Patrie. Les épouses, de loin, et quelquefois de près, se tordaient de rire. Chacun s'enorgueillissait d'être bon chrétien. Chacun voulait prouver qu'il était aussi généreux que l'autre et aussi courageux. Dans chaque camp on était décidé à se battre jusqu'au dernier homme et à mourir après.

Il est bien dommage que des pacifistes se soient interposés et que dans l'un des camps la panique ait entraîné la défaite. On les a arrêtés avant que tout ne soit fini. Autrement il ne serait plus resté que les orphelins et les éclopés qui gardaient

les voies ferrées pour que personne ne les emporte. C'est par la lâcheté de quelques-uns. Il n'y a eu que quatre millions de morts, à ce que l'on prétend. Une bagatelle. Ce n'était qu'une « première mondiale » comme on dit au cinéma. Et c'est tout de même court une guerre qui ne dure que quatre ans. On imagine mal tous les progrès qui ont été faits par la chirurgie à cette époque heureuse. Et combien ils auraient été plus grands encore si l'entre-étripage avait pu durer dix ans de plus. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas eu l'occasion de trancher aussi largement dans le vif. Les hommes s'y étaient d'ailleurs prêté de bonne grâce. En fait de tranchées ils finissaient par s'y connaître. Ils en avaient creusé des centaines et des milliers de kilomètres. Ils y vivaient avec de l'eau jusqu'aux genoux, avec les puces, les poux et toutes les somptuosités de la crasse. Presque tous les jours ils avaient droit au feu d'artifice. C'était un perpétuel quatorze juillet. A longueur de journée ils se croyaient à la foire. Le casse-pipe était gratuit et les cartouches à discrétion. Chaque fois qu'un adversaire montrait son nez pour regarder depuis la tranchée d'en face, en avant le tir au fusil. Au moins le carton était pour de vrai. Il n'y a pas comme les joies de la chasse et de la guerre pour permettre à un homme de se défouler. Ceux qui n'auraient jamais fait de mal à une mouche se sentaient des âmes de héros. Rien n'est comparable aux gloires des champs de bataille. Ceux qui n'en reviennent pas ont bien de la chance. D'abord on les considère comme des saints et des martyrs. Ils sont morts pour une grande et noble cause. Ensuite on écrit leurs noms sur un monument en pierre. Non seulement ils sont allés au ciel tout droit mais on conserve leur souvenir. Les survivants viennent s'incliner devant les monuments aux morts. Ils s'enflamment à leur exemple et brûlent d'aller bientôt en découdre. Le plaisir de redevenir sauvage vaut tous les sacrifices. L'homme des cavernes qui défendait son trou ne pouvait pas trouver une vie plus exaltante. La guerre, la guerre totale, c'est vraiment la joie de vivre dans sa plus haute perfection.

Lorsque cette première grande escarmouche fut terminée les sages revinrent chez eux pleins de joie. « Cette fois ce sera la dernière... Il n'y aura plus d'autre guerre... Nous

avons juré de rester unis comme au front. C'est vraiment trop bête de faire tuer tant d'hommes pour rien. Il faut organiser la paix... la paix chrétienne, bien entendu. » Les fous étaient moins optimistes. Ils ne peuvent pas voir les réalités de la vie telles qu'elles sont. Ils disaient : « C'est triste à dire... mais dans vingt ans il y en aura une autre... Et elle sera peut-être pire. » Hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, la France sera toujours le soldat de l'idéal... Et l'idéale des idées hautes serait de vivre dans une guerre perpétuelle et dont on ne verrait jamais la fin. Et les lâches disaient « Il faudrait que ceux qui ne veulent pas se faire tuer prennent la direction des affaires... Il faudrait une organisation internationale... Elle arbitrerait les conflits au moment où les guerres seraient près de se terminer... » Il n'y a pas comme les bonnes intentions pour remplir les enfers et aider les feux à brûler. Tout le monde ou presque oubliait qu'avant la « première grande » des hommes sans discernement avaient tenté de s'interposer. L'un d'eux en particulier avait eu cette idée saugrenue « de s'appuyer sur les masses ». Il leur disait que de toutes façons elles feraient les frais de la casse en y laissant leur peau.

Le malheur est que ces hommes étaient des mécréants. Ils ne comprenaient pas qu'on veuille trouver avec tant de plaisir un moyen si glorieuxpour honorer la patrie. Ils voulaient faire la paix pour profiter du plaisir de vivre. Il n'est pas permis d'être aussi terre à terre et d'avoir des intentions aussi mesquines. Ils eurent de nombreux imitateurs dans l'entre deux guerres. Et ils eurent heureusement aussi des adversaires décidés. Ceux qui ont de la mémoire se souviennent de ces réunions données dans toute la France. Deux hommes aux idées opposées donnaient chaque soir une nouvelle conférence contradictoire dans une ville différente. Chaque soir ils avaient l'air de ne pas se connaître et de se rencontrer pour la première fois. Tous les deux paraissaient être sincères. Et chacun chantait sa chanson suivant la couleur de ses convictions.

Il y avait l'homme de gauche, le militant syndicaliste, tout prêt à donner un grand coup de pioche dans le mur de la réaction. Il chantait l'affreuse et subversive chanson de la paix : « Si tu veux la paix, prépare la paix... » Et en face de lui il y avait l'homme de droite, le défenseur de l'ordre et de

l'église, chanoine tout ce qu'il y a de plus authentique. Celui-là était un constructeur indiscutable de la grande cité chrétienne. Lui et les siens depuis longtemps n'habitaient plus des granges mais des palais. En tant que représentant du Christ il n'y allait pas de main morte. Il avait appris l'histoire sainte et il allait devenir député des bretons. Il savait quelles luttes il faut mener chaque jour et que la vie est un combat. Il chantait la vraie bonne chanson qui a toujours fait la grandeur des peuples : « Si tu veux la paix, prépare la guerre... »

Quel Français de l'entre deux guerres ne conserve le souvenir de ce boutefeu... ? Et quel Français viendra dire qu'il n'était pas soutenu dans son action patriotique ? Du haut de la Tour Eiffel, par l'intermédiaire des ondes de Radio-Paris, la voix d'un cardinal s'est fait entendre. Elle adjurait les Français « Versez votre argent pour la défense nationale... L'heure est grave... Je reviens juste d'Amérique du sud... Il y a de gros richards là-bas... Ils ne se tracassent pas pour le sort de gens du peuple... Et comme ils ne savent pas quoi faire de leur argent ils me l'ont donné pour bâtir des maisons de prières... J'ai vraiment autre chose à faire que de travailler à organiser la paix... L'Eglise ne se préoccupe jamais des questions d'ordre matériel... Seulement il vous faut des canons... Vite... vite versez votre argent pour la défense nationale. Vous ne voyez tout de même pas une organisation de chrétiens se levant en masse pour éviter le casse-pipe... Des canons... des canons... nous les bénirons dès qu'ils seront là ».

Elle est venue cette guerre puisque tout le monde ou presque la voulait. Elle a été réussie. Des chrétiens, — mes chrétiens —, se sont largement aspergés de bombes incendiaires. Le feu du ciel tombait comme aux jours de fête. Qu'importe la vie des femmes et des enfants. Qu'importent les tortures, les souffrances et les atrocités de toutes sortes. Il faut bien que les hommes s'amusent. S'il n'y avait que les fous qui prêchent la paix on ne s'amuserait pas tous les jours entre chrétiens. Il faut bien espérer que personne ne réalisera jamais l'union des églises. Ce serait la plus abominable de toutes les organisations. Elle aurait peut-être envie de s'attaquer au problème de la course aux armements. Et ce serait pour l'humanité une catastrophe comme il n'y en a encore jamais eu. On

voit très bien un super-champion de la charité bien ordonnée « je-commence-par-moi-même » en train de détruire toutes les machines de guerre pour les transformer en charrues. Les hommes n'auraient plus envie de rire. Une fois les usines de chars d'assauts converties en fabriques de boîtes à sardines il n'y aurait peut-être plus assez de sardines pour remplir les boîtes. Que ferait-on de tout l'argent qu'on ne gaspillerait plus... ? Il y en aurait des problèmes insolubles... !

Avec quoi donnerait-on du travail aux ouvriers qui ont faim... ? Avec quelles nouvelles industries pourrait-on résorber le chômage. Le temps est passé où il suffisait de construire des églises pour occuper ceux qui n'avaient rien à faire. La construction des engins de guerre est un des plus grands bienfaits jamais procurés à l'humanité. Il y a déjà bien assez d'écoles et bien trop d'hôpitaux. La surpopulation ne peut être laissée à son petit travail de débordement illimité s'il n'existe pas en contrepartie des moyens de destructions de masses. C'est une façon comme une autre de rétablir l'équilibre provoqué par les meilleures conditions sanitaires. Il est de plus en plus nécessaire qu'il y ait des fous. Les gens sensés, livrés à eux-mêmes, seraient vraiment trop dangereux.

Mon rêve m'entraînait dans beaucoup de pays où mon nom était prononcé. J'avais dit « Aimez-vous... Allez et baptisez toutes les nations... » Je ne sais pas si j'aurais osé croire que des disciples seraient allés aussi loin. Je n'aurais pas osé croire non plus qu'on aurait à ce point tiraillé ma doctrine. Je connaissais pourtant bien les hommes et les femmes. Seulement il me semblait que j'étais en face d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre avaient disparu. C'étaient des civilisations différentes qui se succédaient. Et le Père me demandait d'aller faire un nouveau séjour quelque part sur votre planète. On me donnait l'embarras du choix en ce qui concernait le pays. Je demandais à être déposé dans une petite oasis entourée d'un désert. Et là, dans un cadre assez comparable à celui que j'avais déjà connu j'essayais d'oublier que les hommes élèvent et soignent avec amour leurs plus abominables démons.

Et voici qu'au milieu du village j'avisais des hommes fort occupés. Ils fabriquaient des croix. Ils avaient entendu parler de moi. Ils m'admiraient beaucoup. Ils avaient trouvé ce moyen pour m'honorer. « Heureuse croix par laquelle nous est venu le salut... Heureux péché qui nous a valu d'aussi grandes grâces... » Ils se prenaient pour de grands philosophes, pour de grands bienfaiteurs de l'humanité. Ils fabriquaient des croix de toutes les tailles et de toutes les formes. En bois, en métal, en pierre, en n'importe quoi. Elles se vendaient très bien à ce qu'il paraît. On les disait porteuses de bonheur et préservatrices de catastrophes. C'étaient les images mêmes du salut. Si vous vous mettiez à en fabriquer aussi, mon cher disciple, ce ne serait pas une mauvaise affaire. Et tant qu'à faire que d'aller travailler en usine... Seulement comprenons-nous bien. Mettez-en dans toutes vos maisons. Placez-les le long de vos routes et aux carrefours dans vos villes et vos villages. Mais pour l'amour du Père n'en faites pas le symbole de la bonté divine. Elles ne sont que le symbole de votre cruauté, de vos ignorances et pour tout dire de votre sottise. Ils ne sont pas tous morts, ceux qui criaient : « Crucifie-le... Crucifie-le... Il enseignait la paix, l'amour, le désintéressement... ? Raison de plus. Crucifie-le... Crucifie-le... » Voilà mon cher disciple, ce que j'avais à vous dire. Si, encore une chose. Continuez donc à vous battre les uns contre les autres, tout en suppliant le Père de vous apporter la paix. Continuez à fabriquer des armements. Inventez chaque jour un nouveau moyen de tuer plus vite un plus grand nombre de gens. Ainsi, vous et vos amis disparaîtrez plus vite et plus sûrement de la surface de la terre. En attendant, ne mettez pas à mort ceux qui ont tué et volé. Réservez ce supplice à ceux qui ont œuvré pour une amélioration du sort des hommes. Puisque c'est là votre logique...

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à Monsieur JAILAFOI

Je vous connais mieux que vous ne me connaissez. Je sais bien que vous avez écrit un livre. Et on vous a même donné un prix. On vous a convoqué devant les écrans de la télévision. On est allé vous questionner chez vous. Et vous avez laissé parler votre cœur. « Que dirait-on d'un médecin qui ne guérirait pas ses malades... ? Que penserait-on d'un avocat qui perdrait tous ses procès... ? Ferait-on confiance à un entrepreneur qui ne saurait pas construire une maison solide... ? Et sans vous en douter, c'est sur votre propre incapacité que vous vous lamentiez. Pourquoi les hommes et les femmes qui vous entourent auraient-ils tant d'admiration pour vous ? Vous ne faites rien de bien original. Vous ne donnez même pas de commencements de preuves concernant ce que vous leur demandez de croire. Vous vous contentez d'affirmer. C'est peu aujourd'hui. Vous semblez ne pas avoir le sens des réalités. Ne savez-vous pas qu'avant moi les savants et les penseurs n'avaient pas manqué. Ils avaient des connaissances globales. Je veux dire qu'il n'y avait pas séparation aussi radicale entre le domaine des choses de la terre et le domaine des choses de l'esprit.

Je guérissais par l'imposition des mains mais ce n'était pas aussi simpliste que vous l'imaginez. Vos savants font semblant de ne pas croire au magnétisme, je le connaissais. Ils ne croient pas au fluide vital, je m'en servais. Ils ne croient pas à la voyance et aux forces cachées de l'homme, je les utilisais presque à longueur de journée. Vos savants ont mis beaucoup de temps pour accepter l'hypnose. Je m'en servais avec infiniment d'aisance. Les méthodes de la médecine psychologique n'avaient pas de secret pour moi. Il suffit de lire les témoi-

gnages de ceux qui vous nommez les quatre évangélistes. Je chassais les démons avec d'autant plus d'aisance qu'ils ne se trouvaient pas dans les malades, du moins pas comme ils le croyaient.

Vous vivez encore sur les souvenirs de cette chanson qui a bercé votre enfance. Mais il s'est écoulé bien plus de quatre mille ans entre le moment où l'homme est apparu sur la terre et l'époque où je vivais en Galilée. Des connaissances très étendues avaient été accumulées. De très grands hommes avaient laissé des traces de leur passage. Ils se nommaient PLATON, HOMERE, ARISTOTE, ESCHYLE, mais aussi ARCHIMEDE et HIPPOCRATE. Vous êtes bien impertinents, tous autant que vous êtes en imaginant que je n'avais jamais entendu parler d'eux. Leurs œuvres, leurs théories, leurs découvertes étaient fort connues dans les cercles que je fréquentais. On dit et on répète sottement que je n'ai laissé aucun écrit. J'ai au moins écrit une fois sur le sable. Et dans une circonstance mémorable. Tandis que j'étais penché et que je traçais des signes, ceux qui me regardaient lisaient ce que j'écrivais. La citation était dans leur langue. Si je n'avais fait que des dessins sans valeur ils n'auraient pas manqué de se moquer de moi. « Tu ne sais ni lire ni écrire et tu veux nous donner des conseils... » Or ils savaient bien que j'étais capable de prendre un rouleau et d'en faire la lecture. Je l'avais fait plusieurs fois dans les synagogues. J'étais moins ignorant que vous ne l'imaginez. Les textes d'EZECHIEL avaient un sens pour moi. Ses histoires de roues et de chariot ont été prises au pied de la lettre. On s'est imaginé que les hommes de la Planète Vénus s'en étaient servis pour débarquer. Je savais qu'il n'était question que de solénoïdes et d'enroulements dans lesquels passait un courant électrique. Il a fallu que vous attendiez GALVANI, AMPERE, VOLTA et FARADAY pour commencer à comprendre quelque chose... Et vous vous permettez de vous moquer du monde... ?

Quantités de connaissances spécialisées devraient être de votre domaine, celui du monde spirituel. Ces connaissances sont tombées dans le domaine public sans même que vous vous en soyez aperçu. Vous n'avez pas compris que c'était

votre bien, votre richesse, vos meilleurs moyens d'action qui s'envolaient sans profit. Si vous aviez su ce qu'il y a dans vos livres vous ne vous seriez pas moqué effrontément de chercheurs désintéressés qui avaient fait des découvertes. Vous auriez pu faire semblant de ne pas voir et de ne pas savoir. Mais les condamner était une insulte envers moi. Ils étaient mes disciples. Dans toutes les sociétés ce sont parfois les ignorants qui commandent à ceux qui savent. J'en ai été un exemple. Il y a eu de tout temps des victimes de l'intolérance. La puissance spirituelle, c'est vous qui l'avez eu très longtemps. C'est par vous que l'on passait pour faire valider le pouvoir. C'est vous qui mettiez l'onction sur le front des rois. Vous avez apporté la preuve que les hommes sont bien faciles à abuser. Ils ne demandent que l'emploi de quelques symboles. Ils n'exigent pas qu'il y ait seulement quelque chose derrière. Le symbolisme suffit. Ils ont confiance. Ils sont candides...

Je vous calomnie peut-être... Vous en savez plus que vous n'en dites. Vous êtes allé aux écoles... Maintenant que les matérialistes ont découvert tant et tant de choses, vous les connaissez... Il suffit de lire leurs livres. Seulement vous ne pouvez pas décevoir tout à fait votre clientèle. C'est elle, en fait, qui vous oblige à lui raconter des histoires que des grenouilles ne voudraient pas croire. Les hommes ont besoin de rêver. Ils ont besoin aussi de quelques illusions. Mais ne serait-il pas possible de réduire un peu la marge de ces illusions ? Ne pourrait-on rêver sur des sujets sérieux et qui mèneraient à quelque chose ? Vous ne pouvez pas couper toutes les chaînes de médailles d'un seul coup ? Le besoin de comédie doit être satisfait ? Alors, pourquoi n'organisez-vous pas des étapes ? Au lieu de niveler toutes les croyances dans l'absurde il serait très possible d'établir des degrés que l'on monterait peu à peu. Ce serait toute une organisation à créer ? Elle éviterait en tout cas de voir des hommes intelligents être mis dans l'obligation de se comporter comme des imbéciles. Et ce ne serait pas une si mauvaise conquête. Ce serait même une excellente occupation de vos loisirs. Le temps que vous n'employez pas à organiser la paix et le désarmement, vous pourriez l'employer à une meilleure édu-

cation des hommes. Il n'y aurait pas à avoir honte. Ce que vous feriez, je l'ai fait avant vous.

Vous ne pouvez imaginer la différence entre la foi intelligente et la magie idiote ? Regardez par exemple d'un peu près la doctrine eucharistique. Elle est enseignée par celui qui se propose comme la plus haute autorité morale du monde civilisé. Puis, transportez-vous par la pensée en plein pays sauvage, au fond de l'Afrique noire ou de l'Amazonie. Là, des hommes sont réunis autour d'un feu après avoir égorgé un chevreau. Ce n'est pour eux qu'une occasion de se nourrir en famille ou de se rencontrer entre amis. La magie commence lorsqu'ils se retrouvent dans le secret. Une clandestinité s'établit par rapport aux autres hommes du village. Une société se forme entre des individus qui n'avaient que des liens assez distendus. Ils ne vont plus être simplement des amis. Ils vont devenir des frères. Ils auront recueilli le sang du chevreau. Ils ont fait certaines incantations et prononcé des mots bizarres. Ils célèbrent une cérémonie. Ils invoquent l'âme d'un mort. Ils se promettent fidélité et assistance. Et pour gage de leur serment, pour marquer leur appartenance à une nouvelle sorte de vie, ils vont se marquer les uns les autres avec le sang du chevreau. Bien entendu, on ne se réunit pas toujours dans la clandestinité pour s'amuser. Il peut y avoir un but commun à atteindre. Ce qui lie les associés, c'est le sang. Un sang qu'ils ont versé ensemble les rend solidaires les uns des autres. Un sang réel a coulé du chevreau. Chacun des participants a été marqué comme d'un signe magique. Encore une fois, ces hommes sont des Sauvages...

Le domaine du sacré est bien différent. Tous les chrétiens disent et répètent que je suis mort pour le salut du monde. Seulement Agneau de Dieu ou Pasteur des hommes, je ne suis tout de même mort qu'une fois. Ce n'est pas beaucoup. Ce n'est pas assez. Il leur paraît normal et agréable que je puisse mourir tous les jours. Ils veulent participer au spectacle. Ils veulent se repaître de ma viande. Ce n'est pas du canibalisme et de l'anthropophagie mais cela y ressemble. C'est comme une réminiscence de ce que faisaient les arrières grands-pères. Ce n'est que du symbolisme. Ces tortures ne me font aucun

mal. On ne fait pas couler le sang. On fait semblant de croire que le corps va mourir et que le sang va couler. On le fait avec d'autant plus d'insouciance, de légèreté et de quiétude que le corps n'est que du pain. Et le sang n'est que du vin. Cette transposition n'est pas de la magie. Ce symbolisme est une réalité concrète. Un rédacteur du très sérieux journal « LE FIGARO » — 14 septembre 1965 — disait que « ce n'est pas non plus un défi à la science ». Il conviendrait de bien se comprendre. « L'eucharistie dépasse l'intelligence et le langage humains. La perception du mystère se situe au recoupement d'aspects complémentaires que l'esprit humain a du mal à tenir ensemble. L'eucharistie est un signe, un symbole, mais ce n'est pas un pur symbole, c'est aussi une réalité. C'est le renouvellement du dernier repas du Christ mais c'est aussi la forme majeure et objective de la présence réelle dans l'Eglise. » J'espère que vous avez saisi. Un symbole est un simili faux-semblant de comédie. Il fait croire aux croyants que l'on se trouve en présence d'un objet réel ou d'une force réelle. Seulement les scientifiques protestent. « On ne peut pas avoir devant soi, en même temps, un symbole et une réalité. Sauf si on est un halluciné qui prend des vessies pour des lanternes. » Les scientifiques n'y connaissent rien. Seulement ils disent : Un grain de blé contient un germe. Il semble mort mais il est bien vivant. Il contient de la vie en puissance. Une médaille est un symbole. Elle est comme l'image d'un dieu. Mais elle n'est pas un dieu. Elle n'est pas même une force divine. Elle laisse croire qu'on est en présence d'une force mais cette force n'existe pas en elle. La preuve est simple à donner. Si vous mettez le grain de blé en terre il germe. Il donne des racines, une tige et porte des fruits. Si vous voulez faire l'expérience de mettre une médaille dans la terre et qu'elle fait des petits, ce sera un miracle, un vrai. Vous pourrez convoquer tous vos amis pour qu'ils viennent voir. Si vous leur dites que vous avez béni vous-même cette médaille d'une certaine prière bien à vous, ils vous prendront pour un grand bonhomme. Ils vous demanderont sans doute de bénir leurs maisons, leurs champs, leurs bêtes et aussi leurs femmes. Elles auront, grâce à vous, beaucoup d'enfants.

Que l'eucharistie puisse être en même temps symbole et réalité prouve que le pape est un personnage extraordinaire. Ce n'est sûrement pas un homme comme un autre. Il doit avoir remplacé son foie par la Foi. Et si certains hommes ont une montre dans l'estomac, lui, il doit avoir avalé le Saint-Esprit. Car — dit le rédacteur de l'inénarrable FIGARO — « Son encyclique affirme que l'eucharistie vérifie les paroles du Christ : Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Ce sacrement les réalise de manière réelle mais non matérielle. » Vous voyez cela d'ici... « Le Christ est présent réellement dans son corps, mais selon un mode spirituel. » La magie, toute bête qu'elle était, faisait tout de même la différence entre le front de l'homme et le sang du chevreau. Ici le corps et l'esprit sont tellement identifiés l'un à l'autre qu'on ne sait plus ce qui est spirituel et ce qui ne l'est pas. Et le commentateur continue sans rire : « Lorsque le prêtre rompt l'hostie c'est le signe qui est rompu et non le corps du Christ. » Ouf, on respire... ! Rompre un signe, un symbole, un faux-semblant, n'est pas déjà chose si facile à faire. Seul un illusionniste de grande classe peut réussir pareille acrobatie. Mais on aurait pu rompre une fois de plus le corps du Christ, par maladresse, par inadvertance, par mégarde, en pensant à autre chose. Il y a des heures où on est si distrait...

La théologie possède un langage bien à elle. Ses réalités sont un peu comme une image qui se reflète dans une glace. Vous pouvez donner un coup de révolver dans la glace. Elle se cassera, bien sûr. Mais l'image va se fragmenter ou disparaître, à moins que vous ne trouviez dix personnages à la place d'un seul. Mais l'homme réel ne sera pas touché par la balle. Il est de l'autre côté, dans le dos de celui qui tire. C'est ainsi que les choses se passent à l'occasion du plus grand mystère qu'on ait jamais proposé aux hommes. « Le mystère de l'eucharistie ne trouble en rien l'ordre des choses secondes. Selon l'apparence, comme PAUL VI le rappelle rien ne change, ni le goût, ni la vue. » Ce que le théologien appelle « cause seconde » c'est la réalité, celle que l'on peut voir et toucher. La cause première c'est l'illusion ou l'image qu'on en a.

D'ailleurs le digne commentateur ne cherche pas à tromper son monde. Il ajoute « Ce n'est pas au niveau des phénomènes, c'est-à-dire de ce qui peut être constaté par voie d'observation scientifique que se produit ce changement mystérieux. C'est à un autre niveau. A un niveau imperceptible à l'intelligence humaine. » Il faut tout de même croire que les hommes capables de deviner ces astuces sont intelligents. Mais les prendre pour encore plus intelligents qu'ils ne sont est un tour de force qui dépasse tout ce qu'on attendait de la candeur humaine. C'est pourquoi, fort de sa démonstration et de l'appui céleste donné par la haute personnalité pontificale, le commentateur se défend de toute vulgarité. « Le mystère de l'eucharistie n'est donc ni magie, ni sorcellerie, ni défi de science. C'est un fait d'ordre spirituel et surnaturel devant lequel l'imagination défaille... » Il y a de quoi en effet tomber en pâmoison. Car « les sacrements sont des signes qui réalisent ce qu'ils signifient. C'est en signifiant qu'ils opèrent ». Vous avez mis un grain de blé en terre et vous l'avez vu donner d'autres grains. Faites donc l'expérience d'en réduire en poudre quelques autres et de les faire cuire. Regardez ensuite s'ils donnent des enfants. Ce serait l'incompréhensible mystère d'amour par lequel le grain de blé continuerait sa présence vivifiante parmi les autres grains de blé et les hommes.

L'article placé au-dessous de ce résumé délirancyclique dit que le souverain pontife rentrant au Vatican a été acclamé par une grande foule. Il y avait de quoi. Il le méritait bien. Le correspondant-rédacteur n'a pas osé, lui, mettre son nom au bas de son commentaire. Il a peut-être eu peur en pensant au jeu de mots « Cum-menteur ». Il a signé prudemment de deux initiales Abbé R. L. Pour mettre une si belle déclaration de Foi à la portée de toutes les intelligences il a dû prendre une belle migraine. Il a dû lui falloir sérieusement se tirbouchonner la cervelle. Ce soir-là il n'avait pas été payé trop cher. Heureusement que des articles rédactionnels de ce genre ne sont pas considérés comme « publicitaires ». Autrement les magistrats du Parquet auraient été en droit de le faire condamner pour emploi de manœuvres frauduleuses, pour persuader de l'existence d'un crédit imaginaire et faire naître l'espérance d'un événement chimérique.

Heureusement le Pape glorieusement régnant est au-dessus de tout soupçon et de toute équivoque. Il est souverain d'un état indépendant. Et il est si petit qu'il ne saurait y avoir place pour un asile d'aliénés. Et le pape se dit d'accord avec son prédécesseur GREGOIRE VII. Celui-là non plus ne badinait pas avec le mystère eucharistique. Il avait sévèrement fustigé un certain BERENGER de TOURS — c'est toujours FIGARO qui le dit. Il lui avait imposé de prêter serment en ces termes : « Intimement je crois, et ouvertement je confesse, que le pain et le vin posés sur l'autel pour le mystère de l'oraison sacrée et les paroles de notre rédempteur, se convertissent substantiellement en la vraie chair et en le vrai sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Après la consécration il y a le vrai corps du Christ qui est né de la Vierge et qui, pour le salut du monde, fut offert et attaché à la Croix, et maintenant siège à la droite du Père, non seulement comme signe et vertu du Sacrement, mais aussi dans la réalité de la substance. » C'est un peu long à lire, mais il n'y a rien à ajouter. On a tout à fait le sentiment que le commentateur n'a pas trahi la pensée de son patron.

Et il paraît que le pape tenait tellement à ce que sa pensée ne puisse être ternie par la moindre retouche que les théologiens déjà arrivés à Rome, avaient été avertis : « Ils pourraient discuter de nombreuses questions mais non pas de celles qui, résolues de façon dogmatiques, constituent la base même de l'Eglise catholique. » L'image est un symbole. Le symbole est une réalité. La réalité est inconnaissable. Ce qui est matériel se confond avec ce qui est spirituel. La magie est exclue du domaine de la Foi. Et la Foi ne fait pas mélimélo avec la science. Il faut toute l'intelligence d'un pape et d'un expert en théologie dogmatique pour différencier un pape de son caractère sacré et sa pensée vraie de sa pensée fausse par rapport à ce qu'on enseigne et qu'il faut croire, malgré que ce soit invraisemblable et incompréhensible.

Que les amateurs de transformations se le disent : Aucun changement de doctrine ne sera jamais toléré : « L'orthodoxie de la Foi doit être religieusement observée. Nul au

gré de sa tendance arbitraire et sous le prétexte de science nouvelle ne doit se croire en état de la changer. Qui jamais pourrait tolérer que les formules dogmatiques employées par les Conciles œcuméniques à propos des mystères de la Sainte-Trinité et de l'Incarnation soient jugées comme n'étant plus adaptées aux hommes de notre temps ? Qui pourrait tolérer que d'autres formules soient témérairement substituées ? » Voilà. C'est une belle riposte aux révolutionnaires qui auraient voulu qu'on repense un peu les problèmes. Certains sont allés assez loin, puisque « parmi ceux qui parlent et écrivent à propos de ce mystère sacro-saint, il s'en trouve quelques-uns qui, à propos de messes privées, du dogme de la transubstantiation et du culte eucharistique, divulguent certaines opinions qui troublent l'âme des fidèles. Ils y introduisent une confusion assez forte en ce qui concerne les vérités de la Foi. Comme s'il était permis à quiconque de voiler d'oubli la doctrine déjà définie par l'Eglise ».

Charbonnier ou théologien chaque homme est maître dans sa maison. Chacun enseigne chez lui ce que bon lui semble. Il reste que tous les lecteurs du journal ne sont pas des « croyants ». On ne peut empêcher certains mécréants de se demander si l'expédieur de l'encyclique n'aurait pas des moments d'absence. Les saints sont si près du ciel... Car « ceux qui troublent l'âme des fidèles » se trouvent parfois en face de gens assez raisonnables pour confondre des choses qui ne sont pas mélangeables. Si un magnétiseur s'avise de faire entrer « son fluide » dans un morceau de coton on ne manque pas de lui faire remarquer que « le fluide humain », pour aussi réel qu'il soit, n'a pas encore été constaté par les sommités officielles. Il est donc inexistant. Le faire entrer dans le corps d'un homme malade est aussi une entreprise chimérique. Et comme le « magicien » ne vit pas que des sourires de sa clientèle, on l'accuse d'avoir spéculé sur la bêtise des hommes. On le traite de charlatan, d'escroc et autres noms d'oiseaux d'aussi beau plumage. Il est tout de même agréable de penser que l'on peut honnêtement et sans danger faire entrer dans un morceau de pain cuit le corps et le sang d'un homme mort depuis deux mille ans. C'est la religion la plus officielle qui le dit. Et sous peine d'être en contravention avec tous les

édits et formules dogmatiques des conciles œcuméniques, on est obligé de la croire.

Les magistrats français n'ont pas les manches assez larges. S'il n'avaient que deux poids et deux mesures pour peser les cas et les causes ce ne serait vraiment pas beaucoup. Il y a ce qui est vrai, officiellement vrai, et qui repose sur la constatation des « causes secondes ». Et il y a ce qui est faux, absolument faux, et qui reposera peut-être demain sur la constatation de « causes premières » par la grâce d'une aiguille se déplaçant sur un cadran. Il ne faudrait pas oublier non plus que ces « transubstantiations » se font dans des bâtiments publics. Je veux dire qu'ils appartiennent à la collectivité. Ils sont entretenus par les communes avec l'argent des contribuables. Ces « métamorphoses » ne sont donc pas clandestines. Elles s'opèrent au vu et au su de tout le monde. Elles ont lieu avec la complicité formelle des autorités. Loin de moi l'idée de m'opposer à quelques petites fantaisies qui ne font de mal à personne. J'étais venu comme un brandon de discorde. J'ai assez fait couler de sang. Ne recommencez pas à vous battre autour d'un morceau de pain béni. Il y a eu bien assez de carnages provoqués par ceux qui se disaient mes disciples. Inutile de recommencer. Seulement on parle beaucoup de l'union des églises. Ce détail sans importance qui concerne la présence réelle ou virtuelle ne devrait pas empêcher mes « témoins » de se regrouper en vu du salut du monde. Pour y arriver il faudrait tout de même que chacun y mette un peu de bonne volonté. Ceux qui tiennent « à ne pas voiler d'oubli » les doctrines peu scientifiques pourraient bien être accusés d'un peu trop d'intransigeance dans la Foi.

De tous temps et dans tous les congrès il s'est trouvé des « durs » et des « mous ». Les mauvaises langues accusent les durs d'être aussi solides que leurs coffres-forts. Les mous font plus facilement des concessions de détails. Ils sont tout à fait disposés à lancer par-dessus le bord des doctrines « peu adaptées aux hommes de notre temps ». Certains hommes sont tellement habitués à jongler avec les mots et les symboles qu'ils ne font plus de différences entre les « espèces » et les

« saintes espèces ». D'autres sont des coupeurs de fil en quatre. Et ils n'en sont pas à un liard près. Ils se disent que de toute façon les destinées du monde leur échapperont tout de même. On les jugera sur leur pouvoir d'illusion. Ils font semblant de se tracasser sur les difficultés croissantes d'annoncer l'évangile. Ils pensent à leur évangile, bien entendu. Leur bonne parole concerne l'autre vie. Ils n'ont pas tellement envie d'aider les hommes à faire une vie autre. Un bon vieux principe est toujours vrai : Ne jamais se préoccuper des questions matérielles. Je l'enseignais... Et ma sainte Mère dira à BERNADETTE de LOURDES : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre... » Personne n'a tout de même le droit de dire qu'il a été trompé.

Il doit tout de même y avoir des cerveaux tordus qui n'acceptent pas de s'immoler pour de tels désintéressements. Car cinq ans après la clôture de Vatican II, le même très saint pontife glorieusement régnant envoyait une exhortation apostolique aux évêques du monde entier. Elle témoignait des tortures morales subies par lui du fait « d'interpellations venant troubler sa quiétude ». « Voici que de nombreux fidèles sont troublés dans leur foi par une accumulation d'ambiguïtés, d'incertitudes et des doutes qui atteignent cette foi dans ce qu'elle a d'essentiel : les dogmes trinitaires et christologiques, le mystère de l'eucharistie et de la présence réelle... » Le dogme est aussi ferme qu'il était du temps de GREGOIRE VII au XI^e^ siècle. Rien n'a changé et rien ne doit changer. Et le drame, le grand drame, le scandale de notre époque c'est que « le silence recouvre peu à peu certains mystères fondamentaux du christianisme. Nous voyons se manifester une tendance à reconstruire à partir de données psychologiques et sociologiques un christianisme coupé de la tradition ».

Pour un christianisme de conservateurs il va sans dire que cette tradition repose sur GREGOIRE VII et les honorables sommités théologiques de son temps. Le saint pontife est certainement désireux de maintenir un peuple de Dieu qui ressemblerait aux animistes du Cameroun. Ceux-ci, suivant ce qu'en disaient des magistrats du Tribunal de BORDEAUX dans

un jugement, « sont persuadés que le sorcier peut tout ». La comparaison est flatteuse... pour les fidèles du pape. Il n'y a pas des animistes seulement au Cameroun. Heureusement. Car il y a longtemps que les marchands de médailles auraient été déclarés en faillite. C'est pourquoi le pape ajoute : « Un travail considérable reste à faire pour approfondir la théologie de l'Eglise et pour élaborer une anthropologie chrétienne à la mesure du développement des sciences humaines. »

Il ne perd pas le nord, le Pape... Il n'oublie pas qu'il a en face de son auguste utopie mystique, révélée et infaillible, des ennemis dangereux. Approfondir la théologie de l'Eglise c'est sans doute trouver d'autres bons moyens de prouver aux « animistes » que le sorcier peut tout. Il n'est pas question de les éduquer « à partir de données psychologiques et sociologiques ». Cela est juste bon pour les [illegible] qui vendent des Cours de psychologie appliquée. Elaborer une « anthropologie chrétienne » c'est maintenir les hommes de gré ou de force dans « la foi aux mystères, ceux du dogme trinitaire, et du dogme christologique ; sans oublier le mystère de l'eucharistie et de la présence réelle ». Le but qu'il ne perd pas de vue c'est « de présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté, de telle sorte qu'elle leur soit intelligente et qu'ils y adhèrent de bon cœur ». Ceux qui avaient pu espérer que des « aménagements » pourraient être trouvés en seront pour leurs espoirs déçus. Car « dans la crise actuelle du langage et de la pensée il appartient à chaque évêque, en son diocèse, d'être attentif à ce que l'effort nécessaire ne trahisse jamais la vérité et la continuité de la doctrine de la foi ».

Etes-vous vraiment sûr d'avoir tout compris... ? Non. Vous avez sans doute lu trop vite la dernière phrase. Vous êtes passé sans le voir par-dessus le grand mot. Il explique pourquoi tant de soucis accablent le pape et troublent sa quiétude. C'est la crise du langage et de la pensée. Ce n'est pas pour rien qu'il tient en mains un papier à l'occasion de tous ses sermons. Le monde traverse une telle crise du langage que les mots ne veulent plus rien dire. On ne sait plus auxquels accrocher la foi. Entre ceux qui décrivent les causes secondes parce qu'elles devraient être considérées comme premières et ceux qui accumulent les ambiguïtés pour masquer non seulement le vide de la pensée, — ce qui ne serait pas bien grave —, mais le vide de la Foi avec une majuscule, on reste plein d'incertitudes. Et rien n'est pire que le doute. Il prouve qu'il y a désaccord entre l'homme, cause seconde mais bien visible, et son double « cause première » parfaitement réelle au fond de son subconscient. Du temps du très saint pontife GREGOIRE VII le doute ne devait pas tellement tracasser les hommes de vos campagnes. Le BERENGER de TOURS était une exception parmi les bâtisseurs de cathédrales. Eux aussi étaient protégés par les autorités officielles dans la mesure où, bien sagement, ils se comportaient comme des animistes, chers au cœur du Président DALAT. Malheur à ceux qui par des moyens détournés auraient voulu attirer leur attention vers les sciences métapsychiques. En découvrant leur « double » ils auraient pu constater qu'il était mal éduqué. Ayant trouvé « le Père » au fond d'eux-mêmes ils auraient pu « laisser le silence recouvrir peu à peu certains mystères fondamentaux ». Le danger aurait été très grand pour la civilisation dite chrétienne. Les guerres de religion auraient pu ne pas avoir lieu. Les occasions de manifester leur foi leur auraient terriblement manqué. Et le préjudice aurait été immense pour l'humanité tout entière. Heureux ceux qui s'accrochent à leurs idées et qui savent conserver dans sa pureté et son intégrité la foi candide de leur enfance. Ceux-là ont la Foi, la vraie bonne foi, celle dont on dit « qu'il est grand le mystère de la Foi ». La mauvaise foi n'existe pas dans ce monde de sainteté et de désintéressement. Si elle existait son mystère serait encore plus grand, encore plus insondable... Alors... ce serait à y perdre son latin.

Le pape se préoccupe beaucoup des répercussions que peuvent avoir les progrès scientifiques sur la foi de ses croyants. C'est pourquoi il voudrait créer « une anthropologie chrétienne à la mesure du développement des sciences humaines et des questions qu'elle pose à l'intelligence croyante ». Il fait bien de ne pas trop se préoccuper de ce que les hommes de sciences pensent de ces croyances qu'il professe, lui. Ils

n'en pensent rien. Ils s'y intéressent de moins en moins. Le monde est de plus en plus la proie des mécréants. Ils sont tellement préoccupés par les problèmes de la vie de tous les jours qu'ils ne pensent plus à ceux « d'une autre vie ». A chaque vie suffit sa peine. Quand on y sera, on verra bien. A tout prendre, ils se disent que je conseillais de mener la vie au jour le jour. Je parlais du siècle à venir et je promettais des richesses à ceux qui en profiteraient. Seulement ma prière au Père ne demandait aujourd'hui que le pain d'aujourd'hui. Lorsque mes disciples, Jacques et Jean, fils de Zébédée sont venus avec leur mère me demander d'être assis là-haut à la meilleur place, je les en ai sévèrement réprimandés. Ma gloire, au ciel, m'intéressait moins que mon action sur cette terre. Ce que j'attendais d'eux c'est qu'ils deviennent des gens pratiques, qu'ils aident le paralytique à marcher et l'aveugle à voir. L'intelligence croyante voit chaque jour diminuer le cercle de ce qui paraît vraisemblable. L'étude des textes révèle de telles erreurs de traductions que certains tenants des sciences humaines se demandent comment on peut encore être croyant.

Il semble certain que les hommes et les femmes dans leurs généralités sont loin d'avoir les mêmes soucis et les mêmes préoccupations que le pape. L'utilité des sciences humaines leur paraît autrement rentable que les mystères de la transubstantiation. Il est déjà pas si facile de leur faire prendre conscience de ce qu'ils ont quelque chose dans la tête. Et de la puissance qu'ils auraient s'ils savaient bien s'en servir. Il y a certainement des « croyants » pour s'intéresser aux progrès de l'anthropologie chrétienne. Reste à savoir s'ils sauront, ensuite, aborder les problèmes humains avec autant de sagesse et de sens pratique que leur guide. En définitive il s'agit d'organiser la simple survie de l'espèce, compromise par la folie environnante. Il suffirait simplement de quelques petites bombes atomiques pour qu'il n'y ait plus d'anthropologie possible, chrétienne ou pas. Et les mystères christologiques disparaîtraient en même temps. Peut-être que le pape ne s'en doute pas. Il voit peut-être l'avenir du monde sur un plan tellement surnaturel que les détails n'ont pas d'importance. Il n'y a pas si longtemps une encyclique s'adressait encore « à la très noble nation des gaulois... NOBILISSIMA GALORUM GENS... » Du point de vue spirituel, le passé, le présent et l'avenir sont sur le même plan. Les hommes ne sont pas tellement plus intelligents aujourd'hui qu'hier. On ne voit pas pourquoi on ferait tellement de différence dans la manière de les gouverner et de les éduquer. Ce doit être le pape qui a raison. Comme toujours...

Et le Pape glorieusement infaillible aurait toujours davantage de gens sérieux avec lui s'il voulait seulement se dire « occultiste ». Car ce qui a le mieux distingué les occultistes à travers les âges c'est d'abord qu'ils ont cru au grand mystère de la transmutation des corps. Et les occultistes modernes qui se disent savants et matérialistes n'y contredisent pas. Ils affirment, paraît-il, que quelques neutrons de plus ou quelques électrons de moins permettent de passer du plomb à l'or et du cuivre au nickel. Et les occultistes spiritualistes ont ceci de plus pour eux qu'ils n'ont pas à s'encombrer de laboratoires compliqués et de machines infernales. La parole crée... « Que la lumière soit et la lumière fut... Que le pain se transforme et que le Christ vienne... » Nous sommes dans le domaine des hautes abstractions. Il suffit de transposer et de transcender. C'est si commode... Il y a malheureusement que les occultistes ont mauvaise presse. De mauvaises langues affirment que les sciences occultes ne peuvent exister. Ce qui est occulte n'est pas scientifique. Et ce qui est scientifique n'est pas occulte. On ne peut pas non plus utiliser le mot « magie ». Il est encore plus mal porté. Il ne peut s'appliquer qu'à des hommes de basse extraction et qui se livrent à des recherches sans fondement et sans but. Il faut donc continuer à parler de « transubstantiation ». Le mot est bon. Il dit fort bien ce qu'il veut dire. Il a surtout pour lui qu'on ne comprend pas toujours très bien ce qu'il signifie. Et il est assez difficile à prononcer pour que les gens du commun s'en approchent avec respect. Il sera difficile de trouver mieux. Et plus difficile encore aux hommes de science d'approcher l'élégance avec laquelle on peut « transubstantier » un corps en un autre. Même les montreurs de tours doivent s'environner de boîtes à malice et d'armoires à double

fond. Ici il n'y a rien de plus simple, puisqu'avec presque rien on obtient tout. Etonnez-vous que les esprits simples et candides puissent être émerveillés.

Les rationalistes ne comprennent rien aux questions de spiritualité. Ils ne sont pas tous inintelligents mais ils voient faux. Le coup d'œil d'un seul homme vaut mieux que celui de toute une armée lorsqu'il embrasse tout un champ de bataille. Et qui donc voudrait soutenir que le monde et sa jungle sont autre chose ? Un pape possède un pouvoir infaillible et discrétionnaire pour orienter la totalité des œuvres humaines. Mêmes celles dans lesquelles en tant que célibataire endurci il devrait être le moins qualifié. C'est pourquoi il commence par le commencement lorsqu'un problème est soumis à sa sagacité. Il s'entoure d'un conseil de spécialistes qualifiés. Lorsqu'il s'aperçoit que ces spécialistes ne pensent pas tout à fait comme lui il leur signifie un congé. Et il les remplace par d'autres. Puis il se passe des semaines et des mois. Des délais interminables sont nécessaires avant que des décisions soient prises. De hautes personnalités travaillent sans désemparer pour couper des fils en quatre. Et lorsqu'ils ont réussi tant bien que mal à se mettre à peu près d'accord sur un problème aussi grave que celui des méthodes de contraception par exemple, ils finissent tout de même par rédiger un rapport. A ce moment commence le vrai travail du pape. C'est-à-dire qu'il fait litière de tous les conseils qui lui ont été donnés. Il se comporte comme si ses conseillers étaient des ânes qui n'y connaissaient rien. Il méprise toutes les suggestions. Il prend un beau papier blanc et il expédie une encyclique simple, précise et bien à lui. Il tranche. Il impose sa discipline en tant que chef suprême. Elle ne laisse que peu de place à la liberté et aucune à la fantaisie. Elle suppose que tous les êtres humains devraient être voués corps et âmes à la gloire du Très-Haut. Il choisit la voie la plus difficile, la seule avec laquelle on ne transige pas.

En somme, son encyclique est une bonne réponse aux aspirations secrètes de ceux qui ont consulté le guide. « Vous avez voulu me jouer une farce... ? Vous avez cru me mettre dans l'embarras... ? Dans le royaume de Dieu les hommes et les femmes seront comme les anges du Seigneur. Le Maître l'a

dit... Vous voulez être de ceux qui entreront lors de la prochaine fournée... ? Alors préparez-vous y dès aujourd'hui... Le Maître allait jusqu'à dire que certains acceptaient de se faire eunuques en vue du royaume de Dieu. Que voulez-vous qu'on vous propose de mieux... ? La prochaine fois, si vous désirez une morale plus facile, vous irez en consulter un autre. Rien ne dit qu'il n'y aura pas un jour un pape suédois, donc plus conciliant. »

Nombreux sont les questionneurs déçus. Des paillards non satisfaits. Ils espéraient qu'on allait étudier chaque cas, un par un, et qu'on trouverait bien un petit accommodement pour eux. Seulement, voilà, la circulaire est parfaite. Le Chef suprême impose ses idées : « Qui m'aime me suive... » Les directives sont tellement intransigeantes que les évêques les trouvent inappliquables pour des païens du XX^e^ siècle et certainement vieux jeu pour les prochains chrétiens du XXI^e^. Ils vont donc être obligés de se réunir en conciles et de se transformer en sous papes. Ils vont reprendre le texte à tête reposée et le tirbouchonner pour expliquer à leurs ouailles comment il faut faire pour ne pas comprendre. Heureusement qu'ils sont là. Ils représentent l'église militante et universelle. Grâce à eux qui sont compréhensifs on va pouvoir tourner les difficultés. La papauté a sauvé la face. C'est l'essentiel. Les troupes se débrouilleront bien pour accommoder leurs histoires de coucheries.

On ne devrait pas se permettre de traiter des choses saintes avec tant de désinvolture. Il y a des âmes craintives qui prennent les mots au sérieux. Il n'est pas trop fort de parler du drame des mariages mixtes. Vous ne savez pas de quoi il s'agit... ? C'est pourtant bien simple l'amour. C'est une force qui empoigne subitement un homme et une femme et qui les précipite l'un vers l'autre. Seulement la femme est protestante et l'homme est catholique. Vous ne voyez pas l'importance que cela peut avoir... ? Mais l'une appartient à ces sortes de sectes qui sont dites chrétiennes mais qui sont « des frères séparés ». L'autre est un de ces hommes qui appartiennent à une église sérieuse. La fille a été élevée par des parents rigoristes qui lui ont enseigné l'horreur de tout ce qui n'était pas « réformé ». L'autre a subi des pressions presque aussi sévères

lui démontrant que l'on ne peut pas être chrétien si on n'a pas été habitué à croire tout ce qu'on ne comprend pas.

Etes-vous à ce point corrompu que vous ne voyez pas l'obstacle... ? Vous vous dites que ce sont deux chrétiens. A l'un et à l'autre on a raconté que le péché d'Adam et Eve avait transformé le monde. Le serpent avait fait des siennes... Et ensuite tout était devenu très compliqué. Tellement compliqué qu'on ne peut vraiment pas marier dans le même temple ou dans la même église des enfants qui se réclament du même Bon Dieu. Pour un rien on préférerait avoir affaire avec des gens qui se moquent du tiers comme du quart et qui s'associent pour une location à la petite semaine. Ceux-là, les théologiens les ignorent. Ils ne sont pas mariés. Ils peuvent changer dix fois de conjoint, c'est sans importance. Ensuite, pourvu qu'ils soient tous deux bons catholiques, ils peuvent se marier dans une église. Elle en robe blanche et lui en jeune homme sérieux. On leur mettra des lis plein les vases d'autels et les grandes orgues à la sortie.

Vous n'auriez pas le front d'imaginer un seul instant qu'on peut marier un homme et une femme qui n'appartiennent pas à la même chapelle. Ils veulent organiser une vie sérieuse et basée sur des principes religieux... ? Raison de plus pour qu'on mette toutes sortes de difficultés en travers de leurs routes. La mixité, jamais de la vie. C'est tout de même trop important une différence de dogmes. L'un est persuadé que le pain contient le corps, l'âme et la divinité de Jésus et les trois personnes de la Sainte Trinité par-dessus le marché. L'autre n'y voit qu'un symbole. Quelle abominable chose. Vous ne voudriez tout de même pas qu'on les marie. Les familles sont les premières à s'y opposer... Tu ne vas tout de même pas épouser un catholique... Tu ne vas tout de même pas épouser une protestante... Trois générations de parents auraient eu la tête coupée sur l'échafaud que le scandale ne serait pas plus grand. « Tout de même, une protestante qui va au temple... Et qui ne croit pas à la Sainte-Vierge... Tu ne voudrais pas faire une chose pareille... Un catholique... ? Un homme qui mange le Bon Dieu comme un sauvage mange des vers de vase... ? Et un homme qui adore toutes sortes de statues... Quelle abomination... »

Devant un pareil scandale les théologiens, en effet, prennent la chose au sérieux. Les jeunes gens s'aiment... ? Quelle drôle d'idées... Et puis qu'est-ce que cela peut faire ? Est-ce qu'ils ne pourraient pas chacun trouver un autre conjoint... ? Et dans leur religion, bien entendu. Vous trouverez drôle, vous, qu'un homme ou une femme tienne à sa religion... ? Ils ne savent pas toujours la différence qu'il y a de l'une à l'autre, mais ils y tiennent. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps une différence était perceptible à vue d'œil entre les deux. Les uns disaient « TU » à Dieu le Père. Les autres disaient VOUS. C'était très important. Des efforts méritoires ont été faits de ce côté, c'est indéniable. Et puis dans le domaine des traductions de textes aussi, des efforts considérables ont été faits. Il paraît qu'on s'est mis d'accord pour orthographier de la même façon les noms de ville et les noms des personnages de la Bible. Des tractations sans nombre ont eu lieu et qui ont demandé des mois de travail. Mais enfin, on y est arrivé. Ouf... On finira par s'entendre, que diable. Il ne reste plus que deux ou trois petits points noirs à faire disparaître. Et non seulement toutes les petites piles de gros sous tomberont dans la même caisse mais les dogmes aussi s'égaliseront.

En attendant personne ne peut enjamber ces empétrantes histoires de mariages mixtes et ces histoires de communions et d'intercommunions. Ce ne sont pas les individus qui sont rétifs... C'est l'Autorité. L'Autorité ne veut pas qu'on puisse mélanger des torchons avec des serviettes. L'heure des sacrifices n'est pas encore venue. On ne peut tout de même pas confondre des morceaux de pains qui ne sont pas mélangeables. Pourtant il y a un malin qui a trouvé la solution intermédiaire. Il a attiré beaucoup de « scandaleux » dans son église. Il a abandonné la communion. Il l'a remplacée par du pain béni. N'est-ce pas que c'est astucieux ! Car du pain béni, ce n'est pas du pain consacré. Une simple bénédiction sur du pain ne le transforme pas en corps du Christ. Il peut donner une apparence de communion à des tas de gens que leurs prêtres avaient mis à la porte. Ils étaient mariés avec des protestantes. On devait les considérer comme des hommes de rien, des sortes d'adultères vivant en concubinage. La femme au besoin pouvait aller au Temple. Mais l'homme, au temple, ne voulait pas communier. Il ne se sentait pas à l'aise. Et

comme la communion lui était refusée dans son église, il se sentait très malheureux.

N'allez pas croire qu'il s'agit d'histoires idiotes. Ce sont des drames. Et des drames familiaux. Les jeunes gens qui veulent créer une famille sérieuse n'ont vraiment pas assez de soucis. Il faut qu'ils en aient. Cela leur donne l'occasion de repenser les problèmes. Ils sont obligés de remettre tout en question. C'est ce qui s'appelle approfondir la Foi. On ose espérer que leur amour mutuel sera assez grand pour résister à ces petits combats. Ils les obligent à s'affronter sur de hautes questions théologiques. Les théologiens s'entortillent dans des arguments spécieux. Il y a tant de jeunes qui ont de plus en plus la tentation de s'entortiller autrement et sans tant de complications. La vertu coûte parfois très cher. « Elle ne coûte jamais assez cher, disent les hommes d'églises. Quel dommage qu'il n'y ait plus de persécutions religieuses. C'est alors que la Foi est vive. C'est alors que chacun affutte ses armes et ses dogmes acérés. La paix... Seigneur... mais pourquoi faire... ? Il est tellement plus agréable de se chamailler. »

Bien malin, celui qui a trouvé l'idée du pain béni... Il met tout le monde dans le même bain. Il donne la communion à tout le monde, à ceux qui y croient et à ceux qui n'y croient pas. Depuis les Conciles ne faut-il pas être conciliant... ? Bien entendu cet homme généreux est l'objet de toutes sortes de critiques. D'abord il attire chez lui les paroissiens des autres... Cela ne devrait pas se faire. Entre confrères, et qui appartiennent à la seule véritable Eglise du Christ, de telles manœuvres ne devraient pas avoir lieu. Même les magistrats qui ne vont pas à la messe diraient que ce sont des manœuvres frauduleuses. C'est une falsification authentique. Faire croire aux gens qu'on leur distribue le corps du Christ alors qu'on ne leur donne que du pain béni, quelle tromperie sur la marchandise...

On en arrive à regretter l'époque où il était si facile de lancer des excommunications. Une bonne mise hors l'église par-ci et par-là, voilà qui mettrait un peu au pas ceux qui tiennent à faire communier tout le monde dans la même tasse. On comprend que le pape ne soit pas content. On se réclame

de lui et... on agit comme s'il avait enseigné le contraire. L'union des églises prime tout... seulement on discrédite ceux qui essaient de la faire passer trop vite dans les réalités quotidiennes. « Ne vous hâtez pas d'abattre les barrières... Parlez-en toujours, n'y pensez jamais... La prochaine guerre se prépare. Elle, alors, se chargera de tout égaliser. A ce moment là il n'y aura plus qu'un troupeau de moutons bêlants et un seul pasteur qui se nommera la Mort. Détournez vos yeux du danger... Continuez donc à vous déchirer l'âme et le cœur à coup d'arguments spirituels... C'est tellement amusant d'organiser les guerres... »

Les théologiens sont pourtant des malins. Ils savent bien, quand ils veulent, faire oublier aux hommes les misères de la terre. Ils savent bien détourner les yeux des vrais problèmes. Leur rôle, au fond, n'est peut-être pas d'organiser la paix. Pourquoi les chargerait-on, contre leur gré, du soin de lutter contre la faim dans le monde. D'autres déjà s'en occupent avec plus ou moins de talent. Les économistes distingués ne manquent pas. Les sociologues, avec leur science toute fraîche, savent fort bien comment on devrait organiser la vie des sociétés. Il n'y a qu'à voir certains résultats obtenus pour comprendre. Le renversement des valeurs n'empêchera pas certains hommes de marcher sur la tête. Ce n'est peut-être pas le rôle des théologiens d'organiser la paix, la satiété et le bonheur sur terre. Ils disent et répètent qu'ils ne font pas de politique. Leur rôle, celui qu'ils ont choisi, consiste d'abord à aider les hommes à découvrir Dieu. C'est un champ immense et digne de tous leurs soins.

Les je-m'en-foutistes de bonne volonté sont beaucoup plus nombreux qu'on ne l'imagine. Il s'en trouve partout. Et les pires mécréants ne demanderaient qu'à se laisser convaincre. Ils ont le mauvais goût de demander des commencements de preuves... ? Pourquoi ne pas se mettre un peu à leur place... ? Est-il si encourageant de voir se disputer des hommes qui se prévalent du même initiateur ? On se réclame de sa sagesse tout en affirmant qu'il n'a été qu'un pauvre ignorant. On tiraille son enseignement au point de lui faire dire des choses les plus contradictoires. Et on néglige tout ce qui de près ou de loin appartient à cette odieuse science qu'on nomme « la méta-

psychique ». On le vide de tout le contexte au milieu duquel il a vécu. Et on lui faire dire le contraire de ce qu'il enseignait.

On dévisage de près les disciples du Maître. Et on n'est pas fatalement très convaincu. Ils portent témoignage... ? Témoignage de quoi... ? Un témoin, par principe et définition, est un homme qui a vu ou qui a entendu. Ceux-ci qui se disent « témoins », ils ont vu quoi... ? Ils ont entendu quoi... ? On voudrait tellement pouvoir les croire. On se dit que des hommes de sciences ont été convertis à la métapsychique. Ils se disaient matérialistes convaincus. Et peu à peu, d'expérience en expérience, leur conviction s'est faite. Il y avait quelque chose qu'ils n'avaient pas encore vu. Il y avait quelque chose qu'on ne leur avait pas appris dans leurs écoles. Il y avait quelque chose qu'on ne comprenait pas bien. Mais ce quelque chose, il fallait bien en constater l'existence. Il fallait bien admettre de gré ou de force que des énergies inconnues existent dans l'homme et hors de l'homme.

On ne peut dire que ces forces si utiles surviennent de façon courante, non. Mais la foudre ne tombe pas tous les jours sur votre maison et elle existe tout de même. Ce n'est pas parce qu'un phénomène est rare qu'on doit le dire surnaturel. Ce n'est pas parce que des forces sont mal connues qu'il faut faire effort pour les ignorer encore davantage. Chercher une route vers Dieu à travers ces forces mal connues, est-ce que ce ne serait pas un rôle très noble pour les théologiens... ? Ce sont des forces spirituelles. Même si elles sont plus ou moins liées à des phénomènes électriques. Et il paraît que certains grands savants se demandent encore ce qu'est l'électricité... Les théologiens pourraient sans honte se poser des questions de cet ordre. Ils pourraient demander à leurs « témoins » de les aider dans leurs recherches. Cet effort tendrait vers une meilleure utilisation de la « spiritualité ». Elle ne se heurterait plus au sourire de ceux qui veulent, à tort ou à raison, que le but final de toute activité soit le bonheur de l'homme.

Une situation très moderne — et d'avenir — est celle de futurologue. Ceux qui exercent cette profession n'ont pas remplacé les astrologues. Ils les méprisent trop pour cela. Ils se contentent de fonctionner à côté, en marge. Et ils se réjouissent non

seulement d'avoir trouvé un travail de tout repos mais aussi de n'avoir à consulter que des chiffres pour établir leurs pronostics. Inutile pour eux de passer des nuits blanches à surveiller les agissements de la lune et des étoiles. Ils comparent des statistiques plus ou moins vraies avec des affirmations plus ou moins fausses.

Les bons théologiens qui espèrent faire carrière dans les hautes sphères de l'Eglise font des stages de plus en plus longs chez les futurologues. C'est pour eux comme une sorte de recyclage régulier auxquels ils se soumettent avant de prendre des décisions. Pour vous dévoiler tout le secret ils veulent voir comment le monde de la civilisation technologique va évoluer. Comme le disait si bien un émule de FIGARO « La théologie traverse une crise trop profonde pour qu'il soit possible de faire du définitif. » Car la question se pose de savoir si les églises doivent continuer longtemps encore à prêcher le salut et l'espérance. Quel est le contenu et la signification de cette espérance ? Il conviendrait tout de même qu'elles soient en mesure, toutes ensemble et d'une seule voix, de le dire en termes intelligibles. Il y va de la crédibilité de leur message. Or à la sortie d'une session de Concile œcuménique des observateurs sont restés sur leur soif et leur déception. Les cent vingt membres de la commission n'avaient pu se mettre d'accord pour arriver à élaborer une déclaration commune. Le dernier grand conciliabule de Dingopolis n'a trouvé qu'un moyen pour en sortir : Revenir à la méthode empirique. Des groupes confessionnels et interconfessionnels seront chargés d'élaborer différentes ébauches. Il ne restera plus ensuite qu'à voir si elles impliquent une cohérence commune.

On arrive à tout... On va enfin interroger l'homme de la rue. On va lui demander ce qu'il veut et ce qu'il attend. On va lui offrir de confectionner une religion à sa mesure. Une religion assez large, bien entendu, pas trop héroïque. Il faut qu'il puisse se livrer à toutes ses fantaisies sans se cogner sur trop d'interdits. On va lui demander en quelque sorte de faire sa petite bulle à lui. Elle sera groupée avec d'autres bulles pour un prochain conciliabule. On ne dit pas si les réponses seront enregistrées sur cartes perforées. Mais si on pouvait faire entrer toutes les cartes dans le même ordinateur ce serait lui qui

deviendrait le pape de toutes les églises. Il pourrait imposer les mains s'il en avait. Il deviendrait ordinant. Et cet ordinant ordonnerait lui-même des ordinaires. S'il y avait enfin un bon caporal d'ordinaire on cesserait peut-être de se battre et de débattre au milieu des dilemmes eucharistiques.

Entre nous, on peut être très fier de s'en vanter. Même lorsque cent vingt membres du Conseil œcuménique des églises se réunissent ils ne peuvent communier ensemble. Ils représentent pourtant le fin du fin et le gratin de la sainteté. Ils ont été triés sur le volet pour représenter leurs églises. Il va sans dire qu'ils ont été reçus à table ouverte par le cardinal-archevêque qui célèbra la messe en leur présence dans sa cathédrale. Seulement sa générosité s'est arrêtée à l'autel. Ce qu'on nomme pudiquement « l'hospitalité eucharistique » ne fut offerte ni aux protestants ni aux orthodoxes. Seuls quelques hétérodoxes impénitents se sont faufilés à la Sainte Table. Histoire de goûter par eux-mêmes si le pain des anges fabriqué par les confrères avait le même goût que chez eux. Ils avaient bien quelques excuses. On ne leur avait même pas permis d'apporter leur propre pain afin qu'ils le bénissent à leur façon œcuménique. Mais ils ont agi en fraude. Ils ont contrevenu aux directives reçues. Car les dirigés voudraient bien se regrouper. Ils voudraient bien ne plus faire qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur. Seulement il faudrait vivre dans une seule Foi. Et si certains théologiens, experts en convertibilité monétaire, ont adopté le principe de la Foi flottante, d'autres Pères de l'Eglise n'ont aucune envie d'avoir le mal de mer. Ils conservent les pieds par terre. Ils se disent que si la Foi officielle flottait vraiment trop il y aurait un mécréant pour la torpiller et l'envoyer par le fond, du trente-sixième dessous.

Ils ferment fermement leurs yeux pour ne pas voir « les eucharisties sauvages ». Ils pourraient mieux encore fermer leurs oreilles pour ne pas entendre l'horrible son de ces deux mots qui hurlent tout de même sauvagement de se trouver si rapprochés. On se croirait en plein canibalisme pratiqué par des amateurs de chair humaine. Et qui se dévoreraient volontiers les uns les autres. Mais ces hommes respectables ont le sens du prestige qui les entoure encore. Il ne tient plus qu'à peu de

chose mais il existe tout de même. Ils agissent donc comme s'ils étaient insensibles aux impertinences. Car ils sont de plus en plus nombreux les impertinents. Ils adjurent les Maîtres de préciser au moins comment et pour quand l'intercommunion de tous les chrétiens sera possible. Ils exigeront bientôt qu'on leur rende des comptes.

Les plus candidement confiants ne sont pas assez niais pour ne pas comprendre qu'un morceau de pain béni par un homme n'a pas la même valeur que celui béni par un autre. Mais ils voudraient savoir pourquoi. Pour un rien ils exigeraient qu'on leur explique les choses scientifiquement. Et comme les « eucharisties sauvages » se multiplient avec de plus en plus de sauvageries, les détenteurs des hautes vérités se sentent de plus en plus mal à leur aise. Ils assistent impuissants aux transgressions de leurs propres lois. Envers et contre tout ils n'arrivent pas à se décider à faire la paix entre eux et à mettre les morceaux de pains bénis dans la même corbeille. Pourtant leurs ouailles les regardent. Elles ne comprennent pas pourquoi un morceau de pain béni par un prêtre marié ne peut présenter les mêmes caractères divins que celui béni par un célibataire.

Ils devraient bien, ces mauvais chrétiens, se fier aux intuitions de BONGOGO du GABON. Il sait bien, lui, qu'un objet magique ne doit jamais être touché par une femme. L'objet, la chose comme il dit, se trouverait tout de suite dépouvoirisé. Et les producteurs de champignons français, eux-mêmes, leur diraient qu'on ne doit jamais laisser pénétrer une femme dans une carrière où des champignons sont cultivés. Si par malheur elle se trouvait dans ses mauvais jours, toute la production risquerait d'être contaminée. Les experts l'affirment. Les cas sont rares mais cela s'est vu... Le pape a bien raison de se méfier.

Lorsqu'un prêtre mal ordonné trouve une femme à son goût et qu'il veut l'épouser, le Saint-Père lui accorde une faveur toute spéciale. Il le dispense de l'engagement au célibat. Seulement dans le même temps et comme pour le punir d'avoir succombé à la tentation il lui interdit l'exercice des fonctions sacerdotales. C'est ainsi. Et un évêque tout ce qu'il y a de plus

réglo-réglo vient de le rappeler à ses diocésains. « Les fidèles qui accepteraient de se grouper autour de prêtres défroqués pour leur vie sacramentelle se trouveraient en opposition avec l'Eglise catholique. Le seul fait d'assister à la messe célébrée par un prêtre marié pourrait évoluer vers un schisme. » C'est-à-dire que c'est sérieux et que les choses, comme dit BONGOGO, ne s'arrangent pas...

Quoi qu'on fasse il y aura toujours des « Monseigneur LESINGE » pour faire la différence entre « l'Eglise-institution » sans laquelle il n'y a pas de salut et l'église-communion qui ne représente que du pain de ménage. C'est pourquoi il affirme que « L'Eglise institution est obligée de se réformer sans cesse pour devenir toujours plus pleinement une « église-communion ». C'est tout de même beau les arguments théologiques. Ils ressemblent aux jeux d'écritures que pratiquent les comptables. Au premier jeu d'écritures tout le monde comprend. Au second jeu d'écritures on comprend moins bien. Au troisième jeu d'écritures personne ne comprend plus rien. La somme qui aurait dû revenir au client est passée dans la poche du gérant de la société foncière.

Beaucoup de délégués à Dingopolis espéraient, paraît-il, que la conférence marquerait au moins un progrès symbolique. Mais même ce petit espoir leur a été enlevé. Tout ce qu'ils ont pu faire a été de se borner à adresser aux autorités de toutes les Eglises un appel pressant. Selon eux il y aurait urgence à réexaminer la question. C'est la première fois qu'un accord total s'est réalisé pour formuler un appel aussi net. C'est dire que c'est tout de même important. Si cet appel pouvait être entendu, ne serait-ce que partiellement, une brèche serait ouverte. Et on pourrait alors imaginer qu'elle s'élargirait. Mais cette brèche n'est pas encore pour demain. Les portes de chaque Cité Sainte sont bien closes. De solides mains ont verrouillé les serrures. Elles ne sont pas prêtes à lâcher les clefs. Il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

On chuchoterait même secrètement que certains nobles pontifes sont si peu décidés à aller de l'avant qu'ils voudraient revenir en arrière. Ils proposent qu'on revienne d'abord à l'Eglise indivise des premiers siècles. Alors tous les espoirs

seraient permis. C'est en quelque sorte une marche à reculons, une démarche archéologique. « Oublions le passé... reviens... » Et oublions le au point que tous les progrès du présent soient eux-mêmes supprimés, et oubliés. Ils imaginent le monde futur à la manière de ces cinéastes qui retournent la caméra avant de filmer. A la projection l'arbre qui avait été coupé se redresse progressivement. Chaque coup de hache le reconstitue au lieu de l'entailler. Ceux-là veulent retrouver à tout prix la foi des ancêtres. Ils veulent voir s'il n'y a vraiment pas moyen d'abattre les arbres en se servant des dents comme le font encore les castors.

N'allez donc pas vous étonner qu'ils ne soient pas en mesure de dire ensemble ce que l'Evangile représente pour eux et pour les hommes d'aujourd'hui. Ils ont déjà tellement de peine à entretenir des dialogues. Ils en ont engagé un grand nombre avec des religions et des idéologies non chrétiennes. Ils se veulent ouverts et compréhensifs. Ils ne sont plus dans l'attente de la fin du monde. Elle s'est vraiment fait trop attendre. Ils espèrent l'éclair salvateur qui illuminerait leur foi ou la prochaine guerre qui ranimerait peut-être celle de leurs fidèles. Que voulez-vous, toutes les civilisations sont en mutations. Ceux qui ont les paroles de la vie éternelle ne savent déjà quels mots employer aujourd'hui pour ramener chaque soir les brebis au bercail. Comment voudriez-vous qu'ils sachent les mots à employer demain !

Les raccommodeurs le savent. S'il ne s'agissait que de créer l'unité de l'Eglise ce ne serait rien. N'importe quel énergumène est capable de se faire prendre au sérieux. Pour entraîner les foules il lui suffit de savoir parler devant un microphone. Le drame c'est d'avoir à rassembler des morceaux qui ne sont pas cassés. Il faudrait recréer l'unité, la sainte unité divine. Et cette unité que tous voudraient, les hommes qui se disent d'église ne réussissent pas à l'exprimer de façon visible et convaincante. « Seigneur faites que je croie. » Et ceux qui entendent la prière se demandent à quoi il faudrait croire. Quand on regarde de près ceux qui prient pour l'unité on a bien l'impression qu'ils ne savent pas comment la faire. Ils ne se rendent pas compte qu'elle est faite, hélas. Mais dans le ridicule...

La bonne volonté ne manque pourtant pas à ces saints montreurs de routes. Ils se voudraient prophètes aux doigts de paix sinon aux doigts de feu. Ils se voudraient symbole et guide d'une humanité en quête de bonheur dans l'unité du progrès et du bien-être. Leurs bonnes intentions sont indiscutables. Chacun se dit qu'il possède la Vérité, avec une majuscule. La seule Vérité révélée. Elle se trouve écrite noir sur blanc dans le Livre sacré. Seulement la vérité de ce sacré livre demande à être comprise d'abord, interprétée ensuite. On dit que l'événement est inséparable de l'interprétation. Et comme chacun l'interprète à sa manière la certitude de plus en plus certaine se manifeste par des blocs. Ils ne se soudent que pour mieux s'affronter.

Et tandis que les hommes discutent il paraît que la réflexion herméneutique a beaucoup progressé. Dans des cercles hermétiques on finit par en convenir. C'est au point que les données mêmes du problème se modifient. Autrefois — un autrefois qui n'est pas encore aussi vieux que les pyramides — on essayait de définir l'autorité de la Bible par rapport aux résultats de la critique historique. Il a bien fallu en revenir... On a constaté que les noyaux historiques qu'elle était censée contenir ont été par trop contestés. Ils n'avaient d'historique que le nom. Ils baignaient dans des auréoles de nuages assez épais pour qu'on les confonde avec des histoires de bonne femme saoule. Alors il a bien fallu comprendre. Et on admet que leur nudité objective ne possède pas d'autorité contraignante pour la Foi.

Il ne s'agit plus de s'attacher aux événements comme tels, mais à leurs sens. Et comme ce sens est aussi divers que les interprétations qu'on en peut faire, il reste beaucoup de place pour se retourner. Il en reste même trop. Car à force de vouloir inventer des interprétations on ne sait plus quelle est la bonne. Et tel interprète va jusqu'à affirmer que « la crucifixion du Christ ne serait rien si elle n'était la manifestation de l'amour et du pardon de Dieu... » Le dieu d'amour ne demandait qu'une compensation. Il lui fallait simplement sa livre de chair. Ensuite, satisfait, il a pardonné et manifesté sa confiance à ses adorateurs. L'événement n'est rien. L'interprétation est tout.

On pense à Molière et à son personnage qui voulait rectifier le mal de l'action avec la pureté de ses intentions. Les souffrances d'un homme écartelé sur une croix, c'est si peu de chose. Tellement d'autres atrocités ont été commises depuis qu'il y a des hommes sur la terre et qui voudraient faire chacun la paix à sa façon.

Mais il y a pire. Car il serait peut-être facile de s'entendre entre grands pontifes. Ils ne répètent pas à tout le monde ce qu'ils se racontent lorsqu'ils se rencontrent « au sommet » comme on dit. Entre eux qui tiennent la queue de la poêle ils se comprennent. Le mal vient des subalternes. Il est bien dommage que le pape ne puisse rédiger lui-même toutes les chroniques des journaux. Il éviterait les interprétations fantaisistes. Il a trop de perroquets qui parlent sans comprendre. Ils n'ont pas, eux, un cerveau infaillible pour dominer d'un seul coup toutes les subtilités de la doctrine. Lorsqu'un lecteur leur pose une question insidieuse, ils se veulent exhaustifs. Ils essaient de passer par-dessus les détails pour arriver plus vite à la perfection de la Foi.

Répondant à une question insidieuse l'un de ces perroquets est tout de même allé un peu trop loin ou pas assez. Dans une revue tout ce qu'il y a de plus « doctrine parfaite » il s'est permis d'écrire : « J'avoue ignorer si le paradis terrestre a existé... » Oh là, Oh, mon Révérend Père... Doucement... Votre esprit de conciliation ne vous égare-t-il pas... ? Car si le Paradis terrestre n'a pas existé, il n'y a pas eu d'arbres... Pas plus d'arbre de vie que d'arbre de la Science du Bien et du Mal. Le péché d'ADAM aurait donc été impossible... Vous ne voyez pas les conséquences terribles d'un pareil néant... ? S'il n'y avait eu ni paradis, ni serpent, ni arbre, ni fruit, il eut été difficile qu'il y eut un péché. La rédemption serait donc inutile. Le mystère de l'Incarnation n'aurait plus sa raison d'être. Le mystère de la Sainte Trinité deviendrait très problématique. Et de déduction en déduction il ne resterait rien... Rien que le mystère de l'Immaculée conception. Vous seriez tous, pauvres humains, délivrés de la faute originelle.

Vous voyez cela d'ici. Plus de baptême nécessaire et plus de dragées à distribuer par les parrains et marraines. La corporation des confiseurs réduite au chomage... Les bons petits repas de famille au chant du moutard devenus impossibles. Ce perroquet-là on aurait bien dû lui clouer le bec. Il a perdu une bonne occasion de se taire.

Par bonheur tout n'est pas perdu. Car juste au-dessous de son boniment et en bas de page il y avait une annonce. Elle faisait de la réclame pour un « Guide de la Terre Sainte ». « La partie essentielle et la plus importante du livre rattache chaque lieu célèbre aux textes de la Bible... » Ouf... On respire. Il reste encore deux solutions possibles. Ou bien le perroquet n'est pas allé en Terre Sainte et n'a jamais lu le Guide. Ou le Paradis terrestre n'est pas encore classé parmi les lieux célèbres. Ce paradis hypothétique deviendrait subitement un enfer le jour où une agence de voyages s'aviserait de le localiser. Elle y amenerait facilement des bataillons de « Tout risquent ». Car des risque-tout on en trouve même pour aller sur la lune. Alors il ne resterait plus qu'à fabriquer une cage avec un arbre au milieu et un serpent autour. Et il y a tant de jolies filles qui ne demandent qu'à jouer avec des boas qu'il ne serait pas difficile d'en trouver une pour le rôle de l'EVE éternelle. Et les ADAM ne demanderaient qu'à la croquer... comme une pomme.

Chacun s'en retournerait dans son pays croyant avoir bien compris comment les choses ont pu se passer dans les premières heures de la civilisation paradisiaque. On renouvelle bien tous les jours le sacrifice de la croix dans les églises sous forme de messes. Pourquoi ne renouvellerait-on pas le drame d'ADAM et EVE plusieurs fois par jour et en diverses langues suivant la nationalité des touristes... ? La question est posée. Elle mérite d'être résolue. Comme on dit dans les milieux spécialisés, c'est une affaire à suivre.

Nous étions serviteurs au même titre que vous.

L'Un d'eux.

Lettre ouverte

à Monsieur SANBOUSSOL,
Archétype de Dingoville.

Vous riez bien de ceux et de celles qui disent « la bonne aventure ». Vous ne vous risquez pas à les imiter. Vous avez bien raison car si vous commettiez jamais la moindre erreur vous seriez déconsidéré pour le restant de vos jours. Seulement dans le même temps vous feriez mieux de ne pas trop vous moquer des clients qui vont consulter ces voyants et ces voyantes. Ils ne sont pas tellement plus bêtes que vos propres paroissiens. Ce sont, très souvent même, vos paroissiens. Ils viennent vous voir le dimanche, ils vont chez le guérisseur le lundi, chez le médecin le mardi, chez le marchand d'horoscopes le mercredi. Le jeudi ils vont acheter des médailles. Le vendredi ils achètent des billets de loterie et le samedi, suivant l'inspiration, ils se livrent à d'autres occupations aussi intelligentes en attendant de revenir chez vous le dimanche.

Ceux qui écoutent vos conseils vont aussi écouter les conseils du concurrent qui n'est pas nécessairement votre confrère. Ils tournent du côté où souffle le vent. Ils ne vous croient pas plus qu'un autre. Vous avez beau leur dire que vous êtes mon représentant, mon remplaçant, un autre moi-même, ils vous croient autant qu'autre chose. Pas plus. Ils voient bien que vous me prenez pour un imbécile. Et ils se disent que le représentant d'un imbécile... Au lieu de leur jeter la pierre vous devriez lire attentivement votre gros livre.

Je disais, aussi, la bonne aventure. C'est un bon moyen de convaincre les gens quand on sait s'y prendre. J'étais un voyant. J'ai convaincu l'un après l'autre mes premiers disci-

ples grâce à des trucs très simples. Nathanaël, par exemple, était très sceptique. On lui avait mis dans la tête une argutie très sérieuse. Alors je lui ai dit : « Je t'ai vu lorsque tu étais sous le figuier... » Et soudain toute sa méfiance a fondu comme neige au soleil. Il a cru en moi et il m'a suivi. Je me suis servi du même truc pour beaucoup d'autres, la Samaritaine, par exemple. Elle était près de la fontaine. Je lui ai demandé à boire, histoire d'engager la conversation. Je la voyais devant moi comme une chienne soumise. Il n'était pas difficile de la déchiffrer. Alors le plus simplement du monde je lui ai dit ce qu'avait été sa vie jusqu'alors : « Tu n'as pas toujours été sage... Le garçon s'est moqué de toi... Il t'a abandonnée pour une autre... Et tu en as trouvé un second, puis un troisième. Et celui avec lequel tu vis aujourd'hui n'est pas ton mari... Il est le mari d'une autre. Il ne faudra pas t'étonner s'il t'abandonne un jour comme il a quitté sa femme... Il faudrait bien devenir raisonnable... » Au fur et à mesure que je parlais, je voyais la femme ouvrir les yeux. Elle buvait mes paroles. Et subitement, très émue, elle a senti que les larmes lui montaient aux yeux. Alors elle est partie en courant vers le village. Elle a parlé à une amie, puis à deux, puis à trois. « Venez vite... venez vite... Il y a ici un prophète... Il vient de me raconter toute ma vie... » Et les amies sont venues. Et les amies des amies se sont déplacées. Et les hommes aussi sont venus voir. Et ils m'ont emmené chez eux.

Dans leurs maisons il y avait des malades. Et tous ces gens ont cru en moi. Je les avais aidés à se connaître. Je les avais aidés à se découvrir. Est-ce que vous croyez que c'est méprisable ? Prendre les gens par leur crédulité lorsqu'il s'agit de les éduquer un peu, est-ce un mal ? Et je n'étais ni le seul ni le premier à faire de la voyance. Vous connaissez tout de même l'histoire de ce JOSEPH qui avait été vendu par ses frères. On n'est jamais aussi bien trahi que par les siens. Seulement il avait eu de la chance. Il avait expliqué le rêve de Pharaon. Il avait prévu loin puisque sa prédiction s'était étendue sur quatorze années. Sept ans de vaches grasses et sept ans de vaches maigres.

Est-ce vrai ou est-ce faux... ? Lorsque c'est vous qui racontez cette histoire elle fait partie de « l'Histoire Sainte ». Lorsque ce sont les autres qui font des expériences aussi merveilleuses, vous les couvrez de votre mépris. C'est aussi intelligent que votre attitude vis-à-vis des spirites. Lorsque c'est vous qui prêchez la résurrection des morts et la vie éternelle vous êtes dans la vérité et la justice. Lorsque ce sont les autres qui font de gros efforts pour donner au moins des commencements de preuves, il est certain que ce sont des escrocs. Il y a truquage et faussetés. Toutes les expériences des autres ne reposent que sur des mystifications et des faux. Tous leurs résultats et toutes les théories échaffaudées ne reposent que sur des illusions. Que j'aie pu apparaître à mes disciples est article de foi. Que d'autres aient pu donner les mêmes « manifestations » que moi est impossible. Vous êtes bien des sectaires. Et je ne vous dis pas que vous êtes de mauvaise foi.

J'étais bien plus généreux que vous... Je ne jetais pas la pierre contre ceux qui m'imitaient. Vous devriez bien vous souvenir de ce jour où deux de mes disciples avaient rencontré un confrère. « Maître, nous avons trouvé un homme qui ne vient pas avec nous. Il n'est pas des nôtres. Il guérissait comme vous par l'imposition des mains. Nous l'en avons réprimandé... » A quoi j'ai répondu sagement : « Ne le réprimandez pas. Il ne peut pas faire ce que je fais et aller ensuite dire du mal de moi... » Si aujourd'hui tant d'hommes vous demandent de leur rendre des comptes c'est peut-être que vous avez dit du mal d'eux et de leurs pères, à l'époque où le monde « chrétien » (?) vous était soumis. Ils voudraient bien vous croire. Seulement ils voudraient bien vous voir chasser les démons de leurs peurs et de leurs ignorances. Vous seriez bien plus justifiables de pardonner les péchés si vous saviez aussi remettre sur ses pieds le paralytique. Tant d'hommes et de femmes ont balancé par-dessus le bord toutes croyances dans les pouvoirs cachés de l'homme. Ce n'est pas parce que vous en avez, vous-même, fait mauvais usage. C'est parce que vous n'en avez fait aucun usage. Et non seulement vous les avez couverts de votre mépris et de vos anathèmes, mais vous les avez ridiculisés.

Vous devriez être les derniers à vous moquer des voyants et des prophètes. Est-ce que votre Livre Saint n'est pas plein de prophéties... ? Est-ce que vous n'appuyez pas vos affirmations sur les prophéties des anciens... ? Ne lit-on pas dans plus de vingt passages de votre livre que les choses se sont passées ainsi afin que soient accomplies les écritures... ? Ne savez-vous pas que mes premiers disciples prophétisaient... ? Et le jour de la Pentecôte ils étaient tellement hors d'eux-mêmes qu'on les croyait ivres... Les mauvaises langues disaient « Ils sont pleins de vin nouveau... » Seulement ce vin nouveau ne peut s'accommoder de vieilles outres. Et vous l'avez oublié. Vous avez oublié aussi les paroles de Pierre. « Ces hommes ne sont pas ivres. Ce que vous voyez a été annoncé par le prophète JOEL. En ces jours-là je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront. Et vos jeunes auront des visions. Et vos vieillards auront des songes. » Ce qui était vrai pour eux ne l'est-il plus pour vous ?

Ne seriez-vous plus les disciples de cet Esprit dont parlait PAUL de TARSE... ? Est-ce que les manifestations de l'Esprit ne vous ont pas été données... ? Ne savez-vous pas que les uns reçoivent le don des miracles, tandis que d'autres ont le don des prophéties. Et d'autres ont le don des guérisons. Ils imposeront les mains et les malades seront guéris. (Corinth. XII-4 + 28). Car PAUL est tout de même formel. « Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres ; secondement des prophètes, troisièmement des docteurs. Ensuite ceux qui ont le don de guérir. » Les prophètes, les thaumaturges, les guérisseurs ne sont-ils plus parmi vous... ? Seriez-vous si éloigné de la primitive Eglise du ressuscité que des devins et des guérisseurs n'existent plus chez vous... ? Seriez-vous si loin d'eux que vous les avez persécutés et mis à mort comme sorciers et suppôts du diable... ? Seriez-vous si loin de la pensée de PAUL qui conseillait d'aspirer aux dons supérieurs... ?

Sa pensée n'est pas équivoque. Il ne voulait pas empêcher quiconque de parler en langage clair. Mais il conseillait d'aspirer au don de prophétie (Corinth. XV-39). « La prophétie n'est pas un signe pour les infidèles. Elle est un signe pour les croyants. » (XIV-22). C'est la marque distinctive à laquelle on reconnaît qu'ils ont la Foi. C'est la preuve donnée par les vrais disciples qu'ils adorent le Père en Esprit et en Vérité. Recherchez la Vérité. Aspirez aux dons spirituels et surtout à celui de prophétie (XIV-1). Celui qui prophétise parle aux hommes et les édifie, les exhorte, les console. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langage clair. Et aucun doute n'est possible. Car prophétiser c'est prédire l'avenir. C'est se laisser guider par l'inspiration divine. Celui qui parle en langage clair est seulement un interprète. Il utilise les ressources de son intelligence pour expliquer aux autres ce qu'il comprend. Le devin va plus loin. Il ne part d'aucun texte. Il trouve en lui-même les connaissances que personne avant lui ne possédait. C'est un inventeur de l'avenir. Il découvre les choses cachées. Il ne se contente pas de rabâcher des renseignements connus. Il prévoit et dévoile l'inconnaissable.

Cent histoires de voyance et de prédictions sont racontées dans votre gros livre. Si ces histoires sont fausses, si l'utilisation d'un tel don est répréhensible, pourquoi en faites-vous si souvent état ? Pourquoi si souvent vous en prévaloir ? Pourquoi vous appuyer sur des actes que vous réprouvez ? Pourquoi être en contradiction avec votre propre livre... ? A travers Pierre, c'est à beaucoup de disciples que j'ai prédit : « Avant que le coq chante tu m'auras renié trois fois... » Vous manipulez des symboles et vous ne savez plus ce qu'ils contiennent.

Les prêtres d'Egypte étaient tout de même plus intelligents. D'abord leur enseignement reposait sur une base scientifique. Ils n'étaient peut-être qu'un petit nombre à posséder les hautes connaissances, mais ceux qui avaient été « initiés » savaient. Et les mythes qui traînaient partout correspondaient tout de même à autre chose que des balivernes. Il fallait rassembler quatorze morceaux pour reconstituer le corps d'OSIRIS. On ne les expliquait pas tous d'un seul coup.

L'adepte découvrait tout peu à peu. On l'éduquait s'il en était jugé digne. Seulement lorsque le voile était soulevé il ne prenait pas ses maîtres pour des menteurs. Il constatait

seulement qu'il y avait encore quelque chose à comprendre dans les vérités révélées. « Tu voudrais savoir pourquoi l'eau s'est transformée en vapeur ? Je te l'expliquerai la prochaine fois. Et puis une autre fois je te raconterai comment elle peut devenir dure comme une pierre. En attendant il faut croire l'histoire que je raconte. Elle n'est qu'un mythe mais elle contient tout. Le dieu était d'abord en courant d'air. Cet air contenait des gaz. Les gaz sont devenus de l'eau. Le dieu apparaissait sous une forme liquide. Et puis le dieu s'est évaporé parce qu'un autre dieu nommé Feu s'est approché de lui pour le dévorer. On se cache comme on peut. Et lorsque l'eau a pu reparaître il s'est trouvé un autre dieu qui lui a fait peur. Alors pour ne pas être évaporée elle est devenue tellement froide et tellement dure qu'il était impossible de la croquer. Ainsi le même dieu se cache sous des formes différentes suivant que des bons ou des méchants s'approchent de lui. Tu ne peux pas tout comprendre d'un seul coup. La science nommée chimie et physique ne peut être expliquée aux enfants. Demain tu comprendras tout, peu à peu. En attendant nos histoires ne cachent que des vérités contrôlables. » Une révélation est une révélation quand on peut donner au moins un commencement de preuve. Une mystique ne doit pas être une mystification.

Les pouvoirs cachés de l'homme ne vous intéressent pas... ? Comme on vous comprend. Je n'avais à instruire que quelques dizaines d'hommes. Vous m'avez pris au mot. Vous êtes parti pour conquérir le monde entier. Vous vous êtes trouvé confronté avec un problème de masse. Quand on doit baptiser des armées entières il faut prendre les grands moyens. Expliquer tout à chacun par le détail est impossible. Quand on réussit à se faire comprendre de quelques initiés c'est déjà beau. Pour les autres vous avez fait comme moi, vous avez parlé en paraboles. Ce sont mes paraboles qui ont été transmises. C'est sur elles que vous vous basez après les avoir bien travesties. Les esclaves de Rome pouvaient-ils comprendre autre chose que des histoires pour enfants ? Ils se sont transmis quelques formules simples et tout le reste a disparu. Il n'est pas facile de transmettre des connaissances lorsqu'il faut former longuement des individus. Vous trouvez normal qu'on ne

devienne pas médecin, chimiste ou physicien en quelques semaines. Pour former un savant il faut des mois et des années. Nous étions tout cela en même temps. Et guérisseurs pardessus le marché. Et pour former des élèves il fallait se cacher C'était presque un crime que de transmettre des connaissances et de guérir les malades. Au moins quand on était comme moi un original, qu'on avait des méthodes personnelles et efficaces.

Et il n'y avait pas que les adversaires à craindre. Les disciples arrivent avec les théories déjà arrêtées. Avant de les former il faut les débarrasser de leurs idées fausses. Non seulement il faut tout leur apprendre mais il faut les mettre en état de désapprendre beaucoup de ces erreurs qu'on leur a enseignées. C'est une rééducation de la volonté, du caractère et de l'intelligence. Ils veulent bien vous suivre un moment. Mais au premier obstacle ils rejimbent. Ensuite ils se révoltent : « Tous comptes faits, cela va nous rapporter quoi, tes histoires... ? » Il faut leur démontrer que ça paie de savoir penser et de connaître certains mécanismes secrets. Ils croient qu'ils savent tout. Les connaissances que vous avez accumulées ne sont pas écrites sur votre nez, et c'est bien dommage. Les prétentieux entraînent davantage d'hommes derrière eux que les modestes. Il est plus difficile à un « je-sais-tout » d'entrer dans le royaume de l'intuition et de la sagesse qu'à un éléphant de passer par une petite porte. Lui au moins ne va pas chercher la difficulté où elle n'est pas. Il donne un coup d'épaule et il passe. L'autre veut tellement comprendre pourquoi ça marche que finalement il n'arrive à rien.

Il est encore amusant de vous entendre discutailler sur vos problèmes de théologie. Et vous avez perdu le sens de cette psychologie pratique qui était la mienne. Pourquoi les hommes vous croiraient-ils ? A tort ou à raison ils ont le sentiment que vous ne savez plus où vous en êtes. Vous n'arriverez jamais à vous mettre d'accord. La multitude des points de vue et l'éparpillement de vos églises ne peuvent conduire qu'à la déraison. On se demande comment vous n'avez pas encore mis tous les Pères et les contre-pères sur cartes perforées. Vous pourriez mieux les comparer avec les conclusions

des conciles. Il ne resterait plus qu'à imprimer une circulaire dans le genre encyclique. Le résultat serait infaillible. Le pape pourrait s'occuper de tant d'autres choses...

Aujourd'hui personne ne croit plus à la voyance. Du moins parmi les hommes qui se veulent sérieux. Bien entendu qu'il y a des voyantes. Et les mauvais esprits se plaignent de ce qu'elles ont de plus en plus de clients. Ceux qui ne vont plus se confesser toutes les semaines à leur curé ont besoin de trouver un peu de sympathie quelque part. Et on ne peut pas toujours penser à l'éternité. Des questions presque matérielles sont là qui assaillent chacun. D'innombrables problèmes se posent que beaucoup ne savent pas résoudre. Le curé est un raseur. Il ne prêche que pour un autre monde. Alors on va consulter ceux et celles qui ont tout de même quelques attaches avec les difficultés de tous les jours.

Face aux problèmes de la voyance les officiels ont des airs complaisants. Leur scepticisme va loin. Ils n'admettent même pas qu'on puisse trouver de l'eau avec une baguette de sourcier. Ils affirment que ce sont des pratiques sans fondement. Ils sourient en disant que ce genre de farce était en usage dans les campagnes perdues à l'époque où les hommes ne savaient ni lire ni écrire. Même lorsqu'un physicien authentique, professeur d'école normale supérieure, présente une étude sérieuse du problème avec mesures et chiffres à l'appui, personne ne veut le croire. Peut-on imaginer vraiment que l'eau souterraine puisse provoquer des courants de filtration. Et ces courants engendreraient des champs magnétiques. Et ces champs magnétiques pourraient être perçus par le sourcier... ? Mais vous voulez rire. Tout cela n'est que de la haute fantaisie. Ils sont décidés à ne pas comprendre et rien, absolument rien, ne les sortira de leur incrédulité. Remarquez qu'ils n'ont jamais essayé. Ils n'ont jamais pris eux-mêmes la moindre baguette entre les mains. Ils ont décidé une fois pour toutes que ce n'était pas possible. Et rien ni personne ne les fera changer d'avis.

Il faut beaucoup de courage à certains hommes pour entreprendre des recherches en dehors des sentiers battus. Les

savants les plus indiscutables ne trouvent pas toujours dans leur pays l'estime à laquelle ils auraient droit. C'est le cas du docteur Alexis CARREL. Il aurait pu faire une belle carrière en France. Malheureusement on s'est aperçu qu'il s'intéressait aussi à la métapsychique. Et lui-même a compris qu'on allait cesser de le prendre pour un homme sérieux. Alors il est parti pour les Etats-Unis. Et l'INSTITUT ROCKEFELLER lui a ouvert ses portes. Là il a eu l'occasion de contempler les phénomènes de la vie entre les mains d'experts incomparables. L'étude de l'être vivant y était abordée avec une ampleur inégalée jusqu'àlors. La matière y était étudiée à tous les degrés de son organisation et de son essor vers la réalisation de l'être humain. Pour la première fois les procédés modernes qui multiplient le temps furent mis à la disposition de la science. Grâce à la puissance extraordinaire des moyens mis à sa portée il devenait possible à un chercheur d'acquérir une multitude de connaissances sur des sujets dont la maîtrise aurait demandé, à une autre époque, plusieurs existences humaines. Aussi, après des années de recherches, s'est-il avisé d'écrire un livre.

Et comme pour s'excuser de vouloir ouvrir les yeux des aveugles il a déclaré : « Celui qui a écrit ce livre n'est pas un philosophe. Il n'est qu'un homme de science. » C'est peut-être pour cette raison qu'on lui a accordé si peu d'attention. Son livre se nommait : « L'HOMME, CET INCONNU... ».

Selon les dire mêmes de son auteur ce livre ne devait pas être un « Traité de la connaissance de nous-mêmes ». Il était seulement une synthèse, un résumé, de connaissances et intelligible pour tous. Il fallait dire ce qui était essentiel et constater des faits. Il convenait de faire la part de ce qui appartient en propre à l'homme considéré à la fois dans sa réalité et ses potentialités. Et de nombreuses questions ont trouvé des réponses sûres et appuyées sur des faits précis. L'homme peut-il prendre connaissance de l'avenir ? Oui. Et la preuve la voici : « L'existence de la finalité dans l'organisme est indéniable. Chaque élément paraît connaître les besoins actuels et futurs de l'ensemble et se modifie d'après eux. Peut-être l'espace et le temps ont-ils pour les tissus une signification différente que pour notre

intelligence. Notre corps saisit le lointain aussi bien que le proche, le futur aussi bien que le présent. Dans toute l'histoire du développement de l'embryon les tissus se comportent comme s'ils connaissaient l'avenir. Les corrélations organiques se font aussi facilement entre des moments différents du temps qu'entre des points séparés de l'espace. Ces faits sont une donnée première de l'observation. » Et il ajoutait : « Nous ne pouvons pas les interpréter à l'aide des naïves conceptions mécanistiques et vitalistes. » Controlez. C'est écrit à la page 237.

Voilà des affirmations qui sont très loin de ce qu'on enseigne aux procureurs de la République française. Ils savent bien, eux, que personne ne connaît l'avenir et qu'il est interdit de chercher à le dévoiler. Ils savent bien, eux, que les hommes sont tous des aveugles et que s'ils avaient un subconscient, ils seraient bien incapables de s'en servir. Que dans des circonstances très spéciales les tissus de la vulve et du vagin s'infiltrent de liquide, qu'ils deviennent mous et extensibles, admettons-le. Que ces modifications rendent possible quelques jours après le passage du fœtus, on peut à la rigueur en convenir. Mais « que dans le même temps la glande mammaire multiplie ses cellules, grossit et commence à fonctionner avant l'accouchement, exprès pour être prête en vue de l'alimentation de l'enfant », alors non, cent fois non. Ce serait une ânerie qui serait juste digne de la magie des nègres. Chacun le sent bien.

Le seul fait d'admettre des phénomènes de ce genre serait reconnaître que ces processus sont tout bonnement ordonnés par rapport à un événement futur. Et cela, juridiquement, ce serait inqualifiable. Car allez donc expliquer à des procureurs aussi éminents que ceux de BORDEAUX que les frontières des organes et du corps ne sont probablement pas où nous croyons qu'elles se trouvent. A eux qui comprennent tout, allez donc expliquer que nous ne connaissons pas toutes les corrélations qui existent. Pour eux, à la lumière des concepts que nous avons sur l'individualité, l'organisation, l'espace et le temps, aucun phénomène n'est inintelligible. Et s'il restait encore certaines choses qu'on ne comprenait pas ce serait fatalement de la magie.

D'ailleurs, n'allez surtout pas croire que le passage cité ici est un oubli, une illusion, momentanée, un accès de candeur. Notre scientifique qui n'est pas philosophe s'accroche à son idée avec l'ardeur d'un homme qui a vu, de ses yeux vu. « Les processus physiologiques se modifient d'autant de façons différentes que de situations nouvelles et imprévisibles se présentent à eux. Ils se modèlent sur le but à atteindre. Ils n'apprécient pas le temps et l'espace comme notre intelligence le fait. Le temps se présente à eux de façon différente qu'à nous. Les tissus s'ordonnent aussi facilement par rapport à des configurations spatiales qui existent déjà, que par rapport à celles qui n'existent pas encore. L'adaptabilité est un caractère à la fois des éléments des tissus, des tissus eux-mêmes, et de l'organisme tout entier. Les éléments paraissent agir dans l'intérêt de l'ensemble, comme des abeilles qui travaillent pour leur communauté. Ils connaissent l'avenir aussi bien que le présent. Ils s'accommodent aux situations futures par des changements anticipés de leur forme et de leur fonctions. » Voilà qui est net, clair, précis et sans bavure. C'est écrit à la page 270.

Il faut dire que les services de l'INSTITUT ROCKFELLER ont été bien inspirés de s'attacher un chercheur hors série. On peut être un « homme de science » et être original. On peut même être assez courageux pour affronter le mépris aux lèvres tombantes. Lisez plutôt à la page 191 : « La pensée s'échappe du temps et de l'espace. Les fonctions morales, esthétiques, et religieuses ne s'y trouvent pas non plus. En outre nous savons que les clairvoyants perçoivent à longue distance des choses cachées. Certains d'entre eux voient des événements qui se sont déjà passés ou qui se passeront dans le futur. Il est à remarquer qu'ils sentent le futur de la même façon que le passé. Ils sont parfois incapables de les distinguer l'un de l'autre. Ils prédisent par exemple à deux époques différentes, un même événement, sans se douter que la première vision se rapporte au futur et la seconde au passé. On dirait qu'un certain mode d'activité permet à la conscience de voyager dans l'espace et dans le temps. »

Il est difficile d'être plus précis. Voilà qui sort de l'ordinaire, et surtout sous la plume d'un homme « qui » n'est pas philosophe. » On comprend que des boîtes crâ-

niennes remplies des subtilités du code de procédure, puissent considérer ces propos comme des divagations. Elles sont dignes du cabanon ou de la maison de correction. Si on avait donné quelques bonnes fessées à ce scientifique quand il était petit, il se serait orienté vers la magistrature et non vers les sciences vivantes. Tandis qu'on en a fait un réaliste, un homme qui ne se contente pas d'avoir appris des règles que l'on se passe de génération en génération comme des recettes de cuisine pour apprêter les dindons. Il était si bien persuadé de la toute-puissance de la pensée qu'il en a fait comme une sorte de dada, un idéal sur lequel on est monté une fois pour toutes et qui vous conduit jusqu'au ciel.

Lisez encore ce qu'il écrivait à la page 146 de « L'HOMME CET INCONNU ». « La connaissance du monde nous parvient quelquefois par des voies différentes des organes sensoriels. Il est sûr que la pensée peut se communiquer directement d'un être humain à un autre, même à grande distance. Ces faits qui sont du ressort de la nouvelle science, de la métapsychique doivent être acceptés tels qu'ils sont. Ils font partie de la réalité. Ils expriment un aspect mal connu de l'être humain. Ils expliquent peut-être l'extraordinaire lucidité que possèdent certains hommes. Quelle pénétration aurait celui qui serait doué en même temps d'une intelligence disciplinée et d'aptitudes télépathiques. Certainement l'intelligence qui nous a donné la domination du monde matériel n'est pas une chose simple. Nous en connaissons seulement une forme, celle que nous essayons de développer dans les écoles. Mais cette forme n'est qu'un aspect de la faculté merveilleuse faite du pouvoir de saisir la réalité, de jugement, de volonté, d'attention, d'intuition et peut-être de clairvoyance qui donne à l'homme la possibilité de comprendre ses semblables et son milieu. »

Et comme le biologiste est habitué à comparer les pattes de grenouilles aux pattes de poulets il jette un regard sur la tourbe qui méprise ses éprouvettes. Il répond par avance aux critiques qu'on ne manquera pas de lui lancer. « La faible valeur intellectuelle ét morale des hommes modernes doit être attribuée, en grande partie, à l'insuffisance et à la mauvaise composition de leur atmosphère psychologique. »

Pan... ! c'est fort bien envoyé. Mais c'est un radoteur. Ces hommes modernes ont au moins le mérite d'être de leur temps. Ils savent que la primauté de la matière et l'utilitarisme sont les dogmes de la religion industrielle. Ils savent bien que cette religion d'opportunistes a conduit à la suppression de toute culture intellectuelle et à des religions pour mannequins. Ils savent bien qu'il a fallu sacrifier la beauté et la morale à la satisfaction des estomacs. Ils savent bien à quoi mène la dissolution des groupes familiaux et sociaux qui possédaient leur individualité et leur tradition propre. Ils savent bien qu'on ne va pas rapporter une boîte de sardines chez l'épicier parce que la sauce avait trop goût de tomate. Mais ils trouvent normal qu'on rapporte un livre chez l'auteur lorsqu'on a lu ce livre et qu'on n'a pas envie d'appliquer ses conseils. Ils aiment bien les livres qui ne coûtent pas cher et les découvertes qui se donnent pour rien. Ils veulent qu'on enseigne des morales faciles et agréables, des disciplines lâches et sans complications. Ils préfèrent à tout prendre les marchands de médailles qui ne protègent pas, aux sciences psychologiques qui exigent un minimum d'effort et d'application. Car ils savent que certains hommes ont une répulsion gitanesque pour l'effort, la discipline et la continuité.

Il y a longtemps qu'on a dit que les hommes sont trop intelligents. Quelqu'un a même trouvé un grand remède pour se débarrasser de ceux qui sont encore plus intelligents que les autres. Il faudrait les tuer. Il faudrait tuer tous ceux qui font des découvertes. Car la plupart des découvertes finissent par engendrer des « catastrophes qui finissent mal ». Mais ce qui caractérise les chercheurs bien mieux que tout, c'est qu'ils portent en eux une sorte de duplicité. Quand ils sont enfermés dans leurs laboratoires ce sont des savants indiscutables et des scientifiques inconditionnels. Le malheur est qu'ils en sortent. Alors ils jettent sur le monde et la vie des regards perçants. Et ils disent ce qu'ils voient. Si encore ils ne parlaient que de ce que tout le monde sait, ce ne serait pas trop grave. Mais ils se permettent d'entrer en contestation avec les idées admises. A ce moment on déclare qu'ils déraillent, qu'ils sont fous, qu'ils n'ont pas le sens des réalités. C'est sous cet angle qu'il faudrait juger le biologiste qui tient absolument à se

mêler de ce qui ne le regarde pas. Comme s'il ne pouvait pas faire des recherches sans penser. Et non seulement il pense, mais il se sert d'une faculté mystérieuse qui se nomme intuition.

Il est tellement enthousiasmé par la puissance qu'il découvre en lui qu'il essaie de la faire découvrir par les autres. Jugez plutôt par ce qu'il écrit en page 144 : « L'intuition est une faculté étrange. Saisir la réalité sans l'aide du raisonnement nous paraît inexplicable. L'intuition se produit en l'absence d'observation et de raisonnement. Nous parvenons parfois au but désiré sans savoir où il se trouve et sans connaître les moyens de l'atteindre. On dirait que ce mode de connaissance se rapproche de la clairvoyance, cette faculté que CHARLES RICHET appelle le sixième sens. L'existence de la clairvoyance et de la télépathie est une donnée immédiate de l'observation. Les clairvoyants saisissent sans l'intermédiaire des organes des sens les pensées d'une autre personne. Ils perçoivent aussi des événements plus ou moins éloignés dans le temps et dans l'espace. La métapsychique ne diffère pas de la psychologie et de la physiologie. Son aspect peu orthodoxe vient de ce qu'elle est mal connue. »

Il fallait y arriver. Voilà le grand mot lâché. La métapsychique a un aspect peu orthodoxe... C'est un petit malheur que d'avoir un trop grand nez. Bien sûr qu'on peut se le faire raboter. Mais celui qui a le nez creux n'a pas nécessairement envie de se mettre à la mode. Ceux qui savent se servir de leur sixième sens n'ont pas toujours envie de se faire moquer d'eux. Ils gardent leurs petits secrets. Ils se disent que ceux qui ne savent pas... ne les remarqueront pas dans la rue. Car un sixième sens, cela ne se voit pas. Ils savent se servir de leur intuition et, fines mouches, ils passent à côté des pourritures au lieu de se vautrer dessus. D'ailleurs tous les hommes — et surtout ceux qui n'y croient pas — aiment s'entendre dire qu'ils sont intuitifs. C'est une marque d'intelligence et de bon goût. Pour eux c'est un quelque chose qui n'existe pas, dont on ne se sert pas, mais qui fait chic et bien éduqué. N'essayez pas de comprendre... L'intuition est une sorte de magie. Et la magie n'existe pas. C'est pourquoi elle est interdite.

La duplicité du savant et du délirant était particulièrement visible chez Charles RICHET. C'était un médecin, pas un guérisseur. La preuve c'est qu'il était même de l'Académie. Il avait fait des découvertes. En patouillant dans son laboratoire il avait trouvé et dénoncé les lois de l'anaphylaxie. Son travail n'était pas sans mérite. On pouvait s'incliner devant lui. C'était un savant, un vrai savant. On lui avait même donné le prix NOBEL. Pour son malheur, et à l'imitation de son collègue le docteur Alexis CARREL il était intelligent. Il se crut le droit de s'intéresser aux sciences psychiques et métapsychiques. On n'a pas idée quand on est membre de l'Académie de médecine de s'intéresser aussi à l'inconnu qui vous donne ce qu'on lui demande... C'est tout juste digne d'une voyante de poser des questions. Vouloir à toute force connaître l'identité de ce « quelque chose » qui répond, c'est une aberration. Un savant, un vrai savant devrait se dire que son cerveau est une sorte de bouillie de viandes et rien d'autre. On interroge la bouillie de viandes et elle répond. RICHET s'est donc intéressé à ce qui n'existe nulle part. Et pour essayer de comprendre il s'est abaissé jusqu'aux extrêmes limites. Il a accepté de se mêler aux sorcières, de fréquenter les spirites, de faire la cour aux médiums. Et il est allé encore plus loin. Il a accepté de se mettre lui-même en condition de faire tourner des tables en compagnie de savants aussi titrés et aussi intelligents que lui. Vous comprenez bien que dès ce jour-là sa réputation de savant a disparu. Le monde des vrais scientifiques s'est détourné de lui. Du moment qu'il s'intéressait à des « impondérables » il n'était plus bon qu'à donner aux chiens.

Un chercheur s'amuse à jongler avec les mystères. A la condition de ne pas courir le risque de découvrir subitement une force cachée et méprisée de tout le monde. Il y a déjà bien assez de difficultés avec tout ce qu'on sait. Si on venait par-dessus le marché à découvrir tout ce qu'on ne sait pas, la vie ne serait plus vivable. Le domaine des forces inconnues est catalogué comme « religieux ». La Foi c'est tout ce qu'on ne comprend pas. C'est tout ce qu'un nègre classe sous le vocable de « magie ». La magie n'est pas scientifique. Et il

n'est pas question de « désocculter » la magie. Si on constatait subitement qu'elle s'appuie sur des forces très banales et qu'elle tire ses plus hauts pouvoirs de fonctions très simples, il n'y aurait plus de quoi rire. Il faudrait constater qu'elle existe et qu'elle peut rendre des services. Vous voyez ecla d'ici...

Et voici que notre chercheur ne s'est pas contenté de faire des expériences. Il s'est avisé d'écrire un livre, un très gros livre de 840 pages, un TRAITE DE METAPSYCHIQUE. Et il y a affirmé des certitudes ahurissantes. « Des forces inconnues se dégagent des choses, obéissant à des Lois qui seront sans doute susceptibles de mesure. » Vous lisez bien, des forces se dégagent des choses. Et il ajoute : « Elles agissent avec une très grande énergie sur notre organisme inconscient, de façon à lui faire connaître des réalités que les sens normaux ne pourraient lui apprendre. » (page 305.) « L'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait. » (page 808.) Et comme il connaît tout de même assez les hommes pour les placer juste au niveau qu'ils méritent, il montre qu'il ne se fait pas d'illusion : « Avant d'avoir étudié nous rions et nous nions. Nous rions sans examen ; sans discussion, nous nions. » Bien entendu en écrivant cela il songe à ses « chers confrères ». Mais il aurait pu tout aussi bien songer aux graves magistrats capables de faire ingénument le procès de l'intelligence humaine dans un prétoire de correctionnelle.

Cet homme n'a foi qu'en ses expériences. Mais comme il ne démord pas facilement de ses idées il écrit noir sur blanc à la page 788 : « Il est vrai que dans cette terrible métapsychique il y a un phénomène plus terrible que les autres : LA PREMONITION. La prémonition est établie par des preuves certaines, et cependant il nous est impossible de la comprendre. Notre constitution psychologique ne peut pas nous faire concevoir que les événements futurs sont tout aussi déterminés que les événements passés, et qu'une fatalité inexorable, régit même dans les plus infimes détails, les affaires humaines et non humaines. N'essayons pas d'approfondir. C'est un abîme. Certes la prémonition n'est pas en contradiction avec les données de la science. Mais — ce qui est peut-être

plus redoutable — elle heurte durement notre conscience. Car notre conscience se refuse à admettre la fatalité de l'avenir qui va se dérouler. Etablissons les faits sans nous préoccuper des conclusions qu'ils entraînent. Il s'agit de savoir, non ce qui est possible, mais ce qui est. C'est ainsi que Sir WILLIAM CROOKES avait posé le problème. C'est ainsi que nous le poserons à la suite du Maître. »

Et RICHET ne craint vraiment pas le ridicule. Sereinement, faisant face à ceux qui vont rire de lui il écrit simplement (page 784) : « Peut-être — et je m'en accuse — n'eusse-je pas été convaincu par les expériences innombrables que d'éminents savants avaient publiées, si pour les quatre phénomènes fondamentaux de la métapsychique, je n'avais pas été le témoin, témoin peu enthousiaste, témoin sévère, témoin révolté, témoin défiant à l'extrême, de faits s'imposant à moi. J'ai pu constater dans des conditions irréprochables, et malgré mon désir de les nier, la réalité des quatre phénomènes essentiels de la métapsychique : Cryptesthésie, connaissance des choses cachées — Télékinésie, déplacement d'objets sans contact — Ectoplasmie, matérialisations — et Prémonition. » Et il ajoute : « La cryptesthésie, la télékinésie, l'ectoplasmie, la prémonition me paraissent à présent établies sur des bases de granit, c'est-à-dire sur plusieurs centaines d'observations précises comme aussi sur plusieurs centaines d'expériences rigoureuses. »

Allez dire cela à des hommes sérieux... Dites-leur que vous avez découvert vous-même un appareil de métapsychique et que cet appareil existait « déjà... » il y a cinq mille ans au pays des Pyramides. Vous verrez si on ne vous prendra pas pour un dangereux escroc qu'il faut condamner sans pitié. Et ce n'est pas en correctionnelle qu'il faut aller pour dire qu' « Il y a en nous une faculté de connaissance qui diffère absolument de nos facultés de connaissances sensorielles communes et que cela se nomme la cryptesthésie. » (page 786.)

On dit que les grands esprits se rencontrent. Le docteur CARREL ne craint pas lui non plus de se compromettre. Pour lui ce qu'on appelle télépathie n'est pas seulement un

mot. Il affirme qu'on a constaté des faits (page 146). « La lecture des pensées et des sentiments paraît être apparentée à la fois à l'inspiration scientifique, esthétique et religieuse, et aux phénomènes de la télépathie. Dans beaucoup de cas une communication s'établit au moment de la mort ou d'un grand danger entre un individu et un autre. Le mourant ou la victime de l'accident, même quand cet accident n'est pas suivi de mort, apparaît un instant sous son aspect habituel à un ami. Souvent, le personnage hallucinatoire reste silencieux. Parfois il parle, et annonce sa mort. Plus rarement, le clairvoyant voit, à une grande distance, une scène, un individu, un paysage, qu'il décrit minutieusement et exactement. De nombreuses personnes, qui ne possèdent pas d'ordinaire le don de clairvoyance, ont, une ou deux fois dans le cours de leur vie, l'expérience d'une communication télépathique. »

Et comme il tient à ses idées, il récidive (page 314). « Au cours des phénomènes télépathiques l'homme projette instantanément au loin une partie de lui-même, une sorte d'émanation, qui va rejoindre un parent ou un ami. Il s'étend ainsi à de longues distances, franchit l'océan, des continents entiers, en un espace de temps trop petit pour être apprécié. Il est capable de rencontrer au milieu d'une foule celui auquel il doit s'adresser. Il lui fait certaines communications. Il lui arrive aussi de découvrir, dans l'immensité et le tumulte d'une ville moderne, la maison, la chambre de celui qu'il cherche, bien qu'il n'ait aucune connaissance ni d'elle ni de lui. L'individu qui possède cette forme d'activité se comporte comme un être extensible une sorte d'amibe, capable d'envoyer un pseudopode à une distance prodigieuse. [...] On dirait que la pensée se transmet d'un point à un autre de l'espace comme des ondes électro-magnétiques. Nous ne savons pas avec quelle rapidité. Il n'a pas été possible jusqu'à présent de mesurer la vitesse des communications télépathiques. [...] Mais il est loin d'être certain que les phénomènes télépathiques soient dus à la propagation dans l'espace d'un agent physique. Il est même possible qu'il n'y ait aucun contact spatial entre les deux individus qui entrent en communication. En effet nous savons que l'esprit n'est pas entièrement inscrit dans les quatre dimensions du continuum physique. Il se trouve donc à la fois dans l'univers matériel, et ailleurs. Il s'insère dans la matière par l'intermédiaire du cerveau et se prolonge hors de l'espace et du temps, comme une algue qui se fixe à un rocher et laisse flotter sa chevelure dans le mystère de l'océan. Il nous est permis de supposer qu'une communication télépathique consiste en une rencontre, en dehors des quatre dimensions de notre univers, des parties immatérielles de deux consciences. »

Pour ces physiologistes habitués à faire des expériences en laboratoire il n'y a donc pas que de la viande (page 141). « L'existence de l'intelligence est une donnée immédiate de l'observation. Cette faculté de comprendre les relations des choses prend dans chaque individu une certaine valeur et une certaine forme. On peut mesurer l'intelligence à l'aide de techniques appropriées. » Oui, pour CARREL, habitué à regarder les êtres entre deux éprouvettes et un microscope l'intelligence existe tout de même chez les hommes. Pourquoi pas autant que chez les crapauds... ? Seulement il ne se fait pas trop d'illusions. Car les « techniques appropriées » dont il parle ont révélé un fait d'une grande importance : « La faiblesse de l'esprit dans la plupart des individus. »

Pauvre CARREL entouré de chercheurs... S'il avait eu des juristes autour de lui son opinion aurait certainement été différente. Ils savent bien, eux, que l'intelligence existe au Palais. On y trouve bien assez de petits maîtres qui prennent des poses et qui roulent de belles phrases. Ceux-là ne sont certainement pas des faibles d'esprit. Ils ne s'abaissent pas à perdre leur temps à étudier les phénomènes de la métapsychique. Ils ne sont pas assez bêtes pour croire que « la métapsychique nous donnera peut-être sur la nature de l'être humain des renseignements plus importants que la psychologie normale ». (page 314.) Ce pauvre CARREL exagérait vraiment. On aurait bien dû, lui aussi, l'inviter à s'asseoir dans un fauteuil de l'Académie de médecine à la suite de RICHET.

Les astronomes ont toujours eu la réputation de vivre dans les nuages et de rêver à la lune. Camille FLAMMARION n'a

pas fait exception à la règle. Il ne lui suffisait pas de diriger un grand observatoire près de PARIS et de passer ses nuits à regarder les étoiles filantes. Il voulait à toute force savoir de quoi les hommes pouvaient bien être faits et ce qu'ils deviendraient après la mort. Existe-t-il une confiance plus grande que celle qui consiste à croire qu'on sera vivant quand on sera mort ? Il était assez savant pour croire aux exigences de la méthode expérimentale. Il pensait toutefois qu'en certaines circonstances et pour étudier certains faits on ne peut éviter de passer par le témoignage humain. Quand un homme a constaté une éclipse de lune c'est qu'elle s'est produite. On est bien obligé de constater des faits. Et tous les astronomes ont cru aux phénomènes des éclipses malgré qu'ils n'aient jamais pu en provoquer une. Pour constater, contrôler, enregistrer, on attend que la lune veuille bien se prêter à l'expérience. Comme il le disait lui-même, il y a tout de même des limites au scepticisme et à l'incrédulité. Les arguties et les sophismes de la dialectique la plus subtile n'empêchent pas les faits d'exister. Il n'y a pas que les expériences provoquées en laboratoire qui sont intéressantes.

Comme il ne pouvait pas provoquer certaines expériences il s'est avisé de faire passer quelques articles dans les journaux. Il attirait l'attention des lecteurs sur des phénomènes rares. Il demandait qu'on veuille bien lui faire connaître ceux qu'on aurait observés. Sa réputation de chercheur spécialisé s'est étendue bien au-delà des frontières de la France. Il a reçu des milliers de lettres venant de tous les pays du monde. Bien entendu tous ces témoignages n'avaient pas la même valeur. Ils ne portaient pas tous sur les mêmes aspects des phénomènes. Seulement après un tri sérieux il s'est trouvé en possession d'une masse considérable de témoignages. Ils provenaient de tous les milieux sociaux et de toutes les couches de la population. Avec cette documentation imposante il a écrit plusieurs livres. On ne résume pas facilement des résumés. On peut dire tout au moins que trois de ses livres représentent une contribution de premier ordre à l'étude des phénomènes de la métapsychique. AVANT la Mort. — AUTOUR de la mort. — APRES la mort, trois livres de plus de quatre cents pages chacun en écriture serrée. Voilà qui prouve que

les lettres ont été lues, étudiées, ventilées et analysées. La conclusion des trois volumes après des années d'études et de réflexions, la voici : « L'âme existe comme être réel, indépendamment du corps. — Elle est douée de facultés encore inconnues à la science. — Elle peut agir à distance, télépathiquement, sans l'intermédiaire des sens. — Il existe dans la nature un élément psychique dont l'essence nous reste encore cachée. — L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort. »

Les officiels sont bien d'accord. Tous ces savants qui se perdent dans des études originales ne méritent pas qu'on prenne leurs recherches en considération. Ne sait-on pas depuis longtemps que les êtres humains se prêtent mal à l'observation et à l'expérience. Il est tellement plus facile d'analyser des cailloux. Il est tellement plus simple de mélanger deux poudres dans une éprouvette, de faire chauffer et de réaliser un produit de synthèse. L'important pour les laborantins n'est pas de construire un monde meilleur. Ils s'amusent comme ils peuvent. Ils ont envie de satisfaire leur curiosité. Ils se disent que de temps en temps on fait une découverte. Le hasard fait parfois très bien les choses. Ce jour-là c'est un peu comme si on avait gagné à la loterie. On prend un brevet et on devient riche. Si les applications techniques sont une catastrophe pour l'humanité, que voulez-vous qu'ils y fassent. On ne les en tiendra pas pour responsables. Ils pourront mourir dans leurs lits et sans plus de remord qu'un général qui a fait déverser des tonnes de bombes sur des innocents. Ce sont les risques du métier. « Il est bien évident que la science pendant très longtemps n'a suivi aucun plan. Elle s'est développée au hasard de la naissance de quelques hommes de génie, de la forme de leur esprit, et de la route que prit leur curiosité. Elle ne fut nullement inspirée par le désir d'améliorer l'état des êtres humains. Les découvertes se produisirent au gré des intuitions des savants et des circonstances plus ou moins fortuites de leur carrière. » C'est cet impossible CARREL qui le dit.

Une fois lancé, ce pisse-vinaigre ne s'arrête pas en si bon chemin. « Parmi les richesses des découvertes scientifi-

ques nous avons fait un choix. Et ce choix n'a nullement été déterminé par la considération d'un intérêt supérieur de l'humanité. Il a suivi simplement la pente de nos tendances naturelles. Ce sont les principes de la plus grande commodité et du moindre effort, le plaisir que nous donne la vitesse, le changement et le confort, et aussi le besoin de nous échapper de nous-mêmes, qui ont fait le succès des inventions nouvelles. » [...] Leurs effets probables sur les êtres humains n'a pas été pris en considération. [...] La civilisation moderne se trouve en mauvaise posture parce qu'elle ne nous convient pas. Elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature. Quoique édifiée par nous elle n'est pas faite à notre mesure »

On voit bien que cet homme-là devait être un original. Il n'avait qu'une piètre idée de l'intelligence humaine. Il n'avait pas l'esprit de caste. Il ne défendait pas les scientifiques dont il avait la juste prétention de faire partie. « Il apparaît donc que le milieu dont nous avons réussi à nous entourer grâce à la science, ne nous convient pas. Il a été construit au hasard, sans connaissance suffisante de la nature des êtres humains et sans égards pour eux. Pourquoi les hygiénistes se comportent-ils comme si l'homme était un être exposé seulement aux maladies infectieuses, tandis qu'il est menacé de façon aussi dangereuse par les maladies nerveuses et mentales et par la faiblesse de l'esprit ? Le milieu construit par notre intelligence et nos inventions n'est ajusté ni à notre taille ni à notre forme. Nous y dégénérons moralement et mentalement. »

Lorsqu'on lit des affirmations aussi catégoriques il faut savoir quand elles ont été écrites. Elles datent de 1937. Elles ne visaient pas seulement à faire un bilan. Elles se proposaient d'améliorer la condition humaine. Elles visaient à une reconstruction de l'homme. Ce n'était pas une toute petite affaire. Elles envisageaient de reprendre tout à la base pour donner plus de bonheur et de bien-être à chacun. « Pour aider au progrès social il ne suffit pas de louer des architectes, d'acheter de l'acier et des briques, de construire des écoles, des bibliothèques, des églises. Il faut donner à ceux qui se consacrent aux choses de l'esprit le moyen de développer leur

personnalité suivant leur constitution innée et leur idéal spirituel. [...] Après tout c'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. » On croit rêver, n'est-ce pas... ? Il faut bien qu'il y ait des « illuminés » de temps en temps pour qu'on puisse juger de la véritable intelligence de ceux qui sont aux leviers de commande.

Par bonheur personne n'a pu mettre ces projets fous à exécution. Trois ans après c'était la guerre. La seconde guerre mondiale. Elle a duré six ans. Elle a montré à quel point les hommes avaient le sens du vrai, du bien et du beau. La planète entière était à feu et à sang. Et puis quelques hommes ont mis au point la bombe atomique. Autrement la tuerie durerait encore... C'était un beau feu d'artifice. Il y avait des gens qui s'amusaient bien. Consolez-vous, il y en aura bientôt une troisième, plus belle, plus grande, plus sanglante et plus effroyable encore que les deux premières. On fait de mieux en mieux. Les hommes qui rêvent au bonheur de l'humanité sont des anormaux. Ils apportent la preuve que « la faiblesse de l'esprit existe dans la plupart des individus ». Alors, ces hommes-là, il faut oublier qu'ils existent ou qu'ils ont existé... Il est bien dommage que ce savant-là n'ait pas été condamné, sali, souillé et piétiné. Une occasion perdue...

Si je vous ai raconté ces histoires ce n'est pas pour vous faire peur ou pour vous amuser. Ces citations concernant la métapsychique, qu'elles soient de CARREL, de RICHET ou de FLAMMARION ont été lues dans un prétoire de correctionnelle. Les témoins cités étaient leurs livres. L'accusé était un nommé LE DECOUVREUR. Il avait, quelques années avant, retrouvé un appareil de métapsychique utilisé en Egypte pendant trois mille cinq cents ans. Cet appareil avait été reconstitué d'après des documents authentiques. Comme il fallait bien lui donner un nom on l'avait appelé « CLEF MAGIQUE pour découvrir le monde invisible ». En Egypte l'image de cette CLEF se trouve reproduite partout. Peinte, sculptée, gravée, dessinée, en noir ou en couleur, en creux ou en relief, elle est représentée sur toutes les pierres d'Egypte. On ne peut bientôt pas faire un pas en Egypte sans la rencontrer.

Après l'invention doit venir l'utilisation. Et comme il n'était pas possible de vendre cette CLEF MAGIQUE sans explications, l'inventeur a écrit un Cours. Puis il a fait de la publicité dans les journaux. Et par leur intermédiaire il a vendu son Cours dans toute la France et hors de France. Comme il voulait garantir sa découverte et la présenter comme sérieuse il lui est venu une idée. Il a offert la somme de CENT MILLE francs à la première personne qui pourrait prouver par un livre, un journal ou une revue publiée en France que l'appareil nommé CLEF MAGIQUE avait déjà été présenté par un autre chercheur, même sous un nom différent. Personne ne s'est jamais présenté pour réclamer la somme promise. La découverte devait donc pouvoir être considéré comme authentique. Ce n'était pas une « resucée » de quelque chose qui aurait déjà été bien connu. Il s'agissait d'un appareil original, de forme très particulière et que personne ne connaissait avant lui.

Seulement, voilà... l'appareil avait été dénommé CLEF MAGIQUE... Et au Cameroun la « magie » est interdite. Le mot même de magie ou de magique est une provocation. Alors M. LE DECOUVREUR s'est vu convoquer en correctionnelle.

La question aurait dû être épineuse. Car depuis six ans que la CLEF MAGIQUE avait été proposée, pas un seul paquet n'était parti, pas un seul cours n'avait été livré, s'il n'y avait eu un bulletin de commande rempli, daté et signé. Et ce Bon de Commande disait : « Je vous commande un Cours. Vous me livrerez dans le même paquet et à titre gratuit deux appareils expérimentaux. » Mais la métapsychique n'existe pas plus que l'esprit dans une tête de bois. Un appareil de métapsychique n'est pas, pour des magistrats français, un appareil expérimental. Un appareil qui se nomme magique, quand il serait cent fois plus utile et cent fois plus authentique, doit être condamné. Les rois nègres du Cameroun le demandaient intamment. Et on ne voyait pas pourquoi on ne ferait pas droit à leur requête.

Le grand malheur dans cette affaire c'est que la CLEF MAGIQUE n'avait absolument rien d'un bijou. Ce n'était pas de ces « talismans » en or ou en argent, en pierre ou en

illusion. C'était vraiment — et c'est toujours — un appareil expérimental. C'est un outil. Et vous n'avez encore jamais vu un outil fonctionner tout seul. Ce n'est d'ailleurs pas un outil banal. C'est un appareil amplificateur de détections magnétiques et un moyen de connaissance. Le Bulletin d'adhésion qu'il fallait remplir spécifiait que les résultats obtenus avec cet appareil expérimental ne pourraient être obtenus par aucun appareil de laboratoire. Il était spécifié que la somme versée représentait des honoraires d'enseignement. Et il était convenu que l'acheteur resterait libre d'appliquer ou de ne pas appliquer les conseils du Cours lorsque sa curiosité serait satisfaite. On lui avait donné une garantie : La somme de cent mille francs était promise à celui qui prouverait qu'un appareil identique avait déjà été présenté. Il s'agissait d'une nouveauté couverte par un brevet d'invention. Il semblait que toutes les précautions avaient été prises pour éviter toutes équivoques. Appareil expérimental, honoraires d'enseignement, Cours, conseils à appliquer, tout prouvait — et voulait faire comprendre — qu'il ne s'agissait pas de quelque chose de « déjà vu ». L'inventeur n'avait oublié qu'une chose : Le respect des contrats n'existe plus — si tant est qu'il ait jamais existé. Les magistrats en savent quelque chose... Et ce qui est bien pire : les mots n'ont plus de sens... pour ceux qui sont décidés à comprendre le contraire de ce qui est écrit. M. LE DECOUVREUR aurait dû savoir cela. Il avait vu les choses autrement.

Qui dit outil et appareil veut dire qu'il faudra apprendre à s'en servir. Un appareil qualifié « d'expérimental » doit être utilisé pour faire des expériences. Même s'il est très simple d'en faire usage, il reste certain qu'il ne fonctionne pas tout seul. Ce n'est pas comme une médaille qui vous protège par le fait même qu'on la porte. Et si le découvreur de cet appareil a écrit un Cours c'est pour qu'on le lise. A cette condition on saura comment on doit s'y prendre pour que l'appareil puisse rendre les services qu'on attend de lui. Lorsque vous achetez une moulinette pour faire de la mayonnaise on vous la livre avec elle une notice qui vous en donne le mode d'emploi. Seulement il est bien évident tout de même qu'un appareil expérimental ne devrait pas être considéré comme

un distributeur automatique. Avant de savoir se servir d'un outil il faudrait accepter les leçons de celui qui l'a construit. Il sait mieux qu'un autre comment on s'en sert.

Les magistrats de BORDEAUX ne sont sans doute jamais allés à LOURDES. C'est trop près. Ils ne savent pas que sur près de deux kilomètres de rues et d'avenues il y a des boutiques à toutes les portes. Ils ne savent pas qu'il s'y vend tous les ans des tonnes et des tonnes de médailles. On y vend aussi des saints en plâtre et des bons dieux en matière plastique. S'ils avaient flâné devant ces boutiques ils auraient été très vite persuadés de la haute valeur morale et spirituelle de ces saintes images. Il ne s'agit pas de magie. Il s'agit d'objets religieux. Tout le monde sait bien que ces fétiches, ces grisgris, ces talismans et ces amulettes n'ont jamais fait de mal à personne. Je veux dire qu'on ne les a encore jamais vendus avec un Cours. Il n'y a pas de livre qu'il faudrait lire avant de se servir des bibelots que l'on a achetés. Il y a bien parfois quelques prières jointes aux objets. Mais il n'est pas nécessaire de les lire ou de les réciter. Elles agissent automatiquement. Les théologiens disaient jadis dans leur latin que les unes et les autres agissaient « ex opere operato ». Tu le portes et ça agit. Du moment que vous avez payé et que quelqu'un les a bénis, ces objets vous protègeront. C'est la protection automatique. Du moment que vous vous êtes confié au saint il se doit de vous préserver de tout mal. Vous portez son image sur vous, il se doit de vous obéir. Il n'y a aucun autre effort à faire. Il n'est pas nécessaire de comprendre. Et heureusement. Car alors les médailles seraient sans pouvoir et personne ne les achèterait plus.

La CLEF MAGIQUE avait donc contre elle deux grands défauts. Elle avait été nommée magique. Et malgré cela il y avait un petit effort à faire pour apprendre à s'en servir. On comprend que les rois nègres du Cameroun aient eu quelques raisons de se fâcher. Il convient tout de même de les comprendre. Ils vivent dans une région chaude. Le travail intellectuel est déjà bien désagréable dans un pays comme la France. On n'aime pas beaucoup les idées neuves ni même les idées tout court. Alors dans un pays où il fait chaud l'intelligence somnole et pour la réveiller ce n'est pas bien facile. Les nègres, rois ou pas rois, n'aiment pas se fatiguer à lire. Lorsqu'ils reçoivent un « catalogue » ils regardent les images s'il y en a. Si ces images répondent à quelque chose qui leur dit quelque chose ils achètent. Si les mots qu'ils ont sous les yeux ont plus de deux syllabes, ils ne lisent pas. C'est trop difficile. Le mot « magique » avait un sens pour eux. Car en France on couvre du beau nom de « FOI » tout ce qu'on ne comprend pas. En Afrique, tout ce qu'un homme ne comprend pas entre dans le cadre de la « magie ».

En vue d'éviter toute équivoque, LE DECOUVREUR avait pourtant fait des prospectus assez clairs. Il avait expliqué en long, en large et en travers que l'appareil CLEF MAGIQUE était fait pour permettre de réaliser des intuitions provoquées. De nombreux chercheurs modernes se sont penchés, disait-il, sur le problème de l'esprit subconscient. Leur science n'est qu'une redécouverte. Car il y a cinq mille ans, en Egypte, des hommes avaient appris déjà. Ils savaient réaliser des intuitions provoquées. Ils savaient qu'il est possible de prendre connaissance des choses sans passer par les organes des sens. Il s'agit d'utiliser la puissance sans limite de l'esprit. Il est certain que pour le domaine spirituel il n'y a pas de distances. Le passé, le présent et l'avenir sont sur le même plan. L'intuition est une faculté ou plus exactement un mode de connaissance. Il est certain que cette prise de connaissance directe n'est pas officiellement admise par les spécialistes de la psychologie classique. Il reste qu'une découverte est une découverte et que des milliers d'adeptes des « sciences psychiques » admettent la possibilité de réaliser des prises de connaissances directes. Ils en font.

La métapsychique n'est pas une religion. La psychologie non plus. Il n'empêche que Monsieur LE DECOUVREUR eut très vite fait de comprendre la mentalité de sa clientèle. Beaucoup de ceux qui venaient à lui n'avaient aucune connaissance, ou presque, concernant les lois les plus élémentaires de la psychologie pratique. Des hommes et des femmes peuvent être assez intelligents pour s'être fait une situation confortable et ne pas savoir se couper du pain. On n'imagine pas le nombre

d'hommes qui ne savent plus à quel saint se vouer. Ils ne pratiquent plus de religion. Ils sont pris dans les engrenages d'une vie automatisée et mécanisée. Ils ont des soucis sentimentaux, des tracas professionnels, des difficultés d'ordre familial. Il ne savent plus comment en sortir. Il ne savent plus à qui se confier. Ils ont perdu tout fil conducteur qui leur permettrait de retrouver une bonne route. Ces hommes et ces femmes n'imaginent pas un instant qu'ils portent en eux une force toute-puissante.

Et ces malchanceux n'imaginent pas qu'ils pourraient facilement prendre en mains leur destinée et faire une vie meilleure. Ils attendent leur succès d'un heureux hasard. Ils attendent on ne sait quoi. Il suffit souvent d'un bon conseil pour les mettre sur la voie d'une vie heureuse. Seulement comme personne ne leur a encore enseigné l'essentiel des lois de la vie, ils ne savent comment trouver leur équilibre. Il y a des connaissances intéressantes qu'on n'enseigne dans aucune école. L'homme est devenu une machine au service d'une autre machine. Personne ne s'est soucié de lui enseigner qu'il possède « un double ». Il ne sait pas que ce « double » est infiniment plus intelligent que lui. Il ne sait pas qu'une force nommée « subconscient » est à sa disposition nuit et jour. On l'a nommée « subconscient » justement parce qu'elle est inconsciente. On la porte en soi sans se douter qu'elle est là, bien sage, et qu'elle attend seulement qu'on lui demande aide et assistance. On n'imagine pas le nombre d'hommes et de femmes intelligents qui n'ont jamais fait tourner une table, qui n'ont jamais tenu un pendule de radiesthésie, qui n'ont jamais touché une baguette. Non seulement ils ne savent pas. Mais ils sont presque fiers de ne pas savoir... Ils ont tout à apprendre. Et ils se plaignent, bien entendu, de ne jamais avoir de chance.

Monsieur LE DECOUVREUR n'était pas un vieux prophète à barbe blanche et à chapeau pointu. Ce n'était plus un tout jeune homme fraîchement émoulu d'une Ecole des Connaissances Théoriques. Il avait eu l'occasion de manger pas mal de vache enragée. Il connaissait par l'intérieur ce que peuvent être les misères humaines. Après avoir appris beaucoup de

choses inutiles, comme tout le monde, il avait aussi, par lui même, découvert certaines Lois de la vie, de la chance, de la réussite, du succès. Les grands pontifes qui savent tout n'aiment guère ceux qui ont appris tout seuls. On les appelle « des autodidactes ». Et on n'imagine pas toujours quelle somme de mépris peut contenir ce mot-là. On oublie seulement que tous ceux qui ont fait de grandes découvertes étaient des autodidactes dans leur spécialité. Ils ont ouvert des voies inconnues. Lorsque PASTEUR s'acharnait à faire connaître l'existence et l'influence des microbes, il était dans son genre un autodidacte. Il avait acquis tout seul, par lui-même, quantités de connaissances que d'autres ne possédaient pas. Et chacun sait le mal qu'il a pu avoir pour convertir de nobles savants. Eux, croyaient fermement à la génération spontanée. Ils n'avaient pas envie de changer d'avis. Ils ne permettaient à personne de leur donner des leçons. Un vrai savant couvert de titres et de diplômes ne les impressionnait pas. Ce rêveur qui leur ouvrait la porte d'un monde inconnu leur paraissait parfaitement méprisable. Et ils avaient pourtant des microscopes.

Ne vous étonnez donc pas de voir laire en correctionnelle le procès de l'intelligence humaine. Il y a longtemps que le ridicule ne tue plus. Du moment qu'un négrillon a pu confondre un appareil de métapsychique avec un porte-bonheur, il était normal que les magistrats prennent la défense du négrillon. Le négrillon n'a pas eu envie de lire le livre qu'on lui a envoyé. Il avait pensé dans sa grosse tête que le paquet allait contenir tout autre chose qu'un Cours. Il avait bien rempli un bulletin clair et précis pour commander un Cours. Mais les négrillons ne reçoivent pas la même sorte d'éducation que les autres. Ils savent écrire et ils ne savent pas lire. Le magistrat qui vous écoute d'une oreille attentive tout en tournant fiévreusement les pages de votre dossier vous apporte la preuve de ce que les juges eux-mêmes ont bien des excuses s'ils n'ont pas eu le temps de se faire une opinion avant de venir à l'audience.

Un dossier a été préparé. Il s'agit de condamner un original qui prétend avoir inventé quelque chose. Il prétend qu'on peut avoir plus de chance et plus de bonheur quand on se connaît mieux et qu'on applique certains de ses conseils. Il est

visible qu'il s'agit d'une escroquerie. Personne d'un peu sérieux ne peut croire que vous portez en vous un « double ». Personne ne croit plus à la toute-puissance de l'Esprit. Personne ne veut croire que vous portez en vous un guide intérieur et que vous pouvez apprendre à le consulter. Personne n'est assez niais pour venir affirmer que des magistrats sont parfois plus intelligents qu'ils n'en ont l'air.

Monsieur LE DECOUVREUR ne s'était pas fait grande illusion. Il avait apporté avec lui les livres de RICHET, de FLAMMARION et de CARREL. Il s'était dit qu'en en lisant quelques extraits il pourrait apporter la preuve que des savants authentiques n'étaient pas tous fous. Il ne présentait pas des témoignages américains, chinois ou martiens. Il apportait des livres écrits en français par des personnages connus. Il aurait pu en amener dix fois plus. Il avait tellement le sentiment de la haute valeur de ses témoins qu'il s'est totalement abrité derrière eux. Il a osé dire : « Je n'ai pas bien peur d'un procureur de la République. Vous pourrez très bien me condamner. Seulement avant de passer sur moi, il faudra d'abord passer sur eux... » Ce sont des choses qu'on ne devrait pas dire. On ne devrait pas affirmer que « nous portons tous un esprit en nous », ou alors il faut s'attendre au pire. Il y a des journalistes dans la salle. L'un d'eux est certainement sourd et aveugle. On a dit : « C'est l'esprit en nous. » Il comprend de travers. Il écrira le lendemain dans son journal : « C'est l'esprit bambou... (sic) »

Monsieur LE DECOUVREUR s'attendait à ne pas être compris. Il se disait bien qu'on voudrait trouver au moins quelques bons arguments pour le condamner. Il savait que les avocats préparent toujours des conclusions. Alors comme il s'était présenté seul devant ses juges il leur a remis les « conclusions » qu'il avait préparées. A de certaines heures il est bien inutile de se défendre. Renchérir est plus court sans s'échauffer la bile. Voici donc en quatorze points ce que disaient ces conclusions :

L'accusation devra soutenir et le jugement bien spécifier que :

1° Le nommé LE DECOUVREUR n'a pas inventé un appareil dénommé CLEF MAGIQUE et que cet appareil n'existait pas déjà en Egypte il y a cinq mille ans.

2° LE DECOUVREUR n'a pas le droit de vendre une licence d'utilisation de sa découverte sous forme d'un enseignement.

3° Que la personnalité de l'homme se réduit à ce que nos sens peuvent découvrir de lui, c'est-à-dire qu'il faut le réduire à un petit tas de viande, d'os et de poils.

4° Que si le subconscient existe il n'est pas possible de le consulter par l'intermédiaire d'un pendule, d'une table, d'une baguette divinatoire ou d'une CLEF MAGIQUE.

5° Que la puissance du subconscient ne représente qu'un pouvoir chimérique et qu'il n'est pas possible de faire son éducation.

6° Que LE DECOUVREUR n'a pas le droit de vendre un Cours de psychologie appliquée parce que les cours de culture humaine sont des entreprises d'escroquerie.

7° Que des hommes comme le docteur CARREL, l'astronome FLAMMARION et le docteur RICHET sont des rêveurs dignes du cabanon et qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent.

8° Que la CLEF MAGIQUE n'est pas un appareil expérimental et qu'elle n'est pas proposée comme tel.

9° Que la CLEF MAGIQUE n'est pas un moyen de connaissance et un instrument de sondage mais seulement une amulette et un fétiche pour négrillons.

10° Que la puissance de « l'esprit en nous » représente un pouvoir imaginaire. Surtout lorsque nous employons la suggestion pour tenter l'éducation intellectuelle et morale de personnes ignorantes et superstitieuses.

11° Que c'est un véritable scandale d'enseigner aux hommes la primauté du spirituel et l'éminente dignité de la personne humaine.

12° Que les conditions de vente portées sur le bulletin d'adhésion ne sont pas assez précises et qu'elles laissent place au doute et à l'équivoque.

13° Que LE DECOUVREUR a combattu l'influence des sorciers noirs par son enseignement et que c'est très mal.

14° L'espace publicitaire étant donné gratuitement par les journaux, le papier, les enveloppes et les timbres ne coûtant rien, LE DECOUVREUR a commis une grave escroquerie en ne donnant pas son enseignement gratuitement. Les inventeurs devraient avoir la pudeur de mourir sur la paille, celle des cachots au besoin.

Lorsque le Président ESCOUBOUE eut ce petit poulet sous les yeux... il y eut un long silence. Le regard qu'il lança vers ses confrères d'abord, vers l'accusé ensuite, témoignait de son étonnement. Des conclusions de ce genre, il n'en avait sans doute pas vu souvent. On ne peut pas se fâcher et dire que l'accusé se moque du tribunal. On ne peut pas parler d'insulte à magistrat. Mais qu'un accusé propose des conclusions ridicules pour qu'on puisse au moins le condamner sur autre chose que des âneries... Voilà qui demande réflexion. Alors sans plus hésiter il leva la séance et partit, ses assesseurs le suivant.

Ce qui se passa dans les coulisses est un secret impénétrable. Ni vu ni connu, je t'embrouille. On peut imaginer que les magistrats ont dégusté ensemble le contenu de ces conclusions originales. Il n'y avait peut-être pas lieu de rire. Lorsque le Procureur de la République présente un accusé au Président de la correctionnelle, c'est pour une bonne raison. Certes le Président n'est pas obligé de condamner. Mais à qui fera-t-on croire que des hommes qui travaillent sous le même toit, ne sont pas un peu de connivence ? Il faut tout de même dire que la magie est une maladie diabolique et pernicieuse. Elle survit depuis des siècles. Grâce à des mesures draconiennes de déspiritualisation elle est nettement en régression dans les pays civilisés. Elle a suivi un recul comparable à la Foi des ancêtres. Elle s'est retirée dans les pays arriérés, dans les régions reculées de l'Afrique, celles qui ressemblent le plus à la Bretagne et aux Cévennes. Là on croit encore à n'importe quoi. On se couvre de médailles, fétiches et amulettes pour conjurer le mauvais sort. On se met sous la protection des statues de plâtre. Et suivant les régions, les mêmes pratiques sont considérées sous un angle différent. Ici elles appartiennent au domaine de la Foi et sont considérées comme bienfaisantes. Tandis qu'ailleurs elles font partie de la magie et des superstitions. Elles sont alors malfaisantes et dignes d'être sévèrement condamnées.

Ces événements se passaient justement à cette époque instable où le gouvernement du Cameroun avait à se plaindre des colonialistes qui ne partaient pas assez vite. Les nouveaux Messieurs avaient réglementé les pratiques religieuses. On préparait sérieusement l'union des églises. Des discriminations très nettes délimitaient ce qui était dedans et ce qui était dehors. L'entrée au Cameroun des médailles de la Sainte-Farce était parfaitement légitime. C'est au point que des droits insignifiants étaient perçus par la douane. C'est tout juste si des ristournes d'importation n'étaient pas prévues pour ceux qui feraient des achats en masse. Mais tout ce qui avait nom magie ou magique était filtré et repoussé de façon draconienne. On avait même poussé la prudence jusqu'à raconter aux gens sérieux qu'un évêque se tenait en permanence dans les bureaux de postes. Il savait bien, lui, sentir à l'odeur ce qui était « magique ». Alors il bénissait les paquets. Et tous les objets magiques qui entraient au Cameroun se trouvaient « dépouvoirisés ». Impossible de passer par maille. Et les gens se disaient à l'oreille les uns aux autres : « Même si tu réussis à faire venir de France un objet magique, il n'aura aucune puissance. Tu auras perdu ton argent. »

C'était l'époque heureuse où la chasse aux sorcières était ouverte de jour comme de nuit. Et Monsieur LE DECOUVREUR qui avait eu tant de travail à l'occasion de recherches sérieuses ne le savait pas. Lorsqu'il avait baptisé sa découverte du nom de CLEF MAGIQUE il ne se doutait pas qu'il put y avoir tant d'hommes supérieurs au Cameroun. Il avait surtout fait de la publicité dans les journaux français. Les journaux « sérieux » lui étant interdits, il s'était rabattu sur les journaux « rigolos ».

Il y péchait beaucoup d'épaves humaines. On ne lui avait pas dit que ces journaux pour détraqués s'en allaient porter la bonne nouvelle jusqu'aux plus lointains villages de l'Afrique noire. La haute valeur spirituelle de ces journaux portaient très haut le rayonnement et le prestige de la France. Et les sommités intellectuelles du Cameroun étaient en droit de se sentir trompées et volées. Car, en effet, il faut bien le dire, la CLEF MAGIQUE n'avait de magique que son nom. C'était une confusion regrettable. Une tromperie effrontée. Il n'est pas permis d'appeler magique ce qui ne l'est pas. Tous les jours les journaux de France laissent passer des publicités pour des poudres à récurer magiques... des brosses magiques pour ôter la poussière... des éponges magiques qui ne s'usent jamais... des lessives magiques qui lavent plus blanc que blanc... des teintures magiques qui teignent sans qu'on fasse bouillir... des shampooings magiques qui font même repousser les cheveux... Les magistrats sont assez intelligents pour ne pas s'en formaliser. Mais un appareil de métapsychique destiné à tirer parti du subconscient et à découvrir les choses cachées, ne peut pas, ne doit pas, être présenté sous le nom de « magique ». C'est un abus de mots. C'est une escroquerie. On vous répète que vous n'avez pas de subconscient et aucun esprit dans votre caboche. Il n'existe nulle part de « monde invisible ». Tout ce que vous voyez est connu et inventorié. Ce que vous ne voyez pas ne peut exister. Il n'y a pas de monde invisible. « Tout ce qui est visible est nôtre... »

LE DECOUVREUR était impardonnable. Il avait choisi un mot malsonnant et démodé. Il l'avait choisi sans penser à mal. Il n'y avait pas vu de malice. Il reste qu'il y avait tromperie indiscutable et sur l'objet et sur la valeur intellectuelle de certains éléments de la clientèle. Pour cette raison et pour quelques autres il était bien normal que les rois nègres évolués du Cameroun lèvent contre lui leurs boucliers. Et il comprit que le plus féroce de tous était le ministre de la Guerre. Il ne riait pas, celui-là. Il prétendait que LE DECOUVREUR portait atteinte au moral de l'armée. Vous voyez cela d'ici... Tant qu'on se bornait à vendre des médailles ou des machins de haute valeur intellectuelle et morale, Monsieur le Ministre pouvait se montrer conciliant. Il faut bien l'être en période de

conciles... Mais dès qu'il s'agissait d'enseigner à ses primates qu'ils avaient, eux aussi, un subconscient, tout changeait. Pas de ça, Lisette...

Il faut tout de même dire qu'en France la Justice n'est pas mise entre toutes les mains. Avant de condamner un homme on fait au moins une enquête. Or justement quatre ans avant, LE DECOUVREUR avait fait l'objet d'une enquête. Pas une petite affaire de rien du tout. Le parquet de BORDEAUX au grand complet s'était transporté chez lui. On avait saisi des kilos de papier. Et sans qu'un seul de ces papiers ait seulement été lu, un juge d'instruction avait inculpé LE DECOUVREUR d'escroquerie. « Je vais d'abord inculper, je lirai tout cela après... » Et l'enquête avait duré quarante-deux longs mois... Trois ans et demi pendant lesquels LE DECOUVREUR avait été privé de ses dossiers et de son fichier. Il avait fallu tout reconstituer à partir de presque rien. Un tout petit travail, en somme. Ce ne sont que des détails pour un fonctionnaire qui voit de très haut l'intérêt général. Il paraît qu'on avait envoyé des dizaines et des dizaines de commissions rogatoires. On avait rempli la moitié d'une armoire avec des dossiers. Un vrai travail sérieux. Seulement, après enquête et contre-enquête, une ordonnance de non-lieu avait été rendue. On pouvait croire que les magistrats avaient tout compris et que c'était fini. Hélas, personne n'avait pensé au grand ministre du roi nègre. Personne n'avait encore pensé que le moral de l'armée camerounaise pouvait être atteint par le simple jeu d'une CLEF MAGIQUE. Et tout allait être à recommencer. Cette fois enquête ultra-rapide et simplifiée. Convocation en correctionnelle sur citation directe du Parquet. Dépêchons-nous, il n'y a pas une minute à perdre...

Plainte avait donc été déposée par Monsieur le Roi Nègre du Cameroun auprès de Monsieur le Roi blanc, son frère, celui qui était décoré de l'ordre du Héron. Et les choses ne traînèrent pas. Avec des escrocs aussi dangereux que LE DECOUVREUR on n'y va pas par quatre chemins. Atermoyer, c'est juste bon lorsqu'on se trouve en face de gens qui ont tué père et mère. Quand il s'agit de se débarrasser d'une invention dangereuse, il faut que ça barde. Un appareil qui a été utilisé

pendant trente-cinq siècles, un appareil qui est représenté sur toutes les pierres d'Egypte, un appareil dont des centaines et des centaines d'utilisateurs sont enthousiasmés, on va s'en débarrasser d'un trait de plume. Et plus vite que ça. Un bon jugement noir sur un papier blanc. Passez muscade et parlons d'autres choses.

Si des magistrats comme le Président ESCOUBOUE, ou le Président DALAT ne sont pas les premiers venus, les accusateurs peuvent aussi se révéler comme de très grands magistrats. Non seulement ils connaissent à fond tous les codes et les Lois en vigueur, mais ils représentent la mentalité du peuple français. Tous rendent la justice au nom du Président de la République. Tous sont comme une émanation de la nation tout entière. Ils jugent non seulement « selon la loi » mais aussi selon le bon sens — ou le mauvais sens — d'un Français moyen. Lorsqu'ils pensent qu'un appareil de métapsychique peut être pris pour un talisman c'est parce que les lecteurs d'une annonce ou d'une lettre sont capables de comprendre le contraire de ce qu'on leur explique. Les « lecteurs moyens » n'ont pas encore pris conscience — c'est bien le cas de le dire — qu'ils disposent aussi d'une puissance inconsciente. Pour les éduquer il n'est pas question d'aller les chercher au niveau le plus haut. Il faut aller les prendre où ils sont, au niveau le plus bas. Ceux qui croient qu'un morceau de métal peut les protéger doivent être pris tels qu'ils sont. Ils sont semblables et identiques à ces malades atteints d'une obsession. Il faut les prendre à l'étage mental où ils vivent. Il faut traiter le mal par le mal. La médecine homéopathique peut et doit être transposée au plan mental.

Il est oiseux de vouloir guérir un homme de ses fétiches en lui prouvant qu'ils ne valent rien. La seule chose utile est de lui donner autre chose. On ne détruit que ce que l'on remplace. C'est toute une rééducation à faire. Et on comprend qu'un magistrat qui reflète l'opinion moyenne d'un Français moyen ne fasse pas tellement de différence entre la magie que l'on dit vraie et celle que l'on dit fausse. Il met tout dans le même sac. Avec cette nuance, bien entendu, qu'on ne condamnera jamais un fabricant de médailles religieuses. Les médailles ne sont pas des talismans. Pensez donc. La plupart de ces porte-bonheur sont consacrés à Sainte-Flemme... N'y touchez pas. C'est une amie...

Donc les procureurs aussi sont de grands magistrats. Ce n'est pas parce qu'ils sont « du parquet » qu'ils ne sont pas capables de vous envoyer au plancher. Le substitut BIRABEN était un homme redoutable. Il s'était entendu dire en plein prétoire qu'on n'avait pas bien peur de lui. Il allait montrer ce dont il était capable. Lorsque l'audience reprit on lui donna la parole. Et il prononça peut-être ce jour-là un des plus beaux réquisitoires de sa carrière. Il faut dire qu'il avait le vent en poupe. Quelques semaines auparavant des incidents fort regrettables avaient eu lieu au Cameroun. Des sorciers, de vrais sorciers, à moitié sauvages, avaient littéralement empoigné de jeunes hommes. Ils les avaient dopés. Ils leur avaient fait boire des breuvages soi-disant magiques. Et ils les avaient mis dans un tel état d'excitation qu'ils se croyaient devenus invulnérables et invincibles. Puis on leur avait donné des armes et on les avait lancés à l'attaque contre des Européens inoffensifs. Il y avait eu mort d'hommes et de femmes. Les journaux avaient commenté très sévèrement ces incidents. On en avait attribué la cause à la vindicte des sorciers noirs décidés à créer des soulèvements en Afrique. L'affaire avait fait grand bruit.

Monsieur le Procureur BIRABEN avait le beau rôle lorsqu'il tempêtait contre la magie... La magie qui tue... la magie qui affole... la magie qui menace de bouleverser toutes les institutions... la magie, Messieurs, la Magie... C'était très beau. Et vu par certains côtés c'était vrai et parfaitement justifié. Seulement, ici, il était question de psychologie appliquée. Il s'agissait d'un appareil de métapsychique. Il s'agissait d'un cours de culture humaine ne présentant aucun danger et n'ayant aucun but agressif. C'était une confusion sans importance. Il s'en commet de semblables tous les jours chez des gens qui confondraient une voiture d'enfant avec un camion de douze tonnes. Du moment qu'il ne s'agit que de parler on peut raconter n'importe quoi.

Indiscutablement, le réquisitoire était un beau chef-d'œuvre. Il s'agissait de défendre l'intelligence humaine contre tous ceux qui auraient voulu porter atteinte à son intégrité. Il n'y a pas comme ceux qui n'ont jamais fait tourner une table pour en parler avec brio et en mélangeant tout. Et il n'y a pas à dire, c'était très beau, bien équilibré et bien balancé. Pour un rien, s'il y avait eu plus de monde dans le prétoire, si l'assistance n'avait pas surtout été composée de voleurs d'autos et de farfouilleurs de serrures on en aurait peut-être pleuré. On se serait laissé émouvoir à la pensée d'un tas de nigauds qui se laissent abuser. Les hommes sont tellement intelligents qu'ils croient tout ce qu'on leur raconte. Les croyants acceptent aveuglément et de confiance tout ce qu'ils ne comprennent pas. On peut bien mélanger le monde peu connu de l'esprit, la sorcellerie, la magie, la foi, l'ignorance, la superstition, et l'escroquerie bien caractérisée. Pour des spécialistes c'était un très beau réquisitoire. Comme procès de l'intelligence (?) humaine, on ne pouvait pas faire mieux.

Ensuite, pour que toutes les règles soient bien respectées, LE DECOUVREUR eut la parole. Après les conclusions écrites qu'il avait déposées, que lui restait-il à dire ? Dans une société qui s'incline si bas devant les hautes valeurs spirituelles et morales, il est inutile de répéter que l'Homme, avec une majuscule, possède des pouvoirs cachés. Il est inutile de dire qu'en luttant pour le développement de la puissance spirituelle, la vraie, on lutte par contre-coup contre les talismans et les amulettes. Les magistrats savent qu'il n'y a pas de puissance spirituelle valable si ce n'est celle qui sert à préparer les guerres pour défendre la paix. A quoi bon s'époumoner quand on est bien certain de ne pas convaincre... ?

Le jugement fut rendu la semaine suivante. Il y eut condamnation, bien entendu. Pas cher à ce qu'il paraît : Cinq mille nouveaux francs d'amende. Pour une découverte comme la CLEF MAGIQUE, c'était donné. Quand on pense que celui qui écrase une demi-douzaine d'enfants avec sa voiture n'est condamné qu'à deux ou trois mille francs d'amende on se rend compte de l'estime dans laquelle on tient ceux qui font des découvertes. En comparaison, la vie humaine coûte très

bon marché en France. Par bonheur LE DECOUVREUR ne s'était jamais vanté d'être un savant. On lui aurait coupé le cou. Il n'avait jamais non plus usurpé le titre de « professeur ». Il avait laissé cet honneur aux astrologues qui vendent du papier ronéotypé.

Sans équivoque possible, cette condamnation était bien méritée. On l'avait pris en délit de faire de la publicité dans les journaux. Ce n'est pas rien. Et il avait candidement prétendu qu'en appliquant sa méthode on pouvait mener une vie plus heureuse. C'était un crime. Le jugement disait que « les avis dans la presse comportaient des mentions susceptibles d'intéresser des lecteurs peu avisés et crédules ». Les grands hebdomadaires de PARIS ont chaque semaine un tirage de plusieurs millions d'exemplaires. Ils touchent une clientèle extrêmement étendue et dans tous les milieux sociaux de France. Ils spéculent sur les instincts les plus bas et sur les sentiments les plus vils de la bêtise humaine. Ils peuvent vraiment être considérés comme « susceptibles d'intéresser des lecteurs peu avisés et crédules ». Aucun doute n'est permis.

LE DECOUVREUR payait fort cher le droit de faire des sauvetages au milieu de tous ces imbéciles qui se gorgent d'âneries plus grosses les unes que les autres. Il était bien plus répréhensible que les autres puisqu'il essayait de faire œuvre d'éducateur au milieu de cette tourbe. Seulement, ce qui est tout de même regrettable c'est que ce jugement a été rendu le 6 juin 1962. Les « grands hebdomadaires » de PARIS continuent de paraître. Leurs colonnes sont de plus en plus encombrées de publicités suggestives. Ne parlons pas de ce qu'en d'autres temps on aurait nommé « incitations à la débauche » et qui se nomme pudiquement érotisme et pornographie. C'est si naturel... Parlons seulement de tout ce qui ne se nomme pas « magique » et qui se présente sous le nom de Croix DECECI ou Croix DECELA, Talisman de Chine, du Thibet ou de saint NIGAUD. Leurs fabricants sont des malins. Ils ne vendent pas un Cours en même temps. Ils ne courent pas le risque que leur enseignement soit regardé de haut par les gendarmes et les magistrats. Ils savent bien que

les acheteurs veulent simplement un « distributeur-automatique-de-bonheur-et-d'argent-sans-peine ». Une médaille est avant tout pour les magistrats un « objet de fantaisie ». On sait que celui qui achète ne regarde pas au prix.

LE DECOUVREUR avait donc été condamné. Il y avait sa CLEF MAGIQUE avaient donc été condamnés. Il y avait eu publicité, offre de marchandise considérée comme « magique ». Le jugement disait que « les conseils prodigués » — (Vous lisez bien prodigués, c'est-à-dire donnés à profusion.) — par rapport au GRAND SECRET DES TEMPLES ANTIQUES devaient être considérés comme un fait délictueux. On ne pouvait pas croire en 1962 que les prêtres d'Egypte aient jamais pu posséder le moindre secret. Vouloir s'en référer à eux ne relevait que de l'escroquerie. GALILEE affirmant que la terre tournait n'était pas plus ridicule devant le Saint-Office de l'Inquisition. Et pourtant le jugement admettait que « les manœuvres, réclame et objets avaient pour but la vente d'un Cours de Psychologie appliquée ».

Aucun doute n'est permis. Car si l'utilité de la CLEF MAGIQUE était contestée, l'existence des « conseils prodigués » était certifiée. Autrement dit, si demain vous avez le désagrément de faire une découverte en matière de psychologie, ne soyez pas assez candide pour la présenter sous la forme d'un Cours. On ne tiendrait pas compte des « conseils prodigués » dans ce cours de psychologie. Et vous seriez condamné ferme. Votre découverte serait considérée comme une escroquerie par le seul fait qu'elle ne serait pas conforme aux idées admises. Et aussi parce que, peut-être par hasard, vous lui auriez donné un vilain nom. Vous seriez condamné comme cet abominable LE DECOUVREUR et vous ne l'auriez pas volé. Seulement il vous resterait une ressource. Vous pourriez faire appel. Il ne serait pas honnête de votre part de faire confiance aveugle aux magistrats qui vous auraient condamné. Vous voudriez acquérir la certitude que d'autres magistrats se comporteraient suivant le même gabarit et qu'ils auraient les mêmes raisons pour éreinter votre découverte. Une hirondelle ne fait pas le printemps. On vous a fait passer devant trois

juges. Ce n'est vraiment pas assez que trois têtes sous le même bonnet. Vous auriez envie que d'autres juges examinent votre cas, quitte à vous recondamner pour les mêmes motifs en employant des attendus différents.

LE DECOUVREUR a donc fait appel. Et cette fois il ne s'est pas présenté tout seul devant la Cour. Il s'est fait accompagner par une très grande gueule de PARIS. C'est tout ou rien. Que cette grande gueule se soit fait payer somptueusement, c'est bien normal. Qu'elle n'ait pas pensé un seul moment qu'on pouvait trouver là une belle occasion de faire le procès de l'intelligence humaine, c'est moins bien. Faire déranger un spécialiste des grands procès de guérisseurs pour l'entendre débiter des niaiseries, c'est pitoyable. N'importe quel Maître Loriot en aurait fait autant. On en trouve aussi en province de ces hommes qui sont tellement surchargés de travail qu'ils ne prennent pas le temps de lire le dossier. Ils arrivent avec des « arguments juridiques » et des idées passe-partout. Ils ne manquent pas de talent. Ils savent charmer la galerie. Puisqu'ils se sont dérangés ils ne négligent pas de se tailler un petit succès personnel. Sous prétexte de vous faire passer pour un homme sincère et de bonne foi, ils n'hésiteraient pas à vous couvrir de ridicule devant tout le monde. Quand on a de l'esprit on peut aller jusqu'à se moquer de l'esprit. C'est tellement spirituel... Et puis des hommes de cette taille-là survolent les détails. Eux, au moins, ne se perdent pas dans les études de textes. Pas une seule citation. Pas seulement la lecture d'une phrase qui aurait été piochée dans le Cours ou dans les lettres de publicité. Une vaste parlotte de trois quarts d'heure. Sans même effleurer les véritables problèmes que pouvait soulever la découverte d'un appareil utilisé pendant trois mille cinq cents ans. Pour de l'acrobatie, c'est de la haute voltige. On passe à côté des difficultés comme si on s'était dérangé pour parler d'autre chose.

Cette fois encore il y eut condamnation. Seulement les attendus étaient beaucoup plus spécieux. C'était un beau travail de justificateur de principes. On faisait grief à l'inventeur d'avoir donné à son appareil un nom qui faisait image. On ne devrait jamais donner de nom de fantaisie à un objet que

l'on a découvert. Et surtout pas de surnom qui puisse présenter un attrait pour l'acheteur. La publicité qui excite un peu l'intérêt pour l'objet offert est un moyen coupable. Il est frauduleux d'attirer l'attention sur l'outil matériel dont il faudra se servir pour obtenir un résultat spirituel. Comprenez bien : On peut à la rigueur vous enseigner à écrire. Mais sans crayon ni porte-plume. Vous êtes autorisé à couper des arbres et à montrer comment on fait. Mais sans scie ni hache. Ne cherchez pas à griser votre entourage par la magie d'une suave musique. Vous ne pouvez utiliser d'instrument. Un violon n'est qu'une caisse de résonance. Son utilisation pour tirer parti des vibrations d'une corde représente une action magique. La magie des sons qui enchantent est inadmissible. Elle est sans consistance. Elle ne se pèse pas sur la bascule du chef de gare. Elle n'a donc pas d'existence. Les dévergondages de Mozart ou de Wagner sont des provocations sans valeur. La preuve c'est qu'un sourd ne les entend pas et qu'il s'en passe très bien. Et même le menuisier ne devrait pas vous proposer des meubles en bois. Tout ce qui sort de ses mains est fabriqué avec des arbres. Ses meubles sont en arbres. Ses poutres et ses planchers sont en arbres. Tout ce qu'on lui permettrait serait d'avoir une tête de bois. Mais le bois pourrait être interdit de vente car il n'existe pas réellement sans les arbres. C'est de la haute dialectique. Et si l'utilisation du mot « magique » est défendue, c'est que des imbéciles — hommes d'état niveau négrillons — ont pu croire que la CLEF MAGIQUE serait tout juste un trompe-nigaud aussi bête qu'eux. LE DECOUVREUR aurait dû éviter le mot scandaleux. Ainsi « les hommes peu avisés et crédules » n'auraient pas couru le risque de faire d'associations d'idées avec les âneries auxquelles ils croient habituellement. Ne pas penser d'abord et avant tout à ces nigauds est une négligence coupable.

Ce mépris des niais aveugles était d'autant plus impardonnable que LE DECOUVREUR avait dit dans sa publicité qu'on pouvait utiliser une CLEF MAGIQUE même si on ne savait pas lire. Et le Tribunal a réagi comme s'il n'y avait que des hommes qui savent lire pour être capables de jouer de la flûte, de faire de la peinture, de sculpter de la pierre ou de

réparer une auto. Il est pourtant possible, sans savoir lire, de mettre en jeu des forces naturelles très puissantes. Les aborigènes d'Australie ou de l'Amazonie ne sont pas moins intelligents parce qu'ils n'ont jamais lu le Code Civil. Ils font chaque jour la démonstration de leur intelligence en s'adaptant aux conditions naturelles de leur milieu de vie. Ils ne savent pas lire, mais ils possèdent certaines valeurs humaines qui rendraient bien service à des civilisés. Ils ne savent pas lire. Seulement, voilà, on peut tout leur apprendre. On voyait bien que les magistrats bordelais n'avaient jamais reçu personnellement des centaines de lettres se terminant par : « Je suis illettré... Je vous écris une lettre de deux pages mais je ne sais pas lire... » Ils n'étaient en relation qu'avec des hommes supérieurs comme eux. Ils ne savaient sans doute pas ce qu'est la paresse et la veulerie des hommes. Ils prenaient la défense de ceux qui ne comprennent rien. Ils se mettaient volontairement dans la peau de ces évolués qui font exprès de ne pas comprendre. Ils avaient pour cela une excellente excuse : C'était leur rôle que de défendre les plus ignorants et les plus bornés des hommes.

Il est regrettable qu'on ne puisse disséquer mot à mot un aussi remarquable texte de trois pages. On a prélevé dans la publicité du vendeur tout ce qui de près ou de loin pouvait contribuer à le condamner. Magique par-ci, magique par-là. Tout le reste est mis de côté délibérément. Une CLEF MAGIQUE ne peut être qu'un porte-bonheur. Des négrillons l'ont cru, il faut croire ce qu'ils ont cru. A quoi pourrait servir cette CLEF puisque de toute façon la voyance n'existe pas. Si elle existait elle serait interdite par la loi. Les « conseils prodigués » dont parlait tout de même le premier jugement, se sont volatilisés. Le piège et l'écueil ont été évités de justesse.

Il faut le dire. LE DECOUVREUR avait montré un peu d'insolence lors de sa première comparution. Excédé et mis hors de ses gonds par le ricanement d'un juge, il avait demandé au Président ESCOUBOUE : « Voyons, Monsieur le Président, croyez-vous ou ne croyez-vous pas qu'un homme puisse posséder des pouvoirs cachés... ? » Le président s'était drapé dans sa dignité : « Vous n'avez pas de question à poser au

Tribunal... » Ici, il faut bien le dire, le texte témoigne d'une infinie subtilité. Aucune mention n'est faite du Cours sauf pour lui attribuer le sens d'une manœuvre frauduleuse. Pour savoir se servir de la CLEF MAGIQUE il faut avoir le Cours. Sans le Cours la CLEF n'est qu'un objet sans intérêt. Le tribunal renverse la proposition. Il dit : « Puisque la CLEF était indispensable pour atteindre le résultat il fallait acheter le Cours. Ce n'était qu'une manœuvre frauduleuse. On ne néglige qu'une petite chose : Si la CLEF MAGIQUE n'avait été qu'un talisman il n'y aurait pas eu besoin d'un Cours. On ne se serait pas encombré de papier imprimé.

Les vielles étaient assez mal accordées... Car le premier jugement faisait mention des livres. « Les manœuvres, réclame et objets avaient pour but la vente d'un Cours de Psychologie appliquée représenté par trois fascicules ayant respectivement 92, 54 et 90 pages où des conseils étaient prodigués... » Et ces trois fascicules, pour aussi méprisables qu'ils aient été, représentaient tout de même 236 pages de documentation et d'enseignements, sans compter les « annexes ». Les « conseils prodigués » touchaient à tous les aspects du comportement humain... ? Pourquoi voudriez-vous que cela ait quelque importance puisque cet enseignement se rapporte à l'utilisation de la CLEF MAGIQUE... ?

Tout bois fait flèche... Le Tribunal qui ne recule devant aucune acrobatie voit une tromperie dans le fait que le brevet a été obtenu sous un nom tandis que l'appareil a été vendu sous un autre. Il faut être malin pour aller chercher des astuces de ce genre. C'est digne d'un rédacteur du FIGARO. Tous les vendeurs devraient bien adopter la méthode des pharmaciens. Les formules portées sur leurs emballages sont exprimées avec des mots de trente-huit lettres minimum. Ainsi les bègues ne peuvent les prononcer. Et les confrères, eux-mêmes, ne savent pas toujours ce qu'ils représentent... Que la CLEF MAGIQUE ait été présentée — proposée — commandée — achetée —, avec bulletin de commande régulier — comme un appareil expérimental, est sans importance. Du moment qu'un appareil se nomme CLEF MAGIQUE il ne peut être expérimental. Il n'y a pas de possibilités de faire des expériences dans le domaine spirituel. Comprenez-le donc une bonne foi pour toutes. Nous

sommes dans le domaine de l'imaginaire et donc dans l'escroquerie.

Que restait-il à faire... ? Aller en cassation. C'est ce qu'a fait LE DECOUVREUR. Il voulait être certain que les plus hauts magistrats de France se diraient d'accord avec les magistrats de BORDEAUX. Il s'agissait de fixer une position officielle, d'avoir une déclaration qui fasse autorité, un jugement qui puisse servir de borne et fixer les limites sur le chemin de la connaissance. Le pourvoi a été rejeté. Ne faites donc pas de l'esprit. Cela ne vous conduirait à rien.

Vous vous étonnez qu'on ait jugé l'activité d'un homme sur l'utilisation d'un simple mot. Vous vous demandez pourquoi on n'a pas regardé de près sa doctrine. Vous n'ignorez pas qu'il existe des psychiatres. Ces spécialistes ont pour métier de connaître les hommes et de les remettre sur leurs pieds. On aurait pu leur demander leur avis. Sur ce qu'ils pensaient de ce LE DECOUVREUR, bien sûr. Mais aussi sur ce qu'ils pensaient de sa Méthode. Il s'en seraient trouvé pour affirmer que les médailles et les fétiches jouent parfaitement le rôle de tranquillisants. Mais il y a aussi des hommes perspicaces parmi eux. Il s'en serait trouvé qui auraient regardé les choses de plus près. Ils auraient lu les lettres écrites par les disciples. Ils auraient donné leur avis sur « les conseils prodigués » dans le Cours. Ils auraient dit si ce Cours de culture humaine avait ou non valeur éducative. Ils auraient donné un avis sur lequel on aurait pu s'appuyer. Cela n'a pas paru utile. Des magistrats qui connaissent toutes les subtilités du code de procédure sont des « je sais-tout-en tout ». Et la conduite des hommes n'a plus de secret pour eux. Ces civilisés industriels sont infaillibles.

Les juges sont des spécialistes tous azimuts parfaits. En une seule après-midi cinquante dossiers défilent entre leurs mains. Depuis les démêlés de propriétaires avec leurs locataires, jusqu'aux expertises de travaux publics. On leur parle de délits de pêche, de vol à la tire, d'accidents de la route, d'appellations contrôlées, de coups et blessures, de délits d'adultère, d'accidents de chasse, et de cent autres choses. Ils sont là pour se faire une opinion et pour trancher dans le vif. Et voici

qu'en fin d'audience il y a un dossier qu'on a gardé pour la bonne bouche. Un inventeur prétend avoir découvert un secret égyptien datant d'il y a cinq mille ans. Alors, comme c'est « magique » on a très vite fait de comprendre. C'est du tout cuit...

Cette histoire est très révélatrice. Elle témoigne bien de la mentalité moyenne des Français moyens. Ils ne savent plus où ils en sont en matière de spiritualité. Ils confondent tout. Mais il y a mieux, plus simple, plus clair et sans bavure. Car devant le nombre sans cesse grandissant de paresseux venus frapper à sa porte, Monsieur LE DECOUVREUR a eu une idée. Il s'est avisé d'écrire des leçons spécialement préparées pour lutter contre la paresse. Il y avait quatorze leçons. Chacune de ces leçons était dirigée contre un aspect très particulier de cette sainte vertu. Et pour que ces leçons puissent être lues, relues, dites, redites, répétées et rabachées, il s'est mis en tête de les écrire sous forme de prières. Comme le disait si bien le Président DALAT du haut de son tribunal de Cour d'Appel : « Ce n'étaient que des applications de la méthode COUE... » Et COUE, bien entendu, dans la perspective juridique d'un haut magistrat du genre « aucune-énergie-spirituelle-n'existe » COUE n'était qu'un « couéillon » de Français.

On savait de lui qu'il avait abandonné son officine de pharmacie pour la médecine psychologique. Au regard de ses confrères ce n'était qu'un transfuge. Seulement n'est pas génial qui veut... Et ce scientifique avait découvert la voie royale qui conduit vers la guérison et le bonheur. Il s'était avisé qu'en faisant répéter à ses malades quelques affirmations bien choisies on pouvait les guérir. Et il avait obtenu des résultats remarquables. Les malades guérissaient. Ils guérissaient sans drogue et sans pilule. Leur guérison témoignait de l'influence du moral sur le physique. Leur nouvel état portait témoignage de l'influence de l'Esprit sur la matière. Ils prouvaient que la méthode était bonne, qu'on pouvait devenir plus heureux en souffrant moins. Et voilà que les prières inventées par cet abominable LE DECOUVREUR s'apparentaient à la très intelligente Méthode de COUE. On comprend tout le mépris contenu dans une insulte qu'on

lance à un prévenu : « Vos prières... elles ne sont qu'une application de sa méthode... Un bien triste crétin que ce COUE... »

Et puis il y avait pire. Car ces « prières » enseignaient ce qu'on enseigne dans toutes les écoles de France : « HERCULE-SAINT-ESPRIT veut qu'on se remue. C'est à cette condition qu'il aide les gens. Aide-toi et le Ciel t'aidera. » Il faut bien reconnaître que c'est scandaleux de voir propager une Méthode pareille. Qu'on puisse supporter de voir s'étaler dans les journaux des publicités pour toutes sortes de publications érotiques ou idiotes, passe encore. Mais accepter qu'un homme puisse effrontément s'attaquer à la paresse, non, décidément non et jamais. Et voilà bien pourquoi ces leçons ont été condamnées. Elles ont été condamnées parce qu'elles avaient été vendues sous le nom de « prières magiques ».

S'arrêter net aurait été trop simple... Le Ministère public a interjeté appel à minima. Les magistrats du parquet sont loin d'être bornés. Mais pour appartenir à la magistrature debout ils ne voient pas toujours les choses de très haut. Les bafouillages de certains procureurs seraient désarmants. Mais eux ne désarment pas. Inutile de leur chanter « Il est charmant, Harmant, vraiment... » Ils font appel « pour le principe ». Ils sont bien fiers de vous le dire en face. Les tribunaux sont débordés de procès qui traînent des années entières... ? La belle affaire. Il y a des plaideurs qui peuvent attendre. Mais la fausse magie qui s'attaque à la vraie paresse n'est jamais trop sévèrement châtiée. Et pour la quatrième fois LE DECOUVREUR fut condamné.

Plus que les autres fois il le méritait bien. Car vous n'imagineriez jamais le nombre d'amis satisfaits qui ont manifesté leur gratitude. Des témoignages d'amitié et de remerciements sont arrivés de tous les coins du monde. Ils venaient, et ils viennent encore, ces témoignages, d'hommes et de femmes à qui on avait, comme par miracle remis les pieds par terre. On les avait remis sur la bonne route. Ils avaient été perdus

et on les avait aidés à se retrouver. Certaines lettres font monter les larmes aux yeux. On pense au centurion romain. Il ne se croyait pas digne de recevoir le Maître dans sa maison : « Je ne suis pas digne... Je suis un romain, un occupant de ton pays... Je sais bien que je suis pour toi un étranger et même un ennemi... Seulement mon serviteur est malade... Si tu disais seulement un mot, un seul mot, mon serviteur serait guéri... » Et le Maître se retournant vers ses disciples, était débordant de joie : « En vérité, en vérité je vous le dis, je n'ai encore jamais trouvé une aussi grande Foi dans mon propre pays. Tous ici essaient de me prendre en défaut... Tous ici me tendent des pièges... Tous ici ne demandent qu'à me condamner... Et ce romain, cet étranger, cet inconnu que je regarde pour la première fois, voyez comme il a confiance en moi... »

Pour la quatrième fois LE DECOUVREUR fut condamné. Ses prières magiques rendaient trop de services. Mais ce qui valait tous les prix c'était la tête du président DEFENSE DE COMPRENDRE jugeant en appel de correctionnelle. Et sa façon si paternelle de regarder l'accusé : « Voyons, mon garçon... vous n'avez pas l'air si bête... Vous ne pourriez pas trouver autre chose de mieux à faire pour gagner votre vie... ? De quel droit, dites-moi, enseignez-vous aux hommes la nécessité de tirer parti de leur intelligence... ? Quels sont vos titres pour enseigner de pareilles leçons... ? Quel intérêt y a-t-il à vivre une vie meilleure et plus heureuse... ? Vous feriez mieux de laisser les hommes comme ils sont... »

Vous riez, Monsieur Sanboussol... ? Il n'y a pas de quoi rire. Car ces « prières » sont toujours en vente. Elles ont été à peine modifiées. Si peu de choses ont changé, d'ailleurs, à l'INSTITUT OSIRIS. Les « prières magiques » sont simplement vendues sous le nom de « prières de l'Esprit ». La CLEF MAGIQUE se nomme aujourd'hui la CLEF EGYPTIENNE. Le Cours est devenu une Méthode. Tout ce qui était appelé « magique » se nomme aujourd'hui « spirituel ». C'est tout simple. Ce sont les mêmes livres, le même appareil, la même Méthode, vendus à la même clientèle. Bien entendu les anciens « Cours » ont été vendus jusqu'au dernier. On s'est contenté

de coller des étiquettes sur les couvertures. On a gratouillé un mot magique par-ci et un mot magique par-là. Et ils se sont éparpillés aux quatre coins du monde. Ensuite on en a fait réimprimer d'autres. Ils sont « semblables et différents » comme l'amour et les valses viennoises.

Il ne peut être question de se moquer des magistrats et de leurs jugements. Ces hommes sont payés pour faire leur métier. Ensuite ils dorment d'un sommeil paisible. Tant que l'utilisation du mot « spirituel » ne sera pas interdite par l'intelligentsia du Cameroun, tout sera simple. Et s'ils ont rendu beaucoup de jugements aussi judicieux leurs noms passeront à la postérité. L'ORDRE DES VRAIS SALOMONS les abritera sous sa tente.

Et puis, en bref, est-ce que Monsieur LE DECOUVREUR ne devrait pas se sentir flatté... ? On lui a fait l'honneur de le traiter comme un vrai magicien. Et rois ou pas rois, magiciens d'Egypte ou mages de Perse, les magiciens ont toujours été de grands personnages. Pour vendre une méthode de culture humaine qui peut décupler la puissance spirituelle et provoquer l'éclosion de l'intelligence profonde, il faut, en France, payer une « patente pour cabinet d'occultisme ». Les astrologues polycopistes et les marchands « d'huile de mémoire » ne sont pas mieux honorés. Ils se font appeler « professeurs ». On les traite sur le même plan et on se garde bien de les poursuivre.

Les plus déboussolés sont convaincus de ce que la magie repose sur une base solide. Elle enseigne la foi en la puissance créatrice de l'Esprit. Seulement son activité se doit d'être discrète. On devrait pouvoir l'oublier. Personne ne devrait jamais tenter de secouer la paresse et de réveiller l'intelligence. L'utilisation du dieu intérieur dénommé « subconscient » ou « esprit en nous » c'est tout ce qu'il y a de plus de l'occultisme et du diabolisme. Ceux qui sortent de la caverne sont aveuglés par l'éclat des superstitions positivistes. Ce ne sont pas des illuminés. Ils mettent tout sur le même plan. Et ils ne distinguent pas plus loin que le bout de leur nez. C'est ainsi,

Monsieur SANBOUSSOL. Pour être à la mode vous pouvez faire comme eux. Rien ne vous empêche de continuer à porter des lunettes avec des verres en bois. Mais ne perdez pas votre médaille de Saint-Christophe... Elle protège de tous dangers.

Nous étions serviteurs au même titre que vous.

L'Un d'eux.

Post-scriptum : Il serait malséant d'oublier qu'au cours de quatre procès une bonne douzaine de magistrats bien assis se sont penchés sur le problème de la fausse magie en face de la Vérité officielle. Quatre Présidents et huit assesseurs peuvent se partager la gloire d'avoir valeureusement défendu le prestige de la Science française. Les sorciers du Cameroun qui tiraient les ficelles de marionnettes déguisées en rois nègres leur doivent une belle reconnaissance... ! Tandis qu'on condamnait la fausse magie, la vraie pouvait s'en donner à cœur joie... La magie qui tue... La magie qui affole... la magie, Messieurs, la magie... existe réellement en Afrique. Et les sorciers ne s'en privent pas... Aucun « colonialiste » ne l'ignore.

Si les présidents sont chargés de lire les jugements — et donc d'en prendre la responsabilité — les assesseurs jouent au moins le rôle de « Français moyens ». Pour qu'il n'y ait aucune confusion (au propre comme au figuré...) il convient de préciser un détail. Le Président DESFENCE DE COMPRENDRE ne jugeait qu'à la quatrième confrontation. Il paraît inutile de préciser son nom. Il ne faisait que suivre des traces. Et puisque les trois premiers avaient déjà condamné...

Bon pour 100.000 Frs

BULLETIN DE GARANTIE

Il sera payé la somme de CENT MILLE FRANCS français à la première personne qui pourrait prouver par un livre, un journal ou une revue publiés en FRANCE, que l'appareil dénommé CLEF MAGIQUE des Prêtres d'Egypte a déjà été présenté par un autre chercheur. Cette garantie est valable même si cet appareil pour découvrir le Monde Invisible avait été présenté sous un nom différent.

Langoiran, le 1er Janvier 1955

"INSTITUT OSIRIS"
LANGOIRAN
(GIRONDE)

Lettre ouverte

à Monsieur LESPÉRANCE

Vous m'attendez... ? Vous avez raison. Je vais revenir bientôt. Je vous l'ai promis il y a deux mille ans. Et je tiens toujours mes promesses. Je les tiens du moins à ma façon... Il n'est pas tellement certain que vous avez très bien compris ce que j'ai dit. Je me suis exprimé dans un langage à moi. Je n'avais pas envie que vous compreniez trop vite. Car alors vous n'auriez plus eu confiance. Vous auriez pensé que ce n'était pas sérieux... Mais vous le savez bien. Il suffit de vivre assez longtemps pour voir tout et le contraire de tout. Vivez donc encore quelques jours dans l'attente. Je vais venir...

Seulement vous devriez bien cesser d'attendre en ne faisant rien. Ce ne sont pas ceux qui disent : « Seigneur... Seigneur... » qui entreront dans le royaume de Dieu. Ceux qui entreront par la grande porte doivent avoir fait d'abord la volonté du Père. Et la volonté du Père c'est que vous vous aimiez déjà les uns les autres. Vous n'en êtes pas très près si on en juge par les stocks d'armes que vous accumulez... Et la volonté du Père, vous la feriez mieux si vous aviez les yeux ouverts. Vous avez, là encore, bien du travail à faire.

Il y a longtemps que tout ne va pas très bien dans le monde. La lutte pour la vie a commencé longtemps avant l'apparition du premier homme et de la première femme. La survivance du plus apte, vous connaissez... On vous a déjà raconté comment les plus forts terrassaient les plus faibles. Et vous-même, peut-être, plusieurs fois déjà, vous avez subi l'injustice. Il ne s'agit pas d'un mythe. C'est une vérité de tous les instants. Cette réalité de la lutte pour la vie, vous devriez y penser encore plus souvent. Dans votre société mécanisée vivent des

millions d'hommes que la souffrance accable. Ils ne savent où aller pour trouver un peu de soulagement et la joie de vivre. Pour les aider à supporter leurs misères il vous semble que les mots suffisent : « Il va revenir... Il va venir... il vient bientôt... » Et vous vous gardez bien de leur dire où, quand et comment.

Le royaume de Dieu est semblable à des vierges qui attendaient l'arrivée de l'Epoux. Certaines étaient sages. Mais d'autres étaient folles. Les folles avaient tellement gaspillé l'huile de leurs lampes que finalement elles n'en avaient plus. Elles se retrouvèrent dans le noir de la nuit... Et soudain des voix s'élevèrent : « Voici l'Epoux... L'Epoux approche. » Les vierges sages n'avaient pas allumé toutes leurs lampes à la fois. Elles avaient conservé précieusement la petite flamme. Et elles avaient mis de l'huile en réserve. Tandis que les vierges folles s'éparpillaient pour essayer d'emprunter de l'huile, les vierges sages se dirigeaient vers l'Epoux. Elles entendirent sa voix et s'avancèrent vers lui. Et l'Epoux disait : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi et avec moi il sera sauvé. Il entrera, il sortira, il trouvera la joie et le bonheur. Je suis le Bon Pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Je les conduis vers de bons pâturages. Je suis venu en ce monde pour que mes brebis aient la vie, la plénitude de la vie. Grâce à moi elles vivront dans l'abondance. » Et tandis que les vierges folles se perdaient dans la nuit les vierges sages entraient dans la maison en compagnie de l'Epoux. Et les portes se refermaient.

Etes-vous si certain d'avoir découvert la petite flamme... ? Avez-vous fait de si grands efforts pour qu'elle grandisse... ? Elle semble brûler bien timidement au fond de vous-même. Tandis que vous vous agitez, elle vacille... Le royaume de Dieu pourrait tout aussi bien ressembler à un homme qui avait gaspillé ses biens tout au long des journées. Un soir il était ruiné. Et non seulement il avait perdu toutes ses richesses, mais ses forces aussi avaient disparu. Alors il s'étendit sur la terre et s'endormit au bord de la route. Et tandis qu'il dormait il fit un rêve. Il voyait devant lui comme une sorte de prophète qui frottait ses mains l'une contre l'autre.

Puis il les étendait. Et des énergies sortaient de ses mains. Et des objets aussi en sortaient. Les uns étaient petits et d'autres plus grands. Les uns semblaient d'or et d'argent tandis que les autres n'étaient qu'en limon. Et le prophète disait : « Imitez-moi... Frottez vos mains l'une contre l'autre... Et puis étendez-les... Demandez et vous recevrez. Frappez à la porte de la richesse et la porte s'ouvrira. Lorsque la nuit est venue personne ne peut plus travailler. Vivez comme moi dans la lumière. Pendant que je suis dans le monde, écoutez-moi et suivez-moi. Je suis la lumière du monde. »

Et tandis que le prophète parlait, des hommes et des femmes s'étaient approchés. Ils regardaient celui qui frottait ses mains l'une contre l'autre. Mais au lieu de l'imiter ils se moquaient de lui. Ils riaient. Et après en avoir ri ils se mirent à l'insulter. Ils ne comprenaient rien à cette Force qui produisait tant de richesses. Alors ils se saisirent du prophète, le rouèrent de coups et le laissèrent pour mort. Et tandis qu'ils s'en retournaient dans leurs maisons ils rencontrèrent un groupe d'hommes qui avançaient allègrement. Et l'un d'eux leur dit : « Il est très étonnant que vous n'ayez pas reconnu le prophète avant de le maltraiter. Et plus dommage encore pour vous. Il m'a ouvert les yeux. J'étais aveugle et je vois. Si seulement quelqu'un l'honore il fait sa volonté. Et c'est celui-là qu'il exauce. » Et un autre homme renchérit : « C'est tout de même vrai que j'étais paralysé. Et voyez, maintenant je marche. » Et un autre continua : « Je viens d'entendre ce que vous venez de dire. Je n'entendais rien, et maintenant je ne suis plus sourd. Je perçois la voix des hommes et le chant des oiseaux. » « Et moi, dit un autre, j'étais lépreux. Regardez et touchez. Je suis guéri de mon infirmité. J'étais malade comme cette femme. Et elle est en bonne santé maintenant. Il lui a suffi de toucher le pan de son manteau. »

Et celui qui avait dilapidé ses richesses voyait le prophète se redresser. Le prophète n'était pas mort. Une immense flamme brûlait toujours en lui. Et le prophète disait : « Venez à moi, vous tous qui souffrez. Venez à moi et je vous soulagerai. Venez à moi et je vous consolerai. Venez à moi car mon joug est doux et mon fardeau léger. Venez à moi pour ranimer la flamme qui

brûle en vous comme elle éclaire en moi. Vous l'avez laissée s'éteindre peu à peu. Vous avez gaspillé les forces les plus profitables. Vous avez détruit vos meilleures sources de richesses. Venez à moi car je possède les paroles de la vie éternelle. » Et le rêveur regardait sans comprendre. Il n'approchait pas du prophète. Il se disait : « Je rêve... Ce n'est qu'un rêve... S'il ne suffisait à un homme que de frotter ses mains l'une contre l'autre pour produire tant de richesses, ce serait trop beau. Ce serait trop simple. Inutile de me déranger pour m'approcher de lui. Je vais attendre. Si ce prophète est vraiment si puissant et si généreux c'est à lui de s'approcher de moi. Il va me prendre de force. Il va mettre en moi sa flamme et son énergie. Sans même que je les lui demande. Il va me donner tout pour rien. Je vais attendre. Il va venir. J'ai gaspillé mon temps et ma fortune dans une vie de désordre et d'insouciance. Il va remettre tout en place. Il va réparer tous mes torts. Il va me redonner mes richesses. Sans aucun effort de ma part je vais redevenir fortuné et puisant. Chacun me saluera et s'inclinera devant moi sur mon passage. A quoi bon faire un effort pour solliciter ce prophète ? Il va me donner tout pour rien. Est-ce que ce n'est pas le rôle des prophètes que de donner tout gratuitement... ? Pourquoi donc me dérangerais-je... ? Et puis il n'y a aucune raison d'approcher. Je vis dans un rêve... »

Et comme le rêveur se réveillait le prophète avait disparu. Le dormeur se retrouva aussi démuni et aussi dévêtu qu'il l'était en s'endormant. Il passa ses mains sur ses yeux. Il se vit couché sur le bord de la route. Des images revenaient à sa mémoire. Il se souvint de sa vie passée et du gaspillage de ses meilleures forces. Il frotta ses mains l'une contre l'autre. Puisque le prophète créait de la richesse de cette façon, pourquoi ne pas essayer... ? Mais ses mains demeurèrent vides. Il frotta plus fort et plus fort encore. Ce fut sans succès. Il comprit qu'il avait laissé échapper la fortune. Le prophète avait disparu en emportant son secret.

Alors le rêveur éveillé entendit une voix. Elle disait : « Hypocrites... Race de vipères... Sépulcres blanchis... Je m'en vais et vous me chercherez... Vous mourrez dans votre

péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. Je suis d'en haut et vous êtes d'en bas. Vous êtes de ce monde où les hommes se dévorent entre eux. Ils se mordent et se déchirent. Je ne suis pas de ce monde. Je vis dans le silence. Je ne puis créer que dans la paix, l'amour et la confiance. C'est pourquoi je vous dis que vous mourrez dans votre péché. Pour faire des miracles, pour produire des richesses, il suffit de me connaître. Pour me connaître il faut s'approcher de moi. Pour me comprendre il ne suffit pas de regarder et de ricaner. Pour m'imiter il faut me suivre. Pour recevoir il faut accepter de prendre. Je vous le répète à regret, vous mourrez dans votre aveuglement. J'ai pourtant beaucoup de choses à vous dire. Je devrais même beaucoup condamner en vous. Celui qui m'a envoyé est véridique. Et ce que j'ai entendu de lui, je le redis au monde. Si vous vouliez seulement écouter mes paroles... Si vous vouliez seulement demeurer dans ma vérité... Si seulement vous vouliez faire passer cette vérité dans vos vies... la vérité vous rendrait libres... »

La voix se tut... Le rêveur éveillé porta ses mains à ses oreilles comme il les avait portées à ses yeux. Une fois encore il frotta ses mains l'une contre l'autre. Ce fut en vain. Il y avait certainement un secret. Et le secret était perdu pour longtemps. Pourtant d'autres voix affirmaient : « Il va revenir... Il va revenir... Il nous donnera son secret. Cette fois il ne se contentera pas de frotter ses mains l'une contre l'autre... Il nous emportera dans ses bras... Il nous emmènera avec lui, loin, très loin, dans un lieu de délices. Et avec lui nous serons heureux, toujours heureux... Nous ne l'avons pas cru la première fois... Pareille mésaventure ne nous arrivera pas à la prochaine occasion... Cette fois-là nous croirons. Nous croirons n'importe quoi. Et peut-être aussi n'importe qui. Nous pensons bien qu'il nous reconnaîtra... Nous espérons bien qu'il nous placera à sa droite... Nous n'osons pas croire qu'il nous rejettera à sa gauche parmi les réprouvés... Il aura pitié de nous. Même si nous avons fait le contraire de tout ce qu'il a enseigné, il nous prendra tout de même... Il est si bon... »

Une fois encore les voix se turent. Le rêveur éveillé se redressa et se mit sur ses pieds. Il regarda autour de lui. Il

n'y avait personne. Pourtant de loin en loin on entendait des voix. Elles aussi disaient et répétaient : « Il va revenir... Il va revenir... Et tout œil le verra... C'est écrit dans l'Apocalypse... La Révélation... vous ne savez pas... ? Vous n'avez jamais entendu parler de la Révélation... ? Regardez bien vers le ciel... Le voilà qui vient sur les nuages... Il viendra comme un voleur, juste au moment où personne ne l'attendra plus. Ayez un peu de patience... Il ne suffit que d'attendre. Il a dit de veiller et de prier. C'est tout de même simple à faire. Il viendra et il récompensera chacun selon son mérite. Il donnera à chacun selon ses œuvres. Et ceux qui n'auront rien fait... ? Il les récompensera tout de même. Souvenez-vous de la parabole des vignerons... Ceux qui n'avaient travaillé que pendant la dernière heure ont reçu autant que les premiers, ceux qui avaient commencé dès l'aube. C'est dire qu'il est généreux. Ceux qui n'auront pas travaillé du tout seront récompensés comme les autres. Regardez bien en direction des nuages. C'est par-là qu'il apparaîtra... »

Des voix se turent... Personne n'écoutait plus. Ceux qui entendaient ne savaient même plus de qui on leur parlait. Le prophète était parti depuis si longtemps... Tout le monde ne l'avait pas oublié. Mais on connaissait de plus en plus mal sa doctrine. Certains même ne savaient plus qu'il frottait ses mains l'une contre l'autre et que des énergies en sortaient. Et ceux qui le savaient encore n'osaient pas trop y croire. On n'osait pas imaginer qu'un prophète pouvait avoir un secret. S'il était revenu, subitement, s'il avait dit : « J'ai un secret, approchez, je vais vous le donner pour rien... » peut-être que personne ne se serait déplacé. On aurait regardé dans sa direction d'un air sceptique. Les gens se seraient dit : « Un prophète... ? Qu'est-ce que c'est, un prophète... ? Un secret... ? Un secret sur quoi... ? Lui poser des questions... Des questions sur quoi... ? Des questions pour profiter de son expérience... ? D'abord, l'expérience, personne ne l'a jamais. Le monde est en perpétuel changement. Les leçons d'hier ne sont plus applicables aujourd'hui. Nous avons fait tellement de progrès depuis deux mille ans... Au royaume des aveugles les borgnes sont rois. Ce prophète-là n'était sans doute qu'un borgne. Il y voyait tout juste un peu moins mal que les autres. Il était

comme ces nyctalopes qui y voient aussi mal le jour que la nuit. Vous dites qu'il frottait ses mains l'une contre l'autre... ? C'était pour se donner une contenance, pour avoir l'air d'un original. Il jouait la comédie, pas plus. Aucune flamme particulière ne brûlait en lui. Il mangeait, buvait, dormait comme tout le monde. Le mode de vie de son époque différait bien du nôtre. On n'était à la merci que de la Nature, du froid, de la pluie, du vent, du soleil. Nous dépendons des machines que nous avons construites de nos mains. Quand elles s'arrêtent de tourner nous ne gagnons plus de quoi acheter le nécessaire pour vivre. Votre prophète et son secret ne pourraient rendre aucun service... »

Le rêveur éveillé se mit en marche. Il ne savait où aller. Personne ne l'attendait nulle part. Maintenant qu'il n'était plus riche il n'avait plus d'amis. Partir vers le nord ou vers le sud était sans importance. Il marcha longtemps et il eut faim. Il alla frapper à une porte pour demander l'aumône : « J'ai faim... Par charité, donnez-moi un morceau de pain... » La maison semblait vide. Personne n'ouvrit la porte. Il fit le tour de la maison et ne rencontra personne. Et comme il allait s'en aller plus loin il entendit une voix. Elle venait d'on ne sait où. Elle disait : « L'homme ne vit pas seulement de pain... Il a aussi besoin de cette sorte de nourriture qui sort de la bouche de Dieu... » Alors l'affamé se souvint du prophète. Il se souvint de ce qu'il avait dit : « Ce que je vous annonce n'est pas de moi. Je suis un porte-parole. Je vous rapporte ce qu'on m'a enseigné. Je vous transmets un message, le message de Celui qui m'a envoyé. » C'était peut-être là le secret. Le prophète n'avait peut-être pas de pouvoir par lui-même. Il disposait d'une Force parce qu'un Autre, un Invisible, la lui avait donnée. Ce n'était pas lui, prophète, qui était le plus important. C'était l'Autre que personne ne pouvait voir... Car le prophète n'avait pas trompé son monde. « Le Père est en moi et je suis dans le Père. Lorsque vous m'aurez élevé au-dessus de terre, les bras en croix, vous saurez qui je suis. Alors vous comprendrez que je ne fais rien de moi-même. Je me borne à dire et redire ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne me quitte jamais. Il ne me laisse pas seul. Je me laisse guider

et conduire par Lui. Et s'il me guide si bien c'est que je fais toujours ce qui lui plaît. Je vis en lui comme il vit en moi. Est-ce que vous voulez comprendre, oui ou non... ? Continuerez-vous encore longtemps à faire exprès de ne pas utiliser la Force qui est en vous... ? »

L'affamé n'avait pas seulement besoin de pain. Il avait soif. Il ne voyait aucun puits autour de la maison. Il n'avait rencontré aucune rivière sur sa route. Il avait marché longtemps dans une région inconnue de lui. Il avait le sentiment d'être perdu. Et personne ne pouvait lui montrer la direction à prendre. C'est alors qu'il avisa une bête qui paissait dans un pré. Il se dit que cette bête devait avoir soif, elle aussi, de temps en temps. Il attendit, allongé sur l'herbe, à proximité, pour voir ce que ferait la bête. Que pouvait-il faire de mieux... ? Et tandis qu'il attendait il s'endormit, fatigué qu'il était par la longue marche qu'il venait de faire. Et il fit un rêve. Il revoyait l'image du prophète. Il ne frottait plus ses mains l'une contre l'autre. Il était entouré d'une foule de savants au milieu desquels il se débattait. Il voulait les convaincre, eux aussi, de l'intérêt de sa mission. Il voulait leur faire partager son secret. Il voulait les aider à rencontrer le Père. Il voulait leur transmettre cette flamme qu'il portait en lui. Il voulait en faire ses disciples. Et ces savants disaient : « Nous sommes de la race d'Abraham. Nous n'avons jamais été l'esclave de personne. Nous n'aurions pas besoin d'une bête pour nous apprendre où il y a de l'eau bonne à boire. Nous n'avons pas besoin d'être libres. Nous sommes libres. Nous sommes tellement intelligents que nous n'avons aucun besoin d'un dieu intérieur. Il nous suivrait partout... ? Un bel avantage si tu nous parles d'être libres... Nous avons envie de temps en temps d'entrer en rupture avec les Lois naturelles. Nous respectons la Loi et les prophètes lorsque nous sommes en compagnie avec des voisins et des connaissances. Mais tu comprends bien que de loin en loin nous avons besoin de nous évader un peu de ce carcan... Un dieu intérieur qui nous imposerait sa Loi... ? Tu iras offrir ce cadeau à d'autres...

Mais le prophète n'en était pas à son premier adversaire. Cela se voyait très bien à la façon dont il parlait. « En vérité,

en vérité, je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché. L'orgueil, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse, sans parler d'autres choses, vous ligotent un homme et l'asservissent mieux que des chaînes en fer. Vous faites semblant d'aimer votre Dieu. Mais vous le méprisez lorsque vous le portez en vous. Il est la Vie. Il vous maintient en vie. Et cette vie que vous portez en vous est un aspect de sa présence éternelle. Si vous êtiez les vrais enfants de ce Dieu de vie, vous m'aimeriez. Car je suis fils de ce Dieu de Vie. Je porte cette vie en moi. C'est de lui et de cette vie que je suis sorti. Je ne suis pas venu de moi-même. Je suis né et venu à ce monde parce qu'un Autre, un Invisible, m'a donné cette vie qui me tient devant vous. Je ne suis pas né de moi-même. Je vous parle le langage de Celui qui m'a envoyé. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage... ? Si vous ne me comprenez pas c'est que vous êtes sourds et aveugles... Le père dont vous êtes issus, c'est le diable. C'est parce qu'il vous tient dans les griffes de vos sottises que vous ne comprenez rien... Vous êtes les victimes du mensonge. C'est le mensonge qui vous aveugle. Vous voulez mener deux vies à la fois, une bonne et une mauvaise, une d'apparence et une autre de réalité. Cela n'est pas possible. Le dieu intérieur que vous portez en vous n'accepte pas le mensonge. Il est prêt à vous donner tout. Mais il ne peut accepter que vous lui jouiez la comédie. Car alors il vous méprise et il vous laisse à votre aveuglement...

Le prophète se fâchait. Lui qui voyait la vérité face à face ne supportait pas qu'on ne veuille pas comprendre. Aux moqueries dont il était l'objet il répondait par des insultes. Il perdait patience devant tant de mauvaise foi. « Je ne suis pas possédé d'un démon. Tout au moins ce n'est pas un démon dans le sens où vous l'entendez. Je suis possédé par un dieu. Ce dieu habite en moi. Et ce dieu est vivant. C'est tellement un dieu vivant qu'Il est celui qui a créé la vie. J'honore ce Dieu qui est mon Père. Et vous me déshonorez... Vous pouvez m'outrager autant que vous le voudrez. Je n'ai aucun souci pour ma gloire. Il y a quelqu'un qui prend soin de cette gloire pour moi. Lui, fera bonne justice et je lui fais confiance. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, si quelqu'un applique bien mes conseils, il ne verra jamais la

mort. Il n'y aura jamais cette rupture entre cette personnalité qu'il croit connaître et le personnage vivant et tout-puissant qui habite en lui. Croyez-moi donc. Je ne cherche pas à me glorifier. Ma gloire n'est rien. Je ne suis qu'un messager. C'est mon Père, vivant en moi qui me glorifiera. C'est lui qui est mon Dieu. C'est lui qui devrait être votre vrai dieu si vous vouliez seulement le reconnaître et faire sa volonté. »

Les hommes en présence se disputaient si fort que le dormeur se réveilla à demi. Il lui semblait dans son demi-rêve qu'il était au milieu des discuteurs et qu'il participait à leur empoignade. Il semblait tellement concerné par leurs argumentations qu'il prenait parti physiquement pour le prophète. Au fond c'était peut-être le prophète qui avait raison. Rêveur éveillé ou endormi il y avait quelque chose qui ne devait pas dormir complètement. Il y avait un personnage qui pensait, qui comparait, qui jugeait, qui prenait position pour ou contre. Le corps fatigué dormait. Mais une flamme restait allumée pendant le sommeil. Et cette flamme s'agitait au vent des idées. Et tout se passait comme si le prophète avait raison. Une vie continuait pendant l'immobilité du corps. Une vue, une mémoire, des idées, des raisonnements continuaient. A croire qu'il y avait deux hommes en un seul. Et le rêveur pensait : « Il y a deux hommes en moi. L'un ne fait pas ce que je veux. Et l'autre fait ce que je ne voudrais pas. »

Le prophète parlait toujours. Il n'avait pas convaincu ses adversaires. Mais il ne désespérait pas. Il discutait avec d'autres. Et avec eux aussi il reprenait les mêmes arguments. « Je suis le Bon Pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. C'est à moi de guider leurs pas. Lorsque je les fais sortir de la bergerie, je marche devant elles. Elles entendent ma voix et elles me suivent. Elles me font confiance. Elles savent que je sais où je veux les conduire. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi et grâce à moi il sera sauvé. Il entrera, il sortira, il sera libre d'aller et de venir. Toutes les richesses seront à la portée de sa main. Il pourra puiser dans l'immense fortune que représente le Royaume de Dieu. Je vous le répète : « Le Père est en moi et je suis en Lui. C'est par Lui que je me laisse conduire et guider. Pourquoi refusez-

vous de me comprendre et de m'imiter. Il vous demande si peu de chose. Mais il veut tout de même qu'on le connaisse. Il demande qu'on reconnaisse sa toute-puissance. Il veut qu'on lui demande son aide. Il veut que l'on respecte ses Lois. Pour aussi simples qu'elles soient il faut savoir qu'elles existent. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie. Le Père veut que ses brebis vivent dans l'abondance. Je suis le Bon Pasteur. Et le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. »

La discussion se prolongeait. C'était à croire qu'elle ne finirait jamais. Les mêmes arguments revenaient de part et d'autre. Des groupes se formaient et se reformaient avec lesquels le prophète recommençait sa démonstration. Quelques-uns voulaient bien comprendre qu'une immense puissance leur était offerte. Ils voulaient bien comprendre qu'il était simple de s'en emparer. Ils voulaient bien apprendre le secret et s'en servir. Ils voulaient bien accepter de frotter leurs mains l'une contre l'autre et de les étendre pour en faire jaillir forces et richesses. La plupart des autres se moquaient de lui. « Un dieu intérieur... ? Tu prétends porter un dieu en toi... ? On voit bien que tu es complètement fou... Car si tu portais un dieu en toi, et si j'en portais un en moi... cela se saurait... On nous aurait enseigné cette vérité dans nos écoles... »

Un messager s'était approché du prophète. Il chuchota quelques mots à son oreille. Aussitôt le prophète se dégagea du groupe de ceux qui l'entouraient. Et on l'entendit dire : « Non, notre ami LAZARE n'est pas mort. Il dort seulement. Je le sais... J'ai de bonnes raisons pour le savoir... Allez vite dire à MARTHE et à MARIE que je me mets en route pour aller le réveiller. » LAZARE dormait. Sans doute, lui aussi, rêvait-il au prophète... LAZARE n'était pas mort. La flamme de la vie et du royaume de Dieu brûlait toujours en lui. « Je n'éteindrai pas la mèche qui fume encore... »

Le dormeur sortait peu à peu de son sommeil. Le prophète s'était mis en route. Il allait montrer ce qu'il savait faire. Lui au moins vivait comme un homme éveillé. Il n'agissait pas sans avoir longuement réfléchi. Il ne se mettait pas en route

sans avoir pris conseil de la voix qui vivait en lui. Il ne parlait pas pour ne rien dire : « Je suis capable de donner ma vie et de la reprendre. » Pour quelques heures il avait demandé à LAZARE de lui prêter sa vie. Il allait montrer qu'il était tout aussi capable de la lui rendre. Le rêveur affamé et assoiffé regarda autour de lui. La bête qui paissait avait disparu. Il ne restait plus qu'à essayer de suivre sa trace. Elle était partie vers le lieu où d'ordinaire elle allait se désaltérer. Et tandis qu'il avançait à pas lents, le chasseur de chimères pensait aux voix qui annonçaient la bonne nouvelle : « Il va revenir... Il revient... Il vient... Le voilà qui arrive... Regardez bien dans la direction des nuages... C'est par-là qu'il va apparaître... ERKOMAI TAKU... Voici que je viens bientôt... » Il ne comprit pas que l'herbe des champs imitait la voix du prophète. Elle chantait dans son langage : « AKUROMAI... AKUROMAI... Je suis fabriquée avec de la paille... » Il ne comprit pas et continua son rêve éveillé. Il rêvait en marchant. « « Il va venir... Il vient... Attendons-le... Il va nous donner tout pour rien... Il va nous prendre dans ses bras... Il va nous éviter jusqu'à la peine de penser et de réfléchir... Il nous emportera dans son paradis de délices... Il est si bon... si bon... »

Nous en sommes témoins.

L'Un d'eux.

Cher lecteur.

Si vous m'avez suivi jusqu'ici j'ai peut-être des excuses à vous présenter. Je vous ai parfois scandalisé. J'ai été sincère. J'ai expliqué ce que je pense avoir compris.

J'ai encore une confession à vous faire. J'ai essayé cent fois de prendre les Maîtres en défaut. Quand on a lu et relu des centaines et des centaines de fois un texte comme l'APOCALYPSE tout au long de vingt années, on finit par en connaître tous les mots. Soyez assuré qu'on ne comprend pas tout du premier coup. On passe quelquefois des semaines et des mois pour interpréter un jeu de mots. Raccorder un passage à un autre passage, une phrase à une autre phrase, demandent plus de temps qu'on ne croit. On est loin de comprendre au premier abord pourquoi tel personnage est identique à tel autre dont il joue le même rôle, alors qu'ils portent des noms qui semblent les opposer.

Cent fois j'ai pensé que j'allais prendre les Maîtres en défaut. Devant tel mot mal orthographié on pense à l'erreur d'un copiste ou à une coquille d'imprimerie. Et puis subitement la lumière se fait. On est aveuglé par la certitude que cette faute est voulue, étudiée, combinée, calculée. L'image donne un renseignement précis. Et cette précision est nécessaire à la reconstitution de l'appareil électrique que le livre décrit. Dans un texte où rien n'est laissé au hasard aucun mot n'est de trop. On reste ébloui devant des mots qui ont été coupés en deux et raccordés l'un à l'autre en tête-à-queue. Et on ne peut s'empêcher de faire « des rapprochements osés... » entre les mots placés trop près l'un de l'autre. Une fois, passe encore. Mais quand ces faits se reproduisent on est obligé de les prendre en considération. Et une idée s'impose : « C'est une farce de carabin... » Le Maître avait été très clair : « Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans

le royaume de Dieu... » Le disciple est resté un homme à l'esprit jeune. En écrivant son livre il n'a pas eu envie de pleurer...

Dans son « TRAITE DE METAPSYCHIQUE » le docteur RICHET signale les expériences spirites faites par Victor Hugo. Etant en exil à Jersey il interrogeait la table en compagnie de son fils Charles. Victor Hugo était parfois à la table. Mais parfois aussi le rôle du médium était tenu par son fils, Charles. Et la table répondait en vers... Des vers qui ressemblaient beaucoup à ceux de Victor Hugo. Mais c'étaient tout de même des vers... Et si on doit admettre certaines incohérences dans les réponses, il n'en reste pas moins que beaucoup de ces vers sont, en eux-mêmes, admirables. Quelle que soit l'explication que l'on veuille adopter et quelle que soit l'identité du personnage qui a « pensé » ces vers, une chose est certaine : Il ne s'agit pas de réponses de hasard à la oui ou non. Ces réponses étranges, apocalyptiques, acrobatiques, mais il faut bien dire « intelligentes », posent un problème qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas éluder d'un haussement d'épaules.

Le disciple était digne du Maître. Il avait reçu son enseignement et l'avait précieusement conservé. Il lui devait tant... Il avait pour lui tant d'amour et de reconnaissance... Il avait pour lui une telle admiration... Le docteur RICHET écrivait : « Rien dans la Métapsychique n'est en contradiction avec la science classique. Il ne s'agit que d'affirmations nouvelles. » « Lorsque nous parlons, sans plus, d'une faculté de connaissance mystérieuse, nous ne faisons qu'établir notre ignorance. » Et plus loin : « C'est timidement que je combats la théorie des spirites... Je ne puis guère lui opposer une théorie antagoniste bien satisfaisante... » (Pages 792 + 795.) Alors on est en droit de revenir à ce qu'écrivait le docteur CARREL : « Il est possible qu'il n'y ait aucun contact spatial entre les deux individus qui entrent en communication. En effet nous savons que l'esprit n'est pas entièrement inscrit dans les quatre dimensions du continuum physique. » (Page 314.)

Alors... ? Alors il se trouve qu'en présence de l'APOCALYPSE on est parfois confronté avec des acrobaties extraordinaires. Placé en équilibre sur certains sommets on se demande

si on est « encore » en face d'une intelligence humaine... A certaines de ces questions vous pourrez répondre lorsque vous aurez lu le livre qui fait suite à celui-ci. Je l'ai voulu sobre, austère peut-être, mais facile à lire. Il a été écrit pour être compris par des enfants de douze ans. Il ne s'agit de rien d'autre que d'une étude de texte. L'APOCALYPSE y est expliquée verset par verset, ligne par ligne, mot à mot et parfois syllabe par syllabe. Tous les mots, tous les jeux de mots que j'ai découverts, tous les recoupements sont passés en revue dans la première partie de ce livre de plus de quatre cents pages — pas de verbiage. A chaque jeu de mots et pour chaque recoupement, les coordonnées sont précisées de telle sorte qu'on peut s'y reporter facilement. Tous ces jeux de mots sont expliqués en caractères latins. Dans la seconde partie du livre se trouve reproduit le texte grec intégral. Puis la liste en grec des mots précédés d'un Panonceau de Signalisation. Enfin, classés par chapitre, les jeux de mots sont expliqués en caractères grecs. Aucune équivoque n'est possible. On peut accepter ou refuser de reconnaître certains jeux de mots. Mais on peut les discuter en toute liberté et en connaissance de cause. Et il y a cinq cents jeux de mots démontés un par un... Et toutes ces acrobaties n'ont qu'un but : Expliquer comment on doit s'y prendre pour reconstituer un appareil électrique.

Pour vous procurer « JEAN DE L'APOCALYPSE, acrobate en littérature » écrivez simplement à :

INSTITUT OSIRIS,
Boîte Postale n° 7
LANGOIRAN, Gironde (France).

BIBLIOGRAPHIE

Traité de Métapsychique, de Charles RICHET (Editeur Alcan, 1923).

La Médecine psychologique, de Pierre JANET (Editeur Flammarion, 1928).

La Mort et son mystère, de Camille FLAMMARION, trois volumes (Editeur Flammarion, 1920).

L'Homme, cet inconnu..., d'Alexis CARREL (Editeur Plon, 1935).

Etudes de Psychologie, d'Eugène GLEY (Editeur Alcan, 1903).

Traité élémentaire ou Principes de Physique, de Mathurin-Jacques BRISSON (Editeurs Bossange, Masson et Besson, an VIII de la République).

Magnétisme animal, du docteur Alph. TESTE (Editeur Baillière, 1853).

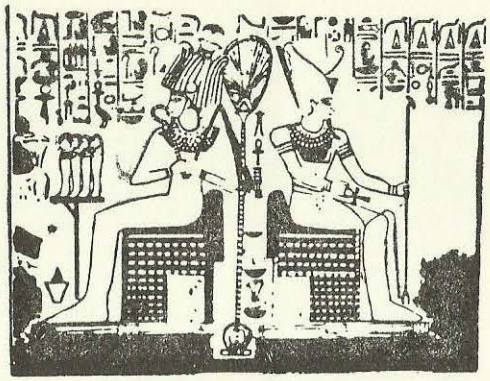
Les Pouvoirs secrets de l'homme, par Robert TOCQUET (Editeur Productions de Paris, 1963).

Pensées de Pascal et Commentaires, par E. HAVET (Delagrave, éditeurs, 1894).

© François Le Grivès, 1972.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.



INSTITUT OSIRIS
Boîte postale 70
Langoiran (Gironde)

AVEC L'ESPRIT

TOUT EST POSSIBLE

BISCAYE FRERES
IMPRIMEURS
22, RUE DU PEUGUE
BORDEAUX (FRANCE)

N° imprimeur 1744. Dépôt légal : 2e trimestre 1972.